

**ARCHIVES OU
CORRESPONDAN
CE INÉDITE DE LA
MAISON...**



Bib. 2. 13



ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU.

IMPRIMERIE DE J. KIPS, J.B.
A LA PAGE.

ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU.

Recueil

PUBLIÉ, AVEC AUTORISATION DE S. M. LE ROI,

PAR

M^r. G. GROEN VAN PRINSTERER,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU LION ARLOQUE,
CONSEILLER D'ÉTAT.



Première Série.

TOME V.

1574 — 1577.

Avec des Facsimilés.

LEIDE,
S. ET J. LUCHTMANS,
1838.

Ce Tome contient environ deux-cents Lettres, écrites durant près de trois années (mai 1574 — février 1577). Il se divise en deux parties, distinctes par leur caractère, inégales en durée, et entre lesquelles un événement subit et mémorable, *la résistance de deux Provinces devenant commune aux Pays-Bas*, forme naturellement la limite.

La première époque dure jusqu'en juillet 1576. La lutte continue à travers des alternatives d'infortune et de succès.

Nous n'entrons pas dans les détails. On trouvera sur plusieurs articles et, pour en citer un exemple, sur le siège de Leide (p. 67, 75), de quoi vivifier et compléter de glorieux souvenirs. En général les choses restent à peu près au même point. Mais ce *status quo*, après quatre années de combats, nous semble un résultat admirable, vu l'exiguité des ressources et la puissance des antagonistes.



Le Prince d'Orange, en qui les travaux de tous se résument, est plus fort que le malheur qui l'atteint. Frappé, par la défaite du Mookerheide, dans ses espérances les mieux fondées et ses affections les plus intimes, il unit au courage que rien n'ébranle, la ténacité que rien ne lasse; et, par la pratique de ces vertus, il les communique.

Le corps succombe où l'énergie morale a triomphé. Une maladie grave met le Prince en péril. « Tous les medecyns s'accordent en cela qu'elle est » *procedée et causée de mélancolie* » (p. 39). Certes il n'y a là rien de fort étonnant, après un terrible surcroît de travail et de chagrin.

Dieu, en le retirant des portes du tombeau, lui prépare des consolations dans ses rapports de

famille; lui donnant, par-dessus la tendresse de sa mère et l'affection de ses enfants, l'amour d'une épouse, heureuse, fière de lui appartenir, et qui en est digne.

On retrouve dans une excellente Lettre de la Comtesse Julienne de Nassau sa sollicitude maternelle et sa fervente piété (Lettre 628). L'infortuné Comte de Buren n'oublie pas en Espagne de remercier le Comte Jean de Nassau, « pour le continuell secours et grande assistance qu'avec tant de bonté avés monstré à Monseigneur mon père durant ses adversités » (p. 369). Dans une Lettre de sa soeur, la Comtesse Marie, l'amour filial s'exprime avec beaucoup de naïveté. « Je voulderoys que j'eusse peu vous soulaier auprès de nous, afin que eussiez un peu eu du passetemps; car je sçay véritablement que n'en avés gère, mais bien beaucoup de négose et rompement de teste, se qui me donne souventefois grande fâcherie quant j'y pense, mais j'espère, par la grâce de Dieu, qu'il vous en déliverat bien tôt, se que de tout mon coeur je Luy prie » (p. 429). Quant au Comte Maurice, encore enfant, ses instituteurs vantent son aptitude et son application (p. 259). « Il se conduit bien, » écrit le Comte Jean: « Dieu soit loué, et je me flatte

» qu'il rendra un jour de bons services, à vous et
 » à son pays. Le précepteur de mes enfants ne
 » sauroit assez faire son éloge; il découvre en lui d'ad-
 » mirables facultés (*ein divinum ingenium*) » (p. 345).

Nous ne nous arrêterons pas à prouver que l'union avec Charlotte de Bourbon fut légitime. On peut lire à ce sujet deux Mémoires de savants et pieux Théologiens (n° 562^a, 562^b, 562^c). On verra encore, par la mission de Taffin à Dillenbourg (p. 545, *sqq.*), combien le Prince et la Princesse mirent de sollicitude pour se garantir de tout reproche, et même de la calomnie, dont on ne peut presque jamais complètement se garantir. — Plusieurs jugèrent le mariage impolitique; le Comte Jean de Nassau insista fortement sur un délai (Lettres 558 et 561); le Prince se fit beaucoup d'ennemis en France (p. 257) et surtout en Allemagne; dans ce dernier pays la chose eut, pour les Réformés en général, des conséquences graves et funestes (p. 299): mais est-ce le Prince qu'il faut en accuser, ou bien ceux qui se laissèrent emporter par un ressentiment injuste et un zèle intolérant? Quoiqu'il en soit, cette détermination fut une source abondante de bénédictions domestiques; l'éloge de la Princesse étoit dans la bouche de quiconque avoit appris à la connoître (p. 313),

et, malgré l'avertissement du Comte Jean (*præcipitis consilii poenitentia comes*, p. 203), jamais son frère n'eut lieu de se repentir d'une chose laquelle, comme il le dit lui-même dans une longue Lettre apologétique, il pouvoit faire « en bonne conscience devant Dieu et sans juste reproche devant les hommes » (p. 246).

Il seroit inutile et même fastidieux de détailler ici les difficultés de divers genres qui assailloient le Prince de toutes parts. Dans les Tomes précédents nous les avons énumérées. Le même manque d'argent, « qui fait journellement mutiner soldatz et matelotz » (p. 56); qui « cause des pertes et domages, et faict perdre toutes les bonnes occasions » (p. 309). La même multiplicité des affaires; la nécessité de faire tout par lui-même; de sorte que Brunynck écrit: « Son Exc. demeure tant chargé d'affaires, peynes, travaux, et labeurs, que depuis le matin jusques au soir il n'a quasi loysir de respirer: » p. 360. « Son Exc. se trouve quasi accablée du continuel travail et labeur, qui ne luy donne aucun repos » (p. 365).—C'est l'irrésolution et la tiédeur des uns, la précipitation et la témérité des autres, les divisions, les rivalités, les exigences,

tantôt de la Noblesse, tantôt des Villes, tantôt des Officiers, tantôt des Magistrats. Certes il falloit une volonté forte et un dévouement complet, pour lutter ainsi tous les jours contre l'égoïsme avec son malheureux cortège de petites passions.

Parmi ces difficultés une, sans être entièrement nouvelle, devient plus grave qu'auparavant : nous voulons dire, celle qui résulte de la nature vague et incertaine des rapports du Prince avec les Etats. Nous nous en rapportons aux détails et aux remarques, p. 90, *sqq.*, 268, *sqq.*, 340, *sqq.* Sans doute, ils honorent le Prince, ils frémissent à l'idée de le perdre; ils songent à rendre son pouvoir héréditaire : « les Estats eussent bien esté d'advis qu'il eust pleu » à son Exc. mander son petit filz Maurice, auquel » on eust donné ung Conseil; mais son Exc. n'estoit encoires de cest advis, pour la tendre jeunesse » d'iceluy » (p. 87). Mais quand le péril s'éloigne, ils subissent le sort commun à ceux qui ont goûté les douceurs toujours plus ou moins enivrantes d'un pouvoir auquel ils ne furent point accoutumés. Admis par le Prince à une grande influence sur les affaires publiques, ils veulent diriger, décider; le Chef en qui longtemps ils mirent leur espoir, les incommode; non seulement ils répugnent à obéir,

mais ils aspirent à commander. — Le Prince suit la marche qui convient à la dignité de son caractère et de son rang. Il est prêt à se démettre de son pouvoir ; mais , s'ils persistent à lui confier la défense de l'intérêt commun , il exige le pouvoir indispensable pour les sauver. Enfin il maintient , envers et contre tous , les droits du Peuple et les libertés de l'Eglise , et prélude ainsi aux combats qui devoient se livrer plus tard entre les prétentions de l'Aristocratie communale et l'autorité active et salulaire de la Maison de Nassau.



Enfermé dans les deux Provinces , qui lui servoient , pour ainsi dire , de citadelle maritime , le Prince , dans leur intérêt et dans celui de la Chrétienté en général , embrassoit , de ses regards , un plus vaste horizon.

Dans tous ses rapports avec divers Souverains , le bras droit du Prince c'étoit le Comte Jean de Nassau.

Celui-ci étoit , s'il est possible , doublement actif. Outre toutes les affaires qu'il avoit sur les bras , il correspond avec Bentlerich sur une entreprise contre la Franche-Comté (L. 524 , 526 , etc.) et continue avec la Cour de France les négociations entamées

par le Comte Louis (p. 48, 77, 257). Il ne se borne pas à pleurer ses frères ; il s'efforce de les remplacer. On comprend que le Prince tremble à l'idée de le perdre. Le Comte veut , malgré les périls , se rendre vers lui ; le Prince doit , à plusieurs reprises , l'en détourner. « Mettant en considération les dangiers qui vous pourroyent survenir , je ne trouve aucunement convenir que vous auriez à accompagner le Conte de Schwartzbourg » (p. 71). « Me proposant en quel estat nostre Maison viendroit à estre réduite en cas qu'il vous mesadvint , que Dieu ne veuille , je me résouldz qu'il vouldra mieux remestre nostre entreveue » (p. 97). « Venant à courir quelque sinistre fortune , ce seroit bien le plus grand désastre qui pourroit en ce temps survenir à toute nostre Maison ; parquoy je vous prie de bien peser ce faict devant que d'entreprendre le voiage » (p. 153).

La nature de leurs rapports mutuels , la délicatesse du Comte et la confiance du Prince se montrent par un exemple touchant. Le Comte avoit , pour de graves motifs , ouvert une Lettre adressée à son frère ; il lui en fait ses excuses , il lui promet de ne jamais le faire sans ordre positif. Le Prince répond : « Il n'estoit besoin de faire ces excuses ; car vous ,

« m'estant frère tant affectionné , amy si vray et
 » entier et qui avez participé à tant de travaux
 » miens , et faict si bons offices en mon endroict ,
 » la familiarité est bien si grande entre nous que je
 » ne vous pourrois ny voudrois jamais sçavoir
 » mauvais gré de cela , vous priant que , quand tel-
 » les lettres vous tomberont encoir cy-après en
 » mains , de les ouvrir hardiment ; car je ne voul-
 » drois traicter aucune chose dont vous n'aurez
 » point la cognoissance » (p. 612).

L'influence du Comte étoit surtout grande en Allemagne. Il faut connoître la situation du pays pour s'en faire une juste idée.

Le zèle Chrétien se détrempoit dans le fiel des discussions théologiques. On haïssoit les Réformés ; on ne résistoit que mollement aux Papistes.

La génération de Princes, nobles témoins et, quand il le falloit, nobles victimes de la foi, avoit passé. — Restoit encore l'Electeur Palatin. Il recommande la tolérance ; il est convaincu que Luthériens et Calvinistes sont d'accord sur les points fondamentaux (p. 148) ; il exhorte le Roi de France à se rappeler « qu'il est le père et pasteur sur ses subjects, » et à reconnoître que son royaume « ne peut estre resta-

» bly .. que par le moyen d'un aussi libre exercice
 » de la religion Réformée, comme de la Romaine »
 (p. 338). Mais ce sont là ses derniers accents ; son
 fils lui succède, et ne lui ressemble point ; et, tan-
 dis que la mort de Maximilien II favorise les menées
 des Catholiques, la mort de Frédéric, le pieux Cal-
 viniste, laisse le champ libre à Louis, le dévôt Luthé-
 rien.

L'Electeur de Saxe, se livrant tout entier à ses
 préjugés anti-Réformés, se souciant peu de l'Uni-
 versité de Wittenberg, où bientôt il y eut autant
 de centaines d'étudiants que précédemment de mil-
 liers (p. 355), maintenoit l'orthodoxie par la prison.

Entre les Princes marquants de l'Allemagne Guil-
 laume de Hesse, objet de la haine des Luthériens et
 des Catholiques (p. 136), résistoit seul au torrent.
 Il condamnoit hautement les disputes ; il vouloit
 rétablir la concorde en mettant de côté « le habil
 » querelleur des Ecclésiastiques (*das zencktsch Pfaf-
 » fengeschwetz*), et traitant les points controversés
 » d'après la simple parole de Dieu et non d'après les
 » raisonnements des philosophes » (p. 21). Le Comte
 Jean loue ses efforts. « Le Landgrave, » dit-il, « n'é-
 » pargne rien pour réconcilier non seulement Lu-
 » thériens et Calvinistes, mais tous les Chrétiens

» Evangéliques sous leurs dénominations diverses » (p. 356). Ailleurs il écrit à un Seigneur de la Hesse : « Vous tenez le Prince pour un instrument de Dieu » dans les Pays-Bas à la gloire de son saint Nom : de » même le Landgrave est un instrument de Dieu en » Allemagne, pour le maintien et l'accroissement des » Ecoles, et de la prospérité publique en général » (p. 135).

Le Landgrave avoit des mouvements généreux. Il loue l'Electeur Palatin, après sa mort et en face de son plus violent antagoniste (p. 427). Il s'indigne « de ce que chacun dans l'Empire cherche son pro- » fit particulier, sans s'inquiéter du bien public, » accusant ceux qui s'intéressent au salut commun » d'être des perturbateurs et de susciter des embar- » ras et des dangers » (p. 550).

Toutefois il n'agissoit, ni avec l'énergie de son père, ni avec cette charité et ce zèle Evangéliques qui, sachant qu'en Christ il n'y a, ni Grec, ni Juif, ni Barbare, ni Scythe, embrassent en tout pays les intérêts de la foi. En s'abstenant des négociations avec la Cour de France, il avoit probablement des motifs légitimes; mais il devoit du moins ne pas en parler avec une espèce de légèreté (p. 34). Il étoit mal entouré: « Plut-à-Dieu, » écrit

le Comte Jean, » qu'il n'eût auprès de lui, pour
 » donner conseil, que des personnes bien in-
 » struites des affaires et ayant un véritable zèle
 » Chrétien » (p. 356). Tout en reconnoissant ses
 qualités et ses mérites, on doit convenir qu'il avoit
 une crainte extrême de se compromettre et que sa
 prudence par fois approchoit fort de l'égoïsme.

Dè tels caractères ont besoin d'être excités au
 bien. Auprès du Landgrave ce devoir fut rempli par
 le Comte Jean de Nassau.

Le Landgrave lui accorde un grand crédit, qui
 résiste aux plus graves secousses. Condamnànt le ma-
 riage du Prince avec un emportement qui lui fait
 oublier les convenances, promet au Comte que
 leur amitié ne s'en ressentira point (p. 344). Celui-
 ci mettoit ces bonnes dispositions à profit. Il l'ex-
 hortoît à ne point se laisser rebuter, à remplir sa
 tâche avec constance et fidélité. « C'est une cause
 » Chrétienne, c'est la cause de Dieu; vous pouvez
 » donc compter sur le secours et la bénédiction du
 » Seigneur. Certainement vous, à qui Il a donné du
 » zèle, un rang élevé, une grande habileté, beau-
 » coup de considération, vous devez, avant tous,
 » vous employer à ces choses et ne point enfouir
 » votre talent » (p. 149).

Le Comte, en voyant la tiédeur générale, ne se lassoit point de témoigner sa douleur et son mépris. Il suffira de choisir quelques uns d'entre les passages, où il s'exprime le plus fortement à cet égard'. « C'est pitié que nous, Chrétiens Evangéliques, » sommes si insensibles, aveugles, pusillanimes; il » est à craindre que nous soyons un jour réveillés » de ce sommeil avec détriment et ruine » (p. 433). En effet les conséquences ne pouvoient manquer d'être funestes et le Comte les prévoyoit. « Les choses n'i- » ront pas mieux ici qu'en France et dans les Pays- » Bas » (p. 347). « Après beaucoup de grâces et d'a- » vertissements le Seigneur va nous visiter à cause de » notre ingratitude, de notre aveuglement, de notre » manque de charité » (p. 358). « Notre condition sera » pire, que celle de la France et des Pays-Bas; car » nous marchons du même pied et nous aurons bien- » tôt perdu tous nos sens » (p. 587). La division entre les Protestants devoit amener leur oppression

² Souvent le Comte s'exprime dans un style, peut-être vulgaire, mais qui n'en a pas moins une grande force dans son extrême naïveté. « Chacun attend que le pigeon rôti lui vole dans la bouche : » p. 588. « Personne n'ose attacher au chat le grelot : » p. 393. « Ils craignent plus le frémissement d'une feuille et les bravades de leurs antagonistes, qu'ils ne songent à la justice de leur cause et à la toute-puissance de l'Éternel : » p. 134.

par les Catholiques et une domination de la Maison d'Autriche, incompatible avec les libertés de l'Allemagne. Il en couleroit des flots de sang pour reconquérir la libre manifestation de la foi.

C'est la guerre de trente ans que le Comte annonce. Dans son indignation on admire la noblesse de son caractère; dans sa prévoyance la portée de son esprit.



Il n'est pas étonnant que le Prince, puisque du côté de l'Allemagne il n'y avoit rien à espérer, tournoit de plus en plus ses regards vers la France.

Il continuoit à avoir des rapports avec les différents partis. On en trouvera des indices nombreux. Nous devons nous borner à l'indication de trois passages qui semblent avoir un intérêt particulier. — Le premier est un mot très-significatif que le Prince adresse, à l'occasion de la mort de Charles ix, au Comte Jean de Nassau: « seroit maintenant temps que les Princes d'Allemagne fissent tout devoir possible » pour faire donner la Couronne au Duc d'Alençon » (p. 12). — Le second est dans la Lettre du Prince à Henri III, pour le féliciter de son avènement; il fait entrevoir qu'en usant envers les Protestants de clémence et de douceur, le nouveau Roi pourra

« avecq le temps parvenir à la dignité Impériale ,
 » à quoy ses ancestres et prédécesseurs ont de si
 » longtemps aspiré » (p. 61) — Enfin le dernier mar-
 que d'une manière frappante le prix qu'on met-
 toit à l'influence et aux avis du Prince : car le
 Roi lui-même avoit en avril 1575 « dépesché vers
 » lui avec créance et instruction pour le requérir et
 » solliciter de sa part de s'entremettre et s'employer
 » à la composition des troubles de son Royaume »
 (p. 238).

Remarquons, en passant, comment le Prince employoit ce crédit. Il fait remontrer au Roi « non
 » seulement qu'une bonne paix seroit pour son
 » Royaume fort utile, mais aussi combien qu'elle
 » est nécessaire qu'elle se face promptement » (p.
 239). Les Huguenots lui avoient de grandes obliga-
 tions. Consulté sur l'alliance que Henri III désiroit
 faire avec les Princes de l'Empire, il écrit : « nous
 » trouverions bon qu'ils fissent toute bonne démon-
 » stration d'y vouloir entendre, moyennant qu'il
 » s'appaisist avecq ses subjects » (p. 116). — On com-
 prend les protestations d'un ministre du St. Evan-
 gile, très-considéré en France : « P'eult penser v. Exc.
 » si elle est secondée en ses prieres d'un grand nombre
 » de pouvres âmes et consciences espersés cà et là,

» qui gémissent sous le joug et regardent à elle,
 » comme au restaurateur de leur liberté » (p. 458).



En effet le Prince combattoit pour la liberté des peuples et l'indépendance des Etats.

La guerre en Hollande et Zélande étoit un bienfait pour l'Angleterre, la France, et l'Allemagne; diversion puissante qui tenoit en échec, et l'ambition des Espagnols, et les efforts renaissants du parti Catholique. Le Prince disoit avec raison: « Avec l'assurance » de ce pais est conjointe celle de la France » (p. 521). Et ailleurs: « nous avons porté depuis quelques années un pesant fardeau pour tirer ces Pays-Bas de » la tyrannie des Espagnolz, et par mesme moyen » d'en assurer les pays circumvoysinz et mesmes » l'Allemaingne » (p. 381). « Reste seulement que » les Princes de l'Empire nous tendent la main et, » ayant pitié de noz misères, ilz nous prestent » leur bon secours et assistance. Ce qui tourneroit » non seulement à nostre délivrance, mais aussi » à leur propre bien, et éviteroyent par ce moyen le » mal qui aultrement, sans doute, les menace » (p. 26).

Mais ici se présente naturellement la question; que faisoient de leur côté ces pays pour acquitter

la dette ? Avoient-ils pitié des misères de ceux qui souffroient pour eux ? Tendoient-ils la main , prètoient-ils bon secours , lorsqu'en première ligne , on résistoit aux attaques de l'ennemi commun ?

Que faisoit-on ? — Rien.

L'Angleterre faisoit du mal. La Reine donnoit de fausses espérances, mille fois pires que des refus. « La Royne nous eust faict grand bien , s'il luy eust
 » pleu se résouldre plustost ; car , à faulte de cela ,
 » comme pouvez bien penser , nous perdons plu-
 » sieurs bonnes occasions » (p. 334).

Nous avons déjà parlé de l'Allemagne. — Brunynck écrit au Comte : « c'est à v. S. seul auquel son Exc. se
 » repose , et sur lequel son Exc. a tout son espoir
 » et confidence après Dieu , estant aultrement son
 » Exc. abandonnée de tous les hommes d'Allemai-
 » gne » (p. 105).

Enfin la France aussi ne montrait guère sa bonne volonté par des effets. « Nous avons tousjours espéré
 » que la paix de France nous eust pour le moins
 » quelcque peu eslargy de ses bénéfices , mais il me
 » semble qu'un chascun est content de faire ses
 » particuliers affaires , sans se donner peyne de cel-
 » les d'autrui » (p. 380).

Le Prince disoit donc avec vérité à son frère : « Ce

» petit coing de pays résiste à telles et si effroyables
 » armées que l'on a faict et faict encoires journalle-
 » ment venir contre eulx de tous les bouts du monde,
 » sans que aucuns aultres pays ou Princes et Poten-
 » tats, par l'espace de quatre à cinq ans, leur ayent
 » aucunement tendu la main, ny faict la moindre
 » assistance du monde, quelques grans zélateurs de
 » la Religion Chrestienne qu'aucuns pensent et vueil-
 » lent estre; horsmis l'Electeur Palatin, vous et mes
 » trois aultres frères » (p. 263).

Mais son espoir étoit trop haut placé pour que rien pût l'abattre. « Nous remectrons » écrit-il, « nostre
 » cause en Dieu, avec ferme espoir qu'il ne nous aban-
 » donnera point, comme aussi de nostre costel nous
 » sommes icy résoluz de ne quicter la deffence de
 » Sa Parolle et de nostre liberté jusques au dernier
 » homme » (p. 27).

Ailleurs, après avoir dit : « Nous nous deffendons
 » le plus que pouvons et selon les moiens que Dieu
 » nous envoie, puisque les hommes nous ont du
 » tout abandonné », il ajoute, dans un moment où
 « l'ennemy l'assault de tous costelz, » ces belles
 paroles qui suffiroient, sous plus d'un rapport,
 pour le caractériser : « quand oires nous verrions
 » non seulement délaïsez de tout le monde, mais

» aussi tout le monde contre nous, pour cela ne
 » laisserons jusques au dernier de nous deffendre,
 » veu l'équité et justice du faict que maintenons,
 » nous reposans entièrement en la miséricorde de
 » Dieu, que, quand tout secours et espoir humain
 » sera failly, Il nous assistera par la force de Son
 » bras, tellement qu'Il nous relévera de tous maux »
 (p. 281).

Enfin nous avons une Lettre du Prince qu'il écrivit au moment le plus critique: « Je vous laisse penser, » dit-il, « si je n'ay occasion d'estre en peyne » (p. 380); mais il dit aussi: « Ne voulons icy perdre »
 » courage, mais espérer que, lorsque serons abandonnez de tous les hommes du monde, le Seigneur
 » Dieu estendra Sa droite sur nous : (L. I.).

Oui, le Seigneur relève ceux qui se reposent entièrement en Sa miséricorde : Il les relève, après les avoir abattus.

Par la prise de Ziericzee le danger étoit extrême, la résistance sembloit presque inutile. Mais « quand » tout secours et espoir humain sera failly, » c'est le moment où, par la force, de son bras, le Seigneur assiste. — Quelques jours s'écoulent, et le Seigneur Dieu avoit étendu Sa droite et l'ennemi avoit dis-

paru; et bientôt l'alliance des deux Provinces étoit recherchée par le reste des Pays-Bas, et l'on écrivoit au Prince (c'étoit l'expression du sentiment général): « toute l'espérance de ces pays ressortit en vous, » ayant ferme assurance qu'avez et le vouloir et le pouvoir d'y donner ordre requiz » (p. 505).

La seconde Partie de ce Tome (depuis p. 381) contient les commencements de cette nouvelle époque.

Dans le court espace de six à sept mois, on voit se succéder des événements d'une haute portée. La mutinerie et les excès des soldats Espagnols (p. 381, *sqq.*) et le peuple, dans toutes les Provinces, se levant en armes pour leur résister. La réunion des Etats-Généraux, sollicitée longtemps en vain, maintenant amenée par la force des circonstances et la grandeur du danger (p. 403). La Pacification de Gand, qui consolide le mouvement général et double sa vigueur en lui imprimant de l'unité (p. 470). D. Juan venant au milieu de la crise et hors d'état de la conjurer. L'Union de Bruxelles, qui semble devoir hâter la guerre ouverte (p. 589, *sqq.*), et l'Edit Perpétuel qui vient la retarder d'un moment (p. 619). Relativement à chacun de ces points nous communiquons des détails propres,

selon nous, à en faire mieux apprécier les causes, la nature, et les résultats.

Transporté sur un autre terrain, on rencontre beaucoup de personnages nouveaux.

Nous publions plusieurs Lettres des Chefs de la Noblesse Belge. Parmi eux est le Duc d'Aerschot, distingué sous plusieurs rapports, mais qui oublioit parfois que le Prince d'Orange ne pouvoit avoir de rival (p. 459, *sqq.*); le Comte de Bossu, zélé pour la conservation de la patrie et qui espère que les Etats s'accorderont avec le Prince, «*estant chose si très-nécessaire pour le bien et repos commun*» (p. 470); le Comte Philippe de Lalaing, «*qui s'est par dessus tous autres montré affectionné à la patrie*» (p. 580); le Sr de Berselles, nullement disposé à «*se laisser mener comme le buffle par les narines*» (p. 572); le Comte de Rennenberg, ardent alors pour les libertés de son pays (p. 581).

On voit paroltre encore beaucoup d'autres hommes marquants. Le frère du Cardinal de Granvelle, Sr de Champagny (p. 487), chez qui l'antipathie contre les Espagnols et l'amour de son pays étoient unis à un zèle ardent pour le Catholicisme et à un dévouement sincère au Roi; de Pennants, Secrétaire

de la Députation des États-Généraux à Gand (p. 414); de Bloeyere, un de ceux qui exécutent avec audace ce que le Prince a prudemment combiné (p. 608); Léoninus, qui penche fort vers une réconciliation avec le Souverain (p. 537). — Puis beaucoup de partisans décidés du Prince; ses ministres, ses confidents, ses amis. De Martena, Frison (p. 498, *sqq.*) noble de caractère et de famille, écrivant dans la langue de son pays natal, pour ne démentir, sous aucun rapport, son origine. Chr. Roëls, qui fait preuve (Lettre 616) de la même sagacité qui le distingua plus tard dans des emplois importants. Van Dorp, le défenseur de Ziericzee (p. 400); le brave et dévoué Trello (p. 497), le Sr de Mansard, le Sr de Haultain (p. 617); Fl. Thin, qui rendit de grands services dans la Province d'Utrecht (p. 598); le Comte de Culembourg montrant du zèle et de l'activité (p. 377); van Breyll, dont on lira avec intérêt les entrevues avec le Comte d'Ost-Frise et surtout avec l'Evêque de Brême (Lettre 553); Junius, qui avoit eu une grande part aux évènements: « de l'estat du Pays-Bas, » durant trois ans, *pars magna fui* » (p. 243). Nous retrouvons Brunynck, toujours également actif, dévoué; écrivant, dans les circonstances les plus critiques, au Comte Jean de Nassau: « Nous nous assen-

» rous que, quand oires tous les hommes nous auront
 » délaissent, si est-ce que Dieu nous assistera tous-
 » jours, comme Il a fait jusques à maintenant »
 (p. 365); Taffin, chargé des missions les plus délica-
 tes, et dont le Comte Jean écrit au Prince: « Vous
 » avez en lui un serviteur que certes il convient
 » d'apprécier (*der wolh in ehren zu halten ist*) »
 (p. 587); Aldegonde, pour qui le Prince n'avoit pas
 de secrets. Il lui écrit, dans une occasion des plus
 importantes: « je vous envoie ce porteur qui est
 » accoustumé d'escrire au comptoir de mes sécre-
 » taires, avecq la Lettre ouverte, afin que vous la
 » puissiez voir et visiter, et y trouvant quelque chose
 » à changer, adjouster ou diminuer, que le faictes »
 (p. 543). Dans une autre Lettre, écrite également
 durant le séjour de Marnix à Bruxelles, le Prince
 s'associe de la manière la plus affectueuse aux in-
 quiétudes de son épouse. « Vostre Lettre m'a esté
 » agréable,.... pour estre relevé de la peyne où j'es-
 » tois qu'auriez couru quelque dangier, vous priant
 » à ce regard de m'escrire le plus souvent que pour-
 » rez, pour oster vostre femme et moy hors de
 » tout soubçon de quelque adverse fortune vostre »
 (p. 555).

Nous ne poursuivrons pas cette énumération,

préférant renvoyer les lecteurs à la source. Une aride nomenclature ne sert de rien. Un assemblage d'extraits ne sauroit remplacer les Lettres. On diroit presque, un herbier, où les phrases détachées pâlissent et viennent se faner.



En lisant et méditant cette partie de notre Recueil, on trouvera en abondance des données psychologiques. Mais c'est, avant tous, le Prince d'Orange qu'on y peut étudier.

Remarquons, afin de donner quelque idée de la richesse des matériaux, qu'il y a des Lettres du Prince¹ aux Souverains ou à leurs Ministres, au Roi

¹ La plupart de ces Lettres sont marquées d'un †. On en concluroit à tort que le Prince ne les a pas rédigées. On peut être sûr qu'il ne confioit pas aisément à d'autres un travail si important et si délicat. Mais le Secrétaire copioit la Lettre, soit pour expédier la copie que le Prince signoit, soit pour la garder, expédiant l'original : en outre on envoyoit souvent un *duplicatum*. Le signe indique, comme nous avons eu soin de l'observer, dès le commencement de notre Publication (T. I, p. XIV), des Lettres « copiées par des secrétaires » et, comme nous le disions en termes exprès, « équivalant donc presque à des originaux. » Nous sommes obligés d'en faire ressouvenir, puisque même M^r Schlosser, non seulement l'a oublié en parlant du 4^e Tome des Archives dans les *Heidelberger Jahrbücher* (März 1838), mais, par suite de cet oubli, a déprécié plusieurs Lettres qui sans cela eussent eu, aussi à ses yeux, une très-grande valeur. C'est ainsi que faisant mention spéciale

de France, au Roi de Navarre au Duc d'Anjou, au Régent d'Ecosse, à des Commissaires de l'Empereur,

des Lettres 447—455, il écrit : « Nur hier und da ist ein einzelner, im Grunde keiner der Briefe ein eigentlicher Privatbrief. Es sind fast alle offizielle Schreiben im officiellen Style verfasst. » Et néanmoins voici des échantillons de ce style officiel. « L'ennemi s'est venu planter à la Haye... sans que j'aie moyen de le rembarquer » (p. 237). « Il faut que je revienne encore une fois à vous parler du point de la paix... Les ennemis vous la mettront plus chaudement en avant... Ayez toujours l'œil sur le guet » (p. 238). « Les ennemis se tiennent fort cois » (p. 241). « Je suis esté bien aise qu'avez désabusé ceulx des Français de par où ils desbourdes qu'on leur a faict entendre » (p. 242). « Ce seroit l'unique moyen pour chasser ces diables d'Espaignolz » (p. 243). — Ce qui est bien plus extraordinaire encore, c'est le jugement porté sur la Lettre 492. « Der letzte Brief ist eigentlich kein Brief, sondern ein officieller, sehr ausführlicher Aufsatz, den Wilhelm bloß unterschrieben und an seinen Bruder Johann gerichtet hat. Es werden dort die Hülfsmittel von Holland aufgezählt und die Forderungen angegeben, wie die Insurgenten könnte und müsste Hülfe geschafft werden. » Nous avons cependant ajouté (p. 386) le témoignage exprès du Comte Guillaume-Louis écrivant au Comte Maurice. Si la Lettre n'avait pas été du Prince lui-même, les éloges donnés à son solide jugement et à sa prudence, et cela tant pour la matière que pour le style, étaient hors de propos; mais en outre le Comte dit positivement « j'ay recouvert une lettre écrite de la main de feu Monseigneur vostre père. » Il a fallu que M^r S. fut trompé par la signification qu'il a cru devoir attacher ici à l'astérisque (*), pour qu'un juge, tel que lui, méconnût à ce point la nature d'une Lettre où le cœur et l'âme du Prince se révèlent par tant d'expressions de tendresse fraternelle, de confiance en Dieu, de dévouement, de mépris pour le lâche égoïsme de ceux par lesquels il étoit abandonné. — Attachant beaucoup de prix aux éloges de M^r S. et à la bienveillance qu'il montre à notre égard, nous comptons accepter toujours avec reconnaissance ses aver-

à l'ambassadeur de France; puis à plusieurs des hommes les plus remarquables des Pays-Bas, le Duc d'Aerschot, le S^r de Hierges, l'Abbé de St. Gertrude, le S^r de Champagny, le S^r de Hèze, M. de Hembyze; quelques unes aussi à des Corps, comme aux Etats de Brabant et à la Commune de Bruxelles; beaucoup enfin à des personnes en qui le Prince avoit confiance, les Députés de la Hollande, et de la Zélande à Gand, Liesfelt, Théron, et surtout Marnix.

On comprend déjà, à cette seule indication, combien il doit être intéressant d'observer la manière dont un politique aussi consommé s'adresse, au milieu de la crise la plus violente, à des personnes diverses par leur condition, leur caractère, leurs préjugés, leurs desseins.

Au S^r de Hierges, jaloux des Espagnols, il observe que « pour le respect d'une nation étrangère, » estant mesmement mal affectionnée à ceux de par » deçà et tant insolente et outrecuidée, l'on conduit le gouvernail hors de son cours ancien et légitimé » (p. 396). A l'Abbé de St. Gertrude, qui

tissements et même ses critiques; mais nous devons hautement protester contre une méprise qui tendroit à convertir en documents officiels les épanchements les plus intimes d'une Correspondance privée.

redoutoit l'influence des François, il écrit, relativement « à la défiance naturelle que la plupart de » nostre nation ont de la nation François, » que l'entrée des troupes du Duc d'Anjou ne sauroit apporter « aucun inconvénient, ni qu'à bon droit » quelcung en peult entrer en jalousie ; » lui rappelant aussi que « ceste nation qui demande surtout » d'estre caressée et honorée, » ne doit avoir « aucune occasion de mescontentement ; » (p. 446). Au S^r de Hèze, qui semble avoir été violent et inconsideré, il recommande la prudence et les ménagements, lui traçant, dans une conjoncture très-délicate, une réponse qui promettoit beaucoup, sans obliger à rien (p. 513). La Commune de Bruxelles étoit disposée à partager ses ressentiments ; il nourrit adroitement ces dispositions. « Si je n'avois plus » d'esgard au bien commun du pays qu'aux déportemens d'aucuns particuliers, j'eusse pu avec » raison penser à moi, abandonnant ceulx qui ne se » fient en moi, comme il me semble qu'ils devoient » (p. 508). Le Régent d'Ecosse s'étoit plaint de violences commises sur mer par ceux de Flissingue ; il insinue, avec politesse et dignité, que les torts sont, en grande partie, du côté de ceux qui « ont trafiqué avecq nos ennemis » (p. 553).

il loue, il reprend, il calme, il excite, il encourage, il menace; il se sert des considérations les plus diverses, choisissant toujours, entre toutes, la plus spécialement appropriée à tel ou tel individu, dans tel ou tel moment. — Quelquefois le style même semble changer de couleur, le ton se modifier, pour être plus en harmonie avec le caractère de celui auquel il écrit. La Lettre au Sr de Hembyze (Lettre 613) en est un exemple frappant. « Votre vertu » vous exhorte, votre prudence vous montre ce » que devés faire en ce tamps: parquoy n'est besoing » de beaucoup de parolles. L'occasion est tousjours » accompagnée de repentance, si on la laisse eschap- » per, sans la prendre par le poil; elle n'a point de » tenue par derrière, et ne laisse après soy aucune » compagnie que d'icelle repentance, qui la suit au » talon. Parquoi, puisque, ni l'affection, ni la vertu, » ni le jugement ne vous manquent, je vous prieray » d'enbrasser ceste oportunité et vous employer en » ceste conjointure, ainsy que touts gens de bien » attendent, à vous faire joindre les autres de » par delà.... Il faut, ou se préparer à servir sur » un eschaffaut à toute la postérité de misérable » exemple de désunion mal-advisée, ou bien courageusement et unanimement repousser à ce coup

» la violence estrangère, qui ne se peut supporter
 » sans infamie éternelle et entière ruine. »

Les Lettres à Liesfelt, à Théron, et particulièrement celles à Aldegonde ont plus d'importance encore que les autres. On y trouve ces pensées intimes, qui manquent parfois ailleurs, ou jusqu'auxquelles il est souvent difficile de pénétrer.

On ne regrettera point la lecture attentive de plusieurs Avis sur les affaires du temps (n.^o 622, 644, 648, 656, 688^a).

Ce sont des exhortations à un Compromis de tous pour « maintenir, par tous moyens et de toutes leurs forces, la conservation et liberté de la patrie contre la tyrannie et oppression des Espagnolz et leurs adhérens, jusques à la dernière goutte de leur sang et soupir de leur vie » (p. 437). Des avis sur la formation d'un Conseil-général dont l'autorité, émanant des Etats-Généraux, eût été presque indépendante du pouvoir Royal (p. 440). Un plan de défense (p. 484). Une exposition des « moyens générauls de lever deniers » (p. 486), où l'on verra que le Prince savoit, sans violer la justice, recourir, dans le besoin, aux moyens énergiques. — En un mot des exposés clairs et concis sur les affaires les plus importantes du pays.

Pour apprécier Guillaume Premier, il faut considérer l'intention et la portée de ses actes : deviner son but, afin d'observer ensuite comment, soit par une voie directe, soit par des détours, il poursuit, sans précipitation et sans relâche, l'objet qu'il s'est proposé.

Dans la crise subite de 1576 le but est distinctement tracé. Le peuple est en armes pour se défendre contre quelques bandes de soldats Espagnols mutins : mais tout va rentrer dans l'ordre, dès que, par l'intervention d'un Gouverneur Royal, on n'aura plus de pillage à redouter. Il s'agit donc d'étendre ce mouvement, de lui donner de l'universalité et de la durée; de le diriger contre les soldats Espagnols, contre la nation Espagnole en général; de le changer en une résistance permanente et ferme contre les volontés injustes du Souverain; de reconquérir les droits et les privilèges qui serviront de rempart à la liberté, de procurer par une innovation hardie, au culte Réformé une place à côté de l'Eglise Catholique; d'entraîner les Pays-Bas dans la voie où deux Provinces les ont devancés.

Mais comment y parvenir?

Ici encore le Prince poursuit sa marche à travers de nombreuses difficultés.

C'en étoit une, et même une très-grande, de ne pouvoir se rendre à Bruxelles.

Ce n'est pas qu'il n'y fut ardemment désiré. « Jour » et nuit ceux de Bruxelles souhaitent que v. Exc. » arrive pour gouverner » (p. 456). Le Magistrat et la Communauté lui envoient des Députés à cet effet (p. 509). Ceux de ses partisans qui sont le mieux au fait de la situation des choses, croient aussi qu'il fera bien de venir incontinent. V. d. Tempel lui écrit: « Me semble que les affaires ne [prennent] » encores bien illecq, ... si il n'y est remédié par vos- » tre Exc., après laquelle tout le monde crie et » sospire » (p. 541). « Liesfelt, Théron, le S^r de Ber- » zèle viennent tous trois à se résoudre là-dessus » qu'il est entièrement requiz que je me trouve » au plustost par delà, et mesmes à Bruxelles » (p. 533). Mais la prudence et la perspicacité du Prince étoit plus grande encore que celle de ses amis. Son arrivée pouvoit aisément compromettre les intérêts de la cause commune. Il développe cette pensée dans trois Lettres, une à Marnix (L. 566), deux à Liesfelt (L. 564, 567). « Vous voyez en quel

» estat sont astheur les affaires, et comme plusi-
 » eurs taschent et practycquent de faire desjoin-
 » dre les Estatz les uns des aultres, cherchans seul-
 » lement quelque occasion qui les puisse ayder à
 » venir au but de leurs desseings. Comment pour-
 » roient-ilz trouver melleur occasion que sur ma
 » venue par delà? car, en premier lieu, inciteront
 » et induiront les Estatz de se desjoindre de ceulx
 » de Brabant et mesmes de la ville de Bruxelles,
 » disant la juste occasion qu'ilz ont maintenant de
 » le faire, puisqu'ilz m'auroient faict venir à Brux-
 » elles, sans préallablement avoir eu leur advis et
 » consentement, oultre ce qu'il leur semblera que
 » c'est le vray moien par où ilz pourront monstrier
 » une évidente marque d'estre bons Catholycques-
 » Rommains et garder l'autorité du Roy, allégant
 » ne vouloir traicter avec ung principal de la reli-
 » gion et rebelle de s. M.» (p. 529).

Malgré son absence, il tenoit les ressorts, il
 savoit les mettre en oeuvre avec une grande habi-
 leté. On peut appliquer à sa conduite, en général, ce
 qu'il dit lui-même dans un cas particulier: « J'ai-
 » merai tousjours mieux que les Seigneurs du Païs-
 » Bas s'avancent de leur propre mouvement, que
 » par mes advertissements, combien que je sçai que

« vous n'ignorez que par mes intelligences secrètes
 » je n'ai cessé de les esmouvoir à prendre le parti
 » qui m'a semblé estre le plus avantageux »
 (p. 504).

Souvent les efforts du Prince étoient neutralisés par les défauts de ses partisans; surtout par leurs vues intéressées ou leur zèle inconsidéré.

Il avoit pour lui une partie des Etats-Généraux, mais en toute chose il existoit un manque déplorable d'ensemble et d'unité. Christophe Roëls lui écrit: « Me
 » semble que manque riens plus que conseil et au-
 » thorité pour obtenir le dessein; car, comme les
 » Estatz et ces jeusnes S^r ont ungne volonté très-
 » ardente, c'est toutes fois ungne pitié de veoir sy
 » peu d'avancement, par faulte de bonne con-
 » duicte » (p. 418). Et van den Tempel attribue le mauvais état des affaires à « la confusion qui est entre
 » les S^r par dechà » (p. 541).

Il avoit pour lui le Peuple. De temps en temps il en fait ressouvenir. Il observe qu'il ne faut pas
 » le tenir par semblables alléchemens et amors-
 » ses en suspens, soubs ombre de vains espoirs
 » desquelz desjà si longtams ils vont les repaissants »
 (p. 410). Il fait remonter « le mescontentement du
 » peuple en général de venir que, soubs ombre de

» traiter avecq Don Jean d'Austriche, l'on reculle,
 » ou pour le moins retarde entièrement les choses
 » qui avoient esté trouvées bonnes et conclues pour
 » remettre le pays en son ancienne liberté » (p. 579).
 Mais ces emportements populaires causoient déjà de
 grands embarras. Chaque violence étoit presque
 un succès pour les antagonistes. Aussi le Prince
 exhorte-t-il Aldegonde de « les admonester sérieuse-
 » ment qu'en chose du monde ilz n'ayent à se débör-
 » der » (p. 534).

Et toutefois, malgré ces obstacles, le Prince
 avance, par son habileté et par son audace.

Le Conseil d'Etat sembloit pouvoir réprimer l'élan
 général. Le Prince le pressent et, sans se mettre
 en évidence, fait arrêter ce Conseil, qui représen-
 toit immédiatement le Souverain (p. 404, *sqq.*).

On attendoit D. Juan. Il se concilieroit les coeurs
 par sa naissance, son affabilité, sa renommée. Les
 concessions que sans doute il feroit, les promesses
 auxquelles il seroit autorisé, devoient aisément
 désunir les Etats. Mais le Prince accélère la Pacifica-
 tion de Gand (p. 465, *sqq.*) et lie toutes les Pro-
 vinces par un traité positif.

D. Juan arrive. On alloit le reconnoître. Le Prince

donne de tout autres conseils. Il ne veut point qu'on lui accorde le titre de Gouverneur-G^e (p. 439); si l'on entame des négociations, il insiste sur ce qu'au moins on ne dépose pas les armes (p. 495). Il va plus loin et n'hésite pas à dire « qu'il faudroit par » tous moiens se tenir assuré de sa personne; car, » si nous pouvons une fois nous en assurer, il est » certain que, sans aucune effusion de sang, sans » dépençe et foule du peuple, ...nous mettons... fin » à ceste guerre » (p. 496).

D. Juan venoit, avec un désir, à ce qu'il paroît, sincère de rétablir promptement la paix. Le Prince a soin d'incriminer toutes ses paroles et toutes ses démarches. Il est manifeste qu'il veut ainsi porter les Etats à des actes qui ne leur permettront plus de reculer.

Il veut en toute chose une « bonne, briefve, et » ferme résolution » (p. 563, 566).

Il favorise les négociations avec le Duc d'Anjou, malgré la répugnance des Seigneurs et du peuple (p. 446, 504, 519).

Il exhorte à lever des troupes.

Il fait décréter la démolition des Citadelles. Il y a sur ce sujet une note intéressante du Prince au Comte de Lalaing (n.^o 687^a).

Il n'épargne rien pour déterminer à une rupture complète et irrévocable avec D. Juan.

Le terrain étoit vivement disputé.

Le Prince et les Etats sembloient faire cause commune, mais il y avoit beaucoup de mécontents. Parmi ceux qui résistoient volontiers aux Espagnols, un grand nombre redoutoit la suprématie du peuple, repoussoit tout ce qui pouvoit préparer les voies à la Réforme, et n'aimoit pas une opposition formelle au Souverain.

Aussi reconnoit-on partout les traces de la résistance que le Prince eut à combattre, chaque fois qu'il vouloit pousser à un parti décisif.

Les Etats-Généraux, loin d'approuver l'arrestation du Conseil d'Etat, en furent péniblement affectés (p. 418).

On ne demandoit le secours du Prince que lorsqu'on croyoit ne pouvoir absolument s'en passer (p. 420).

On différoit, autant que possible, la conclusion du Traité de Gand: « on mène les affaires en telle » longueur que, quand il n'i auroit aultre raison, » ce seroit assez pour nous faire entrer en soupçon » qu'on ne traitteroit pas avec nous à la Flamande, » mais à l'Italienne et à l'Espaignolle » (p. 467).

On tâchoit de briser l'union des Etats, « par plusieurs menées, comme par dessoubz terre » (p. 533).

On s'efforçoit de mener à bon terme les négociations avec D. Juan.

Il est intéressant de suivre les phases de cette lutte.

Le Prince triomphe à la Pacification de Gand. Son oeuvre, à peine terminée, chancelle et menace ruine par l'arrivée de D. Juan. Il la maintient, en faisant tenir l'acceptation du Gouverneur en suspens. Il neutralise ainsi, par la question préalable, par des délais et des longueurs, les forces de ce nouvel et redoutable antagoniste. Il se flatte que les discussions auront une rupture pour résultat.

Néanmoins, au lieu d'amener la guerre, elles semblent enfin présager la paix. « Selon les apparences que je voys, les Estatz accepteront les conditions proposées par D. Jehan » (p. 567). « On ne peut juger autre chose de leurs actions et déportemens, sinon qu'enfin ils seront pour se laisser aller et vaincre aux doulces et aimables promesses de D. Johan...; ce qui ne peult tourner qu'à leur grande honte et confusion » (p. 574).

Le Prince reprend le dessus. Il resserre, par une nouvelle Union, le lien plus ou moins relâché; on semble d'accord pour recourir à lui et suivre ses conseils.

C'est précisément alors qu'il reçoit encore un échec. Au moment où l'on va déclarer la guerre, on conclut la paix.

Toutefois, dans la défaite même, étoit le germe du succès. Le Prince n'avoit pas en vain semé le soupçon. Pour ceux entre qui la défiance règne, une désunion, prochaine et violente, est la conséquence, presque inévitable, d'un rapprochement forcé.



Plus on remarque la gravité des circonstances et leurs complications, la variété et les oppositions des partis, les embarras accumulés autour du Prince par la puissance des ennemis, par la ruse et les menées de ceux-là même qui sembloient le favoriser, par la foiblesse de ses moyens et la nature même de ses ressources, plus on pourra, ici comme ailleurs, se convaincre que Guillaume Premier possédoit, dans une mesure tout-à-fait extraordinaire, le génie de la politique.

Sans doute, dira-t-on, il mérite une des premiè-

res places entre le fort petit nombre d'hommes d'Etat qui ont justifié ce titre par la profondeur de leurs vues et l'énergie de leurs actions. Mais son caractère fut-il aussi admirable que son esprit? Faut-il ici donner des éloges à sa conduite? Inspire-t-elle le respect? Fut-elle digne d'un homme juste, digne d'un Prince que vous appelez Chrétien?

Nous sommes loin de vouloir être ses défenseurs *quand même*. Nous ne prétendons, ni tout justifier, ni tout excuser. Nous désirons suspendre par fois notre jugement. En matière pareille on ne sauroit être trop circonspect. Il faut, après une investigation scrupuleuse, considérer chaque événement en lui-même et dans ses détails, mais en outre dans ses rapports avec ce qui le précède et l'avoisine. Le plus sûr moyen de mal juger les actes, c'est de les isoler.

Ainsi, dans le sujet spécial qui nous occupe, si, au premier abord, on se scandalise peut-être en voyant le Prince repousser les ouvertures de réconciliation et de paix, il faut, pour ne point prononcer une sentence injuste et téméraire, se rappeler les nombreuses et sincères tentatives qu'il avoit faites pour réconcilier les sujets avec le Souverain.

Ce Tome, comme les précédents, en fournit les preuves Nous les avons rassemblées (par ex. p. 261). Il proteste de sa bonne volonté, non seulement dans des Lettres ostensibles (p. 24, 62), mais également lorsqu'il parle librement et avec confiance: « Je vous prie croire et vous persuader fermement » que je ne seray jamais celluy qui voudra empescher » une bonne et seure paix, voire tascheray mesme » de l'avancer de tout mon pouvoir, moyennant » seulement que l'on propose telles conditions et si » raisonnables que le peuple de par deçà ait occasion d'avoir quelque repos et contentement, tant » au regard de la liberté politicque que pour le faict » de la conscience » (p. 96). Aussi le Comte Jean écrit-il: « Je sais que le Prince est tellement enclin à la » paix qu'il y travaillera de tout son pouvoir, même » en faisant le sacrifice de tous ses intérêts terrestres » (p. 127).

Si les négociations de Bréda n'amenèrent aucun résultat, la cause unique fut l'article de la religion (p. 260).

Dès l'abord le Comte de Schwartzbourg écrit: « on ne se disputerait pas longtemps, s'il n'y avait » pas de difficulté relativement à la religion » (p. 146). Là-dessus « le Roi ne veut point céder » (p. 145).

« Il refuse de tolérer aucune religion non-catholique » (p. 146).

Voici tout ce que le Roi leur accorde. « Ceux de » la Religion Réformée pourroyent franchement sortir hors du pays et toutesfois reteuir la jouissance » libre de leurs biens » (p. 72).

Telle étoit donc, sous ce rapport, la position des choses. Les Réformés devoient, ou renier leur foi, ou s'expatrier.

Renier la foi? Mais, comme dit le Prince: « aucun » ne voudra abandonner sa religion, qui est si conforme à la parole de Dieu, encoires que ce luy costeroit la vie avecq perte de tous ses biens » (l. l.).

S'expatrier? Mais, s'ils pouvoient s'y résoudre, il y a de telles préventions, même, on diroit presque, surtout (p. xiii *sqq.*) parmi les Protestants, « qu'ilz ne seroyent point aultre part bien venuz, et » ne leur seroit quasi en aucune partie d'Allemagne » permiz l'exercice de leur Religion » (p. 73.).

Jouir librement de leurs biens: « Ce ne seroit » qu'abuz et une vraye piège et filet, pour tant » mieulx les attraper; car on leur mettra à chacun » bout de champ tant d'empeschemens, directement et indirectement, ... que leurs biens iront bien-

» tost entre les mains de leurs plus grands adversaires » (p. 74).

Le Prince disoit non sans cause : « Je tiens pour » tout certain qu'ils se résouldront de mourir plus- » tost les uns après les autres que d'abandonner » leurs maisons » (p. 73); et il appelle des conditions pareilles : « plus dures et iniques que ne scaurions » jamais recevoir des plus grans tyrans du monde, » et par où notre condition deviendrait pire que » celle des esclaves et des bestes brutes » (p. 151).

Devoit-il signer une paix qui, en condamnant la Foi Evangélique, étoit pour tous ses co-religionnaires un arrêt, si non de mort, tout au moins d'exil?

Ce n'est qu'après avoir reconnu l'impossibilité de traiter sur d'autres bases, qu'il nomme le Roi « son maistre du passé » (p. 246).

Dès lors aussi on multiplie les démarches pour un changement de Souverain (p. 273, 313).

On objectera peut-être que ces observations n'ont de valeur que pour les temps qui précédèrent la Pacification de Gand; qu'en outre elles se rapportent à la Hollande et la Zélande, et nullement aux autres Provinces des Pays-Bas. Celles-ci, dira-t-on, pouvoient

obtenir une paix équitable, et néanmoins le Prince chaque fois vient la déconseiller.

Les deux Provinces se trouvoient vis-à-vis du Roi, après comme avant le Traité de Gand, dans la même position. Pour elles, il n'y avoit pas d'autre alternative que la guerre, ou le sacrifice de la Réforme (p. 631). Il s'agissoit d'avoir toutes les autres Provinces des Pays-Bas pour alliés ou pour antagonistes. Dans ce dernier cas, dit le Prince, « si les » Etats se peuvent accorder avecque Don Jehan, » sera à nous à courir, assavoir ceulx de la religion, » à cause que leur intention est de ne souffrir per- » sonne de la religion qu'il puisse tenir fix domicile » en ces Pais-Bas » (p. 544). A peine sorti d'une position presque désespérée, on alloit tomber dans des périls, bien plus grands que ceux auxquels on venoit d'échapper.

Il est permis peut-être de poser la question : n'est-on pas excusable de s'opposer à des tentatives d'union, dont la réussite semble devoir immédiatement amener notre perte ?

Ce seroit toutefois une supposition injuste, si l'on croyoit que le Prince avoit, uniquement pour sauver ces deux Provinces, enveloppé les autres dans un commun malheur. Bien au contraire, il jugeoit

les intérêts et la sécurité de toutes gravement compromis.

Il écrit à son frère : « D. Jehan ne tend qu'à tromper les Estatz à la fin, quelque mine qu'il face » maintenant du contraire, n'estant son intention » aucunement, d'entretenir la pacification, et moins » encoir de faire sortir les Espagnolz » (p. 611).

Cette défiance a pu être excessive ; ce n'est pas ce dont il est ici question. Elle étoit sincère ; cela suffit. Les expressions les plus fortes à cet égard se trouvent précisément dans ses Lettres les plus intimes ; celles qu'il écrit à son frère et à Marnix. Après avoir dit qu'il ne faut attendre des négociations « aucun bien, du moins pour nous, » il ajoute « ny » aussy pour ceulx de par delà, quoique peut-estre » ilz vuellent se persuader le contraire et n'escouter » point aux advertissemens qu'on leur en faict » (p. 568).

Le Prince disoit avec Junius : « tant d'exemples » et actes horribles de fresche mémoire... nous enseignent que tous ceux qui s'y sont meslez de telz » traictez de paix, n'ont rapporté aucun honneur, » ains plustost blasme » (p. 241). Avec Walsingham : « Les mémoires tant fraisches ne vous laisseront » estre abusés à crédit, comme j'espère ; le sang

» espendu de vostre très-honoré seigneur et père ,
 » après tant d'accords, vous endoctrine à suyvre la
 » sagesse du serpent , et savons tous que beaucoup
 » mieux vault la guerre ouverte que la paix fourrée.
 » Les armes se voyent à l'œil , de tant plus aisé c'est
 » de s'en garder; le cœur se cache dedans, où la veue
 » ne pénètre point, dont le danger en est plus
 » grand, tousjours pourpensé et jamais pourveu »
 (p. 317). Avec Beutterich: « J'ay peur quand j'oy ce
 » mot de paix, soit en Flandres, soit en France; je
 » frémiss; vu que je sais que sous ce mot sont cachés
 » d'innombrables artifices, tromperies, et guets-à-
 » pens » (p. 123). — Le Prince déclaroit, en parlant des
 Pays-Bas en général: « Il leur est impossible de reculer
 » sans se précipiter en extrême ruyne; de tant plus
 » qu'en tout le mis en avant de D. Jehan l'on ne
 » pourroit asseoir aucun fondement de redresse
 » d'affaires ou de meilleur tractement qu'a esté celui
 » du Duc d'Albe mesmes » (p. 542).

Le Duc d'Albe ! Ce nom rappelle que la défi-
 ance non seulement étoit sincère, mais de plus
 suffisamment motivée. Là où un manque de circon-
 spection et de prévoyance peut avoir la perte de
 milliers d'hommes pour résultat, ne donnons pas
 à la crédulité le nom de vertu, et ne disons pas

qu'une confiance extrême doit succéder à la perfidie et au massacre !

Lors même qu'en ceci et sous d'autres rapports, le Prince n'eût pas été irréprochable, nous ne croyons pas qu'il faille, par une conséquence nécessaire, lui refuser le nom de Chrétien.

L'homme, qui ne sonde pas les coeurs, n'a d'autre moyen pour connoître l'homme, que les discours et les actions.

Nous croyons que le Prince étoit Chrétien, c'est-à-dire, qu'il avoit trouvé, comme un pauvre pécheur, son refuge dans la miséricorde de Dieu, par les mérites de Christ et la grâce du St. Esprit. Souvent nous avons cité ses paroles, parceque, dans les moments où elles furent tracées, elles nous sembloient les épanchements de la foi. Quand les circonstances n'admettent pas la duplicité, la parole équivaut presque à un acte. Elle part du coeur, quand une vie d'abnégation et de dévouement en est, pour ainsi dire, l'écho. On croit du coeur à justice et on confesse de la bouche à salut¹ ; et nous avons vu le Prince, confessant le Seigneur devant les hommes, sacrifiant

¹ Ep. aux Romains, *ch.* 10, v. 10.

tout au maintien d'une Réforme dont le principal caractère est l'acceptation pure et simple de la Parole de Dieu et le recours au sang expiatoire de Christ.

Maintenant, que, riche en talents et en génie, il ait éprouvé que les richesses de tout genre sont un obstacle à l'entrée du Royaume de Dieu; que, dans des circonstances où sa mère prie l'Eternel, avec une ferveur attendrissante, de ne jamais abandonner ce fils, d'être son conseiller, de le préserver de consentir à rien qui soit contre Sa Parole ou contre le salut des âmes, de lui faire estimer les choses éternelles au dessus de celles qui passent (p. 450), que, dans cette position difficile, il ait, en tel ou tel moment, devié plus ou moins de la droite ligne Evangélique, cela se peut; nous oserions à peine supposer qu'il ait traversé, toujours sans reproche, des complications pareilles: mais, pour suspecter, à cause de quelques erreurs, la sincérité d'une foi que les oeuvres ont fréquemment manifestée, il faudroit, ce nous semble, oublier le véritable esprit de l'Evangile, ne pas se souvenir que la vie, pour qui en connoît le but, est incessamment une lutte, que la grâce de Dieu, se manifestant dans notre infirmité, nous suffit, et que la sentence d'un philoso-

phe : « il faut ici-bas tendre toujours à la perfection, » sans jamais y prétendre, » exprime, dans un sens bien plus exact et sublime, d'un côté les foiblesses, de l'autre les devoirs et les espérances du Chrétien.

A ce point de vue, l'impartialité, envers le Prince et envers tous, devient facile.

Malgré les préventions contre le Cardinal de Gravelle, nous avons rendu justice à ses talents (p. 32, *sq.*), à ses intentions pacifiques (p. 476). Il accuse la tyrannie des Espagnols et dit que, « pour faire cesser » le tout, il convient un peu de céder et s'accommoder au temps » (p. 477).

Malgré les crimes de Cathérine de Médicis, nous avons fait voir qu'à Bayonne, loin de provoquer, comme on l'a cru, l'extermination des Protestants, elle fut constamment opposée au Duc d'Albe et favorable aux Huguenots (p. 65). Nous avons prouvé, en communiquant (p. 13, *sqq.*) une Lettre écrite par cette Reine à Henri III, qu'elle ne haïsoit point, ainsi qu'on l'a prétendu, son autre fils Charles IX, et qu'elle savoit, dans des affaires importantes, donner de fort sages conseils : « Vous » êtes le Roy de tous .. ; les faut tous aymer et nul

» haïr que ceux qui vous trahiront...; appointer les
 » querelles particulières..., et que leurs partialités
 » ne soient point les vôtres, pour l'honneur de
 » Dieu » (p. 15, *sq.*).

Malgré tous les reproches que Philippe II peut avoir mérités, nous avons fait remarquer que, durant les conférences de Bréda (p. 261), et même plus tard (p. 474, *sq.*), il désiroit ardemment la paix. Nous avons observé en outre que, si la continuation de la guerre fut le résultat de son refus de rien céder quant à la Religion, on a peut-être mal jugé, et la nature, et les motifs de cette inflexibilité.

Malgré les préventions contre D. Juan, nous avons pris, sous quelques rapports, sa défense (p. 477, *sqq.* 489, *sqq.*).



On nous a reproché de louer trop Guillaume Premier. Maintenant peut-être on dira que nous avons donné prise à ses détracteurs, en montrant ses écarts, en louant ses antagonistes.

Remplissant avec fidélité notre tâche, nous devons être en butte à ses doubles attaques.

Toutefois il seroit téméraire de trouver dans cette coïncidence de reproches opposés, une sanction involontaire et suffisante de nos travaux. Il

falloit sans doute encourir ces reproches, mais il se peut que nous les ayons mérités.

Nous croyons toutefois pouvoir affirmer que nous n'avons pas l'habitude de nous dissimuler les difficultés et les périls.

Nous nous sommes dit fréquemment : les souvenirs de nos ayeux sont un héritage sacré ; il ne faut jamais y toucher qu'avec respect. — Des opinions reçues ont droit, déjà par cela seul qu'elles existent, à être mûrement examinées. — Si l'on est exposé aux influences du temps où l'on vit, si elles nous entourent, nous touchent, et nous pénètrent de toutes parts, la prudence est doublement nécessaire à notre époque. Car, sans vouloir faire parade d'une sévérité déplacée, il faut avouer que la saine critique n'a que trop fait place à un besoin du doute, qui tend à détruire la science au lieu de la consolider. Séduit par le désir de la nouveauté, on se complait dans le renversement des faits les mieux établis et on dirige de préférence contre eux ses attaques. Pressé d'arriver à des résultats, on se soucie peu de rien approfondir ; on en est aux aperçus inexacts et aux compilations indigestes. Les apparences, en fait de doctrine, ne remplacent que trop souvent les réalités.

Nous nous sommes dit encore : il est un danger spécial, pour ceux qui ont des documents inédits à communiquer. Ils en exagèrent aisément la valeur. Les considérant d'une manière trop exclusive, dans la joie de leur découverte, au lieu de saisir ses rapports avec les vérités déjà connues, ils la dénaturent en la déracinant.

Nous avons vu ces divers écueils. Nous tâchons de les éviter. C'est à d'autres à juger si le succès répond à nos efforts.

Il se peut que nous soyons tombés fréquemment dans des erreurs, mais du moins nous avons la conscience d'avoir agi, et dans l'expression de nos pensées, et dans le choix des documents, avec une sincérité parfaite.

L'histoire de notre patrie, celle de la Maison d'Orange-Nassau, spécialement celle de Guillaume I, est assez riche en beautés véritables, nous ne dirons pas, pour repousser ce qui est faux, mais pour dédaigner toute exagération, tout ornement artificiel. Les nuages du panégyrique, à travers lesquels on découvre si difficilement les objets, voileroient ici bien plus de mérites qu'ils ne cacheroient de défauts.

Il est temps d'ailleurs de rendre à l'histoire la dignité que l'Evangile lui assigne. Alors ce n'est plus en premier lieu les hommes qu'on y cherche ; c'est Dieu agissant par les hommes. Alors on admire leurs qualités, mais sans nier les défauts ; surtout sans déifier la créature, au lieu d'adorer le Créateur. Alors on se rappelle que l'Eternel choisit ses instruments, les prépare, les dirige, leur communique sa force ; qu'au flambeau de la vérité Lui seul est grand, et que Sa grandeur se manifeste dans notre faiblesse et dans notre néant.— Cette pensée, avertissement sérieux, là où l'histoire pourroit éblouir, sera, quand elle désenchante, une consolation à nos regrets, un remède à notre susceptibilité.

Enfin, n'oublions pas qu'il est indigne de s'occuper des études historiques celui qui, témoin au tribunal de la postérité, ne répète pas du coeur ces paroles ; LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ. Sans cette vérité COMPLÈTE, l'histoire périt, avec l'intérêt de ses récits, avec la gravité de ses enseignements, avec la beauté et la gloire de ses souvenirs. Vouloir que dans les hommes, auxquels la patrie et la postérité reconnoissantes ont, en les comparant à d'autres hommes, décerné avec justice le titre de grand,

on effaçe ou du moins on ne produise pas au grand jour les preuves de leur humanité, c'est une prétention dont la conscience et la bonne foi feroient, au besoin, immédiatement justice. Reculer devant des exigences pareilles, seroit méconnoître la première de nos obligations, celle à qui toutes les autres aboutissent; rabaisser une noble tâche à un abject charlatanisme; trahir, il faut le dire, la confiance d'un Souverain qui veut, non pas une Anthologie péniblement élaborée, mais une Collection impartiale de documents; et qui nous a chargés d'extraire de ses Archives des enseignements pour la postérité, et non pas (soin superflu!) de tresser des couronnes pour le tombeau de ses Ayeux. — Plusieurs appréhendent peut-être qu'à une aussi vive lumière, quelque page de nos Annales va se ternir. Cette crainte n'est pas la nôtre. Faites hardiment passer l'or au creuset: s'il y perd quelque alliage, il ne pourra qu'y gagner en éclat. Où le devoir est manifeste, le calcul des résultats ne doit jamais entraîner à des sophismes. Si la vérité doit passer avant tout et malgré tout, si nulle autre considération ne doit avoir le moindre poids dans la balance, il faut donc, ni ménager les erreurs parcequ'elles sont accrédi-

tées; ni respecter les préjugés parcequ'ils sont traditionnels; ni confondre l'amour de la patrie avec un amour-propre, qui, pour embrasser tout un peuple, n'en est pas moins, et méprisable, et puéril; ni sacrifier, en aucun cas ni pour aucun motif, l'histoire nationale au profit des prédilections ou des antipathies, des vanités populaires ou des mythes nationaux.

† On remarquera quelques legeres differences d'orthographe entre les citations dans cet Avant propos et les Lettres elles-mêmes. Nous avons cru pouvoir, sans inconvénient, faciliter ici l'intelligence aux lecteurs.

M^r BODEL NYENHUIS nous a rendu les mêmes services que dans les Tomes précédents. Nous éprouvons le besoin de l'en remercier de nouveau. La reconnoissance est douce, quand on la doit à un ami.



CONTENU.

TOME V

1574.

MAI.

LETTRE.

Page.

- cdxciii. [J]alluard à Taffin, Ministre du S^t Evangile. Affaires de France; crédulité des Princes d'Allemagne. 1.
- cdxciv. St. Goard au Roi Charles IX. Entrevue avec Philippe II. 3.
- cdxcv. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il se prépare à résister aux efforts de l'ennemi. 6.

JUIN.

- cdxcvi. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Siège de Leide, victoire navale en Zélande; mort du Roi de France. 8.

LETTRE.

Page.

- CDXCVII. Davi[s] au Comte Jean de Nassau. Négociations avec le Maréchal de Retz : embûches que lui tend le Seigneur de Thoré. 17.
- CDXCVIII. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Disputes théologiques ; mort du Roi de France. 21.
- CDXCIX. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Relative à une lettre de L. de Schwendi. 22.
- D. Guillaume, Landgrave de Hesse, au Comte Jean de Nassau. Réponse à la Lettre 499. 24.
- DI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Siège de Leide ; nécessité des secours d'Allemagne : desseins sur le Luxembourg. 25.
- DII. Le Secrétaire de Réquesens au Seigneur Ruy-Gomez. Il lui fait un rapport défavorable de la situation des affaires. 28.

JUILLET.

- DIII. Guillaume, Landgrave de Hesse, à l'Archevêque de Mayence. Secours demandés par le Prince d'Orange. 33.
- DIV. Le S^r de Lumbres au Comte Jean de Nassau. Négociations avec la France. 35.
- DV. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Bruit d'une négociation de Réquesens avec le Duc Jules de Brunswick. 36.

AOUT.

- DVI. Fl. de Nuynhem et N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Maladie du Prince d'Orange. 38.

LETTRE.

Page.

- DVII. Henri de Bourbon, Prince de Condé, au Comte Jean de Nassau. Il proteste de ses bonnes dispositions, désire de l'argent pour lever une armée, et lui propose une entrevue. 41.
 DVIII. Florent de Nyenheim et N. Bruyninck au Comte Jean de Nassau. Progrès de la maladie du Prince. 43.
 DIX. N. Bruyninck au Comte Jean de Nassau. Le Prince d'Orange déconseille de lever une armée, vu la pénurie d'argent. 45.
 DX. G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau. Bonnes dispositions de la Cour de France; nouvelles diverses. 47.

SEPTEMBRE.

- DXI. N. Bruyninck au Comte Jean de Nassau. Convalescence du Prince d'Orange. 50.
 DXII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il commence à se rétablir; embarras pécuniaires. 52.
 DXIII. (G. Morton) au Comte Jean de Nassau. Convalescence du Prince; affaires d'Orange. 57.
 DXIV. Le Prince d'Orange au Roi de France Henri III. Il le félicite de son avènement au Trône. 58.
 DXIV^a. Instruction du Prince d'Orange pour M^r de [Revers], allant vers le Roi de France. 60.
 DXV. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il apprend avec plaisir les tentatives de Maximilien II pour devenir médiateur de la paix. 61.
 DXVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de

LETTRE.	Page.
Nassau. Il envoie vers lui le Secrétaire Brunynck.	66.
DXVII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Les Réformés ne consentiront pas à quitter le pays.	69.
OCTOBRE.	
DXVIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Le siège de Leide est levé.	75.
DXIX. G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.	77.
DXA. St. Goard au Roi Henri III. Pacification des Pays-Bas.	79.
DXAI. N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Il compte venir sous peu à Dillenburg.	84.
DXXI ^A . Articles sur lesquels Brunynck doit conférer avec le Comte Jean de Nassau.	86.
NOVEMBRE.	
DXXII. Le Comte Jean de Nassau au Docteur Beutterich. Sur une entreprise contre la Bourgogne.	89.
DXXIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il désire la paix, mais à des conditions raisonnables; embarras financiers.	95.
DXXIV. P. Beutterich au Comte Jean de Nassau. Expédition contre la Bourgogne.	99.
DÉCEMBRE.	
DXXV. Le Prince d'Orange à N. Brunynck. Il désire se concilier le Comte d'Ost-Frise et l'Evêque de Liège.	101.

LETTERE.

Page.

DCXXVI.	P. Beutterich au Comte Jean de Nassau. Expédition contre la Bourgogne.	102.
DCXXVII.	N. Brunynck au Comte Jean de Nassau Négociations avec le Comte d'Ost-Frise.	104.
DCXXVIII.	Beutterich au Comte Jean de Nassau En- treprise de Bourgogne.	107.
DCXXIX.	Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Arrivée de Léoninus; entre- prise infructueuse contre Anvers.	109.
DCXXX.	Beutterich au Comte Jean de Nassau. En- treprise de Bourgogne.	111.

1575.

JANVIER.

DCXXXI.	N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Départ du Comte de Schwartzbourg.	113.
DCXXXII.	N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.	114.
DCXXXIII.	Le Prince d'Orange au Secrétaire Bru- nynck. Négociations avec la France; affaires d'Emden; nouvelles diverses.	116.
DCXXXIV.	Le Comte Jean de Nassau à... Embarras pécuniaires par suite de ses sacrifices pour les Pays-Bas.	119.
DCXXXV.	Beutterich au Comte Jean de Nassau. Projets contre la Bourgogne.	120.
DCXXXVI.	Le Comte Jean de Nassau au Duc Richard. Nouvelles diverses.	123.
DCXXXVII.	Le Comte Jean de Nassau au Comman- deur N. Hum. Relative à la Pacification des Pays-Bas.	125.
DCXXXVIII.	N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.	129.

FEBRIER.

- DXXIX. Le Comte Jean de Nassau à G. de [Schale].
 Il se défie des négociations et désire que
 le Landgrave Guillaume continue aussi
 à veiller aux intérêts de la cause Evan-
 gélique. 130.
 DXL. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
 Nassau. Négociations. 137.
 DXLI. N. Brunynck au Comte Jean de Nassau.
 Nouvelles diverses. 139

MARS.

- DXLII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
 Nassau. Négociations; nouvelles diverses. 140.
 DXLIII. Le Comte G. de Schwartzbourg au Comte
 Jean de Nassau. Négociations de Bréda. 143.
 DXLIV. Le Comte de Schwartzbourg au Comte
 Jean de Nassau. Même sujet. 145.
 DXLV. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave
 Guillaume de Hesse. Sur les discus-
 sions théologiques dans le Palatinat. 147.
 DXLVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
 Nassau. Négociations; désir qu'il a de le
 voir. 150.
 DXLVII. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'O-
 range. Nouvelles diverses. 154.
 DXLVIII. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave
 Guillaume de Hesse. Négociations de
 Bréda. 158.
 DXLVIIIa. Projet d'alliance du Prince d'Orange et
 des Etats de Hollande et de Zélande
 avec le Comte Jean d'Ost-Frise et la
 ville d'Emden. 159.

L. ETTE.

Page.

- DLIX. Le Licencié Zuléger au Prince d'Orange.
Consentement de Mademoiselle de
Bourbon. 165.

AVRIL.

- DLI. Le Comte Jean de Nassau au Docteur
Ehem et au Licencié Zuléger. Affaires
religieuses d'Allemagne; les Princes
Evangéliques devoient se prononcer
plus ouvertement. 168.
- DLI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Il regrette qu'on soit dans l'im-
possibilité de rembourser au Comte les
sommes prêtées aux Etats. 172.
- DLII. Le Secrétaire Brunynck au Comte Jean de
Nassau. Même sujet. 177.
- DLIII. Wynandt van Breyll au Comte Jean de
Nassau. Négociation avec Jean Comte
d'Ostfrize; entrevue avec l'Evêque de
Brême. 179.
- DLIV. Le Prince d'Orange à la Comtesse de Nas-
sau. Félicitation. 188.
- DLV. Mémoire pour le Comte de Hobenloo,
allant de la part du Prince d'Orange
vers le Comte Jean de Nassau, l'Elec-
teur Palatin et son épouse, et Made-
moiselle de Bourbon. 189.

MAY.

- DLV. Le S^r de St. Aldegonde au Comte Jean de
Nassau. Il désire recevoir les documents
relatifs à la conduite d'Anne de Saxe. 192.
- DLVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Négociations. 198.

LETTRE.

Page

DLVII. Frédéric Electeur Palatin au Landgrave Guillaume de Hesse. Négociations de Bréda; le Comte de Schwarzbouurg se plaint de Réquesens 200

DLVIII. Le Comte Jean de Nassau au Seigneur de St. Aldegonde. Il l'exhorte à ne pas encore conduire en Hollande Mademoiselle de Bourbon. 201.

DLIX. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Relative au mariage du Prince avec Mademoiselle de Bourbon. 205.

JUIN.

DLX. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Il considère le mariage du Prince d'Orange comme un acte insensé. 207.

DLXI. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Il l'exhorte à ne pas encore consommer son mariage avec Mademoiselle de Bourbon. 208.

DLXII. Le Docteur Bentlerich au Comte Jean de Nassau. Expédition contre Besançon. 214

DLXIII^a. Avis de M. Feugheran touchant le mariage du Prince. 216.

DLXIII^b. Avis de M^r Capel touchant le mariage du Prince d'Orange. 220.

DLXIII^c. Acte de cinq Ministres du St. Evangile par lequel ils déclarent le mariage du Prince d'Orange être légitime. 223.

DLXIII. Le Landgrave Guillaume à l'Electeur de Saxe. Relative au mariage du Prince d'Orange. 226.

DLXIV. Le Conseiller Hopperus à Philippe II. Affaires des Pays-Bas. 228.

LETTRE.

Page.

- DLXV. La Princesse d'Orange à Juliette Comtesse de Nassau, et mère du Prince d'Orange. Elle se recommande à ses bonnes grâces. 230.
- DLXVI. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Articles divers. 231.
- DLXVII. Le Docteur Junius au Prince de Condé. Conférence avec le Roi Henri III sur les moyens de pacifier la France. 237

JUILLET.

- DLXVIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Justification de son mariage. 241
- DLXIX. Le Prince d'Orange à l'Electeur de Saxe. Il le prie de ne pas prendre son mariage en mauvaise part. 252.
- DLXX. Clement de Nympsch et J. Schwarz au Capitaine Cratz de Scharffenstein. Le Roi de France ne tient pas ses promesses relativement aux Huguenots. 255.
- DLXXI. G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau. Mariage du Prince d'Orange. 257.
- DLXXII. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Relative à l'éducation du Comte Maurice de Nassau. 258.
- DLXXIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Réponse à la lettre 566 : rupture des négociations. 259.

AOUT.

- DLXXIV. W. van Breyll au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses. 274.
- DLXXV. G. v. Schonberg au Docteur Schwartz. Nouvelles diverses. 276.

LETTRE.

Page.

- DLXXVI. Le Docteur Schwartz à G de Schonberg.
Mariage du Prince d'Orange. 278.

SEPTEMBRE.

- DLXXVII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Sièges et combats en Hollande
et Zélande. 279.

OCTOBRE.

- DLXXVIII. Le Prince d'Orange à la Reine Catherine
de Médicis. Il se recommande en ses
bonnes grâces. 284.
DLXXIX. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'O-
range. Affaires des Pays-Bas et d'Alle-
magne: vacance prochaine de l'Electorat
de Cologne. 285.
DLXXX. Le Comte Jean de Nassau au Prince
d'Orange. Il expose ses embarras pécu-
niaires, résultat de ses sacrifices pour
les Pays-Bas. 301.
DLXXXI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Nouvelles diverses. 305.

NOVEMBRE.

- DLXXXII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Réponse à la lettre 579. 307.
DLXXXIII. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave
Guillaume de Hesse. Relative à la Prin-
cesse d'Orange. 312.
DLXXXIV. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Les Etats ont eu recours à la
Reine d'Angleterre. 313.

LETTRE

Page

DÉCEMBRE.

- DLXXXV. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Réponse aux lettres 577, 581 et 582. 318.
- DLXXXVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négociations avec le Duc Jean-Casimir. 323.

1576.

FÉVRIER.

- DLXXXVII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Ravitaillement de Zierikzee; affaires particulières. 327.

AVRIL.

- DLXXXVIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Etat du pays; tergiversations de la Reine d'Angleterre; affaires de famille. 332.
- DLXXXIX. L'Electeur Palatin au Roi de France. Il l'exhorte à pacifier son Royaume en accordant la liberté de culte aux réformés. 337.
- DXC. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Réponse à la lettre 588; disputes théologiques en Allemagne. 342.

MAI.

- DXCI. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. La paix en France; affaires d'Allemagne, et de Pologne. 349.
- DXCII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Affaires de Zelande. 358.
- DXCIII. N. Bruynck au Comte Jean de Nassau. Le Prince est surchargé de travaux. 360.

LETTER

Page

- DXCIV. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Arrangements relatifs à une somme avancée par le Landgrave Guillaume de Hesse 361.

JUIN.

- DXCV. N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Echec en Zélande. Il n'y a rien à attendre de la Reine d'Angleterre. 364.
 DXCVI. La Princesse au Prince d'Orange. Perte de Zierikzee. 366
 DXCVII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Mort de l'Amiral Boisot. 367.
 DXCVIII. Philippe-Guillaume, Comte de Buren, au Comte Jean de Nassau. Il s'excuse de n'avoir pas écrit plus souvent. 369.

JUILLET.

- DXCIX. H. de Wilpergk au Comte Jean de Nassau. Il se recommande à ses bonnes grâces. 370.
 DC. N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Reddition de Zierikzee. 371.
 DCI. Le Conseiller Hopperus au Roi Philippe II. Abolition du dixième denier; jugement sur le Comte de Mansfeldt. 374.
 DCII. Le Comte de Culembourg au Prince d'Orange. Sur la défense de la Brielle et de l'île de Goeree. 377.
 DCIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Capitulation de Zierikzee. 379.

AOUT.

- DCIV. Le Colonel Verdugo au Lieutenant de la

LETTRE.

Page.

- Margelle. Il se plaint de l'insolence du peuple à Bruxelles. 386.
- ncv. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Diète de Ratisbonne; machinations des Catholiques. 390.
- ncvi. Le Prince d'Orange à M^r de Hierges. Il l'exhorte à prendre parti contre les Espagnols, pour le bien de la patrie et le véritable service du Roi. 395.

SEPTEMBRE.

- ncvii. M. de Backere à M. van Dorp. Ouvertures de paix de la part du Conseil d'Etat. 400.
- ncviii. M. van Dorp à de Backere Réponse à la lettre 607. 402.
- ncix. M. de Backere à M. van Dorp. Réponse à la lettre 608. 403.
- ncx. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Mutinerie des soldats Espagnols; emprisonnement du Conseil d'Etat. 404.
- ncxi. Le Prince d'Orange à M^r de Saulx. Il s'informe si les démarches pour la paix se font au sù et gré des Etats de Flandre et de Brabant. 409.
- ncxii. Van Dorp à... Sur l'envoi de Députés pour la Pacification. 410.
- ncxiii. Le Prince d'Orange à M^r de Hembyse. Il l'exhorte à employer son influence en Flandre pour le bien de la patrie. 412.
- ncxiv. J. de Pennants au Prince d'Orange. Protestations de dévouement. 414.
- ncxv. Le Prince d'Orange au [Comte de Roeux]. Il a vu avec joie ses intentions pour le bien du pays. 415.

LETTRÉ.	Page.
DCXVI. Christophe Roëls au Prince d'Orange, Etat des affaires à Bruxelles.	417.
DCXVII. Le Prince d'Orange à... Sur l'envoi de secours en Flandre.	420.

OCTOBRE.

DCXVIII. La Princesse d'Orange à son frère, Monsieur le Prince Dauphin. Elle le remercie de sa bienveillance, et se recommande en ses bonnes grâces.	421.
DCXIX. Le Comte de Culembourg au Prince d'Orange. Il demande une sauvegarde pour ses Seigneuries.	427.
DCXX. Marie, Comtesse de Nassau, au Prince d'Orange son père. Affaires de famille.	428.
DCXXI. Le Seigneur d'Auxy au Prince d'Orange. Relative à une sauvegarde pour les pêcheurs d'Ostende.	430.
DCXXII. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Diète de Ratisbonne.	431.
N. ^o DCXXII. Avis du Prince d'Orange.	436.
DCXXIII. Le Prince d'Orange à M ^r de Liesfelt. Négociations avec le Duc d'Anjou.	440.
DCXXIV. Le Prince d'Orange au Duc d'Anjou. Même sujet.	443.
DCXXV. Le Prince d'Orange au Roi de France. Même sujet.	444.
DCXXVI. Le Prince d'Orange à l'Abbé de S ^{te} Gertrude. Même sujet.	445.
DCXXVII. Le S ^r de Hierges au Comte de Bossu. Il est résolu de se joindre aux États.	447.
DCXXVIII. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Elle se réjouit du changement	

LETTRE.	Page
des affaires dans les Pays-Bas; nouvelles de famille.	449
DCXXXIX. Le Prince d'Orange aux Députés pour la Pacification. Lettres interceptées: affaires de Bois le Duc et de Ziericzee.	450.
DCXXX. J. van den Bossche au Prince d'Orange. La défiance est nécessaire; le peuple de Bruxelles lui est sincèrement dévoué.	454.
DCXXXI. Cappel, Ministre du S ^t Evangile, au Prince d'Orange. Il se rejouit du succès des affaires dans les Pays-Bas.	457.
DCXXXII. Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Protestations de bonne volonté.	459.
DCXXXIII. Le Comte Philippe de Lalaing au Prince d'Orange. Il demande exportation libre pour des munitions achetées en Hollande.	462.
DCXXXIV. O. van den Tempel au Prince d'Orange. Les Etats - Généraux demandent du secours contre les Espagnols d'Alost.	463.
DCXXXV. Le Prince d'Orange aux Députés pour la Pacification. Il désire avoir en mains, outre Nieupoort, l'Ecluse et Dunkerque.	464.
DCXXXVI. Le Prince d'Orange à M ^r de S ^{te} Gertrude. Il l'engage à presser la Pacification.	465.
DCXXXVII. Le Prince d'Orange aux Députés à Gand. Il craint qu'on ne traite pas avec sincérité.	467.
DCXXXVIII. Le Prince d'Orange aux Députés à Gand. Il désire que la Pacification soit confirmée par les Provinces et les communes.	467.
DCXXXIX. Le Comte de Bossu au S ^r de Hierges. Réponse à la lettre 627.	469.

NOVEMBRE.

DCXL.	Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau, Pacification de Gand.	470.
DCXLI.	Le Prince d'Orange à M. de S ^{ie} Gertrude, La Pacification n'a pas été retardée par le soin, en tout cas légitime, de ses intérêts particuliers.	480.
DCXLII.	Le Prince d'Orange aux Députés à Gand, Relative à la Pacification.	481.
DCXLIII.	Le S ^r de Hierges au Comte de Bossu, Réponse à la lettre 639.	482.
N. ^o DCXLIV.	Avis du Prince d'Orange après les événements d'Anvers.	484.
DCXLV.	Le Prince d'Orange à M ^r de Champagny, Affaires militaires.	487.
DCXLVI.	Le Prince d'Orange au S ^r Théron, Négociations avec le Duc d'Anjou.	488.
DCXLVII.	Le Prince d'Orange au Duc d'Aerschot, Il lui envoie copie d'un avis aux Etats.	493.
N. ^o DCXLVIII.	Avis du Prince d'Orange aux Etats, Il faut s'assurer de la personne de Don Juan d'Autriche.	494.
DCXLIX.	Ch. de Trelle au Prince d'Orange, Il désire le gouvernement de Tholen.	497.
DCL.	D. de Martena au Prince d'Orange, Les réfugiés de Frise et de Groningue sont pleins de zèle pour la cause commune.	498.
DCLI.	Le Prince d'Orange à M ^r de Mondoucet, Négociations avec le Duc d'Anjou.	503.
DCLII.	Le Comte Philippe de Lalain au Prince d'Orange, Après le désastre d'Anvers on n'a plus d'espérance qu'en lui.	505.
DCLIII.	Le Prince d'Orange à M ^r de Liesfelt, Il faut se prémunir contre les entreprises de Don Juan.	506.

LETTRE.

Page

- DCLIV. Le Prince d'Orange au Magistrat et à la
Communauté de Bruxelles. Il est dévoué
à la cause générale; mais ne croit pas
encore devoir venir en Brabant. 507
- DCLV. Le Prince d'Orange aux Etats de Brabant.
Il les remercie de leur confiance. 509
- N.^o DCLVI. Avis du Prince d'Orange sur la conduite
à tenir avec le S^r de Hierges. 510.
- DCLVII. Le Prince d'Orange au S^r de Hèze. Il lui
conseille de donner une réponse évasive
au Roi de France touchant la mise en
liberté du Comte de Mansfelt. 513
- DCLVIII. Le Prince d'Orange au Duc d'Anjou. Il
le prie de persévérer dans ses bonnes
intentions envers les Pays-Bas. 515.
- DCLIX. Le Prince d'Orange à M^r de Mondoucet.
Dans l'intérêt même du Duc d'Anjou il
ne faut rien précipiter. 517.
- DCLX. Le Prince d'Orange au Duc d'Anjou. Il le
remercie de sa bonne affection envers
les Pays-Bas. 519.
- DCLXI. Le Prince d'Orange au Roi de Navarre.
Sur ses offres de secours. 520.
- DCLXII. Le S^r de Hierges au Prince d'Orange. Il
lui demande de l'artillerie et des munitions. 522.
- DCLXIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de
Nassau. Sac d'Anvers; arrivée de D.
Juan. 523.
- DCLXIV. Le Prince d'Orange à M^r de Liesfelt.
Motifs pour lesquels il croit ne pas
devoir venir à Bruxelles. 528.
- DCLXV. J. de Pennants au Prince d'Orange. Nou-
velles diverses. 530.
- DCLXVI. Le Prince d'Orange à M^r de S^t Aldegonde.

LETTRE.

Page.

- Il ne croit pas devoir se rendre en Brabant, et recommande la modération, la prudence, et l'activité. 532.
- DCLXVII. Le Prince d'Orange à M^r de Liesfelt. Même sujet. 538.
- DCLXVIII. Olivier vanden Tempel au Prince d'Orange. Entrée des soldats du Prince à Bruxelles. 540.
- DCLXIX. Le Prince d'Orange à M^r de S^t Aldegonde. Il regrette qu'on se laisse abuser par Don Juan. 542.
- DCLXX. George de Montmorency, Baron de Croiselles, au Prince d'Orange. Il lui demande un sauf-conduit pour faire en Hollande un achat de chevaux. 543.

DÉCEMBRE.

- DCLXXI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Mission de Taffin pour des papiers relatifs à Anne de Saxe. 544.
- DCLXXII. Mémoire du Prince d'Orange pour J. Taffin. 546.
- DCLXXIII. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Duc Jules de Brunswick. Pillage d'Anvers. 548.
- DCLXXIII. Le Prince d'Orange au Comte de Morton, Régent d'Ecosse. Plaintes des Ecossois contre ceux de Flessingue; engagement du Colonel Balfour au service des Etats-Généraux. 551.
- DCLXXIV. La Princesse d'Orange au Comte Jean de Nassau. Elle lui recommande ses intérêts, à l'occasion du départ de Taffin. 554.
- DCLXXV. Le Prince d'Orange à M^r de S^t Aldegonde. Danger de la négociation avec Don Juan. 555.

LETTRE.	Page.
DCLXXVI. O, v. d. Tempel au Prince d'Orange. Il est logé sur les terres du Duc d'Aerschot.	557.
DCLXXVII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négociation avec D. Juan.	557.
DCLXXVIII. Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Même sujet.	558.
DCLXXIX. M. de Backere au Prince d'Orange. Négociations avec D. Juan; inconvénients de la démolition des Citadelles.	559.
DCLXXX. Le S ^r de Mouscron au Prince d'Orange. Remerciments pour un secours d'artil- lerie.	562.
DCLXXXI. Le Prince d'Orange à M ^r Théron. Négociations trompeuses; affaires de Frise et de Gueldre.	562.
DCLXXXII. Le Prince d'Orange au Comte de Bossu. Nécessité de prendre promptement une bonne résolution.	565.
DCLXXXIII. Le Prince d'Orange à M ^r de S ^t Aldegonde. Lui et les Etats de Hollande et de Zé- lande ne sont nullement disposés à ac- cepter les propositions de Don Juan.	566.
DCLXXXIV. Le Prince d'Orange au Comte de Bossu. Lenteur et irrésolution des Etats-Géné- raux.	570.
DCLXXXV. M ^r de Berselle au Prince d'Orange. Il n'at- tend rien de bon des négociations avec D. Juan.	571.
DCLXXXVI. M ^r de Mondoucet au Prince d'Orange. Négociations en faveur du Duc d'Anjou.	573.
DCLXXXVII. J. Taffin au Comte Jean de Nassau. Objet de sa mission; affaires des Pays-Bas.	576.
DCLXXXVIII. Instruction pour le Sieur de Hautain al- lant vers le Comte de Lalaing de la part du Prince d'Orange.	579.

LETTRE.

Page.

- DCCLXXXVIII. Le Baron de Ville au Prince d'Orange.
Affaires de Groningue. 581.
- DCCLXXXVIII^a. Note du Prince d'Orange relative aux négociations avec D. Juan. 584.

1577.

JANVIER.

- DCCLXXXIX. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Mission de Taffin; affaires d'Allemagne. 585.
- DCXC. [Donyues] au Prince d'Orange. Il lui offre ses services; affaires de France. 592.
- DCXCI. Fl. Thin au Prince d'Orange. Nouvelles d'Utrecht. 595.
- DCXCII. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Intrigues des Catholiques, spécialement par rapport à l'Electorat de Cologne. 599.
- DCXCIII. Note du Comte Jean de Nassau pour le Prince d'Orange. Démarches à faire auprès de l'Empereur. 601.
- DCXCIII. Le Comte Jean de Nassau à Taffin. Le Prince d'Orange ne doit pas se montrer trop facile sur les conditions de la paix. 605.
- DCXCIV. Les Commissaires de l'Empereur au Prince d'Orange. Ils le prient de ne pas venir à Bruxelles, pendant qu'on négocie avec Don Juan. 606.

FÉVRIER.

- DCXCV. H. de Bloeyere au Prince d'Orange. Sur la venue de celui-ci à Bruxelles. 608.
- DCXCVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de

LETTER.

Page.

Nassau. Négociations avec D. Juan; il prie le Comte de venir en Hollande.	610.
DCXCVII. Le Prince d'Orange aux Commissaires de l'Empereur Réponse à la Lettre 694.	614.
DCXCVIII. Les S ^{rs} de Haultain et de Mansard au Prince d'Orange. Négociations à Bruxelles.	617.
DCXCIX. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Il se prépare à venir dans les Pays-Bas.	621.
DCC. La Princesse au Prince Dauphin. Nouvelles de famille.	623.
DCCI. J. Taffin au Comte Jean de Nassau Affaires de famille.	624.
DCCLII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Edit Perpétuel.	632.



ADDITIONS.

TOME IV.

- p. 177. l. 8. *La contrée du 311.* Il ne peut être question ici que de la Hollande ou du *Pays-Bas*.
- p. 375. l. 2. *Th. de Banos.* Languet écrit, de Francfort, le 14 juin 1577 : « Banocius noster mittitur ab Ecclesiis Belgicis, quas hic et in Palatinatu exulant, ad Synodum, quae indicta est Dordracum... Est vir bonus et doctus, ac tui observantissimus: » *Ep. ad. Sydn.* p. 270.

TOME V.

- p. 437. l. 22. *Un autre escrit.* Apparemment le n^o 644. En ce cas le n^o 622 seroit aussi écrit dans les premiers jours de novembre, et se rapporteroit à une Union plus intime que la Pacification de Gand.
- p. 468. l. 3. Les conseils du Prince furent suivis. Le Duc de Terra-Nova écrit en 1579: « Consideretur.... quam facilis et expedita suprema totius negotii conclusio, tempore

« pacis Gandavensis, nuper extiterit; comperietur sane
 nec provincias particulares tunc temporis cum tanto
 « apparatu consulas fuisse; imo vix unicum mensem
 « universo negotio impartitum extitisse: » *Acta Pacif.
 Colon.* (Anlv. 1580): p. 252.

- p. 536. l. 12. *Guillaume de Cats*. Il épousa la veuve de Charles
 de Boisot. *Suppl. au Nobil. de Brabant*, p. 52.
- p. 551. *Morton, Régent d'Ecosse*. Le 14 mai 1575 *Languet* écrit:
 « Dicunt Administratorem Scotiae obtulisse Principi
 « Orangio quinque millia militum: » *Ep. secr.* I. 2. 91.
- p. 519. l. dern. [couler] lisez couler. De même; « faire couler
 « les hommes qui sont nécessaires pour la garde des
 « places: » *de Jonge, On. St.* II. 68.
- p. 597. l. 3. 't casteel. Il vient de paroître un Essai sur l'histoire
 de ce château, spécialement en 1576 et 1577 (*Proeve
 eener Geschiedenis van het Kasteel Vredenburg*, Utrecht
 1838). L'Auteur, *M. van Bolhuis* (le même auquel nous
 devons une Histoire des Normands dans les Pays-Bas; *de
 Noormannen in Nederland*, Utrecht 1834), se fondant en
 partie sur des pièces inédites, communique beaucoup de
 détails curieux.
- p. 608. l. 17. *Torrentius*. Chez *Bar* son nom est presque mécon-
 noissable: « de Archidiaken Terrentonez: » p. 839^b.
- ibid.* l. 25. *H. de Bloyere*. En 1583 Bourguemaitre de Bru-
 xelles: v. *Meteren*, p. 204^d.
- p. 618. l. 5. à Bruzelles. Une Lettre (sans doute de Nic. de Wol-
 friad; p. 608), datée de Huy le 27 janv. 1577 et publiée
 par *M^r G. v. Hasselt* (*Stukken v. de Vad. Hist.* III. n^o 50),
 nous semble assez remarquable, relativement aux négocia-
 tions avec D. Juan, pour en extraire les passages sui-
 vants. « Le point de l'aggréation de la paix faicte avecq le
 « Prince d'Orange » esté embrassé, et après avoir disputé
 « jusques à hyer à 9 heures de nuit, quelque intercession
 « que sceuvent' faire Mons^r le R^{me} nostre Prince et Mess^{rs}
 « ses collègues, quelques remonstrantion et prières avecq

lisez, sceurent.

larmes que Mons^r l'Archiduc¹ et moy eussions faicte par
 avant pour préparer le chapitre premièrement à son
 Alteze² le dit poinct, comme trop hault, ne fut accordé³
 disant par son Alteze que ceste paix estoit faicte apres sa
 venue en ces pays et n'avoit sur ce poinct pouvoir de
 par le Roy avec des raisons, dont expirant les termes de
 quatre jours accordés pour communiquer aux Députés
 des Estats, l'assemblée si⁴ rompit en discord avecq pro-
 testations faictes d'une part et d'autre, que a l'une et
 l'autre partie ne tenoit, dont celles des Estats fut explic-
 qué en escript⁵, et pourtant tous avecq larmes et gémis-
 semens : de Nuit environ douze heures survint quelque
 espoir de Patrefrepostio⁶ que le dit poinct se pourroit
 s'accorder, et ce jourd'hui à esté emporté par concession,
 duquel est faict une grande ouverture à ce qui rest de
 surplus à traicter..... Les autres poincts nous les tenons
 conciliables, mais que son Alteze se départirat de plu-
 sieurs, dont avons encoires bien bon espoir de la paix,
 car je pense, venu à Bruxelles, nous besoignerons beau-
 coup mieux et gagnerons plus sur l'assemblée et.. que
 sur Deputés venues avecq commission tant précise que
 nulle raison veult à l'encontre. »

TRADUCTION

DES PASSAGES EN ESPAGNOL.

TOME IV.

p. 262. l. 3—10. Et cela non par crainte des peines de l'enfer,
 qui ne l'émuvoient aucunement, mais pour les bienfaits

¹ lisez Archidiacre (voyez p. 608 (1)). ² ajoutez une virgule. ³ ajoutez [, se]

⁴ lisez se. ⁵ Au lieu de ce qui suit, lisez Et, partans t. a. l. e. g.,

le nuit. ⁶ Deux mots Patre Frepostio (a op de middernacht is

« geknoet l'ater Trigoen » a Dor, 7706) Peut-être le véritable
 nom est Fregeno

qu'il avoit reçu de notre Seigneur, et pour sa bonté, laquelle il avoit toujours à la bouche; et quant à ce que quelques uns le tenoient pour trop sévère dans les exécutions de la justice, il m'assura de la manière la plus positive que la conscience ne lui reprochoit pas d'avoir dans toute sa vie versé une seule goutte de sang contre sa conscience; et que, quant à tous ceux qu'il avoit décapités en Flandre, c'étoit parcequ'ils étoient rebelles et hérétiques.

TOME V.

p. 331. l. 1. O Dieu, délivre nous de ces Etats.

ibid. l. 11, *sqq.* V. M. a fait une grande perte, puisque, avec l'habileté qu'il possédoit, il avoit un plus grand zèle pour le service de V. M. qu'on ne sauroit le dire; je pense qu'à sa fin a beaucoup contribué, outre ses indispositions, la vue du misérable état des provinces dont il étoit Gouverneur et l'impossibilité d'y apporter un remède tel qu'il l'eût désiré.

1374—1377.

Depuis le désastre de Mook jusqu'à la mort de Rêquesens (mars 1574. 1576), qui devoit amener pour la Hollande un soulagement durable Mal. et pour les dix-sept provinces des Pays-Bas un rapprochement momentané, deux années s'écoulèrent, remarquables et difficiles. On peut subdiviser ce temps en trois parties, de sept à huit mois chacune. D'abord la guerre faite par les Espagnols avec vigueur, jusqu'à ce que, vers la fin de 1574, il est sérieusement question de paix : ensuite les négociations de Bréda, infructueuses, mais qui se prolongent jusqu'en juillet 1575 : enfin le renouvellement de la lutte avec un redoublement d'intensité.

Durant la première époque le siège de Leide, qui ne fut levé qu'en octobre, étoit le sujet principal des soucis du Prince et des efforts de l'ennemi.

LETTRE CDXCIII.

[J]alluard à Taffin, Ministre du St. Evangile. Affaires de France ; crédulité des Princes d'Allemagne.

Monsieur et frère. Le grand désir que j'ay d'entendre de vostre estat présent m'a esmen à vous faire ce petit mot ,

1574. combien que je vous aye escrit naguierres, pour ne perdre
 Mai. une telle comodité que celle qui se présente, et non pour
 nouvelles que nous ayons de grande valeur. La route¹ des
 compagnies qui s'acheminoient vers vous a esté non moins
 fascheuse à ouïr, que la joye qu'on avoit receue de la
 prinse de Medelbourg², principalement d'autant qu'on a
 esté jusqu'ici en grande incertitude des chefs, comme nous
 sommes encor, ne sachants que par conjecture qu'ils sont
 devenus. Quant à la France, les choses y sont tellement
 confuses, qu'on n'en peult attendre qu'une entière ruine.
 L'emprisonnement du Duc d'Alençon, Roy de Navarre,
 Mareschal de Montmorenci, et autres, ont apporté non
 seulement un grand estonnement, mais aussi rompu des
 grands desseins⁽¹⁾, néanmoins ceux qui avoient prins les
 armes, n'ont délibéré de les lascher sans bonnes enseignes.
 On a faict courir un bruit ces jours qu'on avoit exécutez
 à mort les dits Duc et Roy: cependant on tasche d'endor-
 mir encor ces Princes de par deçà d'une nouvelle masque de
 paix, et qui pis est, on y preste aussi aisément l'oreille,
 comme si on avoit à faire à des gens d'³ et non à des
 traistres et meurtriers exécrables. Ces choses nous sont de
 fort mauvais présages, puisque ceux qui devroit avoir les
 yeux ouverts, se laissent aveugler à leurs escient et entre-
 tiennent, non seulement ami [tié] avec les ennemis de Dieu,
 mais se détournent quant et quant de l'affection qu'ils de-
 vroient porter à leurs frères. Vous entendez bien ce que

(1) *grands desseins*: sans doute le projet de placer sur le trône, après la mort de Charles IX, le Duc d'Alençon; voyez T. IV. p. 375, et ci-après p. 12.

¹ déroute. ² sous-entendu fut grande. ³ de bien (?). *Recherche.*

je veux dire, et pour tant n'est besoing de plus grand 1574.
 esclaircissement. Je crois que vous n'estes exempt non plus Mal.
 que nous d'un merueilleux marrissement en telles choses,
 mais nous n'y pouvons autre que de recommander l'issue
 de ces misères à Cellui qui les nous envoie justement, et
 gémir la condition de nostre siècle maudit, attendant que
 Dieu nous en delivre. Si vous avez quelque meilleure
 occasion d'espérance plus heureuse, je vous prie m'en faire
 part au retour de ces bons Seigneurs, par lesquels vous
 pourrez entendre plusieurs particularités qui seroient
 trop prolixes à entendre. Attendans les vostres, je prie-
 ray le Seigneur vous multiplier ses grâces, me recomman-
 dant aussi à vos prières. Vostre troupeau (1) continue à
 l'accoustumée. Vos amis vous salluent. De Francfort, ce
 8 de may 1574.

Vostre entier frère et amy serviable,

[J]ALLUARD.

A Monsieur et honoré frère,
 M^r Taffin, Ministre du St. Evan-
 gile, où il sera.

*LETTRE CDXCIV.

St. Goard au Roi Charles IX. Entree avec Philippe II

(MS. P. ST. G. H. 228, VOL. 793).

...Je me resjouys avecques le Roy d'Espagne de l'heu-

(1) *Vostre troupeau*: apparemment celui de Metz; voyez T. II.
 p. 243.

1574. reux succez advenu en ses affaires pour respect de la dite
Mai. deffaicte, et que j'estois très aise qu'il luy estoit assuré par
ses ministres, et telz comme estoit Dom Diégo, du plaisir
que V. M. recevoit quand elle entendoit le bon chemin
que prenoient ses dites affaires, et de la prospérité d'icel-
les, et que c'estoient les avis que Sa Majesté debvoit
croire, et non ceulx qui disoit que V. M. avoit intelligence
et fomentoit ses rebelles, que l'on luy vouloit faire
croire, et qu'il ne debvoit néanmoins souffrir qu'il y eust
homme si impudent qui luy osast ouvrir la bouche à dire
telles et si villaines menteries, non plus que de luy, de qui
les malveillans vont disant qu'il veult appoincter avec le
Prince d'Oranges, et qu'il ne tenoit qu'au dit Prince, et
que pour luy faire entreprendre plus de réputation et
l'accroistre au dit Prince, il offroit qu'il luy envoyast des
articles lesquelles n'estoient hors d'espérance d'estre par
luy acceptez; et que je luy avois bien voulu donner cest
avertissement de ce que l'on disoit de luy, m'assurant
que Sa Majesté sera, à ceste heure plus que jamais sur la
grâce (1) que Dieu luy a faicte, destinée de servir sa
sainctè délibération, qui est de mettre toutes choses à
bout, comme il a tousjours dict et fait veoir en ses res-
ponces, quant il a esté recherché en temps où il y avoit
quelque raison, et que les choses n'estoient venues aux
termes où elles sont, semblant qu'il ayt engaigé son hon-
neur à les diffinir avec la force; à quoy il se voit aussi
que Dieu le favorise; et que je l'exhortois à rejeter tout
conseil au contraire. Jeus l'assurance de luy dire tout

(1) *grâce*. La victoire du Mookerheide.

¹ conserver ² finir, terminer.

cela, et luy la patience de m'estouter. A quoy il me respon- 1574
dit qu'il estoit très satisfait de m'avoir oy², s'assurant Mai.
que cela me portoit du bon zèle que j'avois au bien de la
Chrestienté, et que j'avois bien raison de croire qu'il se-
verroit très résolu à exécuter tout ce qu'il avoit dict et
monstré voulloir faire à la diffinition de ceste cause. Sire,
je luy voullois parler de ceste façon pour blasmer les ca-
lomniateurs de V. M., et le stimuler aussi à penser ce que
l'on pourroit dire de luy s'il appointoit ceste querelle, que
je sçay très bien qui ne pourroit venir en telle conjecture
sinon bien fort au désavantage et incommodité des
affaires présentes de Vostre Majesté....

....L'Empereur faict plus que jamais instance de la
réconciliation du Prince d'Orange et ses partisans, et crye
icy, tant qu'il peut, que l'ostérité² que le Roi Catholique
monstre en cest affaire, met hors de la maison d'Austrie
l'Empire, ne pouvant nullyment jusques à ce qu'il soit
pacifié avec ledit Prince, faire une diette de toute l'Em-
pire, avecques laquelle il dict qu'il feroit nommer son
fils Roy des Romains. Son Ambassadeur qui est icy,
négotye hardyment ceste affaire, pour l'appuy qu'il a de
la Royne (1, et de M^{rs} les Princes de Bohesme; mais avec-
ques tout cela il n'y a jusques a ceste heure, ainsy que
j'entendz, beaucoup avancé l'oeuvre: le faissant, comme
j'ay ja mandé par cy-devant à V. M., assez mal satisfait
pour les courtes responce que l'on luy faict pour ceste
matière. Depuis hier ils ont icy alarme que la Royne
d'Angleterre les trompe plus que jamais, et que ce qu'elle

(1) Royne; fille de Maximilien II.

1574. a armé, est pour leur faire mal, si elle se trouve en conjuncture.... Madrid, 15 mai.

Le 22 mai G. de Schonberg écrit de Giessen au Comte Jean de Nassau : « Der Marschalek von Ratz wirdt heutie allie abkommen... Ich achte das es der sachen und F. Gn. notturft zum höchsten erfordert das E. Gn. sich mit demaller gelegenheit ausfürlichen underreden... Was wir der König under dem dato 1 may schreibt, will E. Gn. ich lesen lassen, stehet aber nichts sonderliches drinne, ohne das den letzten Aprilis la Mole und Loconnas von dem parlement condemniret und entheubet worden sey » (MS.). Il peut d'être informé de certaine affaire par « E. Gn. » *Secretario la Huguerie*, » (MS.).

* LETTRE CDXCV.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il se prépare à résister aux efforts de l'ennemi.

Monsieur mon frère, je vous avoye escript le vii^e jour du mois présent une lettre (1) bien ample de toutes choses, de laquelle j'espère que par le moyen du maire de Lymbourch vous aurez receu le double ; may, selon que je suis seurement adversty, l'original est tombée entre les mains des ennemis, dont je suis bien marri, n'ayant la lettre escripte en cyffre, partie pour avoir esté si proluxe, partye pour que ne trouvions le cyffre que saviez trop propice. Je le ressens tellement pour le poinct contenu de l'entreprinse de Fernesum, laquelle par ce moyen aura este

(1) *Lettre*. La Lettre 492.

desouverte par delà, ne conten[an]t, au reste, la dicte 1574.
lettre que les choses à nostre désavantaige et dont l'en- Mai.
nemy se pourroit grandement prévaloir, si ce n'est qu'e[ll]e
chante des Rois de France et de Polongne et aussy du
Prince de Condé. Par quoy, pour prévenir à toutes les ruses
des ennemys, il sera bon que vous ordonnez de tout advis
à me mander ce ou autres que trouverez convenir, afin
qu'ilz n'adjoustent foy à ce que l'ennemy leur pourroit faire
entendre plus de ce qui est contenu en la dicte lettre, fai-
sant plustost samblant que j'ay escript telle chose de
faict advisé, afin que l'ennemy, qui presumoit quelque
intelligence entre le Roy de France et nous, fusse
hors toute doubte. Au reste les affaires de deçà sont
tousjours en mesme train, et sommes courageusement
attendans ce que l'ennemy voudra en ces cartiers atten-
ter. Selon les advis que je reçois de tous costez, il faict
estat de se jecter ès environs de Bommel ou de Gorichum.
Je donne ordre à tout, le plus que je puis, et vous laisse
penser si j'ay de la peyne, me trouvant ici tout seul sans
secours d'homme vivant, et me samble encores que, pour
une fois chasser les Espagnolz hors de ce Pays, le meilleur
remède seroit de chercher tous moiens pour dresser une
bonne et gaillarde armée par delà... Escript à Gorrichum,
ce xxiiij^e jour de May 1574.

Vostre ¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Quant à ce que m'avez escript du Conte de Hanau (1), je

(1) *Conte de Hanau*, — Lichtenberg; Philippe V, né en 1541,

¹ Vostre — service. *Autographe*.

1574. remectz à vous de prendre celui-là ou aultre que trou-
Mai. rez convenir pour nostre secours. Je vous prie me donner
quelque bon conseil sur ce que je pourray escrire à
Madame ma mère, ne sachant si je luy doibs plaindre le
dueil de mes frères, pour estre encoires ignorant de leur
mort ou vie ; [je ne] la voudrois bonement contrister.

* LETTRE CDXCVI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Siège de
Leide, victoire navale en Zélande ; mort du Roi de
France.*

* * Le siège de Leide, interrompu le 21 mars, recommença le 26 mai sous les ordres de Valdez. Réquesens redoubloit ses efforts. Il employoit la force et la ruse pour soumettre la Hollande et la Zélande ; « 't welk hy ook wel te wege gebracht soude hebben, » so God Almachting door zyne goedertierenheid (die dese eere » alleen toekomt) hem syn macht niet benomen, en syn voornemen » belet hadde » *Bor*, 507^b, *in f.* Multipliant ses entreprises, afin que Leide ne put être secouru, il publioit en même temps, le 6 juin, un Pardon général, accordé par le Roi à sa prière, et faisoit aussi des ouvertures de paix. En outre, persuadé que, pour réduire les Pays-Bas, il falloit être maître de la mer, il avoit engagé le Roi à équiper une flotte formidable. Les pièces relatives à cet armement naval, communiquées par *Bor*, p. 523 *in f.* — 528^b, se trouvent en François aux Archives ; la lettre de Réquesens au Roi (p. 524^b) également en Latin. Une maladie contagieuse, emportant l'Amiral,

fil de Philippe IV (T. II. 498). C'est à lui, époux de l'héritière de Bitsch, et non Philippe-Louis I, à que le Prince avoit « toujours » eu bonne affection » (T. III. 485). Le Comte Jean l'aura proposé « pour mener les troupes » (T. IV. p. 391, *sq.*).

beaucoup de matelots et de soldats, peu de temps avant le départ fixe, empêcha de mettre ce plan à exécution. 1574.
Juin.

Le Prince, désirant faire face à tous les dangers, convoqua les Etats de Hollande à Rotterdam, pour le 1 juin. Le courage de beaucoup de gens commençoit à défaillir; les offres de pardon et de paix sembloient sourire à plusieurs. « *De macht der Hollanders en Zeelanders was seer klein te desen tyde, en er waren veel staubertige in 't Land, die nauylx herten en hadden om tegenstand te hieden, bysonder dagelyx meer en meer aangebloekt zynde, met vele schone beloften van genade en pardon.* » *Bor.*, 528^b, in *f.* Aux sollicitations de Réquesens se joignoient celles de concitoyens transfuges; « *uitgewekene borgeren die men doe glippers noemde.* » *l. l.* 531^b. — Le Prince s'efforçoit de mettre ordre à tout; particulièrement à la defense des côtes, et au secours que reclamoit le danger de Leide: envoyant aussi des Commissaires dans les Villes, pour les adjurer de s'employer, avec devonement, au salut commun; sans quoi il seroit obligé de les quitter. « *Hy soude gedwongen worden tot syn groot leedwesen opentlyk te versoeken van syn last en gouvernement ontslagen te zyn; met proteste dat hy hem altyds heeft bereit getoont en metter daed, lyf, goed, en bloed opgeset om 't lieve Vaderland te handhouden in syn vrydomme, en weder te brengen in syn fleur en welvaert, gelyk alle de wereld meer dan kenlyk is van de grote, zware kosten, lasten, moeiten, schade, pericule, arbeid, verdriet, en ongemak die Syn Exc. daerom geleden en gedragen hadde tot dien dage toe, en dat mitsdien S. Exc. onschuldig zy van de ellende, slavernye, verwoestinge en de uiterste armoede daerin de Landen en de luyden van dien door haer onachtsaemheyd, onwilligheid, gierigheid, of ontrouwigheid geschapen syn te vallen.* » *l. l.* 509^a.

Monsieur mon frère, les dernières que j'ay receu de vous sont esté du second jour du mois passé. Et me suis quelque peu trouvé en peyne pour n'avoir eu depuis aucune aultre, bien qu'à mon regret me sont venues nou-

1574. velles qu aucuns, venants par decà de vostre part, sont
 Juio. tombez ès mains des ennemis, leurs lettres avec tout ce
 qu'ilz portoyent prins et découvert: je tiens que vous
 en aurez plus seures nouvelles, dont à la première
 occasion je désire bien estre adverty, et mesmes du con-
 tenu de leur despesche. De ma part, depuis celle que j'e
 vous escriviz le vij^e jour du dit mois passé, vous ai encoi-
 res, par une aultre du xxij^e jour d'icelluy mois, faict en-
 tendre l'estat et disposition de noz affaires jusques alors,
 et comme l'ennemy s'estoit de rechief jecté en ces cartiers
 de Zuythollande, où il nous presse de tous costez bien
 fort; mais, grâces à Dieu, jusques icy il ne s'est peu en-
 parer d'aucunes places d'importance, et j'espère qu'aux plus
 importantes est tellement pourveu qu'il ne s'en pourra si
 aisément prévaloir. Et serions en moindre peyne, si le mal-
 heur n'eust permis qu'il a environné la ville de Leiden à l'im-
 proviste et au temps qu'elle estoit sans garnison. Et toutesfois
 ceulx de dedans sont cependant de bien bon couraige, com-
 me encoires ce jourd'huy ilz m'ont escript, et sont délibérez
 et résoluz de bien se deffendre, si avant que l'ennemy les
 vueille attaquer. Il le fault remectre à ce bon Dieu et les
 assister par tous moiens possibles, oires que leur propre
 faulte (1) les ait mis au point où ilz se treuvent. L'enne-
 my marche aussi avec quelques aultres forces du costé de
 la Langhestrate où se doibvent aussi joindre les Espai-
 gnolz mutinez qui sont sortiz d'Anvers, en tel équippage

(1) *faulte*. « De Prince was seer bekommet met dese belege-
 » ringe, welende dat sy geen krygsvolk in en hadden, dat se ook
 » van koorn en alle oorlogsprovisie onvoorsien waren, door dien sy
 » syne vermaninge van hen in tyds van alles te voorsien, hadden
 » versuimt. *Bor*, 505, in f.

accoustumens (comme l'on me dict) que c'est chose 1574,
merveilleuse a veoir ; mais ne puis encoires au vray en- Juin,
tendre quel est le desseing. J'ay de rechief faict convocquer
les Estatz du Pays en ceste ville pour sur tout prendre une
bonne et ferme résolution , laquelle prinse je vous man-
deray le tout par homme exprès. Cependant serviroit de
beaucoup si l'on pouvoit par delà tenir quelques gens
prestz pour les avoir tant plustost à la main , quand on
en auroit besoing. Or encoires que le Seigneur Dieu nous
viante par deçà , si est-ce que par Sa miséricorde il Luy a
pleu de rechief prospérer noz affaires en Zeelande, ou
elles ont prins avecq Son ayde si heureux succès, qu'à
dimanche, jour de la penthecoste, la victoire est demeu-
rée aux nostres, estant le combat advenu assez prez d'An-
vers, voire quasi à la portée du canon, où nostre amiral
de Zeelande, le Sieur de Boisot, a si bien faict, qu'il a prins
et conquis unze des mellieures navires de noz ennemis
qui sont arrivées à Flissinghen avec tout leur équippage,
artillerie et munitions, sans huyct aultres navires enne-
mies, qui sont esté bruslées, partie par les nostres, partie
par les ennemis mesmes. Le dit Sieur de Boisot m'a icy
envoyé prisonnier l'amiral des ennemis , qui est un gen-
tilhomme de Zeelande , appelé Hemstede (1) ; il avoit sur
sa navire environ vingt pièches d'artillerie de fonte, et
sont esté tous les aultres bateaux furniz à l'advenant,
tellement qu'avons en ceste victoire gaigné quelques cin-
quante pièches de fonte. Et, selon le dire de tous et la
confession mesmes du dit Hemstede, restent a l'ennemy
bien peu de batteaux en Anvers pour nous faire la guerre

(1) *Hemstede*: Adolphe de Haemstede, Vice-Amiral.

1574. cy-apres. Nous avons matière de louer le Seigneur des ar-
Juin. mées d'ung si grand bien. De la flotte d'Espagne l'on
nous parle encoires, point toutesfois de telle chaleur que
l'on a faict cy-devant. La perte des navires d'Anvers leur
viendra mal à propos. L'on nous parle aussi de deux di-
verses victoires que les nostres auroyent eu en Water-
landt, dont j'attens toute certitude par lettres du Gouver-
neur Snoey, ou des Estatz d'icelluy quartier, lesquelles
ayant receu, vous en feray plus ample advertence. — Es-
cripvant ceste me sont d'aultre costez venues nouvelles
de la mort du Roy de France advenue le jour de la pen-
thecouste, et que tout aussitost le Duc de Guise a prins
la poste vers Pouloingne pour induire le Roy de Pou-
loingne de retourner en France, et accepter la Couronne.
Les changemens et succès que cecy nous amènera se dé-
couvriront avec le temps. Le Conte de Montgommery a
esté prins en ung chasteau où il estoit assiégé, et a esté
mené à Caen. J'estime que de cecy et de toutes aultres
particularitez vous serez plus amplement informé par la
voye de Straesbouch. Et seroit maintenant temps que
les Princes d'Allemagne fissent tout debvoir possible pour
faire donner la Couronne au Duc d'Alençon. D'aultre
part, ne scaichant si aucun de ceulx qui sont esté prins
venantz de vostre part, ayent eu chez eulx le cyffre que
dernièrement m'aviez envoyé, je vous prie me faire
entendre ce qui en est. Rotterdam, ce vij^e juing.

Depuis ceste escripte, l'on m'a icy envoyé de Zeelande
ung Anglois prisonnier, lequel entre aultres confesse
d'avoir esté apposté du nouveau Gouverneur pour me
tuer. Et avoit aussi, par charge du dit Gouverneur, entre-
pris de vous tuer a Couloigne, passé dix ou douze jours.

Et toutesfois il dict le tout avoir esté faict par consente- 1574.
ment et avec intelligence de la Royne d'Angleterre, pour Juin.
tant mieux descouvrir les desseings des ennemis..

Vostre¹ bien bon frère a vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Jehan de Nassau,
mon bien bon frère.

Charles IX étoit mort à la fin de mai selon *du Thou*, « Princeps
» praeclarâ indole et magnis virtutibus praeditus, nisi quatenus eas
» pravâ educatione et matris indulgentiâ corruptit.. Regnum Parisi-
» epsi praecipue tumultu infame; quatenus id potius alienâ quam suâ
» culpâ accidit, necessitate homini feroci... rei exequendae artifi-
» ciosè injecta. » *Hist. II. p. 989, et sq.* — Catherine de Medicis écrivit,
le 31 mai, du bois de Vincennes, au Roi de Pologne : « Monsieur
» mon fils, je vous envoys yer en grant diligense Chemeraulx pour
» vous apporter une piteuse nouvelle pour moi, pour avoir veu tent
» mourir de mes enfans, et prie à Dieu qu'il m'envoy la mort avent
» que je an voy plus, car je cuyde² désespérer de voyr un tel
» spectacle, et l'amitié qu'il m'a montrée alla³ fin, ne pouvant me
» laisser et me priant que vous envoyse⁴ en toute diligense quérir
» et en cependent que fusiés arrivé, me pri[ant] que je prinse l'ami-
» nistration du royaume et la [volouet] et que je fisse faire bonne
» joustice des prisonier (1) qu'il savoit estre cause de tout le mal du
» royaume, qu'il l'avoit coneu que des frères avont regné en lui,
» qui lui fesos penser qu'il me seroient houbéissans et à vous, mès
» que fussés yci, et après me dit adieu et me prie de l'embrasser,
» qui me cuyde faire crever. Jeamais homme ne mourust avecques
» plus d'entendement, parlant à ses frères, à Monsieur le Cardinal de
» Bourbon, au Chancelier et Segretayres, au Capitaine des gardes

(1) prisonier. Voyez T. IV. p. 375.

¹ Vostre — service Autographe ² pense ³ à la ⁴ envoyasses

1574. » tant d'Archiers que de Suistes, leur comendant à tous de me han-
 Juin. » béir¹ comme à lui-mesme, j'eusques à vostre ariveye, et qu'il s'es-
 » seurait que le volés² ynsi³, les prians de vous bien servir et vous
 » aystre fidel, recommandant à tous le royaume et sa conservation,
 » tousjour disant vostre bonté et que l'avés tousjours tant
 » ayme et haubéi, et ne lui avés jamès donné poinne, mès fayet de
 » grans services; au reste yl est mort ayent recen Dieu le matin,
 » ce portant bien et sur les quatre heures yl mourut, le millieur
 » Crétien qui fust jeamès, ayant resçu tous les sacremens et la der-
 » nière parole qu'il dist, ce fust: *Et ma mère!* Cela n'a peu estre
 » sans un estrême douleur pour moi, et ne trouve autre consolation
 » que de vous voyr bientost ysi et panser que Dieu vous haulte⁴
 » de là [où] desires estre hors avecques de plus d'honneur et de
 » grandeur[quesonère⁵] peu panser et mesme que ne la grandeur ni
 » l'ayse que aurés de vous revoyr avecques nous de la façon, ne vous
 » laissera pour sela que ne resenlez que avez perdu un bon frere et
 » un grant apuy, et que le monde ayl⁶ assez grant, et vous et lui en-
 » semble assés puissans pour vous soyre⁷ grent et content sans set
 » désastre; mais puisqu'il plaist à Dieu que je soye de lui approvée⁸
 » et de telle façon visitayz⁹ si souvent, je Le loue et Le prie me don-
 » ner pasiense et selte consolation de vous voir ysi bientost comme
 » vostre royaume han na¹⁰ besoin et en bonne santé; car [si] et vous
 » venés¹¹ ha perdre, je me fayrez entérer avec vous toute en vie; car
 » ie ne pourrés aussi bien porter ce mal, qui me fait vous prier de
 » bien regarder le chemin que tiendrés, et si paserés par [cheu] l'Am-
 » pereur, et de là en Italie, que je panse aystre de plus seur; car par
 » l'Alemagne je ne panse poynt qu'il face seur pour vous, ayant Roi
 » de France, car [y sont¹²] trop de querèles à démeller avec vous, mais
 » je suis d'avis que alié par l'autre et que envoyez quelque gentil-
 » homme pour visiter les Prinses et leur faire vostre excuse que la
 » haste que avez eu de veuir, vous ha faict prendre l'autre chemin,
 » néantmoins les remercier du bon traitement que vous avez reçeu
 » à vostre passage, et les pries qu'i vous veuillent estre amis comme
 » vons leur volés estre; et que cella que vous [avez¹³] monstré au pas-

¹ obeir. ² voulliez. ³ ainsi. ⁴ ôte. ⁵ l'on admet (?). ⁶ est. ⁷ faire.
⁸ approuvée. ⁹ visiter. ¹⁰ en a. ¹¹ venons. ¹² ils ont (?). ¹³ avoient (?).

» sage que avez fayct, qu'ils le veuillent continuer et confirmer par 1574:
 » plus seure promesse; et advisez s'il seroit bon d'envoier Monsieur Juñ.
 » de Bellièvre, et qu'il peust faire quelque chose avec eux qui vous
 » peust apporter du repos en vostre royaume, et que à vostre arti-
 » vée Il vous vint rapporter ce qu'il auroit; vous y penserez. Quant
 » à vostre parlement de Pologne, ne le retardé en nule façon et
 » prenez garde qu'il ne veuille vous retenir jusques à ce qu'ils ayent
 » donné ordre à leur sayste¹ et ne le fîtes² pas; car nous avons besoin
 » de vous ysi, avecques cela je meurs d'ennuy de vous ne voir, car
 » rien ne me peut faire consoler et n'oublier ce que j'ay perdu que
 » vostre présence; car vous sçavez combien je vous aime, et quant
 » je pense que ne bougères jamais plus d'avecques nous, cela me
 » fait prendre tout en patience. Si vous pouviez laisser quelqu'un
 » où vous estes, qui peult³ conduire que ce Roiaume de Pologne
 » vous demeurat ou à vostre frère, je le désirerois bien fort, que
 » leur dire[que] vostre frère, ou le second enfant que vous aurés vous
 » leur envoies, et en cet pendant qu'ils se gouvernent entre eux, y
 » lésant tousjour un François pour assister à tout ce qu'il seroient,
 » et croi qu'il en seroient bien aise, car il seroient Rois eulx-mesmes
 » jusques à ce [qui y leussent⁴] celui que y envoyrés, et cela est beau,
 » pour pauvre qu'ils soient, de aystre Roi de deux grans Roiaumes,
 » l'un bien riche et l'autre de grande estandue et de noblesse: voylà
 » ce que je pense, afin de ne rien perdre. Quant à ce, si vous voyez la
 » grâce que Dieu vous fet, reconneuez⁵ le bien, et vous prie que l'es-
 » pérance et la nécessité et travail que avez eu vous serv[er] à vous y
 » gouverner si sagement et si prudemment que [se] puisse remettre
 » en son entier, et l'honneur de Dieu premièrement: et ne vous laisser
 » aller aux passions de vos serviteurs, car vous n'estes plus Monsieur,
 » qu'i faille dire, je gagneré, c'est par affin d'estre plus fort: vous
 » ayles le Roi de tous, faut qui⁶ vous fassent le plus fort, car tous
 » faut qu'ils vous servent, et les faut tous aymer, et nul ayr⁷ que
 » ceux qui vous treyront⁸, mès les querelles particulières les appoin-
 » ter, et ne se passionner et que vos serviteurs ne vous fassent plus
 » perdre⁹, aymés les et leur saytes du bien, mès leur parti-

1 fait. 2 faites. 3 pût. 4 qu'ils y eussent (?). 5 reconneuez. 6 qu'ils
 7 hait. 8 traitant 9 flétrir

1574. » altes ne soient point les vostres, pour l'honneur de Dieu ; aussi je
fin » vous prie ne donnés rien que ne soyez lev, car vous scaurez ceux
» qui vous auront bien servy ou non. Je les vous nomere et mon-
» strere a vostre venue, et vous garderé tout ce que vaquera de bé-
» nefices, d'aulices¹ nous les mettrons a la taxe, car il n'y a pas un
» escu pour faire ce qui vous est nécessaire pour conserver vostre
» royaume, et vous prie n'en donner point, car v^l y an na² de si
» avarisieux qu'ils ne sont jamus couls³ et contents ensemble, et
» aussi ils ne les auront point, car puisque le feu Roi vostre frère
» m'a donné la charge de vous conserver le Roiaume, je croi que
» vous ne le desavoue pas [ne] omettre peine, si je puis, de vous le
» remettre tout entier et en repos, affin que n'avez que a faire ce
» que conestres pour vostre grandeur et vous donner un peu de
» plesir apres tant d'annuis et de poigne, et vous prie vous delibérer
» de ne donner tous les Estats a un seul, comme l'on a fait jus-
» ques isi, car cela a mal contenté beaucoup de personnes, et l'es-
» perience qu'avez aquis par vostre voyage vheult⁴ que je m'asseure
» qu'il n'y eu jamais un plus sage Roi : c'est que je prie à Dieu
» en faire la grâce, et ne me voldres mal, a l'appétit de ceux qui ne
» scaure⁵ vivre que sur leur fumier, car j'espere que vostre election
» et alaye⁶ en Pologne ne vous aura point apporté du mal ni de
» diminution de l'honneur et grandeur et de reputation, et le mal
» n'aura esté que à moi qui, depuis vostre parlement, [ai] eu annui
» sur annui ; aussi je pense que vostre retour m'aportera joye et
» contentement sur contentement, et que n'aure plus de mal ni de
» fascherie, et je prie à Dieu qu'insi⁷ soit et que je vous puisse⁸ en
» bonne santé et bientost. Vostre bonne et affectionnée mère, s'il i
» a jamais au monde. CATHERINE » (†² MS. P.D. 500, p. 71).

Il semble évident par cette Lettre que la Reine, malgré sa prédilection marquée pour le Roi de Pologne, avoit pour Charles IX des sentiments maternels (T. IV. p. 275, l. 7.). On

¹ offices. ² en a. ³ couls (?). ⁴ veut. ⁵ sauroient. ⁶ allée. ⁷ ainsi.
⁸ embrasser ou un mot semblable manque. ⁹ Les fautes d'orthographe de Catherine et la mauvaise écriture du copiste (Dupuy lui-même) ont rendu cette Lettre très difficile et, en quelques endroits, impossible à déchiffrer.

voit aussi qu'elle ne donnoit pas toujours des mauvais conseils. — 1574.
Le départ précipité du Roi de Pologne n'a rien d'étonnant. Les Juins.
Polonois songeoient sérieusement à le retenir : mécontents qu'il
avoit pris le titre de Roi de France sans les consulter, ils vou-
loient qu'il gouvernât son nouveau royaume par ses ministres,
heureux, à leur avis, de pouvoir exercer ses talents militaires
contre les Tartares et les Turcs; *Languet, Ep. secr. I. 1. 21.*
L'état des esprits en France pouvoit rendre le moindre délai dan-
gereux, et le Duc d'Alençon avoit de nombreux partisans et lan-
teurs, dans le pays et à l'étranger (p. 12).

LETTRE CDXCVII.

*David[s'] au Comte Jean de Nassau. Négociations avec le
Maréchal de Retz : embûches (1) que lui tend le Seigneur
de Thore.*

* * Guillaume de Montmorency, Seigneur de Thore, gravement
compromis par les aveux du Comte de Coconnas et du Duc d'Alen-
çon lui-même, s'étoit enfui en Allemagne.

Monseigneur. A mon partement de Heydelberg, pour
mon retour en Hollande, j'eusse bien désiré de passer
devers votre Seigneurie pour faire entendre à icelle tout
ce qui s'est passé en la conférence (2) d'entre Monseigneur
l'Electeur et le Maréchal de Raiz * et recevoir tous autres
commendemens de votre Seigneurie. Ce que ne m'ayant
esté possible par deffault de monteur, j'ay esté contrainct
me servir de la rivière du Rhin, et couler le long d'icelle

(1) *embûches*. Voyez Tom. IV. p. 352.

(2) *conférence*. Plusieurs pièces y relatives se trouvent dans les
Archives à Cassel.

* ou David; voyez T. IV. p. 42. * Retz; voyez p. 353.

1574. jusques à Wesel pour accélérer mon chemyn. Et estant
Juin arrivé en ceste ville de Couloigne, je n'ay voulu faillir
vous faire la présente pour tenir advertye vostre Seigneurie
comme en la conférence d'entre les dits Seigneurs il ne
s'est rien peu conclure de bon pour le repos de la France,
et en conséquent moins au service et assistance
attendus par moy pour le bien des affaires de Monseigneur
le Prince vostre frère, et sur ce s'en est retiré le dit Maréchal,
assez mal édifié, en faisant diverses complaints du
malheur du temps. En prenant congé de luy, il me pria de
faire entendre toutes particularitez de sa négociation à
mon dit Seigneur Prince, afin qu'il congnoisse combien il
estoit désireux de s'employer en ceste action, considérant
le grand fruict qui en dépendoit, et m'assura d'avantage,
qu'il feroit tous les bons offices près de son maître,
qu'il congnoistroit estre propices pour le bien et advancement
de son Excellence. Quant à la partie des xiiij^e mille
livres, il n'y a ou moyen de la toucher, quelque poursuite
et instance que j'en aye faite. Mais le dit Maréchal m'a
donné une meilleure espérance pour l'advenir, quant il
sera de retour en court, et à ceste fin Monsieur de Lumbrès
s'en est allé avec luy, qui s'employra de son pouvoir pour
reprendre les erres de ses premières poursuites et
successivement des nuïmes. Par cela, Monseigneur, je
juge que on peult encores espérer de ce costé quelque
assistance, joinct aussy ce que j'en ay appris d'ailleurs. Le
dit S^r Maréchal, en s'en allant sous le sauf-conduit de
mon dit Seigneur l'Electeur, auroit esté aguecté en chemyn
par plusieurs François qui prétendoient se saisir de luy
et de sa troupe par forme de répressailles, qui a esté
cause de le mettre en une merveilleuse alarme. Le jour

de son partement de [Garmesson], qui fut fort subit et 1574.
 inopiné, je fus envoyé devers luy de la part de Monseigneur Juin.
 l'Electeur à Neustat¹, pour sçavoir la résolution de la ditte
 partie des xiiij^e milles livres, et m'estant accompagné du dit
 Sieur de Lambres et du secrétaire du Sieur Schonnebert,
 demeuray derrière: nous feusmes arreztez tous trois par
 les chemyns d'auleuns Gentizhommes François, accompagnés
 de Reytres, estans de l'entreprinse du dit agueci, et
 menez de ce part devers Monsieur de Thoré qui estoit en
 campagne avec une troupe, estant auprès de luy en ces
 montagnes, costoyant Neustat et Lanstat². Il nous retint
 deux jours avec luy assez estroictement, afin que on n'eust
 moyen (ainsi qu'on disoit) de descouvrir l'entreprinse. Et
 finalement, n'ayant la ditte entreprinse réuscy, le dit
 Sieur de Thoré nous auroit donné congé de passer jus-
 ques au lieu de Lanstat où estoit le dit Sieur Maréchal,
 et au départ nous auroit fait beaucoup de belles excuses
 pour toute satisfaction. Voylà, Monseigneur, comment
 ceulx qui négocient pour son Excellence ont esté respec-
 tez. J'en voullus parler assez hault au dit Sieur de Thoré,
 mais il me feist parler doux, et enfin il usa de réconci-
 liation, et me feist plusieurs remonstrances tendantes à
 excuses, et demeurasmes bons amys au départir. C'est
 en somme, Monseigneur, ung sommaire de ce que j'ay
 peu faire de deçà. Quant aux aultres particularitez, ils
 seroient longues à les discourir à vostre Seigneurie, que
 me gardera d'en ennuyer par ceste-cy vostre Seigneurie,
 ayant le tout bien imprimé en la mémoire pour en faire
 ample déduction à son Excellence, afin que à l'advenir elle
 puisse reigler ses affaires. Je suis accompagné de deux

¹ Neustat. ² Lanstat.

1574. délégués d'Aurènge qui désirent de passer avec moy
Juin. devers sa ditte Excellence. Quant aux deux aultres pré-
cédens qui parlèrent à vostre Seigneurie a Heydelberg, il
y a nouvelle pardecà qu'ilz ont esté prins prisonniers près
Bommel par l'Espagnol et menez à Utrecht, où l'on dit
qu'ilz sont de présent... De Colloigne, ce vij^{me} de juing
1574.

De vostre Seigneurie,
très-humble, très-obeïssant, et affec-
tionne serviteur,

DAVIS.

A Monseigneur,
Monseigneur le Conte Jehan de
Nassau.

L'Electeur Palatin, ayant fait des démarches auprès de Guillaume de Hesse, pour lui faire prendre part aux négociations avec la France, le Landgrave lui écrivit, de Cassel le 15 juin. «... Wir wissen uns
» zu erinnern, das wir uns gegen E. L. rath D. Eheimen zu etzlichen
» mahlen rundt erclert wir konnten oder wollten uns inn solche
» weitleufftige hendel (einer Franzosischen Correspondenz) nicht
» einlassenn oder einmengen; wie wir dan auch dem Konige sein
» deshalb an uns gethanes gleichmessige suchen selbst mitt run-
» denn wortten abgeschlagen; mitt fernerer vermeldung dasso woll
» unser als anderer Chur u. f. gelegenheit nicht sein wolle uns itziger
» zeit inn einiche Correspondenz oder bündnüs mitt Franckreich
» inzulassenn, welches wir auch alhie jegenn den von Retz gutermas-
» sen wiederholt. Der meinung seindt wir auch noch; dann das wir
» uns mitt einem oder zweyen Ch. u. f. inn fremdter Potentaten so
» sorgliche bündnüs inlassen soltenn, solchs möchte uns bey Got
» dem Hern, der Kay. M., unsern Erbeinigungsverwanten, und
» allen Stenden des Reichs, zu allerhandt verweisz und nachtheil
» gereichen, wie wir solches dem Konige nach der leugde zu gemüth
» geführt, damit s. kön. W. woll content und zufrieden ge-
» wesen ...» († MS. C.).

• LETTRE CDXCIII.

Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Disputes théologiques ; mort du Roi de France.

Unsern gunstigen grues zuvor, wolgeborner lieber 1574.
Vetter und besonder. Wir haben Ewer schreiben de *data* Jun.
Dillenbergh den 10 *Junij* mit seynen zugehörigen beylagen,
woll empfangen, gelesen, und ist uns das Pfaltzgrevisch
original schreiben, darvon Ir uns itzo copien überschickt,
auch woll zukommen...

Was aber das darbey Friederichen von Hartungshau-
sen überschickte büchlein, der Theologen zu Heidelberg
bekantnusz, betrifft, haben wir es jederzeit vor unsere
personn dafür gehalten und noch, wan man das zenc-
kisch Pfaffengeschwetz hindansetzen und *theologicæ*, und
nicht *philosophicæ*, von den dingen reden würde, es könte
denen von etzlichen vorwitzigen Theologen erregten un-
nötigen *disputationibus* und spaltungen, ihre gebürende
und in Gottes wort recht gegründte masz, liederlichen
getroffen und gegeben, und also die geliebte *concordia*
in der christlichen kirchen wiederbracht werden.

Die zeitungen von des Königs zu Franckreich abster-
ben, darvon Ir uns nehermals zu Marpurgh anzeig ge-
than, ervolgen teglich und bestendiglich, also das wir
daran numehr gantz keynen zweivell haben, dan newli-
cher zeit etzliche vornheme Frantzösische von adel, die
solchen fall dem Könige von Poln zu wissen thuen, und
ihnen herausz in Franckreich fördern wollen, durch Key-
sersläutern und Türingen durch postirt, und giebt die
zeit was hierauf vor besorgende *mutationes*, in beiden

1574. königreichen, Franckreich und Poln, ervolgen werden.

Jun. Das etzliche und zwaintzig schieffe vor Antorf von den Printzischen abermals erlegt seyn sollen, solchs halten wir nicht olm seyn; dan uns hiervon sonset auch von anderen örten ebenmessiger bericht einkommen, und begeren wir günstiglich Ir wollet uns was Ir diesses kriegswesens halben und sonset ferner erfaret, jederzeit fürderlich verstendigen... Datum Cassel, den 13 Junij a.^o 74.

WILHELM L. Z. HESSEN.

Do Ir auch von Hertzog Christoffen und Eweren beiden Brüdern was guts und gewisses erfaret, so wollet den botten frey lauffen lassen, und uns darvon ungesäumt verstendigen.

Den Wolgebornen, unserm
besondern lieben vetter und
besondern, Johansen Craven zu
Nassau...

† LETTRE CDXCIX.

Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Relative à une Lettre de L. de Schwendi.

Durchleuchtiger höchgeborner Fürst, E. f. Gn. seien mein geflitzene guttwillige dienst alzeit zuvor, gnediger Her. E. f. Gn. schick ich ihn underthenigen verthrauen hiemit *copiam* eines schreibens, welches der Her von Schwendi mich für wenig tagen geschrieben.

Ob nuhn woll, Gn. Herr, ohne vorwissen des Herrn Printzen, ich uff solliche sache nichts bestendigs antworten und für meine person mich erkleren kan, dweil

aber s. G. mir von wegen ferre ' des wegs und besorgter 1574.
 gefahr halben, sich leichtlich verweilen möchte, so hielte Juin.
 ich E. G., uf beszerung, ich's doch nit für unratsam dasz
 dem Hern von Schwendi nützerweil etwasz und doch
 unvergreilich, geantwortet wurde, damit also die leutt
 ihn guther hoffnung, und von andern gedancken und
 practicken hiedurch nit allein abgehalten wurden, son-
 dern das mahn ' auch daher desto besser gelegenheit und
 ursach haben mögte, soviel do öffter ahn sie zu schrei-
 ben, und ihnen dasihenig zuw ohren zu bringen und ein-
 zubilden, so der sachen nottürft erfordert, und man son-
 sten also mit guthen fügen dergestalt nit thuen könnte.

Wer der hohe ort, (1) seydaher dieses ahn ihne gelangt,
 ist leichtlich abzunehmen, derwegen soviel do mehr von-
 nöthen sein will, das die wiederantwort mit desto grös-
 zeren bedacht und guther vorsichtigkeit gestellt werde.

Wahn dan nuhn ahn dieser sache in 's gemein hoch
 und viel gelegen, als hab ich, ihn ahnsehung deszen und
 das E. f. Gn. gute affection und wolmeinend gemüth ge-
 gen den Hern Printzen und die gantzze sache mir gnugsam
 bewust, nit underlaszen sollen noch wollen, E. f. Gn.
 hierinner umb gnedigen rath und Derselben guttbedunc-
 ken dienstlich zu ersuchen; ist derwegen ahn Dieselbige
 mein gantz hochalleisige bitt, E. f. Gn. wollen sich hier-
 innen unbeschwertt erzeigen, und mir disz mein suchen
 und begeren, so ich, erheischender nottürft halben und
 aus sonderlichen dienstlichen verthrauwen, nit umbgeben
 können, ihn kbeinen ungnadt nicht auffnehmen.

(1) *der hohe ort.* Sans doute l'Empereur, duquel Schwendi
 étoit le confident.

1574. Da E. f. Gn. ich die tage meines lebens ihn etwa ein-
Jahr. chen dienst und gefallen zu erzeigen wüste, soll es, ge-
liebt's Gott, vorsetzlich nit underlaszen, sondern ihm
werck und mit der that alzeit williglichen erzeigt und
hewiesen werden, und thue hiemit E. f. Gn. dem Almech-
tigen und mich Derselben gantz dienstlich bevelhen. *Dat-
um Dillenburg, den 21 Junij a.º 74.*

E. f. Gn. Dienstwilliger,

JOHAN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOKEN.

Abt L. Wilhelm.

† LETTRE D.

Guillaume, Landgrave de Hesse, au Comte Jean de Nassau.

Réponse à la Lettre 499 (MS. CASSEL).

.. Wir habenn Ewer schreiben unterm *dato* Dillenbergk
den 21 *hujus*, neben darin gelegener copei was Lazarus
von Schwendi Euch gelangen laszen, empfangen, verle-
senn. Das Ihr nun unser bedencken hierinnen begert,
laszen wir uns anfangs inn allwege gefallen das gemelter
von Schwendi, inn ansehung das sein schreiben sich also
unsehen lest als sey es mitt anderer hoher leuth vorwiszen
ausgangen, vonn Euch gepürlich und dermaszen beant-
wortet werde, darab zu vernehmen wie ungern der Herr
Prinz inn die kriegshendell gerathen, und wie hoch be-
gierig und geneigt S. L. allzeit zum frieden und allenn
pillichen mitteln gewesenn, die aber S. L. sonder zweivell
durch friedthesziger leuth verhinderung biszhero nicht

erlangen mogen, und dasz es S. L. nachmals um aller 1574.
 pillichkeit uf der kayserl. Maj. und friedeliebenden Junij.
 Chur- und fürstenn underhandlung, nicht ermangeln
 lassen werde, mit mehrern *etc.*, wie Ir wol zu thun wiszt.
 Was dann die mittel anlangt ob Ihr wohl deren halber,
 ohne vorwissen des Herrn Prinzen, *in specie* erklärung zu
 thun bedenken trägt, jedoch, die weil wir nicht zweifeln
 es werdt Euch diszfals S. L. gemuth, woruf sie entlichenn
 die handlung gerichtett sehen und leiden möchtt, zumli-
 chermassen unnd beszer dan uns bewusst seinn, da Ihr
 dann gleich dieselbige gelegenheit inn Ewer antwort einer
 massen als fur Euch selbst anrurtet und dem von Schwendi
 undern fuesz gebet, so könte solches, unsers ermessens,
 nichtt schadenn; und weil der von Schwendi, seinem selbst
 schreibenn nach, dieser dinge halber, vonn hohen örtenn
 her angelangt ist, auch darinnen allerlei guts schaffen
 und befördern kann, so werdet Ihr men das beste hier-
 unter zu thun, unnd an seinen möglichen fleisz nichts
 erwinden zu lassen, gepurlich zu vernehmen wissen. Wol-
 len wir auch uf Ewer schreiben nicht verhaltenn, und
 seindt Euch mit gunstigen guten willen gewogen. *Datum*
 Cassel, den 23 Junij.

An Grafen Johan zu Nassau.

* LETTRE DL.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Siège de
 Leide; nécessité des secours d'Allemagne; desseins sur
 le Luxembourg.*

Monsieur mon frère, mes dernieres sont esté du vij^e

1574. de ce mois, et incontinent après avoir dépesché le mes-
 Juin. saigier, arriva icy le porteur de ceste avecq une lettre
 vostre, du dernier du mois passé, par laquelle, joinctement
 le rapport du dit porteur, j'ay particulièrement veu l'estat
 des affaires de par delà, et j'espère que par mes précédentes
 vous aurez aussy tout au long peu cognoistre en quelz
 termes nous sommes icy. A quoy ne vous scauroys guer-
 res adjouster, pour n'estre survenu aucun changement, et
 se tient l'ennemy es environs de Leyden, et aultres places
 que par mes dittes dernières je vous ay nomme, estant
 Leiden fort estroictement serre. Je voys les difficultez
 que vous proposez à faire passer quelque armée d'Ale-
 magne vers le Pays-Bas par la Meuse, ce que je ne puis
 sinon vous accorder. Et toutesfois, quant les moyens se-
 roient de faire premièrement une levée, seroit bien à
 espérer de trouver passage, mais pour vous dire ronde-
 ment s'il y a par dela faulte de deniers (1), la courtresse
 en est telle et si grande icy qu'il n'en fault faire aucun
 estat de vous en pouvoir envoyer, ne bastant tout ce que
 pouvons par deçà cueillir et amasser, à surnir aux dépens
 tant ordinaires que extraordinaires qui s'en vont journal-
 lement croissans de plus en plus. Parquoy reste seulement
 que les Princes de l'Empire nous tendent la main, et ayantz
 pitie de noz misères ilz nous prestent leur bon secours et
 assistance. Ce qui tourneroit non seulement à nostre dé-
 livrance, mais aussi à leur propre bien, et éviteroyent

(1) *deniers*. Le Prince ne s'appercevoit que trop de ce que de la
 Noue disoit en 1573: «le fer de la nation Allemande est pesant et
 mal-aysé à remuer; c'est l'argent qui lui donne le mouvement.»
Vie de de la Noue, p. 87.

par ce moyen le mal qui aultrement, sans doute (et nous 1574
allantz perduz), les menace. Que s'ilz n'y vueillent aucu- Juin.
nement prester l'oreille, nous reiectrons nostre cause en
Dieu, avec ferme espoir qu'il ne nous abandonnera point,
comme aussi de nostre costel nous sommes icy résoluz de
ne quicter la deftence de Sa Parolle et de nostre liberté
jusques au dernier homme. Je voys que, à faulte de
moien, avez este contrainct de licentier les Walons et
Francois qui restoyent encoires de la dernière deffaite;
et avant que les eussions peu avoir icy, ilz nous fussent
venuz fort à propos; mais je scay combien il vous est
impossible de porter tant de fraiz, despens, labeurs,
peynes, et travaux que jusques cières vousavez eu, et pour
lesquelles nous vous sommes et serons éternellement re-
devables. Je cognois aussi, comme fort prudemment
vous discourez, combien il serviroit à l'avancement
de nostre cause d'avoir quelques agens aux cours des
Princes, pour tousjours les informer de noz affaires et
de l'estat d'iceulx, et mesmes pour respondre aux calum-
nies des adversaires. Mais faulte de moien pour les entre-
tenir nous en donne l'empêchement; car encoires qu'avec
peu de chose cela se pourroit faire, si est ce qu'à le
recouvrer y a de la difficulté. Et si quelques ungs ayantz
par deçà esté en service, n'ont été satisfaitz selon leurs
désirs, pouvez estre asseuré qu'il n'a pas tenu à la bonne
vullonté des Estatz, mais est procédé à faulte de n'avoir
eu de quoy les contenter; et cela je puis bien tesmoigner.
Cependant pour n'obmectre rien de ce qui est de nostre
devoir, nous sommes pour, au nom des Estatz et le mien,
envoier quelques députez vers les Princes susdictz, les-
quelz s'adresseront premièrement à vous pour se régler

1574. entièrement selon vostre bon conseil et advis. — Quant a
Jun. ce que m'escripvez de l'entreprise de Lutsemburch, si y
 y eust moien de la mettre en effect, elle nous apporteroit
 grand advantaige; comme aussi il seroit grandement a
 désirer si l'on pouvoit empêcher la venue de Don Jau
 d'Austria; à quoy je ne sçay voye plus propre, sinon que
 lez Princes y mettent la main. — Au regard de l'Espagnol
 que vous avez prisonnier, je suis bien d'advis que le dé-
 tenez encoures quelque temps, jusques a ce que nous
 voyons comment les ennemis se gouverneront a l'endroit
 aucuns des nostres qu'ilz tiennent: je desireroys fort que
 par son moien le S^r de St. Aldegoude pourroit estre
 delivré. Et cependant ne sera besoing que luy donnez
 tant d'aise ny si bon traictement, comme j'entens qu'il
 reçoit; ains le pourriez faire traicter a ses propres des-
 pens, comme tous les nostres sont constrains de vivre
 à leurs coustz'. . . Escript a Rotterdam, ce xxiiij^e jour de
 juing 1574.

Vostre ² bien bon frere à vous faire
 service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,
 Monsieur le Conte Jehan de Nassau,
 mon bien bon frère.

† LETTRE DII.

*Le Secrétaire de Réquesens au Seigneur Ruy-Gomez.
 Il lui fait un rapport défavorable de la situation des
 affaires.*

Vous vous pourrez pleindre de ce que je ne vous escrips

¹ depens. ² Vostre service. Autographe.

plus souvent de l'estat de pardecà, mais je scay que vous 1574.
 m'excuserez facilement veu les affaires que nous avons, Juin.
 car je vous assure qu'il faut que Dieu nous tienne par la
 main extraordinairement. Ce que nous deffaut pour
 continuer la guerre et maintenir cé que nous avons, est
 si grand que je ne scay comment il en ira, si Dieu n'y
 pourroit; car on pourroit bien lever des gens en abon-
 dance, voire jusques à 20,000 lansquenets et 10,000 reiss-
 tres, mais il n'y a de quoy les paier, et sont gens qui ne
 veulent sortir du pais sans estre paiez et gastent le pays
 cependant en sorte qu'il le détruisent. La pluspart de ce
 que nous avons de gens avoit esté levez contre l'armée
 qu'amenoit le Conte Lodovic et autres levées qui se [fais-
 sent¹] en Allemaigne, mais avec la deffaict d'icelluy tout
 cela a prins fin. En Hollande et partie de Gueldres il y a
 deux armées, mais elles ne passent point outre, d'autant
 qu'il n'ont de quoy mener l'artillerie pour faire batteries;
 car seulement pour la mettre hors et pour la soldy d'ung
 mois d'artillerie faut plus de 100 mille² et ne les avons
 pas, ny de quoy paier et entretenir l'infanterie ny la
 chavallerie: et tous se mutinent horsmis les Espagnols,
 lesquels s'estoient mutinez auparavant en Anvers, et ces
 jours passés ont gaignés au pais d'Altène³ deux fort de
 Hennemis et une ville qui s'appèle Worcuni sur la Meuse,
 laquelle est de quelque importance pour entreprendre par
 là aultres choses meilleurs; et les gens de guerre sont
 demeuré là par faut d'artillerie ou, pour mieux dire,
 par faut d'argent. Au mesme temps a esté prins le pais
 de Bommel, qui est une isle fort fertile, environnée d'une
 part par la Meuse et de l'autre du Wal⁴, mais la ville de

¹ faisoient ² Un signe illisible. ³ Athena. ⁴ Wael (Fahel).

1574. **Bommel** n'a pas esté assiégée, par faut d'artillerie, mais
Jun. nous avons gagnés ce point de mettre là douze mille
 piétons qui gasteront leur campagne et se conservera la
 nostre, et le mesme ce faict au pais d'Altène. Environ ce
 mesme temps est entré le maistre du camp Valdès en Hol-
 lande avec six ou sept mille piétons, et fist une gaillarde
 entrée, car les Espaignolz qu'il avoit menez, outre les Va-
 lons et Allemans, d'autant qu'ils estoient offencez par les
 vieilles bandes qui disent qu'ils ont besongnez¹ et qu'il
 n'ont point combattu, et toutesfois ils ont fort bien faicts
 et ont prins d'assault trois fort d'importance et tué plus
 de 1500 hommes et prins dix ou douze enseignes: ils ont
 prins aussy 400 Anglois avec quatre enseignes, lesquels
 ont esté renvoyez à leur Royne, afin qu'elle les chastie, s'ils
 sont venus, sans son congé, pour combattre contre Sa
 Majesté. Mais tout cecy n'est rien au pris de ce que les
 rebelles tiennent et les places, dont la moins fort estoit
 Harlem et Alckmar; Harlem s'est rendue à composition,
 mais Alckmar n'a peu estre prise. Et sont en grand nom-
 bre les villes et pais rebelles, qui est presque toute la
 Hollande et outre cela toute la Zeelande, qui sont les isles
 qui doivent estre prise par les forces de mer et avec diffi-
 cultez, voire si grand que, si plusieurs des villes ne se vent-
 lent rendre, on ne les prendra poinct; nous qui sommes
 prez voyons tous cecy de nos yeulx, et ceux de la cour
 d'Espaigne le voyent de loing. Il est à croire que le Roy
 ne peut faire davantage, mais il perdra tout cecy, s'il ne
 peut soustenir la guerre, ou s'il ne veut venir par deça, et
 celluy-cy est le dernier remède, puisque les deniers dé-
 faillent; et cecy soit entre vous et moy. Dieu pourroit

¹ fait leurs affaires (2)

ouvrir chemin à ce que, sans argent et sans la venue de Sa 1574.
 Majesté, cest guerre s'achevast, et j'ay fiance en luy, en la Joins
 sainteté du Commandeur-Major qu'elle s'achevera bien.
 Le pardon général a été public, mais les villes rebelles
 disent qu'elles ne firont leurs personnes, sinon que le Roy
 soit icy; car une autre fois a esté publié, combien que
 non pas si grand, et le Duc, selon qu'il disent, ne leur
 tient proumesse en quelques poincts, et le Prince est
 fort et luy semble qu'il est venu au bout de ses affaires;
 mais, avec la venue de nostre armée et autres effects que
 nous pensons faire, possible les choses se changeront.
 Et pour une lettre sans chiffres cecy suffit, et me repens
 d'en avoir tant dict, veu le peu de seurté qu'il y a ès che-
 mins, et si quelquefois j'escriis brièvement, croiez que le
 faiz pour ce qu'il me souvient de cest inconvenient dès
 que je commence à escrire. Le jour de pentecoste vint
 jusques près d'Anvers une partie de l'armée de l'ennemy,
 qui pouvoient estre environ 40 navires, et les nostres
 estoient 22, qui estoient à la garde à deux lieux d'Anvers
 avec le vice-amiral qui estoit de la mesme ville, lequel
 avoit intelligence (1) avec l'ennemy pour luy livrer nostre
 armée, et le fist ainsy, puisque de 22 eschappèrent seule-
 ment 8; entre ceulx-là y avoit deux fort bonne navires
 et le vice-amiral, qu'il emmenèrent avec les mariniers
 qui estoient de l'intelligence; car ceux qui n'en estoient
 point se jettèrent dans l'eau, car o'estoit la rivière là où
 ils estoient. Et vous ay voulu dire cecy, combien que
 vous l'aurez desjà sçeu par autres plus au loing, afin que

(1) *avoit intelligence.* Cette supposition n'étoit pas conforme à la vérité: voyez. p. 11, 39.

¹ Bernot. ² luy.

1574. vous voyez et considérez que tout ce qui est entre les
 Juins. mains de ses gens icy, qui se disent estre catholiques et
 amis, est de cest sorte. Et combien plusieurs choses succè-
 dent, tantost bien, tantost mal pour nous, sachs que n'en
 faisons point de cas, d'autant que c'est ung chaos si
 grand ce qui est entre noz mains maintenant, que je ne
 vous saurois dire. Je feray fin à la présente, vous ayant
 déclaré que les mutins ont esté à la fin payez et sont
 sortis sans faire désordre, dont sommes bien joyeux.
 Son Excellence escript assez au loing et dépeind bien au
 viff au Roy ce qui se passe par deçà; mais depuis qu'il
 est par deçà il n'a envoyé personne vers Sa Majesté pour
 l'informer au vray et luy remonstrer l'estat de par deçà,
 et luy dire avec larmes, afin qu'il le croie à la parfin; et
 cela se devoit faire d'autant plus maintenant que le Duc
 d'Albe est à la court, lequel maintiendra qu'il a laissé le
 tout en bonne estat et que Son Excellence a tout gasté.
 J'ay supplié souvent Son Excellence qu'il instruisse quel-
 que personnage qui puisse faire ce voyage, mais il me
 respond qu'il n'a personne de qui il se puisse fier; car, s'il
 y a quelques uns bien informés de l'estat de ce pais, ce
 sont ceux qui sont créatures des partisans. Dieu pourvoie
 à tout. — 26 juin.

Réquesens avoit réuni les Etats-Généraux à Bruxelles pour le
 6 juin, «om hen luiden voor te houden sekere Propositie om geld
 » te hebben:» *Hor*, 516^a. Granvelle, en ayant eu connoissance,
 écrit, de Naples le 26 juin, à M. de Bellefontaine : «...Il ne
 » m'a jamais semblé bon de faire négocier les Estatz ensem-
 » ble, car je sçay la peine que au temps de la Roïne (1) l'on

(1) Roïne. Marie de Hongrie.

« eust pour une assemblée (1) que s'en fît il y a passé trente ans, du 1574.
 « dommage de laquelle l'on se sentoît encores au parlement de la Juin.
 « dite Royne. Depuis, l'an LVII, le Roy en fit une aultre laquelle
 « je contredis, nonobstant que je fusse fort indisposé d'une sievre,
 « mais enfin ceux qui désiroient la dite assemblée, s'aydant du
 « confesseur du Roy, prévalurent; qu'a esté le commencement des
 « desordres, car ilz ostarent au Roy l'administration des aydes,
 « pour les mettre entre les mains des marchands, lesquels aydoient
 « de deniers prestez ceux qu'ont esté cause des troubles, et fit l'on
 « ce qu'on peust pour abaisser l'auctorité de Sa Majesté, afin qu'elle
 « n'eust des Pays d'enbas sinon astant qu'on voudroit. Dieu doint
 « que de ceste nouvelle assemblée mieux en advienne que je n'ay
 « veu advenir des précédantes... » († MS. B. B. p. 79). — Le ré-
 sultat ne fut pas tout-à-fait contraire aux prévisions du Cardinal.
 « Status post multas deliberationes constanter negaverunt se quid-
 « quam pecuniae ad bellum collaturos, nisi adempta privilegia ipsis
 « prius restituantur. » *Languet, Ep. secr. I, 2. 40.*

Le 12 juillet le Sr de Lumbres écrit de Heidelberg au Comte Jean de Nassau : « Aiant entendu par Monsieur Emius que debviez arriver ce
 « soir en ceste ville, je vous y ay attendu en délibération de ne partir
 « jusqu'à demain au matin; cependant, afin de ne faire préjudice
 « aux affaires de Monseigneur le Prince par trop longue tardance
 « en chemin, j'ay délivré un lettre que la Royne-Mère du Roy de
 « France vous escrit, au dit Seigneur Emius, pour la vous présenter.
 « Je l'ay aussy requis de vous descouvrir amplement tout cela que
 « je luy ay déclaré et sceu durant mon voiage en France. » MS.).

† LETTRE DIII.

*Guillaume, Landgrave de Hesse, à l'Archevêque de
 Mayence. Secours demandés par le Prince d'Orange*
 . († MS. CASSEL.).

Ehrtwüdigster in Gott, besonder lieber Her und

(1) p. u. ass. Granvelle s'en plaignoit au Roien 1560. M. v. Rau-
 mer, en citant la Lettre (*Hist. Br. I. 160*), nomme ce reproche « eine
 « unwahre und ungerechte Anklage »; nous ne savons trop pourquoi.

1574. freundt. E. L. wiederantwort zu Heyligenstatt, denn 12 Juillet. *Julij* datirt, zusamt den Extract (1) eines schreibens so der Prinz zu Urangien ann Graff Johan zu Nassaw gethan haben soll, haben wir empfangen gelesen.... So viell nun den im Extract vermeldten anschlag belangtt, derselbig sollte, unsers ermessens, zu fürderung des Printzen sachen nicht so gahr undienlich sein, allein so E. L. und andere Teutsche Chur- und fürsten, wie auch Franckreich, zu uff sich ladung einer solcher unruhe und ausspendung einer grossen summa gelts so woll geneigt wie s. L. ihro imaginiren, *de quo tamen valde dubitandum*, lassenns derwegen ungelegte eyer und unmögliche gedanken pleibenn. — Darneben möghen wir E. L. nicht verhaltenndas uns diesen morgen der... Churfürst zu Sachsen zugeschickt.... welchergestalt der König zu Poln den 18 *Junij* inn der nacht mitt vier personen zu Cracaw entritten.... Uns ist von Wien geschrieben das ermelter König... von dannen nach Italien und Franckreich uff post und wagen gezogen seye... Was sich nun nach solcher verenderung ferner inn und mitt der Cron Poln, auch inn Franckreich zu des Königs ankunfft daselbst, allenthalben ferner zutragen, das wirtt die zeit geben. Und ist zu besorgen das die operation und würckung des vor einem jahr gestandenenn ungewöhnlichen sterns (2)

(1) *extract*. C'étoit un extrait en Allemand de la Lettre 492 : p. 389, l. 10. « Et comme que ce soit » — p. 390, l. 8. « et courir sus. »

(2) *sterns*. Le Landgrave, grand astronome, évitoit les écarts de l'astrologie; toutefois « aufmerksam auf die zu seiner Zeit erscheinenden Cometen, die man allgemein für Verkündiger der Weltbegebenheiten hielt. » v. Rommel, *N. G. H. I.* p. 778. Il avoit la piété pour antidote et préservatif. Il écrit à Hotoman : « Solius

nun allererst angehen unndt erscheinen werde. Datum 1574.
Cassell, am 14 Julij 74. Juillet.

LETTRE DIV.

*Le S^r de Lumbres au Comte Jean de Nassau. Négociations
avec la France.*

Monseigneur. Passant dernièrement par Hidelberg je parlay au Docteur Emius¹, lequel m'assura que vous y debviez tost après arriver, qui fut cause que je vous y attendy tout un jour: toutesfois voiant vostre retardement pour ce jour et l'incertitude de vostre retour, je me résolu de luy discourir brevement ce qui s'estoit passé en mon voyage de France, pour le faire par après entendre tant à Monseigneur l'Electeur qu'à vous, et en recevoir tel fruit que pourriez estimer utile et nécessaire en ce tems turbulent. Plus je luy baillay aussy une lettre que la Royne-Mère du Roy vous escrit, ce que je fis pour rendre la témoignage de ma négociation et ne laisser viellir la datte. Mais, comme me restoit encore beaucoup d'autre choses particulières à traiter entre vous et moy, lesquelles pour n'estre [coer] encore bien résolues par dellà, il me semble les devoir remettre à tans² plus opportun, et que néanmoins je ay depuis recheu lettre de

» Dei est nosse fatura, ac illa praecipue quae circa mutationes im-
» periorum et similia accidere possunt: » LL 789. Un astrologue
avoit prédit sa mort; peu avant le terme fixé il écrivit avec calme,
« Deus numeravit omnes dies vitae meae, » LL p 788.

¹ Rhem ² temps

1574 rafraichissement, davantage que ce sont affaires qui em-
Juillet. portent un gaing de cause, si nous le porions négotier
sûrement, et qui requièrent diligence, laquelle, pour
estre retenu malade de ma goutte, je ne puis faire de mon
coste, ny maintenant ny d'icy à dix jours; j'eusse fort
desire, pour estre chose importante, de la vous povoir
faire entendre icy, sy tant est que vostre commodité
leust peu permettre; sinon, il vous plaira me faire tenir
un coche prest pour quant je le vous manderay, et, si tost
que Dieu m'aura renvoie ma première santé, je ne feray
faute de vous aller trouver, parce qu'il sera plus d'un
mois avant que je puisse aller a cheval... A Collongne,
du 28^{me} de juillet 1574.

Vostre bien humble et très-affectionné
serviteur,

GUISLAIN DE FYENNES

A Monseigneur,

Monseigneur le Conte Jean de Nas-
sau, Catzenelbogen, etc.

* LETTRE DV.

*1. Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de
Nassau. Bruit d'une negociation de Requesens avec le
Duc Jules de Brunswick*

Unserm gunstigen grues zuvor, wolgeborner lieber
Neve und besonder. Wir haben Ewer schreiben, de dato
Dillenberg den 23 Julij, empfangen, und daraus vernom-
men welcher massen der Guvernator im Niederlandt mit

Herzog *Julio* zu Braunschweig, umb darleyhung eyner 1574.
ansehnlichen summa gelts zu continuirung des Nieder- Juillet.
lendischen kriegs, mit vleis handeln, und sich darbene-
ben bearbeiten solle s. L. inn der kön. Wur. zu Hispa-
nien dienst und zu dem gulden flusz ¹ zu bringen

Nun ist uns gleichwol hiervon, ausser diesser Kwei-
anzeige, nichts überall angelangt oder bewust; wir kön-
nen aber wol glauben das man diesse dinge bey s. l.
woll suchen möchte, halten aber dafür das s. l. in
annahme des gulden flusz woll vorsichtig flaren und
in alleweg ob ir auch solches vonwegen der religion
die sie einmahl erkant und bekant, anzunehmen, und dar-
mit inn die gotlose mesz zu ² gehelen ³ geburen wolle, be-
trachtenn, auch diesz ferner bedencken werde, wan und
warzu sie das gelt leyhen sollten, und ob's ir auch gunst
gebenen wan sie es hiernächst wiederfordern würden.
Stellen derowegen solche zeitungen noch zur zeit ann-
seynen ort... Datum Spangenberg, den 28 July anno 74.

WILHELM L. Z. HESSEN.

Dem wolgebornen unserm lieben
Neven, und besondern Johan, Graven
zu Nassau, Catzenelnbogen, Vianden
und Dietz.

Zu seinen selbst eigen händen

Le 30 juillet Valdez somma de nouveau la ville de Lende de se rendre.
Sa lettre demeura sans réponse: les assiegés, comme autrefois Ezéchias
(2 Rois, 19, v. 14) la deployèrent devant l'Eternel ⁴ et y ordonner-
den een biddag en vastendag, bevelende expresselyk dat niemand
tegens Gods Woord enige verdiensten in zyn vasten en sonde

¹ vltm. ² gelien ³

1574. « stellen. » *Bor*, 330. On commençoit déjà à souffrir de la famine.
 Juillet. Le Prince ne se lassoit pas de leur écrire, et de s'occuper nuit et jour
 de leur délivrance : // « Bientôt on perça les digues de la Meuse et
 de l'Issel. Ce fut le Prince qui proposa, qui persuada, qui exécuta
 cette mesure. « De Prince proponeerde dat men de Maes en Ysel-
 « dyken soude doorsteken. .. De opinien waren hier eerst divers,
 « maer verstaende uit den Prince dat het onmogelyk was 't selve te
 « landte mogendoen, so hebben sy resolutie genomen.. De Prince
 is sels met M^r P. Buys en sommige andere van de Staten, op
 « ten 3 en 4 Aug. op ten Yseldyk gelogen, alwaer de dyk doorge-
 « stoken werde. » // p. 549.

Le 8 août M. de Lumbres écrit, de [Chinency], à M. de Breyll :
 « Monsieur, aiant depuis vostre partement penssé et repenssé sur
 « l'affaire que je désirois estre communiqué au Comte Jean, et con-
 « sidérant combien il est important à nostre cause que cela fut, je
 « me suis resolu de vous escrire ce mot pour vous dire que je suis
 « content que vous l'escrivez bien et au coup au dit Comte Jean,
 « à condition que vous ne me nomiez pas en vostre lettre, ains que
 « vous [dites] seulement parlant de moy, celluy que savez. Ce
 « que je vous prie doncq faire au toute diligence concernant les
 « deux poincts principaux que je vous ay dit, l'un de la religion,
 « l'autre¹ , le requérant de le
 « solliciter au diligence vers le personnage que savez, et en escrire
 son advis (MS.). »

LETTRE DVI.

P^rl. de Nuynhem² et A. Brunyck au Comte Jean de Nassau. Maladie du Prince d'Orange.

*. * Florent de Nyenbeim, un des Nobles confédérés, Drossaard de Hoorne, Ysselstein, et Buren *Te Water, Verbond der Edelen*, III. 174. Il étoit maître d'hôtel du Prince. p. 46, l. 3.

¹ Ici sept mots, pas très distinctement écrits, semblent avoir rapport à des informations touchant une Dame que certain personnage désirait épouser

² Ecrite par Brunyck, ³ Nyenbeim

Monseigneur. Comme il a pleu au Seigneur Dieu depuis 1574. quelques jours ençà visiter l'excellence de Monseigneur le Août. Prince, nostre Seigneur et maitre, d'une maladie, dont ne faisons doubte que le bruyct sera desja venu jusques à vostre Seigneurie, et craignans que ceux qui en feront le rapport par delà pourront aggraver et faire la chose plus grande qu'elle n'est, ce qui pourroit mettre vostre Seigneurie et tous aultres bons Seigneurs et amys de son Excellence en grandes perplexitez, mesmes n'ayant aucun advertissement de ce costel, avons estyme estre nostre debvoir d'escrire ceste à vostre Seigneurie, et par icelle luy donner au vray advs de ce qui en est. Et c'est que depuis douze jours ençà son Excellence a esté saisie d'une fievre quotidienne, dont-elle a eu de cinq à six accès, sans en avoir depuis plus esté assailly. Mais toutes-fois, après avoir prins quelque peu de pillules et aussi s'estre fait seigner une veine, demeure son Excellence en une débilité de tous membres et une infirmité d'estomach si grande qu'elle ne peult quasi se bouger du lit, si ce n'est à la fois quelque quart d'heure, et cela avec grand peyne. Aussi ne treuve goust quelconque aux viandes, bien que ce jourd'luy, grâces à Dieu, elle a prins quelque oeuff et ung peu du blan menge, avec quelques confitures, ce que luy peult servir pour entretenir la nature, mais assez peu pour substantier le corps. Du vray somme¹ son Excellence en a peu, ne faissant continuellement que sommeiller. Il y a icy trois medecyns lesquels ne scaivent encoires bonnement juger de la maladie, seulement que tous s'accordent en cela qu'elle est procédée et causee de melancolie, et qu'à ce regard il seroit

¹ sommeil.

1574. bien a craindre que la ditte maladie se pourroit tourner
Août. en éthyque, combien qu'ilz en espèrent mieulx, comme
aussi faisons tous. Nous pouvons asseurer vostre Seigneu-
rie qu'il n'eust sceu venir en ceste saison chose si mal à
propos, d'aillant que tous affaires demeurent sans pou-
voir dépescher aucun. Aussi pour le faict de la ville de
Leyden, laquelle on est sur le point de ravictualier, en
quoy à la vérité et les Estatz et tous aultres qui y sont
employez, font leur extrême debvoir d'avancher ce faict
tant qu'il est possible. Nous ne fauldrions de jour à aultre
d'advertir vostre Seigneurie de la disposition de son Ex-
cellence, et l'eussions faict plustost, n'estoit qu'avons
tousjours espéré amendement. Des nouvelles n'avons icy
présentement aucunes dignes de vostre Seigneurie, sinon
que l'ennemy casse une partie de ses forces, ayans esté
par deçà. Et quant à la flotte et armée navalle d'Espagne,
l'on tient pour tout asseuré qu'elle ne viendra pour cette
année.

Monseigneur, nous recommandantz très humblement
à la noble grâce de vostre Seigneurie, supplierons Dieu
vous donner en parfaicte santé heureuse et longue vie.
Escript à Rotterdam, ce xxij^e jour d'aoust 1574.

De vostre Seigneurie très-humbles et
très-obéysans serviteurs,

FLORIS DE NUYNHEN.

NICOLAS BRUNYCK.

A Monseigneur,
Monseigneur la Conte Jehan de Nassau,
à Dillenberch.

Monseigneur, son Excellence a, passé cinq ou six jours,

receur les lettres de Vostre Seigneurie du dernier jour du 1574. mois passé, mais à cause de sa maladie n'y a peu res- Août.
pondre. Nous espérons que Monsieur d'Affensteyn (1) sera
présentement arrivé et que de luy aurez entendu l'inten-
tion de son Excellence.

* LETTRE DVII.

Henri de Bourbon, Prince de Condé, au Comte Jean de Nussau. Il proteste de ses bonnes dispositions, désire de l'argent pour lever une armée, et lui propose une entrevue.

* * * Le Prince de Condé, né en 1552, dont le père avait été tué à la bataille de Jarnac (T. III. p. 317), rendit de grands services aux Protestants et particulièrement au Roi de Navarre: « vir fortis-
» simo patre natus et virtute patri minime inferior; in quo huma-
» nitas cum fortitudine, constantia cum comitate, prudentia cum
» liberalitate, facundia cum gravitate certabant; » *Thuan. Hist.* III. 280 A. En 1588 il mourut empoisonné. Sa fille Eleonore épousa en 1606 Philippe-Guillaume, fils aîné de Guillaume I. — Le Prince d'Orange desiroit qu'il se mit à la tête des troupes venant de France et d'Allemagne au secours des Protestants dans les Pays-Bas: T. IV. p. 393.

Mon cousin, je ne vous sçaurois dire le grand plaisir et contentement que j'ay receu d'entendre des nouvelles

(1) *M. d'Affensteyn*. Le 21 juillet le Prince avoit écrit au Comte, de Rotterdam « M. d'Affensteyn va vous trouver de la part des
» Estats de ce pays et de la mienne. vous prieray croire le dit
» Gentilhomme, comme vous seriez moy-mesmes, et que de brief
» je puisse avoir responce avecq vostre bon advis sur tout » (* MS.).
On voit, par la Lettre suivante, qu'il avoit des Lettres du Prince d'Orange et un Mémoire pour le Prince de Condé.

1574. de Monsieur le Prince d'Orange, mon cousin, votre frère.

AOÛT. Mais aiant veu et meurement digéré, tant les lettres qu'il m'a escriptes que le mémoire de Monsieur Affenstain, et considéré de quelle importance est l'ouverture qu'il me faict, je suis très marry de n'y pouvoir aussi promptement satisfaire, comme j'en aurois bien la volonté, si les moiens estoient présens pour y répondre; tant pour la parfaicte amitié et singulière affection que j'ay toujours portée, et à luy, et à feu mon cousin Monsieur de Conte Ludovic, que pour estre la conjunction des Eglises, et de ceste cause commune, un^g lien indissoluble qui doit autant resserrer et estreindre toutes nos intentions en une parfaicte unyon; et, combien que depuis deux mois ençà j'aye travaillé et tenté tous les remèdes qui se sont peu excogiter¹, après avoir esté frustré de la meilleure⁽¹⁾ et principale de toutes nos espérances, et que je n'aye jusques à présent rapporté aucun fruict de ma peine, si est ce que, ne me voullant point encores rebutter, je désirerois volontiers d'en conférer avecques vous. C'est pourquoy je me suis avisé de vous dépescher ce mien gentilhomme, présent porteur, exprès, et par cette lettre vous supplier voulloir de vostre part aviser quelque expédient par lequel nous puissions recouvrer une bonne somme d'argent pour mettre bientost sus une bonne et forte armée, tant de pied que de cheval, laquelle je m'auserois quasi promettre pouvoir estre incontinent levée; offrant de mon costé, tant en mon nom, que au nom des Seigneurs et Gentilzhommes qui me sont associez, en fournir telles et

(1) la meilleure. Savoir l'expédition du Comte Louis.

¹ trouver, inventer (excogiter).

si seures obligations sur tous et chascuns nos biens, que 1574.
l'on les voudra requérir et demander, et en après telle- Août.
ment délibérer sur toutes les autres choses, que par ce dit
porteur je puisse estre amplement instruits de vostre
bon conseil et advis. Je requérerois en oultre, si cela se
pouvoit commodément faire, de pouvoir de vive voix en
conférer avecques vous, d'autant que la parolle a plus
d'efficace, et satisfait beaucoup mieulx que une opinion
par escript, qui ne reçoit point de réplique; qui me
faict de rechef vous supplier, que si l'opportunité du
temps et la disposition de vos affaires vous peuvent per-
mettre d'entreprendre ung voiage jusques en ce lieu,
d'en vouldoir aussi prendre la peine, estant certain qu'elle
ne sera pas mal employée. Et en attendant vostre résolu-
tion et ce qu'il vous plaira m'en escrire par ce porteur,
après m'estre affectueusement recommandé à vostre bon-
ne grâce, je priay le Créateur vous donner, mon cou-
sin, en parfaicte santé ce que plus désirez. Escrip^t
Strasbourg, ce xxiij^e jour d'aoust 1574.

Vostre¹ plus affectionné cousin,

HENRY DE BOURBON.

A mon Cousin,

Monsieur le Conte Jehan de Nassau.

LETTRE DVIII.

*Florent de Nyenheim et N. Bruynnck au Comte Jean de
Nassau. Progrès de la maladie du Prince.*

Monseigneur, nous avons doiz² le xxj^e jour de ce mois

¹ Vostre — cousin, Autographe. ² des.

1574. par noz lettres adverty vostre Seigneurie de la maladie
Août. de son Excellence et l'indisposition ou son Excellence
estoit alors. Nous confians que par la voye de Wésel,
par le moien de Monsieur le Maire de Lymburch, vous
aurez receu noz lettres devant ceste, et oïres que depuis
ayons tousjours espéré quelque amendement, si est-ce
que jusques icy il a pleu à Dieu faire aller la maladie de
son Excellence de jour en jour augmentant, et tellement
que son Excellence a quelques fois en ung mesme jour
deux ou trois accès de lievre, et une continuelle et si
grande foiblesse et débilité de tous membres, qu'elle ne
se peut bouger du lict. Ce que toutesfois nous soubhait-
terions grandement qu'il se pourroit faire, d'autant que
par le conseil des Docteurs medecyns, voudrions bien
faire transporter son Excellence en la ville de Delft, tant
pour changer d'air, que aussy afin qu'elle y pourroit
estre plus commodément. Tout ce qu'avons bien voullu
advertir vostre Seigneurie par les Gentilzhommes Oren-
geois, porteurs de ceste, s'en retournans en Orange, et
desquels vostre Seigneurie pourra plus amplement enten-
dre comme toutes choses se passent en cest endroict. Qui
fera, pourn'ennuyer vostre Seigneurie de trop longue let-
tre, ne nous extendrons d'avantaige par ceste, et rete-
nons icy ung messaigier pour advertir vostre Seigneurie
de tout succès. Une chose adjousterons icy, c'est que la
maladie de son Excellence n'eust sçeu venir pis à propos
que maintenant, tant pour le ravictuaillement de la
ville de Leyden, que pour toute la cause commune, qui
en a grand intérêt', comme vostre Seigneurie peult bien
considérer. Et toutesfois puisqu'il plaist ainsi à Dieu, il

' détriment, perte

nous fault conformer à Sa divine volonté et prendre les 1574.
choses patiemment, ainsi qu'elles nous viennent de Sa Août
main. De nostre part ne faudrons en tout événement
faire nostre extrême debvoir en toutes choses, et monstrier
nostre fidellité suyvant l'obligation qu'avons à son Ex-
cellence et à vostre Seigneurie. Nous escrivons du tout
si rondement à vostre Seigneurie, afin qu'elle sçaiche com-
ment en tout se régler. Si son Excellence eusse peu avoir
ce bien que d'avoir quelque temps vostre Seigneurie prez
d'elle, ce luy seroit esté ung grand soulagement. Mais
puisque par la trop grande distance des lieux cela ne se
peult présentement faire, il en fault de meisme avoir la
patience.

Monseigneur, nous recommandantz humblement à la
bonne grâce de vostre Seigneurie, supplierons Dieu oc-
troier à icelle heureuse et longué vie. Escript à Rotter-
dam, ce xxviij^e jour d'aoust 1574.

De vostre Seigneurie, très-humbles et
bien obéysans serviteurs,

FLORIS DE NUYNEN.

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur,
Monseigneur le Conte Jehan de Nassau,
à Dillenberch.

LETTRE DIX.

*N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Le Prince
d'Orange déconseille de lever une armée, vu la pénurie
d'argent.*

Monseigneur, yl y a quelques jours que je suis esté

1574. prest pour faire ung tour vers Allemaigne , et de faict
Août. avois aussi quasi entièrement ma dépesche de son Excellence, quant la maladie dont Monsieur le Maître d'Hôtel et moy avons adverty et advertissons encoires présentement vostre Seigneurie, le prist. Mais veu la disposition de la ditte maladie, n'a esté trouvé convenir de partir encoires d'icy jusques à ce qu'il aura pleu à Dieu de remectre son Excellence en meilleure santé, comme nous espérons qu'il se fera. Et cependant son Excellence m'a faict appeller ce soir, m'enchargeant d'escrire à vostre Seigneurie que, à cause de son indisposition, elle n'a sceu jusques icy respondre à voz lettres du dernier jour du mois passé. Et si, en cas que Monsieur le Prince de Condé ne veult, ou ne se peult mettre en campagne, qu'elle ne treuve convenir qu'on face armée, d'autant que bien mal seroit possible de trouver les fraiz et despens, mais que plustost on tasche de faire quelque entreprinse s'il est possible. En quoy son Excellence estime consister tout nostre faict. Me dict aussi son Excellence qu'elle ne trouveroit guerres convenir qu'on fisse icy acheminer quelques Contes ou aultres Seigneurs de samblable qualité, craignant qu'il y auroit peu de moien de les entretenir, estanz les fraiz et despens tant ordinaires que extraordinaires si grans qu'à peyne les deniers dont vostre Seigneurie par ses dernières faict mention, ne peuvent suffire; aussy ne montent-ils à beaucoup prez aultant qu'aucuns estymant et font acroyre à vostre Seigneurie. Qui est tout ce que son Excellence m'a commandé vous dire, n'estant disposé à beaucoup parler, et aussy, pour dire vray à vostre Seigneurie, le moins qu'on parle d'aucuns affaires à son Excellence est le meilleur.

Si la ville de Leyden se pouvoit ravictualier, les affaires 1574.
se porteroient par deçà assez raisonnablement; l'on y Août.
travaille tant qu'on peult, de sorte qu'espérons tout
bien. De la flotte et armée navalle d'Espaigne, n'avons
encoires aucune certitude : ung jour on nous faict enten-
dre qu'elle vient, l'autre jour on dict qu'elle ne viendra
pour ceste année. Et ainsi demeurent ceulx de Zeelande
et de Waterlandt en suspens, avec despence excessyve,
pour la grande quantité des bateaulx qu'il leur convient
continuellement entretenir... Escript à Rotterdam, ce xxviij^e
jour d'aoust 1574.

De vostre Seigneurie, très-humble et
très-obeïssant serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur,
Monseigneur le Conte Jehan de Nassau, etc.
à Dillenberch.

LETTRE DX.

*G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau. Bonnes
dispositions de la Cour de France; nouvelles diverses.*

* * Parti le 16 juin de Pologne, Henri III, magnifiquement
traité à Vienne et à Venise, arriva en juillet ou au commencement
d'aoust à Turin. Là vint le trouver Henri de Montmorency, Duc de
d'Anville et Gouverneur du Languedoc; suspect à cause des événe-
ments de mars (T. IV. p. 375), pour le moins autant que ses frères
Charles et Guillaume, Messieurs de Méru et Thoré, fugitifs et
actifs en Allemagne.

Monsieur. Si je ne vous ay escrit depuis quelque temps

1574. ença, s'a este pour mon absence, et non pas a faulte de
 Août. bien humble affection que j'ay et auray tout le long de
 ma vie à vostre service et celuy de toute vostre Maison;
 le bien de laquelle je ne vois pas estre tant au cueur
 (pour le moins en extérieur à plusieurs de par delà,
 comme il debvroit bien estre; car ny l'Ambassadeur du
 Conte Palatin, ny celuy du Landgrave 1 ne parlent ung
 seul mot des affaires de Monsieur le Prince, lequel est
 tousjours ayme du Roy, vostre frere le Conte Ludovicq
 infiniment regretté, et vous beaucoup estime pour vos
 honnestes et sages déportements aux affaires qui concer-
 nent le bien et la grandeur de Sa Majesté, ainsi que S.
 M. a esté amplement instruit par moy et la Royne
 sa mère deuement informé par Monsieur le Maréchal de
 Retz 2 en ma présence. Monsieur vostre frere ferait beau-
 coup pour ses affaires, d'envoyer visiter le Roy et luy
 tenir tout honeste et très humble language, comme il
 seroit fort à propos que vous fissiez le mesme; cela con-
 firmeroit S. M. en la bonne opinion et volonté qu'il porte
 a vostre Maison.

Depuis quelques moys ença il n'est rien survenu de

(1) *Landgrave*. Ces Deputés faisoient apparemment partie de
 l'Ambassade « de l'Electeur Palatin et autres Seigneurs d'Allema-
 » gue, reçue par le Roy le 10 sept. et qui venoit lui faire remon-
 » trance de la part du Prince de Condé et autres Huguenots. »
Journal de Henri III, I, 100.

(2) *Retz*. Confident de la Reine, plus peut-être que le Roi ne
 le desiroit. « Il fit réponse aux lettres pressantes de sa mère pour
 » conserver l'état de premier gentilhomme de la chambre au Maré-
 » chal de Retz que le Comte étoit assés et plus que récompensé
 » de ses services: » *l.l.*

nouveau, sinon qu'il y a environ trois semaines que le 1574.
Roy manda à la Royne, sa mère, qu'elle eust à laisser Août.
aller et venir, sans aucune garde. Monsieur son frère et
le Roy de Navarre, et qu'il estoit par trop asseuré de leur
bonne affection en son endroict. Sur cela la Royne et
eulx se sont acheminez à Lion pour trouver le Roy.

Messieurs les Mareschaulx sont encores à la Bastille.
Les allées de Messieurs de Méru vers le Landgrave et
Electeur de Saxe, ne font rien pour le bien de la Maison
de Montmorancy. L'humilité feroit aysément oublier tout
ce qui c'est passé. Monsieur le Mareschal Damphille se con-
tint sagement, dont les ennemis de ceste Maison s'arrachent
la barbe¹, espérant si celsuy-là se mettoit aux champs,
que le Roy prendroit ceste maison en si grande hayne,
qu'il ne les voudroit jamais voir, ny ouyr. J'espère que
Dieu nous fera la grâce de sortir hors de ces maux par
une bonne paix et bientôt, laquelle nous entendons estre
pareillement quasi preste à conclure aux Pays-Bas. Je
vous supplie m'aymer tousjours, et faire un estat as-
seuré de mon affection à vostre service; et me departez
quelquefois, si vous plaist, Monsieur, de vos bonnes
nouvelles de par deçà. S'il vous plaist les envoyer à Mon-
seigneur l'Evesque de Spire, il a moyen de me les faire
tenir par l'ordinaire de la poste de Rheinhausen (qui tire
les gages du Roy), par la voye des postes que le Roy a as-
sées à Nenstat, Keyzersläutern, Limbach², Sarbrück, et
St. Avo³, et delà à Metz. Der alte Deutsche hatt sein
pödel wegk. Je ne scay s'il vous est souvenu de parler
pour mon frère au Mareschal que savez, l'affaire duquel,

¹ se désespèrent voyez IV. p. 8*. ² aux bords de la Moselle, près de Hombourg.

³ St. Avoild.

1574. touchant [Resel], a esté retardé d'estre résolue quand le
Août. Roy sera de retour et arrivé en son royaume, qui sera
dans la fin de ce mois, s'il n'est déjà à Lion. En cest en-
droict je me recommanderay bien humblement à vos bon-
nes grâces, priant Dieu, Monsieur, de vous donner ce
que vostre cueur désire. De Verdun, ce 28 d'aoust 1574.

Vostre plus humble et très-affectionné
serviteur a jamais,

CASPAR DE SCHONBERG.

J'attends en ce lieu l'arrivée des reitres, pour leur faire
faire leurs monstres en ce quartier icy.

A Monseigneur,
Monseigneur le Comte Jean de Nassau
et Catzenelbogen.

LETTRE DXI.

*N. Bruynck au Comte Jean de Nassau. Convalescence
du Prince d'Ornge.*

* * * Il paroît que le Prince se trouvoit un peu mieux. Peut-être
est-ce vers cette époque qu'il apprit par le Receveur-général de
Hollande, van Mierop, que Leide tenoit encore: « Verstaende dat
« Leiden noch van den vyanden niet in en was genomen, so ver-
« heugde hy hem, en dankte God, en van dier ure begonde hy ter-
« stontte heteren: » *Bor*, p. 351^a. Apparemment il y avoit eu un faux
bruit de la prise de la ville; car bien que, selon Bruyninck, p. 46, inf.,
« le moins qu'on parle au Prince d'affaires est le meilleur », il n'est
pas présumable que, sans l'arrivée de M. van Mierop, il n'auroit pas
su que Leide n'avoit pas encore succombé. Quant à la circonstance que
le Prince étoit tout seul dans sa chambre à coucher, ce doit avoir été

un hazard; «komende in 't logement of Hof,» c'est ainsi que le Receveur avoit raconté la chose à *Bor*, «vand hy aldaer niemand die hem eenig bescheid doen konde, sodat hy gink in syn slaepkamer, «alwaer den Prince te bedde was leggende, sonder een eenig mensche by hem te hebben. Hy sprak hem aen, vragende hoe dattet met syn Exc. was, en waer al syn volk was, hy antwoorde met een zwacke stemme dat hy se van hem hadde dorn gaen, en dat hy seer krank was » &c. &c. Il n'aura pas renvoyé ses gens, mais il les aura envoye en commission. La maladie ne présentoit aucun symptôme de la peste, et on voit suffisamment par les Lettres du Secrétaire et du Maître d'Hôtel, que le Prince, loin d'avoir été délaissé, fut, comme il devoit l'être, l'objet de soins continuels et attentifs.

1574.
Septembre.

Monseigneur. Monsieur le Maître d'Hostel Nuynhem et moy avons jà par trois fois adverty vostre Seigneurie de la maladie de son Excellence, laquelle jusques hier est toujours allé augmentant, mais depuis, grâces à ce bon Dieu, son Excellence a commencé à sentir quelque allègement. La fièvre ne l'a assailly hier de tout le jour, et ayant son Excellence reposez assez bien la nuict passée, se porte ce jourd'huy par raison, de sorte que nous espérons que son Excellence sera hors de danger et n'aura que le mal. J'en ay bien voulu advertir à vostre Seigneurie pour le continuel song et grand désir que je scay où vostre Seigneurie sera pour en avoir seures nouvelles, comme aussi de jour à aultre, en ayant aucune commodité, ne fauldray de faire le mesme. Les Estatz et tous aultrez ayantz aucunes charges s'employent durant la maladie de son Excellence le mieulx qu'ilz peuvent à la conduicte des affaires. De la venue de l'armée et flotte navalle d'Espagne n'avons encoires aultre certitude, seulement, que les plus cler voyantz. pour diverses rai-

1574. sons, vueillent conjecturer qu'elle ne viendra pour ceste
Septembre. année. L'on nous a icy semé quelque bruyet de la mort
du nouveau Roy de France, mais est incertain... Es-
cript à Rotterdam, ce second jour de septembre
1574.

De vostre Seigneurie très-humble et
très-obéysant serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur,
Monseigneur le Conte Jehan de Nas-
sau, etc.

a Dillenberch.

* LETTRE DXII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il com-
mence à se rétablir; embarras pécuniaires.*

Monsieur mon frère. Il y a quelques jours passez que
je receuz en ceste ville deux lettres vostres, ambedeux¹
datées du dernier jour du mois de juillet passé, par les-
quelles j'ay bien amplement cognu toutes les occurrences
de par delà, ensamble le soing et bonne vigilance que
vous portez incessamment au bon progrès de noz affaires,
et à tout ce qui concerne le bien de ceste patrie, en quoy
tous les habitans d'icelle, et moy avec eulx, vous demeu-
rerons à tousjours de tant plus obligez. Je vous eusse
voluntiers plustost respondu, mais comme je tiens que
par lettres de mon Maître d'Hôtel Nuynhem et de mon

¹ toutes deux (ambae)

Secretaire Brunynck vous serez adverty, la maladie dont 1574.
il avoit pleu à ce bon Dieu me visiter peu de jours aupa- Septembre.
ravant, m'en a donné empeschement jusques icy, que je
me treuve encoires bien affoibly pour les continuz et
durs assaulz que m'a donné la fiebvre, ayant quelque fois
eu trois ou quatre accès pour ung jour, et de telle sorte
que bien souvent je ne me trouvois une seule minute sans
fiebvre. Mais depuis deux jours ença, grâces à Dieu, elle
m'a donné quelque relasche, et je commence quelque
peu à me refaire, qui me faict espérer que la ditte fiebvre
m'abandonnera du tout, et ainsi pourray, petit à petit,
moyennant la divine faveur, retourner à ma première
santé. Je me remettz du tout à Dieu, bien assuré qu'il
ordonnera de moy, comme pour mon plus grand bien et
salut Il sçait estre utile, et ne me surchargera de plus
d'afflictions que la débilité et fragilité de ceste nature ne
pourra porter. — Pour venir aux poincts contenuz en vos
dittes lettres et premièrement à ce qui tousche Diederich
Schonenberg, je ne sçaurois assez le louer et affectueu-
sement remerchier du zèle et bonne affection qu'il porte
au bien de noz affaires, et de la promptitude qu'il démon-
stre pour s'employer à l'advancement d'iceux, et ores
que je ne désirerois rien tant que de veoir par son moyen
effectuer chose qui pourroit redonder au soulagement
de ce pays, ne sçachant aujourd'huy homme plus idoine
ny plus qualifié pour ung tel faict, comme aultres fois je
vous ay escript plus amplement; veu toutesfois le peu de
moiens qui sont par deça pour les trop grans et excessiff
despens que durant ceste longue guerre il a icy convenu
porter, et que d'autre part, selon le tesmoingnage de voz
lettres, ne devons du costé d'Allemagne attendre aucun

1574. secours de deniers, et qu'à ce regard ne seroit en nous
 Septembre. de pouvoir longtemps sustenter armée en campagne, je
 ne voys que par la levée que le dict Diederich Schonen-
 berch ou autre pourroit faire, nous pourrions icy recep-
 voir aucun notable secours, duquel toutesfois avons plus
 que besoin, mais, a mon advis, le plus expedient est de
 nous ayder des entreprises, comme aussy en verite tout
 nostre faict y consiste, si nous voulons prévaloir de nos
 ennemis; comme j'espère que de cela entre aultres vous
 serez esté plainement informé par le Sieur Affensteyn:
 parquoy vous pourrez de cecy communiquer avecq Die-
 derich Schonenberch, et sonder de luy s'il voudroit tenter
 quelque entreprise, laquelle nous pourroit aucunement
 estre avantageuse, et s'il plaisoit a Dieu benir l'entre-
 prise qu'on voudroit tenter, faudroit alors chercher et
 trouver les moyens de se renforcer, et bien maintenir en
 ce quartier-là, pour attirer illerq l'ennemi et par ce moien
 luy faire quicter ce pays de Hollande, qui si long temps
 en a esté travaillé. Quant au traictement du dict Diede-
 rich Schonenberch, vous pourriez convenir avecques luy
 a nostre plus grand advantaige que sera possible, me
 mandant par après quelle resolution sera prinse sur tout
 cecy. J'ay aussy veu par vos dites lettres que vous avez
 commencé a traicter avec le Conte de Barby, en inten-
 tion de faire le mesme avecq le Conte de Heydec (1) et le
 Conte Albert de Hohenloe (2), afin de se voulloir employer

(1) *de Heydec* : apparemment fils de Jean de Heydeck, qui fut
 au service de l'Electeur de Saxe et mourut en 1554.

(2) *Alb. de Hohenloe* : né en 1543, mort en 1575; marié en
 1566 avec une Comtesse de Hanau.

pour nostre luct. Sur quoy vous diray que leur bonne - 1574.
compagnie, principalement celle de Conte Albert de **Septembre.**
Hohenloe, me seroit icy très agréable. Mais toutesfois
pour aultant que pour vous dire rondement nous n'avons
icy le moien de le entretenir, je ne vouldroy les mettre
en peyne, ny leur donner occasion pour cy-après se mes-
contenter ou des Estatz ou de moy, comme j'entens que
plusieurs estantz retournez par dela ont faict, oires que
ce soit à tort. Et si peult-estre quelques ungs n'ont estez
du tout récompensez selon leur désir, ce n'a tenu a la
bonne volonté des Estatz, ains est procédé à faulte de
moyens. Car pouvez facilement considérer qu'ayant ce
petit pays soustenu si rude et dure guerre deux ans entiers
contre si grandes et effroyables forces de si puissant en-
nemy, et cela sans assistance d'aulture Seigneur ou personne
du monde, quelz frais et despenz l'on a esté contrainct
de porter. Et s'abusent grandement ceulx qui vous font
entendre les grands moyens des deniers qu'ils estiment
estre par deçà, et pensent estre que ce soit tout pur or
qui reluict. Vous veuillant bien asseurer que les choses
vont bien aultrement, et nous tiendrions bien heureux
si nous pourrions tous les mois furnir au payement des
soldatz et bateaulx de guerre, qui vont journellement
augmentans en nombre. Je laisse a part la despence ex-
traordinaire dont aultresfois par mes lettres du septiesme
jour de may je vous ay plus particulièrement escript,
vous priant à ce regard de n'adjouster foy à ceulx qui
vous feront cy-après samblable rapport. Car je vous puis
asseurer en vérité, quoy que je face mesnager, si est-ce
que nous venons encoires tous les moys trop court de ce
qui nous est besoing, et cependant ne délaissons d'entre-

1574. tenir ung chacun en office et bonne devotion par pro-
Septembre. messes et alléchemens le plus que pouvons. Et quant au
grand tresor qu'on bruict par delà avoir esté a Mid-
delbourg a la reddition d'icelle ville, pouvez tenir pour
tout certain que tant peu y a que le dict tresor n'ait
monte a deux millions d'or, que mesmes à beaucoup près
il n'y a eu a suffire pour satisfaire les soldatz et matelotz
de ce qu'on leur debvoit alors. Et la faulte des payemens
les faict encores journellement mutiner. Les Estatz sont,
grâces à Dieu, assez bien armez, faissants tout debvoir
possible, qui est cause que j'ay differe d'employer les
deux blancx signetz que m'avez envoye, et les garderay
encores quelque temps pour les vous renvoyer seure-
ment.

De solliciter le Duc Jule de Brunsvic pour avoir quel-
que prest de deniers, veu le naturel avare du personnaige,
me semble que n'y profiterions rien, ains suffira si l'on
peult destourner qu'il n'avance rien à l'ennemy. — Je trou-
veray bon, que, le plus que pourrez, vous entretenez
tousjours l'Evesque de Coulongne et le Coronel Swendi:
si Dathénus voudra venir icy, il me sera agréable, oires
que j'ay peu de moyen de luy donner grand traictement.
Il vous pourra mander quel traictement il voudroit
avoir.

En quel termes sont les affaires de la paix, dont j'en-
tens que par delà on parle tant, ensemble de toutes aul-
tres choses, je vous donneray plus ample et plus particu-
lier advis par mon Secrétaire Brunynck qui, avec l'ayde de
Dieu, vous ira trouver en briefz jours. Vous priant que
je puisse cependant avecq toutes les commoditez du
monde avoir bien souvent de voz nouvelles.... Es-

cript a Rotterdam, ce vij^e jour de septembre 1574. 1574.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire Septembre.

service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,

Monsieur le Conte Jehan de Nassau, mon

bien bon frère, à Dillenburg.

LETTRE DXIII.

[G. Morton] au Conte Jean de Nassau, Convalescence
du Prince; affaires d'Orange.

« La Regence du Comte Ludovic qui avoit esté utile au public
» et heureuse à tout l'Estat (d'Orange¹), ayant expiré par sa mort,
» donna lieu à plusieurs bargnes, et chicoterics² qui dégénérent en
» partis formes.. Il salut consulter les volontés du Prince, qui leur
» députe deux commissaires, Gelibert Roy et Tayart, avec ample
» pouvoir d'y procéder et de pourvoir à tous autres affaires de
» l'Estat. » de la Pise, p. 447. [Morton] paroît être un de ceux
qu'on envoia vers le Prince (p. 19, *in f.* et 44).

Monseigneur... Ne pouvons à présent passer à Dillenburg
pour vous baiser les mains et recevoir vos commendements
et aussi pour vous dire de bouche des nouvelles de son Ex-
cellence, laquelle nous avons laissée à Rotterdam dès le
dernier du mois passé malade en son lit hors de danger,
Dieu mercy! Depuis estant à Vezel dimanche dernier, un
marchant venant du dit Rotterdam, dont-il estoit parti le
lundy sixiesme de ce mois, nous dict qu'il avoit veu le
dit jour son Excellence levée, et que son Docteur, du
quel il estoit cousin, l'avoit asseuré qu'elle estoit hors de

¹ Vostre-service. *Antigraphe.* ² querelles (*bargues*) ³ disputes.

1574. danger et en meilleur estat de convalescence qu'elle n'avoit
Septembre. encor esté depuis sa maladie... Son Excellence nous a
confirmé nos libertés, et pourveu sur une partie du con-
tenu en nos mémoires, et sur le rest a deputté des com-
missaires pour se transporter à Auranges, lesquelz deb-
voient partir quand et nous, mais sa maladie a le tout
empêché, pour avon nouvelles assurees de laquelle et
pour solliciter le despart desdictz commissaires, nous
avons laissé au dit Rotterdam Monsieur du Renest mon
compagnon... De Colloigne, le 17^{me} de septembre 1574.

[G. MORTON.]

† LETTRE DXIV.

*Le Prince d'Orange au Roi de France Henri III. Il le
félicite (1) de son avènement au Trône.*

. Le Roi étoit arrivé en France le 5 sept. On se flattoit que,
selon ses promesses aux Princes d'Allemagne, il useroit de mo-
dération pour pacifier ses Etats. Les Huguenots gardoient avec lui
beaucoup de ménagements. Lorsqu'à Millaud, « ubi jacta unionis
» inter Catholicos qui Politici dicti sunt et Protestantes ineundae
» fundamenta » (*Thuan. Hist. III. 13, E.*), on eût élu Condé pour
chef, ce ne fut, disoit-on, qu'en attendant la venue du Roi : « ut,
» proximus Regi agnatus, administrationem regni susciperet quam
» Regi, cum primum in Galliam venisset, restituere teneretur : » *l. l.*
14, A.

Sire !

La grande expectation en laquelle sont aujourd'huy
tous les Princes et peuples de la Chrestienté de recep-
voir de la bénédiction de Dieu quelque grand bien et
soulagement par le moien de Vostre Majesté, me faict
congratuler avecq les aultres vostre advènement à la

(1) félicite. Voyez p. 48.

couronne de France, d'une affection d'autant plus grande 1574.
 que je le recognois estre conduict et disposé par une Septembre.
 singulière faveur et providence du Seigneur, lequel je
 prie de voulloir maintenir vostre grandeur en ung estat
 florissant et perdurable, la voulloir enrichir d'une gloire
 immortelle, laquelle soit celebrée par toutes les parties
 de la terre, à l'avancement du nom de Dieu et à la
 tranquillite et repos publicq, pour égaler, voire mesme
 surpasser en toutes sortes le lustre et la magnificence
 de tous les Roys voz prédécesseurs, et estre mis au rang
 des plus illustres et plus excellens Princes qui jamais ont
 esté. Et ainsi qu'estant craint et redoubté de tous voz
 ennemis, chéry et révééré de voz subjectz comme père du
 pays, Vostre Majesté en reçoivré tout l'heur et contente-
 ment qu'elle pourroit soubhaiter, si que grans et petits
 en puissent démener joye et prier incessamment pour
 vostre estat et prospérité. Au reste, en continuant la
 mesme affection que par cy-devant j'ay faict entendre à
 Vostre Majesté avoir à son service, comme ainsy soit
 que certaines occasions se présentent, qui concernent
 non seulement le bien particulier de Vostre Majesté et de
 vostre Royaulme, maisaussy le repos et la conservation de la
 plus part de Chrestienté, j'ay dépesché ce porteur vers icelle
 pour sçavoir si elle aura pour agréable ung négociateur
 moins suspect à Vostre Majesté, qui est ung François
 naturel estant à mon service, nommé le capitaine de la
 Garde (1), pour estre par icelluy, ayant la cognoissance

(1) *de la Garde*. Il s'employoit alors avec zèle au secours de
 Leide: *Bar*, 554b. Il fut tué en 1583, au siège d'un château près
 de Lierre: « De Prince van Orangien wasser seer droevig om, want
 » hy een seer goed en vroom soldaet was geweest, hebbende langen

1574. des affaires de par deçà, mieulx esclaireis et plus accorte-
Septembre. née^e de quelques poinctz notables qui requièrent estre
discourruz et maniez par ung tesmoing oculaire, tel
qu'il est. Et si vostre bon plaisir est tel, afin que la négotiation
soit plus autorisée, qu'il plaise par mesme moien
à Vostre Majesté envoyer par ce porteur saulf-conduit
et passe-port, tant pour aller comme pour revenir, à ce
requiz et nécessaire.

Sire! Baisant très-humblement les mains de Vostre Ma-
jesté, je supplieray Dieu conserver icelle longuement en
très-heureuse prospérité. Escript à Delff, ce xxvij^e jour de
septembre 1574.

N.^o DXIV^a.

*Instruction du Prince d'Orange pour M. de [Revers], al-
lant vers le Roi de France.*

Premièrement le dit Sr de [Revers] s'achemynera droict
vers la court de Sa Majesté, à laquelle il présentera les
lettres qu'il porte de Monseigneur le Prince... Déclarera à
Sa Majesté le plaisir et grand aise que le Prince a reçu
de l'advènement de Sa Majesté à la Couronne de France,
prianr Dieu vouloir maintenir la grandeur de Sa Majesté
en ung estat florissant et perdurable à l'advancement de
la gloire de Dieu et du bien publycq.

» tijd in 't heetste van de oorloge in Holland en Zeland gedient, als
» ook in het Noorder-Quartier, hebbende hem altyd seer eerlyk
» en wel gedragen, en in menigen aenslag, schermutsingen, en
» belegeringe geweest.» 44. II. 366^a. Voyez T. IV. 203.

^a instruire.

Qu'il plaise à Sa Majesté avoir tousjours ses subjects . 1574.
 en bonne et favorable recommandation, et en ce com- Septembre.
 mencement, selon la bénignité de son naturel, comme
 père de patrie, user plustost de toute clémence, douceur
 et débonnairété vers eulx, que de rigueur, en quoy Sa
 Majesté ne satisfera pas seulement à l'esperoir et attente
 dont chacun s'assure de Sa Majesté, ains fera aussy
 de tant plus accroistre Sa Majesté en toute grandeur;
 voire avecq le temps parvenir à la dignité Impérialle, à
 quoy ses ancestres et prédécesseurs ont de si longtemps
 aspiré. Et fera par mesme moien florir son Royaulme en
 bon repos et tranquillité, et prieront grans et petits in-
 cessamment pour l'estat et prospérité de Sa Majesté...

† LETTRE DXV.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il ap-
 prend avec plaisir les tentatives de Maximilien II
 pour devenir médiateur de la paix.*

* * Ceci est une Lettre ostensible; le ton l'indiqueroit suffisam-
 ment, même si le Prince ne s'étoit pas expliqué à cet égard dans une
 lettre de même date (voyez la lettre 517). L'Empereur s'occupoit
 sérieusement de tout acheminer vers la paix: «Hic multa dicun-
 » tur de componendis tumultibus Belgicis, ita ut audiam Legatum
 » Hispanicum dicere se non dubitare quin brevi componentur...
 » Non est dubium Imperatorem nihil intermittere quod ad eam
 » rem faciat... Viennae, 25 Aug.» *Languet, Ep. secr. I. 2. 33.*
 « Non dubito Imperatorem in eam rem diligenter incumbere. » *Id.*
 43. Les démarches dont il est ici question, amenèrent, vers le
 commencement de 1575, les négociations infructueuses de Bréda.

1574. Monsieur mon frère. Par vostre lettre du 3^{me} jour de Septembre. ce mois, j'ay veu le voiage que vous, accompagné de Monsieur le Conte Albert de Nassauw, mon beau-frère, avez faict puis nagaires vers Monsieur le Conte Gunther de Schwartzbourg, aussi mon beau-frère, lequel vous a faict bien ample récit de propos que le très hault, très puissant, et très illustre Empereur luy a tenu à l'endroit le faict de la pacification de ces pais, avec une singulière affection que Sa Majesté Impériale démontre pour, selon sa nayffve bonté, faire tous bons offices à ce que la chose puisse réussir à bonne et heureuse fin; dont je vous veux bien assurer qu'ay receu très grand plaisir, et suis esté fort bien aise d'entendre qu'il a plu à Sa Majesté Impériale interposer son autorite pour mettre ce pais en repos et tranquillité, et de ma part ne le scauroie assés humblement remercier d'ung telle bénéfice, et peut sa dicte Majesté tenir pour tout certain qu'elle me trouvera, avec les Estats et tous les habitans de ce pais, toujours bien prompts au mesme effect et appareillez, à nous soubmettre à toutes conditions justes et raisonnables, comme de cela et de la droite et sincère intention des Estats, sa dicte Majesté Impériale pourra plus amplement estre esclarcie par la requeste (1) puis quelques semaines ençà présentée à la Majesté du Roy d'Espagne, de laquelle le double va jointement ceste. Et quant à la résolution que Sa Majesté Impériale attend sur cecy du Roy d'Espagne, avec toute ample procuration pour traicter ce faict, je supplie de vouloir tellement illuminer le cœur de la Majesté du Roy, que les procurations que Sa

(1) requeste : publiée par ^h ~~le~~, p. 534^b.

Majesté envoyra, soient telles et si ample que, par le 1574.
moyen d'icelles, ceste négociation puisse avoir tel suc- Septembre.
cès, comme pour précaver et éviter la totale ruyne de
ce pais de par deçà il seroit bien requis et grandement à
désirer; mais, veu de quelle façon l'on est accoustumé de
procéder jusques icy avec nous, il faict fort à craindre
que les procuration qui pourront venir d'Espaigne, se-
ront si ambigues et pleines de pièges, que les Estats de
ce pais ne sauront comment s'y fier, se souvenant tous-
jours des mots *ewig und einig*, qui fust faict cy-devant
au contract de feu le Lantgrave de Hëssen: veullant au-
trement bien assurer Sa Majesté Impérialle, comme desjà,
vous ay dict cy-dessus, que ne désirons par deçà rien
plus que de veoir icy establee une bonne paix, tendant à
la gloire de Dieu, service de la Majesté du Roy d'Espaig-
ne, et au bien et repos de ses subjects. Et à ce regard
supplions très humblement Sa Majesté Impérialle que,
considérant le devoir de la dignité et prééminance en la-
quelle Dieu l'a constitué par dessus tous autres Roys et
Princes de la terre, il luy plaise employer son bon crédit
et autorité vers le Roy d'Espaigne, nostre Sire, affin
qu'il veuille à bon escient mettre la main pour avoir
bientost la fin des ces guerres intestines, et de bonne
heure obvier l'entier ruyne de ces pais patrimonialx. A
quoy aussi je me veux entièrement confier que la chose
prendra tant meilleur progrès, puisqu'il a pleu à Sa Ma-
jesté Impérialle, pour encheminer cest affaire, choisir mon
dict beau-frère, le Conte de Schwartzbourg, et ne m'eus-
sent, à la vérité peu venir meilleur nouvelles; comme
aussi le dict Seigneur Conte sera icy plus que bien venu
de tous, pour le cognoistre Seigneur sage et vertueux,

1574. nous assurons que comme tel il sçaura facilement juger
Septembre. sur l'équité et justice du différent que nous avons par
deçà contre le gouvernement des estrangiers. Et touchant
ce que le dict Conte de Schwartzbourg désire que, à son
retour vers l'Empereur, les Estats veuillent envoyer quel-
ques députez avec luy, se peut le dict Sieur Conte assu-
rer qu'il n'y aura en cela difficulté, et suppliront a ce
regard Sa Majesté Impérialle qu'il luy plaise faire pour-
veoir à leurs dicts deputez de sauve-conduict, pour aller
et retourner librement, pour tant mieux estre assurez
contre tout ce qu'en ung si loingtain voyage leur pour-
roit avenir du costel de leurs ennemis; car nous serions
aultrement assez contents de la parole de Sa Majesté Im-
périalle, veu que ne nous scaurions aucunement imaginer
qu'ung si grand Prince et Monarche comme l'Empereur,
voudroit aller en cest affaire par dissimulation ou autre-
ment que d'ung pied droict et condignement à sa Césarée
Majesté, de tant plus que, faisant au contraire, n'y gagne-
roit autre chose que de livrer ung grand nombre de peu-
ples entre les mains des bourreaux, et faire tomber le
pais à jamais en une tyrannie et servitude pire Turques-
que, ce qui redonderoit à ung déshonneur et disréputa-
tion éternelle pour Sa Majesté Impérialle et pour tout sa
postérité; puis mesmes que les Pais de par deçà luy sont
si proches. Qui est tout, Monsieur mon frère, ce que
pour le présent je pourrois respondre à vostre lettre,
vous priant le faire de ma part entendre à mon dit beau-
frère, avec mes très affectueuses recommandations en sa
bonne grâce, et remerciement de la peine qu'il luy plaist
prendre tant pour mon regard, que pour le bien de ce
pays, chose que luy tiendrons éternellement à obligation,

Escrip̄t à Delft, ce 28^{me} jour de septembre 1574.

1574.

Vostre bien bon fr̄re à vous faire service,

Septembre.

GUILLAUME DE NASSAU.

Le Prince, en manifestant sa défiance, fait allusion à la perfidie avec laquelle en 1547, on s'empara, par des propositions d'accommodement et le changement subtil d'une lettre (« *literulae unius inversa forma*, » écrit de *Thou*) du Landgrave Philippe. Charles-Quint lui avoit donné l'assurance qu'il n'auroit pas à subir le moindre (*eiwig*) emprisonnement; quand on fut maître de sa personne, on soutint ne lui avoir remis que la prison perpétuelle (*ewige*): *V. Rommel, Philipp d. Grossmüth.* I. 536—542. Quelques savants, entr'autres *M. v. Raumer, Gesch. Eur.* I. 548, ne veulent point admettre d'intention perfide, et se retranchent dans la supposition d'un simple malentendu. Sans doute il ne faut pas ajouter légèrement foi à des reproches de ce genre, même souvent répétés. Ils peuvent avoir leur origine dans des on-dits, des rapports incomplets, de faux récits, des apparences, des soupçons. Combien de fois, par exemple, n'a-t-on pas affirmé, même dans des documents contemporains, que durant les conférences de Bayonne, en 1565, Cathérine de Médicis avoit arrêté, de concert avec le Duc d'Albe, l'extermination des Protestants dans la France et aux Pays-Bas. Le Prince lui-même (III. 507), ainsi que Guillaume de Hesse (IV. 108), semble avoir partagé cette opinion. Et cependant le contraire résulte de la correspondance du Duc d'Albe avec Philippe II, du 15 juin au 4 juillet 1565, où il lui rend un compte très-détaillé de cette entrevue et se plaint, amèrement et à diverses reprises, des dispositions favorables de la Reine-Mère envers les Huguenots († MS. B. Gr. XVIII. p. 206—213. Esp.). Toutefois en craignant d'être crédule, on peut pousser trop loin l'incrédulité. Ici nous sommes de l'avis de *M. v. Rommel* (I. I. et N. G. v. H. I. 352, 399.). D'ailleurs le témoignage du Prince nous semble d'un très-grand poids, vu ses relations avec Charles-Quint et Granvelle, à quoi il faut ajouter que, de 1547 à 1552 (lorsque Philippe le Magnanime fut en prison, d'abord à Audenarde, ensuite à Malines), il se trouvoit d'ordinaire à Bruxelles à la Cour de la Reine de Hongrie, où l'on s'entretenoit sans doute souvent du sort malheureux du Landgrave et

1574. des circonstances qui avoient amène sa captivité. Le seul point
 Septembre. douteux, dit M. r. *Remmel*, est la participation de l'Empereur; mais
 ceci paroît decide également par quelques lignes que M. *Duver-*
noy nous a fait remarquer dans une Lettre extrêmement interes-
 sante du Cardinal de Granvelle, alors Evêque d'Arras, au Chance-
 lier son père. Il lui écrit le 21 fevr. 1547. 1.. Sa Majeste fait son
 « compte de partir d'icy... pour aller en Saxon ou contre Franc-
 « fort, faisant ici courir le bruyt que ce soit pour... aller la eston-
 « ner l'ennemy et les villes qui luy adherent, estant aussy l'opinion
 « de l'allee contre Francfort a propos tant pour esbranler les dites
 « villes que pour presser le Landgraff a passer plus avant en sa prac-
 « tique qu'il met en avant par le moyen du Duc Mauris de son
 « jecter aux pieds de Sa Majeste... Mais je ne vois que de ces
 « mesmes conditions le Duc Mauris soit fort asseuré... Je ne
 « vois apparence de tant, et me semble que nostre maistre goust la
 « pratique si avan que une que Monsieur de Bure a mis en avant
 « pour le prendre, [ne] vienne a effect, faisant son compte en tout
 « cas le despouiller de Cassenelbog, pour luy oster moyen de pou-
 « voir nuire ... » MS. B. Granv. IV. Cette phrase ne sauroit signi-
 fier autre chose sinon que l'Empereur goûte les propositions dres-
 sees par le Duc Maurice, pour autant qu'une pratique que Monsieur
 « de Buren a mis en avant pour prendre le Landgrave » ne réussisse
 point. Il est plus que probable que cette pratique est la honteuse su-
 percherie dont Philippe fut victime M. de Buren (T. I. 1.) étoit pere
 d'Anne d'Egmont, premiere épouse du Prince; celui-ci pouvoit
 donc, mieux que personne, être instruit de la chose et de ses details.

† LETTRE DXVI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il envoie
 vers lui le Secrétaire Brunynck*

Monsieur mon frère.... J'ay receu une vostre du iij^e
 jour de ce mois, et bien entenduz tous les poinetz y
 contenuz, signament¹ les propos que mon beau-frère le
 Conte de Swartzbourg a entendu de l'Empereur sur la
 1. pourrément.

pacification de ce pays, et la délibération que mon dit 1574.
beau-frère a de venir à cest effect ung tour jusques icy, Septembre.
accompagné de ceulx que me dénommez, et ne scaurois
assez remerchier mon dit beau-frère, vous et tous aultres
mes bons amis, du bon soing que vous avez de noz affai-
res, accompagné d'ung désir les veoir ung jour en bon
et prospère estat. Cependant je ne vous tiendray icy
long propos pour respondre à vostre lettre, puisque je
vous envoie présentement mon *S*écetaire Brunyuck,
lequel, estant par moy de tout instruit, vous fera entendre
mon intention, et *c*ognoistre l'estat présent des affaires
de par deçà, jointement le besoing et nécessité qu'avons
d'estre promptement secourez par quelque voye que ce
soit. Brunyuck vous dira aussy la débilité et indisposition
grande de corps qui m'adétenu quelque temps, et combien
cela venoit mal à propos pour la conduicte de nos affaires,
principalement en ceste saison que nous sommes sur le
poinct de ravictualier la ville de Leyden, qui en a plus que
besoing. Mais, grâces à Dieu, je me suis depuis aucuns
jours ençà bien fort refaict, et espère en peu de temps
avoir recouvert ma première santé. Brunyuck vous rendra
les deux blancx signetz que par celles du dernier de juillet
m'avez envoyé... Delft, ce 28 jour de septembre 1574.

Vostre bien bon frère à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

On mettoit tout en oeuvre pour le secours de Leide. Une flotte, sous
les ordres de L. de Boisot, traversant le pays submergé, étoit déjà
près de la ville. Le 26 sept. l'Amiral écrivoit au Commandant de la
Garde bourgeoise, van der Does, Seigneur de Noordwyk, célèbre
également par son érudition et par sa bravoure (*utroque clarescere*
rurum ce billet transmis par la poste aux pigeons (T. IV. 47, in f.).

¹ Vostre - service Autographe

1574. « Monsieur de Nortwyck ! Doiz que fusmes arrivez au Noort-
 Septembre. » Aa, je vous escrivy le succez de nostre voyage, mais le
 » messenger, par pusilanimite ou autrement, retourna en ce
 » lieu sans accomplir sa promesse, qu'estoit de presenter au
 » Magistrat les lettres de son Excellence; et cela est advenu
 » par diverses fois, qu'est la cause (au grant regret de son Exc.
 » et la nostre) qu'avez eu si peu des nouvelles de par deçà. Je
 » suis esté tres-aise de veoir par les lettres du Magistrat de Leyden
 » que vous et vostre cousin avez encores souvenance de celui qui
 » vous est vrayement affectionné serviteur et amy, et qui, pour
 » secourir tant de gens d'honneur, n'espargnerat sa personne ny
 » sa vie, de quoy pouvez hardiment asseurer ceulx de la ville
 » les prians qu'avecques leurs gallères et batteaulx de guerre ilz ne
 » sortent jusques a ce que soyons hors de tout danger à voz portes,
 » et que pourrons communiquer ensemble. M. de Carnis (1) m'at fait
 » délivrer un pastel pour le mander à M. sa compagne, et son nom
 » y est escript; et pour moy j'ay envoyé un autre, ou il n'y at riens
 » escript, à Madame vostre compagne, me tenant pour assuré qu'elle
 » vous en ferat part; aussi n'at il esté fait avecq quelques autres
 » sinon pour le manger en vostre compaignie, qu'estoit la raison que
 » demandois par mes précédentes d'estre loge pres de vous, en cas
 » que n'y serois d'empeschement. J'espère, d'avecques l'ayde du
 » Seigneur, y estre debriel. Iceluy Dieu vous maintienne avecques
 » M. vostre compagne (laquelle trouverat es presentes mes cordiales
 » recommandations es ses meilleures grâces), et nous tous, en Sa
 » sainte sauvegarde. En nostre gallère au lacq de Noort-Aa, près de
 » Waytpoorte, ce 26 de 7tembre 1574.

Vostre très-affectionné et parfait amy,
 LOYS DE BOISOT.

« Vostre beau-frère estoit encore hier icy, mais cejourd'huy ne l'ay
 » veu; vous recevrez ses recommandations avecq celles de M. de
 » Warimont. »

(1) *Carnis* Florent v. den Boetzelaer estoit Seigneur de Asperen,
 Langerak, et Karnis.

1. Imprime dans Het vijfde Lulve Eeuwfeest over het ontzet van Leyden, p. 24.
 avec autorisation du possesseur M. le Comte de LIMBURG STIRUM de Noordwijk.

† LETTRE DXVII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Les Réformés ne consentiront pas à quitter le pays.

1574.
Septembre.

* * Le Prince affirme que le nombre de ceux de la Religion est tellement augmenté qu'il « en reste fort peu, si ce n'est quelques » Ecclesiastiques, qui soyent de contraire opinion : » p. 73. Le 15 juillet 1575 le Prince et les États adressèrent aux Commissaires du Roi : « men soude (in Holland en Zeeland) geene of seer » weinig bevinden die de Roomse religie toegedaen mogen zijn : » *Bor*, 611^a. On objectera peut-être qu'insister sur le grand nombre des Protestants étoit un moyen pour leur obtenir des conditions favorables, mais Requesens lui-même et le Conseil d'Etat conviennent de la chose dans leur avis au Roi : « de Catholijken minderaan » seer ; sommige die sterven, sommige die vertrecken, en in haer » plaetse komen vreemde ketters, de jonckheid wordt opgevoed in » rebelhe en ketterie ; » *l. l.* 613^a ; en un mot, disent-ils, encore un an de guerre et la Religion C. R. y aura disparu. p. 614^a. On ne sauroit, en face de déclarations aussi positives, admettre qu'en Hollande il n'y avoit que très peu de Réformés : « hoe luttel moet » het getal der Hervormden in en voort na 1572 zijn geweest ! » *Xpéy en Dermout*, *Gesch. d. Ned. Herv. kerk*, I. 5. Quant au contraste entre ces déclarations et celle faite au nom des États de Hollande, le 8 mai 1587, « dat het tiende deel van de ingesetene van » den Lande niet is van de Gereformeerde Religie : » *Bor*, II. 976^a ; on doit observer, d'abord, que, si le plus grand nombre des États, comme les prédicants le disent à Elizabeth, étoit secrètement papiste, *l. l.* III. 262^b, il n'est pas surprenant que ce calcul soit très exagéré ; ce qui d'ailleurs devient manifeste en comparant l'avis de la Cour de Justice de Hollande, du 18 sept. 50^b : een yegelyken is » notoir het merendeel van een yegelijke stad en plaetse te zijn de » Roomse religie noch van herte toegedaen » *l. l.* III. 50^b ; ensuite, qu'il y avoit beaucoup de personnes qui, inclinant vers la Réforme,

1574. **Septembre.** *tardoient encore, pour diverses raisons, a devenir Membres de l'Eglise. le Prince les aura rangé parmi les non-Catholiques, on pouvoit les compter aussi parmi les non-Reformes. Il n'est pas question ici d'Amsterdam et de beaucoup d'autres endroits, au pouvoir des Espagnols et ou les Catholiques, habitants et réfugiés, étoient peut être en grande majorité.*

Monsieur mon frère. Vous serez peult-estre esbahy de ce que par ma lettre datée ce jourd'huy et allant jointement ceste, je ne respons qu'en partie à celle que vous m'avez escript le iij^e jour de ce mois, obmettant quelques poincts y contenuz lesquels toutesfois ne méritent moindre considération que les autres, mais comme je ne l'ay faist sans bonne occasion, et que je ne voudroys ouvertement entrer en ceste matière plus avant qu'elle n'est encoires disposée; aussy que Monsieur le Conte de Schwartzbouch, nostre beau-frère, n'a pour ce coup communiqué avecq vous que tant seulement du moien que l'on pourroit tenir pour encheminer la négociation de paix des pays de par deçà, m'a semblé bon de tenir ma lettre susdite es bornes que vous verrez par le discours d'icelle mesmes, afin que tant plus librement vous la puissiez envoyer à mon dit beau-frère, et tenir la bonne main à ce qu'il la veuille faire tenir à l'Empereur. Et cependant, pour ne vous tenir en suspens du surplus du discours de vostre lettre, j'ay trouvé fort a propos vous y satisfaire par ceste, afin qu'estant du tout esclaircy de mon intention, vous puissiez, selon vostre bonne prudence et discrétion, tant mieulx vous reigler en ce qui se passera plus avant en ceste endroict.

Et en premier lieu, quant à ce que vous desirez je vous

faict entendre si je trouveroys bon que vous, avecq Mes- 1674.
sieurs les Contes Albert de Nassau et de Solms mes beau- Septembre.
frères (1), vous mettez en compaignie de Monsieur le Conte
Gunther de Schwartzbourg, lors qu'il pourra venir par
decà: je vous diray que, oires que je ne désireroys rien
tant que d'avoir icy la compaignie de mes dits deux
beau-frères et principalement de vous, pour joyr de
vostre bonne conversation et par vostre bon conseil et
avis tant mieux encheminer ces affaires, toutesfois
mettant en considération les dangiers qui vous pour-
royent survenir, j'y voys bien grandes difficultez et ne
trouve, à correction, aucunement convenir que vous
ou mes dits beau-frères auriez à accompagner le susdit
Conte de Schwartzbourg au dit voyage, puis mesmes
que vous et mes dits deux beau-frères avez par réitérées
fois esté avecq moy au camp, et à ce regard seroit gran-
dement à craindre que (par dessus ce qu'on pourroit en
vostre endroict practyquer le concile de Constance, où il
est dict et décrété qu'il ne fault garder aucune foy aux
hérétycques, au rang desquels ils méctent les Allemans
qui se sont retirez de l'Eglise Romaine) facilement nos
ennemis, selon la fécondité de leur esprit maling, trou-
veroyent quelques aultres inventions pour vous grever et
nuyre; comme de faict nous voyons icy advenir de la part
du coronnel Mondragon, lequel demeure jusques icy map-
quant à sa promesse si solennellement jurée au contract
faict avecq moy a la rendition de Middelbourg, et depuis
encoires réitérée par plusieurs et diverses lettres que coup

(1) beau-frères. Voyez T. IV. 172.

1574. à coup il m'a escript, et toutesfois il est encoires en Septembre. faulte d'y satisfaire, soubz prétextes et subterfuges indignes de gentilhomme d'honneur et homme de bien (1).

Davantaige vous me dictes qu'en discourrant avecq le dict Sieur Conte de Schwartzbourg de plusieurs aultres choses concernantz ceste matière, et faisant mention du fact de la religion, avez assez de luy entendu que, quant a ce poinct, pourrions par deça a grand paine obtenir aultre chose, sinon que ceulx de la Religion Réformée pourroyent franchement sortir hors du pays et toutesfois retenir la jouissance libre de leurs biens. A cecy, Monsieur mon frère, je vous diray librement que je voys la mellicure, plus grande, et plus saine partie des personnes, tant hommes que femmes par deça, avoir si bien prouffité et s'advancher encoires de jour à aultre tellement en la crainte de Dieu, qu'il n'y a aucun qui voudra changer sa religion, et moins abandonner celle qui est si conforme à la parolle de Dieu, encoires que ce luy cousteroit la vie avecq perte de tous ses biens. Qui faict que je voys qu'avecq grande difficulté l'on pourra sur ce poinct donner contentement au Conte de Schwartz-

(1) *h. de bien*. Apparemment ce retard estoit involontaire de la part de Mondragon. — En octobre Aldegonde fut remis en liberté: «den 15^{en} oct. is de Prince na der Goude getrocken, daer » de Heere van St. Aldegonde wedet los en vry is gekomen. » *Bor*, » 56ob. — *Strada* écrit à tort qu'il fut très promptement (*pro-*
tinus) relâché: ce seroit inexact même si Mondragon avoit promis de le faire libérer dans six mois, comme cet historien le prétend, et non dans deux, comme on peut le voir par le contrat: *Bor*, 48qb.

bourg, car quant oires ilz voudroyent se retirer et sortir hors du pays, si est-ce qu'ilz sont assez asseurez que, à cause de la Religion qu'ilz tiennent et pour la hayne qu'on porte à icelle en divers aultres lieux et pays, ilz ne seroyent point aultre part bien venuz, et ne leur seroit quasi en aucune partie d'Allemagne (1) perimz l'exercice de leur ditte Religion. Et à ce regard, quant au plus fort ilz devroyent périr en misère, ce que toutesfois ne voulons aucunement espérer, plustost se hazarderont de demeurer par deça, attendant la fin et issue de la guerre, laquelle en tout événement ne leur pourroit apporter condition pire, que feroit leur sortir hors du pays.

Il est vray qu'on me pourroit objecter à cecy qu'ils l'ont faict cy-devant, ce que j'accorderay tousjours volontiers, mais vueillant en cest endroict faire comparaison du temps passé au présent, l'on trouvera que le nombre de ceulx de la Religion icy est, ces dernières années, par une singulière grâce de Dieu, tellement augmenté, qu'il en reste fort peu, si ce n'est quelques ecclésiastiques, qui soyent de contraire opinion, et se souvenantz ceulx qui aultrefois pour ceste cause sont esté vagabonds aux pays estrangers, du maigre recueil qu'on leur a faict; et entendans cela ceulx qui depuis sont esté illuminés de la parolle de Dieu et s'asseurans assez qu'on ne leur feroit guerres meilleure mine maintenant, je tiens pour tout certain qu'ils se résouldront de mourir plustost les ungs après les aultres que d'abandonner leurs maisons, où ils ont, grâces à Dieu, encoires bons moiens de se deffendre

(1) *Allemagne*. En général les Princes Luthériens avoient toujours de très fortes préventions contre les Réfugés.

1574. et vivre de ce que le Seigneur Dieu leur eslargist et octroye
Octobre. journellement; et en vérité, a mon simple jugement, ce
seroit une paix non seulement pouvre et bien piteuse,
mais aussy par trop aliénée de ce qu'ung si grand bien et
bénéfice de Dieu porte communement avecq soy, quand
l'homme seroit constrainct de quicter et abandonner ce
que, tant par succession liéréditaire que autrement, il
auroit toute sa vie possede paisiblement; ayant de tout
temps et entre toutes nations, pour barbares qu'elles fus-
~~sent~~^{sent}, tousjours usité que ceulx qui durant la guerre avoient
este jettez et dechassez hors de leurs biens et possessions,
y fussent, au moien de la paix, de rechieff remis et
redintegres; aussy j'estyme assez qu'il n'y a personne en
Allemagne qui se contenteroit d'estre poussé hors de
sa maison et autres biens, au temps mesmes qu'il en
dehvroit et penseroit jouyr en toute liberté et en bon
repos. Et de vouloir persuader a ceulx de la Religion
qu'ils pourront jouyr de leurs biens, ce ne seroit qu'abuz
et une vraye piege et filet, pour tant mieulx les attraper,
car on leur mettra a charan bout de clamp tant d'em-
peschemens directement et indirectement, et mesmes, si
besoing est, par forme de justice (en quoy tous les
conseilliers leur seront ennemis mortelz), que leurs biens
iront bientost entre les mains de leurs plus grands adver-
saires, et cela de tant plus si les estrangiers demeuroyent
en ces pays... A Delft, ce 28^{me} jour de septembre 1574.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,
Monsieur le Conte Jehan de Nas-
sau, mon bien bon frère.

¹ Vostre-service Autographe

LETTRE DXVIII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Le siège de Leide est levé. 1574. Octobre.

* * Le 3 octobre les Espagnols furent contraints de se retirer. Un vent de N. O., chassant les eaux par les ouvertures des digues; rendit les inondations efficaces et la protection de Dieu manifeste. « Alle kost en moeiten scheen bijna verloren en alle raed ten einde. Maar God die alleen de eere van dese sake toekomt, voorsag daer in door den N. W. wind. » *Bor*, p. 555b. « Hij sond syn posten en boden, namelyk de winden even metten sprinkvloed eerst stormende uit den N. W., daermede Hy het water wonderbaerlyken weder in het land brachte, en daernaer Zuid-West, dewelke het selfde naer Leiden drœf: » *l.l.* 557b. Le Prince, qui peu de jours auparavant s'étoit rendu vers les soldats et matelots venus au secours de la ville, reçut l'heureuse nouvelle à Delft, durant le service Divin. « Den Prince werd den brief op den 3en Oct. ten twee uren in de predicatie sittende gebracht... » En liet terstond, als de predicatie in François gedaen was, den brief openbaerlyk van den Predicant lesen, en den Heere met vrolyker en vieriger herten danken » *l.l.* 560*.

Unser freundtlich dienst und was wir sonts mehr liebs und guts vermögen zuvor, wolgeborner freundtlicher lieber Bruden. E. L. sollen wir hiemitt nit verhalten wie das wir von der gnaden Gottes, nach gehabter grossen sorg, mühe, und arbeit, gesterigs tags umb 9 uhren vor dem mittagh die statt von Leijden, nit ohne mercklichen abbruch und schaden des feindes, welcher ausz allen schantzen sehr spöttlich gewichen und dieselben verlaufen, entsetzt, und wiederumb mitt nottürfftigem victualien versehen; dafür wir dem Almechtigen lob und danck

1574. sagen! Wiewol nun wehrend der belagerung, wie man
Ooctbre. sagt, mehr dan in die 6 oder 8 tausent sehlen an der pes-
tilentz und sonst gestorben sein sollen, seindt wir doch
ausz allerhandt ursachen vorhabens unsz noch heut (1)
darein zu begeben, und das damit die guten leuth ein
bessern mued schepffen, und sonst all andere sachen
in mehrer richtigkeit und ordnung gebracht werden
möchten, der trostlichen zuversicht der Almechtig werde
unsz, wie bisz anhero, gnediglich bewahren und für
gefahr behüt werden; in Dessen gnadenreichen schutz
und selurm wir E. L., neben derselben gemahel, hiemitt
befehlen, mit bitt Sie wollen unsz der khurze, auch bei
der wolgebornen unser freundlichen lieben fraw Mutter
und andern, neben vermeldung unserer dienst und gru-
sesz, und unseres nit schreibens halben, entschuldiget
nhemen. Datum Delfft, den 4^{ten} Ooctbris.

E. L.¹

dienstwilliger Bruder,

WILHELM PRINZ ZU URANIËN.

E. L. khunnen wir nit gnugsamb schreiben was grosse
freudt under dem volck, des entsatzes halben, alhie (2)
gewesen, also das wir verhoffen sie werden für basz mehr
fürsichtiger sein, auch das dieselbe unsz von Gott gege-

(1) *heut*. Le Prince y arriva effectivement le même jour. *Bor*, 560a.

(2) *athic*. Il n'est pas impossible que la Lettre ait été expédiée de Leide et que ce soit là que ce P. S. y a été ajouté. En ce cas le Prince, par le mot *fürsichtiger*, fait allusion à l'imprévoyance des habitants quand le siège fut interrompu: voyez p. 10.

¹ E. L. — Bruder. *Autographe*.

bene victoria, ausserhalb dessen, sonst viel frucht schaff- 1574.
fen werde. Octobre.

Dem wolgebornen unserm freündlichen
lieben Bruder, Herrn Johan, Graffen zu
Nassau, Catzenelbogen, Vianden und
Dietz.

Le 4 oct. M. de Lumbrès écrit, de Cologne, au Comte Jean de Nassau : « Je fais estat de partir la semaine qui vient pour m'acheminer vers la France, vous suppliant humblement adviser, s'il i a chose en quoy je puisse faire service à Monseigneur le Prince et à vostre Maison, outre ce où le particulier devoir et la cause principale pour laquelle je y vay m'y obligent... Je vous supplie humblement aussi avoir mémoire de me faire dresser des deulx voudres de vin de Rhin que Monseigneur le Conte Ludovick m'a donné de penssion ma vie durant... J'ay faict délivrer à Rollont vostre concherge 8 harquebouses pour Messieurs vos filz et nepveus... » (MS.).

† LETTRE DXIX.

G. de Schonberg au Comte Jean de Naassau Nouvelles diverses.

Edler wolgeborner Grave, gnediger Herr. Ich kan wohl erachten das E. G. viel wichtige geschefte dieselbige mich auff meine vorige gethane schreiben zu beantworten abhalten, stelle es derhalben zu E. G. gutten gelegenheit, will aber doch zum underdinstlichsten drumh gebetten haben. — Von neue zeitung weisz E. G. ich nichts sonderlichs zuzuschreiben, sondern das ich noch

am 20. 1574.

1574. zwei regiment reitter zu dem König geschickht, und ich
 Octobro. wartte weiters bescheidts mit den 5 anderen auff der Pic-
 cardischen grentze, dahin ich verrückhe, und morgen
 des tags aufbreche; von dannen will ich mich nach Lion
 zu ihrer Maj. begeben; hette gern gesehen das ich zuvor
 schreiben von Fuch gehabt. Weil ich diese gute gelegen-
 heitt gesehen, habe ich nit underlaszen wollen Euch die
 brieff über die pensionen, darauff E. G. auff mein wortt
 etliche personen vertröset, zu übersenden, als nemlich:
 dem Marschalekh Horst¹, Herman von Kronenbergk, den
 Mentzischen Cantzler und Marschalckh; George Blanken-
 burges sein brieffe behaltte ich bey mir, will es aber ihm
 selber zuschuckhen; bitt, so es ihnen geheffert worden,
 mich solches zu verstendigen, damit ihre M. mit der
 zalung auch ainordnung thun möge, denn solches nicht
 durch der Tresoriren hende gezalt werden soll, und
 glaube kühnlich das es mit Euren sachen zum besten
 geschucht, denn so viel anlangt dasjenige da erstlich
 davon geredt wardt, da wir drausz hoffen sollen, wissen
 wir woll wehm es albereit zugesaget und verschrieben, ja
 auch von demselbigen selbst mit eigenen händen under-
 schrieben, der so hoch bedeuret² er wolle nimmermehr
 darein willigen das es ihn den henden bleiben sollte da
 es etliche zeit hero gewesen und noch ist; ihm *summa*
 was E. G. zugesagt worden, das soll gehalten werden,
 ehe will ich den kopff nicht sanfft legen

E. G. wissen sonder zweiffel das der Marschalckh
 von Damphille zu Turin; so berichtet mich des Herzogs

(1) Horst, Marechal de l'Electeur de Cologne: Tom. IV. 342.

² bedeutet proteste

von Bullon junckhern; Messieurs de Méru und Thoré 1574.
sollen auch dahin khommen; die zeit wir es geben. — Ich Octob.
khan noch nichts vor gewisz schreiben, weder von dem
friede noch von dem kriege. Ich bin alle stunde einer
post von hofte gewerttig, und wünsche E. G., neben
erbietung meiner gantz gelliasenen dienstes, alle dasje-
nige was Sie von Gott dem Almechtigen begeren. Datum
[Vrihg], ihn eil, den 13^{ten} Octobris A^o 74.

E. G.

U. D.

CASPER VON SCHÖNBERG VON SCHÖNAW.

Ahn Gr. Johann zu Nassaw,
Catzenelnbogen, etc.

M. de Lumbres écrit, de Cologne, le 15 octobre, au Comte Jean de Nassau: « J'ay reçu à cest instant la nouvelle plus que très » bonne de l'avitaillement¹ de Leyen², dont Dieu soit éternelle- » ment loué. Par la mesme j'ay entendu ce que Monseigneur le Prin- » ce a fait (1, sur la congratulation de la venue du Roy en France » et l'introduction sienne sur la négociation avec sa Majesté. Suivant » quoy je ne laisseray derrière chose aucune qui peust servir en » chose si importante que je ne tente et effectue au plus pres de » son voubir et selon le peu d'entendement et affection grande » qu'il a plu a ce bon Dieu me departir... » (MS.)

† LETTRE DXX.

St. Goard au Roi Henri III. Pacification des Pays-Bas.

...Le Roy Catholique, qui est de bonne intention,

(1) *a fait*. Voyez p. 58.

¹ du rathaillement. ² Leide.

1574. et qui [semble] que tels soubçons que l'on luy a voulu
Octobre. lu donner pour le passé ou en aucunes sortes, porte
préjudice à ces affaires, les mettant mesme à l'azard de les
précipiter, n'a à ceulx icy trop presté l'oreille [et me]
monstre, à ce que j'entends, une très grande confiance
avecques Votre Majesté, parlant d'elle avecques autant
de respect et bonne signification qu'il fist jamais de
Rôy...

...L'Empereur travaille autant qu'il fist jamais en
ceste affaire, et entendz que ce qui a esloigné la venue
du S^r [Roulx'] (1), qui debvoit venir de par deçà de sa part,
c'est qu'il atendoit une responce du Prince d'Orange,
devers lequel il avoit envoyé pour veoir s'il le pourroit
conduire à quelque bonne raison; et ay entendu que
l'Empereur mettoit en avant, que le Roy Catholique, en
fin pour remédier ces affaires, il pourroit donner au fils
du Prince d'Oranges qui est détenu de deçà en Alcalá, les
Estats du dit Prince et le subroger au gouvernement de
Hollande et Zellande, et que le père iroit vivre auprès
de luy, ou autre part où bon luy sembleroit. Mais avec-
ques cella l'on ne sçait si ceulx de Hollande et Zellande se
contenteront; car il se dict que ils font leurs conditions
à part, et demandent liberté de conscience, à quoy je
pense que ce Roy ne consentira jamais, ou je me trompe

(1) [Roulx]. Probablement il s'agit ici du Seigneur que Maxi-
milien II envoya vers la fin de 1574 en Espagne: « een Legaet, te
weten Wolphanguin Rumphen, een voortreffelijk Heere van uit-
nemende autoriteit, opperste Camerling des Coninx van Honja-
ryen..., begerende dat Z. M. hem soude willen erbermen over
zijne ondersaten. » *Bor*, 592^a.

¹ Roulx (2)

bien: depuis aux bons (1), qui demandent que on leur oste 1574.
toute sorte de gouvernement estranger, on leur a aussi Octobre.
introduit ung moien avecques lequel ils se pourroient
contenter, et semble que cella vient de ceulx qui veulent
accommoder l'Empereur; qui est qu'ils demandent ung
de ses enfans (2) pour commander, et que on luy donne
ung conseil des plus notables personnages de tous les
Estatz et les mieulx entendus et expertz en toutes sortes
d'affaires; et pour contenter le Roy Catholique quant
aux forces estrangeres et Espaignolles, pour les avoir
tousjours dans le pays en tant qu'il sera besoing, il les
réduira dans les places frontières de France. Et si ce con-
certe se faisoit, je croy bien que l'Empereur ne consenti-
roit ces traictez, pour n'estre en peine du soubçon que
telle voisinance pourroit apporter ung temps advenir. Je
pense, en conclusion, que l'on est bien marry d'avoir perdu
des occasions que l'on avoit d'apointer ses affaires de
Flandres par le passé avecques réputation, et que j'ay bien
peur que l'on ne pourra jamais faire à tel ne si bon marché,
veu comme sont les affaires d'une part et d'autre. l'Em-
pereur met toujours son intérêt avant, disant que, si
l'on ne pacifie avecques les Gueulx, qu' l'Empire sort de
la Maison d'Autriche, et que c'est la résolution des Eslec-
teurs. Je croy que ceulx qui sont pour son service, tant en
Flandres qu'en Allemagne, tiennent bien l'oeil à ce qui
se mesnage de delà sur ses affaires icy, et que du tout ils

(1) *bons* : ceux qui sont restés fidèles à la religion Catholique-Romaine.

(2) *enfants*. Voyez T. IV. p. 125*.

* obliger, rendre service à

1574. le tiennent bien adverti, estant tres marry que de ma part Octobre. je ne voye plus avant. Mais les affaires se traictent si estroitement de par deçà qu'avecques grande difficulté si l'on peult entendre aucune chose déterminée... Madrid 15 oct.

... (1) Le courrier à ceste heure venu de Flandres a apporte une depesche de l'Empereur, laquelle a faict que aussitost on a depesche vers luy courrier extraordinaire, et, si on m'a dict vray, il [faict] une très grande instance que l'on accorde avecques le Prince d'Oranges, et qu'il fera qu'il se deportera¹ de sa rebellion, et qu'il yra vivre hors des E tats du Roy Catholique; et m'a-on asseuré qu'il faisoit toutes ses instances au nom de tous les Princes Eslecteurs, qui luy ont promis que, s'il paciffoit les Bas-Pais a certaines conditions qu'ils prétendent pour le Prince d'Orange et ses adhérens, que aussitost ils esliroient son filz Roy des Romains, et voy ses² gens en tels termes que je croy que à ceste heure ils ne se feroient plus tenir pour apointer, voire jusques au Roy, s'ils en avoient le moien; ce temps pendant ils font tousjours semblant de se voulloir pourvoir de plus grande force, soit par mer ou par terre...

... Ils ne travaillent tous les jours sinon à chercher quels moiens leur seroient les plus convenables pour faire la pacification en Flandres, où il y a tousjours infinies contradictions. Le Roy s'est proposé d'y envoyer l'infante Donna Ysabel (2) pour gouverner, assistée du plus

(1). Les fragments de Lettres qui suivent sont écrits dans le courant du même mois.

(2). *D. Ysabel*. Agée de huit ans: T. II. 264.

¹ departira, desistara ² ces

honorable cons'il que l'on pourroit choisir des Pays-Bas, 1574. et ce pour vaincre l'appétit qu'ils monstrent avoir au faict Octobre. du privilège du gouvernement. Mais il ne s'entend que ceste proposition tire plus avant; et aussi là dessus est arrivé, de la part de l'Empereur, Rouf, qui s'atendoit de longue main; lequel eust audience le 23^{me} de ce mois...

...Rouf a charge de prier le Roi de la part de l'Empereur et des Eslecteurs d'accorder aus Bas-Pais la pacification soubz la liberté et franchise de leurs privilèges; et que, pour la fiance que les pais luy rendront toute obéissance et fidélité, l'Empire en respondra, le persuadant et admonestant qu'il peult ne fuir à ce parti, acceptant tous les articles qui se proposeront, en conformité et selon les privilèges entiers des dits Bas-Pais, où bons ou mauvais concurrent'. Je n'ay sceu ce qu'il y a en matière de Religion, et ne s'en parle jusques à ceste heure en aucune manière; mais, puisque les Princes Protestans s'en meslent, il ne fault doubter qu'il y aura ung article en marge pour ceste affaire: je puis dire à V. M. pour résolution, comme je l'ay ja advertie par plusieurs de mes lettres, que ces gens icy, comme du tout désesperez, quelque bonne mine qu'ils fassent, ne savent comme ils sont des affaires de delà, et dont ils sont si empeschez qu'ils n'ont autre si grande volonté que d'apointer, et ne cherchent que comme le ponvoir faire, aiant couleur que c'est avecque raison et réputation, ce que je présume pourroit prendre coup, s'il est ainsy que Rouf ayt la résolution que dessus. Je ne perdray heure ne moment pour y pencher si avant que je pourray. Ce-

* Colloques ou hérétiques sont à la même opinion

1574. pendant je veux bien dire à V. M., comme son très
Octobre. humble et fidelle serviteur, qu'elle ne perde temps à
faire ce qui complira pour le bien de ses affaires.

† LETTRE DXXI.

*N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Il compte
venir sous peu à Dillenbourg.*

Monseigneur, V. S. aura entendu mon partement
d'Hollande pour aller trouver V. S., et sera peut-
estre esmerveillée de mon loing séjour, et que je
tarde tant à venir, mais se peut V. S. assurer qu'il ne
procède par aucune faulte mienne, ains par la contrariété
des vents et les tempestes qu'avons eu sur la mer, avecq
autres empeschemens que depuis me sont survenus,
telement que je n'ay sçeu arriver à Vésell¹ jusques à hier,
que je y suis venus, grâces à Dieu, en bonne santé.

Or comme, par commandement de son Excellence,
j'ay à communiquer avec V. S. plusieurs choses de bien
bonne importance, et que toutesfois pour aucuns
autres affaires, que S. Exc. m'a enchargé d'exécuter à
Couloungne, je ne pourrez encores estre auprès de V. S.
de cinq a six jours, et craignant toutesfois que cepen-
dant M. le Comte de Schwartzbourg pourroit estre
acheminé desjà vers V. S., pour les affaires dont V.
S. at escript à S. Exc., et que mon retardement pour-
roit apporter quelque prejudice aux dits affaires, j'ay

¹ Wesel.

trouve convenir d'envoyer à V. S. par ce porteur ex- 1574.
près les lettres de S. Exc. que je porte sur ce faict, Octobre.
adressantes, partie à V. S., partie à M. le Conte de Schwartz-
bourg; par lesquelles V. S. pourra veoir a peu près
l'intention de S. Exc. sur ce faict, et régler cela jus-
ques à ma venue vers icelles, que je hasteraï tant que
pourray, pour alors de tout informer sur cela V. S.,
suyvant la crédençe et instruction que j'ay. Il y a en-
cores diverses autres affaires que j'ay à communi-
quer avecques V. S., et entre autres ung qui est fort
important (1), et sera besoing que Monsieur d'Affenstein
y soit auprès, d'autant qu'il a entier congnoissance du
dict affaire, parquoy, si V. S. le trouve bon, elle pour-
ra incontinant le mander vers icelle, et j'espère, avec l'aide
de Dieu, me trouver à Dillenbourg pour le commence-
ment de la sepmaine ad venir. J'ay laissé S. Exc. en
fort bonne disposition, et les affaires de Hollande en
meilleur estat qu'elles ne sont estés de loingtemps, grâces
à Dieu, dont sera besoing de cheminer en toutes choses
prudemment, et ne nous point laisser tromper, car l'inten-
tion de l'ennemy asseurement est telle, ainsy que V. S.
verra par plusieurs mémoires que je porte avecq moy....
Escript à Berck', ce 25 jour d'octobre 1574.

De V. S. très-humble et très-obeyssant
serviteur,

NICOLAS BRUNYCK.

(1) *fort important*. Apparemment le faict d'Emden p. 87). Plus
tard il fut question d'y envoyer M. d'Affenstein.

¹ Minderk (?).

1574.

Octobre.

N.^o DXXI^a.

Articles sur lesquels Brunynck doit conférer avec le Comte Jean de Nassau. Poinctz principaulx des choses que le Secrétaire Brunynck, par expresse charge de M. le Prince d'Orange son Seigneur et maître, a rapporté a la Seigneurie de M. le Conte de Nassau, pour sur iceulx poinctz sçavoir la résolution de s. S. pour l'advertir à s. Exc.)

1. Premièrement quant au faict des entreprises, ou d'une levee de gens de pied et de cheval, quel des deux samble à s. S. plus apparent, et dont pourroit réussir plus grand bien à la Hollande et Zeelande.

Quelz personnaiges s. S. estyme qui se voudroyent employer, ou en l'ung ou en l'autre faict, et à quelles conditions, s'ilz ne voudroyent suyvre le pied par son Exc. pourjecté.

Si s. S. n'a point miz en avant à quelque ung les conditions que son Exc. luy a faict entendre.

Quelle entreprise sembleroit à s. S. la plus prouffitable aujourd'huy.

Ce que samble à s. S. de l'entreprise de Venloo.

Si s. S. ne treuve convenir que le commissaire Stenzel s'employe en ces affaires, suyvant la Commission que son Exc. luy a donné.

2. Si s. S. a délibéré sur ce que je luy avois rapporté de quelque personnaige, parent à son Exc. et à s. S.,

¹ tentatives pour surprendre des villes T. IV, p. 250. in f. et passim.

ou autre qui pourroit aller en Hollande à l'assistance (1) 1574.
de son Exc., veu que cecy importe grandement pour Octobre.
diverses raisons que j'ay discourru avecq s. S., mesmes
que les Estatz insistent grandement à cela.

Les Estatz eussent bien esté d'avis qu'il eust pleu à
son Exc. mander son petit filz Maurice, auquel on eust
donné ung conseil; mais son Exc. n'estoit encores de
cest avis, pour la tendre jeunesse d'icelluy.

3. Quant au faict des Ambassadeurs (2) vers les Princes
d'Allemaingne, quelles personnes samble à s. S. qu'on y
pourroit employer, quel traictement on leur donneroit,
et vers quelz Princes. Quelz soient aussy les conseillers
des Princes que s. S. pense estre à gaigner.

4. Qu'il plaise à s. S. mettre en consideration le faict
d'Emden, et s'adviser des moiens que l'on y pourra
tenir, suyvant que son Exc. l'a faict prier à s. S., pour

(1) à l'assistance, et pour remplacer le Prince d'Orange, si
l'on avoit le malheur de le perdre, c'est ce qui résulte de l'alinéa
suivant. — Les Etats de Zelande avoient pris l'initiative, par une
lettre du 13 sept. exhortant comme in tydts verdacht ende voor-
sien te mogen syn van een bequaem Hooft en Christelycke Vorst,
soo verre syne Princelycke Excellencie, door Godes wille, 't eeni-
ger tydt van dese wereldt genomen soude mogen worden. »
Resol. v. Holl. 1574, p. 98 Les Etats de Hollande n'avoient
nullement, comme *Wagenaar* le suppose (VI. 287), écarté la pro-
position; mais, au contraire, invité ceux de Zelande à envoyer quel-
ques Députés, afin de délibérer, ensemble et avec le Prince,
sur cet important sujet, et d'y pourvoir de commun accord: / 1.

(2) Ambassadeurs. Voyez p. 27.

1574. estre de si grande importance, comme tant de bouche que
Octobre. par les mémoires que j'ay apporté, j'ay faict entendre à s. S.

5. Quant au faict de la paix, il fault remettre le tout
jusques à la venue de M. le Conte de Schwartzbourg.

S. S. a, tant par les lettres de son Exc. que par mon
rapport, entendu l'intention de son Exc. sur ce faict.

Si l'Empereur et les Princes d'Allemagne seroyent
contentz de donner à son Exc. quelque bien ecclésiasty-
que ou aultre en l'Empire pour y demeurer, en cas que la
paix se face.

6. On marriaige de la fille de son Exc. (1) avecq le Duc
de Wirtemberg (2), Duc de Montbéliart (3), ou aultre
Prince ou Conte que s. S. trouvera convenir, moyennant
qu'il ne soit Evesque ou aultre ecclésiastycque, à quoy son
Exc. ne veult aucunement entendre.

7. Touchant l'Espagnol prisonnier à Dillenberch, son
Exc. est contente qu'il soit relaxé en eschange de Mon-
sieur de Jumelles, Senisque, et Wambach.

8. Si le commandeur de Liège retourne et passe jus-

(1) *La fille de son Exc.*, Marie, Comtesse de Nassau. Elle ne se
maria qu'en 1595, au Comte Philippe de Hohenlo.

(2) *Le Duc de Wirtemberg*, Louis le Pieux, né en 1554, épousa
le 7 nov^r 1575 Dorothee-Ursule, fille du Margrave Charles de
Bade.

(3) *Duc de Montbéliart*: Frédéric, né en 1557. Son épouse fut,
en 1581, Sibylle, fille de Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt.

ques icy, ce qui plaist à s. S. que luy soit rapporté. 1574.
Novembre.

† LETTRE DXXII.

*Le Comte Jean de Nassau au Docteur Beutterich. Sur
une entreprise contre la Bourgogne.*

Il paroît que le Prince de Condé et le Duc Jean-Casimir projetoient une invasion dans la Franche-Comté; ils comptoient sur du secours de la part des Cantons Réformés de la Suisse, et surtout aussi sur les intelligences du Prince d'Orange à Besançon et ailleurs. Héritier de la Maison de Châlons, il avoit de grands biens en Bourgogne. « Das Haus Chalon besaz ansehnliche Güter » und Herrschaften, ... theils in Bourgogne, theils... in der Franche-Comte, oder Grafschaft Burgund. Die Zahl der letzteren belief sich an dreyszig, welche über 360 Orte enthielten, unter welchen die vorzüglichsten Nozeron, Arlay, St. Agne, Bletterans, Montagne, Orgelet, Arguel, Lons le Saunier, Châtel-Belin, und Salins mit seinen beträchtlichen Salzwerken, waren. Auch gehörte dem Hause Chalon die Vicomté und Meieret von Besançon. » Arnoldt, *Gesch. d. N. Or. L. II.* 233. — On savoit en Espagne que le Duc avoit formé ce dessein: T. IV. p. 78*.

Bierre Beutterich, Conseiller de l'Electeur Palatin, natif de Montbéliard, étoit un homme de beaucoup de science et de talent, aussi pour la guerre. En 1568 il accompagna en France le Duc Casimir, et commanda, vers 1584, une expédition dans l'Archevêché de Cologne. Il mourut en 1587.

Monsieur le docteur Beutterich. J'ay receu le paquet qu'attendions en si grande dévotion le lendemain que vous fustes parti, dont vous envoie les lettres et procuration, vous priant de communiquer le tout à ceux que sçavez, affin que pensiez de choisir homme propre a telle charge et surtout qui soit secret et entendu; quant à

1574. moy, vous sçavez que n'en peux fournir pour le présent.
 Novembre. Je vous prie de tenir bonne main que le tout soit bien dressé, comme j'en ay la confiance en vous, m'assurant que ne manquerez au devoir que devez à Dieu et à Son Eglise. — Advertissez moy en diligence de tout ce que se passera. De ma part je disposeray le tout par deçà pour vous assister principalement de cavallerie, si besöing est. Il faut liaster les affaires le plus que possible sera, toutesfois avec prudence et discretion, me raportant du surplus à ce qu'avons conclu par ensemble. — Quant aux nouvelles, il n'y a autre chose, sinon que le nombre des fidèles croist (1) tous les jours, et nos affaires s'avācent de plus en plus. En tant prieray Dieu qu'il vous maintienne en prospérité.
 De Tillembourg, ce 23 de novembre 1574.

JEAN DE NASSAU.

Ne vous esbahisez de ce que la signature est en Alle-
 mant, car quant M^r le Prince est empêché, il n'y
 regarde de si près, et puis il m'a envoyé autres pièces
 pour l'Allemagne.

A M^r le Docteur Beutterich,
 Conseiller de M^r l'Electeur Palatin.

Du 20 oct. au 25 nov. il se passa dans l'Assemblée des Etats de Hollande des choses bien remarquables par rapport à l'autorité du Prince et sa position vis-à-vis des Etats.

Son pouvoir étoit mal défini et souvent peu respecté. Stadhou-
 der du Roi, Magistrat en vertu de la Commission que le Roi lui
 avoit donnée, réunissant, par le fait même de l'opposition des Etats
 au Duc d'Albe et à Riquemens, les fonctions de Gouverneur-

(1) croist. Voyez p. 10.

General et de Gouverneur de Province, Guillaume de Nassau, 1574.
d'intéresser et de lier d'autant plus les Etats à la cause commune, Novembre.
s'étoit montré, déjà avant d'arriver en Hollande, disposé à demander
leurs avis, et à déférer souvent à leurs conseils (Tom. IV, p. 1). Il
ne pouvoit agir autrement ; mais ce fut pour lui la source de diffi-
cultés de tout genre.

D'abord il n'étoit pas facile d'obtenir d'eux de l'argent, même
en cas d'absolue nécessité. Leur parcimonie désespéroit les Offi-
ciers. Tout en détestant les cruautés du Comte de la Marck et de
Sonoy, on est obligé de reconnoître que leurs services étoient
souvent mal récompensés et leurs plaintes contre les Etats pas tou-
jours sans raison. « De Proviantmeester van Barzel Entes, Lieute-
nant van den Grave van der Mark binnen Delft, heeft geklaegt
als dat de soldaten geen gelt en kregen, en dat bovendien de Sta-
ten haer geen proviande en souden, scheldende deselve voor ver-
raders des lands : » *Bor*, 424^h. Ernst de Mandeslo avoit quitté le
service parcequ'il avoit les Etats si mal résolus et affectionnés à
« condescendre aux demandes : » Tom. IV, p. 314.

Ensuite ils empiétoient de toutes parts sur les droits d'autrui.
Les Villes s'arrogeoient de plus en plus une autorité que le Prince
et la Noblesse affoiblie pouvoient difficilement leur disputer.
Tantôt on se permettoit de faire ce qui étoit manifestement dans
les attributions du Stadhouderat ; tantôt on exerçoit une juridiction
qui appartenoit à la Cour de Justice (*Kluit, Hist. d. Holl. Stantsr.*
I. 115) ; tantôt on s'attaquoit aux privilèges du plat pays, sans
tenir compte des réclamations de la Noblesse (*Id.* 114). Quelquefois
même on avoit la prétention, parcequ'on contribuoit aux frais des
opérations militaires, de vouloir plus ou moins en diriger la mar-
che. « De steden van N. Holland en Waterland hebben Sonoy
naergezeid als dat hy den aenslag sonder haer-luider wete hadde
begoanen, 't welk zij hem² lieten beduncken dat hy niet en ver-
mochte, of immers dat hy sulx niet behoorde te doen, nadien
zyldiden de kosten en lasten moeten furneren en dragen : »
Bor, 437^h.

Enfin ces Messieurs étoient aisément découragés. Ce n'étoit pas

1574. du sein de leurs Assemblées qu'émanoient d'ordinaire les actes de
Novembre. vigueur ; en se décidant à des mesures de ce genre on y étoit le plus souvent excité par le Prince , et quel quefois presque contraint par les sentiments que les bourgeoisies manifestaient.

Le Prince faisait partout l'office de modérateur, il voyoit avec peine tous ces ferment de discorde et se consumoit en efforts pour en prévenir ou en atténuer les fâcheux résultats. Pour apaiser les différends entre les villes de la N. Hollande et Sonoy, il y prit adroitement en leur faisant proposer pour Gouverneur le Comte de Berges. « Die van het Noorderquartier waren hierin seer perplex en » begaen; want den Grave van Bergen en begeerden sy in geender » maniere tot een Gouverneur te hebben...; sy hebben ten laetste een- » diachtlyk verklaert dat sy begeren dat Sonoy in 't Gouvernement » soude willen continueren. » *Bor*, 571^r. Souvent le Prince, bien qu'il désapprouvât la conduite des États, étoit forcé de dissimuler. C'est ce qu'il donnoit à entendre à la Cour de Justice et à la Noblesse, tout en déclarant qu'il desiroit les protéger: « men » behoort nu zoozeer mit te staen op onze autoriteit » *Kluis*, I, L. Mais ce qu'il ne pouvoit à la longue supporter, c'étoit d'avoir continuellement les mains liées par le peu de dévouement des États, par leur rancalance à percevoir les contributions accordées, et par le désordre de leur gestion.

Déjà en juin à l'occasion d'une demande de subsides, envoyant, de commun accord avec les États, des Commissaires aux Magistrats et principaux habitants des villes « om den Officiers , » Magistraten, en Capiteinen van de schutterye, en burgeryen » te vermanen tot alle goede officie. » *Bor*, 569^r ; il avoit fait remonter que, faute d'une assistance plus zélée, il se verroit obligé de quitter le pays (p. 6)

En octobre, las des tergiversations, des lenteurs, et de la confusion inouïe dans les affaires, tant du Gouvernement que des finances, il s'adressa à l'Assemblée des États, et leur ayant exposé comment plusieurs, en regardant à lui, oublioient que la cause dont il s'agissoit, étoit celle de tous, il proposa, pour remédier à ce mal et obvier à d'autres difficultés, que les États prissent eux-mêmes en main les intérêts du pays, le déchargeant d'un fardeau

qu'il ne voyoit plus moyen de porter : « dat de Staten selve het 1574.
 » gantsche Gouvernement haer sullen aennemen. » *Resol. v. Holl.* Novembre.
 1574. p. 177.

La réponse des Etats se fit attendre. Ce ne fut que le 12 nov. qu'ils le supplièrent d'abandonner ce dessein. Ils le conjurent de continuer à les régir : « sy bevinden hooghmoedigh een hoofd ende
 » overigheydt te hebben, dat sy daeromme bidden syn Exc. in
 » aller onderdanigheydt, dat haer gelieve syne gelucksalighe Rege-
 » ringe te continueren : » *l. l.* Puis, confirmant, autant qu'il est en eux, le pouvoir que la force des circonstances et leur opposition contre les mesures et les Ministres du Roi lui avoient donné, ils lui déferent un pouvoir absolu et Souverain : « Het gelieve S. Exc.
 » de Superintendencie, Overigheydt, ende Regeringe, onder den
 » naem van Gouverneur of Regent, nyt goetwillige collatie van
 » de Staten, Vasallen, gemeene Ingesetenen en Geërfden des
 » Graeffelyckheyds van Hollandt, aen te vaerden; confererende
 » syluyden tot dien fine gen syn Exc. absolute macht, authoriteyt,
 » ende souverain bevel, ter directie van alle des gemeene Lands
 » saken, geene uytgesondert : » *l. l.*

Le lendemain, 13 nov., il fit déclarer que les sommes accordées étoient insuffisantes, et présenta quelques autres observations.

Pas encore de réponse le 22 nov. Il envoya P. Buys pour insister sur une décision : « sonder langer vertreck, op dat
 » daerdoor geen gemeen verloop ende confusie in den Lande op en
 » rise : » p. 197.

Le 25, après de longues deliberations, les Etats conviennent de donner, au lieu de *f* 45,000 par mois qu'il avoit exigés, *f* 30,000

Ils s'étoient trompés en croyant pouvoir ainsi persévérer dans leur système de demi-mesures, et marchander sur la somme que le Prince jugeoit indispensable pour résister avec espoir de succès. Le même jour, dans l'après-midi, les Membres chargés de communiquer la décision rapportent que S. Exc. ne s'y conforme nullement : bien au contraire il en est tellement enu et trouble (« ge-
 » moveert ende ontroert ») qu'il se plaint avec force de la lenteur

1574. des États, de leur légèreté, de leur négligence dans l'accomplisse-
 Novembre ment de ce qu'ils avoient solennellement promis; il n'entend
 pas se charger plus longtemps ainsi des affaires, mais, s'ils ne
 peuvent tenir leurs engagements, il juge être mieux, pour eux et
 pour lui, qu'il prenne congé et quitte le pays, «*met haren*
 «*danck ende conservatie van syn eere,*» avec ceux qui voudront
 le suivre; dès lors ils seront maîtres de tout diriger à aussi bon mar-
 ché que possible; à quoi servira son départ, puisqu'ils n'auront ni
 son traitement, à payer, ni sa Garde à entretenir.

Les débats, qui sembloient interminables, furent immédiatement
 terminés. On accorda la dépense et on trouva les moyens.

Plusieurs supposent que ce fut ici une simple menace du Prince
 et non un projet arrêté. Il est probable en effet qu'il prévoyoit
 l'embarras et la consternation de gens pour la plupart timides,
 irrésolus, incapables de se gouverner par eux-mêmes au milieu
 de tant de difficultés; mais il est certain qu'il eût de beau-
 coup préféré sortir du pays que d'y rester avec des moyens, à son
 avis, insuffisants pour le sauver. Les États eux-mêmes en ont
 ainsi jugé en déliant la bourse. *Alint* écrit: «*t Land te ruimen zal*
 «*denklyk het oogmerk van den schrander en staatkundigen Vorst*
 «*niet geweest zyn dan alleen by uitersten nood, die zekerlyk toen*
 «*zeer groot was: »* *l. l. l. 103.* Observons que le dessein du
 Prince n'étoit nullement motivé par la grandeur du danger, mais
 par le manque de résolution et de vigueur chez les États pour y
 faire face. Les États reconnoissent eux-mêmes «*dat alle saken*
 «*door Godes gratie als nu in sulcken staet en gestaltenisse*
 «*gebracht zyn, dat er in korte tyden naer alle apparentie*
 «*niet dan een goet ende gewenscht eynde af is te verwachten: »*
Resol. v. Hall, l. l. Pour le Prince le peril fut toujours une raison
 non de partir, mais de rester; ce qu'il craignoit, c'étoit de succom-
 ber honteusement et au préjudice de la cause à laquelle il s'étoit
 dévoué. «*Hy soude in syn e reputatie ofte eere verkort ofte ver-*
 «*mindert worden, indien 't synder aansien ende Regeringe, de*
 «*Lande in handen der vyanden souden geken, hoewel t' synder*
 «*Excellencies ontschnijt.*» *l. l.*

LETTRE DXXIII.

1574.

Novembre.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il désire la paix, mais a des conditions raisonnables ; embarras financiers.

Monsieur mon frère. Oïres que je tiens pour assuré que mon secrétaire Brunynck sera desjà arrivé par delà, et vous aura donné aucunement satisfaction sur les poinctz touchez en voz dernières lettres que m'avez envoyées en date l'une du xxvij^e de septembre, et l'autre du xxix^e d'octobre, de façon qu'il ne sera besoing d'en faire icy longue répétition, si n'ay-je voulu faillir d'ajouter ce mot, afin qu'ayez tant plus ample esclarsissement de mon avis et opinion sur les principaulx poinctz. Et premièrement quant au traicté de la paix, je demeure toujours en la mesme bonne volonté et désir de veoir ces affaires acheminer en une bonne tranquillité à la gloire de Dieu et Son Peuple, comme j'ay esté toujours, ainsy que vous ay tesmoigné par mes précédentes, et pour tant sont esté mal informez d'eux, qui vous ont dit que les Estatz d'Hollande seroyent fort desireux de la paix et à ceste cause, si quelque occasion de seur appointment s'offroit, non seulement me voudroient abandonner, mais aussi livrer entre les mains des ennemis en cas que je ne voulusse condescendre. Car au contraire vous vous pouvez assurer que tous les Estatz et Villes d'Hollande et Zelande sont animez et résolutz que il n'y a grand danger que malaisément on les polra faire incliner à quelque accord que ce soit ; veu la grande haine qu'ilz portent aux étrangers, joinct la fermeté et résolution au fait de la

1574. Religion (1), et singulièrement pour la grande défiance
 Novembre. que, non sans cause, ilz ont de la procédure de leurs
 adverses parties, estantz advertitz de plusieurs endroietz
 et de bonne part que, encoir qu'ilz soyent contrainctz à
 entrer en appoinctement avecque nous, si tascheront-ils
 par tous moyens du monde de nous tromper. Ce qui est
 d'autant plus croyable que les moyens des Estatz et
 d'autres se trouvent plus difficiles et plus éloignés de
 l'intention des parties. Et pour tant vous prie croire et
 vous persuader fermement que je ne seray jamais celuy
 qui voudra empescher une bonne et seure paix, voire
 tascheray mesme de l'avancer de tout mon pouvoir,
 moyennant seulement que l'on propose telles conditions
 et si raisonnables que le peuple de par deçà ait occasion
 d'avoir quelque repos et contentement, tant au regard de
 la liberté politique que pour le faict de la conscience,
 afin que j'aye aucun apparent fondement et raison de leur
 persuader. Et ce point particulier que me proposez de
 l'ung des filz de l'Empereur, si par aventure l'on le vouloit

(1) de la Religion. Il est remarquable que les Etats en font quel-
 quefois mention expresse, là où le Prince, afin de ne pas irriter le
 Roi et de ménager les Catholiques, se sert uniquement de termes
 qui voilent la question religieuse sous la question politique. N
 avoit parlé de son dévouement pour « het ghemeens welvaren ende
 » vryheydt van dese Landen : » *Resol. v. Holl.* 1574. p. 178. Les
 Etats, dans leur réponse, mettent deux fois la Religion en avant;
 ils reconnoissent avoir besoin d'un Chef « tot bewarenisse van de
 » gemene ruste ende welvaert, onderhoudt van goede Politie,
 » privilegien, ende vryheden, ende sonderunghe tot conservatie
 » van de Christelyke Religie : » p. 179 et p. 182. — Remarquons le
 silence du Prince sur la peine que les Etats vouloient de lui cau-
 ser voyez ci-dessus, p. 90 sqq.

establi au Gouvernement de ce pays; ne vous scauroye
donner responce absolue; seulement que l'affection de
ceux de par deçà est si bonne vers la maison d'Austrie
que je me persuade fermement qu'ilz en seroient bien
contents, pourveu qu'on leur donnast bonne assurance
de la liberté de leurs privilèges et de la Religion, auquel
cas j'estime qu'ilz choisiroient tousjours ung de la maison
d'Austrie par devant tout aultre, quel qu'il fut. Et quant
à ce que touche de vostre venue par deçà, oïres que de
tout mon cœur je désiroye vous veoir et seroy très joyeux
de jouir de vostre présence, si est-ce que considérant de
plus prez les dangiers ausquelz polrés tomber, tant en
allant qu'en retournant, pour les ruses, malice, et perfidie
de nos ennemis, taschant par quelque bout que ce soit
de parvenir à leurs desseins, et me proposant en quel
estat nostre Maison viendroït à estre réduite en cas qu'il
vous mésadvint, que Dieu ne veuille, je me résouldz qu'il
vouldra mieulx éviter les occasions et remectre nostre
entreveue à quelque aultre opportunité meilleure, si ce
n'est que vous fussiez d'avis de prendre le chemin de la
mer, lequel, à cause des glaces, se rendra doresnavant
difficile et douteux. — Touchant Schonenberg, je vous
prie d'insister à ce qu'il déclare ouvertement et résolue-
ment de quoy il se vouldra contenter, ayant esgard à
nostre estat présent, lequel je ne vous dissimule ne
pouvoir supporter grands frais; qui est particulièrement
cause que vous vous pouvez bien assener que les reitres
ont esté mal informé, quant ilz ont cuidé qu'en Zeelande
j'aye empesché qu'ilz ne parvinssent à leur payement;
vous certiffiant pour vraye vérité que il n'y avoit pas
assez, à beaucoup prez, pour satisfaire seulement à ce

1574. que l'on debvoit aux matelots et soldatz qui estoient là
Novembre. présens (1) et prêts à susciter une bien dangereuse muti-
nerie, si on ne les eut contentés; de façon que pour leur
payement nous nous trouvasmes en arriere près de cent
mille florins, tant s'en fault qu'il nous ait demeuré
quelque chose pour furnir aux payemens d'eux hors du
pays, et de fait vous entendez assez et vous prie aussy le
représenter de ma part aus dis capitaines et reitres, qu'il
n'y a chose au monde que je désirerois plus que de veoir
que ce pays eût bons moyens de leur satisfaire, veu que
par là nous accroitrions grandement nostre crédit, et
pourrions exploiter plus grands effets que ne faisons à
present, mais veu l'estat auquel [moyen] retrouvons et
qu'il est impossible de furnir a leur satisfaction, si ce
n'est que nous vueillons du tout abandonner ceste cause,
et par ce moyen mettre le pays en proie à l'ennemy, et
quant et quant retrancher aus dits capitaines et reitres
toute esperance de jamais pouvoir parvenir à leur dit
payement, considéré que le Roy d'Espagne, estant une
fois icy le maistre, ne fera jamais estat de les contenter;
j'espère qu'eulx-mesmes, selon leur discrétion et pru-
dence, considèreront qu'il vault mieulx encor ung peu
temporiser et avoir patience avec le dit payement (puisque
semblables dilations surviennent bien souvent, mesmes
aux plus grandz Monarques et Princes du monde) que
non pas, en nous voullant précipiter, nous amener à
une ruine totale, et quant et quant se forclore eux-mesmes
de toute esperance d'estre payé à jamais; vous priant de
leur monstrier cecy de ma part, ainsy que sçaurez bien
faire, et comme je me confie en vostre prudence et dis-

(1) présens. Voyez p. 56.

crétion, et les prier qu'ilz s'assurent que là où aucu- 1574.
ment les moyens du pays s'estendront à pouvoir fournir Novembre.
leur dit paiement, ne faudray à y tenir la bonne main
de tout mon pouvoir, selon l'envie et désir que j'ay de
reconnoistre envers eux les bons services qu'ilz ont fait à
moy et à tout ce pays. Touchant le Roy de France, je
luy ay depuis naguères escript une lettre de congratulation,
et mesmes prié Sa Majesté, s'il luy plait que je luy envoie
ung Gentilhomme François, pour luy déclarer choses
concernantes son service, qu'elle m'envoie ample sauf-
conduit à cest effect; dont je vous envoie la copie de la
lettre et son Instruction, sur laquelle je n'ay encoires
reçu nulle responce.

Quand au prisonnier, j'ay permis de le donner en
eschange de M. de Jumelles (1), de Seniske, et de
Wanpach; si vous le trouvez bon, vous vous pourrez
arrêter à cela. Et pour ce qu'icy Schenck et ung autre
prétendent droict sur luy et à ceste occasion demandent
grand rançon, je vous prie me mander ce qui en est, à la
vérité, afin que je sache comment m'y pouvoir reigler...
De Delft, ce xxvj^e jour de novembre 1574.

Vostre bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

LETTRE DXXIV.

*P. Beutterich au Conte Jean de Nassau. Expédition con-
tre la Bourgogne.*

Monseigneur le Conte. J'ay trouvé Messieurs Ehem,

(1) de Jumelles. Voyez III. 480.

Vostre — service. Autographe.

1574. qui est maintenant Chancelier, et Zuléger assez dispos
Novembre. et bien affectionnez à nostre affaire. Il ne reste maintenant
par deçà que de le communiquer à son Exc. (1). Quant
au Duc Casimir, l'on a esté d'avis qu'il falloit attendre
encores quelque peu, mesme que M^r Dathénus feroit
bien l'office. Je partiray incontinent que sera jour,
pour aller trouver son Exc. qui est à Châteauneuf,
là où est arrivé un Ambassadeur du Roy de France.
Surtout, Monsieur, désirerois-je qu'eussions communi-
cation de ces lettres qui ont esté escrites au Roy, car
cela profitera merveilleusement pour sçavoir de qui
s'accoster. Par tant seroit bon, s'il est possible que Mon-
sieur Dathénus les apportast pour me les bailler, ou,
s'il est desja parti, que les eussiez envoyé icy, ou à Ehem,
ou à Zuléger, ou au dit Dathénus, pour me les faire
seurement tenir.

Quant à l'affaire d'Emden je trouve le plus expédient
que 302. 101. 51. 112. prévienne, ayant crainte qu'il n'y
ayt du danger aultre part. *Et vulgata regula est satius
esse praevenire quam praeveniri*; par tant serois d'avis
que l'on ne différât que le moins que possible. Estant
despeché vers son Exc. je me hasteray pour retourner
à la maison, dont vous avertiray incontinent. Au
reste, s'il y a quelque chose où puisse estre employé pour
l'avancement de la gloire de Dieu et establissement de son
Eglise, je fais offre de ma petitesse, selon le pouvoir que
est en moy d'aussy bon cœur, Monseigneur le Conte,
comme je prie le Souverain Créateur, qu'il veuille mainte-
nir vostre clémence avec toute sa famille en toute

(1) son Exc. le Prince de Conde.



unt
do

prospérité. De Heydelberg, ce 26 de novembre 1574. 1574.

Novembre

Vostre très-affectionné serviteur,

P. BEUTTERICH, D^r.

La femme (1) de M. le Prince de Condé est morte.

A Monseigneur,

Monseigneur le Conte Jean de Nassau,

Dillembourg.

† LETTRE DXXV.

*Le Prince d'Orange à N. Brunynck. Il désire se concilier
le Comte d'Ost-Frise et l'Evêque de Liège.*

...Nous sommes bien marri que le faict d'Embden n'a esté tenu mieulx secret. Néantmoins nous avons depuis quelques jours ençà dépesché vers ce quartier Pompejus Ufkens, luy aiant commandé de s'adresser premièrement à Haye Maninga(2), pour entendre et sçavoir de luy s'il trove-roit melheur de traicter avecq le Conte Jehan en particulier, ou bien avecq les deux frères ensamble. Parquoy Monsieur le Conte Jehan, nostre frère, fera bien de dépescher quelque homme fidel, soit Breyl ou aultre, qu'il trouvera propre pour traicter cest affaire, lequel s'adressera

(1) *la femme* : Marie de Clèves, fille du Duc de Nevers, mariée en 1572 ; « douée d'une singulière bonté et beauté, à raison de laquelle le Roy Henri III l'aimoit éperduement » *Journ. de Henri III*. I. 105.

(2) *H. Maninga*. Voyez T. IV. p. 45.

^r Doctor.

1574. aussi premièrement au susdit Haye Maninga et Ufkens ,
Décembre. pour entendre d'eulx comme il se aura à conduire en cest
affaire. Quant à présenter nostre soeur Julienne en ma-
riage au dit Conte Jean , nous sommes adverty que , pour
certains respectz lesquels ne se peuvent escrire , il ne se
voudra marier. Toutesfois , en cas que Monsieur le Conte
Jéhan , mon frère , treuve bon de le faire , il en pourra
parler à Madame nostre mère , et à nostre soeur , pour
entendre d'eulx s'ilz en seroient contentz (1). Et touchant
ce que m'escripvez de l'Evesque de Liège , il ne seroit que
bien faict de le retirer du service du Roi d'Espagne , com-
bien que nous ne pouvons espérer grand advantaige de
nostre costé , mais bien nous semble que tout l'advantaige
redonderoit sur le dit Evesque , en luy faisant avoir une
bonne pension. Néanmoins on le pourra gratifier en cela ,
dont Monsieur le Conte Jean , nostre frère , en pourra faire
parler à Frégouse , qui est à présent en Allemagne , lequel
pourra mieulx dresser cest affaire que nul aultre.... Delft ,
le 4^{me} jour de décembre 1574.

LETTRE DXXVI.

*P. Beutterich au Conte Jean de Nassau. Expédition con-
tre la Bourgogne.*

Monsieur le Conte , le grand desir qu'avois de parler

(1) contentz. Ceci n'eut pas de suite ; la Comtesse Juliane
épousa en 1575 le Conte Albert de Schwarzbourg-Rudolstadt.

a Monsieur Bathénus pour avoir plus ample resolution de 1574.
quelques pointz, m'a arresté icy deux jours, et ce en Décembre.
vain, car il n'est encores venu, et si ne sçait-on bonne-
ment quand il viendra. Cependant j'ay bien acheminé
nostre faict, et trouvé un chacun bien affectionné à la be-
soigne, que me faict avoir bonne espérance qu'aurons par
le moyen de l'aide de Dieu, une heureuse issue. Je ne l'ay
communiqué à homme vivant qu'à ceux que sçavez, et des
Kurfürst hatt die sach *in genere* gelobt, *in specie* nichts
wissen wollen, et pour cause dont estois bien aise. Quant
à Prinz Kasimir, il est fort bien disposé, et ne désire autre
chose; par tant faudra battre le fer cependant qu'il est
chaud. Il y a un mal en tout cecy que sera cause de retar-
der quelque peu l'affaire, que j'ay entenduz que Vezines
nicht einheimisch, sondern zu dem Prinzen von Uranien
gereist. Si d'aventure il repassoit devers vous, je vous
prie de l'encourager. — Emden belangend, sein beide
der Kurfürst und Prinz Kasimir in meiner opinion,
auch andere denen ich die sach communiciret. Ist
derowegen wasz daran gelegen, dasz man demjenigen
nachsetze, wo nicht groszwichtige ursachen darvon
abtreyben.

Je partiray tout à ceste heure, Dieu aydant, et me has-
teray tant que possible sera. J'ay conféré avec Messieurs
pour trouver quelque bon secrétaire pour vous, mais il
n'a esté encores possible. Quant aux discours, je les envo-
yeray au plus tost que pourray; ilz ne sont encores miz
au net, et j'ay beaucoup à y adjouster. Que sera l'en-
droict, Monseigneur le Conte, où prieray le Créateur, qu'il
vous donne, avec une bonne vie et longue, accomplisse-

1574. ment de voz vertueux désirs. De Heydelberg, ce 8^e décembre.
Décembre. bre 1574.

Vostre très humble et affectionné
serviteur à jamais,

P. BEUTTERICH, D.

A Monseigneur,
Monseigneur le Comte Jean de Nassau, etc.
Tillemburg.

Zu iren Gn. selbst eigen händen.

LETTRE DXXVII.

*A. Brunynok au Comte Jean de Nassau. Négociations
avec le Comte d'Ost-Frise.*

Monseigneur, retournant dimanche dernier en ceste ville, j'ay trouvé bien à propos ung messaigier tout prest pour aller en Hollande, par lequel je n'ay failly, suivant le commandement de v. S. d'escrire et advertir son Exc. aucunes des choses principales qu'il avoit pleu à v. S. me donner en charge, combien que, pour la haste que le messaigier avoit de s'en aller, je ne pouvois mander à son Exc. le tout si amplement que j'eusse bien désiré et comme pour la conduicte des affaires de son Exc. il est bien requiz; mais pour y satisfaire, je ne faudray de dépêcher ung aultre homme exprès vers Hollande d'icy à deux ou trois jours.

Je n'ay trouvé M. de Breyl en ceste ville, d'autant-qu'il estoit malade en sa maison de Vyssenich¹, à ungne grande lieue d'icy, où je le suis allé trouver hier, et commençoit à se

¹ Eschenich, au S. O. de Cologne.

refaire et reprendre sa première santé, et toutesfois n'ose- 1574.
 roit encoires d'icy à quelques jours sortir la maison. Je luy ny Décembre.
 fait ample rapport de tout ce que v. S. m'avoit commandé,
 et l'ay trouvé bien délibéré de faire tout ce qu'il plaira à v.
 S. luy commander pour le regard du voiage vers Emden,
 mais il ne trouve aucunement convenir qu'il iroit à Dillen-
 bergh, pour les raisons que v. S. entendra par ses lettres
 cyjoinctes, ayns luy sembleroit mellieur, quant il sera refaict,
 d'aller trouver v. S. en quelque aultre lieu ou place que
 v. S. luy voudra assigner, ou que v. S. luy envoie une
 ample instruction avecq lettres de crédence ur ce servan-
 tes, selon lesquelles il se pourra rigler. Il insiste fort de
 practycquer le mariaige de Mademoiselle la Contesse
 vostre soeur avecq le Conte Jehan d'Oistfrize, et luy
 samble que cela seroit l'unique moien d'employer puis
 après le dit S^r Conte en tout ce qu'on voudroit, comme
 je croy que par sa ditte lettre il escript à v. S., laquelle
 lettre, avecq ceste, j'ay bien voulu envoyer à v. S. par ce
 porteur exprès, afin que v. S. se puisse selon cela rigler
 comme par sa prudence elle trouvera convenir, puisque
 v. S. sçait maintenant l'intention de son Exc. et a veu
 toutes les mémoires que j'ay apporté sur ce faict, aussy
 que c'est à v. S. seul auquel son Exc. se repose, et sur
 lequel son Exc. a tout son espoir et confidence après
 Dieu, estant aultrement son Exc. abandonnée de tous
 les hommes d'Allemaingne, et toutesfois Dieu ne délais-
 sera jammais son Exc. ny v. S., mais viendrez encoires au
 bout de toutes adversitez avecq grand honneur et répu-
 tation. Il plaira à v. S. faire entendre au dit S^r Briel
 vostre intention, et comment il se pourra rigler. La chose
 est de fort grande importance, et l'ennemy est après pour

1574. s'empare de la place, s'il peut. M^r de Breyl dict qu'il n'a
 Décembre. nul argent pour faire le voiage et le Sieur Isaack Leeu-
 wenharter sera bien content de le desbourser, moyennant
 qu'il ait une ordonnance de v. S. par laquelle v. S. luy
 vueille commander de donner aultant au dit Briel, comme
 v. S. pensera qu'il pourra despendre, afin que la chose
 soit tant mieulx authorisée vers son Exc. et les Estatz.

J'envoye à v. S. le double de la lettre que son Exc. a
 escript au Roy de France, ensemble les pointz princi-
 paulx (1) des choses que par charge de son Exc. j'ay rapporté
 à v. S. et sur lesquelles son Exc. désire entendre la délibé-
 ration et résolution de v. S.

Monsieur le Conte de Nuenar est party de ceste ville
 lundy dernier, qui estoit avant-hier; je luy ay délivré les
 lettres de v. S. mais ne m'a rien dict, seulement que,
 quant à l'Espagnol prisonnier à Dillenberch, il n'a jus-
 ques icy peu sçavoir sa qualité; s'il entend quelque chose,
 il en advertira volontiers v. S.

Il n'y a encoires nul messaigier venu d'Hollande, et n'a-
 vons présentement aucunes nouvelles dignes de v. S.

Monseigneur, baisant bien humblement les mains de
 v. S., je supplieray Dieu octroyer à v. S. en santé heureuse
 et longue vie. Escript à Couloingne, ce xv^e jour de décem-
 bre 1574.

De v. S. bien humble et bien
 obéissant serviteur,

NICOLAS BRAUNCKX.

A Monseigneur,
 Monseigneur le Conte Jehan de Nassau,
 de Catzenellenbogen, etc.

(1) points princ. Voyez n.^o 5214.

Le 17 déc. Brupynck écrit de Cologne, au Comte Jean de Nassau : « Monseigneur, J'ay devanthier escript à v. S. par homme » expres ce que j'avois besoigné avecq Mr de Breyl sur l'affaire » qu'il avoit pleu à v. S. m'encharger, et j'attens sur tout la res- » ponce et le noble commandement de v. S. pour selon icelluy me » rigler... Son Exc. m'escript aussi de diverses choses en responces » de mes lettres que je luy avois auparavant envoye, et afin que v. » S. scaiche ce que son Exc. m'escript sur le fait d'Emden et de » l'Evesque de Liège, j'ay bien voulu envoyer à v. S. ung » extrait⁽¹⁾ de mes lettres... Les Espaignolz ont quitté la Haye » et toutes les aultres places qu'ilz tenoyent encoires jusques prez » de Harlem. »

Et le 18 déc. « Monseigneur Vincent Ghyer (2) s'en vient » journellement luy importuner le Sr Isaack Leeuwenharter pour » avoir de luy payement de noeuff cens Dalers à luy deux à cause » des armes qu'il a livrez au dernier voiage de Monseigneur le » Conte Louys de Nassau, frere de v. S. et Leeuwenharter escript » présentement sur ce à v. S. afin qu'il plaise à icelle faire dresser le » susdit Vincent Ghyer, ou du moins luy donner addressa vers » son Exc. et M.M. les Estatz d'Hollande... » (MS).

LETTRE DXXVIII.

*Beutterich au Comte Jean de Nassau. Entreprise de Bour-
gogne.*

Monseigneur le Conte ! Vezines est vers le Prince d'O-
range, et croy qu'il repassera par devers vous. Je désire-
rois grandement que luy donnissiez bon courage, et l'inci-
tie à faire son devoir ; à quoy ne fais doute que n'ayez

(1) *extrait*. Voyez la Lettre 525.

(2) *V. Ghyer*, T. III, p. 333.

1574. satisfait : cela est cause que le tout sera un peu plus long.
Décembre. Cependant je ne suis pas oisif, ains achemine le tout tant que je puis. Il y a un autre point, c'est que Champagne est Bourgoingneund Bisantz¹, ayant esgard que rien ne se brasse. Jehan est content de faire tout ce qu'il lui sera possible. J'ay escrit à Béza et autres ; attendant leur résolution, solliciteray autre part. Je vous ay desja escrit que le Prince Casimir estoit fort enflammé, et ne désiroit autre chose que quelque bonne occasion. Surtout, Monsieur, il faut chercher ses lettres que dites avoir de Bourgoigne, pour sçavoir à qui s'adresser seurement.

Monsieur Schwendi n'estoit pas à Bensheim² quand je suis passé par le païs d'Elzas : j'eusse bien désiré de conférer avec luy. Quant à mes discours, l'un est du tout achevé, l'autre est en tel estre que l'ay emporté, et n'ay délibéré de l'achever que je ne voye que nostre affaire s'achemine, et à la vérité, si j'en faisois autrement, je travaillerois en vain. Je suis icy vers le Prince de Condé, espérant partir demain. Je ne vois point que les affaires de France soyent en bon train, quoyque l'on en dit, et n'oy aucune espérance aux forces humaines. Je voy beaucoup de choses qui ne me plaisent pas trop, et crain qu'il n'y aye quelque mal caché. Je désire fort de savoir quelque bonne nouvelle de Monseigneur le Prince d'Orange, vous priant humblement de me faire advertir s'il y a quelque bon succès, afin que les pauvres gens de deçà ayent occasion de prendre courage et continuer leur espérance. Sonsten weisz ich diszmal nichts eigentlichs zu schreiben, dan ich mit niemanden gehandelt; bin alle tag schreiben gewertig, stehet darauf dasz

¹ Ceci devoit apparemment être inintelligible pour quiconque n'en auroit pas la clef. ² Petite ville entre Darmstadt et Heidelberg.

ich nach Genève verreisze mit Béza und Clervan (1) zu 1574.
handeln. Décembre.

Priant le Créateur, Monseigneur, qu'Il vous maintienne
en Sa Grâce. De Basle, ce 19 décembre 1574.

De vostre Seigneurie très humble.
serviteur à jamais,

P. BRUTTERICH, D.

A Monseigneur,
Monseigneur le Conte de Nassau,
à Dillembourg.

* LETTRE DXXIX.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Arrivée
de Léoninus ; entreprise infructueuse contre Anvers.*

* Le 21 déc. Léoninus et Bont, députés par Requesens, furent introduits dans l'Assemblée des Etats de Hollande. *Resol. v. Holl* 1574, p. 254. — Léoninus, né en 1519 ou 1520 à Boumme, Professeur à Louvain, étoit connu du Prince, auquel il fut envoyé en 1572 pour traiter de la reddition de la ville. Plus tard il fut Chancelier de la Gueldre. Sa vie a été savamment décrite par le Prof. J. Cappelée dans ses *Bydragen tot de Gesch. d. Nederl.* p. 1 - 204. — Bont avoit été Pensionnaire de Middelbourg.

On avoit réussi à faire entrer dans Anvers plus de 2000 soldats
« die secretelyken hier en daer onder de borgerye zyn geherbergt
« en gelogt : » *Bor*, 586^a. Il paroît que Réquesens avoit
reçu avis de la chose, du moins il étoit venu à Anvers, sans
y être attendu et précipitamment. Dit maeke de herten van de-

1) Clervan, Officier très distingué : « vir genere et virtute illustis. *Thuan. Hist.* III. 106.

1574. » gens die van den aanslag wisten, so wel van soldaten als van bor-
 Décembre. » geren, geheel verflaut » L. L. Peut-être le Prince ignoroit il encore
 ces détails.

Monsieur mon frère. Combien que par ma dernière je
 vous ay escript bien amplement de tout ce que je vous
 avois à dire; je n'ay peu laisser toutesfois par ce mot vous
 mander que pour présent je me porte bien, comme
 aussi font noz affaires de par deçà (Dieu en soit loué), et
 que depuis quelque jours est arrivé en Hollande ung
 Docteur Elbertus Léoninus, demourant à Louvain, qui est
 envoyé pour avec moy et les Estatz d'Hollande entrer en
 quelque conférence de paix, comme je pense. Mais comme,
 avant sa venue, je m'estois party pour quelques affaires
 en Zeelande, n'ay encores entendu ce que porte sa charge.
 Je l'attens d'heure à autre icy, et après avoir entendu
 sa proposition, ne faudray de la vous mander. Tant y a
 que je vous puis asseurer que nostre partie adverse le
 donnent meilleur marchié, et se laisse veoir qu'ilz se
 trouveront plus traictables que du passé. Je suis bien
 attentif d'entendre de voz nouvelles, d'autant qu'il y a
 desja quelque bonne espace que je n'ay eu de voz lettres.
 L'occasion de ma venue icy a esté pour l'entreprise
 d'Anvers, laquelle est failli et n'a eut tel succes que dési-
 rions. La cause a este la pussilanimité des bourgeois,
 n'ayant au temps préfix ose mettre les mains aux armes,
 combien que noz batteaux et gens de guerre estoient
 arrivé pour leur secours, comme il leur estoit promis, et
 ainsi que le jour devant ilz avoient encores mande, nous
 asseurant de le mettre en exécution. Vous le tiendrez
 encores secret, si d'aventure on le pourroit autre fois

attenter. Sur ce je prie Dieu, Monsieur mon frère, vous **1574.**
maintenir en Sa sainte grâce, me recommandant de bien **Décembre.**
bon cœur a la vostre. De Middelborch, le xxv^e décembre 1574.

Vostre bien hon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,

Monsieur mon frère, le Comte Jehan
de Nassau, etc.

LETTRE DXXX.

*Beutterich au Comte Jean de Nassau. Entreprise de
Bourgogne.*

Wohlgeborner Graff, gnediger Herr... Esz beruhet die
gantze handlung auf den terminis so von Basel aus, un-
dern dato den 19 Decembris 74, E. G. underthenig ich
zugeschrieben. Dan [Vezines] noch niet ankommen, und
kan nicht wol wasz fruchtparlichs fürgenohmen oder
angegriffen werden, er seye dan gegenwertig; bleijbt also
darbeij, E. G. underthenig pittende wo sich zutrüge dasz
er seinen wegk auf Tillenburg nehmen würde, ime zum
handel anzuhalten.

Dem Champagne betreffend, ist dasz geschrey wol
gewesen erwere in Bisantz und Bourgoigne, aber befindet
sich nicht, sonder der Graf Ferdinand solle daszjenig
versehen und darauf achtung geben, so E. G. in gedach-
tem schreijben ich underthenig verstendigt. Sonsten
will es in allweg vonnoten sein das E. G. die schreijben

1574. so der von Adel an den Prinzen von Uranien vor dieser
 Décembre. zeyt gethan, auf das ehist dem *Dutheno* zukommen
 lassen, welcher wol mittel und wegh haben wurt mir die-
 jenigen zu verschaffen, dan zu der gantzen handlung sie
 hoch vonnöten und sehr dinstlich seijn werde; was sich
 sonsten zugetragen, werden E. G. ausz dem extract
 meines schreibens, den E. G. zuzuschicken ich Hern Zu-
 léger schriftlich gepetten, weitleufftger vernehmen.
 Toutes choses se préparent et disposent de mieux en
 mieux, et me semble que jamais le temps ne fut plus pro-
 pre. Je pense qu'il sera nécessaire que j'aille en brief à
 Geneve pour traiter et résoudre avec Béza, lequel peut
 beaucoup⁽¹⁾ en cest affaire, mais je désirerois grandement,
 qu'eusse premièrement lettres, ou de vous, ou de Mes-
 sieurs de Heidelberg, et depuis que suis parti n'ay rien re-
 ceu, ni d'un costé ni d'autre. Pour conclusion je vous
 prie me faire cest honneur que de me faire escrire quel-
 ques nouvelles de Monseigneur le Prince, et quelle espé-
 rance qu'il y a. Que sera l'endroit où prieray le Souverain
 Créateur, Monseigneur le Conte, qu'il vous bénisse avec toute
 vostre illustre famille, vous baillant l'accomplissement de
 vos vertueux désirs. De Montbéliardt, le dernier jour de
 cest an 1574.

E. G. undertheniger

PET. BEUTERICH, D.

A Monseigneur,

Monseigneur le Conte Jean de Nassau, etc.

Tillembourg.

(1) *peut beaucoup*. En exhortant les Suisses Protestants à s'em-
 ployer pour la cause commune. Ainsi en 1575 «prolatae Theodori
 » Bezae literae quibus spes de numero exercitu a Condaen
 » adducendo fiebat. » *Tylian. Hist. III. 110.*

Le 4 janvier le Prince d'Orange écrit au Comte Jean de Nassau, 1575.
de Middelbourg : « J'ai dépesché le Sieur de St. Aldegonde par Janvier.
» delà pour certaines affaires de conséquence, lesquelles luy avon-
» enchargées vous communiquer » (* MS). Le S^r de St. Alde-
gonde alloit à Heidelberg, selon *Languet*, pour procurer à l'Université
de Leide des savants propres à donner de la célébrité à cette insti-
tution naissante : « venit nuper Marnixius (ob Academiam Leiden-
» sem) Heidelbergam, ut Ministros verbi et bonarum artium
» Professores conquireret... Pragae, Cal. Mart. » *Languet*, *Ep. secr.*
L. 2. 75. Quoiqu'il en soit de ce motif, parmi les affaires de conse-
quence qui l'amenoient à la Cour de l'Electeur Palatin, il faut
sans doute mettre en première ligne les vues du Prince d'Orange
sur Charlotte de Bourbon, fille du Duc Louis de Montpensier
qui, auparavant Abbesse de Jouarre, devenue Protestante, s'étoit
réfugiée, à Heidelberg, au printemps de 1572. Il est probable que
le Prince, qui avant son expédition se sera concerté avec l'Elec-
teur, ait eu alors occasion de la voir : déjà au mois de juillet
l'Electeur écrit à Junius : « Mademoiselle de Bourbon est mer-
veilleusement fâchée de la mort de la Roynne de Navarre
» et non sans cause » (MS. P. Bréq. vol. 95). Son père
» étoit Catholique fougueux. Il fut un de ceux qui, en
1565 à Bayonne, en opposition avec la Reine-mère, s'exprimèrent
avec chaleur, dans leurs conversations avec le Duc d'Albe, sur les
moyens à employer en France contre les hérétiques († MS. B. Gr.
18. Lettres du Duc d'Albe à Phil. II). Longtemps ceux-ci n'eurent-
pas de plus grand ennemi : « infestiores hostem non habuerunt
» Huguenoti. » *Lang.*, *Ep. secr.* L. 2. 290. Sa fille avoit fait des vœux
dont, même d'après les prescriptions de l'Eglise Romaine, on con-
testoit la validité. « Ante aetatem sacris legibus definitum professus : »
Thuanus, *Hist.* III. p. 72, E.

LETTRE DXXXI.

N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Départ du Comte
de Schwartzbourg.

Monseigneur! Ayant ce jourd'hui par ung messaigier

1575. venant de Zeelande receu ung paquet de lettres de son
 Janvier. Exc., j'ay par ce gentilhomme présent porteur bien voulu
 envoyer à v. S. une lettre que son Exc. vous escript et
 estoit en mon paquet. Il y avoit au mesme paquet encoires
 deux lettres, l'une pour M^r le Conte de Schwartzembourg,
 l'autre pour Madame la Contesse sa compaignie, lesquelles
 j'ay délivré à leurs Seigneuries, et sont leurs Seigneuries ce
 jourd'huy parties de ceste ville vers Nuys, pour estre demain
 à Moers¹ avec toute leur compaignie. Monsieur le Conte
 Herman de Wyde (1) est encoires venu en temps, et party
 avecq leurs Seigneuries. J'envoye à v. S. encoires une let-
 tre venant de Monsieur le Conte de Nuenar: J'ay parlé au
 Sieur de Breyt, lequel est et se monstre bien affectionné à
 faire service à son Exc. Mais veu qu'il n'a pleu à v. S. de
 luy escrire un seul mot, ny aussy luy envoyer aucunes
 lettres de crédençe ou instruction, il estime que v. S. a
 employé et envoyé ung aultre au lieu que v. S. sçait. Je
 luy ay dist que cela m'estoit incognu, et sur cela sommes
 partiz l'ung de l'autre. Monsieur de Heylinghen est arrivé
 par deçà: j'espère le trouver à Wésel, où je me parte de-
 main avecq ma femme, Dieu aydant, pour aller à Emden...
 Colongne, 6 janvier.

LETTRE DXXXII.

N. Brunnynck au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

Monseigneur, j'escripvis à v. S. le 6^e de ce mois ce que

(1) *H. de Wyde*: qui avoit épousé la Comtesse de Bentheim;
 mort en 1592.

depuis mon dernier partement de Dillenberch j'avois be- 1575.
soigné avec Monsieur de Briel, et le doute en quoy le dit Janvier.
S^r Briel estoit tombé pour la froide response que je luy ap-
portoys, et qu'estions ainsy partiz ung de l'autre avecq peu
d'espoir d'effectuer quelque chose. Depuis estant prest de
partir de ceste ville. je recoys les lettres qu'il a pleu à v. S.
m'escripre, jointement les lettres de crédençe, tant sur le dit
Sieur Briel que sur moy, et celles qui sont sur le dit Sieur
Briel, je luy ay incontinent envoyé, en espoir qu'il les ac-
ceptera et fera le voiage, dont je luy ay par mes lettres
prié d'advertir v. S., afin que, s'il n'y voudroit aller, v. S.
sçaiche comment se conduire en ce faict. Je renvoye pré-
sentement à v. S. les aultres deux lettres de crédençe, qu'il
avoit pleu à v. S. faire escripre sur moy, car je ne me
cognois assez suffisant pour entreprendre ung si grand
faict; j'ay aussy encoires quelque temps à faire au pays de
Clèves, de sorte que je ne sçay quand je pourray passer
vers Emden, et par plusieurs respectz il sera meilleur que
le dit Sieur Briel face ce voiage. Des nouvelles il n'y a
icy aucunes dignes de vostre Seigneurie, sinon qu'il y a
quelques Ambassadeurs de l'Empereur en ceste ville, qui
s'en vont devers l'Evesque de Couloingne, pour luy signi-
fier la diète Impérialle. J'ay descouvert quelques gran-
des practyques, et ay adverty du tout son Exc. Le Sei-
gneur Dieu gardera son Exc., comme Il a faict jusqu'à icy...
Coloigne, 9 janvier.

Le 12 janvier, le Prince d'Orange écrit au Comte Jean de
Nassau, de Middelbourg: « Comme nous désirions faire une
« eschange de Monsieur de Jumelles, Senisque et Wannebach,
« contre Don Alonso Ponce de Léon, lequel, comme il me semble,
« se trouve si bien traité à Dillemborch, qu'il ne pourchasse guer-

1575. « res pour sa delivrance. Cependant les aultres se trouvent fort mal
Janvier. » traicte et aussy a grand despence; ce que me cause de vous prier
« que vueillez tenir le dit Don Alonso plus estroicement, et de ne
« si bien traicter, et luy faire escrire et poursuivre sa delivrance,
« conjointement qu'il mande au Commandeur-Mayor qu'il face oster
« la grande garde qu'ilz ont donné a Monsieur de Jumelles, ou,
« en lieu qu'ilz donnent dix soldatz pour garde et a la despence
« du dit Jumelles, ju'on luy en comptera trente. *Mb.)

† LETTRE DXXXIII.

*Le Prince d'Orange au Sécretaire Brunynck. Negociations
avec la France; affaires d'Emden; nouvelles diverses.*

...Or pour respondre sur aucuns poinctz de vostre
ettre du xv^e de décembre, nous dirons en premier sur
ce que Frégouse a mis en avant au Lantgrave de l'alliance
que le Roy de France désire faire avecq les Princes de
l'Empire, que nous trouverions bon que les dits Princes
en fissent toute bonne démonstration d'y vouloir enten-
dre, moyennant qu'il s'appaisist avecq ses subjects, leur
accordant libre exercice de la religion, et est bien requis
qu'on s'efforce pour advancer ce faict envers les dits
Princes, en tant qu'il viendroit bien a propos en ce temps.

Nous serions aussi bien aise et voudrions, pour le bien
de l'Empire et de tous les pays, que l'élection du Roy
des Romains du filz de l'Empereur fusse encoires pour
quelque temps différée, si aulcunement on le peult prac-
tyequer. Quant à ce que le Grand-Commendator est après
pour s'emparer de Emden, et que le Conte Edzard
d'Emden dépend entièrement de luy, nous le croyons

fermement, et feront tout ce qu'ilz pourront pour y 1575.
parvenir, et pour tant désirerions bien que ~~rien~~ ne fust Javier.
obmis pour accélérer cest affaire envers le Conte Jean
mon frere. Et tenons pour agréable qu'avez tant faict
vers Brèyl qu'il a entrepris le voyage à cest effect. Et
quant à l'argent que luy avez procuré, vous nous ferez
sçavoir combien que c'est, pour le vous faire rembourser,
et regrettons bien que nous ne sommes mieulx pourvez
au regard des bonnes entreprises qui se pourroient exé-
cuter par delà, dont nous pouvons bien asseurer le Conte
Jean mon frere, qu'il ne nous manque au bon vouloir de
luy en furnir, mais vous sçavez qui n'y a moyen d'en retirer
d'icy pour les raisons autre fois alléguées.

Nous sommes en bonne dévotion attendant ce qu'il
nous mandera de la bonne entreprise qu'il a devant la
main; Dieu doint que puissions veoir en brief et sentir
par effect le bien qu'il en espère réussir.

Il ne sera plus de besoing que Monsieur nostre frere
s'empêche pour trouver quelque personnaige en Allemai-
gne pour me seconder et assister aux affaires d'Hollande,
car les Estatz en feroient difficulté, et ne luy voudroyent
faire ny donner le traictement qu'il demanderoit. Nous
sommes aussi de mesme opinion de gagner les Conseil-
liers des Princes d'Allemagne; mais comme cela ne se peut
faire qu'à force d'argent, à quoy ne pouvons furnir, il le
fault remettre à aultre temps.

Il nous desplaist grandement d'entendre les practy-
ques qui se dressent et la malveillance qu'on porte au Con-
te Ratin, qui n'est que ruse et finesse de nos ennemis,
tendans par là augmenter le discord et allumer le feu en-
tre les Princes d'Allemagne pour s'en prévaloir et faire le

1575. prouffict de leur ruyne; en quoy j'espere que Dieu pour-
Janvier. voyra; et sera bien fait de m'advertir les conseillers, afin
de contreminer telles ruses.

Et quant à ce que touche l'aliance (1) de Mademoiselle
d'Orange, nous voudrions bien qu'elle fust alliée avecq
le Duc de Wurtemberg ou le Conte de Mumpéliard, ou
bien a celuy que j'ay declare à Heylinghen, auquel j'ay dé-
claré plus amplement de cecy mon intention pour le faire
entendre à mon frère.

Jeprie à Monsieur monfrère, le Conte Johan, qu'il me veuil-
le envoyer avecq le premier ung compte général de tout
ce qu'il scait avoir cousté les guerres qu'avons faict depuis
nostre retirée du Pays-bas, et combien je doibz encoires
en général aux gens de guerre et aussi aux Princes, et
aultres gens particuliers, pour nous en servir au besoing.

Doctor Albertus Léoninus est depuis nagaires arrivé
icy, et envoyé par le Commandeur-Mayor, avecq commis-
sion, en forme de lettre, pour remonstrer, a nous et aux Es-
tatz d'Hollande et de Zeelande, comme le Roy a prins de
bonne part la requeste que les dits Estatz luy ont présenté,
et comme, par l'interocession de l'Empereur et aultres Prin-
ces, il est entièrement incliné a démonstrer et user de sa
clemence et debonnaireté vers ses pays patrimoniaux du
Pays-Bas et Gouvernement d'iceluy, et qu'à ceste occasion
on avoit députté aucuns personnaiges estantz du pays,
pour, avecq ceulx que nous et les dits Estatz d'Hollande et
Zeelande youldront députer, communiquer et traicter
sur la pacification des dits pays. Surquoy sommes en ter-
mes de donner responce, qui est d'envoyer aucuns dépu-

(1) *l'aliance*. Voyez p. 88.

tez pour commencer à communiquer; avec laquelle le dict Léoninus en brieff retournera. Et sont nos affaires assez en bon estat par deça. A tant, Secrétaire Brunynck! Dieu vous ait en Sa garde. Middelbourg, ce 12 janvier 1575.

Vostre bon amy,

GUILLAUME DE NASSAU.

Au Sr Nicolas Brunynck,
mon Secrétaire.

Le Comte de Bossu, ayant désiré faire, à la faveur des négociations, un tour à Bruxelles, le Prince dût lui refuser sa demande, et lui écrivit le 12 janvier de Middelbourg... « Solde wel te wenschen syn dat van overlange gy en de andere van Uwe qualiteit, die credit had binnen 't Land, u had geëmployeert... dat gy belet had dese tyrannische handelingen... Ik wilde wel van gants myn herte dat den tyd nu also ware dat wy mochten gebruiken een goede en oprechte vriendschap d'eene met den anderen, gelyk wy t'anderen tyden hebben gedaan: » *Bor*, 592^b.

LETTRE DXXXIV.

Le Comte Jean de Nassau à... Embarras pécuniaires par suite de ses sacrifices pour les Pays-Bas.

* * Dans les passages que nous omettons et qui du reste n'ont aucune importance, il s'agit d'envoyer, d'après les prières réitérées du Prince celui auquel le Comte écrit, «ahn den bewusten orth.» Apparemment ce lieu sera Emden, et l'envoyé W. v. Breyll.

Unsern gunstigen grusz unnd geneigter willen zuvor,
Edler, Ernvester lieber besonder.... Darneben haben

1575. wir den *Secretario* auch ferner vermeldet, obwol
Janvier. ein jeder verstendiger aus allen verlauffenen leicht-
lich abzunehmen, das weder der Herr Printz in
dieszer sachen seiner G. privat werck, noch auch unsere
Brueder und wir derselben' unsere eigene sachen niemals
gesucht oder auch noch nicht suchen theten, so weren
doch deszen unahngesehen, beneben den Hern Printzen,
wir Gebrüder nhun so oft und viel von denjenigen mit
welchen von uns gemeiner sachen zue gutem gehandelt
worden umb erstattung ihrer aufgewendten unkosten und
erlittenen schaden ahngelangt, das wir dardurch in grosze
beschwerung und schulden gerathen, also das sich
nhun hinfürter gebüren wolle uns in dieszen dingen bes-
zer fürzusehen, und mehr nicht auf uns zu laden dan wir
leisten und ertragen können... Datum Dillenbergh, den
15^{ten} Januarij A^o 1575.

Le 16 janvier le Prince écrit, de Middelbourg, au Comte :
« J'ay receu vostre Lettre du 11 déc. et entendu par icelle que
« pour lors vous estiez fort chargé des affaires » (* MS.).

LETTRE DXXXV.

*Beutterich au Comte Jean de Nassau. Projets contre la
Bourgogne.*

Monseigneur le Conte. Je ne sçay que penser de n'avoir
jamais receu aucune lettre de vous depuis mon partement
de Dillembourg; ce néantmoins je n'ay laissé de faire
mon devoir, et pense les affaires estre tellement avancez

* oder est retirte

qu'en verrez bientôt telle issue que la pouvez souhaiter , 1575.
Dieu aydant. Rien n'a retardé les besoignes que les Janvier.
nouvelles et lettres qu'attendois de vous, dont sera es-
crit cy-après, et de Messieurs de Heydelberg ; tellement
qu'ay esté contraint d'envoyer mon homme exprès à
cheval avant que passer outre. J'espérois que m'envoye-
riez ce qu'ay tant souhaité et recommandé à Monsieur Da-
théus, et sollicité vers vous par toutes les lettres
que je vous ay envoyé, ce sont les lettres de
Bourgoigne au Prince d'Orange, et sans icelles tout est
plus difficile de la moitié. Par tant je vous prie bien
humblement, tant que je puis et qu'aimez la gloire de
Dieu, comme l'aimez uniquement et l'avancement
d'icelle, que ne différiez de prendre la peine a les cher-
cher et les envoyer icy, afin que l'on s'en serve ; car si
nous les avons, nous serons comme asseurez de Dôle,
Croy, Nozareth¹ et autres servans au fait. Vezines est
absent, dont est aussi l'affaire retardé, mais Dieu nous
en a mis en main un autre. Johann ne sçait pas le n'eud
de la matière, mais l'entend en général ; il approuve le
tout, et s'efforcera de se monstrier tel que l'ay toujours
estimé. Prince Casimir osterà toutes les difficultez qui
pourront survenir. Il n'y a difficulté au monde que je voye
que quelque peu Clerevan pour le commencement, mais, si
je reçois de vous ce que j'espère, nous trouverons trop de
moyens pour y remédier : joint que me doibs trouver à
Basle en brief, où sera Béza et plusieurs autres, lesquels
voyans si grandes et belles commoditez, trouveront
remèdes convénables. Au reste, tant plus je pense à cecy,
tant plus je m'y employe de meilleur cœur ; mesmes ay

¹ Nozeroy (?) petite ville de la Franche Comté. » nocuit.

1575. dressé le discours que scavez bien d'une autre façon qu'il Janvier. n'estoit, car je me suis dilligement informé du tout.

Il est nécessaire que le Prince d'Orange soit adverti du tout, afin qu'il dispose ses affaires selon cecy. Würt villeicht auch vonnöten sein das ich mich gen Heydelberg verfüge, ehe und zuvor der handel in das werck geführt. Will mich bevelissen das zu E. G. ich volgendts auch kommen möge und den discours mit mir bringen, der ausz erfahrung vieler sachen die mir sonst unbewust, wie gemeldt, viel anderst, richtiger, und volckommeplicher dan zuvor. Wie dem allen E. G. schreyben, bin ich undertheniger begir gewertig. Were rhatsam das E. G., wo nicht sonst, disser handel betreffend, rechte schreyben vorhanden, zween oder drey des Prinzen von Oraniën brief auf blanketen, doch versiegelt, mir zugeschikht, mich derselbigen der notdurft und occurenzen nach zu behelffen.

Sonsten bleybe ich und werdt teglich in meiner ersten meinung bestetiget, seye keinem König ernst zum friden, man sage oder schreybe unsz waz man wolle, ist weder thunlich noch ratsam daz man was auff ir fürbringen beyderseits achtung gebe, esz ist umbsonst, derer weg ist der best weg, ist kein richtiger wie unrichtig er ist.

Die brieff so hierin verschlossen wollen E. G. *cito et tuto* gen Cöln schicken lassen, dan ich der tausent kronen halben schreyb, die dem handel noch wol werden kommen...

Newer zeittung weisz ich nichts gewisz, gib auch kein achtung auff die gemeine sag und *generallia nova*. Man sagt gleichwol seyen zu Antorff vil printzischen eingezogen worden, und doch stehe man auff den vertrag.

J'ay peur quand j'oy's ce mot de paix, soit en Flandres, 1575.
 soit en France, *totus horreo: cum sciam obductas hoc* Janvier.
verbo innumeras technas, fraudes, insidias. Je vous prie,
 Monseigneur, qu'il vous plaise me faire advertir du succès
 du S^r Prince d'Oranges, et ne vous offenser de ceste
 lettre, écrite fort à la haste, car j'en ay escrit treize
 toutes d'importance en divers lieux en deux jours, puis
 je ne me fie de personne pour les copier. Mais pour
 retourner au point, je vous supplie très humblement,
 Monseigneur, que soyez recors¹ de ces lettres que sçavez,
 et ce d'aussi bon cœur comme je prie le Créateur, Mon-
 seigneur, qu'il Luy plaise assister à voz vertueux deseins,
 et vous bailler, en bonne vie et longue, l'accomplissement
 de voz desirs. De Montbéliardt, ce xxj. de janvier 1575.

P. B. D.²

L'on dit que le Conte d'Egmond (1) se retire de la cour
 de l'Empereur. Je désirerois qu'il suivist le bon party.

A Monseigneur,
 Monseigneur le Conte Jean de Nas-
 sau, Tillembourg.

† LETTRE DXXXVI.

*Le Comte Jean de Nassau au Duc Richard (2). Nouvelles
 diverses.*

Durchleuchtiger, hochgeborner Fürst... Von der

(1) d'Egmond Philippe, fils aîné de l'infortuné Comte Lamoral
 d'Egmont.

(2) Richard. Probablement Richard de Simmern, né en 1521 ;
 Prince Luthérien et frère de l'Electeur Palatin.

1575. Friedts-handlung, so durch anhalten der Stende des Nie-
Januar. Jänner. derlands fürgenommen sein solte, darzu dan beide
Praesidenten in Gelderland und Frieszlandt, sambt den D.
Longollius zu Löven deputirt und zu dem Hern Printzen
abgefertiget seien, schreibt man aus Antorff das auch
Grave Günther von Schwartzburg, sambt dem Graven von
Hohenlohe, zu hochgemelten Hern Printz hinein solten
gezogen sein.

Vom Frieden in Franckreich, auch von des Königs Crö-
nung, so auf den 25^{ten} hujus (1) geschehen solte, darauf
der Printz von Condé sampt andern ist geladen wor-
den, haben wir etwas gewiszes gehört; item wie etliche
gesandten Rochelle durch Metz mit des Königs frey-
geleide zu Basel bei hochgemelten Printzen, der Friedts-
handlung halben ahnkommen, ist gewisz und offenbar;
man sagt aber, obgleich hochgemelter Printz dem König
und seiner zusagung wol vertraue, so könne er den
leuthen so bei irer Ma^t seindt, übel vertrauen, derwe-
gen er sich entschuldigt hat.

Von des Cardinals von Lottringen (2) todt kompt zei-
tung die man alhie gewisz helt; gleichergestalt von des
groszen Turcken (3) todt; man schreibt aber sein sohn, der

(1) den 25 hujus. Henri III fut sacré à Reims le 13 février; ou
le 15, selon de Thou.

(2) Lottringen. Le Cardinal de Lorraine mourut le 29 décembre
à Avignon, âgé de 50 ans.

(3) Turcken. Sélim II étoit mort le 13 déc., après un règne hon-
teux de huit années: (T. II, p. 480.) Amurad III lui succéda.
» Besonders im Gegensatz mit dem Vater erschien er mäsizig, männ-
» lich, den Studien ergeben, den Waffen nicht abgeneigt. Auch
» zeigte er einen sehr loblichen Anfang. » Ranke, F. II, I, 41. Bien

auff die 25 jähr alt und ein geübter kriegsmann sein solte, 1575.
der Christenheit mehr dan sein Vatter zu fürchten sey. Der Janvier.
Her wolle alles zum besten schicken.

In Hispaniën sol es auch übel zugehen, dan alle stette
in Cathalonia sollen den *Inquisitoribus* die pforten zu irer
ahnkunfft zugesperret, und sie einzulassen verweigert
haben; darzu sollen die bürger in einer statt auf einen
tag in die 120 nünchen und paffen erschlagen haben. So
schreibt man auch aus Italien, der König auf dem jagen
hah sich gestürzt mit einem gawel, und einen schweren
fall gethan; daraus er in kranckheit gerathen sein solt.
Was aber daran ist, giebt die zeit... Dillenbergh, 25 Januarij.

Ahn Hertog Reichbarth.

† LETTRE DXXXVII.

*Le Comte Jean de Nassau au Commandeur N. Hum (1)
Relative à la Pacification des Pays-Bas.*

Mein günstigen grusz zuvor, lieber Herr Compthur.
Von denen ghen Cöllen abgeordenten dhienern bin ich
noturfftig berichtet worden was ihr mit ihnen von wegen
der Friedtshandlung in den Niederländen, und dan einer
ahnsehentlichen fürnehmen persohn hohen erbiethens,
für vertrewliche underredung gehabt. Das ihr nhun in

tôt il se livra à la débauche et à l'avarice. Il vécut et régna jusqu'en
1595.

(1) *N. Hum*. Ce personnage, qui parolt avoir eu de l'influence
en Allemagne, nous est inconnu.

1575. diesen sachen Euch so vleiszig und gutwillig bemühet,
Janvier. kan ich anderst nicht erachten dan das es aus einem recht
Christ-und vatterlandt-liebhabendem gemüth herfliesze
und allen theilen zue gutem geschehe. Bedanck mich
deszelben gantz vleiszig, und wil nicht underlaszen
solches fürters zu rhümen und wo möglich hienwieder in
allen guten zu beschulden. Darneben aber mach ich dem
hern in vertrawen nicht bergen, das ahnfengklichen mir
der ahngeregten persohn erbiehens zu vernhemen etwas
frembdt gewesen, in betrachtung das des orts gleichwol
ein zeitlangk allerley seltzame und nach verenderung des
glücks so wiederwertige (1) handlung vorgelauffen, das wir
dardurch zue allerley nachdencken und, die warheit zu
bekennen, zue gar geringen vertrawen und gutem willen
seindt verursacht worden. Wan aber von des hern wegen
nir solcher ausführlicher bericht geschehen, wil demsel-
ben ich desto lieber glauben zustellen, und den hern
hiemit vleiszig ersucht und gebetten haben das der herr
unbeschwert sein wolle die mühe alinzunehmen, und der
bekanten persohn für dero geneigten willen und gute
zuneigung gantzs höchlichen zu dancken, und zue der-
selben mich zum vleiszigsten underdienstlichen zu erbie-
then, der gantzlichen zuversicht und hofnung, hertzs und
werck werden mit wortten und erbiethen übereinstimmen,
und derselben gemesz und gleichförmig sich altzeit erzei-
gen und beweisen.

So viel die abgezogene friedts-handlung betreffen thut,

(1) wiederwertige. Ceci feroit penser à l'Empereur, si dans les derniers mois sa bonne volonté envers les Pays-Bas n'avoit été trop manifeste. Peut-être s'agit-il de l'Electeur de Saxe.

were von Gott dem Almechtigen wol höchlichen zu wünsch- 1575.
 schen und zu bitten, ja ein jeder Christenmensch mit Janvier.
 sonderm vleisz darnach zu trachten schuldig und pflich-
 tig, das die sachen in dem Niederlande dermahl eins aus
 dem erbermlichen standt zue einem Christlichen, fried-
 samen, bestendigen wesen möchten gebracht werden.

Auf dieszer seitten soll und werdt man desfalls nichts
 erwinden laszen, noch einige mittel und wege ausschlagen
 so hierzu dlienlich, so fern man nhur dieselbige mit
 gewissen und ehren, ohue euszerst verderben und
 underdrückung der landt und derselben einwöhner, ein-
 gehen und alnnehmen mag; und weis under andern
 insonderheit den Hern Printzen ich hierzu dermaszen
 geneigt, willig und geflieszen, das ire. G. daselbe nach
 euszersten vermögen, auch mit hindansetzung und verlust
 aller derselben zeitlichen wolfarth und privatsachen,
 gern werden vortsetzen und befürdern helffen.

Wolte Gott das die sachen nhur möchten zu gebür-
 licher verhöre, tractation und handlung kommen, so
 hatte ich keinen zweiffel es solte, vermittelt göttlicher
 gnaden, dieszem werck leichtlich zu helffen sein, und
 solches mit der königlichen Ma^t zue Hispaniën grosser
 reputation, nutzen, und vortheil.

Man ist dieszes theils jederzeit zue aller billikeit
 mechtig, wie er sich dan auch darzue alwegen und was
 er sonsten der kön. Ma^t über die schuldige pflicht noch
 ferners für underthenigste dienst und gefallen mit
 gewissen und ehren zu beweisen vermögt, gutwillig
 erbothen und noch auf den heutigen tag erbiothen thut.

So ist auch der ursprung und die uhrsachen des ein-
 gereiszenen unraths und übels nhumehr dermaszen notori

1575. und bekant, das soviel da leichtlicher und besser die
Janvier. sachen zu remedyren seint; *nam cessante causa, cessat
etiam effectus.*

Weil aber davon alhie zu discurren etwas weitleufftig,
und zulang sein würde, der herr auch, als der verstendig
der sachen gelegenheit und umbstende, ohne ferner
erinnerung, nach notturt wirdt zu bedencken wissen, als
wil den hern mit fernerer ausführung und deduction
nicht bemühen, sondern andere mehr verstendige und
etwan weniger verdecktliche guthertzige leuthe, hierinnen
Christlichen judiciren, die sachen selbst reden, und, die-
weil ich nicht viel darbey zu thun vermag, die zeit alles
entscheiden laszen; gantz vleiszig abermals bittendts das
der herr off- und hochgedachter persohn mein gebürlich
und dinstwilliger erbiethen in besten verrichten, auch sie
und andere wolmeinende und friedliebende leuthe deszen
vergewiszigen und informiren wolle, das man auf dieszer
seiten nie anders begert oder auch noch begere, dan
dasz dieszen länden zue ruhe und frieden ausz aller
beschwerung und trangsals möge geholffen, und von den-
selben ire königliche Ma^t alle schuldige und mugliche
dienst und ehrerbiethung, mit gewissen und ehren,
trewlich geleist und erwiesen werden.

Da dem hern Compthur ich für meine persohn wüste
allen guten willen und ahngenehme wilfharung zu erzei-
gen, soll er mich altzeit bereitt und willig haben, mit bitt
der Herr Compthur wolle in solchen friedliebenden
gemüth und Christlicher affection, so er zue dem alge-
meinen vatterlandt tregt, verharren, und demselben zue gu-
tem disz hochnothwendig werck der friedtsbandlung nach
vermögen jederzeit befürdern helfen; ahn dem erzeiget

der herr ein räumlich und gantz nütz und nothwen- 1575.
diges werck, welches der Almechtig, dem ich den hern Janvier.
hiemit in seinen schutz bevelen thue, nicht wirdt un-
vergolten lassen. Datum in eile, Dillenbergk, den 28
Januarij.

Ewer alzeit guter gönner und freundt,
JONAN GRAVE ZU NASSAW CATZENELBOGEN.

Dem erwidigen, edlen und ernvesten,
meinem lieben besondern und guten
gönnern, Nicolaus Ham, Commenthur zu
Reventarheim, Teutsches Ordens.

LETTRE DXXXVIII.

*N. Brunyuck au Comte Jenn de Nassau. Nouvelles
diversas.*

....Le jour d'hier je receuz ung paquet de lettres (1) de
son Exc. escriptes à Middelburch le xij^e jour de ce mois,
responsives à quelques miennes que précédemment je
luy avois escript, et mesmes en partie par charge de v. S.
Et d'autant que par la fin d'une lettre son Exc. me com-
mande d'envoyer le double d'icelle à v. S., avecq celles
que son Exc. vous escript, je les ay bien en diligence
voulu dépescher à v. S., jointement ceste, afin que
soyez sur tout esclarcy de l'intention de son Exc. et puis-
siez veoir combien son Exc. a ce faict de Embden à coeur.
J'en escrips de rechieff à Monsieur de Breyl, afin qu'il se

(1) Lettres. La Lettre 533.

1575. déclare s'il voudra faire le voiage, ou point, et cela bien
Janvier. tost, pour y pouvoir remédier par aultre voye s'il n'y
voudroyt entendre. Je luy faiz donner trois cens florins
Carolus, par dessus les trois cens qu'il a desjà receuz, qui
font ensamble six cens, ce qui est à suffire pour faire
ung tel voiage. J'envoye à v. S. aussi le double de la
commission en forme de lettre, que le Docteur Léonius,
appellé Longolius, a eu pour aller vers son Exc., suyvant
que verrez par ce que son Exc. m'escript. Monsieur le
Conte de Schwartzbourg arriva dimanche dernier à
Dordrecht, où sa S. fust receue fort honorablement. Son
Exc. n'y est pas encôires arrivé, d'autant qu'il ne peut
sortir de Zeelande à cause des glaces... Monsieur de S.
Aldegonde est aussy en Allemagne, et tiens qu'il sera
présentement à Heydelberch, et de là passera vers
v. S..... Wésel, 28 janvier 1575.

De vostre Seigneurie bien humble et bien
obeyssant serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

† LETTRE DXXXIX.

Le Comte Jean de Nassau a G. de [Schale.] Il se défie
des négociations, et désire que le Landgrave Guilla-
me continue aussi à veiller aux intérêts de la cause
Evangélique.*

* George de Scholley, appartenant à une des premières famil-
les de la Hesse, étoit fort avant dans les bonnes grâces du Land-

* Scholley (?).

grave: *Unter L. Wilhelm IV und Moriz zeichnete sich Georg 1575.
von Scholley, Hessischer Gesandte und Oberst, aus. v. F. Rommel, Février.
N. G. H. I. 433.

Mein günstigem grusz zuvor, ernvester, lieber besonn-
der. Ich habe Ewer schreiben entpfangen, und ausz
demselben das trewehertzig wohlmeinendt erinnern und
warnen gnugsamb verstannden. Bedancken mich deszel-
ben gantz vleiszig, will es auch an gebuerenden orton
zu thunen nicht underlaszen. Des in Eweren schreiben
angezogenen giffts halben, habe ich vor einer guten
weil von Venedig ausz gleichfals warnung bekommen,
dazselbige auch dem Hern Printzen alsbaldt zu wissen
gethan. Es seindt aber zu solchen und dergleichen
unlöblichen thatten nummher so geschwinde und selt-
zame practiken und mittel, derselben auch so offit und
viel gegen den Hern Printzen und uns andern nhun ein
zeithero, wie dan auch noch newlichen, versucht worden,
und ohne zweivel noch teglichen geschicht, das ohne
sonderliche versehung Gottes, menschlich davon zu
reden, sich davor zu hueten nicht wol möglich ist.
Weil uns aber alle haar uff dem hauptt gezelett und ohne
den willen Gottes deren keins abfallen noch sonstn ettwas
wiederfharen mag, so haben wir uns deszen zu trösten
und darneben nichts do weniger trewhertziger leuths
warnen und gebürliche mittel nicht zu verachtten.

Die friedtshandlung betreffendt ist furwhar höchlichen
zu wünschen und Gott der Herr mit vleis zu bitten das
die sachen in den Niederländen, wie auch sonstn zwar
in gemein vonnöthen, in einem bestendigen Christlichen
frieden möchten gebracht werden. Soviel den Hern

1575. Prinzen, sambt den Stenden der Niederlande, anlangt, **Février.** werden dieselbige solch werckh, wie auch billich, nach aller möglichkeit gern befürdern und deszfalls an sich gewiszlich nichts erwinden laszen. Nachdem es aber ein schwer hochwichtige sache ist, welche sehr weit siehet, und daran nicht allein dem Herrn Printzen und den Niederländern, sondern vürwar unserm Vatterlandt und in gemein, vornemblich aber etlichen wolmeinenden Evangelischen Stenden, welche ohne das dem gegentheil in viel wege verdeckt und verhasst seindt, mercklich hoch und viel gelegen ist, als nimptt mich wenig wunder das so geringschetzig zu diesen sachen gethan, und deme Herrn Printzen und Stenden mit Christlichen rhat und vermanen die handt nicht mher gebotten wirdt, wie ich dan weiß sie solches bei mercklich gern suchen sollten im fall sie nur, anderer vielfältiger obliegender geschafft halben, darzu kommen, und darneben wissen möchten dasz man ir ansuchen hören und uffnehmen wolte. Wie mich der handel ansehet, kan ich allerhandt umbstende halb daruff noch zur zeit mir nicht grosz rechnung machen, und sonderlich weil bei dem ytzvorstehenden und zu solchen werck zwar gantz bequeme gelegenheiten so gar langsam und kaltzinig gethan und, meins bedünckens, den gebrechen gründtlichen zu helfen nicht understanden, noch auff das gemein werck, und was künfftig dahero zu erwarten, mit sonderlichen ernst gesehen wirdet. Und obwol ohne allen zweiffel die Keys. Ma¹; sambt Chur- und fürsten, und andern gutherzigen leuthen, so hierinnen sich bemuehen, die sachen gern guth sehen, so wirdt der gegentheil doch nicht underlaszen, wie es dan der Herr Printz und die Stende

anderst nicht davor halten, dieszer handlung zu seinem 1575.
 vorteil sich zu miszbrauchen, und dieselbige dahin zu Février.
 richten, damit er das volck mit vielem verheissen und be-
 trawen entweder sicher mache, oder aber schrecke, den
 Herrn Printzen und sie von einander trenne, oder, da
 solches von wegen ihrer zusammen gethaner verpflichtung
 nicht geschehen, noch sie die vorgeschlagene untregliche
 und gantz gefährliche *conditiones* und anmutungen nicht
 eingehen und annehmen könnten, dasz er sie alsden vor
 fridheszige und rebellen soviell damehr auszschreyen und,
 wie biszhero geschehen, mit seinem verunglimpfen und
 calumnijren der leutt gemüther und, wo muglichen, das
 gantz Reich mit vorwendung allerhandt scheins gegen
 sie, noch ferner hetzen, verbittern, und aliemyren möge;
 dan der gegentheil, mit sampt seinen anhang, solches
 alzeit im brauch gehabt das er under andern gifften sich
 vornemblich dieser alzeit befliszen, durch welche er die
 leutt entweder schlaffendt mache, der sinn und ver-
 standes beraube, oder ihnen das hertzs und alle man-
 und dapfferkeit hinwegnehme, oder einander geheszig
 und feindt mache; wie man deszen hien und wieder
 vielfeltige exempell erfahren, davon in das *Machiavelli-*
buch und *Granvels-testament* ihre lehren zu sehen, und
 solches aber zue diesen zeitten, sonderlich aber in Teutsch-
 landt am allermeisten, zu spüren heft, da die leutt
 an vielen örten dermassen mit solchen gifften belleckt,
 das derer eintheils und nicht wenig so blindt,
 verstockt, und sicher worden, dasz sie baldt nichts mehr
 sehen, hören, oder fhulen, und das uff allen seiten bren-
 nendt sewr und ihr vor augen stehendt ungluck nicht
 erkennen, und wedder des gegentheils practicieren und

1575. drawn, noch der armen beträngten klagen und flehen, ~~Forier.~~ odder anderer guthertziger leutt warnen and vernemen, nicht hören, sondern vielmehr solche ding vor frembdt und privat, ja unzimliche und ungepürliche hendell, deren man sich nit anzunehmen habe, halten; eintheils aber seindt dermaszen so förchtsam, blödt, und kleinmütig gemacht das, ob sie schon die sachen und algemeine gefhar wol verstehen, sich derselben doch nicht annehmen dörfen; förchten vor einen rauschenden bladt und des gegentheils aufgeblasenen wörter sich vielmehr, dan dasz sie sich einer solchen gerechten sachen und Gottes Almechtigkeit trösten, und derselben nit gepürlichen ernst annehmen solten. Eintheils aber seindt also gegen einander in misztrawenn, unwillen, und verbitterung verhertz, dasz zu besorgen sie leichtlich dahien gereichen möchten, dasz sie einander selbsten vervolgen, und diejenige sein würden so inwendig das sewr selbst anlegen und holtzs zutragen helffen, die rude über ihren eignen rücken binden, und den gegentheill unser schwert und alle vorthell und gelegenheit entgegen trugen und in die hendé gehen; inmaszen ihnen dan solches nach all ihren willen ime newlicher zeit gerathen, und zwar also dasz er es anders nicht hette dencken [wolle], geschweig begehren können. Von welchem aber alhie weithläufftigere meldung zu thun nicht allein zu lang, sondern auch umb deswillenn gantzs unvonnöthen wäre, nachdeme Euch diese ding so wol und zwar mher dann mir bewust, und Ir ohne zweivel meinem gn. H^o L. Wilhelmen, und andere guthertzige leutt, hierüber offtmals clagen höretz. Wann aber solche und dergleichen giffet viel gröszere gefhaar und schaden bringen als die andere, welche doch auch nicht

zu verachten, als hette man sich auch soviel da mit 1575.
darvor zu hueten, und, neben vleisziger anrufung zu Gott Février.
dem Hern, mit allem ernst dahin zu trachten das denen in
zeiten (ehe sie noch weiter, dan albereith leider gesche-
hen, einreisen und überhandt nemen) vorkommen und
gowherett werde. Und wie Ir den Hⁿ Prinzen vor ein *in-*
strumentum Dei in den Niederländen zu auszbreitung
seines göttlichen namens hält, also ist gleichfals mein gn.
Hⁿ L. Wilhelm vor ein *instrumentum Dei* zu erhaltung
und vorthsetzung der kirchen, schulen, und gantzer wol-
farth unseres allgemeinen Vatterlandts zu achten und zu
halten, inn bedrachtung dasz ire G. vonn Gott dem Al-
mechtigen, vor andern, mit hohem verstandt und sonder-
barer gesch.kligkeit und erfharung, auch einem christ-
lichen, eisserigen und Vatterlandsliebhabendem gemüth
begnadett, hierzu von weilandt derselben Hⁿ Vatters, hoch-
löblichster gedechtnüs, in S. G. todtbeth, mit sonderm vleisz
vermhanett, und darzu in grosser reputation, ansehens,
und gutem gehöre vast bey allem Reichsstenden sindt.
Derwegen denn ihre fürstl. G., ob sie schon vor ire per-
son, Gott lob, keines warnens bedürfften, doch sonst
mit vleisz zu versuchen und zu bitten seindt, das ire f. G.
vor den obangeregten und andern gefhärlichen gifften,
practiquen, und anschlegen, hien und wieder warnen, und
denselben nach möglichkeit steuren und wehren helffen.
Bin der ungezweivelten zuversicht, wie ich dan zum
überflusz auch hierumb vleiszig will gebetten haben, Ir
werdet und wollet zu continuirung Ewerer christlichen
affection und guter zuneigung so Ir zu der allgemeinen
wolfarth trägt, bei ire fürstl. G. weniger nicht dann
auch bei dem Hⁿ Printzen wolpeintend geschehen, mit

1575. ~~Freyen~~ erinnern, warnen, vermahnen, und also alle gute
 Février. befürderung thun helfen. Das auffwachens und vleiszigs
 zusehens hoch vonnöthen sey, dasz können verstendige
 gutthetzig leuthe, am allermeisten aber die leichtlich
 erkennen welche des gegentheils und seines anhangs
 practiken und anschlege so sie ungeverlich vor dreien
 jahren vor der handt gehabt, deszgleichen ir ytzige dis-
 cours wissen, und hergegen die grosze gelegenheiten und
occasions welche Gott uns diszer zeitt uff unser seitten
 anbeuth und gibt, zu gemüth führen und bedencken; in-
 sonderheit aber will solches hochermelts Landgr. no-
 türfft in allwege erfördern, sinttemal ausz iren discoursen
 und handlungen gnugsamb abzunemen das, nach der
 Churfürstl. Pfalz, ihnen kein Standt im Reich inder sus-
 pect und verhasst ist als eben ire fürstl. G., und solches
 nicht von wenig, sondern vielen langen jahren hero: der-
 wegen sie auch nun zu etlich inhalen als der friedtshand-
 lung gedacht worden, sich dahin erclertt das sie ire f. G.
 nicht gern dabei haben wolten, und solches zu vorkommen
 bei hohen standspersohnen angesucht haben. Welches
 ich Euch hierneben vertrewlich anzeigen wollen, damit
 Ihr solches, wo vonnöthen, s. f. G. zu berichten wisset,
 den solchs ferner haben nachzudencken. Ich hatte ver-
 hofft es sollte sich lengst gelegenheit zugetragen haben
 dasz mit irem f. G. ich von diesen und andern sachen
 dienstlich mich hette underreden mögen, so hat es aber
 mit fügen bis hero nicht geschehen können; bitt Ir wollet
 bei i. f. G. mein dienstwillig erpiethen im besten zu ver-
 richten unbeschwert sein. — Da ich Euch allen geneigten
 willen und angenehme wilfharung zu erzeugen wüste, bin
 ich allezeit herait und willig thue Euch hiemit deme Al-

mechtigen bevelhen. Datum Dillenberg, den 2^{en} Februarij, 1575.
A.^o 75. Février.

JOHANN, GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.

Au Georßen v. Schalen.
ex infans generosi Domini Comitis.

LETTRE DXL.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négocia-
tions.*

Monsieur mon frère. Ne faisant double que se sémeront par delà plusieurs et divers bruits de la conférence de paix des pays de par-deçà, et que l'incertitude des dits bruits vous pourra mettre en doute, j'ay estime bon et à propos vous esclaircir a la verite en quel termes nous en sommes, et c'est que le docteur Elbertus Léoninus, ayant faict son rapport au grand-commandeur de Castille de ce qu'il avoit besoingné avecq moy à Middelbouch, le susdit commandeur a denommé quelques personaiges, lesquels au nom de la Majesté du Roy viendront en communication du traicté de paix avecq ceux qui sont aussy desjà députez de la part des Estatsd'Hollande, Zeelande, et de la miene.... Et comme vous sçavez que Monsieur le Comte de Schwartzbourg, nostre beau-frère, avoit esté envoyé pardeçà de la part de la Majesté Impérialle pour moyenner ces affaires, je l'ay avecq les Estats de ce pais requiz d'assister à ceste conférence, pour veoir et entendre comment se tout se

1575. passera. Je m'estoys avecq mon dit beau-frère depuis
Février. trois ou quatre jours achemyné en ceste ville, et il partist
hier vers Bréda. Noz députés sont encoires icy entendans
les ostaigiers que le dit grand-commandeur m'envoyera
pour leur seureté, et les dit ostaigiers venuz; nos dit
députés passeront aussy vers Bréda pour entrer et entam-
mer la dite communication. Le Signieur Dieu y vueille do-
ner Sa bénédiction que le tout puisse réussir à l'avanche-
ment de Sa gloire et au bien de la Chrestienté; de ce qu'en
succédera ne faudray vous donner advis à toutes occa-
sions, en espoir que cependant vous aurez nos affaires
par delà pour recommander envers tous ceulx qu'il appar-
tiendra, comme mon secrétaire Bruyninck (qui est retour-
né icy devers moy, depuis dix à douze jours ençà) m'a
fait rapport de vostre bonne affection et continuelle vi-
gilance à nos dit affaires, dont jè vous remercie très af-
fectueusement. Si vous désirez qu'au traicté de paix je
face faire quelque mention de vous en particulier, me le
pourrez faire entendre. Je suis bien aise qu'avez mandé
devers vous le commissaire Stenzel pour dresser les comp-
tes de nos guerres, ainsi que j'avois escript au dit Bru-
ynck, tant de ce que les dit guerres ont cousté, que de
ce que nous devons encoires aux gens de guerre et à
aultres particuliers; et vous prie que les dit comptes dres-
sez ils me soyent envoyez au plustost. N'estant ceste à
aultre effect, après m'estre très affectueusement recom-
mandé en vostre bonne grâce, je supplieray Dieu vous
donner, Monsieur mon frère, en bonne santé heureuse et

longue vie. Escript à St. Geertruydenberghe, ce 21^{me} 1575.
jour de febvrier 1575. Février.

Vostre bien bon frère à vous faire
service ,

GUILLAUME DE NASSAU.

Depuis mes lettres escriptes de Conte Philippe de
Hohenloo (1) est arrivé à Delft.

A Monsieur ,
Monsieur le Conte Jean de Nassau ,
mon bien bon frère.

LETTRE DXLI.

N. Brunnck au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

Monseigneur. Par la dépesche que son Exc. faict
présentement à vostre Seigneurie , icelle verra l'estat des
affaires de par deça, et à cé regard j'estymeroyz superfluz
d'adjouster icy quelque chose , seullement diray à vostre
dicte Seigneurie comme depuis quelques jours je suis,
grâces à Dieu, retourné en Hollande prez de son Exc. sans
aucun dangier. Son Exc. a esté bien aise d'entendre que
Monsieur Breyt estoit dépesché , d'autant que cest affaire
nous importe grandement, et son Exc. désire aussy que
les comptes des guerres soyent hastez. Monsieur le Conte
de Schwartzbourg est allé à Bréda, et de là doit se re-
tourner en Hollande. Sa Seigneurie a esté esmerveillée de
trouver les choses au dit Hollande en si bon ordre. Le

(1) *Ph. de Hohenloo*. Né en 1550 et frère du Comte Wolfgang.
Il étoit déjà dans le pays. « Den 18 Febr. is hij uit Duitsland geko-
men, in meninge om bij den Prince van Orangien den krygs-
handel te leeren »: *Dor*, 617.

1575. Comte Philippe de Hohenloo n'est point encoires venu (1),
Février. et il n'y a nulles nouvelles de luy... Geertruydenberg, ce
22^{me} jour de febvrier 1575.

De vostre Seigneurie bien humble et bien
obeissant serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK

A Monseigneur,
Monseigneur le Comte Jean de Nassau
et Catzenellenbogen.

• LETTRE DXLII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Nég-
ciations; nouvelles diverses.*

Monsieur mon frère! Par mes dernières escriptes à
Geertruydenberch le xxij^e jour du mois passé, vous aurez
veu le peu qu'il y avoit encoires entamé allendroît la
communication de la paix des pays de par deçà. Depuis,
après plusieurs débats, le faict des ostaigiers a esté vuydè,
et sont les dits ostaigiers, en nombre de six, arrivez hier sur
le midy en ceste ville... Nous attendons aussy la venue du
Maître del Campo Julian Roméro, lequel arrivé, deux des
Espaignolz assavoir, don Michiel d'Alerton et don
Michiel de Cuirga (2), retourneront. Nôz commissaires
sont de mesme devant-hier partiz de Geertruydenberch

(1) *venu*. Voyez p. 139.

(2) *Cuirga*. Ces deux personnages chez *Bor*, p. 597, sont nom-
més Michiel d'Alentour et Michiel de Croyelles.

vers Breda , pour commencer la communication avecq 1575.
lés Commissaires du Roy ; du succès je vous adver- Mar.
tiray à toutes occasions. Le Seigneur Dieu veuille que le
tout puisse réussir à Sa gloire et au soulagement du poyre
peuple. Je vous ay aussy par ma dernière escript si pour
vostre regard vous désirez estre faicte aucune mention
au traité de paix, et vous prie encoires de rechief me man-
der sur cela au plustost vostre volonté ; car pouvez estre
assuré que je ne désire sinon vous servir et complaire en
tout où ma puissance se peult estendre, et Dieu sçait le
marissement de coeur que j'ay de ne pouvoir faire corres-
pondre les effects à mon bon désir ; mais debvez imputer
le tout aux petits moyens qui me restent pour les trop
grans et excessifs despens que ceste guerre nous a amené,
tellement que quand vous verriez les comptes , seriez non
seulement esbuihy , mais contrainct de confesser que qua-
si toute l'Allemaingne ne seroit bastante à porter si grans
fraiz, et cependant toutesfois nous demeurons aultant
deliberez que onques auparavant à bien faire et nous
deffendre gaillardement, s'avant que nos ennemis ne nous
voudront accorder toutes conditions justes, raisonnables,
et équitables, pour l'advancement de la gloire de Dieu,
le bien publycque, et pour nostre assurance.

Par vostre lettre du xxviij^e jour de janvier dernier pas-
sé j'ay veu la poursuyte du duc Hans-Casimir pour avoir
remboursement de quelque argent a luy deu à raison par
vous alléguée et que vous requérez qu'en cela je vous
vueille assister..... Je vous avanceray à l'effect que dessus
la somme de trois mille florins de Brabant , lesquelz vous
recepvrez par les mains de Jan^e Leeuwenharter..... Et, si
Dieu donne la grâce que la paix se puisse faire, vous trou-

1575. *vérez* que la despence par vous faicte et portée, touchera Mars. au grand bien et honneur de nostre Maison.

Quant à l'affaire de Besançon, j'attendray ce que vous y aurez davantaige besoigné; et si l'on voudroyt attenter quelque chose, il le faudroit faire devant que la paix soit conclue.

J'eusse fort volontiers assisté le Maréchal de Coloinne, mais trouvantz les Estatz de ce pays qu'ilz ne pouvoient bonnement condescendre à sa demande, sans leur grand intérêt, je n'ay pour ce coup sceu effectuer aultre chose pour luy, mais j'espère que par le moyen de la paix il aura pleine et entière jouyssance de ses salines. Toute la difficulté gist en ce que ses dits salines sont situées au pays à nous ennemy, et accordant au dit Mareschal sa requête, nous fortifions non seulement noz ennemis, mais viendrons à perdre par decà toute la traffyque de salines, en quoy gist tout nostre bien, n'ayantz quasi aultre traffyque icy; parquoy vous prie nous excuser et le tenir cependant tousjours en bonne dévotion, comme de ma part je le tiens gentilhomme doué de si bon entendement que, pour son particulier, il ne voudroyt postposer le faict général, qui tant importe.

J'ay avecq voz lettres susdittes receu le discours que m'avez envoyé sur le faict de la paix, et treuve le dit discours assez conforme à nostre intention, vous remerchian du bon soing que vous portez à nostre bien. Mais, au regard du Conte Gunther de Schwartzenburg, je n'ay jusques icy peu apercevoir en luy que une sincère intention, et qu'il désire de veoir les choses réduictes en bonne paix et union. Le Conte Günther de Schwartzbourg est es-

détriment.

merveillé de veoir noz affaires icy en si bon estat , et bien 1575.
aultrement que le grand-commandeur et aultres noz en- Mars.
nemiz l'avoient faict entendre à l'Empereur.

Par une aultre vostre lettre du xxviij^e jour du mois de
décembre dernier , j'ay veu ce que m'escripvez du faict au-
quel j'avois cy-devant une fois employé feu maître Guil-
laume Knuetel , et que vous estimez qu'il seroit présente-
ment temps de mectre le dit faict en avant ; à quoy je vous
dray , qu'en cas que la chose se pourroit faire à raison-
nable prix , et que je pourrois avoir certains termes de paye-
ment , comme de demy-an en demy-an , vous me ferez
plaisir de vous enquister de cest affaire de plus prez , et mē
mander ce que vous en aurez trouvé , pour puis-après
vous faire sur tout plus amplement entendre mon inten-
tion. Et , pour procéder en cecy seurement , il seroit bon
que la partie eust congé de l'Empereur pour pouvoir ven-
dre la pièche à celui que bon luy sembleroyt. Dordrecht ,
4 mars.

Vostre bien bon frere à vous faire
service ,

GUILLAUME DE NASSAU.

† LETTRE DXLIII.

*Le Comte G. de Schwartzbourg au Comte Jean de Nassau.
Négociations de Breda.*

• Mein freuntlich dienst zuvorn , wolgeborner freuntli-

• Vostre — service. Autographe.

1575. cher lieber Schwager, Bruder und Gevatter. Ob ich wol
 Mars. E. L. vorlengst gern hette schriftlichen bericht angefügt
 was sich allenthalben von wegen bewuster fürhabender
 friedtshandlung hat begeben und zugetragen, hat doch
 dasselbigen bisdaher derhalben nicht können geschehen,
 das bis auf diese zeit noch nichts sonderlichs verrichtet
 werden mügen, aus ursachen dieweil der Herr Printz
 eher nicht als auff den letzten *Januarij* zu Dordrecht aus
 Seelandt ankommen können, und, wie ich sage, nach be-
 sehehener ankunfft, wie auch den Staten aus Hollandt
 und Seelandt, der Röm. Kön. Mat. gemuthe und meinung
 beide schriftlich und mündtlich fürgetragen, S. G. und
 die Staten bei mir gesucht. Nachdem sie sich davor
 ausz nachlassung des Don Luys de Requesens erclert, auff
 den negstverflossenen 15^{en} *Februarij* ihren ausschus zu
 des Königs zu Hispanien Boten und abgeschickten gegen
 Osterholt, alhie bei Bredaw gelegen, zu gütlicher friedts-
 tractation abzufertigen, und sie sich für solchen gehalten-
 nem tage, ihres gemüths nicht entlich resolvirn konten
 mit auf solchen tag zu ziehen, wie ich dan mit beliebung
 des Guvernators Don Luys de Requesens gethan, und mich
 versehen baldt von den sachen zu kommen; aber es ist
 seindt meiner anherkunfft ein tag nach dem anderen, erst-
 lich der Geisel, und, als die von beiden theiln überschickt,
 hernacher anderer fürgefallener *disputationes* halben,
 vergebens verflossen, das also bisz auff diese zeit noch
 nichts eigentlichs verrichtet. Noch heut oder morgen aber
 kommen etliche von den Staten abgesandten, die umb
 erholung weitters berichts zum Hern Printzen nach Dor-
 drecht wieder geschickt worden, wiederumb hier. Wan
 dieselbigen angelängt, versehe ich mich soll alle ding, als

weit es auf diszmahel zu bringen, zum lengsten in acht 157b
tagen gewisz geschlossen werden. Man ist auf beiden seiten Mars.
zum frieden wol geneigt, aber der religion halben will
der König nicht weichen (1); so gedencken die auff der
anderen seiten dieses puncts halben auch nichts nachzulassen;
wirdt sich derwegen noch wol ahn herttesten und
meisten stossen: jedoch hoff ich zu Gott das der Ro. Keij.
Ma' jetzt ein gutter wegg zum bestendigen frieden zu treffen
soll gemacht und zugerichtet werden.... Bredaw, den
8 Martij A^o. 75.

E. I. dienstwilliger Bruder,

G. G. Z. SCHWARSBURGH.

Dem wolgebornen Hern Johan, Graf
zu Nassau, Catzenelnbogen, etc. meinen
freundlichen lieben Schwager, Bruder,
und Gevattern.

* LETTRE DXLIV.

*Le Comte de Schwartzbourg au Comte Jean de Nassau,
Même sujet.*

* Dans la réponse des Commissaires du Roi, en date du 14
mars, on stipuloit très expressément la conservation de la Religion
Catholique Romaine; ne laissant à ceux qui ne voudroient pas s'y

(1) *n. overichen*. Il paroît que le Comte n'épargnoit pas les instances à ce sujet: « De Graef verstond dat hij aen de syde des
» Coninx voor suspect gehouden werde, eensdeels doordien hy een
» suster hadde van den Prince van Orangien, en anderdeels omdat
» hy seer dreef dat men die van Holland en Zeeland iet in 't poinet
» der religie soude willen toelaten, opdat se uit nood en desperatie
» niet gedrongen en souden werden het Land aen een ander Heer te
» brengen » *Bur*, p. 604^b.

1575. conformer, que la faculté de quitter le pays et de vendre leurs biens, Mars. dans un certain espace de temps, et cela sans conséquence pour l'avenir: » ten hoogsten ende voor dese reyse alleen » *Resol. v. Holl.* 1575, p. 163.

Mein freuntlich dienst zuvorn, wolgeborner, freuntlicher, lieber Schwager, Bruder, und Gevatter. Sieder negsten meinem schreiben ist alhier weiter nichts getracht worden, dan das sich die königschen Abgesandten, beide schriftlich und mündtlich*, auff was mittel und *conditiones* der König zu Hispaniën den vertrag mit dem Hern Printzen zu Uranien und allen S. G. Bundts- oder Mitverwandten, einzugehen bedacht ist, die gleichwol des ansehens sein das sie nicht viel disputirens oder difficultirens bedürfften, wen der religion halben keine beschwerung fürfiele, dan der König will keine andere als die Catholische lehr² zulassen; wie darin rath zu finden, steht noch miszlich. Morgen oder übermorgen aber werden die Deputirten, so mit der Königischen erclerung zum Hern Printzen gesandt, wieder mit S. G. und der Staten antwort hier kommen. Wan dieselbig angehört, wirdt man zum abschiede schreiten; das ich gleichwol zu Gott hoffe es soll in dieser sach etwas guets noch verrichtet werden, und solche handlung nicht vergebens geschen sein, wie dan E. L. hernacher von mir sollen alles verlauffs weittern bericht empfangen... Bredaw, den 18 Martij.

E. L. dienstwilliger Bruder,

G. G. Z. SCHWARSBURG.

Dem wolgebornen Hern Johan, Graven zu Nassau, etc. meinen freuntlichen lieben Schwager, Bruder, und Gevattern.

Dillenberg.

* erklärt haben, ou quelque expression équivalente, est om.s.

† LETTRE DXLV.

*Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de 1575.
Hesse. Sur les discussions théologiques dans le Pala-Mars.
linat.*

« Au très grand déplaisir de son père et de son frère, zélés Calvinistes, le Duc Louis, fils aîné de l'Électeur Palatin, étoit Luthérien outré. Son épouse Elizabeth de Hesse, sœur du Landgrave, partageoit les opinions de son mari. A une époque où la tolérance, même entre les Confessions Protestantes, étoit rare, de telles dispositions devoient causer de vives inquiétudes aux Calvinistes et à tous ceux qui voyoient avec douleur combien ces disputes sont nuisibles à l'avancement du règne de Christ. « Dieser » Zank, » écrivoit le Landgrave en 1573, « ist, unzeres Ermessens, » bey Leuten die *christliche Liebe* bei sich haben, so gering und » subtil, dasz auch unser Herr Vatter gottseeliger einen Tag vor » S. G. christseeligem Absterben mit hoher Bethewrungen gegen uns » gesagt das S. G. von Jugend auf bei diesem Streit gewesen, und » alles was darin ergangen, gelesen, aber nunmehr Gott lob nicht » sehen konnte worin die Lutherischen und Zwinglianner dissen- » tirten. » v. Rommel, *N. G. H.*, I. p. 581.

Durchleuchtig hochgeporner Fürst. E. G. seien mein
gevlissen und alzeit gutwillig dienst zuvor, Gn. Herr.
Beiverwartes der Churf-Pfaltz schreiben, hab ich zu meiner
anheimkunft alhie gefunden, und nicht underlassen mö-
gen, demnach E. F. G. eben derselbigen sachen meinen
gn. Hern Herzog Ludwig Pfaltzgraven, und den streit der
Theologen vom abendtmahl des Herrn belangendt, gegen
mir zu Cassel gedacht, E. F. G. darvon in underthenigen
vertrawen *copiam* zuzuschicken, damit E. F. G. darauz
zu sehen, nit allein wie sehr höchstermelter G. Churfürst
ime die sach mit derselbigen Sohp angelegen sein lasset,

1575. und in dem mit E. F. Gn. übereinstimmt, das sie es
 Mars. dafür halten heiderseits Theologen seien so weit nicht
 von einander, und mehrertheils gleicher meinung, für-
 nemblich aber in den haubtpuncten, sondern ~~was~~ ^{was} ihre
 Churf. Gn. durchausz vom abendtmahl glauben und
 halten.

Dweil danne E. F. Gn. ausz christlichen gemüth und
 eiffer sich hiebevorn in dem obangeregten beiden sachen,
 so gutwillig bemühet, als pin' ich der tröstlichen zuver-
 sicht und hoffnung, E. F. G. werden derselben sich noch-
 maln annemen, dieselben nach möglichkeit fördern und
 treiben helfen, und sich nicht abschrecken lassen,
 obschon E. F. G. guthertziger wolmeinung nach, die
 sachen für ein erst nicht verstanden werden, noch ab-
 lauffen; sondern werden vilmehr derselben christenlichs
 und vatterlandsliebhabends, auch heroisch gemüt, mit
 continuirung eines solchen hochnotwendigen und löb-
 lichen wercks, und hinderansetzung aller verdrieszlichen
 mühe, hindernus, und widerwertigkeit, erzeugen und
 beweisen.

Man pflegt, L.² Gn. Herr, zu sagen, es fall ein grosser
 baum von ein oder wenig streichen nit: da E. F. G. die
 handt abthuen, ist zu besorgen esz werden wenig oder
 woll gar wenug¹ sein der sich dieser ding der gepür an-
 nemen köndte oder wolte; esz ist ein Christliche, ja Got-
 tes sach, darumb haben Sie sich desto mehr Götlicher
 hülff und segens zu getrösten, und esz gewiszlich dafür
 zu halten, demnach Gott der Herr E. F. G. für andere
 mit einem Christlichen eiffer, hohen standt, grosser

¹ hier. ² lieber ³ Apparemment faute de copiste pour keiner
 ou quelque mot pareil.

geschicklichkeit, und ansehen begnadet, dazderhalben Sie 1573.
auch vor andern Ir solche und dergleichen sachen ernst- Mars.
lich sollen angelegen sein, und das gegeben talent nicht
vergraben und müssig ligen lassen.

E. F. G. wollen disz mein schreiben, welchs fürwar
und wie Gott bewust, anderer gestalt nit dan aus under-
thenigen vertrauen und sondern wolmeinung geschicht,
mir zu keiner ungnaden nicht aufnehmen, und, da es von mir
nicht zu vil begert, oder sonsten E. F. G. nit bedencklich
oder beschwerlich ist, mir zu sondern gnaden derselben
judicium über das obangeregt Churfürstlich schreiben in
gnedigen vertrauwen mittheilen,.. Datum Dillenberg, den
18^{ten} Martij.

E. F. G. alzeit dienstwilliger,

JOHAN GRAVE ZU NASSAU - CATZENELNBOKEN.

Gn. Herr. Nachdem vermutlich ist es werde der junge
Hertzog von Gülich von wegen S. G. Bruders tödlichen
abgangs, den Stift Münster wider begeben und verlassen
müssen, so wer pillich dahin zu gedencken, wie man einen
Evangelischen Christlichen Bisschoff an das ort promo-
viren und pringen möchte, damit also die religionsver-
wandten desto mehr gesterckt und vortgesetzt werden.

Dan man zur sachen recht thun wolte, zweifle ich
nicht man solte an diesem ort zu einer christlichen refor-
mation, oder zum wenigsten zuw erhaltung der freistel-
lung, leichtlich mögen khommen; man musz aber das
eisen schmieden weil es warm ist.

Ahn Landtgraf
Wilhelm zu Hessen.

* LETTRE DXLVI.

1575. *Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau Négocia-*
Mars. tions; désir qu'il a de le voir.

* * Le Comte de Schwartzbourg avoit écrit (voyez p. 145) que, le point de la Religion excepté, on pourroit assez facilement s'entendre. Cependant le Prince dit, et avec raison, que les ennemis n'avoient accordé ni le départ des étrangers, ni la réunion des Etats-Généraux; savoir dans le sens de la demande, qui en avoit été faite. On donnoit l'espoir que les Espagnols seroient éloignés; toutefois ils resteroient aussi longtemps qu'il plairoit à S. M. « *wesende de sake* » *veraccordeert*, en is S. M. niet in meeninge de Spaingiaerden » *langer in dese landen te houden*, dan de necessiteit en de noodt- » *druft der saecken sal uyteysschen*, waerinne S. M. niet verder en » *behoort geeycht ofte bedwongen te werden.* » *Resol. v. H. 1575.* p. 161. On vouloit bien, apres la paix, demander les avis des Etats; c'est-à-dire lorsque le Roi jugeroit à propos de les réunir, et comme autrefois, et sans leur permettre de s'ingérer en aucune manière des affaires qui ne les concernoient pas directement; et pour l'assemblée des Etats-Généraux, on donnoit assez à entendre que le Roi n'y consentiroit qu'à la dernière extrémité: » *want de* » *vergaderinge van de generale Staten langen tydt en vertreck uyt-* » *eyscht*, ende sonder groote swarigheydt niet en kan geschieden, » *ende daerenboven groote onsekerheydt heeft.* » *L. L. p. 162.*

...Au regard de la paix, vous aurez veu par mes dernières du iiij (1) du présent, ce que je vous en ay lors escript, et ne vous sçauroys encoires pour ceste heure rien mander de certain, sinon qu'à juger humainement il y a petite apparence qu'elle doibve pour ce coup réussir à telle et si bonne fin que pour le bien de la Chrestienté

(1) du iiij. Voyez la Lettre 542.

seroit a desirer : puisque noz ennemis , au lieu de nous 1575.
accorder noz demandes si justes et équitables que leur Mars.
avons faictes , assçavoir la retraicte des estrangiers , et la
convocation des Estatz-Généraulx , nous mettent en avant
conditions 1 plus dures et iniques que ne scaurions jamais
recepvoir des plus grans tyrans du monde , et par où
nostre condition deviendroit pire que celle des esclaves
ou des bestes brutes , ainsi que pourrez veoir par l'escript
allant icy joinct , que les commissaires du Roy nous ont
exhibe le xiiij^e du courant. Je suis icy avecq les Estatz
en besongne a faire la responce (2), laquelle ne faudray
vous envoyer par le premier , m'aydant Dieu , et vous
advertiray de temps à aultre de tout le succès de ceste
communication , et le pourcez , si trouvez bon , faire en-
tendre aux Princes et aultres Seigneurs par dela , afin qu'ils
sçachent comment les choses se passent et de quel pied
nos ennemis marchent.

Touchant ce que m'escrivez de Duc Hans-Casimir ,
vous aurés veu par mes dernières qu'a cest effect je vous
fais tenir trois nulle florins (3), lesquelz trouverez à Cou-
longne chez Isaac Leeuwenharter , et puis asseurer que
cest tout ce que je pourroys presentement faire. Et , si
vous fussiez icy quelque temps , vous trouveriez par
effect que les moiens d'argent ne sont pas telz que l'on
faict courrir le bruyct par delà , car aultrement je seroys
marri de vous laisser ou aultres mes amis en peyne , pre-

(1) *conditions*. Le départ des Réformés : p. 145.

(2) *la responce*. Cette pièce , arrêtée le 21 mars , déclare les
conditions proposées tout-à-fait inacceptables : *Resol. v. H.* 1575.
p. 166.

(3) *florins*. Voyez p. 141.

1575. nant Dieu a tesmoing du désir que j'ay eu de tout temps, Mars. et ay encoires, pour vous servir et assister de tout mon pouvoir ; ce que je vous prie croire et ne vous laisser abuser de ceulx qui, ne cognoissans point l'estat de noz affaires, ne pensans aussy à noz grandes charges et despens si excessifs qu'il nous convient porter contre les plus grans et plus puissans Potentatz de la Chrestienté, vous voudroyent faire entendre les choses tout aultrement qu'elles ne sont, estymans, à faulte de jugement, que ce soit tout or qui reluict.

Quant à ce que trouviez bon pour certaines raisons que j'envoyerois quelque pièche d'artillerie ou d'argent à l'Evesque de Couloingne, je suis esté bien aise d'entendre la bonne affection qu'il nous porte et voudroys bien à ce regard luy faire service, mais de luy envoyer artillerie cela m'est du tout impossible, tant pour le besoing qu'en avons par deçà pour furnir noz villes, chasteaulx, forteresses, et batteaulx, que pour le mescontentement que cela causeroit icy à ung chascun, voyantz en ceste saison emmener quelque artillerie, et me respondroyent qu'il seroit meillieur que les Princes de par delà envoyassent icy quelques bonnes pièches avec force munition ; car, si nous venons à rompre la communication de paix sans bon effect, comme il faict à craindre, nous debvons asseurer qu'aurions bien à faire de toute noz flesches, lesquels aussi en ce cas nous sommes délibérés d'employer gaillardement.

D'autre part, par ung billet inséré en voz lettres, j'ay veu vostre intention de vous trouver en briefz jours icy, désirant que je vous mande sur cela mon advis. Or, pour vous y respondre, Monsieur mon frère, je vous tiens mé-

moratyff qu'aultre fois je vous ay escript et aussi mandé **1575.**
 par mon Secretaire Brunynck le grand désir que j'avois **Mars.**
 de vous veoir, pour avoir ce bien de vous veoir, tant pour
 vous remercier de tous voz benchees et grands offices,
 que pour discourir bien particulièrement de tous noz af-
 faires, et aussiaffin que vous puissiez veoir a l'oeil la dispo-
 sition d'iceux. Mais considérant d'aultre part les dangiers
 et périlz qui vous pourroyent survenir en chemyn, veu
 qu'il vous faultdroit passer deux ou trois jours par le pays
 de noz ennemiz, et que vous venant à courrir quelque si-
 nistre fortune, que Dieu ne veuille permectre, ce ne se-
 roit seulement au grand prejudice de vostre personne,
 mais bien le plus grand désastre qui pourroit en ce temps
 survenir à toute nostre Maison, comme vous pourrez par
 vostre bon jugement bien considérer, et seroit icy trop
 long à discourir. Parquoy je vous prie de bien peser ce
 faict devant que entreprendre le voiage, et surtout ne
 vous hasarder par terre, ou, comme j'entens, il faict
 maintenant plus dangereux que du passe. Mais quand vous
 seriez résolu de venir, je vous conseilerois plustost de
 prendre le chemyn par Embden, oires que ce soit aussy
 bien dangereux, de tant plus que noz batteaulx de guerre
 ne sont sur la rivière de Ems.

Au regard du Conte van den Berch, je ne fauldray de
 l'ayder en tout ce que me sera possible, mais en ce temps
 l'on ne peult toujours faire pour les amis ce qu'on voul-
 droyt bien. J'ay veu les comptes que m'avez envoye, vous
 remerciant de vostre peyne et bonne diligence, mais je
 crains que les affaires n'aient point si bon succès que j'en
 soye rembourssé, ce que seroit toutesfois ung grand mal
 pour moy et pour nostre Maison, remettant ce neant-

1575. moins le tout à ce qu'il plaira à ce bon Dieu disposer...
Mars. Dordrecht, ce 21 jour de mars 1575.

Vostre ¹ bien bon frère à vous faire service ,

GUILLAUME DE NASSAU.

Le Landgrave Guillaume de Hesse écrivant à Auguste Electeur de Saxe (Cassel, 24 mars) qu'il a lu la copie d'une lettre du Comte Günther de Schwarzbourg à son frère Hans-Günther, ajoute : « .. Dieweil der Religion inn obgedachts von Schwartzburgs schreiben so kalt gedacht, und darneben erwehnet » wirt das der Prinz wiederumb zum seinen, ja einem noch » mehrerem gelangen und kommen solle, desgleichen dasz ehr, » der Prinz, dabevor öffentlich ausrufen und gebieten lassen das » alle frembte Predicanten, inmassen E. I., uns vor wenig tagen » zugeschickte zeittungen melden, ausam landt hinweg geschafft, » und darinnen nicht geduldet, noch ihnen einiche predigeten zu » thun verstatet werdenn solte, so erschrecket uns solchs nicht » wenig, also das wir schier nicht wissen was wir zu diesen ding » gen sagen und daraus *judiciren* sollenn... » († MS. C.).

† LETTRE DXLVII.

Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Nouvelles diverses.

...E. F. G. und der Staten standthafftigs fürnemen hab ich gar gern und mit sonderm freuden vernommen, dan an dero christlichen eiffer, gemuet, und hohen verstandt mir nicht zweiffelt; darneben auch E. F. G. hiebevur mein geringfugig und anderer gutherzigen be-

¹ Vostre — service *Autographe*.

dencken hirinnen zugeschrieben hab, so acht ichs unnötig 1575.
und überflüssig sein dero halben hiervon weitere anre- **Mars.**
gung zu thun.

Esz ist mir von ein fürnemen orth beiverwarte In-
struction, welche die Key. Ma^t derselben abgeordneten
Oratori an den Köning zu Hispanien geben, vertrewlich
mitgetheilt worden; ausz welch E. G. zu sehen was die Kay.
Ma^t, auch alle verstendigen, von diesem werck *judiciren*
und halten müssen, und seindt vill leut, sonderlich aber
Landgraf Wilhelm der meinung, inmassen E. G. ich solches
von einer andern hohen stands personen hiebevör auch zu
geschrieben, dazs sie und die Staten darzu sehen solt wie
sie die Kay. Ma^t, sampt den Chur- und Fürsten, zur frieds-
handlung vermugen und pringen möchten. Was nun E. G.
hierin für bedenckens haben, pit ich mich zu gelegener
zeit zu verstendigen.

Welcher gestalt E. G. nicht allein meiner, sonderu auch
unsern Schwegern undt freundt, so in dieser sachen sich
bemühet, in angezogener fridshandlung gedencken mü-
gen, darvon hab ich im nechsten schreiben meldung gethan,
und thue derselben nochmals solchs gentzlich heimstellen.

E. G. ist ohn zweiffell bewust das die *privilegia*, befreite
heuser und gueter nützung und gerechtigkeit, so Fürsten,
Graven, und Herren hin und wider im Reich und andern
fürnemen stetten haben, mehrertheils und fürnemblich
daher iren ursprung haben und khommen, das dieselbige
dem Hern, vonwegen in notfellen erzeugte trew, hülff
und beistandt, zu erkandnüs schuldiger danckbarkeit und
ewigs gedechtnüs seind gegeben worden. Da nun die
sachen in den Nidderlanden dermals eine in solchen gueten
stand und wesen wiederumb khommen müchten, das sie

1575. sich ebenmessiger gestalt hinwider gegen denen so trew-
Mars. lich zu men gesetzt und das pest furgewendt, mit solehs
 und dergleichen ergetzligkeit erzeugeten, es solt solchs
 allentheilen bey jederman rhumblich sein, und sovil desto
 mehr ursach geben das man sich irer und anderer in not-
 fallen widerumb anneme, und alle guete befürderung,
 rhat und that mittheile.

Das aber E. F. G. ich jetziger zeit, da Sie doch mit Ir
 selbst, wie ich leichtlich erachten kan, mehr dan zu vil
 zu thun, geldshalben nun etlich mahl anlangen müssen,
 solchs pit ich mir in keinen ungnade ufzunehmen, noch
 esz dahin zu achten als ob ich derselben obligende be-
 schwerung nicht bedencken und zu gemuth führen
 thett.....

Esz nimpt mich aber nicht wenig wunder das etliche bey
 E. G. sich solches und andern ansuchens, wie ich bericht
 werde, befrembden, und sich hören lassen esz haben
 meine Brüder und ich so grosz geldt empfangen; dweil
 aber E. F. G. des gegentheils bewust, und ich mich nicht
 einiges hellers oder pfennigs zu erinnern weisz, so meinen
 Bruder und mir der orts her jemals zukommen oder an-
 gepotten were, auszerhalb einer obligation und volmacht
 so die Statenn von Hollandt meinen Bruder, Grave Lud-
 wigen, zugestelt, so hab ich nicht underlassen können,
 noch sollen, E. G. dessen zu berichten, damit Sie nicht
 allein in dem fall mein Bruder und mich entschuldigen
 und aus dem verdacht pringen helffen, sondern da irgends
 etwas herausz verordnet were worden, Sie sich darvon
 hetten gepürlichen bericht und rechnung thun laszen.....

Und ob etwan, wie ich dan eusserlich bericht werde,
 das Frantzösisch geldt liemit gemeindt....., so wirdt sich

nicht allein befinden das hievon in unserm privat-nutzen 1575.
nichts khommen, noch etwas überleben seie, sondern Mars.
das meine Bruder und ich hierüber noch umb etlich
vile und bisz in die 40,000 G^l. so wir darneben aufnehmen
und zuschissen müssen, beschwerung und schaden kom-
men seint....

Wasz dann Bysantz¹ unlangt, da hat der man welcher
die sache auf sich genommen und mit allen trewen vleisz
getriben, mir vor etlichen wochen zugeschrieben, esz
seien dieselbige nunmehr so fern pracht, das er verhofft,
da er nur ein gering geldt und nur etlich hundert thaller
hette, sie solten in kurtzen ins werck gericht und zu ge-
wünshtem endt gepracht werden.....

S. Gn. G. vonn Schwartzenburg belanngendt, hab ich
an seinen gueten willen, das er die sache uf allen seitten
gern guett seye, nie nicht gezweiffelt; dweil er aber sich
der sachen, für des gegentheils und seines anhangs vilfel-
tigem calumnieren, nie nicht hat gründlich berichten las-
sen, noch auch vonwegen der widerparth grossen gewalts
und auf dieser seitten geringschetzig und verechtlich an-
sehens inn disz werck, so der vernunft unbegreiflich und
zuwider, eben so wenig als in den stritt der religion, dweil
er nur den einen und nicht den andern theill hörn, noch
die sache gründlich erforschen, lesen, und ausz Gottes
wortt *judiciren* wollen, sich darin schicken können, so
hoff ich er werdt bey E. F. G. sovil vernemen, sehen, und
hören, das er, wie S. Thomas, nunmehr einer anderer und
pesserer meinung und glaubens sein wurd, welchs ich
dan ime und allem guetherzigen leutten von hertzen gern

1575. sehen und wünschen möcht..... Datum Dillenberg, 23
Mars. Marcij 75.

JOHAN.

Ann dem Hern Printzen,

† LETTRE DXLVIII.

*Le Comte Jean de Nussau au Landgrave Guillaume de
Hesse. Négociations de Bréda.*

Durchleuchtiger Hochgeborner, ich hab newlicher tag von beiden meinen Schwagern, Schwartzenburg und Hohenloe, unterschiedliche schreiben, deren die letzte zu Bredaw den 19 *hujus* datirt gewesen, empfangen; desz gleichen auch vom gnedigen Printzen brieff, den 4^{ten} *ejusdem* zu Dortrecht datirt, bekommen, in welchen gleichwol sonderlich nicht vermeldet wurd, und zwar anderst nit dan das die sachen noch im alten *terminus* stehen. Ich vermercke so vill, das die Seelender und Hollender von dem *exercitia religionis* nicht abstecken werden, dan zu besorgen esz werden die Spaniër kein andere religion dan die Römische oder Papistische wollen zulassen; hergegenaber zu hoffen ist das der Herr Printz, sampt den Sehlender und Hollender, wie oben gemelt, bei der religion und des lands wolhergeprachten privilegien, bestendig pleiben und in dem nichts nachgeben, noch sich in einem schlipferigen friden begeben lassen werden. So ist uf einen bestendigen Christlichen friden noch zur zeitt nit grosz hoffnung zu haben, und ist zu besorgen die Spa-

nier werden noch mehr teglichs erfahren, und mit schaden 1575.
witzig werden müssen. Mars,

Wasz mein Schwager Grave Günther von der friedts-
handlung schreibt, solchs haben E. F. G. inligendt zu ver-
nehmen. Da mir weitthers etwas glaubhaffugs zukompt, soll
E. F. G. dessen jeder zeit verstendigt werden.... Dillenberg,
den 26 *Marcij* A°. 75.

E. F. G. alzeit dienstwiliger,

JOHAN GRAVE ZU NASSAW - CATZENELNBROGEN.

An Landtgraff Wilhelm zu Hessen.

N° DXLVIII.

*Projèt d'alliance du Prince d'Orange et des Etats de
Hollande et de Zélande avec le Comte Jean d'Ost-Frise
et la ville d'Emden.*

. Dans une lettre contresignée par Brunynck et datée de Geer-
truidenberg, le 29 mars, le Prince écrit à M. de Breyll: » Edler
» frommer lieber besunder, whir haben vorlanghs durch Euweren
» diener sichere Euwere schreiben entfanghen, und dairbey gesien
» dasselbighe Ihr mit Graff Johan von Oistvrieslandt uch bearbeidt
» habt in den sachen dbair unse Brüder und wihr uch von hetten
» lassen ersuchen, und haben gern vernommen die gutte neerstich-
» keidt hey Euch vorgewandt, insunderlich das Graiff Johan vorge-
» noempt sich so gutwillich in den sachen liest finden, begerende
» derhalven Ihr ihm von unserent wezhen hertzlich bedancket, und
» so viell moeglich vorthan in gutter devotie haldet. Und uff das man
» des zo gebürlicher in der sachen mach vortfaren, so haben whier
» althier uff der sachen geresolnert, sichere articulen begriffen und
» in schrifften lassen stellen, auff welche unsz bedünck datt man

1575. » mitt den voirsz Hern Graiff Johan von Oist-Vrieslant und mitt der
 Mars, » statt Embden solde moeghen handeln; welche articulen wheyr
 » Euch hierbenneben gevuecht sende, so wir auch von gleichen
 » dhoim ahn Pompeius Ulfkens, ten ende Ihr mit ihm und mit
 » Juncker Hayomainga¹ dieselbige übersiebt und daaruff gedeliben-
 » reerdet, und whes der sachen dienlich moecht sein, gesamender
 » handt beygevuecht oder verändert habende, der vorgemeldten
 » Hern Graiff Johan von Oistrieslandt die vorhåldet; umb mitt
 » ihm und der statt Embden dair uff the accordieren [und ihn] ein
 » gutt und vâst verbondt the kommen. »

Une alliance avec Emden étoit pour la Hollande un point très im-
 portant. Les habitants, en grande partie Réformés, s'étoient tou-
 jours montrés bien disposés pour le Prince; en diverses occasions
 ils lui avoient rendu service. Les Espagnols en conservoient un vif
 ressentiment: Réquesens, bien que mécontent aussi du Comte Ed-
 zard (« de Grave van Emden heeft seer wel verdient, » écrit-il au
 Roi « eenige zo grote straffe en castydinge als men hem soude mo-
 » gen sendoen; » *Bor*, 524^b), tâchoit néanmoins à s'entendre avec
 lui, afin de parvenir à son but et d'être maître de la ville sans exciter
 les plaintes de l'Empire. Cet accord étoit d'autant plus facile, vû que
 le Comte ne vivoit pas en fort bonne harmonie avec ses sujets: « Re-
 » quesens hadde voor hem genomen Emden te veroveren, want hy
 » hadde die opinie, indien hy daer meester van konde werden, dat hy
 » dan meester van de zee was; ... 't werd ontdekt en door hulpe van
 » Grave Johan v. Emden, des Graven broeder, ende gemeente... belet,
 » en men meende dat de Grave dner selve in geconsenteert hadde. »
Ll. 663^a. Le Prince attachoit un grand prix à déjouer ces pratiques,
 et c'est à quoi la mission de v. Breyll devoit servir. — La chose
 étoit fort secrète; car, tandis qu'on expédioit ce projet de traité,
 par lequel la ville étoit mise presque sous l'obéissance des États,
 ceux-ci donnoient à une députation des deux Comtes, arrivée
 vers la fin de février, *Bor*, 627^a, une réponse qui ne faisoit
 rien soupçonner de pareil: « Werdt niet geraden gevonden de
 » Graven in ons verbondt ende paix te begrypen, also sy te meer
 » by het Huis van Bourgogne bewaert souden zyn, presenterende

¹ Ilaro Maningo » nom in (7)

nochtaus 't selve 't admitteren, so verre sy dat begeerende zyn • 1575.
Resol. v. Holl 26 maart 1575. Mars.

La Comtesse Anne, « eene seer Godvresende en Christelyke
 Gravinne, die de Gereformeerde Religie seer toegedaen was », *Bar*, 655², vivoit encore elle mourut le 9 novembre.

Le 23 mai, sous ombre de protéger le commerce, le Prince fit
 prendre une résolution qui se rattachoit peut-être au dessein de
 s'emparer de la ville « Onse Admirael sal met den eersten doen
 » lyk nae de Vlie ende Embden zeylen: » *Resol. v. H.*, 23 Mai
 1575, p. 320.

Le dialecte dans lequel cette pièce est écrite, apparemment celui
 dont on faisoit usage en Ost-Frise, est un mélange assez bizarre
 de mots Hollandois et Allemands.

Also zu wolffarungh und vorspoett van den landen
 van Hollandt und Zeelandt, und auch zu versicherungh
 der Statt van Embden, und ohm' dieselbighen vor allen
 gewaldt und angriffungh des Hausz van Burgundiën zu
 behuetten und zu verhindernen das boese und ungemach
 whairmitt die vurscreven¹ Statt täglichs van den Burgün-
 dischen gedrawett wirdt, raetzam, gutt und nützlich
 soltte sein ein guds, sterck, und väst verbondt und verträch
 zwissen meinen Hern dem Printzen van Uranien und den
 Staeten van Hollandt und Zeelandt zo einer, und zwyssen
 mein Herr Graiff Johan van Oistvrieslandt und der vor-
 screven Statt Embden zur andern seitten, auffzurichten,
 und begeren seine f. G. und Staeten voirsz. zo gutter
 vertrauwungh zu thoin, sein zofrieden mit den voirsz.
 Hern Graiff Johan und Statt Embden ihn accordt zu treden
 uff die condition und vurtwarren² nachfolgenden :

Ahnfencklich sall mein H^r Graeff Johan van Oistvries-
 landt die Statt und Schlosz Embden ihn seinen henden

¹ om, ² vurschreiben, ³ voorwaarden

1575. stellen, und dieselbige halten meinen Hⁿ. den Prinzen
Mars, und den Staeten van Hollandt und Zeelandt zum besten,
und sullen seine f. G. und Staeten vursz. Hⁿ Graiff Johan
jairlichs auszreichen und geben eine pension von acht
tausent Carolus-gulden, zo zwantzig stuvers das stück.

Sall weiters dhairbeneben seine f. G. und Staeten
vursz. zo versicherung und bewarungh der Statt und
slosz van Embden, alle dhair underhalten sichere zall
knechten, vor die besoldungh und underhaltungh von
welchen knechten seine f. G. und Staeten jairlix auszrei-
chen und bezalen sullen die somme von ein und sechzich
tausend und zwey hondertt Carolus-gulden.

Belangend der renten und inkompsten der Statt van
Embden, sall mein Herr Graiff Johan dieselve heffen,
uffhuren, und entfanghen, gleich die Graiffen van Oist-
vrieslandt van alters gewoenlich sein zo thoin.

Und soll s. f. G. noch die Staeten nielt möghen einighe
schatzungh zo Embden uffstellen, ohn consent und
bewillungh van meins Hⁿ Graiff Johan und die van der
Statt.

Und sall sich s. f. G. oder die Staten vursz. keinsins
der platte landen ihn Oistvrieslandt underwinden, aber
soll die regierungh van denselbighen den Graiff und sei-
nen officieren zukommen, dergelichen auch das gou-
vernement von justitie und policey binnen der Statt Emb-
den sall bleiben bey ihren alten yreiheiten, herkommen,
und privilegien, sunder etwas bey seine f. G. oder die
Staeten dhairin verneuwerdt soll werden.

Solchs alles seine f. G. und Staeten van Hollandt und

beuren, inzaaleu. ? grenszins

Zeelandt beloven vestlich und unerbréchlich zu ~~ander~~ 1575.
halden, auff nachfolgende reciproque condition, welche Mars.
sey vñ dem Hⁿ Graiffen Johan sein begeren:

Zu wissen, irstlich, das mein Herr Graiff Johan soll die
Stadt und Schlosz van Embden, als vorgesagt, in seinen
henden stellen und halden, vor und zo behoeff vñ seiner
f. G. und den Staeten vorsz., whairauff s. G. und die
inwwoeners der Statt Embden behoirchlichen eidt alin
s. f. G. und den Staeten dhoin sullen.

Und sullen die Staeten moeghen sinden uff die Ems
und binnen die havene van Embden all so viell oirloogh-
schiff und so offtmall als innen dasselbighe gelieven sáll,
welche schijffe aldair entfanghen sollen werden als ihre
eigene oirlooghschiffe.

Sullen auch die Ståten jederzeit zo Embden so viell
schiff zum kriegh moeghen zorusten, als ihnen gutt be-
düncken sáll.

Sullen dergleichen alle kaufffarer van Hollandt und
van Zeelandt zo Embden vriedtlich möggen handeln als
bürghers alldhair, und bürghersrecht und vreyheidt in
alles geniessen, so auch die van Embden in Hollandt und
Zeelandt bürgers recht und vreyheidt geniessen, und als
bürgers und inwonners van derselven landen gehalten
sullen werden.

Datt s. f. G. und die Staeten mit ihren schiffen ausz
Embden sullen ter oirlooghe möggen lauffen als innen
dasselbige guttdüncken sáll, und jederzeit wederom bin-
nen der havene inhzuziehen.

Das keine munition van oirlogh, proviand, oder andere
ware, van Embden nba s. f. G. und der Staeten vianden-

1575. Iant en sall gefhütet werden, ohn voirwissen und bewil-
Mars. lung van derselber s. f. G. und der Staeten.

Die Staeten sullen binnen der voirsz. Stede möghen
einen oder mehr Commissarien, ohn van den goederen
die auszgeföhret sullen werden, die licenten die man all-
dhair auff stellen sall, zo empfangen, solchs sich der
Graiff oder die van der Statt mett sullen bemueden, aber
denselbighen Commissarissen alle hulff und beistandt dhoen,
zu dem endt die ordnungh dairauff gemacht ter executie
gesteldt wurden.

Ingefall s. f. G. und die Staeten zo lünd einighen abn-
slagh oder zoch deden theghen ihre vianden, sullen als-
dan die van der stadt Embden ihr f. G. kreisvolck, pro-
viand, und alle andere nottsaechlichkeiten, zum redlichen
preis lassen volghen und in 's legher schicken.

Mein Her Graiff Johan en sall keinen kriegh teghen
jemandtz moghen abnfanghen ohn vorwissen und will
van s. f. G. und den Staeten.

Und sall ditt tegenwerdich verbondt und contract ge-
duiren den zeitt van zwey jairen, sonder midler zeitt ge-
brochen zu moghen werden, woll verstaenden das nach
den zweyen jairen ein jeder wederom vrey auff sein ge-
heell stain sall ohn van den verbunde zu 'scheiden, over-
mitz tselbigen ein halb jair the beforu uffzusaghen; binnen
welchen halben jair nochtans die beloefste vast, gedue-
rich, und von werden² sall sein.

Endtlich soll die statt Embden und die Holländers und
Zeeländers, mitt ihren geassocierenden steden zosamen,
allein ein lichnam seindt, frunden und geallicerde mitt
einandern, und die eine den anderen theghen allen vian-

¹ haben, ou quelque mot pareil, est omis (?). ² wurde.

den gewaldt heystaen. Van allen welchen puncten und 1575.
articulen, und zu underhalt und bevestunghe von densel- Mars.
bighen, öffentlich acten bey s. f. G. und Staten, mitt sampt
bey den Hern Graiff Johan van Oistvrieslandt und der
statt Embden underscreven und besiegeelt, gemaicht sul-
len werden.

† LETTRE DXLIX.

*Le Licencié Zuléger au Prince d'Orange. Consentement
de Mademoiselle de Bourbon.*

Henri III, dont on-désiroit obtenir l'aveu, ne vouloit ni
désobliger le Prince d'Orange, ni se compromettre envers le Duc
de Montpensier. En refusant de sanctionner le mariage, il donnoit
à entendre qu'il ne prendroit pas la chose de très mauvaise part
(p. 169).

Monseigneur et très-illustre Prince! Le Seigneur [Mine]
est revenu de France portant la mesme résolution du Roy
de France et de la Royne-Mère, comme vostre Exc. l'a
cogneu par l'extrait des lettres du dit de [Mine], lequel ay
envoyé dernièrement à vostre Exc., à savoir que le Roy
ne se veut engager en cest affaire, comme estant contre
sa religion; toutesfois que Mademoiselle seroit heureuse
de rencontrer une si bonne partie; semblablement a fait
la Royne-Mère: et qu'en somme ils ne trouveront point
mauvais ce que Mademoiselle feroit par le conseil du
Conte Palatin, et qu'elle verroit estre son bien, moyen-
nant qu'il ne soit contre le service du Roy; toutesfois que
cela méritoit bien estre communiqué au Duc de Mont-

1575. Mars. pensier son père. Ce non obstant il a esté resolu en presence du Conte Palatin, le chancelier Ehem, et moy, par Mademoiselle, qu'il ne fust besoing d'attendre le consentement du Duc Montpensier, a cause qu'il ne faut espérer de luy autre response que du Roy, estant de mesme religion, et qu'elle, ayant atteint son parfait aage, ne demande sinon d'obéir au Conte Palatin en tout ce qu'il luy plairoit de luy conseiller, lequel en ceste affaire elle trouve pour père. Et qu'ayant le Conte Palatin trouvé bon, et déclaré qu'il ne luy sauroit desconseiller un parti si honneste et estant de sa religion, Mademoiselle a simplement déclaré en cest affaire d'obéir au Conte Palatin et vouloir donner son consentement. Ce que le Conte Palatin m'a commandé de escrire a vostre Exc.

Car quant aux autres points, à savoir la déclaration de vostre Exc. qu'elle veut faire aux parens de l'autre partie (1), le Conte Palatin et Mademoiselle le remettent à la suffisance de vostre Exc., laquelle fera tout ce qu'elle trouvera convenable tant pour appaiser les dits parens, que pour garder l'honneur de vostre Exc. et de Mademoiselle.

Quant au douaire, le Conte Palatin et Mademoiselle ont entendu ce que vostre Exc. a résolu touchant la maison de Middelbourg, 2 mais comme Mademoiselle ne demande autre chose sinon d'attendre et porter avec vostre Exc. tout ce qu'il plaira à Dieu d'envoyer à vostre Exc. et Mademoiselle, estans conjoints, ainsy Mademoiselle,

(1) *autre partie*; c'est-à-dire d'Anne de Saxe.

(2) *Middelbourg*. Voyez ci-apres le Mémoire pour le Comte de Hohenloo, du 24 avril.

comme aussy le Conte Palatin, ne font aucune doute que 1575.
vostre Exc. aura considération du sexe, et des biens que Mars.
vostre Exc. pourra avoir en France, soit Aurange ou en
la Duché de Bourgogne, s'ils ne soyent point obligez aux
enfans précédens de vostre Exc., afin qu'en tout événe-
ment elle puisse avoir de quoy s'entretenir honneste-
ment; car quant à Messieurs frères de vostre Exc.; elle
ne voudroit ni vostre Exc. ni eux discommoder. Car
elle ne s'arreste nullement sur ce point, ains le remet
aussi bien que les autres à la discrétion et preudhommie
de vostre Exc., laquelle elle s'assure bien d'avoir puis-
sance ~~de~~ y pourveoir autrement. Il ne reste donc sinon la
déclaration de vostre Exc. la-dessus, et qu'elle ordonne
du reste qu'il luy plaise que par la permission du Conte
Palatin Mademoiselle face. Car il nous semble estre chose
superflue que vostre Exc. renvoye pour ceste affaire au
Roy, ains suffit de la response susdite, ven aussi que le
Conte Palatin attend de jour en autre la response du
frère du Roy et du Roy de Navarre, ausquels le Conte
Palatin a escrit de vouloir consentir à ce mariage, et ad-
douceir le Duc de Montpensier son père, qu'il le trouve
bon. Francfort, le dernier jour de mars.

A Monseigneur le Prince
d'Aurange.

Le même jour Zuléger écrit au Comte Jean de Nassau: «E. G.
» hab ich jüngst, des man's halben, geschrieben, wie E. G. an D^r
» Ehem und mich begert darderselben dienen möchte; der ist dieser
» mesz alhie gewesen, und hab ihme zu D^r Schwartz geführt; es ist
» kein gemeiner man, sondern in *lingua Graeca, Hebraea, Latina, doc-*

» n' (?)».

1575. *missimus*, und Theutsch, Französich, Italiänisch perfect, hat *pretium*, und, doer nit solt wol gebracht werden und zu denen sachen, wo er wert ist, so hetten wir sie sehr wol zu brauchen, dan wir uns gleiches bey uns nit haben; derhalben hat ich F. G. wollen mich uff Heidelbergh verstendigen was dieselben gesint sein und wie sie sie zu erhalten und zu brauchen gedencken, uff das er sich alszdan resolviren moge. Es stehet der Printz von Conde nach ime und dringet in ime, aber er will sich nicht einlassen, dieweil Dr. Ehem und ich ime von E. G. geredt haben, biß derhalben underthenig umb endliche und richtige resolution.

»Sonst weisz E. G. ich nit zu schreiben, allein der sache meins Hern Printzen, darumb der von St. Aldegonde *principaliter* (1) von us. f. G. ist heransz geschickt worden, wirdt, meins erachtens, sein fortgang gewinnen. Hab E. G. in der eyl ich nit sollen verhalten, und thue mich dero underthenig bevelhen» (MS.).

† LETTRE DL.

Le Comte Jean de Nassau au Docteur Ehem et au Licencié Zuléger. Affaires religieuses d'Allemagne; les Princes Evangéliques devroient se prononcer plus ouvertement.

... (2) Das die von St. Aldegonde sache ein vortgang, Eweres erachtens, gewinnen werde, hab ich gern vernommen. Ich hab aber aus Eweren vorigen schreiben des Königs meinung in den wörten nicht verstehen können, da er sagt: Es sey ein [stundt] ehe zu verzeihen dan

(1) *principaliter*. Voyez p. 113.

(2) ... Ce qui précède est la réponse à la Lettre de Zuléger du 31 mars. Le Comte est très-disposé à se servir de l'homme qu'on lui a recommandé, énumérant encore les qualités qu'il désire: «ob-»
«woll,» ajoute-t-il, «solche leuthe eher uff papier zu mahlen dan»
«zu bekommen seindt.»

zu erlauben (1). Wan diese sache in 's werck gestelt und 1575.
die reisz vor die handt genommen werden soll, bitt ich Avril.
mich in vertrauwen zu verstendigen gleichfals wie es
mit Doctor Bitterichs sachen itzo stehen. Der Herr Printz
hette gantz gern gesehen das dieselbige einen vortgang
gewonnen hetten, und uff's ehist müglich vor der friedts-
handlung in 's werck gericht worden wehren. — Wan
es mit gutter gelegenheit geschehen könnte das mein gne-
digster Herr der Churfürst Pfaltzgraff gemelten Doctor
Bitterich ein tag oder vierzehnen mir zuschicken und
beyordnen könnte, hoffe ich es solte der sachen mit der
freystellung desto eher ein anfang gemacht werden.
Da man in diesen sachen ettwas will handlen, so ist,
meins bedunckens, itz die zeit, und vonnöten das sol-
ches vor den zweyen Chur- und Fürsten tagen geschehe.
Wan die collegial-zusammenkunft der Churfürsten ge-
schehen soll, wirdt Euch beszer als mir bewust sein. Die
einigungsverwanthen Chur- und Fürsten, als Sachsen,
Brandenburgk, Hesen und andere, werden noch vor
Pffingsten, wie ich vertrewlich bericht worden, zusam-
men kommen. Nuhn ist aber in diesen sachen nicht viel
auszurichten, noch ein gemein werck daraus zu machen,
es sey dan das die ding auszführlich uf's papijer ge-
bracht, und dermaszen deducirt werden das man daraus
erkennen und abnehmen möge das solch werck und vor-
haben nicht allein christlich und billich, sondern auch
hoch nottwendig und in viel wege nutz und gut, und

(1) *erlauben*. Le sens de la réponse ne nous semble pas très ob-
scur: une telle affaire, dit le Roi, se pardonne plus facilement
après le mariage qu'on ne la permet auparavant.

1575. darzu auch in 's werck zu stellen möglich seyen. Und
 Avril. dieweil diesze sacht an viell und mancherley örthenn mit
 ungleichen leuten gehandelt werden muszen, als will
 soviell da mehr bescheidenheit darinnen gebraucht, und
 von nöten sein das, nach gelegenheit der leuth mit wel-
 chen und durch welche man handlen soll und will, un-
 unterschiedliche discours, *instructiones* und schrifften ge-
 stellt werden. Nachulem aber hiezue verstendige, unver-
 drozene leuth, und solche leuth gehören die ohne ver-
 hinderung und versaumus anderer sachen denselben
 abwarten können, so hielte ich's bey nur dafür, es solte
 gedachter Doctor Bitterich huerzu gantz bequem und
 dienlich sein; hoffte auch, wan er dergestalt bey mir
 wehre als ob er von meinen gnedigsten Hern dem Chur-
 fursten abgeordnet worden, es solte bey andern desto
 mehr ansehtens haben, und der sache gute furdernis
 bringen. Ich hab an den abgestandenen Hern von [Munster]
 Hern Willhelm Kettlern einer zusammenkunft halben
 geschrieben, wolte das möglich wehre das Doctor Bitte-
 rich auch darbey sein möchte, und wolte neben der
 heuptsachen ich mit demselben Hern auch gern darvon
 reden, dieweil der jung Hertzog von Guilch' ohne
 zweiffel den stift Munster nhumehr, wegen seines
 Brueders todtlichen abgangs (1), begehen wirdt muszen,

(1) *todtl. abgangs*. Charles-Frédéric, fils aîné du Duc de Cleves, venoit de mourir, le 9 fevrier, à Rome « cum vix 20 annos exegisset, princeps rarâ indole et virtutibus brevis aevi curriculo conclusus. » *Thuan, Hist.* III. 111, D. Dès lors il étoit probable que son frere Jean Guillaume renonceroit à l'Evêché de Munster, auquel l'Evêque Jean de Hoy étant decede il avoit été promu peu de temps auparavant.

wie man an dessen statt einen Evangelischen Herren 1575. bringen und daselbst zu einer christlichen reformation, Art. oder zum wenigsten der freystellung, ein vorbereitung und anfang gemacht werden möchte. Ich trage die vorsorg wan man schon von dieszer sachen lang discouriren und dieselbige den leuten als Christlich, billich und nötig fürhalten, und dermaszen einbilden wirdt das sie solches bekennen und approbiren müssen, es werde doch wenig darmit ausgericht werden, wan man nicht dahien gedencet das man, beneben solchen vermahnungen und *persuasionibus*, der sachen ein anfang macht; da man dergleichen in Franckreich und Niederlanden nicht gethan hette, so würde es gewiszlich, menschlich darvon zu reden, nimmer so weit kommen sein, man hette gleich vor *persuasiones* und motiven gebraucht was man immer gekönt und gewolt.

Es ist newlicher tag, als von dem werck der freystellung alhie gehandelt worden, vorgelauffen welchergestalt die Key. Mat den Bisschoff von Magdeburgk zum Reichstag gehn Augspurgk, gleich andern Fürsten und seinen Vorfahren, nit beschrieben habe, sondern derselb auszgeschloszen worden, von deszwegen das der stift daselbst reformiret, und er, sampt ettlichen Thumherrn, sich in ehstandt begeben haben; und vor gut angesehen worden, dieweill man an dem ort einen anfang und soviel gelegenheit habe, das man derselben sich gebrauchen und den Bisschof in diesen werck ersuchen solle, der zuversicht demnach diesem Herrn gleichwoll allerley zu gemüth zu führen, und under andern was er sich zu versehen, da ettwan der gegentheil seine gelegenheit darmall eins ersehen solte, der Herr auch mit Brande-

1575. burgk, Sachsen, und andern Chur- und Fürsten so na-
Avril. hendt befreundt sein, es solte ein solches zue befürde-
rung dieses wercks nicht wenig thienen. Was' nhun den
herrn hiervon bewust, odder Sie auch in diesem und an-
dern für rathsam und gutt ansehen, des wollen Sie
mich zue ehister gelegenheit verstendigen. 4 Aprilis 75.

. JOHAN.

An D. Ehem und

L.¹ Zuleger.

Ex conceptu D. Comitiss proprio.

* LETTRE DLI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il regrette
qu'on soit dans l'impossibilité de rembourser au Comte les
sommes prêtées aux Etats.*

“ Le 2 avril les Etats reçurent des Commissaires du Roi une
réponse qui, sans l'article de la Religion, eût été satisfaisante sous
tous les rapports; mais sur ce point, on ne vouloit se relâcher en
rien. « S. M. is van geen meeninge iets in 't minste toe te geven dat
» contrarie van dien soude wesen, | ook in geen jota van deselve
» te willeh wycken: » *Resol. v. H. 1575*, p. 205. Les Etats de-
mandèrent un délai de quelques semaines pour en référer aux Vil-
les et Communes. Ils ne désiroient sans doute pas conclure la paix
sur un pied aussi désavantageux pour les Protestants. « Indien 't ge-
» beurt (als 't appaent is) dat by de Steden eendrachtelyck al 't
» gepresenteerde afgeslaghen werdt, ... sal dese communicatie alsoo
» afgesneden werden sonder pericul ofte groot rumoer. » *l. l.* 209. —
Le Comte de Schwartzbourg retourna en Allemagne.

Monsieur mon frère. Il y a quelques jours que je re-

¹ Licentiat.

ceus en la ville de Ste. Geertruydenberch vostre lettre du 1575.
30 du mois passé, et depuis me sont encoires venues Avril.
deux aultres du 4 jour du mois présent, toutes responsi-
ves à quelques miennes précédentes. J'ay veu tous les
pointz touchez en vos dittes lettres, et par le discours
d'icelles cognois de plus en plus vostre bonne affection,
tant pour mon particulier qu'au regard des affaires com-
munes, dont je vous remerchie très-affectueusement,
vous vueillant bien assurer que ce n'est de mes moindres
regretz de veoir que, par la contrariété et injure du temps
présent, les moiens me sont ostez de pouvoir recognois-
tre et déservir vers vous tant de bénéfices que m'avez si
libéralement imparty, et le faictes encoires journelle-
ment. Et toutesfois vous debvez fermement croire que ce
n'est faute de bonne volonté, ou aultre occasion sembla-
ble, qui me retient; ains seulement, comme par diverses
et réitérées fois je vous ay escript, les grans affaires qui,
s'accumulans l'ung sur l'autre, nous surviennent icy tous
les jours, m'empeschent de faire correspondre les effectz
au bon et entier désir que j'en ay; et, n'estoit aussy pour
mesme occasion, pouvez estre tout assuré que, passé
longtemps, les Estats et moy n'eussions failly de suyvre
vostre conseil, et tasché à gaigner tous ceux qui au bien
et advancement de nos affaires eussent peu servir, mais
nous trouvant en si grande courtresse d'argent, et
nous voyants défavorisé de tout le monde, sommes esté
contraints de nous ayder des moyens que le Seigneur Dieu
nous a octroyez, et tant s'en fault qu'ayons le moyen
d'envoyer pour tels ou semblables effects deniers hors
du pays, que tout ce que pouvons practyquer ne suffist
a beaucoup près pour furnir aux charges et despences

1575. tant ordinaires que extraordinaires qu'il nous convient

Avril. nécessairement porter , et dont ne nous pouvons aucunement passer , sans encourir ung évident hazard de la ruyne de tout nostre faict , et vous feroient à ce regard grand tort ceulx qui voudroient dire que de ceste part vous eussiez receu quelques notables sommes d'argent , ainsi que vostre lettre du xxv du passé dict qu'on vous donne icy le bruyct ; ce que je vous puis asseurer n'estre venu à ma cognoissance , ny en avoir oncques ouy parler à homme du monde. Et quant il y en auroient aucuns qui le voudroient soutenir , reste que les Estatz et moy sommes assez asseurez du contraire , et ne voudrions pour tant souffrir qu'on vous portast telle renommée. Il est bien vray que quelques Franchoyz , ayantz passé par icy , en ont voulu parler , et dire que vous aviez receu quelques cent mille florins des Estatz d'Hollande pour le service du Prince de Condé , mais comme c'estoit chose par trop hors de propos , et dont l'on sçavoit assez le contraire , il n'a esté prins regard à leur dire , et pour tant je vous prie ne vous donner aucune payne de cela , car peult-estre que ceulx qui vous ont faict tel rapport , menez de quelque mauvaise affection , en sont eulx-mesmes les inventeurs.

D'autre part j'ay veu , par une lettre qu'avez escript à mon Secrétaire Brunynck le xxv^e de mars susdit , la difficulté en laquelle vous vous trouvez aussy , à cause d'une debte que mon frère le Conte Louys vous a laissé , montant à la somme de quarante mille florins par luy lavez de Monsieur le Conte Palatin Electeur , et desquelz ledit S^r Electeur demande le remboursement pour les causes par vous plus amplement spécifiées es lettres susdict-

tes , désirant à ce regard que, tant pour vostre respect 1575.
que dudit S^r Electeur, qui de mesmes se treuve aussy Avril.
en grande payne , je voudroys tant faire vers les Estatz
de ce pays que pour la St. Jôhan prochainement venant
ledit S^r Electeur puisse recevoir la somme de vingt et
deux mille florins, et que de la reste luy fusse donné as-
signation à termes raisonnables. Or, Monsieur mon frère,
pour vous respondre à cecy, le Seigneur Dieu cognoist le
grand marri^ssement de coeur que j'ay de vous veoir en
ceste perplexité, et s'il estoit aucunement en mon pou-
voie de vous en relever, me pouvez fermement croire
que ne voudroys espargner chose qui seroit en ma puis-
sance, sachant combien libéralement vous vous estes tous-
jours employé pour [nostre] cause, n'ayant espargné pey-
ne ou travail, ny vostre propre bourse; mais voyant les
petits moyens d'argent que nous avons, ainsi que si sou-
vent je vous ay escript, et l'aurez aussy entendu tant par
Brunynck, que depuis par le Sieur de St. Aldegonde, je
ne voys point par quelle voye je vous pourroys faire
dresser de la somme susdite, car le peu qui vient en ma
bourse ne suffist à beaucoup près aux despences nécessai-
res que journellement il me convient pourter tout seul;
et quant aux Estats, je crains grandement que, pour les
raysons susdicites, ils n'aient moyen de satisfaire telles
ou semblables debtes, et pour ce regard ne trouveroys
convenir de leur en toucher présentement pour ne les
mettre en aucun désespoir; ainsi que j'ay respondu le
même a Ruth^r van Ketwyck, et aultres qui ont sollicité
leur payement; de tant plus que les dit Estats sont sur le
point de faire une ordonnance par tout le pays de ne
payer plus aucunes vieilles debtes dedans quelques an-

1575. nées, estans à cela constraincts pour maintenir cy après
Avril. la gueurre. J'eusse bien désiré de me trouver en vostre
compagnie et joyr de vostre présence pour amplement
discourir avecq vous de tous les autres poincts contenuz
en vos dernières lettres, mais puisque, pour les difficul-
tés qui se présentent pour vostre passage, cela ne se
peult présentement faire, il m'en fault prendre la pa-
tience.

Et cependant au regard de Mademoiselle Juliane nostre
soeur (1), comme m'escripvez que le mot est donné, et que
les choses sont en termes pour les mener, avecq l'ayde
de Dieu, bientôt à fin, je vous prie tenir la bonne main
qu'elle soit bien assurée de son douaire, et de là reste on
porra traicter ainsi qu'on a faict de ma soeur de Hohen-
loo. A quelle fin j'en ay parlé à nostre beau-frère le Conte
de Schwartzbouch, afin qu'il face tant vers le Grand-
Commandeur qu'elle puisse estre dressé des huyct mille
florins qui luy sont assignez sur mes biens en Brabant. Le
dit Conte de Schwartzbouch partira d'icy dans quatre
ou cinq jours, et d'autant que par luy vous entendrez
bien amplement tout ce qui s'est passé à l'endroit le pour-
parler de la paix, et en quelz termes soit ceste affaire,
joinctement la petite apparence qu'il y a qu'elle doibve
encoires de quelque temps réussir à la fin désirée, je ne
vous en feray icy aultre récit.... Dordrecht, 20 avril
1575.

Monsieur mon frère, j'ay receu responce du faict
dont Monsieur de St. Aldegonde vous ast parlé, et entens

(1) soeur. Voyez p. 102.

• Ce qui suit est autographe

aultant qu'il n'y aurt aucune difficulté, parquoy vous 1575.
prie de voloir tenir la main, afin que ce que vous ay l'au- Avril.
tre fois escript en chiffre puisse le plustost ester mis en
exécution, puisqu'il tend au bien et réputation de culx-
mesmes. Je prie à mon frere le Conte de Hohenloe de
vous en parler, le quel pense serat de brief après de vous,
a cause que le Conte de Schwartzbourg partirat leundi
proschain.

Vostre bien bon frere à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

LETTRE DLII.

*Le Secrétaire Brunynck au Comte Jenn de Nassau. Même
sujet.*

...Je puis asseurer vostre S. que son Exc. s'est trouvé en
bien grande perplexité voyant vostre S. en telle peyne, com-
me les lettres que son Exc. escript présentement tesmoin-
gueront assez à vostre Seigneurie. Et ce qui redouble la peyne
de son Excellence, est le peu de moien qu'elle a d'effectuer
le désir de vostre S. à l'endroit les quarante mille florins.
Et ne peut vostre S. croire qu'ayant longuement à part
moy considéré sur les moiens par lesquelz vostre S. pour-
roit estre dressée de la susdite somme, je ne voys point
que, pour le présent, il se puisse icy en haste aucune-
ment practycquer, n'ayant son Exc. aucunes deniers que
son traictement et quelque peu de son propre bien, qui
ne suffist, à beaucoup prez, aux grans despens tant ordi-
naires que extraordinaires que son Exc. porte journalle-

1575. ment. Et, quant aux Estatz, vostre S. verra la difficulté
Avril. que son Exc. y treuve. J'eusse bien voulu pour ce regard,
s'il eust aucunement esté possible, que vostre S. se fusse
trouvé par deçà, afin qu'elle eusse peu veoir et entendre
de son Exc. mesmes la difficulté qui se présente en cest
endroit, mais puisque son Exc. ne treuve aucunement
conseillable que vostre S. se mette en si grand hazard,
ainsi que vostre S. aura veu par les précédentes de son
Exc., il me sembleroyt, soubz correction, le mellieur
que de la part de vostre S., ou de Monsieur le Conte Pa-
latin, fust icy envoyé quelque gentilhomme ou aultre per-
sonne d'esprit et d'entendement, pour solliciter le dit
affaire, tant vers son Exc. que les Estatz....

D'autre part, Monseigneur, j'ay veu les doléances que
faict vostre S. pour les propos qui seroyent icy esté tenuz
par aucuns au prejudice d'icelle, dont de ma part je suis
esté grandement esmerveillé, et ne me puis imaginer qui
sont les gens si mal apprins que d'auser faire entendre
telles bourdes et choses si vaines à un Seigneur de telle
qualité... Rutchet van Ketwich a esté icy solliciter son
payement, auquel je promettois de faire toute adresse,
mais, comme le Secrétaire Zulegher (1) et moy en par-
lions à son Exc., elle nous dict absolument qu'il n'es-
toit possible que le dit Rutchet fusse payé par deçà.... Si

(1) *Zulegher*. Probablement un parent du Conseiller de l'Elec-
teur Palatin. Le 23 août les Etats de Hollande lui accordèrent cent
livres pour les services rendus au pays; et deux cent livres par an,
« mits by gehouden sal zyn Syne Exc. en de Staten in alle saken...
« daeraf de Depesche in Hoogduytsche of te Oostersche talen sou-
« den dienen gevordert, dagelyks... als Secretaris te assisteren. »
Res. v. H. 23 août 1575, p. 591.

le Seigneur Dieu nous veult donner Sa grâce que la paix 1575.
puisse réussir à bonne fin, j'espère que toutes ces diffi- Avut.
cultez cesseront, et que il y aura des moïens pour rele-
ver vostre S. de toute peyne...

J'envoyé à vostre S. les deux dernières escriptz renduz
par les députez d'ung costé et d'autre pour le faict de la
pacification, et d'autant que M^r le Conte de Schwartz-
bourg est prest pour partir d'icy, et que v. S. entendra
bien amplement de luy en quel estat les affaires de la paix
sont, je me déporteray d'en faire icy aultre discours....
Dordrecht, 20 avril.

LETTRE DLII.

*Wynandt van Breyll au Comte Jean de Nassau. Négocia-
tion avec Jean Comte d'Ostfrize; entrevue avec l'Evêque
de Brême.*

* * L'Evêque de Brême, Henri de Saxe-Lauenbourg, né en
1549, fut déjà en 1567 revêtu de cette haute dignité. En 1574,
après la mort du Comte de Hoya, Evêque d'Osnabruck, de Pader-
born, et de Munster, il lui avoit succédé dans le premier de ces
bénéfices. Un fils du Duc de Clèves avoit obtenu Munster, et
l'Electeur de Cologne Paderborn. Munster allant de nouveau de-
venir vacant (p. 170) les Princes Protestants désiroient beaucoup
faire tomber sur lui le choix du Chapitre; d'abord a cause de son
penchant pour la Religion Evangélique; ensuite pour ecarter
l'Evêque de Freysingen, Ernest Duc de Bavière, dont on con-
noissoit les opinions et les relations papistes.

Wolgeborner Graff, genedigher Heer... Nachdem ich in
Vrieslandt ahnkommen, lauff ich mich ahnstundt' zu

1575. Hayo Maninga und Pompejus Ufkens (1) begeben, und Avril. ihnen meine werbung unteckett¹; haben derselbige also voir raetzam ahngesien das ich die Credentz ahn Graff Johannnen überschicken soldt. Solchs nhu geschehen, haven ihre G. mich uff den orth, sampt Hayo Maninga, laissen bescheiden, und mich alldaur genediglich audientz verlienet. So hab ich ihre G. allerleysz, vermoegh meinen genedig Hern bevelch, berichtett, und mitt vilfeltigher circumstantien bewogen. Haben sich irstlich ihre G. jeghen E. G. hochlich bedancket von wegen aller gutter warungh²; neben dem erkantten ihre G. das es alles in sich also whier whie ichs vorgiebe, diewyll aber ihre G. semmentlich der Keys. Mat. ihre sachen übergeben, wolle ihr. G. nicht gebueren uff den wegh zu handeln, soll auch dem werck dhairmitt nicht gediendt sein, und wust Godt whie ihre G. meinen gn. F^t unt Hⁿ dem Printzen und E. G. gewoghen wheren. Solchs ich mich dan ahn underthienichsten ihre fürstl. F. G. und E. G. halben bedanckett, neben ahnzeinungh³ es whier nicht genoch von den sachen zu reden, dan christlich zu doin, und handt bey solchen christlichen werck zu haben; woll ihre G. auch versichern das mein Heer der Printz, noch E. G., neymalls sich selber in dissem werck gesuecht hetten, allein was geschehen zu der ehren Gottes und dem gemeinen vatterlant zum besten, und whier⁴ nicht ohn, das dasz Hausz von Nassauw in groissen schaden und beschwer gerathen wher, neben

(1) P. Ufkens. Parlant des services rendus par lui en 1580, *Borajoute*: « Ufkens had altijd het gemeen welvaren gesocht en voorgestaen: » II. p. 167^a.

¹ outdekt. ² Warnung ³ ahnzeichnung ⁴ were.

ungunsten der Keys. Ma^t., Chur- und Fürsten, nicht zu 1575.
wenigher hetten E. G. jederzeit Godt dem Heren die Avril:
sache heym gegeben. Und was ich weiters dergleichen
mheer kundt gedennen, haiff ich ihre G. fürgehalden,
und das ihm aller starcksten mitt ronden worden.

Haben ihre G. mich beantwortet es kunten ihre G.
erleiden das mein Heer der Printz die Stadt Embden
inneme, und kunsz jetziger gelegenheit woll dhoin,
und ihre fürstl. G. das flurtell vor den Burgündischen
gundt; woll aber hierin meinen Hern dem Printzen
nicht raetgeber sein, dan das es ihre G. nicht dinlich.
Diesses haiff ich abermals ihm underthienichsten von
wegen ihre fürstl. G. semmentlich E. G. mich bedanckett.

Haiff darnach weiters insistiertt wie dan hier zu
dhoin wher, whairbey dissem hochwichtigsten werck
vorkommen wurd, dan es bedt ich auch eine credentz
ahn Graiff Etzardte, welche ich nicht ohn raidt irer
G. soldt übergeben.

Dairuff ihre G. mich ahnstundt beantwort, belan-
gende demselbigen, kundt ihre G. nicht raetsam erachten
das von dissem werck ihre G. Broder etwan vermeldett
soll werden, dan ihre G. sich befroechdten¹ das ihre G.
Broder albereidt mitt den Burgündischen handelett.
Solchs hoerende hab ich abermails ihre G. die sachen
bewoghen was ihre G. herahn geleghen; whairauff ihre
G. mich beanttwordt, es wollen mich ihre G. durch Hayo
Maninga einen vorschlag und eine meinung laissen
ahnzeighen welche ihre G. bey sich bedacht haidt, als
nemlich; das dhair mein Heer der Printz und die
Staeten van Hollandt und Zeelandt ihre G. vor allen

¹ befürchten.

1575. unkosten und garnisonen guds wolten seip, wollen
 Avril. ihre G. die Stadt Embden und den stramen¹ zum besten
 halten, und dermaissen die Statt laissen bevestighen,
 mit garnisons laissen versien, mitt raidt ihrer fürstl. G.,
 wlie dieselbighe es dan ahm besten verordinieren wirdt,
 das mitt Gottes hülf, die Bourgundischen keine macht
 dortt ahn wurten haben, diesses moest aber ahm aller-
 heimlichsten gehandelt werden.

Es meust mein Heer der Printz seine schiffungh (1) voir
 Emden ahm allerstarcksten schicken, und sich beklagen
 von weggen des vorighe jairs, boven² verheissungh und
 zusagungh, desselbighe viandt proviandt-zofeurungh,
 hetten sey doch gleichwoll den viandt allenthalben zuge-
 fhürett und gespeiset, begerten derweggen sey wolten
 sich erkleren whes sey hinfürter gemeindt wheren,
 und woll sich Graiff Johan als zo derselbigher zeit bin-
 nen Embden laissen inden, wairbey die sachen alsdan
 abgehandelt solten werden, und meinem Heeren den
 Printzen die zusagungh geschuech³, das den Burgündi-
 schen keine proviandt heernach soll zugefhürett werden.

Alsbaldt ich diesse antwordt (2) bekommen, haiff ich
 ahnstundt mich bedacht, und meinen diener Claissen nach
 meinem gn. F. und Heren dem Printzen abgefertighett,
 und dieselbighe dieses berichtett, neben dem das ich
 alldhair ihre fürstl. G. antwordt und genedighen bevelch

(1) *schiffungh*. Voyez p. 161, l. 6.

(2) *antwordt*. Le n° 548^a est rédigé conformément à ces insinuations. Peut être d'après une note de v. Breyll lui-même: du moins le dialecte et l'écriture dont il se sert, semblent les mêmes que ceux du projet de Traité.

¹ stram. ² tegen, contre ³ geschichte

wolle erwardten, dan Graiff Johan begerten das mein Heer 1575.
der Printz ihre G. woltten ihm allerfürderlichsten dersel- Avril.
bighe meinung in dissem verstendighen.

Hab ich derhalben sesz gantzer wochen der orth ge-
legen und uff bescheidt gewardt, aber das geringste schrei-
bens nicht bekommen (1) wie ich mich haltten soldt.
Mittlerweil laidt mich Graiff Johan laissen warschauen
es kemen i. G. in erfahrungh wie das Graiff Edtzardt uff
mich überall kuntschafft auslegette, umb zu erfahren
wheer ich sein moecht, und was ich mit Graiff Johan-
nen zu handeln hette, und sieghen derhalben nicht
raetzam meine lenger der orth verbleibungh. Bin der-
weghen wederom zu ihre G. gezogen und meinen gene-
dighen erlaub genommen. Es befrembden ihre G. das ich
keinen bescheidt bekommen.

Ich unschuldighett allenthalben sovil mihr moeglich,
und kuntten ihre G. gedencken wie das jetziger zeit,
vermoegh der friedhandlungh, allerleysz vorlieffen, das
ihre G. der ursachen nicht sobaldt zeidungh bekommen,
zweibelte aber nicht ihre G. soltten in kortzen allen bericht
bekommen, und hedt ich mitt Hayo Maninga und Pom-
pejo Ufkens abgeredt sey soltten meine brieffe ihn meinen
abwesen ehrbrechen. Bin also von ihre G. abgescheiden und
haver ihre G. mich tegenwerdich schreiben ahn E. G. gedaen.

Ich byn auch von weggen des Churfürsten zu Cöllen,
belangendt Engelandt, ihn reden geweest, und so fern
gehandelt das ihre G. mich beloiffet ahnstundt zu der Kö-
ninginnen zu schicken, und nicht ahn derselbigher vleisz

(1) nicht bekommen. Le Prince d'Orange avoit écrit le 29 mars :
voyez p. 169.

(sehen ?)

1575. etwas desfalls bey sich lassen ehrwinnen. Es bracht ich ihn
 Avril. G. so fern das ihre G. sagten »Ihr bringet mich noch in
 »den handel.« Ich hadt ein holtzen ahngesicht ahngezo-
 ghen und liesz nicht ab die sache zu befördern. Woll das
 ich bey E. G. whier tegenwerdich ohm mündlich E. G.
 alles besser vorzudraghen.

Der Herr ist gewonnen und haben ihn in unser handt.
 Will von noetten sein das E. G. ihn underbildt, und be-
 duecht nach raetshem das E. G. ahn ihre G. eine dancks-
 gungh deide¹, auch dem Churf. Pfaltzgraffen mitt schrieff-
 ten ahn ihre G. bevortheden, und bestedichten hedt²
 weerck, mitt lobungh der Chrystlicher zuneigungh, als
 ihre Chf. G. van E. G. verstanden hetten, verhoffden
 ihre G. württen ihn dissem fortflaren.

Ich byn bey den Bischoff von Bremen gewesen, und
 haben ihre fürstl. G. mich dermaassen mitt aller genaeden
 entfanghen und ehre erzeighet, das ich es E. G. nicht
 schreiben kan. Bin etliche taghe bey ihre fürstl. G. ver-
 blieben und allenthalben mit ihre fürstl. G. discouriert;
 letztlich haben mich ihre fürstl. G. gefraghet »uff ich
 »noch in plicht des Heren Printzen van Uranien wher?
 Haiff ich ihre fürstl. G. beantwortt: »Nein, dan dair ich
 »meinen gn. F. und Heren den Printzen und dem Hausz
 »von Nassauw wüste zu dienen, woll ichs nicht under-
 »lassen.« — »Weisz Godt, sagt ihre fürstl. G., whes
 »ich dem Hern Printzen und dem Hausz Nassauw gönne.«
 Welches ich mich ahm underthiennichsten bedanckett
 und ihre fürstl. G. unvermeldt nicht laisse welcher
 gestaldt E. G. ihre fürstl. G. mit allem dienst geneight
 wher, dan ich etlich mahl mit E. G. ihre fürstl. G.

¹ deed, ² heil

halben redt hett gehadt. So wolten ihre fürstl. G. 1575.
wissen, wie und welcher gestalt; zeigett ich ihn allent- Avril
halben ahn sovil mir dan moeglich. Ich wist aber, dair
E. G. ihre fürstl. G. weist zu dienen, sollten dieselbighe
nicht underlaissen, hieb ahn zu vermelden was E. G. mit
den Churfürsten van Cöln gehandelt, nemlich, mitt
Franckreich, und wher zu der zeit ihre fürstl. G. auch
gewach gewesen; verhofft auch noch, dhair ihre fürstl.
G. lust zu Franckreich hetten, sollen E. G. dair mü-
glich hett beste woill dhoin. Ich woll auch das mein
bey Caspar van Schönbergh dairzu thoin, woll aber
hierihn ihre G. nichts versichern. Welches ihre fürstl.
G. sich theten bedancken und wisten sich desfals nicht
zu resolviren.

Zum essen heuben ihre fürstl. G., ihn beiwesen aller
redt, zu reden: « Was bedünckett euch von dem Printzen,
» haidt der Heer nielt ein groisses ausgerichtet? Unser
» Heer Godt haidt ihn erhalten. » — Fragten den Lant-
drost: « Was saght ihr darzu? » Und ist der Landt drost gar
gutt auff unser seitten.

Nach dem essen liessen ihre fürstl. G. ein banckett
ferdich machen, und die musick kommen, bestontten
die Reedt sich zo vertrecken. Haiff ich bisz ihn die fünff
stonden mit ihre fürstl. G. allenthalben geredt, und ihre
fürstl. G. vorbracht whas mich bedacht der sachen dien-
lich, und so ferne erbauwett das ich Godt dem Heren
danck; und so noch etliche daghe mit ihre fürstl. G. zo-
bracht, ja auch begerdt ich wolle E. G. fil guttes ahn-
zeigen, moecht auch leiden das ich E. G. verstendigte
when ihre fürstl. G. zu Cöln wheren das E. G. bey ihre
fürstl. G. kemen. — Ich woll das ich nhur ein halben

1575. tagh bei E. G. muecht sein, ohn derselbigen bericht zu
 Avril. thoin, welches sich nicht also schreiben hest. Ihre furstl.
 G. lassen sich keine misse mheer thoin. Der Herr ist ge-
 wonnen mit der hülffe Gottes! Wolle dhairahn sein das
 E. G. gedencken das mhan ihn underhalde. Es begertten
 ihre furstl. G. ich woll doch ihre furstl. G. etlich mail
 scrieben; haiff ich derweghen mitt ihre furstl. G. kaufmans-
 weisz (1) gehandelt mitt etliche namen, als ich E. G. dan
 zuschicken, und haben ihre furstl. G. baldt dhairnach
 mich uff Bremen gescrieben, und sich erklerett: dhair bei
 Franckreich derselbighen moecht wederfharen, das dem
 Churfürsten zu Cöllen, wolte sey es alnnemen, als E. G.
 ausz disses schreiben ahn mich können sien. Whas E. G.
 nhu bedunckt herihn zo dhoin, woll ich zu derselbigher
 discretion gestakt haben. Ich woll gern Casparen schrei-
 ben, woll aber E. G. raidt irstlich herihn erwarten.

Weitters will ich E. G. nich verhalten wie das der
 Hertzoch zu Gulich (2) Munster zu resignieren bedacht
 sey, und der von Bayern hardt dairnach trachtett; woll
 derhalben vannoeten sein das E. G. soviel mueglich solchs
 verlunderett, und beduecht auch das E. G. woll thietten
 das wihr uff middelen gedechten das wihr den Bischoff
 van Bremen dort bekemen, dan E. G. bewost whas hier-
 ahn geleghen; derhalben is vannoeden das E. G. dissen
 werck nachtrachten. Ich byn bei Frantz von Bolswein

(1) *kaufmans-weisz*. Voyez Tom. III. p. 427, *inf*

(2) *Hertz zu Gulich*, Jean-Guillaume. « Er war ein eifriger Ca-
 » tholik; sein Vater hielt ihn von allem Antheil an den Geschäften
 » entfernt, » Ranke, *P u T*. III. 117. Il resigna son bénéfice dans
 l'espoir que le Duc Ernest seroit élu; mais le Chapitre s'étant décidé
 pour l'Evêque de Brême, le Pape frappa la renonciation de nullité.

gewesen, und mitt ihm geredt, auch mitt dem Mar- 1575.
schalck. Der Nuntius heidit hardt ahn umb Bayern, Avril.
beneben dem die Keyserl. Majest.; der von Straiszboirch
gleichfals. Ahn dem Stufft is fill niheer geleghen dan man
es meinet.

Der Churfürst zu Trier isz disse vergangenen taghen
heimlich bynnen Cöllen gewesen; whes ursach kan man
noch nicht wissen.

Der Gubernator⁽¹⁾ schreiffet her und weidder ahn Fürsten
und Heren, erbeudt sich gar hoechlich und freundtlich
neben den ahn die hanze-steedt. Ich hab ein schreibens
ahn den Bischoff van Bremen gesien, derhalben is hoich
noedich das wihr nicht slaiffen. Es haiff ich vernommen
vor zween taghen wie das der Gölischscher Kamermeis-
ter Ketteler in Cöllen soll sein; byn derweghen ahnstundt
uffgesessen ohm mitt ihm zo reden, dan unsz nicht we-
nich ahn die person geleghen. So ich ihn dan alldhair
ahngetroffen, haiff ich mich mitt ihm under anderen zum
letzten ihn gesprech der gemeine sachen halben gegeben,
und E. G. gutte vertrauwen zo derselbigher ahngezei-
ghett; solchs ehr sich ahm hoichsten hedanckett, mitt
pitt: dhair ich E. G. schreiben wurd, ich woll E. G. sei-
nes dienst vermelden, und whesehr desfals weist zo dhoin
woll ehr nicht underlassen. Mich beduecht raetzschem,
dhaer es E. G. ein genedlichs gefallens dreughen, das E.
G. ihn scrieben. Ich kan E. G. nicht also vermelden unser
conversation.

Ich haiff die Gebrüder van Maninga auch also christ-
lich E. G. geneight bevonden, das es woll vonnoetten

(1) Gubernator, Réquesens.

1575. seye das E. G. denselbighen auch scrieben. Ich wolle die
Avril. brieff zo recht lassen bestellen. — Auch ist meine pitt
E. G. wollen mich die gelegentheid des Judden genedlich
verstendighen, dan die obligation bey vil leuthen vil gut-
tes gethain haidt... *Datum* Vischenich, den 20 tagh
Aprilis A^o 1575.

Euw. G. dienstwilligher,
WINANDT VON BREYLL.

Dem wolgehörn Heren, Heren
Johan, Graffen zu Nassauw,
Catzenelnboghen, etc., meinen
genedighen Heren.

LETTRE DLIV.

*Le Prince d'Orange à la Comtesse de Nassau. Félicita-
tion.*

* * Louis-Günther, septième fils du Comte Jean de Nassau et
d'Elizabeth de Leuchtenberg, étoit né le 15 février. Le Prince
paroit avoir attendu jusqu'au rétablissement de la mère pour lui
adresser son compliment.

Mein gantz freuntlichen dienst und was ich mehr liebs
und guts vermag zuvor, hochgeborner, freuntliche,
hertzliebe Schwester. Ich hab nit wollen underlassen E.
L. mitt dissem klainen briefflein zu besugen, und diesel-
ben, mit erpiettung meins freuntlichen dienst, viel glück
wünschen das Gott almechtig E. L. widerumb mitt ainem
jungen sohen begabett hatt: der Almechtig wolle E. L.
samt alle den Iren in langwiriger gesuntheit und wolhart
erhalten. Was die gelegehaitt disser Länder, desgleichs

auch des friedens handels, angehett, werden E. L. alles 1575.
weittleufflich durch meinen Brüdren, Grave Günstert und Avril.
Graff Wolffen, und meine Schwester (1) verstehen, wie
auch andere gelegenheit: wil derhalben E. L. mitt mei-
nem schreiben nitt länger bemühen, sunder dieselbige in
den schütz und schirm des Almechtigen bevelen, und bin
E. L. die zeitt meins lebens zu dienen, willich und bereit.
Datum Dorderecht, den 23 Aprillis A° 1575.

E. L. gantz dienstwilliger Bruder die
zeitt meins lebens,

WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

A Madame,
Madame la Comtesse de Nassau,
ma bien bonne Soeur.

† N° DLIV.

*Mémoire pour le Comte de Hohenloo, allant de la part du
Prince d'Orange vers le Comte Jean de Nassau, l'Elec-
teur Palatin et son épouse, et Mademoiselle de Bour-
bon.*

Premièrement il donnera à mon frère ample déclara-
tion des lettres que j'ay receu de Monsieur Zuléger, des-
quelles copie luy est baillée, et luy déclarera mon inten-
tion estre de passer oultre, l'ayant à cest effect prié d'aller

(1) *Schwester* La Comtesse de Schwartzbourg qui avoit accom-
pagné son époux dans les Pays-Bas. Les Etats donnèrent « den
» Grave met syne Huysvrouwe » un cadeau de la valeur de f 3000
à f 3500. Le Prince auroit désiré qu'on portât la somme à f 5000.
Resol. v. Holl. 1575, p. 115 et sq.

1575. vers Mademoiselle résoudre avec elle de tout ce que concerne ce fait, et sur cela luy déclarer son consentement.

Après communiquera mon dit frère avecq luy par quel moien on la pourroit faire venir, ou par la voie d'Embsden, ou bien droit par la rivière, ce que pour moy j'aïmeroie mieulx, tant pour éviter despense et longueur, que pour aultres incommoditez. Advisera donc avec mon dit frère quel moien il y pourroit avoir de descendre par la rivière sans danger.

Aiant faict cela, prendra mon dit frère son chemin vers Heidelberg, où, aiant donné mes lettres à Monseigneur l'Electeur et Madame sa femme (1), leur présentera mes humbles recommandations, et quant et quant leur déclarera la charge qu'il a, en leur exposant que, m'ayant adverty Monsieur Zuléger, par ces lettres (2) du dernier de mars, de la déclaration faicte par Mademoiselle en présence de son Exc. de sa bonne volonté sur la requisition faicte par moy, je l'ay prié de traiter et résoudre avec elle de tout ce que concernera l'accomplissement et exécution de ce fait.

Et combien que Monsieur de St. Aldegonde leur aura, comme j'estime, exposé mon estat, toutesfois mon dict frère leur en fera encoire plus particulière déclaration, afin que son Exc. et elle l'aïant cogneu, puissent tant mieux adviser pour se résoudre, et ainsi entendre que mon intention est d'y marcher rondement, sans vouloir la trom-

(1) *sa femme.* Amélie de Meurs, veuve de Bréderode.

(2) *Lettres.* Voyez la Lettre 549.

per et laisser quelque occasion de débat ou de reproche à l'avenir.

1575.
Avril.

Il leur ramentevera doncq en quel estat sont les affaires avecq la femme que j'ay eu, et adjoustera le conseil mis en advant, mesme suivant l'advis de ses parens, afin que de ce costé-là il n'y ait aucun empêchement, ny mesme retardement.

Secondement, que tous mes biens sont presque affectez aux premiers enfans, suivant quoy je n'ay encoire moien de luy pouvoir assigner aucun douaire, mais que mon intention est de faire mon mieulx en cest endroict, selon les moiens qu'il plaira à Dieu me donner à l'avenir. Car, quant à la maison que j'ay achepté à Middelberg et celle que je fay bastir à St. Gertrudenberg, combien que ce n'est chose pour en faire estat, si toutesfois elle les veut accepter, pour comencement et tesmoignage de la bonne volonté, il n'y aura aucune difficulté.

En oultre, que nous sommes en guerre, sans savoir l'issue d'icelle, que je suis fort endetté pour ceste cause, tant vers Princes qu'aultres Seigneurs, Capitaines, et gens de guerre.

Que je commence à vieillir, aiant environ (1) 42 ans.

Ces particularitez déclarées, mon dit frere priera son Exc. et Madame de ma part que, suivant l'amitié et honneur qu'ils m'ont tousjours monstré et l'affection paternelle qu'ils ont déclaré vers elle, joint la cognossance qu'ils ont tant d'elle que de moy, il leur plaise considérer s'ils trouvent chose en ce fait pourquoy il ne seroit expédient ni conseillable, soit à elle, soit à moy, de passer plus oul-

(1) ~~environ~~. Le jour suivant étoit son anniversaire.

1575. tre. Et advenant, comme j'espere, que tout ce que des-
 Avril. sus estant pezé, elle se trouve disposée avec leur advis de
 parachever cest oeuvre, il luy donnera promesse de ma
 part, et la prendra d'elle, et par un commun advis ré-
 soudront du voiage pour accomplir ce qui est encom-
 mencé, à la gloire du Seigneur. A Dordrecht, ce 24
 d'avril 1575.

GUILLAUME DE NASSAU.

LETTRE DLV.

*Le S^r de St. Aldegonde au Comte Jean de Nassau. Il
 desire recevoir les documents relatifs à la conduite
 d'Anne de Saxe.*

Monseigneur! Suyvant ce que dernièrement j'en déclai-
 ray à vostre S., j'ai continué, depuis mon retour, de
 poursuivre l'expédition de l'affaire cogneue à icelle, sur
 laquelle finalement la résolution a esté prinse que déans
 quatre ou cinq jours je la pourroye mener avecques moy;
 qui est cause que, comme je suis merveilleusement pres-
 sé de retourner et ne la vouldroye nullement laisser aller
 sans l'accompagner, j'ay esté contraint de changer entiè-
 rement de délibération; car mon intention estoit de ve-
 nir trouver vostre S. à Dillenberg et luy communiquer
 fort particulièrement tout ce qui s'est passé en mon
 voiage (lequel, ores qu'il n'ait sorty l'effet du tout tel que
 je désiroye, n'a pas toutesfois esté du tout infructueux),
 avecq autres poincts que je vous eusse très volontiers
 discoursu, mesmes sur ces propos qu'il pleut à vostre S.

me tenir nu chariot lors que partoy d'icy. Que pleut a 1575.
 Dieu que j'eusse ce bonheur d'en pouvoir faire un ample Mai.
 discours avecq icelle, mais comme je n'y voy a présent
 nul moyen, si je ne vuol faire faute au devoir que j'ay a
 Monseigneur le Prince et a son service, j'espere que vo-
 tre S. pour ce coup m'en tiendra pour excuse, dont je la
 supplie très humblement, voyant mesmement que, si je
 ne haste ce voyage, il y pourra entrevenir quelque des-
 tourbier¹ qui nous troublera le tout, car desja nous es-
 tions en ces termes que, pour l'instance que l'on me fai-
 soit d'avoir préalablement sentence solennelle de juge
 sur l'approbation du mesus² d'adultere, j'estoy en branle
 de laisser le tout pour ce coup icy. Toutesfois à la fin
 nous avons remedié a cecy par ce moyen, assavoir que
 par ce présent porteur je prieroye vostre S., dont je la
 prie très humblement et autant instamment que j'en suis
 obligé pour le service de Monseigneur le Prince d'Oran-
 ges, qu'elle, au plustost qu'aucunement faire se pourra,
 vueille depescher par seure voye vers Monseigneur l'Elec-
 teur Palatin toutes les informations, documents, et procé-
 dures faites et tenues par vostre S. sur l'enqueste et veri-
 fication du dit mesus; j'entends les copies authentiques
 d'icelles; tant pour assurer mon dit Seigneur Lecteur de
 son fait propre, comme pour luy servir d'acquit envers
 ceux qui luy en voudroyent demander raison; et qu'il
 plaise pareillement à vostre S. donner les mesmes copies
 authentiques au dit porteur pour me les mettre entre les
 mains, afin de contenter la Dampiselle et ceux à qui ce fait
 touche, et quant et quant avoir pied sur quoy procéder,
 lorsque serions arrivés en Hollande. Les pièces princi-

¹ trouble, *disturbatio*, , mesfait, crime.

1575. palles, à mon advis, seroit : la confession de R....; la let-
Mai. tre qu'il en a escrit à elle; ce qui depuis par elle a esté
respondu à vostre S.; la lettre qu'elle mesme a escrit à
Monseigneur le Prince, par laquelle elle vouloit requérir
pardon de son meffait; et s'il y a autre chose sembla-
ble, singulièrement qui touche la confession d'elle, com-
me si elle en avoit escrit quelque chose à vostre S. ou à
Monsieur le Landgrave. Je me confie du tout en l'équite
et prudence de vostre S., et mesmes au bon désir qu'elle
a de accommoder les affaires de Monseigneur le Prince,
que je me suis obligé corps et biens tant vers l'Exc. de
Monseigneur l'Electeur que vers la ditte Damoiselle, que,
par le moyen et faveur de vostre S., je leur en doneroy
pleine et entière satisfaction et contentement, à laquelle con-
dition aussy (et non autrement) m'a esté permis d'en user
ainsy que trouveroye convenir pour le service de mon dit
Seigneur et maistre le Prince d'Oranges. Pour tant je sup-
plie très humblement et très affectueusement vostre S.
de ne m'esconduire et ne m'abandonner en une cause et
requeste tant juste et raisonnable. L'on m'a fort pressé
d'avoir, pour l'acquit de la Damoiselle et justification du
divorce, une sentence donnée sur les dit informations et
preuves par vostre S., ou par quelques juges ordinaires
vostres de Dillenberg, en quoy n'ay jamais voulu enten-
dre, pour ce que veoye les difficultés qui pourroyent tom-
ber là-dessus. Que si toutesfois vostre S. le trouvoit au-
cunement faisable et lui plaïsoit me faire ceste faveur de
m'envoyer quelque sentence, ores que ce ne fut que par
forme d'acquit, autenticquée et ratifiée par quelque ma-
nière judiciaire, je m'obligeray à vostre S. ne la laisser
hors de mes mains, ou bien en user d'avecq telle discrétion.

cion et avecq toute telle façon qu'il plaira a vostre S. me 1575.
commander. Et certes je m'en trouveray vostre très-obli- Mai.
gé, estimant avoir un aussy grand bénéfice et faveur,
comme j'entends que cela serviroit grandement pour l'ex-
pédition de toute l'affaire, et pour le plus grand contente-
ment de mon dit Seigneur le Prince; ce que je prie d'au-
tant plus instamment, que j'estime qu'il ne peut aucune-
ment estre préjudiciable à vostre S., à cause qu'il semble
qu'estant decreté confinement déans la ville de Segen au
dit R...., desjà la sentence a esté aucunement donnée:
toutefois je remets cecy a la bonne discrétion de vostre
S. Touchant la personne qui a commis le mésus, voilà
ce que son Exc. m'en escrit, couché en mots formels:
« Quant au conseil du Lantgrave d'emmurer¹ celle que sa-
vez, et après faire courrir le bruit qu'elle seroit morte,
je ne le trouve point mauvais, pour les raisons considé-
rées en vos lettres, mais le lieu ne me semble point pro-
pre à Dillenberg (1), pour ce qu'il ne pourra estre tenu
secret, estant lieu fort fréquenté; d'avantage il seroit
plus convenable que ses parens, comme le Duc de Saxe
ou le Lantzgrave, la retirassent et meissent en quelque
lieu plus caché et esloigné de conversation (comme ils

(1) *Dillenberg*. Les parents de la Princesse ne demandoient pas mieux que de l'y laisser. Il n'étoit nullement question de mauvais traitements qu'ils prévoyent et auxquels ils désiroient la soustraire; comme on semble vouloir l'insinuer (voyez: *Raumer, Hist. Tuschenb.* 1836, p. 162). Il paroît bien plutôt que ce fut d'après l'observation du Prince, que l'Electeur de Saxe et le Landgrave voulurent, vers la fin de 1575, la transporter à Röchitz, petite ville de la Misnie. Ce plan ayant été abandonné, elle fut gardée à Dresde, où elle mourut en déc. 1577: *Id.* p. 163.

¹ enfermer.



1575. « en ont bonne commodité), et qu'ainsy s'ensuyvist le
Mai. » bruit de sa mort; en quoy j'estime qu'il n'y a aucune
» difficulté, ven le conseil desjà donné par le Lantzgrave.
» Vous en pourrez advertir mon frère le Comte Jean, au-
» quel aussi j'en escriis à ceste commodité, afin de moyen-
» ner discrètement envers eux ce que dessus, etc. » Voilà,
Monsieur, ce que son Exc. m'en escrit, et me semble bien
raisonnable, moyennant qu'il fust aussy bien exécutable,
ce que je crains que non, à cause des difficultés qu'ils y
pourront trouver. Il plaira à vostre S. y adviser et en
user selon qu'elle trouvera le plus convenable; que si
l'on pouvoit aucunement y induire M^r. le Lantzgrave, cela
seroit sans nul doute le plus expédient. Je suis seu-
lement marry que n'en puis discourir avecq v. S. en pré-
sence.

Au reste, comme ainsy soit que bien souvent j'ay ap-
perceu et entendu le grand désir que mon dit Seigneur le
Prince a que sa fille (1), Mademoiselle d'Oranges, se trou-
vast par devers luy, selon que son Exc. m'en a plusieurs
fois tenu propos, lorsqu'il estoit question d'amener ceste-cy
par delà, me tesmoignant le grand contentement qu'il re-
cevroit en cas que je la peusse mener avecques moy, ores
que pour le regard de l'incertitude de ce fait, et mesme
pour ce qu'il pensoit que l'on le pourroit faire plus se-
crettement et avecq moindre ruse et despense sans cela,
il ne m'en ait donné nulle charge expresse, toutesfois je
n'ay fait difficulté, pour avancer le service de son Exc. et
luy donner contentement, de supplier vostre S., comme je
la supplie bien humblement, qu'il luy plaise la envoyer vers

(1) sa fille. Apparemment Anne ou Emilie, filles d'Anne de Saxe.

Coulogne ou plustost vers Anvers, contre¹ le tamps quand 1575.
 nous passerons par là, selon que vostre S. entendra par Mai.
 le présent porteur, lequel j'ay envoyé expressément pour
 ce que dessus. Et si j'osoye prier vostre S. de la accom-
 pagner jusques là ou quelque autre lieu, où j'auray ce bien
 de faire la révérence à v. S. et luy communiquer beau-
 coup de poincts fort importants, j'estimeroye avoir fait
 un service très agréable a mon dit Seigneur le Prince;
 mais comme je ne say s'il sera aucunement commode à v.
 S., je ne m'avanceray pas plus outtre que de luy avoir
 représenté l'avancement que cela pourroit faire au ser-
 vice de vostre Exc. et les causes urgentes qui m'empeschent
 de faire moy-mesme le devoir convenable de me trouver
 vers vostre S., remettant le reste à sa bonne discrétion
 et à l'affection entière et vrayement fraternelle que je say
 qu'icelle porte au bien et contentement de son Exc.

Si le fils de son Exc., Auguste (1), lequel il avoit avant mon
 partement mandé par Hellinger, estoit encor là, son Exc.
 seroit bien aise de l'avoir aussy près de sa personne, m'ayant
 pour cest effect donné charge de luy faire venir quelque
 maistre d'écolle, à quoy j'ay aucunement donné ordre.

Je suis contraint de dire de rechef le regret que j'ay
 de ne pouvoir moy-mesme me trouver vers vostre S.
 pour, par le commandement, ordonnance, et conseil
 d'icelle, executer tout cela, mais cependant je m'asseure
 que vostre S. en usera comme elle entend estre le plus

(1) *Auguste*. Il est à supposer que Maurice, petit-neveu de
 l'Electeur de Saxe, aura porté aussi son nom; l'acte de baptême
 n'est pas aux Archives.

¹ vers (*Belgicisme*: tegen den tyd).

² Sans doute par erreur, au lieu de son.

1575. agréable a mon dñ Seigneur le Prince, dont aussy la sup-
Mai. plie très-humblement.

Monseigneur, Dieu vueille maintenir vostre S. en Sa
sainte protection et sauvegarde, et me donner part en
ses bonnes grâces. Escript à Heydelberg, ce 2^{me} may 1575.

De vostre S. très-humble serviteur,

PH. DE MARNIX,

SR. DE SAINTE ALDEGONDE.

A Monsigneur,

Monsigneur le Comte Jehan de Nassau.

Dillenbergh.

Le 9 mai, Viron, un de ceux qui tenoient Granvelle au courant
des affaires, lui écrit de Bruxelles: «...Le bruyt court icy que vostre
» Seigneurie a ung successeur à Naples, qu'est le Marquis de Mon-
» déga (1) de la Maison de Mendoza, quilz sont estez amys de la
» vostre, que tiens aurez à plesir plus que d'autre, et que le Roy a
» donné à vostre illustrissime Seigneurie l'archeeschié de Sarreguea-
» oce; Dieu vueille quy soit ainsi, et que je puisse avoir bonne
» nouvelle de bonne provision pour Monsieur le Conte vostre nep-
» veux, de quoy je ne doute. Et par ainsi peu d'espoir de vostre
» venue par deçà, où vostre illustrissime Seigneurie est grandement
» désiré, combien que, si estes par delà, n'en auront moindre joie,
» espérant que tiendrez la queue de la charue des affaires de par
» deçà, qu'est bien requiz...» (MS. B. Gr. xxx. p. 72 v.).

* LETTRE DLVI.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négociations.

* * La réponse dont le Prince fait mention, fut délivrée le 11 mai,
Monsieur mon frère. J'espère que Messieurs mes frè-

(1) *Mondéga*. Inico Lopès Hurtado de Mendoza, Marquis de
Mondéjar: mort en 1577.

res, les Contes de Schwartzbouch et de Hohenloo, seront 1575.
présentement avecq Madame ma soeur et toute leur com- Mai.
pagnie arrivez sainement à Dillenburg, chose que je
désire extrêmement entendre, et vous puis asseurer que
leur partement ne m'a causé peu de regret, pour me
veoir de rechief privé de la douce compagnie de tant
de mes bons parens et amis. Je ne doute que par mes
dits frères vous soyez amplement advertiz de l'estat des
affaires de ce pays, et de tout ce que je leur avois prié
vous dire de ma part. Depuis il n'est icy survenu chose
qui mérite. Les affaires de la guerre demeurent tousjours
en mesme estat, et celles de la paix ne s'advanchent guér-
res, bien que les commissaires du Roy sont de rechief à
Bréda, et aucuns des nostres sont à Geertruydenberghe
depuis le 7^{me} de ce mois, pour présenter la responce que
les Estats avecq tout le peuple de ce pays et moy faisons
au dernier escript, présenté par les dit Commissaires du
Roy; mais eulx et les nostres ne sont point jusques icy
esté ensemble, pour n'estre encoires convenuz sur le faict
des ostagiers. Je vous envoie ung double de nostre dite
responce, et du succès serez adverty à toutes occasions.
..Escript à Dordrecht, ce 10^{me} jour de may 1575.

Vostre bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,
Monsieur le Conte Jehan de Nassau,
mon bien bon frère,
à Dillenburg.

* Vostre service. Autographe.

* LETTRE DLVII.

1575. *Frédéric Electeur Palatin au Landgrave Guillaume de Hesse. Négociations de Bréda: le Comte de Schwarzbouurg se plaint de Réquesens. (ms. c.).*

D. Weyer, unser Ambtmann zu Lautern, und der von Schonberg haben zu Cöln von Graff von Schwarzbouurg vernommen das im Friedenstractation der Printz von Uranien allerdings den glimff erhalten, der Gubernator aber des widerspiels sich erzaiget hette, und würde durch die Spanier so verächtlich von den Teutschen Chur- und fürsten geredt dasz ers zuvorn nicht geglaubt; wie auch dieselbigen nicht underlieszen von der kay. M. selbst verkleinerlich zu halten, welches er, als kaiserl. Commissarius, inn mehrere wege erfahren müssen. Dann auch er, der Gubernator, solche anordnung gethan dasz die Niederländische Hern, als der von Aerschott, Berlemont, oder andere, wie gern sie gewolt, von der fridshandlung mit [ime] commissarien das wenigste nicht reden oder communiciren dürfen. Zu dem er im werend handlung faszt sehr geeilet, damit gedachter Graf nur zeitlich da dannen hinweg kheme. — Es berichtet auch gedachter unser Ambtmann dasz Graff Günther sich beclagt was für ein schlimmen bessen ime der Gubernator gerissen, inndem er an im, dem Grafen, begert die verloffene fridenstractation und deren *Acta* inn geheimbt zu behalten und niemandt zu communiciren. Dem entgegen aber schickte er, der Gubernator, solches mit verschweigung deszjenigen so ime nicht dñlich und also zu sein vorthail, hin und wider naher Teutschlandt. Dadurch er Graff, Günther, geursachet ime Gubernator zu schreiben dasz hingegen seine notturft er-

fördern wolte berürte *Acta* recht an tag zu pringen, so er 1575.
auch zu thun gemaint were. - Ab welchem allem leicht- Mai.
lichen abzunemen wie ernst es diesen leuten zu berürter
fridshandlung gewesen. Tragen auch mit E. L. gleiche
fursorg es werde solche disen krieg[nurn'] desto lenger er-
strecken und beschwerlicher verursachen. Letzlichen auch
die K. W. zu Hispaniën im werks befinden müssen wie
trewlichen diejemgen gehendlet so ir zu continuirung
dieses schedlichen innerlichen religion-kriegs und so
beharlicher verfolgung irer selbstn eignen underthänen
gerathen. Dessen gleichwol alles das Reich, und gantz
Europa nitt weniger entgelten müssen, unnd uns Teut-
schen billich zu nachdencken ursach geben solte, wie man
einmalsdiser hochschedlichen und verderblichen beschwe-
rung im grundt abhelffen köndte.... Heidelbergk, 17 Maji.

† LETTRE DLVIII.

*Le Comte Jean de Nassau au Seigneur de St. Aldegonde.
Il l'exhorte à ne pas encore conduire en Hollande Ma-
demoiselle de Bourbon.*

„* Le Comte craignoit, non sans raison, le courroux des Maisons de
Saxe et de Hesse; car le Prince ne pouvoit se remarier, sans constater
publiquement le déshonneur de sa seconde épouse. Les parents d'An-
ne de Saxe avoient souscrit à sa peine; mais en recommandant le se-
cret: „ Sie hatten gewilligt und dazu rathen helfen dasz die Prinzessin
„ in ernste Strafe und harte gefängliche Verwahrung genommen wor-
„ den, jedoch mit dieser ausdrücklichen Abrede, dasz diese Sache
„ in aller Stille gehalten bleiben sollte „ *Hist. Taschenb.* 1836. p. 159.

Lieber der von St. Aldegonde. Da Euch des Herrn
Printzen und der gantzen sachen, bevorab der Churfürst-
lichen Pfaltzs wolfarth liebe ist, und Ihr Euch nicht selbst

1575. in gefhar und unwillen stecken wollet, so wollet daran
 Mai. sein das diese sache noch ein zeit lang möge eingestellt
 werden, bis das man die andere freundschaft (welches
 man doch von rechts- und billigkeit wegen zu thun schul-
 dig ist) hierinne ersuchen und etwas underhawen möge;
Item, das man sehen und wissen könne wie man mit ge-
 wissen und ehren hierin möge handeln, ob die *informa-*
tiones und *documenta* genugsamb, und wie es mit der
 Princessin ahzugreifen sei, insonderheit aber und ahn
 allermeisten bis das zum wenigsten der nechst vorstehendt
 collegial convent und reichstagk, so gegen den 29 *Julij*
 ghen Frankfurt bestimbt, vorüber sei.

Ich kan, schwachheijt (1) und geferligkeit des wegs hal-
 ben, hievon weithers nicht schreiben; *in summa* die
 sachen seint so wichtig und nötig nit, sie können noch
 wol ein geringe zeit verzugk leiden; man soll je billich
 das *publicum privato* vorziehen, sich nit mutwillig, da
 man 's vorkommen kan, in gefhar stecken, und kan ich
 bei mir nit finden mit was gewissen Ihr über so vielfältige
 beschelene wahrung solt vortfharen.

Durch ewren abgeordneten hab ich Euch mein bedenc-
 ken laszen ahnzeigen, damit Ihr diesze raysz wol bescho-
 nen könnet, nemlich: demnach sich man des friedens
 in Franckreich vermutet, so hette diesze person, ut
 rath und ahngeben desjenigen so sie nhun ein zeit hero
 geherbirgt, Teutschland und sonderlich den Rheinstromb
 vor ihrem hineinraysen besehen, und insonderheit die
 von Neuenar, als welcher sie es zugesagt, zuvor besu-
 chen; und den garten zu Mörsz, davon sie so viel gehört,

1) *schwachheyt*. Il avoit eu une longue maladie, dont lui restoit
 encore une grande debilité

besichtigen wollen, oder das sie vorhabens gewesen ihre 1575.
schwester (1) zu sich in 's stift Lüttigk zu beschreiben, Mai.
und das ihr solches were wiederrathen worden. Da Ihrn
hun hierüber weret fortgezogen, wie ich doch nicht
hoffen will, so könne sie sich zuw Embden oder Bremen
ein zeitlang halten, underm schein als ob sie in Engel-
landt zu raisen vorhabens.

Wo nhun bei Euch und ihr etwas zu rathen und zu er-
bitten ist, so hoffe ich Ihr werdet sollich hoch gefherlich
vornhemen, erzelter masen, einstellen, und diese oder
andere mittel mit ernst suchen und ahn die handt nhe-
men, damit der sachen ahngeregter gestalt möge nachge-
setzt werden. Was Ihr nhun hierin thun wollet, stehet
bei Euch; mir werdet Ihr das zeugnüs zum wenigsten
geben können und nimmer mher in abreden sein können,
das ich zum treuwlichsten gewarnet, und gern gesehen
das man sich nit vorsetzlich oder mutwillig, mit sambt
der gantzen sachen und so viel guthertzigen leuthen, in
sollich gefhar, schaden und verderben steckte. Man hatt
je noch kein mittel versucht und will auf bloße *imagina-*
tiones und eigene gedancken, ohne vorgehenden recht-
messigen procesz, oder suchung einiger freundschaft
und geliempfs, sich ohn alle noth und ursache in solch
unglück stecken. Es ist ein alt und wahrhafft sprich-
wort: *praecipitis consiliū poenitentia comes: et, qui amat*
periculum, peribit in eo. Die sachen weren je wol beratt-
schlagenüs würdig gewesen; was hulfft aber viel schrei-
bens, wo man volgen will so man rathen; wo nicht, so
musz ich und andere guthertziige mit bekümmernusz zu-

1) Schwester, La Duchesse de Bouillon.

1575. sehen und es gehen lassen wie es gehet, weil es doch nit
31st. anders sein will. Welches ich Euch, erheischender not-
türft halben, umb allgemeiner wolfarth und Eweres eigen-
nen bestens willen, sinthemhal' mir so viel bewust das,
wo die sachen diesen rauen wegk fortgehen werden, Ihr
in Teutschlandt nicht sicher sein werdet, nitt wollen ver-
halten, und thue Euch hiemit dem Almechtigen bevehlen.
Datum Dillenbergk, in eil, den 20 May.

JOHAN GHAVE ZU NASSAU CATZENELNBOKEN.

Wie sich Hessen diese sach gefhallen lest, habt Ihr
hiebei verwart (1) zu sehen, und darausz abzunehmen das es
darbey nicht würde bleiben lassen; weil aber ein baum
nicht von einem streich fellet, so were ich gutter hoff-
nung, wo man mitt der sachen mitt guttem vorbedacht
und bescheidenheit, und nicht so unbesonnen und eilendt
forthfhren thette'...

Abn St Aldegonde.

(1) *hiebei verwart.* Nous n'avons pas trouvé cette pièce. Dejà le
20 avril Guillaume de Hesse avoit répondu au Docteur Schwarz,
envoyé par le Comte Jean pour lui faire pressentir la chose, qu'il
ne pouvoit croire que le Prince eût sérieusement ce dessein; que le
divorce, et à plus forte raison un nouveau mariage, n'est pas permis
absque legitimâ causae cognitione; qu'on se feroit des ennemis de
tous les parents de la Princesse, et que les juges pourroient bien en
venir *ad mutuam parium delictorum compensationem* († MS. C.).
De même l'Electeur de Saxe et le Landgrave de Hesse, dans leur
Instruction du 26 mai, sans contester la réalité de la faute, insistent
sur ce qu'on ne l'a pas encore prouvée juridiquement: « die ange-
gebene doch im Recht noch unerwiesene Verbrechen: » V. Rau-
mer, *Hist. Tusch.* 1836, p. 159. Ils ignorent ou feignent d'ig-
norer qu'un examen juridique avoit eu lieu (p. 218). Il est vrai que
cet examen ne sembloit pas inattaquable quant à la forme (p. 210):

1 siptemal 2 La suite parolt manquer.

† LETTRE DLIX.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Relative 1575.
au mariage du Prince avec Mademoiselle de Bourbon. Mai.*

Monsieur mon frère. La présente servira seulement pour vous advertir que, suyvant la charge que j'avois donné à Monsieur de St. Aldegonde de contracter le mariage entre Mademoiselle de Bourbon et moy, je luy avois de mesme commandé que tout aussytost qu'il auroit le consentement de la ditte Damoiselle, qu'il se metroit avecq elle en chemin pour la mener par decà; or depuis, craignant que le retour du S^r de St. Aldegonde ne seroit encoires si tost, j'avois prié Monsieur le Conte Wolfgang de Hohenloe, partant d'ici vers Allemaingne, de vouloir passer à Heydelberg pour porter mon consent à Mademoiselle de Bourbon. Sur ces entrefaicts le dict S^r de St. Aldegonde est retourné à Heidelberg, où il trouvoit le consentement de Conte Palatin et de Mademoiselle de Bourbon; suivant doncques la première charge il s'est mis en chemin avecq elle pour la conduire par decà, ignorant entièrement de la requeste que j'avois faicte à mon dit beau-frère, le Conte de Hohenloe; ce que je vous ay bien voulu entendre, à cause que je suis adverti que vous avez mandé à Monsieur de St. Aldegonde qu'il retourneroit avecq Mademoiselle de Bourbon à Heidelberg, que ce néantmoins sur le premier commandement qu'il avoit, il est passé oultre, dont suis certes bien aise pour plusieurs raisons, et advoue entièrement ce qu'il en a faict, dont vous ay bien voulu advertir, afin que ne luy sachiez mauvais gré, et que vous n'estimez ou pensez qu'il ait

1575. surpassé sa charge et commission. D'autre part, comme
Mal. j'ay fait promettre tant au Conte Palatin qu'à Mademoi-
selle de Bourbon de leur faire délivrer les informations
tenuez sur le forfait et adultère commis par la femme
que j'avois alors, ou, pour le moins, vraies attestations
de son mesfait, pour leur donner contentement et ap-
paiselement de tous scrupules, comme la raison le veult,
et je le désire aussy, c'est cause que je vous prie très af-
fectueusement me vouloir envoyer le plus tost qu'il vous
sera possible les informations ou attestations vailables
de la faute commise par l'autre femme, en quoy me ferez
chose fort agreable, et qui me tirera hors de beaucoup
de fâcheries, mesmes que, à faulte de non avoir les preu-
ves, pourroient facilement sourdre beaucoup d'inconvé-
nients qui seroient pires que les premiers, et tendants à
plus grand intérêt, tant des parens de l'autre femme que
de mes enfans; car, à faulte de refus, vous pouvez estre
asseuré que je seray contrainct de le faire publier par es-
cript, au grand schandale de toute la Maison de Saxe;
pourquoy ne fais doute qu'en cecy vous me voudriez
dénier chose si juste et raisonnable, mesme qui tend à
vostre descharge et justification de vos actions. Je ne
trouveroy que bon que de nouveau vous fissiez devant
quelques gentilhommes et gens de bien confesser au mé-
chant son mesfait, afin que vous et moy soyons tant
plus à nostre aise, mesme de vous assurer de luy, pour
nostre plus grand seureté si quelqu'un cy-apres peult-
estre voudroit maligner et vous accuser à tort de son
emprisonnement.

De nouvelles n'ay presentement aultres sinon que l'en-
nemy semble faire des apprestes pour nous invahir en

divers endroicts, à quoy nous allons donnants partout le 1573.
meilleur ordre qu'il est possible, pour luy empêcher toute Mal.
surprinse, et ne pouvons encores comprendre où qu'il
se vueille attacher. A l'endroict les affaires de la paix,
n'est rien succedé depuis mes derniers, sinon que le
Docteur Léoninus et le Secrétaire de la Torre sont este
à St. Gertrudenberg auprès d'aucun de nos commissaires
qui sont illecq, et ce jourd'hui ou demain ilz prendront
par ensemble resolution si la communication de la paix
se tiendra d'icy en avant à Bréda ou à St. Gertrudenberg.
Je vous adviseray de tout le succès.... Escript à Dordrecht,
ce 21^{me} jour de may 1575.

Vostre bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

* LETTRE DLX.

Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Il considère le mariage du Prince d'Orange comme un acte insensé.

Unsern günstigen grus und geneigten willen zuvor,
wolgeborner lieber Vetter. Wir haben Ewer schreiben,
de dato Dillenbergk den 28^{ten} May, empfangen, und
daraus welcher gestalt das Bourbonische Frewlein schon
den Rhein hinab dem Printzen zuw Uranien zugeführt
worden, neben Ewer deszhalben gethaner endtschuldigung,
notthürftiglichen vernommen. Nuñ seint wir

1575. leichtlich zu persuadiren das weder Ihr oder kein ver-
 Juin. stendiger zu diesen dingen gerathen. *Videant autem illi
 qui principem cujus animus tot tantisque curis adeo dis-
 tractus est, ut rationis suae et boni consilii vix compos, ut ex
 hoc facto satis apparet, [videatur], ad talia perduxerunt, quam
 benè tam ipsi quam sibi et religionis negotio, cujus tantum
 zelotes et defensores videri volunt, consuluerint. Non enim
 desunt qui intelligant quid sit cedere Canem ante Leonem.
 Nullum autem certius est indicium imminantis poenae divi-
 nae quam si quis ratione sua defraudetur.*

Sonsten thun wir uns gegen Euch der zugeschickten
 Niederlendischen Zeittungen günstiglich bedancken, mit
 fernerm begeren was Ihr daselbthero auszm Niederlandt
 weither gewisses erlangt, Ihr wollet uns solch auch
 jederzeit communiciren; daran thut ihr uns zu sonderem
 gefallen; und habens Euch also hienwieder günstiglich
 nicht bergen wollen, deme wir günstigen willen zu erzei-
 gen geneigt. Datum Cassel, den 2^{ten} Junij, Anno 75.

WILHELM L. Z. HESSEN.

Ahn den wolgebornen meinen gn.
 Herrn, Grave Johan zuw Nassau-
 Catzenelnbogen, etc.

† LETTRE DLXI.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Il l'ex-
 horte à ne pas encore consommer son mariage avec
 Mademoiselle de Bourbon.*

Hochgeborner Fürst... Soviel nuhn ahnfenglich die haupt-

sache betreffen thut, will ich, geliebter, kurtz halben die 1575.
in vorigen meinem schreiben erregte bedenken hiemit Juin.
widerholt haben, und wiewol mir nicht gebüret E. G.
hierin ziel und maß vorzuschreiben, wie ich mich des
auch nicht begere anzumassen, so mus ich doch bekennen
das ich das übermässig eilen in dieser so hochwichtigen
sache mir nicht gefallen lassen, noch solchs E. G. nützlich
odder auch dem gemeinen werck (welchs billich allen
privat *adfectum* vorgezogen werden solte) ihm geringsten
vordrechlich erachten kan, sondern, menschlich hievon
zu schreiben, demselben zum höchsten nachtheil halten
und erkennen mus; dan je anfencklich nicht verneint
werden kan das E. G. und uns allen ahn der beider Heu-
ser Sachsen und Hessen gunst bey jetztwerenden ge-
schwinden und gefehrlichen leuften nicht wenig gelegen
sey, und das auch diese Heuser gelegenheit haben uns
weniger nicht zu schaden, dan beförderung zu thun, in
bedrachtung das sie nicht allein bey der kay. Maj., son-
dern auch fast allen Obr- und fürsten und gemeine
Reichstende vor andern respectiret und bisanhero (wie
im nothfahl wol dargethan werden könt) ursach geben
haben dasz unsere widerwertige vielerley geschwindigkeit
auch wider ihren willen einstellen haben muesen, die
sonst E. G. und uns andern zu nachteil leichtlich in
's werck bracht hette moegen werden. Solte man nun die-
se Hern angefangner gestaltd wieder die köpfe stossen,
und sie nicht würdig achten in dieser so hochwichtigen
sachen, wo nicht mit derselben, jedoch zum wenigsten
mit ihrem vorwissen zu handeln, wer in warheit zu be-

¹ , Ou bien sans virgule get. k. a.

² Pour *adfectum* le Comte ou son
copiste n'étoit pas fait sur la syntaxe Latine.

1575. sorgen das sie von E. G. und uns andern (die leider dem
 Jun. backenstreich ahm nechsten gessen sein) nicht allein
 die handt abthun, sondern auch aus bewegten gemüthe
 hinfurthers dasjenige etwan befürdern möchten helfen,
 welchs biszanhero, zu vermeidung ihres unwillens, von
 unseren widersachern nie öffentlich gesucht, viel weni-
 ger angestellt hatt dürfen werden. Wie dan ich F. G.
 im vertrauwen wol vor gewisz zuschreiben kan, das ein
 vornhmer Herr sich ausdrücklich vernemen hatt lassen,
 er wisse der schuldigen hohen person nechstverwandte
 eins solchen ernsten gemüths das derselbig aus diesem
 schimpff, desen er aus E. G. itzigen vorhaben zu erwar-
 ten hatt, ursach nhemen würde nicht allein E. G. und
 uns nach eusersten vermoegen sich wiederwertig zu
 erzeigen, sondern auch die Churfürstliche Pfaltzs als
 befürderern dieses wercks, sampt allen derselben reli-
 gionsverwanthen, die ohu das bey der kay. M^t und an-
 dern Reichsstenden fast verhost sein, zum heftigsten ver-
 folgen zu helfen und seine *privatam injuriam* under die-
 sem schein zu rechnen. — Neben dem und zum zweyten,
 ist gleichwol auch billich zu bedencken das die bekante
 H^o nicht leichtlich gestatten noch zulassen werden *sine*
legitimâ causae cognitione etwas vorzunehmen das ihnen
 zu verkleinerung und nachtheil möchte gereichen. Und
 obwol die bewuste mishandlung ahn ihr selbst leider
 wahr, und die verstrickte personen solchs mit guten
 gewissen und bestandt nicht verneinen werden können,
 so ist doch zu besorgen das durch scherpsinnige leuth
 die angezogene *documenta* und beweisthümbe in rechtli-
 cher ausführung der sachen vielleicht angefochten, und
 sich etwan über zuversicht zudragen könnte das man die-

selbige (sonderlich so viel die hohe person betreffen 1575.
thut) nicht vor genucksam würde wollen achten. Wil itzt Jnin.
geschweigen das sie sich auch understehen möchten, zu
aufhalt der sachen, andere behelf einzuwenden, die
E. G. nicht allein beschwerlich, sondern auch ahn ihrem
vorhaben fast hinderlich sein könnten. Es wurden auch
beide besculdigte personen nach rechtlicher ordnung
citirt und ihnen gestattet muessen werden sich mit rechts-
gelerten und andern ansehnlichen beistandt gefast zu
machen, und ist zu vermuthen die freunde wurden
hierin allerhandt geschwindigkeit und ernst brauchen,
auch insonderheit die *cognitionem causae* E. G. *consistorii*,
als die sie ihrer religion durchaus nicht gemesz halten,
mit nichten gestatten wollen. Solte man dan diese be-
schwerliche sach im Reich vor der kay. Maj. odder
andern hohen Stenden zur erörterung kömnen lassen,
were zu besorgen das solchs ohn höchsten schimpf und
nachteil beider partheien nicht würde geschehen können,
und das auch E. G. zu ihrem vorhaben von dem mehr-
rerteil geringen beifahl haben odder erlangen würden;
und ist gantzlich zu vermuthen, wo diese handlung je
gantzts offenbar werden solte, wie sie dan durch volnzie-
lung E. G. vorhabens *ipso facto notoria* werden mueste,
das auf solchen fahl die grosze hern E. G. auch die hand-
lung bitter und schwer genuck machen, und alles so zu
beschonung der verstrickten hohen person erdacht
werden kan, nicht unangeregt werden wollen lassen. Zum
dritten, gesetzt das die freunde sich der verstrickten
person als ihrer nechstverwanten nicht annhemen, sonder
obangeregte besorgte *inconvenientia* alle fallen würden,
odder je nicht höchzunachten weren, so ist doch billich

1575. das E. G. zu gemuthfluren was aus erbittertem gemüthe
 Jun. die freunde mit guttem recht bey E. G. und uns andern
 dagegen zu suchen und zu fordern werden haben. Und
 befinde ich under andern das sie (nach gelegenheit E. G.
 itzigen beschwerlichen und, nuhn ein gereume zeit weren-
 den unglücklichen zustands und unvernögens) ursach
 werden haben auf die versicherung der zubrachten
 ehesteur und widerlegung, welche sich, lauth aufgerichteten
 brief und siegel, jerlich auf 12,500 thl. erstrecken thut,
 mit ernst zu dringen. Nuhn wissen E. G. das meine
 Brueder und ich vor solche wichtige summe verschrieben
 sein, auch zu leistung unserer versprechung mit recht
 angehalten können werden. Wo demnach die verwanten
 solchen ernst vornemen würden, heit E. G. zu erwegen
 wie beschwerlich, ja auch fast unmöglich mir fallen würde
 eine solche wichtige summa, neben andern vilfältigen
 ausgiften, mit denen, E. G. zu gefallen und der gemeinen
 sachen zu guthem, ich gleichfals mich beladen hab, guth
 zu machen. Wiewol auch hiergegen vorgewendt werden
 möcht: die überdrettende person hab ihre ehesteur und
 derselben widerlegung durch ihre miszhandlung verwirckt;
 so ist doch, wie ich verstehe, darauf, vermöge der recht,
 zu repliciren: das solchs in gegenwertigen fahl nicht
 stath hab, dieweil die berührende person kinder in leben
 hatt, sonder das die ehesteur, vermöge der recht, billich
 den kinder vorbehalten, und nicht entzogen solle werden.
 Daraus abermals E. G. abzunehmen das durch diesem
 einwurf ich, auf ansuchen der freunde, mich der obligen-
 der last der verschriebenen bestendiglich-versicherung,
 nicht erledigen werde können. Dem allen nach bitt
 E. G. ich hiemit zum dinstlichsten Sie wolle diese

meine treue erinnerung gnediglich behertzigen, und 1575.
je mir, der ich ohne das leider mit bedrübñs, Jun.
schwermuth und andern E. G. wolbewusten lasten alhe-
reit überladen bin, nicht gönnen dasz ich obange-
regter des von S^t Aldegonde unbedechtiger angestelter
eilenden handlung halben (die ich vor mein persohn,
aus obangezeigten ursachen, nachmals weder belie-
ben, noch mir gefallen lassen kan) in ferner gefahr und
verderben gesetzt, und vor meine, ohn rhum zu melden,
bisanhero erzeigte tréwe dienst, eins solchen unver-
dienten lohns gewertig sein muese. Wo aber bei E. G.
dis mein dinstlichs suchen je kein stath haben kan, soll
und musz ich dasjenige so durch mich nicht zu wenden
ist, gleichwohl nicht ohn höchste meine bedrübñs,
geschehen lassen, und den ausgangk Gott befelen. Wil
aber auf stzberurten fahl mich zum wenigsten versehen
E. G. werden meiner verwarnung ingedenck sein, und
mir bey dem beleidigten Chur- und fürsten zeugnüs
geben das mit meinem rath in dieser sachen nichts ge-
handlet noch vorgenommen worden sey. Der Almechtige
wolle alles zu einem gutten ende schicken, und E. G. vbr
gröserm unfahl und gefahr gnediglich behueten; weiter
kan ich dismal, meiner noch werender schwachheit (1) hal-
ben, zu deren obangeregte sache nicht geringe ursach
geben hatt, nicht schreiben. Befehl demnach hiemut
E. G. in dem schutz Gottes... Datum Dillenbergk, den
3^{ten} Junij, Aⁿ 1575.

E. G. dienstwilliger,
JOHAN GRAVE ZU NASSAU.

Aln dem Hⁿ Printzen zu Uranien.

(1) schwachheit: voyez p. 202.

LETTRE DLXII.

1575. *Le Docteur Beutterich au Comte Jean de Nassau. Expi-*
Juin, dition contre Besançon.

* * L'entreprise fut tentée, mais ne réussit point. *Languet* écrit de Prague le 11 juillet: « Quidam milites nuper conati sunt per
» insidias occupare Vesontionem. Jam in urbem penetraverant plu-
» res quam centum, qui cum animadverterent nullos cives ad ipsos
» accedere, ut speraverant, receperunt se » *Ep. secr. I. 2. 106.*

Monsieur le Conte. Je vous escrivi de Strasbourg des lettres du 26 de mai, par lesquelles vous mandois la résolution que fut prinse au dit lieu par Messieurs les Contes de Witgenstein et Solms, vos cousins, touchant l'affaire que sçavez. J'ay rédigé la dite résolution en escrit en peu de parolles, sans toucher au fond de la matière, ni aux causes de la dite résolution, lesquelles vous déclareray quand il vous plaira. Je trouve le fait de grande importance, difficile, et du tout nécessaire. La difficulté se pourra amoindrir par la prudence et dextérité de vous, Monsieur, et de Monsieur le Grand-maistre de Heydelberg (1). Les discours qu'en ay veu ne me plaisent en façon que ce soit, et me semble que ce seroit bien le moyen de renverser le tout, qui les voudroit monstrier. J'en ay adverti songneusement les dits S^{rs} Contes, et ne fais doute qu'ils n'y mettent ordre. Il me semble, selon mon petit jugement, qu'il est plus que nécessaire que vostre S. et quelques gens d'esprit s'assemblent pour dres-

(1) *le Gr.-m. de Heyd.* Le Comte Louis de Wittgenstein étoit « Grosz hofmeister » de l'Electeur Palatin. Voyez aussi T. IV, p. 78*.

ser le fait et l'ordre que l'on y doit tenir, autrement ce 1575.
n'est que peine perdue. Les lettres ne profitent point qu'a- Juin.
pres qu'une résolution est prinse, et il est impossible de
vuider toutes les difficultez par lettres. Voylà quand à ce
point.

Die angefangene unternehmung belangendt, steht die
sach in dem dasz man ehe dan in viertzehen tagen den
handel ausfueren und zum end bringen musz. Esz hat die
ungeschickhkeyt derjenigen so darzu gebraucht worden,
die sache so lang auffgehalten. Der Beauieu ist gar nicht
taugenlich darzu. Nun ist man so weyt kommen, dasz
man in darzu brauchen musz. So ist der Vesines sehr
übel zufriden, sagt er habe eben diesen handel zu Wes-
sel¹ mit dem Prinzen von Oranien lang und viel getryben,
aber kein antwort erlangt. Wisse nicht ob man ihme so
wenig vertrau, oder waz doch die ursach sein möge; desz-
halben habe ich an den Monsieur de Sant-Aldegunde²
weitleuffig geschreyben, und zum theil zu verstehen
gehen mit wasz practikh en er umgangen, und wie er
mit mir gehandelt, wie dan die sach ist in den *terminis*
das sie kein fernerer verzug leyden mag. Gott der Al-
mechtige gebe Sein segen darzu. — Nach der verhandlung,
wo esz, wie ich trewlich verhoffe, ein glucklichen aus-
gang hatt, wil esz in alweg vonnöten sein dasz ich zum
Churfürsten von der Pfaltz und dan zu E. G. mich verfü-
ge, alle notturt zu bedencken, befattschlagen, und resolvi-
ren; und dweyl in Flandern, alsz wol in Franckreich, kein
friden zu verhoffen, noch zu wünschen schier ist, wirt
man nach mittel und wege trachten müssen wie man in
Bourgoigne, zu Nozareth³, Grey, Dolle, oder anderswo,

¹ Wesel 2.

² Nozeret ob Noncroy.

1575. was truchtparlich anrichten. Der tag ist bestimpt und
Junij, angestellt zu unseren fürhabenden handel auf den 20^{ten}
Junij, gegen abendt umb zehen oder eylff uhren (1). Gott
der Almechtige verleyhe unsz gnade. Datum, in eyl, zu
Neuschastel in Schweytz, den 6^{ten} Junij 1575.

E. G. undertheniger,
P. B. D.

A Monseigneur,
Monseigneur le Conte Jean de Nassau, etc
à Tillembourg.

† N^o. DLXII.

Avis de M. Feugheran touchant le mariage du Prince.

, Cette pièce et la suivante se trouvent aux Archives sous le
titre de *duae consultationes Ministrorum in Ecclesijs Belgij de repu-
dio et novis nuptijs Domini Principis*. Nous en donnons les passages
les plus intéressants.

M. Feugheran, né à Rouen et Pasteur en cette ville, avoit accepté
temporairement un Professorat à l'Université de Leide. En 1579
il retourna vers sa communauté, et vécut jusqu'en 1613.

.... La partie offensée par adultère ne se peut ny doit
faire raison de soy-mesme, mais la demander avec preuve
de sa juste demande à celuy que Dieu luy a donné pour
juge.

(1) *eylff uhren*. Peut-être le coup fut-il manqué par la précipi-
tation de quelques-uns. * Le marc'y vingtiesme de juin., six
* vingts, les uns à pied, les autres à cheval, s'approchèrent de la
* cité a deux heures du matin. » *Arch. cur. de l'Hist. de Fr.* IX.
p. 185.

....Or, maintenant il me semble qu'il y a de quoy en ce 1575.
qui s'est passé aux Eglises d'Alemaigne de fermer la bou- Juin.
che à tous juges ecclésiastiques qui se voudroient plain-
dre des formalités non gardées, et me semble, sous
correction, qu'il ne faut répondre qu'il n'y a point de
consistoire en Alemaigne à la mode de France; car la
mode des jugemens ne peut, ne doit estre une en tous
lieux, mais la chose y doit estre, comme aussy, Dieu
mercy, néanmoins¹ le bigarement qui est aujourd'huy
aux Eglises du monde, elle est partout: je ne dy point si
c'est icy mieux ou si c'est là. Or, pour reprendre un peu
ceste matière de plus haut, je dy qu'en ce mariage ont
intérêts personnes qui sont de trois sortes d'Eglise; ceux
de la confession d'Auguste, aux personnes de la répudiée
et de Messeigneurs ses parens et alliez; ceux de la con-
fession de nos Eglises, aux personnes de Monseigneur et
de Madame, et des Ministres de ce pais; ceux de l'Eglise
Romaine, en la personne de Monseigneur père de Madam-
me. — Or, pour satisfaire d'un mesme traict à tous les
trois, je disoi simplement que, si le consistoire se plai-
gnoit de n'avoir eu recognoissance de ceste cause et par
ce moyen ouvroit la porte à ceux qui pourront plus nuire
que le consistoire, on pouvoit en un mot le payer de ceste
responce, que ceste cause est de la nature de celles qui,
pour estre mixtes, en partie ecclésiastiques et en partie
civiles, appartient par prévention à l'un et l'autre juge
également. — Ce petit trait de droit pouroit satisfaire
au Surintendant du consistoire d'Alemaigne, aux consis-
toires de noz églises et aux consistoires des Cardinaux de
Rome quand bien il escherroit que ceste cause y devoit

¹ nonobstant.

1575. estre discutée. Mais maintenant, puisque non seulement
Juin. Monseigneur le Conte Jehan, Prince Souverain et naturel
Magistrat de la partie offensante, a usé de son droit de
prévention, mais aussi que le consistoire du Surinten-
dant, ou le Surintendant en l'auctorité légitime, a practi-
qué et exercé le deu de la charge qu'il a en cest affaire,
rien, à mon opinion, ne manque en ceste formalité, sinon
un acte autenticque pour confirmation et tesmoignage,
publicq d'un fait si important.

Pour le regard du magistrat, il me semble, sous cor-
rection, qu'il n'est besoing de faire mention que Mon-
seigneur ait encores part à la domination et souveraineté
du lieu où le jugement a esté fait, mais qu'il faut ferme-
ment insister sur la compétence de Monsieur Conte Jehan,
qui non seulement est magistrat naturel du dit lieu, mais
a fait et parfait les procès sans évocation ou appellation
interjectée par la partie qui se fut sentie gravée....

Et parceque le mariage présent n'a pas esté contracté
sans que beaucoup de personnes en ayent murnuré,
selon la diversité des passions qui les occupent, il me
semble, sous correction, que ce soit les payer suffisam-
ment que de leur alléguer la qualité de la partie offensée
(car tout mari est mari, et tout généreux cœur trouve
grave et importable¹ le crime d'adultère en sa partie),
ne mesme la distance des lieux, circonstances des affai-
res, occupation ordinaire du mary en aultres affaires qui
luy importent aussi, de son honneur, de tout son bien,
de la réputation de sa maison, sa longue attente après
l'adultère commis; mais au contraire je m'arresterais
sur la dernière clause, qui est comme la récapitulation

¹ insupportable.

des articles précédens , à sçavoir la vérification du crime 1575.
commis, la confession d'iceluy, le jugement et cognois- Juin.
sance tant ecclésiastique que civile, briefff, l'observation
des formalités juridicques autant exacte queles qualités
des personnes, lieux et temps l'ont requis ou enduré.

Reste que sur la plainte qu'on pourra faire de ce que
l'honneur deu au père ne luy auroit esté rendu , on face
entre autres choses le desdaing et abandon dont a usé le
dit père envers sa fille, et qu'à l'occasion d'iceluy on
n'eust sçeu mieux recourir qu'au Roy, non seulement
pour estre proche parent et chef des armes et du père et
de la fille, mais aussi pour estre souverain magistrat et
par conséquent le commun père de toute la patrie, au-
quel, comme très bien a remarqué Petrus Martyr sur le
14 du livre des Juges, on peult avoir recours quand le
père se porte tyranniquement à l'endroit de son enfant et
le veut contraindre de prendre party en mariage contre
son gré fondé en raison, comme il appert avoir estre fait
à l'endroit de Madame, qui a esté desdaignée et abandon-
née de Monseigneur son père pour n'avoir voulu entendre
au partis qu'il luy présentoit contre sa conscience; cause
presque unique, pour laquelle l'enfant peult appeller du
commandement du père au magistrat, et du commande-
ment du magistrat à la parole de Dieu, seule reigle à
laquelle il nous faut tenir sans exception ou modification.
Estant doncques ainsi que le Roy, ayant esté consulté de
ce mariage et ne l'ayant reprouvé, a monstré qu'il se dé-
clairoit comme curateur de sa parenté et subjecte aban-
donnée de son propre père, lequel fait n'est nouveau ny
contre la raison, comme il a esté dit et confirmé par
l'advis [et] Petrus Martyr, et semble aussi estre fortifié par

1575. ce qui est écrit au titre *de ritu nuptiarum, l. qui lib.* ; et puis
Juin. le consentement et approbation de Messieurs les Rois
de Navarre et Prince de Condé et de Madame la Duchesse
de Bouillon (1, tous Princes du sang et proches parens de
ma dite Dame; le conseil de Monseigneur le Conte Pala-
tin, chez lequel elle estoit comme en tutèle, avec le sceu
et gratification du Roy de France; finalement, l'aage ma-
jeur de Madame, la conduite et maniment qu'elle a eu de
longtemps de son bien et maison, hors de la maison de
Monseigneur son père, semblent tous ensemble plus que
suffisans pour satisfaire a ce que sembleroit avoir défailly
à la formalité dont il est question....

N^o. DLXII^b.

*Avis de Mr Capet (2) touchant le mariage du Prince
d'Orange.*

...Les plus proches parents et de plus grand respect ne
doubtent nullement du crime, ne veulent veoir ny ren-
contrer celle qui a fait un tel déshonneur à leur race; ont
donné mesme conseil au mary de faire mourir ou confi-
ner (3) pour le moins entre deux murs; au moyen de quoy
il n'y a pas d'apparence que de ce costé-là il faille craindre
aucune querelle pour le présent...

...L'Eglise de ce país ne se plaindra pas aussy, veu que

(1) *Bouillon*. Voyez p. 222.

(2) *Capet*. Peut-être y a-t-il erreur d'orthographe et faut-il
attribuer cette consultation à M. Capet, Ministre du St. Evangile
en France, qui, en 1572, se trouva au Synode National de Nismes.

3) *confiner*. Voyez p. 195.

quatre ministres (1) des plus notables et célèbres du dit 1575.
païs à ce délégués par un Synode, y ont passé. Les autres Juin.
églises d'Allemagne ou de France n'y ont que veoir; et à
qui s'enquerra on a tousjours de quoy respondre qu'il y
a répude¹ légitime de la première pour cause de forfait,
lequel a confessé et sur quoy soit intervenu jugement légi-
time, ce qui contentera toute personne modeste et non
trop curieuse de s'enquérir de ce qui ne leur appartient
point, auxquels on n'est pas tenu de rendre compte des
toutes les formalités par le menu...

Reste le père de la nouvelle espouse auquel, s'il fon-
doit ses plaintes sur quelques formalités non gardées,
faudroit adviser un peu de plus près de responce perti-
nente, selon le défaut qu'il y voudroit remarquer; mais
n'estant pas cela qui le meult, ains son consentement qui
n'y est intervenu et lequel il est vraysemblable qu'il dira
n'avoir pas seulement esté requis, à cela il y a beaucoup
de quoy se défendre; car la dureté de laquelle, par l'es-
pace de trois ans et demy, il a usé envers sa ditte fille,
ayant comme despouillé toute affection paternelle, sans
la vouloir en pais estrange, où elle estoit, secourir d'un
seul denier, non pas mander une seule bonne parole, ny
recevoir seulement une lettre de sa part, excuse assés la
dite fille de ne s'estre point adressée à luy, pour n'en
recevoir sinon un refus tout au plat, non fondé sur
cognoissance de cause, mais simplement pour la hayne

(1) quatre ministres. Voyez la pièce suivante: le cinquième,
Taffin, étoit attaché spécialement au Prince; * Predikant van den
* Prince van Orangien. » *Bor*, 646a.

¹ repudiation, *repudium*.

1575 de religion. Comme ainsi soit qu'il auroit tousjours fait
Juin. entendre que, tant qu'elle suivroit ceste maudite religion,
ainsi qu'il a accoustumé de la nommer, qu'il n'en vouloit
ouyr parler en façon du monde, mais quand elle voudroit
repandre celle de ses pères, il la marieroit honorable-
ment et avec pareil avantage que ses soeurs (1), jusques à
luy faire porter parole et escrire, par la belle-mère et par
la soeur de la dite Dame, d'un party grand en France et
d'un autre encore plus grand en pais estrange. Par où il
appert que le mariage ne luy a pas dépleu simplement, ny
la personne ou qualité particulière de celuy qu'elle a
espousé; ains la seule qualité de religion et de la querelle
qu'il soustient, laquelle luy est commune avec tant
d'autres Roys, Princes, et grands Seigneurs de la Chres-
tienté; qui a esté cause que on ne s'est pas trop donné de
peine de le rechercher pour n'en recevoir qu'un refus,
conjoinct avec injure et menace, et tout effort en oultre
pour l'empescher, s'il eût peu, comme il est certain qu'il
s'en fust mis en peine; mais si luy en a on bien voulu
faire sentir quelque chose, tant par les mémoires qui luy
en ont esté baillées, un mois ou deux auparavant, comme
par les bructs qui coururent tout publicquement. La
Royne à qui il avoit esté communiqué et au Roy, et
lesquels ne le voulurent oncques empescher ou défendre (2),

(1) *soeurs; mariées au Duc de Bouillon et au Duc de Nevers.*

(2) *défendre.* Aux Archives de Cassel, dans un paquet intitulé *des Printzen von Uranien anderwärts verheyrathung*, il y a une lettre de Henri III, contresignée par Brûlart et écrite en juillet 1575, où il proteste n'avoir nullement consenti au mariage, mais renvoyé la chose au père, sachant bien que celui-ci, du vivant de la Prin-

l'ayant dit en pleine table a Reims lors du Sacre. Ainsi la 1575.
dite Dame a peu , sans attendre le consentement de son Juia.
dit père , dont le refus n'eut esté fondé que sur la seule
cause de religion¹ ; et en nos églises nous ne faisons nulle
difficulté d'espouser² ceux qui sont apparoistre du refus du
père , qui ne seroit fondé que sur la seule cause de la
religion , estant mesmement émancipée par l'aage atteint
et passé de 26 ans , auctorisée et induite à ce faire par
Monsg^r l'Electeur , qui luy avoit servy l'espace de trois ans
et demy et servoit encores de père , fortifiée des advis de
M. la D. B.³ sa socur , des R. de N.⁴ et P. de C.⁵ ses
parens bien proches , qui ne l'ont trouvé mauvais ; parti-
culièrement celsuy-cy l'en a conseillé et gratifié par let-
tres...

† N°. DLXII°.

*Acte de cinq Ministres du St. Evangile par lequel ils de-
clarent le mariage du Prince d'Orange être légitime*

°. Les Ministres qui ont signé cet acte étoient d'entre les plus
considérés des Pays-Bas (p. 221, l. 1.).

Gaspard v. d. Heyden , né en 1530 à Malines , déjà en 1550
pasteur de l'Eglise réformée à Anvers , où il se rendit aussi en
1566 , dût se réfugier à deux reprises dans le Palatinat : il fut
Ministre à Frankendal , et jouissoit de la confiance de l'Electeur
qui , en 1563 , l'envoya plus d'une fois , avec Dathenus et Taffin ,

cesse , ne pourroit y donner son aveu : écrivant au Landgrave , le
Roi omet l'article de la religion. Voyez aussi p. 165.

, Il semble y avoir ici une lacune ; le copiste aura omis passer outre au
quelque chose de pareil.

tenant du verbe marier

² Béné le mariage de , comme on se sert main-

³ Duchesse de Bouillon. ⁴ Roi de Navarre.

⁵ Prince de Condé.

1575. vers les Eglises des Pays-Bas. Quelques uns prétendent qu'en 1574 Juin. il se trouvoit dans l'armée du Comte Louis de Nassau, comme chapelain du Duc Christophe. Quoiqu'il en soit, au printemps de cette année il devint Ministre à Middelbourg, et présida le Synode à Dordrecht au mois de juin. De 1579 à 1585 il fut de nouveau Ministre à Anvers; après la prise de cette ville, il revint dans le Palatinat, et mourut en 1586. Il étoit fort respecté pour sa piété, sa prudence, et son erudition. *W. Te Hater, kort verhaal der Reformatie v. Zeeland*, p. 388 — 410.

J. Michael étoit Pasteur à Dordrecht depuis 1573.

Th. Tylus avoit, par la grandeur de ses sacrifices, montré la sincérité de sa foi. Autrefois Abbé de St. Bernard, il avoit joui d'une grande influence et d'un revenu annuel de f60,000.

J. Miggrade étoit Belge, de bonne Maison. Sa famille avoit pour devise *vivendo migro*. D'abord Chanoine à Vere, il y fut le principal auteur de la Réforme; après 1566 il se refugia en Angleterre et devint Ministre à Colchester; retourne à Vere en 1572, il y resta jusqu'à sa mort en 1627.

'Ayant très-illustre Sgr^r Monsg^r le Prince d'Orange appelé les ministres de la parole de Dieu qui sommes icy soubssignez, et nous ayant commandé de diligemment et soigneusement pezer les tesmoignages et dépositions receues et couchées par escrit par Michel Vinne, notaire publicq, y entrevenant l'autorité d'un bourgemaistre et eschevin, touchant l'adultère de Dame Anne de Saxe, ensemble s'il y a quelque autre chose tendante à cela, et de donner à son Exc. nostre jugement et advis si le dit Sgr^r Prince est libre de la première femme, et si luy est licite de s'allier à une autre par mariage, nous avons estimé que nostre devoir estoit de rendre obéissance à son Exc., et ainsy luy en déclarer nostre advis brièvement et clairement. Avons doncques leu et pezé les tesmoignages qu'ont rendu, touchant cest adultère, nobles hom-

mes, le Sr d'Allendorff, le Sr Floris de Nieunem, le 1575.
 Sr Philippe de Marnix Sgr du Mont de St Aldegonde, et Juin.
 Sr Nicolas Bruninck secrétaire de son Exc., desquels
 tous les dépositions nous ont esté mises entre mains par
 le dit notaire. Ayans aussi pezé le bruit commun de cest
 adultère et quy continue desjà par l'espace de près de
 quatre ans entiers; ayant aussi Monsgr le Prince, passé
 plus de trois ans, averty de cest adultère, par le Conte de
 Hohenlo tres-illustre Prince, le Duc de Saxe oncle de la
 dite Dame Anne et le plus prochain parent d'elle, sem-
 blablement très-illustre Prince le Landgrave aussi son
 oncle, par le Conte Jehan de Nassau son frère, et n'y
 ayant esté faite aucune réplique, contradiction, ou
 complainte de tort et injure, ny par les dits Sgrs Duc
 de Saxe et Landgrave, ny par elle, ny par quelque autre
 en son nom.

Finablement, ayans esté advertis les dits Duc de Saxe
 et Landgrave et autres parens d'elle, qu'on traitoit ce
 nouveau mariage entre le très-illustre Sgr le Prince
 d'Orange et très-illustre Dame Mademoiselle de Bourbon;
 ayant aussi esté publié en l'Eglise par trois divers diman-
 ches à la façon accoustumée leur intention d'accomplir
 le mariage, et après ayans encore différé 7 jours avant
 l'exécuter, afin que personne ayant quelque chose à y
 opposer, ne se peut pleindre d'avoir esté prévenu et
 forclos par brièveté de tems, [ce] que néantmoins per-
 sonne n'est comparu pour s'y aucunement opposer. Tout
 ce que dessus bien et meurement pezé, et singulièrement
 les dits dépositions, nous estimons qu'il y a assés de fon-
 dement pour nous résoudre qu'il ne faut aucunement
 douter que l'adultère n'ait esté par elle commis; dont

1575. s'ensuit que Monsgr le Prince soit libre, selon le droit
Juin. divin et humain, pour s'allier à une autre par mariage,
et que celle qu'il espousera sera, et devant Dieu, et devant
les hommes sa femme légitime. Faict au Briell, 11 de
juing 1575.

GASPAR VAN DER HEIDEN,

Ministre de la parole de Dieu a Middelbourg

JAN LAPPIN,

Ministre de la parole de Dieu

JACOBUS MICHAEL,

Ministre de l'église de Dordrecht

THOMAS TYLIUS,

Ministre de Delft.

JAN MIGGRODUS,

Ministre de l'église de la Vere.

Le mariage eut lieu le jour suivant. « De Bruid arriveerde bin-
» nen den Briel, alwaer sy van den Prince seer feestelyk onthaelt
» en den 12 Juny met groter blyschap getrouwt wert, en daerna
» werd sy tot Dordrecht seer statelyk ontfangen en getracteert met
» alle teekenen van blyschap en vreugde » *Bor*, 644^a. « Zonder
» danssen; » d'après une annotation manuscrite sur un Calendrier
» de 1575; laquelle Mr. G. D. J. Schotel, qui a fait beaucoup de
recherches historiques, spécialement sur la ville de Dordrecht,
a bien voulu me communiquer.

† LETTRE DLXIII.

*Le Landgrave Guillaume à l'Electeur de Saxe. Relative
au mariage du Prince d'Orange. (ms. c.).*

. Le ton de cette Lettre est violent et emporté. La colère rend

injuste. Il y a cependant encore loin de là aux expressions dont se sert l'Electeur de Saxe dans des notes geomantiques, que peut-être il eût mieux valu ne pas publier: *Histor. Tuschenb.* 1836, p. 172. A ces invectives, dont il est aisé de reconnoître la source, nous opposons le témoignage de du Thou: « praestanti formâ et ingenio virginem duxit: » *Histor.* III. p. 72 f; le bonheur domestique dont la fidélité et la tendresse de Charlotte de Bourbon envers son époux le firent constamment jouir; et une lettre très remarquable du Comte Jean de Nassau, du 21 novembre (voyez ci après).

1575.
Juin.

...Können warlich bey uns nicht befinden *quo consilio* der Prinz oder auch der nasenweise Aldegonda und weh mehr darzu geholffen, diese hendell angefangen. *Nam si pietatem respicias*, ist zu besorgen das inn betrachtung das sie eine Frantzösin und ein nonne, darzu ein verlaufene nonne, darvonn auch allerley gesagt wordenn, wechermassen sie ire castitêt in ihrem Closter verhalten, ehr, der Printz, sich wohl aus der pfutschen' ins meer setzen möchte. *Si formam*, ist nicht zu glauben das ihnen dieselbige darzu gereitzt, sinthemall ehr sonder zweivell, wo ehr sie ansehen, dero ehr erschrecken als sich erfrewen wirdt. *Si spem prolis*, hat warlich der Printz nach itziger seiner gelegenheit erbenn nurt viell zu viell, solte wünschen, wenn ehr bey vernunft were, ehr hette weder weib oder kinder. *Si amicitium*, so können wir nicht glauben, dieweil ihr eigner Vatter sich mit so beschwerlichen bedrawungen gegen sie vernehmen lassen, das ehr grossendank bey ihme und auch seinen verwantten erlangen, und darmit die *inurias* die ehr dem König zu Franckreich, als dessen stambs sie ist, mitt verherung seiner Landt und Leuth zugesuegt, ausleschen werde. Darumb können

1575. wir nicht bedencken was ihm diese hendell antzufangen
 Juin. und viell seiner freunde, dero freundschaft ihm doch
 bisdahero nicht übell angestanden, vorn kopff zu stoszenn,
 verursacht habe. Es sey dann das ein grosze practica,
 dafür es uns dann genzlich ansiehett, uff Hollandt und
 Sebelandt vor sey, dieselbig durch diesz mittell in *protec-*
tionem, wo nicht *subjectionem* anderer Potentaten zu
 bringen, inmassen dann deren leuth etzliche drawen und
 sich vernehmen lassen dasz sie einen andern rücken su-
 chen müssen. Sie sehenn aber zu dasz es ihnen dorüber
 nicht gehe wie dem Admirall nutt seiner hochzeit zu Pa-
 ris, dan solche *injurias* können die Hern schwerlich ver-
 geben *sine mercurio et arsenico sublimato*... 15 Junij.

LETTRE DLXIV.

*Le Conseiller Hopperus a Philippe II. Affaires des
 Pays-Bas (B. H. v. p. 25).*

* * Joachim Hopperus, Jurisconsulte distingué, auteur de plu-
 sieurs ouvrages sur le droit Romain, ainsi que du Mémorial curieux
 sur les troubles des Pays-Bas, souvent cité dans les premiers
 Tomes de nos Archives, auparavant Conseiller au Grand-Conseil
 de Malines, étoit depuis 1566 en Espagne, pour donner au Roi des
 éclaircissements et des avis sur les affaires des Pays-Bas: « *rerum*
 « *Belgicarum a secretis* » (*Strada*, 1. 492). L'adresse des Lettres
 que Viglius lui écrit, porte: « *Equiti, Regiæ Catholicæ Majestatis* »
 « *Consiliario et Sigillorum custodiæ* ». Comme Viglius, il étoit zélé
 Catholique; mais, en même temps, comme lui et le Cardinal de
 Granvelle, il avoit en horreur la domination que les Espagnols
 tâchoient d'acquérir au préjudice des natifs du pays.

.... L'augmentation des forces des rebelles ne procède 1575.
d'autre chose, sinon que, contre l'ancien proverbe, Juin.
l'on a esveillé le chien dormant, a quoy feu l'Empereur
de très heureuse mémoire, cognoissant la nature du
pays, disoit tousjours qu'on debvoit précaver, en remé-
diant les choses plustost par bons et doux moyens
(comme après vostre Majesté a si très bien comenché par
l'érection des nouveaux éveschez), qu'en donnant occa-
sion de haulchement et force d'armes. Ce qu'estant
asteur advenu, ne se doit sans aucune faulte imputer
à aultres, sinon au chief du nouveau gouvernement qu'a
esté par delà et à ses complices, desquelz (ayant procédé
contre l'advis de tous les bons) sont indubitablement
procédez les troubles présents, non point par ignorance,
mais par vraye science et leur libre volonté, et ce, non
pas pour le vray service de Dieu et de vostre Majesté,
mais pour leur prétendu particulier, pensant de par ce
moyen de guerre, estre continué de père au fils (1) au dict
Gouvernement, et en faire leur bon plaisir; et voyant
asteur que tout va mal, jettent la culpe à ceulx du
pays, lesquels par leur très exécration Gouvernement,
ilz ont eulx-mesmes irrité, incité et forcé de faire ce
qu'on voit, quoyque toutesfois non obstant, de dix et
sept provinces, les quinze demeurent en la dueue obéis-
sance de Dieu et de vostre Majesté. ... Madrid, ce 18 juin.

.... Ce sont en ceste seconde forme (2) aussy ostez les
mots des *coustumes louables et raysonnables*, et mis

(1) *filz*. Voyez T. IV, p. 258.

(2) *forme*. Il s'agit sans doute des articles de pardon et de paix
pour les Pays-Bas.

1575. simplement les motz de *droits, usages, et privileges*:
Juin. car autrement se présumeroit entièrement et ce a très
grand mécontentement de tout le pays que ce seroit
procédé de l'advys et conseil du Dueq d'Alve et en com-
probation en partie de ce qu'il a faict, de tant que, pour
son excuse et pour laver et enblanchir son cas, il d'act et
fait courir le bruit publiquement qu'il n'a en rien blessé
les privileges, mais a seulement oste les mauvaises et
moins que louables et raisonnables costumes, dont le
contraire est vray.. 21 juin.

LETTRE DLXV.

*La Princesse d'Orange à Julienne Comtesse de Nassau,
et mère du Prince d'Orange. Elle se recommande a ses
bonnes grâces.*

Madame! Encore que je n'ayé jamais esté sy eurenseh
de vous voir pour vous randre selon mon désir tesmoi-
gnage de l'affection que j'ai dédiée à vous obéir et servir,
sy m'asseuray-je, veu l'honneur que m'a faict Monsieur
le Prince vostre fils, qu'il vous plaira bien me faire ceste
faveur d'avoir agréable la bonne voullonté que je vous
suplie bien humblement voulloir accepter, et croire que,
sy Dieu me donne le moien et que vos commendemens
me rande capable de vous pouvoir faire service, je m'y
emploiré de sy bon cœur que vous congnoistrés, Madame,
combien j'estime l'heur que ce m'est de vostre alliance,
laquelle n'est doublement à priser¹, tant pour vostre vertu
et piété, que pour celle de mon dit Seigneur vostre fils;
pour l'amour duquel j'espère que vous me favorisérés de

¹ apprécier

quelque bonne part en vos bonnes grâces, dont je vous 1575.
faix encore bien humble requeste, et supplie Dieu que le Join.
temps puisse estre bientost sy paisible que je puisse avoir
cest honneur de vous voir, et que cependant Il vous
conserve en bonne sante, et vous donne, Madame, très-
heureuse et très-longue vie. A Zirikzee, ce 24 juin.

Vostre tres-humble et obeissante
fille,

CHARLOTTE DE BOURBON.

A Madame,
Madame la Comtesse de Nassau,
ma bien aimée mère,

† LETTRE DLXVI.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Articles
divers*

* Cet e pwee, intitulée *edula ad Principem*, appartient (voyez
p. 245, *nf*) à une Lettre du 25 juin, que nous n'avons pu trouver.

Als mir auch, gnediger Herr (1), noch etliche nothwendige
puncten eingefallen, so hab E. G. ich dieselbige hiemitt
mzuzeigen nicht underlassen sollen, und erstlich, das
der Churfurst zu Coln von furnemen leuten nicht allein
eingebildet, sondern auch allerley glaubhafte umbstende
angezeigt worden, als solten E. G. dahin trachten wie
sie ihre Churf. G. niderwerffen lassen möchten, und
habe das geldt so E. G. darauf auszugeben haben sollen,
selbst gesehen. Wiewoll nun E. G. ich in demselbigen,
uf 's pest mir möglich gewesen, entschuldiget, so danck

(1) *gn Herr*. Voyez T. IV, p. 219, et ci-dessus p. 208, *mf*.

1575. mich doch nicht unrathsam sein, im fal nichts daran were,
Jain. wie ich dan nur ein solch furnemen mit nichten in
meinen syn pringen kan, E. G. hetten sich hirauf gegen
mich vertrewlich inn schrifftten und also erclert, das ihre
Churf. G. ich dieselbige überschicken und surlegen durfft.

Zum 2^{ten}, gnediger Her, so hat sich's nun etlich mahl
zugetragen, und itzo noch newlich, das ihrer Churf. G.
dero schreyhen, so sie an die Spanische regierung gethan,
seindt nidergeworffen, und surgeben worden das solch's
auf E. G. bevelch beschehe; wan ich's aber nicht darfur
achten kan das dem also seie, solchs auch E. G. wenig
furschub pringen möchte, das sie diejenigen so da still
sitzen, ohn nott angreifen, und, wie man sagt, den
schlaffenden hundt wecken solten, so hielt ich's nicht
fur unrathsam das E. G. in gedachten schreiben sich
darauf auch ercleret hetten.

Fur's 3^{te}, was der Cölnische Marschalck abermals an
mich geschrieben, solchs haben E. G. beiverwart zu
sehen, und nachdem der man vil guts thun kan, er sich
auch zu aller pilligkeit und nützlichen dingen erpieten
thutt, so were zu wunschen das die Staten dahin beredt
werden möchten, darmit ime gewilfharet werde: bitt
derwegen gantz dienstlich, ihre G. wollen ir denselben
man im pesten bevolhen sein lassen

Nachdem auch, und zum 4^{ten}, gn. Herr, deroselben
elteste tochter mir zu etlich mahlen sellist mundtlich,
volgends auch schriftlich, und dan durch andere, inson-
derheit abt itzt am letzten durch beude meine Schwäger
Schwarzenberg und Hohenloe, recomendiret und bevolh-
en haben, so hab ich in demselben, wie E. G. mir g.

gnadig

zutrawen möge, biszher nicht gefeiret, wil auch nach- 1575.
mals keinen vleisz darin sparen, und, obwoll ohn E. G. Jun.
rhat und vorwissen ich mich mitt niemants inlassen soll
oder will, so were doch nicht unratsam das ich etlich
massen wissen mucht was ir heuratgut und anwartunge
sein würde, nicht allein zu der zeit wan die sachen in
den Niederlanden zu guetern ruhe und friden wieder
gerathen solten, sondern auch jetziger zeit und da die
sachen, vor welchen Gott der Almechtig g.¹ sein woll,
in dieszem beschwerlichen standt noch lenger also ver-
plieben, dann sonst E. G. zu erachten das so plosz
und ohn allen bericht nicht wol etwas zu handlen oder
anzuzeichnen sein mag.

Zum 5^{ten}, g^r H^r, mag E. G. ich auch dienstlicher
wolmeinung nicht verhalten, welcher gestalt ich ver-
nommen das die reutter, so mitt E. G. vor Berg² gewe-
sen, in kurtz hey den Staten, irer ausstehender und
verschribener betzalung halben, werden ersuchen lassen.
Wiewol nun leichtlich zu erachten das hey dieser ge-
legenheit dieselbig schwerlich oder gar nicht würdt
beschehen können, so were doch in alle weg vonnöthen
das die Staten durch E. G. dahin erinnert und vermanet
würden, darmit, wan die abgesandten ankemen, zum
weinigsten men gütlich under augen gangen³, dieselben
nicht lang aufgehalten und in unkosten pracht⁴ würden,
und das auch E. G. sich gegen sie zu erhaltung mehrern
glimpfs dermassen erzeugt, darmit sie ursach haben
möchten, wan sie hieraussen kommen, zu rhümen das
es an E. G. gueten willen und aller müglichen befürde-
rung nicht erwunden noch gemangelt habe, und ist

¹ gnädig. ² Bergen (Mons). ³ gegangen. ⁴ gebracht.

1575. gewiszlich das, da diese leut ichtwas wol gehalten und
Juin. etwa mit einem geringen verlehret werden möchten, das
esz viel gueten willens hiraussen under den gemeinen
man machen soll, dan es furwar das andermahl, als die
gesandten so lang darin gelegen, ein grosses verzeret
und, wie sie fürgeben, von E. G. und den Staten
schlechtlich gehalten und abgefertigt worden, hiraus-
sen ein grosz geschrey und der sachen nicht geringen
unwillen pracht hat.

Für's letzt, so wissen E. G. sich zu erinnern wie
das der von Briel auf derselben bevelch und begeren
naher Embden abgefertigt worden; wan dan er zu
solchen reisz ein schlecht gelöt und, meines wissens,
über 200 thl. nicht empfangen, und dagegen auf E. G.
erclerung daselbst bis in die sechste woch ligen und wart-
ten (1) müssen, darneben auch auf derselben reisz umb
2 pferde kommen, und also bis über die 200 thl.
zugebuest und in schaden geraten ist; also hat er mich
gepetten, demnach er lievor keine erstattung von Isaac
Lewenhardt bekommen kan, inen bey E. G. zu ver-
schreiben das Sie ine in dem g. bedencken, und ver-
ordnung thun wolte das ine sein aufgelegt gelt und
erlittenen schaden durch obg. Isaac L. oder sonsten
wieder erstattet werde. Wan dan, g. H., nur bewust
das der von Briel bey dieser sachen ein grosses und
etlich nicht wenig thaussent g. ufgesetzt, auch derhalben
noch teglichs sich in beschwerung steckt, dieselbige mit
allem vleisz wo er kan fordern und darinnen vil guts
thut, wie er dan solchs insonderheit uf der angezogenen

(1) wartten. Voyez p. 183.

reisz. in unterschiedlichen fällen bewiesen und solchs 1575.
 noch ferner in vil wege, wie mir bewust, wol thun kan, Jun.
 so pitt ich gantz dienstlich und vleissig wollen E. G. ime
 nicht allein dem vorg. reiszkosten und erlittenen schaden
 vergnügen laszen, sondern, da esz jhe mit gelegenheit
 beschehen köndt, ime mit etwas, wie geringschetzig
 solches auch were, bedencken, und uf sein schreiben, so
 er sonderlicher dienstlicher wolmeinungh thut, doch
 jederzeit beantwortten, und darinnen so viel vermehren
 und verstendigen lassen, das E. G. seine mühe und vleisz
 zu sondern danck und gefallen annemen, und sie ime in
 fürfallende gelegenheit vor andern zu befurdern gneigt
 seien, darmit nicht allein er desto williger gehalten,
 sondern auch andern exempel geben würde, desto lieber
 sich inn dieser sachen prauchen zu lassen. Dunckt mich
 E. G. solten so wol mit ime als etwan dem von Affen-
 stein versehen sein. E. G. hab ich hiebevör vor dem-
 selben gewarnet das er in seinen sachen leichtfertig,
 nicht verschwigen, darzu seer verdrossen, und mehr von
 den wortt dan den werck seie, darneben sich under-
 weilen vil unnützer wort und so paldt von E. G. als
 andere hören lasst; daszjenig, so er verhandeln mag,
 sollt der von Briel viel pesser und mit weniger aufsehen
 verrichten, dan einmal ist mehr verstandts und wol-
 meinung zur sachen bey ime, so ist er auch der sachen
 pesser gesessen, auch daselbst herumh dermassen be-
 freundt und bekendt, das E. G. sachen vil pesser durch
 ine als gedachten Affenstein getrieben werden könte.
Datum ut in literis, 25 Junij A^o 75.

JOHAN G. Z. NASSAW.

Hatt m. g. H. disz selbst
 dictirt, und ist in ziffer gesetzt worden.

1575. Il y a aux Archives l'acte suivant signé par le Comte Jean de
Juni. Nassau, le 2 juillet, à Dillenbourg : « Nous Jean Conte de Nassau,
» Catzenelbogen, Vanden et Dietz, Seigneur de Beilstein, etc.
» Certifions et déclarons par ces presentes a tous ceulx qu'il appar-
» tiendra, que noble homme Messire Caspar de Schoenberg,
» Chevalier de l'ordre du Roy de France, nous a fait entendre
» par ses lettres que le troisieme de ce mois de juillet doit arriver
» a Colongne un Ambassadeur François, afin de nous porter parole
» de quelques affaires et negoces d'importance en nostre hostel et
» maison de Nassau, ou il desiroit de conferer avecq nous; et
» partant requeroit que nous voulussions nous y trouver, afin d'oïr
» la legation du dict Ambassadeur. Et pource que depuis quelque
» temps il a pleu a Dieu de nous affliger d'une longue maladie, et
» que encoires de present la debilité que nous est restee, ne peut
» permettre que nous nous y puissions commodement acheminer,
» nous avons advise d'y envoyer ce gentilhomme present, nostre
» maistre d'hostel, nomme Clement de Nemelsch, tant pour la
» dextérité et sincerité qui est en luy, que pour ce qu'il a desja eu
» cognoissance de tous les negoces qui se sont passees entre nous et
» le dict Sieur de Schoenberg, comme aussi des affaires concernant
» le Pays-Bas... »

Brunynck écrit au Comte Jean de Nassau, de Dordrecht, 3
juillet. « Monseigneur; je m'a-seure bien que vostre S. sera gran-
» dement esbahy de ce que passe si bonne espace de temps elle n'a
» eu aucunes nouvelles de ce quartier. Mais le mariage de son Exc.
» et plusieurs aultres occupations qui sont icy survenues, en ont,
» comme je croy, esté cause... »

» Des nouvelles n'avons aultres sinon que les affaires de la paix
» vont fort lentement. Mais avons perdu Bueren, ville et chasteau,
» et aussy le Clundert. Ce sont fortunes de guerre. Il en fault avoir
» patience, et esperer que Dieu mènera encoires les affaires a
» bonne fin (MS.). »

LETTRE DLXVII.

*Le Docteur Junius au Prince de Condé. Conférence avec 1575.
le Roi Henri III sur les moyens de pacifier la France Juin.
(ms. p. c. 399).*

* Jean Junius de Jonge, Gouverneur de Veere et un des Commissaires des Etats à Bréda. En 1574 il s'établit une correspondance entre lui et M. de Champagny sur les moyens de parvenir à un accord : *Bar* nous l'a conservée, et entr'autres un discours ou Mémoire assez étendu de Junius à ce sujet, p. 536—544, où il fait preuve de beaucoup d'habileté. D'après cette lettre-ci, sa mission en France avoit principalement pour but d'acheminer la paix pour les Huguenots. En Hollande beaucoup de gens soupçonnoient qu'il étoit allé solliciter la protection du Roi.

« Aengasende Vrankryk werden vele verhinderfinge voortgebracht,
« overmits sy selfs in oorloge waren en door inwendige oorlogen en
« twisten selfs so vele te doen hadden, dat het den Conink ongelegen
« soude wesen den landen in bescherminge aen te nemen, en hem
« in vyandschap legen den Conink van Spangien te stellen, nochtans
« wasser suspitie dat Doctor Junius in Frankryk was aen den
« Fransen Conink gereist met last om syn meninge te ondertasten: »
* *Bar*, 641^b. Il devoit résider en Allemagne, et fut nommé pensionnaire de Hollande et Zelunde, avec une pension fixe de
f 800 « in aansieninghe van zyne sinceriteyt ende getrouwig-
« heydt; by advise van Syne Excellentie, ende ten einde by Joncker
« Junius de Jonge de saken deser Landen tot allen tyden by de
« Duitsche Naticn, Vorsten ende Heeren gefavoriseert... mogen
« werden. » *Resol. v. Holland*, 1575. p. 283.

Il est probable que le Roi, jaloux de l'influence des Guise et ayant appris qu'on ne rétablit pas l'unité religieuse par des massacres, vouloit user de tolérance envers les Réformés et cultiver les relations établies avec l'Angleterre et l'Allemagne. Entraîné momentanément par de funestes conseils, Charles IX avoit en general suivi ce système (T. IV. p. 263 et *sqq.*); Henri III, malgré son assentiment à la St. Barthélemy, adoptoit la même politique. Du

1575, ~~reste~~ malgré les négociations, la guerre, depuis son avènement, ~~se~~
Judo. continuoit partout.

Conde auquel les Reformes avoient déferé, à Millau en 1574, la qualite de Chef, fut élu en 1575 pour Protecteur-general par les Reformes et les Politiques assemblés à Nismes. « Par son advis... » fut dressée une fort longue requeste au Roy, par laquelle on lui « demandoit grande quantité de choses, tant pour l'admini- » stration des affaires générales du Royaume, qu'en particulier pour « le repos, liberté, et seureté de ceux de la Religion » *Fin de de la Noue*, p. 157.

Monseigneur. Je répéteray en peu de parolles la cause et l'occasion pourquoy Monseigneur le Prince d'Orenge n'avoit dépesché ces jours pászés vers le Roy et le succès que j'ay eu de ma négociacion; car je m'assure que ce gentilhomme frère de M. Capel (1), lequel je trouvoy à la cour fort à propos, et auquel j'ay amplement exposé le tout, n'aura failly de le vous communiquer, suyvant la requeste et prière que je luy feys. Dont la substance est que, si comme le Roy avoit depesché sur la fin d'avril vers mon dict S^r Prince d'Orenge le Seigneur de [Revers¹] avec créance et instruction pour le requérir et solliciter de sa part de s'entremettre et s'employer à la composition des troubles de son Royaume, son Exc. luy a faict déclarer la joye et grand contentement qu'elle a eue d'entendre l'inclination et disposition de Sa Majesté d'appaiser les troubles de son Royaume, de réconcilier ensemble en bonne union et concorde les volontez disunies et desjoinctes de ses subjectz et de leur accorder une bonne paix; en oultre luy a faict

1^e Capel. Voyez p. 220.

remonstrer non seulement qu'une bonne paix seroit pour 1575.
son Royaume fort utile, mais aussi combien qu'elle est Juin.
nécessaire qu'elle se face promptement, qu'il otte toutes
occasions de desffiance et mescontentement, et réunisse
les cœurs de ses subjectz, unique moyen pour parvenir
au comble de vraye gloire, victoire, et excellence; et
finalement lui a faict dire qu'il s'estimerait très heureux
de pouvoir avancer par tous les moyens legitimes et
honnestes une telle paix, et que, à ceste fin, il m'avoit
dépesché pour faire déclaration à Sa Majesté de ce que
dessus et entendre sur ce le bon plaisir d'icelle, et
recevoir ces commandemens en ce quelle penseroit que
le nom du dit Seigneur Prince ayt quelque vertu envers les
députez (1) de la paix ou aultres de leur parti, pour s'y
employer fidèlement de cœur et d'affection, suyvant sa
charge, et en sorte que Sa Majesté en puisse recevoir
contentement, et son Royaume, voir toute la Chrestien-
neté (tant esbranlée par ces horribles divisions) fruyet
et repos; me commandant que, si Sa Majesté déclaroit
luy estre agréable que moy, cogneu d'icelle et de ceux
de la Religion, m'entremisse de sa part à la composition
des troubles et traitié de la paix de son Royaume, je
me y employasse en toute fidelité et rondeur Christienne,
visant tousjours à la gloire de Dieu, advancement du
règne de Jésus-Christ, à la conservation et heureux ac-
croissement de la Couronne de Sa Majesté. Sur quoy
le Roy, *ex tempore*, me donna ceste responce, suyvant
laquelle a aussi esté dressée la dépesche, qu'il tenoit

(1) *deputez* « Beauvoir la Noüe et d'Arènes furent envoyés par
le Prince de Condé vers le Roy, pour lui porter la requeste et en
solliciter l'entérinement. » *Vie de la Noüe*, p. 127.

1575. pour fort agréable de voir la continuation d'une si
 Juin. bonne volonté et affection de Monseigneur le Prince
 envers luy, et sa promptesse; qu'il veoit bien par les
 effects qu'on n'a [ni] prouffité d'avoir voulu oster à ceux
 de la religion de son Royaume de France l'exercice de
 leur religion, et pourtant qu'il a proposé de gouverner
 ses subjects en toute douceur et affection paternelle et
 de leur donner occasion d'estre aymé et obéy d'eulx, et
 conséquemment, nonobstant qu'il soit de la religion
 Catholicque, laquelle il debvroit avoir pour recommandée
 devant toute aultre; que, pour obtenir l'effect susdict,
 il a accordé à ses subjects qui sont de la religion qu'on
 nomme réformée, beaucoup plus grande liberté de con-
 science et exercice de leur religion que jamais par cy-
 devant a faict son prédécesseur, le feu Roy son frère;
 laquelle aussi il leur gardera et maintiendra fermement
 et infailliblement avec tous les aultres pointz qu'il leur a
 accordé, dont il espéroit qu'ils se tiendront bien con-
 tens. Au demeurant que les députéz s'estoyent retirez
 pour faire le rapport à ceux qui les avoyent envoyez,
 qu'il eust bien désiré que je fusse arrivé devant leur
 département, ne faisant doubte que j'eusse peu faire des
 bons offices; touttefois qu'il prend la bonne volonté et
 promptesse du Seigneur Prince et la mienne pour l'effect.
 Voilà aussi en substance la mesme response tirée de la
 bouche du Roy que la Royne-mère m'a faicte et donnée à
 part. Et comme di scourant avec leurs Majestéz, entre
 aultres propos, je leur dys que Monseigneur le Prince
 d'Orenge et les Estatz d'Hollande et Zelande m'avoyent
 commandé d'aller trouver l'Empereur après que j'auroy

exécuté ma charge en la Cour de France, ne leur cédant 1575.
aussi poinct la substance de nostre instruction à sa Ma- Juin.
jesté Impériale, leurs Majestéz, monstrans estre joyeuses
de l'entendre, me dirent que en passant par Allemaigne
je pourroy faire quelques bons offices, tant envers Mon-
seigneur le Prince Electeur Palatin (dont ils sçavent que
la crédict et autorité est très grande envers ceux de la
religion) que envers vostre Exc., et requéroient de moy
bien expressément, en cas que le temps et mes affaires
[le] souffrassent, d'aller en passant trouver vostre Exc.
à Basle, à tout le moins je vous escripvasse et exhortasse
d'accepter toutes les bonnes et raisonnables conditions
de paix que le Roy vous a offert, et offre et présente,
dont toutesfois on ne m'a oncques exhibé copie, mais
bien dict de bouche les plus principaux. Or, Monsei-
gneur, s'il y eust eu de la raison d'avoir faict difficulté
de recevoir ceste charge, ce devoit estre (à mon avis)
pour tant qu'il n'est pas en moy et en homme vivant de
juger l'intérieur de l'homme qui consiste au cœur, dont
Dieu seul est à bon droict appelé le scrutateur, et con-
séquamment que je ne puy sçavoir de quel pied on
marche. Pour le second poinct que tant d'exemples et
actes horribles de fresche mémoire, dont on a tant de
fois rompus la paix, nous enseignent que tous ceux qui
s'y sont meslez de telz traictez de paix, n'ont rapporté
aucun honneur, ains plustost blasme; brief que le fon-
dement de bonne assurance est petit et au contraire
l'argument de defiance très grand; singulièrement d'au-
tant que les aviz qu'on a receu de Rome portent que
ce traicté de paix qui est en train avec ceux de la religion
réformée de France, se faict et passe avec conseil com-

1575. municqué, et mesme avec aveu du pape, ennemy juré
Juin. du règne de Jésus-Christ, de ses enfans, et du repos
publicque. Mais d'aultre part aussi j'espère que vostre
Exc., [et] tous Seigneurs et hommes de bon jugement qui
me cognoissent et mes actions, jugeront que ceste même
facilité et promptesse ne procède que d'un vray zèle et
ardant désir, qui me pousse, de voir abbrege le temps et
la fin de ces calamitez présentes, et de ne veoir point la
totale et extrême ruyne de la povre France, dont elle
est menassée, si la guerre se renouvelle; d'un désir,
di-je, d'ayder à divertir ce grand orage et le faire
tomber sur la teste de ceux qui ont esté les princi-
paux auteurs de tous nos maux et miseres en France;
brief d'un désir d'ayder *fraudis fraude sua prendi artifi-*
cem, à quoy ayant trouvé les choses, tant en France
qu'ailleurs, le mieux disposées du monde, je me soubhai-
teroy quelques peu d'heure auprès de vostre Exc. pour
pouvoir discourir de bouche plus amplement avec elle
touchant ce dernier poinct, dont je ne fay doubte elle
prendroit bon goust et seroit d'iceluy le plustost persua-
dée. Mais le mal est que mes affaires ne permettent que
je m'élonge¹ à présent de Heildelberg, d'autant que j'attens
d'heure en heure nouvelles du arrivement de mes deux autres
collègues et condelégues à Arnstat, ville de Monseigneur
le Conte de [Margenbourg²], qui est nostre rendez-vous pour
aller de là de compagnie trouver l'Empereur. Mais si
vostre Exc. se peult passer pour 7 ou 8 jours de M^r
d'Argentieu, l'envoyant icy à Heildelberg, j'espère-
roy et mesme j'oseroiy asseurer vostre Exc. que son retour
luy apporteroit contentement et récompense du travail

¹ éloigne. ² Schwartzembourg

et du temps qu'il y auroit employé ; car il apprendroit de 1575.
moy choses dont je n'ose donner la créance au papier, Juin.
et oultre ce tant l'estat des affaires de France (lesquelles
j'ay apprins aucunement durant les 19 jours que j'ai faict
séjour à la Cour) que entièrement celui du Pays-Bas,
duquel, durant trois ans, tant en ce qui concerne le faict
de la guerre et de police, que le traicté de paix, qui est
encores en train, *pars magna fui*. Or, espérant que vostre
Exc. enverra à veue de ceste le Sieur d'Argentieu, je
remettray à sa veue tout ultérieur discours (1).

Le 6 juillet Schonberg écrit d'[Enckerich], au Comte Jean de Nassau: « Monsieur, je vous ay escrit par Docteur Junius, et supplié de
« me mander si les trois personnages de Mayence (2), que savez, ont
« condescendu et entré en ce que vous doibviez offrir, afin que j'y
« fisse satisfaire, comme je suis tout prest de faire. Je vous ay aussi
« supplié (3) de vous trouver le 3^m de ce mois à Coloigne; les eaux
« sont si basses qu'il m'est impossible de m'y rendre devant demain,
« vous suppliant encores ung coup bien humblement de vous y
« rendre dans demain au soir, ou après demain matin, car j'ay à
« communiquer avecques vous de chose d'importance, et désirerois
« bien que ce peult estre avant que de parler à Monsieur de Cou-
« logne. L'espérance que j'ay de vous parler de bouche, me faict
« finir propos par mes plus humbles recommandations à vos bonnes
« grâces, priant Dieu, Monsieur, de vous donner en parfaite san-
« té, très heureux contentement. » (MS.).

(1) .. Suivent les compliments d'usage et la signature.

(2) *Mayence*. Voyez Tom. IV, p. 131^a.

(3) *supplié*. Voyez p. 236.

† LETTRE DLXVIII.

1575. *Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Justification*
Juillet. *de son mariage.*

*. Le ton de cette Apologie, très compassé et solennel, semble trahir de l'embarras : la transition, p. 246, *medio*, est un peu forcée. Il est évident que le Prince en cette affaire suivoit plutôt les inclinations du cœur que les conseils de la politique.

Monsieur mon frère. Depuis ma dernière (1) escripte du 21 jour de may dernier passé, par laquelle vous priois bien affectueusement me vouloir envoyer les actes (2) et informations de la faulte commise par celle que sçavez, ou bien quelque attestation solennelle, afin que, à faulte de cela, je ne fusse contrainct de chercher autre moiens par publications solennelles de donner contentement à

(1) *dernière.* La Lettre 559.

(2) *actes.* Le Comte Jean ne paroît pas avoir satisfait au désir de Marnix (Lettre 555). Le 3 juin celui-ci lui écrivit encore d'Emden; d'abord pour lui faire savoir qu'après la réception de la Lettre du 7 mai, il avoit reçu trois ou quatre Lettres du Prince, «welche allen mit einander einhellig Ihr, F. G. stantthafft und unbewegte be- harrung auff ihren vorigen vornehmen... zeugen;» ce qui l'avoit engagé à exécuter sans délai la charge reçue (p. 205); ensuite pour le prier de nouveau d'envoyer les documents requis; ayant assuré l'Electeur Palatin «das E. G. settige und gnugsame bekanntnusz von den partheyen selbst bette erlengt, und hernachher wider- umb diese zusag gethan, Es würde zweivels ohne ihre Churf. Gn. vonn allen settige bewaise vonn E. G. überkommen. Wel- che mir dann nicht allein zu grosser schande, sondern auch meinem gnedigen hern dem Printzen zu [wirklicher¹] verletzung seiner f. gn. reputation wurde gerathen» (MS.).

¹ ou *wirklicher.*

Mademoiselle de Bourbon, laquelle, pour obvier à toutes 1575.
oblocutions¹ qui par cy-après pourroient se faire, désire Juillet.
grandement ce que dessus; en quoy aussi je ne puis sinon
luy donner toute raison: j'ay receu vostre lettre du 19 du
dit mois de may, et par icelle entendu, premièrement
vostre maladie, laquelle j'ay ressenti et ressentz jusques
au coeur, comme celuy qui ne désire rien tant (comme
aussy je me sens tenu à le désirer) que vostre bien, salut,
et prospérité, à quoy vous pouvez estre assuré que de
tout mon povoir je tiendray la main, priant Dieu (en
quoy j'espère qu'il m'exaucera) de vous garder de tous
inconvéniens et vous remettre en bonne santé.

Aussy ay-je par la mesme lettre apperceu (dont ay esté
très marry) qu'estez en merveilleuse peyne de ce mien
mariage qui est en train, vous semblant [advis²] que l'on
n'y auroit pas procédé avec telle discrétion, et par tel
moyens, comme il estoit requis, et mesmes en si grande
haste, et par cela moy et les miens, voire et toute la cause
généralle, en pourroient encourrir grans inconvéniens,
mesmement en ceste journée Impérialle qui se doibt tenir
le 29^e de juillet à Francfort.

Sur quoy je vous puis assurer, Monsieur mon frère,
que mon intention, depuis que Dieu m'a donné quelque
peu d'entendement, a tendu tousjours à cela, de ne me
soucier de paroles, ny de menasses, en chose que je puisse
faire avecq bonne et entière conscience, et sans faire tort
à mon prochain, mestme là où je fusse assuré d'y avoir
vocation légittime et commendement exprès de Dieu.

Et de faict, si j'eusse voulu prendre esgard au dire des
gens, ou menasses des Princes, ou aultres semblables

¹ remarques, contradictions (oblique). ² avis (?).

1575. difficultez qui se sont présentées, j'ay jamais je ne me fusse
Juillet. embarqué en affaires et actions si dangereuses et tant
contraires à la volonté du Roi, mon maistre du passé,
et mesmes au conseil de plusieurs miens parens et amys.

Mais après que j'avois veu que ny humbles prières,
ny exhortations ou complaints, ny aultre chose, quelle
qu'elle fust, y peut servir de riens, je me résoluz, avecq la
grâce et aide du Seigneur, d'embrasser le faict de ceste
guerre, dont encoires ne me repens, mais plustost rendz
grâces à Dieu, qu'il Luy a pleu avoir esgard par Sa misé-
ricorde à la rondeur et sincérité de ma conscience, lors-
qu'il me donnoit au coeur de ne faire estat de toutes ces dif-
ficultés qui se présentoient, pour grandes qu'elles fussent.

Je dis aussy tout le mesme à présent de ce mien ma-
riage, que, puisque c'est chose que je puis faire en bonne
conscience devant Dieu et sans juste reproche devant les
hommes, mesmes que par le commandement de Dieu je
me sentz tenu et obligé de le faire, et que, selon les hom-
mes, il n'y a que redire, tant la chose est claire et liquide,
veu singulièrement qu'après avoir attendu l'espace de 4
ou 5 ans et en avoir adverty tous les parens, tant par vous
que par mon beau-frère, le Conte de Hohenloe, il n'y a
eu personne qui m'ait presté la main, ou donné conseil
pour y remédier, m'a semblé, puisque l'occasion s'est
présentée, d'embrasser résolument et avec toute accé-
lération, afin de ne ouvrir la porte aux traverses que l'on
y eust peu donner.

Car oires qu'il s'offrit plusieurs difficultés grandes en
apparence, lesquelles vous allégués certes bien à propos,
et ont auparavant esté bien meurement et par le menu

estuchées et non pas estimées si légères, ny passées si 1575.
superficiellement, comme par vostre lettre il semble que Juillet
vous estimez, si est-ce que de l'autre costé j'ay trouvé
beaucoup plus et bien plus importantes raisons de haster
et accélérer le dict faict, que ne sont celles que m'eus-
sent peu induire à le différer; ainsi que quelque jour,
ayant ce bien de nous entreveoir, j'espère de vous faire
cognoistre par le menu et vous en donner entière con-
tentement; mesmement, d'autant que j'espère que ce
mariage tournera aultant et plus à nostre bien et de la
cause générale, que n'eust faict le retardement ou plus
long délay, lequel eust peu bien aisément ruiner et ren-
verser toute nostre intention.

Aussi quand le tout sera bien considéré, je ne voy nul
juste fondement sur lequel les Princes puissent asseoir leur
indignation et offence si grande que vous me alléguez.

Car de dire que par cela la faulte et la personne coul-
pable sera tant plus divulguée, hélas! la chose est venue
si avant que, comme l'on dit en proverbe, les enfans en
vont à la moustarde, tant en France, Italie, Espagne,
Angleterre, qu'en ce pays par deçà; chose que par mon
adviz l'on eût bien peu au commencement éviter, si les
affaires n'eussent alors esté trop précipitées⁽¹⁾, mais en ce
qui est passé il faut chercher remède et non contrerol'.

Et puis, s'ilz désirent encoire maintenant que la chose,
selon la qualité et disposition du temps, soit tenue le plus
couverte et cachée que faire se pourra, comme certes ils
le doibvent bien désirer, je vous prie quel autre meil-
leur et plus prompt moien eussé-je peu tenir à cela pour

(1) précipitées. Voyez Tom. III, p. 394, 57.

* reproche.

1575. satisfaire à leur désir, que de ne laisser traîner cette affaire en longueur ? Car il est bien assuré que plus loingtemps qu'elle trainera, et plus en aura l'on la bouche ouverte pour en dire chacun sa rattelée¹, et pour donner occasion aux mesdisans de blasmer et exposer en opprobre et moquerie ceulx à l'honneur et réputation desquels on doit avoir esgard, ainsi qu'eux-mesmes et vous aussy désirez.

Veu singulièrement que le dilay, quelque long qu'il soit, ne pourra jamais amoindrir le poids et importance de raisons sur lesquelles ils fondent l'occasion de leur courroux et ressentement, ains au contraire ne fera que l'augmenter et enaigrir d'avantage, car d'autant plus que j'eusse attendu à me résoudre en ceste délibération, d'autant plus eust-on eu occasion d'estimer, que non pas la nécessité, mais plustost quelque gayeté de cœur, ou une résolution bâtie de longue main, pour faire despit à ceulx ausquels je voudroy et debvroy porter tout respect, m'y eust induict.

Bien est vray que plusieurs encoires à présent ne laisseront d'en parler aussy bien comme ils pourroient faire d'icy à plus long intervalle de temps, car il n'y a chose si bien faicte au monde qui ne soit subject au blasmes et contradictions de ceux qui font estat de contreroller, mais c'est un grand contentement de ceulx qui ainsi se sentent blasmiez, mesmes redonde à leur grand honneur, quand l'on trouve à la par fin, que toutes leur actions ont esté dressées et faictes avecq une bonne et saine conscience, et d'autant plus s'ils ont ce tesmoignage en eux, d'avoir eu esgard à l'honneur et interest de leur pro-

¹ sa part.

chain, comme en ce faict icy je puis dire à la vérité que 1575.
j'ay eu, qui a esté cause que j'y suis ainsi procédé super- Juillet,
ficièrement, sans aultres grandes solennités, desquelles
j'ause bien peu avec raison user, si les respects des
personnes que vous m'allégués en vostre lettre, ne m'en
eust détourné.

De façon que, quand ils considéreront bien le tout, ils
auront grande occasion de me sçavoir bon gré d'y estre
procédé de ceste façon, et m'estre plustost assubjecty à
je ne sçay quels soupçons sinistres d'aucuns qui ignorent
la vérité, par ceste miene accélération et simple et secrète
façon de procéder, que d'avoir voulu par long délais et
par odieuses disputes, deabats, et déclarations sur les
difficultés occurrentes, ou bien par aultres solennités ou
cérémonies juridiques, publier ce faict par tout le monde,
comme à son de trompe, et réduire le tout à plus grande
aigreur et scandale, qui ne fust onques.

Car quant aux aultres difficultés que vous allégués du
dot et aultres charges qui nous tomberont sur le bras,
et des enfans que par cy-après en pourroient naistre, je
vous prie de considérer que le dilay, quand bien il eust
esté prins, je ne diray pas jusques à la prochaine assemblée
de l'Empire, mais jusques à une centaine d'années, par
manière de dire, n'eust aucunement peu remédier à cela,
veu qu'il n'y avoit aultre remède quelconque, que de
traicter ce mariage de telle façon et avec telle rondeur
et sincérité, par laquelle on eust peu couper broche à
toutes difficultez que par cy-après pourroient sourdre,
ainsi que j'espère avoir faict, aiant eu ce but et intention
d'obvier à tout semblables inconveniens, le plus que
possible seroit, par une franche et libre déclaration des

1575. charges auxquelles mon bien estoit obligé au regard des
Juillet premiers enfans: si que j'estime qu'en cas que par conseil
et pourvoiance humaine l'on puisse remédier à sembla-
bles inconvéniens, j'y ay si avant remédié qu'il m'a esté
possible, espérant que Dieu y donnera Sa bénédiction.
Car en ce où il n'y a nul aultre remède que de demeurer
perpétuellement en cest estat de vefvage, auquel, à mon
grand regret, je me suis trouvé tant de temps, je me per-
suade fermement que vous mesmes ne me voudriez avoir
conseillé de rachapter telz inconvéniens à pris si cher.
Car quand à ce que vous alléguez qu'en priant Dieu et
m'efforçant j'eusse bien peu obtenir plus loingtemps la
grâce et don de continence, sans prendre ce soudain
conseil de me marier, je ne le veulx pas desbattre;
mais puis que le dilay n'eust peu remédier à aucuns in-
véniens par vous allégués, et aux aultres y eust peu
beaucoup nuire, j'estyme que ce seroit esté peine perdue
de pourchasser ceste requeste de Dieu, lequel ne m'a
jamais promis de le donner, mais veult qu'on embrasse
les remèdes que Lui mesme propose en Sa parolle, et
pour tant je croy fermement que cecy a esté le chemin
plus seur, non seulement pour moy, mais aussy pour la
cause générale, laquelle eust peu tomber en quelque
grand chandale ou bransle en cas que les affaires fussent
allées aultrement que bien.

Quant aux nouvelles de par deçà, l'ennemy, après avoir
perdu son temps au Watterland, là où il avoit desployé
tous ses efforts, s'est tourné du costé de par-deçà, et
trouvant l'isle du Clundert sans fort ou trenchée qui eust
peu résister ou faire teste à une telle multitude, aiant
esté adverti d'un gué où ils pouvoient passer à l'aise jus-

ques à genoil en l'eau, s'est saisi d'icelle, et semble 1575.
qu'il y veuille bastir quelque fortz pour tenir la dicte Juillet.
isle, au moins jusques à tant qu'il en ait faict la cueillette
des fruictz. Depuis il a aussy obtenu la ville, et puis le
chasteau de Bueren par la rendition du Capitaine, lequel
y a faict fort petit debvoir, n'ayant attendu assault, ny
batterie. Les affaires de la paix sont tousjours en mesme
train. Les commissaires du Roy et les nostres sont de re-
chief à Bréda, mais le tout va lentement, et y a encoires
petit apparence. Ilz font maintenant semblant de vouloir
faire une trefve pour trois ou quatre mois. Je vous adver-
tiray de tout le succès. De France je n'ay aultre nouvel-
les, sinon qu'il semble que la paix y est du tout rompue,
et le Roy a esté quelque temps fort malade (1). Je vous
prie me mander ce qu'entendez de la journée Impérialle, et
en quel temps et lieu elle se doibt tenir, avec les aultres
occurrences que pourrez apprendre pardelà, et ce sera
l'endroit ou finissant ceste, etc. Escript à Dordrecht,
ce 7^{me} jour de juillet 1575.

GUILLAUME DE NASSAW.

A Monsieur,
Monsieur le Conte Jean de Nassaw,
mon bien bon frère.

Monsieur, mon frère. Depuis mes lettres serrées me
sont venues quelques lettres interceptés sur noz ennemis,
entre lesquelles il y en a deux escriptes par le Grand-
Commandeur de Castille, Gouverneur du Pays-Bas. L'une

(1) *malade.* « On lui fit croire qu'il avoit été empoisonné par
son frère : » *Mezeray*, V. 199.

¹ Ce Post-Scriptum est en original et la signature autographe.

1575. adressant au Duc Erich de Bruynswych, et l'autre à
 Juillet. l'Evesque de Brémen, dont j'ay bien voulu vous envoyer
 icy les doubles, afin que voyez la correspondance que
 tiennent avecq noz ennemis ceulx qui de tout leur coeur
 debvroient plustost embrasser nostre juste et équitable
 cause, et le faciez entendre par delà aux Seign^{rs} et aultres
 que trouverez convenir. Vous serez de mesme adverty
 comme le Evesque de Frisingen est après pour estre
 Evesque de Munster, ainsy que verrez par une aultre
 lettre (1). Parquoy seroit bon que regardissiez de parler à
 Kettler et autres pour l'empêcher, s'il est possible. *Datum
 ut in litteris.*

GUILLAUME DE NASSAU.

† LETTRE DLXIX.

*Le Prince d'Orange à l'Electeur de Saxe. Il le prie de
 ne pas prendre son mariage en mauvaise part.*

Durchleuchtigster Hochgeborner Fürst, E. Churfürst,
 seindt unsere stets bereithwillige dienst, und was wir
 sonst mehr liebs und guts vermögen zu vorn, Gnediget

(1) une autre lettre ; adressée ad Gubernatorem Episcopatus
Monasteriensis. La copie est aux Archives. On y dépeint l'Evêque
 de Frisingen le plus favorablement possible : « rarissimis animi
 » dotibus... Nihil dico de humanitate, comitate, et affabilitate
 » summa. Nam ea ipsa, cujuscunque tandem pretii tibi videbun-
 » tur ejuscemodi ornamenta, adeo familiaria habere dicitur, quod
 » videatur vel cum ipso Tito Vespasiani filio certamen ede-
 » suscipere posse. »

Herr. Wir zweiffeln nicht es werden viel unserer misz- 1575.
günstigen bei E. Churf. G. sich dahien bearbeiten, damit Juliet.
sie unserem jüngst gehaltenen beilag mit dem Hochge-
bornen Frewlein Charlotte von Bourbon, bei derselbe
mügte verbeszig machen, und E. Churf. G. sonst zu un-
gnadt und widerwillen gegen uns reitzen; aber, wie dem
allen, trösten wir uns doch hienwiederumb des hohen
verstandts und weiszheit damit E. Churf. G. sonderlichen
begahet, und setzen in keinen zweiffel dieselbe werden
solches nicht nach unser miszgünstigen geheszig und
boeses deuten und auszlegen, sondern vielmehr nach dem
unwiderstreflichen bevelh und gebott Gottes, dem wir
alle mitt einander underworffen und demselbigen willige
gehorzam zu leisten schuldig, richtig werden. — Dieweil
dan nhun Gottes bevehlich, welcher den heyiligen Ehe-
standt eingesetzt und alle diejenigen so da frey seindt und
die gnade in ledigen standt zu leben nicht haben, ernst-
lich gebeuth und ufferlegt, auch unser selbst eigen ge-
wissen uns getrungen, wie dan auch nicht weniger die
viel und mannigfaltige beschwerden, geschafft, und
sorgen die uns stets heuffig uff dem halsz gelegen, uns
nicht zugelassen lenger also allein ohne hülff und linder-
ung, die der Almechtige durch den Ehestandt darzue
sonderlichen also verordnet, zu bleiben; als gelangt an
E. Churf. G. unser dienstlich pitten dieselbe, als ein
sonderlich hoch begabt verstendiger Herr, wolle vor
eigentlich gewisz halten das solche verenderung E. Churf.
G., weder derselben gantzen Geschlecht und hochlobli-
cher Stam, zu trutzs oder vercleinerung im geringsten
eines sinnes nicht geschehen, dan wir vor ein merk-
liche grozze ehr, glükseligkeit und gunst des Almecht-

1595. tigen geachtet, wie dan auch noch, das wir mit einem
Jahret so hoch löblichen fürstlichen Stam verbunden gewesen,
dahero wir uns dan auch mehr dan schuldig halten E.
Churf. G., sampt Dero freuntschafft und verwandten,
menschliche möglich dienst unsers besten vermögens alle
die tag unsers lebens, darzue wir auch von hertzen be-
reith und willig, zu erzeigen; und ist das der geringste
ursachen eine nicht gewesen, darumb wir nun in die
vier jahr hero ein solchen betrübten wittwenstandt (darin
uns unser unglück gebracht) mit so groszer betrubnüs
verharret; weren auch noch gern lenger darinne verblie-
ben, da wir nicht, durch obberürte erhebliche recht-
meszige ursachen und unser gewissen, zue dieszer veren-
derung getrieben und gezwungen worden; wie wir dan
auch in volziehung soliches ehelichen beylags, von wegen
und in ansehung E. Churf. G. hochlöblicher Stam, freunt-
schafft, und herkommen, so gantz still, geheim, und
glimpfflich uns immer möglich gewesen, und die hoch-
wichtigkeit der sachen, auch unser gewissen erleiden
können, umgangen. Das dan auch die ursach gewesen
darumb wir E. Churf. G. solches nicht eher zu wissen
gemacht, und kein andre geschrey der vorbeschehenen
verlauffenen ding, welche bei menniglich zimlichen ver-
losschen, desto still und geheimer bleiben möchten; ver-
sehen uns derhalben E. Churf. G. werden, als ein Churf.
löblicher und hoch berümpter Fürst, die verenderung
im besten vermercken und auffnehmen, uns auch, wie
anhero, derselben jederzeit zu gnaden bevohlen sein las-
zen; darumb wir E. Churf. G. dan auch gantz dienstlich
wollen gebetten haben, der wir die tag unsers lebens
angenehme willfährige dienst zu erweisen erbütig, und

thun dieselbige dem Almechtigen zu langwiriger leibage- 1575.
sundtheit und glücklichen friedlichen wolstandt hiemit Juill.
empfehlen. *Datum* Dorderecht, den 7 Julij Anno 75.

† LETTRE DLXX.

*Clement de Nympisch et J. Schwarz au capitaine Cratz de
Scharffenstein. Le Roi de France ne tient pas ses pro-
messes relativement aux Huguenots.*

* CL de Nympisch est sans doute la même personne que le
Comte de Nassau appelle « notre maistre d'hostel Clement de
» Nymetsch » (p. 236). Quant au capitaine Cratz, il avoit déjà
servi dans les Pays-Bas. Le 5 nov. 1573 le Comte Louis de Nas-
sau lui écrit de Dillenburg. «...J'envoye ce gentilhomme présent
» porteur vers vous et vous prie de le croire... et de vous gouver-
» ner..., selon l'affection que vous y avez toujours portée, désirant
» avoir ung jour ce bien de m'en pouvoir revenger et de tant de
» bons offices que vous nous faictes » (MS.). — Une Lettre écrite
le 3 janv. 1574 (?) par un certain [Chaisenu] est adressée à « M^r de
» Scharpfstein, Gouverneur pour Mgr. l'Electeur Comte Palatin à
» Kaiserslautern » (MS.). — Il se trouvoit le 6 juillet à Enckerich
(p. 243), d'où il mande son arrivée au Comte Jean de Nassau (* MS.).

Unser gantz willige dienst seien Euch jederzeit zuvor,
edler ernvester günstiger lieber Herr und Freundt...
Was die gemuetter betreffen thut, is nicht ohne, wie wir
von wolermelten upserm gnedigen Hern vor dieszer zeit
verstanden, auch zumtheil selbst hien und wieder erfha-
ren haben, das der jtzig Französisch krieg bey vielen
wolmeinenden leuthen allerhandt nachdenckens erregt,
und zu mancherley ungleichen reden und zumeszungen
ursach hat geben, in betrachtung das die kön. Ma^tin

1575. iren durchreisen im Reich, sich fast allenthalben vernemen hat laszen, sie befinden das die religion sich mit dem schwertt nicht austilgen lasze, sondern vielmehr dardurch gepflanzet und vortgesetzt werde; derhalben sie auch iren Bruder vor irem abscheidt gebetten, auch schriftlich ermant, und noch ferner zu ermanen gemeint sey, sich zue thetlicher verfolgung der religion durch niemandts hinfürters weiter bereden zu laszen; deszen aber ungeachtet ire Ma^t seithero selbst dasjenige, so sie wiederrathen, vorgenommen, und diejenige so der religion zugethan, auch sonst es mit der Cron zum besten gemeint, zum euszersten zu verfolgen understanden habe; wie sich auch der Frégoso und andere irer Ma^t verordente austrücklich vernemen haben laszen das derselben meinung nicht sey ein andere dan die herbrachte häpstliche religion in derselben Königreich zu dulden.

Welche ausgegoszene reden viel guter leuthe, so sonsten in allen politischen verantwortlichen sachen der Cron Franckreich zu dhienen geneigt gewesen sein, auch in solcher noigung leichtlich erhalten könnten werden, fast schewe gemacht hat, wie dan insonderheit woler-melter unser gnediger Herr deszhalben allerhandt ver-weisz und seltsame rede, die s. G. auch füglich nicht zu verantworten gewust, hören hatt muessen... Datum Dillen-berg, den 20^{ten} Julij A° 75.

CLEMENT VON NYMPISCH, hoffmeister.

JACOB SCHWARTZ, D.

Dem edlen und erwvesten Friedrich
Grafen von Scharffenstein, Obersten,
etc. unsern günstigen Herrn und Freundt,
zu selbst eigen händen.

LETTRE DLXXI.

G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau, *Mariage du* 1575.
Prince d'Orange. Juillet.

* * Le mariage du Prince, si nuisible à ses intérêts en Allemagne (p. 201), devoit lui susciter en France de puissants ennemis. On y faisoit circuler des imputations calomnieuses, propres à répandre le blâme sur sa conduite et son caractère. Une haute naissance et de longs services donnoient à son beau-père irrité un très grand crédit. Schonberg prévoyoit qu'il seroit désormais bien plus difficile d'entretenir Henri III dans des dispositions favorables aux Pays-Bas. — Donc le seul motif politique, par lequel le Landgrave de Hesse croyoit pouvoir expliquer la chose (p. 228), étoit fort loin d'exister.

Edeler wolgeborner Graff, genediger Her... Nachdem ich mir Ihre und allerwege E. Gn. Hern Bruders sachen dermassen ahngelegen habe sein lassen das ich nichts liebers sihe gewollet als das ihre F. Gn. von allen ortten forschub und förderung entspringen möchte, nuhe aber gestrigen tages brieffe zukommen, darinnen ich berichtet das bewuste heyratt ausz vielen ursachen die gemüter ihn Franckreich alterirt, habe ich nicht umbgehen können E. Gn. underdinstlichen ahnzulangen mich doch zu berichten, so ferne es euch nicht bedenglichen, wie es damit geschaffen und sich allerhandt verlauffen; denn, wo Sachsen und Hessen [nurt'] zufrieden weren, woltte ich woll sehen wie bey uns diese sache auch keine *alienatio-*

¹ Pourvu seulement que l'El. de Saxe et le L. de Hesse fussent contents, je verrois bien (je tâcherois, j'aurois soin), etc. — Voyez ci-après la Lettre du 15 août, in f

1575. *nem animi* ferner erwecken und einpflantzen sollte...
Juillet. Datum den 27 Julij 1575.

E. G. undertheniger und dinstwilliger,
CASPAR VON SCHONBERG, Feltmarschalck.

A Monsieur,
Monsieur le Comte Jean de Nassau,
Catzenelbogen.

LETTRE DLXXII.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Relative
à l'éducation du Comte Maurice de Nassau.*

*.° Sans doute ces pages, en tête desquelles on lit *cedula ad Principem* (voyez aussi p. 231), sont la continuation d'une Lettre de la même date.

Auch, gn. Herr, soll E. G. ich dienstlich nicht verhalten welcher gestalt, meiner vetter von dem Berg und meiner sohn[en] erheischender unvermeidlicher notturfft nach, ich fürhabens pin sie in kurtzen, zu continuirung und volnführung irer *studia*, gehn Heidelberg, als die itzundt die fürnembste schul in gantz Theutschlandt so mit gelerten leut und gueter ordnung am meisten versehen ist, auch die kinder das Frantzösisch, welches sie irer gelegenheit nach zimlich gefast, daselbsten pesser dan sonsten irgendwo in Teutschlandt üben können, zu schicken und abzufertigen, unangesehen aller nachreden und grossen kosten so daher erfolgen werden.

Weill mir dan nicht bewust wie esz E. G. mit Dero sohn Moritzsen, welcher nun ein zeitlang bey meinen

vettern und sohnen in die schull gangen, und baldt 1575. anfahren würdt zu lesen, auch, wie die *preceptores* in Juillet. rhümen, ein gut *ingenium* haben soll, gehalten wollen haben, als pitt ich E. G. wollen derselbigen gemüth und gutachten in dem mir fürderlich zuschreiben, dan ich die meine gern paldt und etwas zeitlich für winter hinauf thun wolte.

Esz mangelt mir an einem hoffmeister so das auffsehen auf die kinder, die *preceptores*, und ire hauszhaltungh und gantzes wesen haben, auch Latinisch und Frantzösisch reden, und neben iren *studijis* sie auch in gueten sitten und adelichen übungen, als mit fechten, reitten, springen und andern dergleichen, underrichten und anweisen könnte.. 28 Julij.

* LETTRE DLXXIII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Réponse à la Lettre 566: rupture des négociations.

* * Les négociations cessèrent vers la mi-juillet; *securius bellum pace dubid*¹. Nos historiens, en général, se récrient sur la duplicité des Espagnols. « Dese handel was vol geveinstheit: » *Bor*, 615^b. — *Van de Spiegel* (*Onuitg. St.* I. 2) dit: « De waare oorzaak van het » mislukken der vrede was dat geen van beide dezelve opregtelijk » begeerde. » — Il nous semble, au contraire, que de part et d'autre on désiroit sincèrement la paix: mais chaque tentative devenoit inutile par des obstacles toujours les mêmes et presque impossibles à écarter.

Ces obstacles se rapportoient à deux points; la religion et la convocation des Etats-Généraux.

Dès qu'il s'agissoit de liberté de conscience, le Roi interposoit son

¹ *Legende d'une medaille frappée à cette occasion.*

1575. *veto*; «à cela je pense que ce Roy ne consentira jamais, ou je me trompe
Juillet. » bien » (ci-dessus, p. 80). Les Réformés étoient également décidés
à ne point quitter le pays (Lettre 517). Plusieurs alloient jusqu'à
vouloir exiger du Roi, en Hollande et Zélande, l'exclusion du culte
Catholique. C'est ce qu'on lit en toutes lettres dans une Instruc-
tion pour les Commissaires, qui, ainsi que *Wagenaar* (VII. 31)
le remarque, ne fut probablement pas arrêtée, mais qui néanmoins
contient sans doute les exigences de plusieurs personnages influents:
« De Religie soodanighe als wy nu hebben, met de exercitie daer-
» van, ende verbodt van alle andere exercitie: » v. *Meteren*, p. 96.

Quant aux Etats-Généraux, le Roi consentoit à les réunir, à les
consulter, d'après les anciennes coutumes du pays; c'est-à-dire
sans être tenu de suivre leurs avis, et sans soumettre à leur
délibération ce qu'il n'appartient pas à des sujets de discuter;
« sonder onder haer luyder oordeel te stellen saecken dependerende
» van de Souvereiniteit. » *Resol. v. Holl.* 1575. p. 162. A la rigueur
le Prince et les siens ne pouvoient nier que les attributions des
Etats n'eussent eu ces limites: car en recherchant leurs actes
d'autrefois, on n'avoit guères à citer (*L. l.* p. 170) que des avis et
des remontrances, qui ne pouvoient avoir de résultat que moyen-
nant le bon plaisir du Souverain. Il semble néanmoins que, déses-
pérant de porter Philippe II à la tolérance, on étoit assez disposé
à rendre l'avis des Etats-Généraux décisif: « sy syn te vrede dat
» soo wel 't poinct van de Religie als alle andere zaken, ... gehan-
» delt ende *afgedaen* werden in de wettelijke Vergaderinge van
» de generale Staten van alle de landen: » *l. l.* p. 319. Le Roi ne
pouvoit consentir à une pareille innovation. Le Conseil d'Etat,
bien que souhaitant la paix avec ardeur, a garde de vouloir
admettre de tels empiétements sur l'autorité légitime. Quelle espèce
de réunion juge-t-il conforme aux droits du pays? — « De ver-
» gaderinge van de Generale Staten, ... om vrijelijk te mogen advi-
» seren op alle saken die tot 's Lands oorbaer mogen zijn; welke
» advysen geleverd sullen werden in handen van syne Majesteit,
» om daervan te ordonneren in alle redelijkheid en billikheid: »
Bor. 613b.

En Hollande on soupiroit après la fin de tant de maux. — Le

Prince étoit las d'une lutte longue et périlleuse: p. 96. Les 1575. informations qu'il prend p. 88, l. 7, et p. 118, l. 10, montrent de Juillet, nouveau qu'il étoit de bonne foi dans ses tentatives pour arriver à un accord.—Le peuple étoit las de la guerre. Les liens d'affection envers le Roi n'étoient pas encore brisés. On écartoit l'idée d'une séparation complète; on croyoit que tôt ou tard tout rentreroit dans l'ordre accoutumé. Cette attente perçait souvent dans de petits détails. Par ex., on s'abstint d'ajouter aux noms des Commissaires leurs qualités, vu qu'il y avoit parmi eux des Gouverneurs de villes et « ten eynde » by de vyanden daaruyt egeenen voet en oorsaecke genomen en » werde om in toekomende tyden eenighe Gouverneurs in de Steden » en Plaetsen van Holland en Zeelandt te stellen: » *Resol. v. Holl.* 1575. p. 60.

Quant au Roi, pourquoi n'auroit-il pas réellement voulu pacifier ses Etats? Déjà en 1572 il avoit des dispositions pacifiques: l'Envoyé de Venise est persuadé que le Prince d'Orange peut obtenir grâce, et le Roi accueille les Députés qui viennent se plaindre du Duc d'Albe, avec bonté. *Ranke, F. u. V.* III. 69. La continuation de la guerre, même en supposant qu'elle dût finir plus tard à son avantage, alloit de plus en plus exaspérer les sujets et ruiner le pays. Puis les ressources étoient épuisées: « Il perdra tout cecy. . . , s'il » ne veut venir par deçà, et celluy-cy est le dernier remède, puisque » les deniers défont: » p. 30. L'Ambassadeur de Charles IX à Madrid affirme également qu'on y est comme désespéré: « ils sont » si empeschez qu'ils n'ont autre si grande volonté que d'apointer, » et ne cherchent que comme le pouvoir faire: » p. 83. A quoi il faut ajouter les exhortations de l'Empereur, p. 80; l'influence du parti opposé au Duc d'Albe; les sollicitations des personnages les plus marquants des Pays-Bas, de ceux qui, dans les conjonctures les plus difficiles, avoient constamment suivi les ordres du Roi. Viglius écrit à Hopper, vers la fin de 1574: « res nostrae subsistere longius » nequeunt, . . . cum solvendo amplius non sumus. » *Ep. ad. H.*, p. 830. Surtout le Roi auroit beaucoup cédé en considération de ce que l'état présent de la Hollande avoit de nuisible au Catholicisme, mais, en même temps, il reculoit à l'idée d'admettre dans ses Etats un culte hérétique.

1575. *Kluit*, parlant de ces négociations, dit avec vérité: « Indien
Juillet. » er ooit een tydatip geweest zy, waarin het den *Koning* recht ernst
» geweest is om.... nagenoeg alles toe te geven, zoo was het toen...
» Ook hier, gelyk naderhand altyd, haperde het aan 't stuk van
» den Godsdienst, benevens 't wantrouwen aan 's Konings welmee-
» nendheid.... Ik vinde in de Resol. v. Holl. 1575, p. 451, dat
» men overigens eens was en genoegzaam verstaen moet werden
» het *Accord* gesloten te zijn:» *Hist. d. Holl. Staatsr.* I. 90. La même
chose résulte clairement du récit détaillé, que Réquesens envoie aux
Etats, touchant ce qui s'étoit passé à Breda: « Zy hebben hen zoo
» verre vervoirdert dat zy de permissie en exercitie van heure gere-
» probeerde Religie geeyscht hebben genad, tegens 't gene dat hen
» van 't beginsel claerlycken en opeentlycken verclaert hadde geweest,
» ende geprotesteert dat men dien aenguede hen niet accorderen
» en soude, wat datter oick afkomen soude moghen.» *V. d. Spiegel*,
I. I. p. 7.

Monsieur mon frère. Par vostre lettre du xiiij^e jour
du mois passé j'ay veu en quelle peyne vous estez pour le
dilay du payement des vingt et deux mille florins avecq le
cours ou intérêt d'iceulx, dont par vos dites lettres faic-
tes mention, et aussy par diverses aultres précédentes
m'avez escript; de tant plus pour la vive et continuelle
instance et poursuyte que faict Monseigneur l'Electeur
Palatyn pour avoir le remboursement de la somme sus-
ditte, comme le double de la lettre qu'il vous a puis na-
gnaires escript le démontre. } Pour à cela vous respondre,
je ne puis sinon vous confesser ce que très volontiers et
de bon coeur je recognoy, assçavoir que tant moy, comme
tout ce pays de par-deçà, sommes très obligés, non seule-
ment de vous satisfaire en cela, mais aussy de faire chose
plus grande par laquelle puissiez cognoistre par effect que
n'avons mis en oubly plusieurs bénéfices qu'avons receu

de vous et par vostre bon moyen; mais d'aultre costel il 1575.
 fault aussy que je vous tienne mémoratyff des urgentes et Juillet.
 pregnantes raisons que précédemment, par plusieurs
 aultres lettres, je vous ay faict entendre, pourquoy il
 n'estoit alors en ma puissance, ny celle des Estats de ce
 pays, de pouvoir aucunement furnir à la ditte somme,
 pour les grandes et excessives charges que jusques icy
 ceste guerre a amené à ce petit coing de pays, ayant esté
 contraint de porter seul une dépence si exorbitante
 contre les plus grans et plus puissans Monarques de toute
 l'Europe, résistant à telles et si effroyables armées que
 l'on a faict et faict encoires journellement venir contre
 eulx de tous les boutz du monde, sans que aucuns aul-
 tres pays ou Princes et Potentats, par l'espace de quatre
 à cinq ans, leur ayent aucunement tendu la main, ny faict
 la moindre assistance du monde, quelques grans zéla-
 teurs de la Religion Chrestienne qu'aucuns pensent et
 vueillent estre; horsmis Monseigneur l'Electeur Palatin,
 vous et mes trois aultres frères, lesquels, outre leur
 bourse et tous les moiens que le S^{ar} Dieu pouvoit avoir
 concédé, n'ont aussy espargné leurs vies, ains les ont
 libéralement sacrifié pour ceste juste et équitable cause;
 et je vous puis asseurer, Mons^r mon frère, que les mes-
 mes raisons sont à présent encoires incitantes aultant
 que jamais, car puisque la communication de paix est
 rompue, et que par dessus les forces que l'ennemy¹ il les
 augmente encoires journellement, chacun peult consi-
 dérer que pour lui résister (à quoy tout le monde est icy
 aultant délibéré et résolu qu'il fust oncques) il sera be-
 soing d'y employer bons et grans moiens. Qui faict

¹ a déjà ou quelque moi, équivalant est omis.

1575. qu'encoires à présent je suis contraint vous dire ouver-
Juillet. tement qu'il n'est en ma puissance, ny celle des Estatz,
de furnir à la somme par vous demandée, comme
aussy depuis quelque tems ençà j'ay escript le mesme à
Mons^r l'Electeur Palatyn, suppliant son Exc. d'avoir en
cest endroict esgard aux raisons que je luy alléguois; car
aultrement (et n'estoit l'empeschement que nous donnent
les difficultés susdits et celles que tant de fois je vous ay
faict entendre) pouvez estre tout assuré que jamais ne
voudroys vous laisser en peyne, mais chercheroys plus-
tost tous moiens possibles pour vous en relever, suyvant
mesmes l'obligation que j'en ay pour tant de bénéfices de
tout temps receuz de vous; mais comme aux choses impos-
sibles personne ne peult estre obligé, aussy je me confie
tant de vostre prudence et bonne discrétion que, considé-
rant, à part vous, tout ce que dessus et l'estat de noz affaires,
vous tiendrez et les Estats et moy excusés si ne satisfai-
sons encoires à vostre bon désir, de tant plus puis qu'estez
si bien certain que ce n'est par faulte de bonne volonté,
laquelle, tant que l'âme me restra au corps, ne me
manquera pour vous aymer, chérir, et servir par tout où
mon pouvoir se pourra étendre.

Quant à ce que désirez sçavoir comment vous aurez à
rigler allendroict celle de Saxe, jadis ma femme, et où
vous prendrez son alimentation, il me semble qu'il seroit
bien raison que les parens d'elle portassent ce soing: et
pourriez à ce regard mettre en considération s'il ne seroit
pas bon de l'envoyer vers eulx, et en cas qu'ilz fent
reffuz (1) de l'accepter ou eulx entremectre d'elle, vous

(1) reffuz. Voyez p. 195, la note

pourrez faire quelque petit estat de ce que vous semblera 1575.
elle aura besoin pour son entretenement et de ceulx qui Juillet.
sont près d'elle; et m'envoyant le tout avecq vostre advis,
je vous fera[i] puis après tenir l'argent.

J'ay veu ce que de rechief m'avez escript du Mareschal
de Couloingne le S^r de Horst, surquoy je ne vous sçauroy
dire aultre chose sinon que je prens Dieu en tesmoing
du désir que j'ay à luy complaire et faire tout plaisir et
amitié, comme cy-devant je vous ay assez escript; mais
n'estant en ma puissance de luy accorder sa demande,
pour y aller de l'intérêt de tout ce pays, duquel je suis
tenu et obligé de procurer le bien et advancement, je me
confie tant de la prudence du dit S^r Maréchal que, con-
sidérant la raison et équité de ce faict, il se contentera
de la bonne volonté que j'ay à lui faire tout plaisir et
service en tout ce que ma puissance se pourra étendre :
à quoy je vous prie, Mons^r mon frère, le vouloir induire
par toutes persuasions possibles.

Au regard de ce que m'escripvez du mescontentement
que l'Evesque de Coloingne auroit conceu contre moy pour
les rapportz que luy seroyent esté faictz de ce que, par ma
charge ou commission, les paquetz et lettres que le grand
Commandador et aultres luy escripvent, sont journelle-
ment volez et détroussez, je vous puis asseurer, Mons^r
mon frère, ne sçavoir du tout riens de cela, et encoires
moins de ce que dictes qu'on faict entendre au dit Eves-
que de Coloingne que je le feroys aguetter par les chemyns
pour faire tuer ou détrousser sa personne, n'estant ny
l'ung ny l'autre oncques tombé en ma pensée: vous
priez à ce regard de désabuser de cela le dit Evesque,

1575. et luy faire entendre que de ma part je ne désire qu'à Juillet. luy faire tout plaisir et service.

Touchant le mariaige de Mademoiselle d'Orange (1), je luy soubhaitte de tout mon cœur quelque bon party et qui fust à son contentement, et me pourrez à ce regard faire entendre ce qui se présente par-delà. Vous sçavez, comme estant encoires hors de mon bien, je n'ay le moien de la doter ainsi que je vouldroys, mais toutesfois ne vueillant en son endroict obmectre chose qui soit en ma puissance, et pour advancer l'affaire, si aucun se présentoit, vous pourrez de ma part promectre ung don de quinze à seize, ou vingt mille florins, en attendant que Dieu me face la grâce de luy pouvoir faire mieulx. Elle a aussy par-dessus cela quelques bagues et joyaulx qui ne sont de petit pris.

Je vous escripviz (2) le vij^e jour de ce mois le peu des nouvelles qui estoyent purlors par-deçà, et la perte qu'avions faicte de Bueren et de l'is'le de Clundert; depuis il a pleu à Dieu nous donner une victoire (3) sur les navires de noz ennemis prez de Rosendaël, et en sont esté bruslées jusques à douze des dits navires de nos ennemiz, tellement que plusieurs de leurs desseings en sont esté rompuz, pour le moins retardez pour ung temps. — La communication de la paix est entièrement rompue, sans qu'il y ait à espérer aultre chose pour ce coup, et tout pour les mesmes diffi-

(1) *Mad. d'Orange*. Voyez p. 232, *in f.*

(2) *escripviz*. Voyez la Lettre 568, p. 250.

(3) *victoire*. « Met hulpe van de galeyen, daer den Prince mede » van Dordrecht gezeylt en daer gekomen was... Dit geschiedde op » den 20 July en gaf den Hollanders en Zeelanders wederom grote » moed. » *Bor*, 647^b.

cultez qu'aurez entendu de nostre beau-frère le Conte de 1575.
Schwartzbourg. Ceulx du costel du Roy n'ont aucunement Juillet.
voulu entendre à noz justes et équitables demandes, et
nous estoit impossible, sans de faict advisé nous précipiter
en nostre dernière ruyne, d'accepter les conditions qu'on
nous proposoit, lesquelles je vous ay cy-devant envoyé
par escript, desorte qu'il n'y a présentement plus aucun
propos de paix.

L'ennemy est venu depuis planter ung camp devant la
ville d'Oudewater, laquelle il tient estroitement assiégée
depuis dix ou douze jours, sans toutesfois que jusques
icy il ait commencé aucune batterie. Ceulx de dedans la
ville, tant bourgeois que soldats, sont fort bien animez.
Noz ennemiz n'ont encoires entreprins aultre chose qui
soit d'importance, bien qu'ilz vont menassans nous vou-
loir assailir de tous costelz, mais nous espérons que Dieu
nous gardera, comme Il a faict jusques icy. Je vous donne-
ray, de temps à aultre, advys de tout succès, et sur ce, pour
fin de ceste, je présenteray icy mes très affectueuses re-
commandations en vostre bonne grâce, suppliant Dieu
vous donner, Monsieur mon frère, en parfaicte santé
heureuse et longue vie. Escrip à Dordrecht, ce pénul-
tiesme jour de juillet 1575.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Je vous prie présenter mes très affectueuses re-
commandations en la bonne grâce de Madame ma mère,

¹ Vostre — service. *Autographe.*

1575. Madame ma bonne soeur, et toute la bonne communauté. paignie.

Monsieur, Monsienc le Conte
Jean de Nassau, mon bien bon frère.
Dillenborch.

Brunynck écrit au Conte Jean de Nassau, de Dordrecht, 30 juillet 1575: « Monseigneur, par une lettre qu'il a pleu à vostre S. » me faire escrire le xxvj^e jour du mois passé, joinctement le » billet y enclos, j'ay veu la peyne en laquelle vostre S. est pour » les charges qu'elle a du payement annuel de diverses pensions » des deniers levez à intérêt pour le service de Monseigneur le » Prince, lesquelles pensions vous désirez que d'icy en avant puissent » estre payez par son Ex. Je n'ay failly [aucune] occasion de faire » du tout rapport à son Ex., luy faisant mesmes lecture du billet » susdit, et ayant son Ex. le tout bien entendu, me commanda d'es- » crire à vostre S. que vueillez par le premier envoyer à son Ex. » une déclaration et spécification desdittes pensions, ensamble des » sommes capitales, afin que le tout veu par son Ex. elle vous » puisse mander ultérieure résolution, à quoy je ne fauldray tenir » la main, en tant que me sera possible.. (MS.).

Les discussions pénibles d'octobre 1574 (p. 90 et sqq.) n'avoient en qu'un résultat momentané. On n'avoit pas apporté de remède aux défauts signalés par le Prince. Il falloit, d'un commun accord, fortifier des liens foibles encore; ôter les entraves que la divergence des intérêts particuliers mettoit aux mesures d'un intérêt général; enfin assurer à celui qu'on avoit pour chef, une autorité assez forte pour se faire obéir sans tergiversations et sans délai. Il y avoit nécessité d'unir véritablement et d'une manière intime les villes et les provinces qui vouloient résister aux Espagnols. « Het is noodig, » comme le Prince s'exprime quelques mois plus tard, « alle de » landen in één ligchaam en ziele, bij maniere van spreken, te » reduceren: » *Resol. v. Holl.*, 13 mars 1576, p. 14. Ayant accepté la tâche de diriger les efforts communs, il vouloit le

pouvoir indispensable à cet effet; ni plus ni moins que le salut 1575.
du pays ne l'exigeoit; « hebbende syns Exc. van hem zelfs noyt Juiller.
« meer autoriteyts gesocht te hebben, ofte te nemen, als tot ver-
« sekertheydt ende prosperiteyt des Laudes noodigh en was. » *Res.*
« *Holl.*, 21 *mar* 1575, p. 312. — Comme de coutume, on avoit
longuement délibéré. Le sentiment du danger imprima quelque
vigueur à la marche de cette affaire. A mesure que l'espoir de la
paix vint à s'évanouir, on comprit l'urgence d'un parti décisif.

Le 4 juin on parvint à un résultat : « eindelijk, nadat daerop
« verscheiden recessen waren genomen : » *Bor*, 641^a. Ce fut un
Traité d'Union des membres et villes de Hollande et Zélande, pour
résister à l'ennemi commun, sous le gouvernement et l'obéissance
du Prince, Stadhouder du Roi. — La plupart de nos historiens, *Bor*
et *Kluis* lui-même, ont cru qu'il ne s'agissoit que des Etats de
Hollande; mais c'est une erreur, indiquée par Mr. Gordon dans
sa dissertation de *Potestate Guilielmi I, Hollandiae Gubernatoris*
(Lugd. Bat. 1835); opuscule où, sans admettre toutes les opinions
de l'auteur, nous aimons à reconnaître une exactitude et une
sagacité peu communes. Les Etats de Zélande prirent part à cette
Union. L'acte fut signé et scellé aussi par eux : *Resol. v. H.*, 4
jun 1575, p. 359, 399. Et dans une Alliance postérieure, en 1576,
on commence par rappeler expressément ce Traité. « Zij hebben
« boven den voorgaanden Traetate, Verpligtinge en Verbonde op
« den vierden Junij gemaakt, henluiden wederomme vereenigt. »
l. l. 28 *avr.* 1576, p. 66.

Cependant, quant aux articles sur le pouvoir du Prince,
les autres députés de la Zélande s'y étant conformés, celui de Zie-
rikzee s'excusa, n'ayant pas d'ordres à cet égard : *l. l.* 21 *juillet*
1575, p. 487. Soit par cet incident, soit par quelque autre cause,
la Zélande, en 1575, ne prit aucune part aux résolutions sur ce
second point. L'acte y relatif ne fut signé que par ceux de Hollande,
et on n'introduit que dans cette Province le nouveau Conseil
(*Landraad*) qui, placé près du Prince, pouvoit, selon les circon-
stances, ou fortifier son autorité, ou (comme le remarque fort bien
M. Gordon, *l. l.* p. 127) limiter et gêner son pouvoir. « De Land-
« raedt onrspronkelijk geconcipteert om sekere zaken over geheel

1575. » Hollant en Zeelant te handelen, is voor als noch voor dat
 Juillet. » Quartier van Hollandt alleenlyck geauthoriscert : » *l. l.* 20 sept.
 1575 p. 647. L'Union, restreinte à la Hollande, produisit alors peu
 d'effets. En 1576 le Prince observe : « De vijand heeft gesien hoe
 » lange de Staaten deses Lands alsdoen (in 1575) versammelt waeren
 » en die altercatien, questien en geschillen tusschen henluiden
 » gereesen : » *l. l.* 13 mars 1576, p. 15. Et, parlant de la néces-
 sité de s'unir, il ajoute : « sulks als eensdeels op den 4 Junij lt.
 » geadviseert... en daarna solenneelyk onderteekent is : » *l. l.* p. 14.

Son pouvoir, tel qu'il est défini dans l'acte dressé par les Etats de
 Hollande, *l. l.* 20 juill. 1575, p. 520, étoit fort étendu : « Syne Ex-
 » cellentiesal hebben volkomenauthoriteyt en macht, als Souverain
 » en Overhoofd, te gebieden en te verbieden alles wes tot conservatie
 » en bescherminge der Landen dienlyck en ondienlyck sal mogen
 » zijn. » — On retrouve ici la triple origine de son influence et
 de son autorité. D'abord, Stadhouder du Roi, en vertu de la com-
 mission du Souverain : c'est pourquoi (*l. l.* p. 359) il est fait
 mention expresse de sa qualité de Stadhouder et Capitaine-
 Général. Puis, par sa naissance et ses biens, membre principal
 des Etats : « een voornaemste Personage deser Nederlanden en
 » een principale en de eerste van de Staten derselver Landen : »
l. l. p. 521. Enfin, chef de la résistance, exerçant au fort de la crise
 une autorité qui auroit pu être contestée au Stadhouder, et remé-
 diant à l'insuffisance de la commission royale et de ses droits per-
 sonnels par le consentement des Etats. « Zy hebben, voor soo veel in
 » henluyden is, Syne Exc. als Hooft en hoogste Overigheydt ver-
 » kooren en gestelt tot de Regeringe der Landen en Steden van Hol-
 » landt : » *l. l.* Depuis 1572 le Prince avoit une espèce de *Dictature*
 (*Klunt, Hist. d. Holl. St. I, 86*); on vouloit la changer en un Gouver-
 nement régulier. — On ne sauroit aussi disconvenir que les Etats ne
 voulussent, autant que possible, restreindre ce pouvoir dictatorial.
 Cette pensée se montre par ex. assez clairement dans le préambule
 de l'acte par lequel le *Landraad* est institué : « den Staten incum-
 » heert te vorderen 't gemeene welvaert der Landen . . . , daertoe
 » vereyscht werdt goede ordre met een gestadigh opsicht. » *l. l.* 27
 août 1575, p. 601. Certes une telle surveillance active et conti-

nuelle, surtout au milieu de circonstances pareilles, étoit de nature à multiplier les entraves et à causer des désagréments continuels. Il est vrai, peu de semaines plus tard les Etats se défendent d'avoir jamais eu des intentions de ce genre. Ils ont entendu donner au Prince un pouvoir complet; s'ils y ont joint quelques articles sur la forme du Gouvernement, c'est d'après sa volonté; s'il manque quelque chose à son autorité, on y pourvoira. « Sy willen als Gedeputeerden ver-
 » klaren dat zy noyt van andere meeninge geweest en zyn dan dat
 » U. F. G. soude bevolen zyn de geheele en volkomen Regeringe...
 » onder sulcken Tytel als daertoe bekwamelyckst met de meeste
 » aensien en autoriteyt soude mogen dienen, ja als Grave van
 » Hollant, sonder dat syluyden verstaen hebben deselve Overig-
 » heydt ofte autoriteyt te limiteren met eenige voorwaerden,
 » restrictien ofte wetten. » *L. l.* 20 sept. p. 649. Il nous semble qu'on peut sans injustice attribuer cette espèce de rétractation à la manière d'agir ordinaire des Etats, qui, s'habituant à commander au lieu d'obéir, étoient néanmoins respectueux envers le Prince, parcequ'ils ne pouvoient encore s'en passer. C'est l'aveu naïf d'un historien, qui est assez constamment leur avocat: « De Staten (A.^o 1574)
 » hadden voor zich 't stuk der Regeeringe meer en meer aan te
 » trekken. De Steden maakten er vooral haar werk van; schoon
 » zy, begrypende hoe noodig zy thans den Prins van Oranje
 » hadden, hem zeer naar de oogen bleven zien. » *Wagenaar*, VII. 6.

Observons encore qu'en Hollande même les choses ne se passèrent pas sans beaucoup de difficultés. « Na lange communicatie is
 » goetgevonden eenen Landtraedt te stellen. » *Resol. v. H.* 20 sept. 1575, p. 649. L'Ordonnance fut arrêtée le 27 août. Le Prince aussi avoit fait sur les articles concernant son gouvernement des objections qui montrent ses vues relativement à deux questions importantes; l'autorité des Magistrats et les rapports de l'Etat avec l'Eglise; questions qui se reproduisirent avec violence sous le gouvernement du Prince Maurice.

En premier lieu il avoit désiré que ces articles fussent soumis aux délibérations des Communes: « Syne Exc. soude voor goetd
 » en raedtsaem aensien dat alsulcke ordeninge . . . werde geappro-

1575. » heert, niet alleenlyck by de Magistraten en Schutteryen van de
 Juillet. » Steden, maer oock by de Gemeenten, om des te meer en beter
 » gehoorsaem te hebben : » *L. l.* 21 mai, p. 313. Les Etats ayant
 répondu qu'on s'étoit contenté auparavant de rassembler les Chefs
 des Bourgeoisies et des Méliers, le Prince exigea que du moins cette
 réunion eût lieu : *L. l.* p. 311. Jaloux de défendre les droits du peuple
 contre l'aristocratie croissante des Magistrats, il vouloit l'indépen-
 dance du pouvoir central relativement à la protection des intérêts
 communs; mais il vouloit aussi, autant que possible, l'assentiment de
 tous, et, disposé à suivre en beaucoup de choses l'avis des Etats, il
 ne pouvoit souffrir que les Régences, formant caste à part, devenant
 les maîtres de leurs commettants, vinssent se placer entre la nation
 et le Souverain. De même en 1574, lors des délibérations sur
 les moyens de sauver Leide, il voulut que les députés fussent
 accompagnés de quelques personnes « van de principaelste uit de
 » Schutterye en Burgerye der Steden, niet van de wette wesende,
 » die bij de gemeene Schutters, Gildens, of Borgeren... daertoe
 » zouden werden verkosen. » *Bor*, p. 508.

Les autres remarques du Prince avoient trait à la Religion. On
 exigeoit que, protégeant le culte Réforme, il fit partout cesser
 l'exercice du culte Catholique-Romain : « surcheren en ophouden
 » d'exercitie van de Roomsche Religie : » *Resol. v. H.*, 18 mai 1575,
 p. 297. Il obtint, non sans peine, qu'on remplaçât ces derniers
 mots par ceux-ci « de Religiën den *Evangelio* contrarierende : »
L. l. 30 juill. p. 542. Quelques auteurs (par ex. *Kluit*, *L. l.* p. 117)
 ont cru qu'il vouloit par là faire mieux sentir le motif de la défense;
 d'autres estiment que c'étoit afin de pouvoir exclure également toutes
 les sectes non-évangéliques (*v. d. Kemp, de Eere der Nederl. Kerk*,
L. 277). Il est probable qu'en outre le Prince, en se servant d'une
 expression vague et générale, aura voulu, selon sa prudence accou-
 tumée, ne pas ôter aux Catholiques tout espoir, ne pas briser
 avec eux. En effet, par ce moyen, la question demeurait plus ou
 moins en suspens; le schisme n'étoit pas prononcé; il y avoit encore
 la perspective d'un rapprochement, d'un Concile, d'une réunion
 des Protestants avec Rome sur des bases Evangéliques. — Puis les
 Etats vouloient avoir, pour le bien, disent-ils, de la Religion Réfor-

mée, trois ou quatre Commissaires ou surintendants politiques; 1575. n'admettant en outre aucun Collège ou Consistoire sans l'avis des Magistrats: *Res. v. H*, 18 mai, p. 297. Ceci revenoit presque à la soumission de l'Eglise au pouvoir civil. Le Prince combattit ce dessein avec énergie et persévérance: les Etats de leur côté, montrant beaucoup de ténacité, n'y renoncèrent qu'en 1576: *v. d. Kemp*, l. 2, p. 269—284. Juillet.

Au moment où on alloit se trouver en butte à de nouvelles attaques, il falloit des appuis. Le Conseil d'Etat, écrivant à Requesens, prévoit que, les négociations rompues, un parti puissant va insister sur un changement de Souverain. « De Calvinisten sullen » niet laten met grote naerstigheid te practiseren confederatien van » alle kanten, also sy niet en soekendan veranderinge van Regeringe » en Prince. » *Bor*, 613^a. Ils ajoutent, et ce témoignage des ennemis est digne de remarque: « 'T welk tot dese tijd toe de Prince van » Oraingien niet heeft willen toelaten, alle dink regerende onder den » naem van Syne Majesteit en anders geen tytel voerende dan » Lieutenant en Capitein Generael van Syne Maj. in Holland en » Zeeland. » Ce n'étoit donc pas là une simple formule, une démonstration hypocrite: bien au contraire c'étoit un acte de fidélité, dont l'importance est parfaitement appréciée par le Conseil d'Etat.

Il semble pourtant que le Prince avoit déjà plus d'une fois entamé des négociations qui pouvoient aboutir à une offre de la souveraineté. Avec la France; car le nom de Protecteur (Tom. IV. p. 117, l. av d. et p. 121, l. 2) est un acheminement à une domination plus positive. Avec l'Angleterre: du moins on lit dans le Procès-Verbal d'une conférence tenue en 1587 entre les Députés des Etats et quelques Ministres du S. Evangile: « de » Heeren seggen kennelijk te zyn dat de Heeren Staten al van den » begin A.^o 1574 aen haere Majesteit van Engeland de souverainité » van dese Landen gepresenteert hebben. » *Bor*, II. 975^b. Peut-être le *fiuct d'Angleterre* (Tom. IV. 370) se rapporte-t-il à quelque mission secrète de ce genre vers Elizabeth. — Cependant il se peut qu'en faisant des offres pareilles, il avoit plutôt en vue de s'as-

1575. surer à tout événement des secours, que d'arriver promptement à
Août. un résultat final. Il ne veut rien brusquer; il veut laisser au Roi, aussi longtemps que possible, la faculté de rentrer par un accord dans l'exercice de tous ses droits. Voilà pourquoi les dispositions relatives au gouvernement sont provisoires: « zoo lange de landen » in oorlog of wapenen zijn; » et les actes de souveraineté continuent, quant à la forme, à émaner du Roi. Et lorsque le 9 juillet on nomma dans les Etats de Hollande des Commissaires pour délibérer avec le Prince de quelle manière on s'adresseroit à des souverains étrangers pour en obtenir du secours, il est stipulé très expressément: « sonder nochthans eenighe Potentaten in den Lande te » laten, ofte deselve Staten van de Koninghlycke Majesteit te mogen » afsnijden en separeren, ofte onder protectie van eenighe andere » Heeren ofte Potentaten hen te begeben. » *Resol. v. H.*, 9 juillet 1575. p. 482. Ce ne fut que trois mois plus tard qu'il fallut aborder franchement la grande question du changement de Souverain.

LETTRE DLXXIV.

W. van Breyll au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

Wolgeborner Graiff.... Neuwes nicht besunders dan das der Feltmarschalck (1) den 26^{ten} tagh verlauffene monats von den König ausz Vranckreich bevelch bekommen das ehr sich, beneben den 8000 beworbene Deutschen pferdt, noch zo 2000 bewerben soldt, so das sey mit dem 2000 noch jetz in Vranckreich liggende, in alles zwelff tausent haben solten, darausz woll zu nimmen das ihnen nicht woll is. Es ist auch allhie zeidungh whie das den Religionsverwantten der ahnschlagh mitt

(1) *Feltmarschalck*. Apparemment Schonberg.

Masières und etliche andere stetten leyder faillirtt sein 1575.
soll. Die laudt ghehett noch starck disser orth das die Août.
Religionsverwannten die statt Narbona in Languedoc
sollten erobert haben, solchs der Marschalek doch nicht
bekennen woll; auch is hie zeidungh das ein ahnschlag
uff die statt van Gentt soll gewesen sein, welcher
gleichfals gefhelet is.

Der Guvernator von Maestricht haidt laissen publicie-
ren das alle die ihre hab und gutter wolten behalten,
sollten alle dasselbighe das sey hetten in die statt Maes-
tricht hin inbringhen, dan es weher ein groisser zoch'
vorhanden; neben den liest der Guvernator Carll Fugker
mit 11 fendell ghen Maestricht uff die Mase zziehen,
und man sagt whie dasz das gantze leger hinauff koempt,
und ist jetzighe zeitt all solche frocht' bey dem Guverna-
tor und in gantz Brabantz, das keiner glauben soll.
Weitters haidt der Guvernator die Ritterschafft der län-
der disseits Mase bey einander verschreiben; ich kan
noch nicht eigentlich erfahren was die petition sein wirdt;
man sagt ehr soll hegeren das vorgemelte ländler die
Spanier in Maestricht monats' wolten bezalung thoin,
dan die zeitten est jetzt anders nielt geben kuntten: whie
sey sich nu hierinnen hallten werden, werdt die zeitt
geben.

Ich woll das ich mich'etlicher gelegentheidt halben
bey E. G. nur einen halben tagh wünschen kündt, dan
die sachen sich nielt schreiben laissen, und hab disselbighe
E. G. in underthiennicheidt nicht wollen verhalten, und
woll dieselbige, negst ahnzeijungh meines underthen-
nighen dienst, hiemitt dem Almechtigen in schutz und

1 zug. 2 forcht, fürcht. 3 monatlich.

1575. schijrm entfellen¹. Datum Achen, den 2 Augusti
Acht. Anno 1575.

E. G.

Dienstwilligher,

. B. v. W (1).

Bayer steitt gar hefftig nha Münster: *Aureos montes pollicetur* und steitt ihm Gülich hardt zu. Ich byn bey etliche von der Ritterschafft gewesen, und hab ihnen die sachen gnugsam bewoghen.

Den Wolgebornen Hern,
Hern Johan Graiff zu Nassau....
meinen genedighen Hern.

LETTRE DLXXV.

G. v. Schonberg au Docteur Schwartz. *Nouvelles diverses.*

Günstiger lieber Her Doctor. Ich habe unlängst ahn m. gn. H. Graff Johan geschrieben, der sachen halben, so ich zu Deutzsch² mitt Euch abgeredt, und Ihr ihn Ewer schreibteslein aufgezeichnet hatt, darauff Graff Johan meinem diener ein schreiben ahn Euch haltent zugestellet; bitt dieser handel mitt ernst vor die handt zu nemen, damit mihr brieffeszeiger antwortt bringe, oder, so ferne es sich verziehen möchte, so bitt ich auff meinen unkosten mihr bescheidt nach Metz in des gubernators handt zu schicken, und ihm zu schreiben das ehr mihr solche

(2) B. v. W. Cette position inverse des initiales devoit apparemment servir à dérouter celui qui auroit pu intercepter la Lettre.

¹ empfehlen, ² Deutz, près de Cologne.

brieffe zu tagh und nacht auff der post zusenden wolle. 1575.

Von newe zeitung weisz ich nichts, ohne das die De-putirten des fridens noch nicht kommen sein, auch nicht vermeldet haben warumb sie nicht auff bestimmten tagh kommen sein, oder wen sie kommen wollen; alleine die von Rochelle sein zur stelle wol for einen monat. Ich glaube die andern werden mit Affenstein zugleich ahnkommen; sie sehen nuer das sie mitt den 2000 pferden (1) wol ahnfaren. Ich hoffe wir wollen sie dermassen empfangen das nicht leichtlichen mehr 2000 pferden sich understehen sollen dem Könige ihns lande zu ziehen, und keine andere geleitsleute bey sich zu haben. Sie sollen auff der frontier finden was auff sie gehöret: denn mein Her den 10^{ten} dieses monats gewust das Affenstein, Malbrun, Farenrock und Gilse den 4 zu Wormbs gelt ausgegeben. Gott gebe glück auff unser seiten, und gutt bier auff die Hochzeit. Man hette mehr püncten mit einem gutten wordt erhalten, als man dergestalt buchstaben ehrhalten wirdt... Ich bauwe algemach ahn, das das algemeine werck in den Niederlande nicht gantz und gar ihn bronnen falle, und *propter peccatum unius hominis tota orbis machina corruat* (2). Wenn Sachsen und Hessen gestillet weren,

(1) 2000 pferden- Schonberg ne peut soutenir l'idée qu'on ose venir s'attaquer au Roi de France avec une poignée de gens. L'expédition d'Affenstein venant au secours des mécontents, favorisés par le Duc d'Alençon, eut en effet le plus déplorable résultat. « Post egregie navatam in subito certamine operam ad extremum » Claraventius et Hafesteinius fusi sunt. Hafesteinius ipse cum » legato et paucis occisus. » *Thuan. Hist. III. 106 B.*

(2) *corruat*. Voyez p. 257.

1575. verhofte ich alles wider *in optimos terminos* zu bringen.

Augt. Hiemitt Gott befohlen. *Datum* Paris, den 15 *Augusti* 1575.

G. v. S.

quem ex argumento nosti.

A Monsieur

Monsieur le Docteur Swartz,

la part où il sera.

† LETTRE DLXXVI.

Le Docteur Schwartz à G. de Schonberg. Mariage du Prince d'Orange.

Streng edler und ernvester... Soviel demnach anfänglich den inhalt Ewers under dem *dato* den 27^{ten} *Julij* ahn Grave Johan überschickt, schreibens betreffen thut, und nemblich wie es des bewusten heiraths halben ein gelegenheit hab und sich derselbig zugetragen, davon acht ich diszmhal unnötig Euch weithleufigen bericht zuzuschreiben, in betrachtung das ich zuw Cöln hievon Euch in vertrauwen[mhenett huiff^t] geredt, und under andern diesen wahren bericht geben hab, das der bewuste heirath von den bekandten Hern selbst, ohne m. gn. Hern Grave Johans vorwissen, rath, und befürderung, nicht allein gesucht, sondern in folgende zeit auch wieder S.^r Gn. willen und austrückliche verwarnung, in eile volnzogen sei worden; das auch Sachsen und Hessen ahn solchen Heirath gefhallens gehatt oder noch haben, ist bei mir nicht vermutlich, bin aber doch in tröstlichen zuversicht sie werden geschehener ding halben, so nunher nicht zu wiederwenden sein, unnötige disputation nicht erregen,

¹ Le sens paraît exiger quelque expression semblable à notre monigumal, nigwerf; c. à d. bien souvent.

sondern aus hochbegabter verstandt, der sachen gelegen- 1575.
heit und umbstende, sampt der verkleinerlichen weicht- Août.
leustigkeit so sonst die disputation erregen würde, gebür-
lich bedencken, und das gefast misfhallen mit der zeit
sincken lassen... *Datum Gensenheim, den 26^{ten} Augusti.*

*** LETTRE DLXXVII.**

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Sièges et combats en Hollande et Zélande.

* * Oudewater fut pris par les Espagnols le 7 août: Schoonhoven, assiégé le 12, se rendit le 24. Le siège de Woerden ne réussit point, et dura jusqu'en 1576. L'entreprise audacieuse mentionnée dans le *Postscriptum* eut lieu le 28 septembre. A la faveur de la basse-marée l'ennemi traversa les eaux très larges qui séparent l'île de Philipsland de celles de Duiveland et Schouwen.

Monsieur mon frère... J'ai, pour ne vous tenir plus long temps en attente, trouvé expédient vous faire ceste dépesche, et par icelle vous faire part de mes nouvelles. Lesquelles quant à ma santé et de ma femme sont, grâces à Dieu, assez bonnes. Et au regard des affaires générales, vous aurez par mes dernières entendu comme la conférence de la paix s'estant rompue, l'ennemy s'empara bientôt après de l'isle du Clundert, et obtint quasi au mesme temps la ville et chasteau de Bueren par la rendition du Capiteyne ou Gouverneur. Depuis alla assiéger la villette d'Oudewater, et, l'ayant bien furieusement battue deux ou trois jours, il l'emporta d'assault, y exerçant toutes les cruaultez du monde, sans avoir espargné sexe ny eage¹. Et peu de temps après il mist le siège

¹ Age.

1575. devant la ville de Schonhoven, laquelle, ayant aussy
Septembre. serré de prez et battu d'une grande furie l'espace de deux
jours, il l'obtint aussy par composition. Il est vray que de
prime face cela estonna plusieurs, mais, reprenans in-
continent couraige, ung chascun s'est mis en tel et si bon
devoir à fortifier les villes et aultres places nécessaires
et à pourveoir a tout aultre besaing pour la deffence du
pays, que l'ennemy perdist bientost en ces quartiers toute
envie de passer oultre et poursuyvre sa victoire, hormis
qu'il est allé mettre quelques fortz devant la ville de
Woerden pour la tenir ainsi serrée et séparée des aultres
villes, en espoir de l'affamer avecq le temps; dont toutes-
fois nous espérons que le Sgr Dieu préservera laditte ville.
Depuis aussy, estimant l'ennemy faire meilleur prouffict
en Zeelande, a tourné une grande partie de ses forces
vers ces quartiers-là, en intention mesmes, comme tous
ses desseings ont assez démontré, de prendre l'isle de
Schouwen, et d'ung chemyn s'emparer de la ville de Zie-
rixzee, laquelle il se promectoit, tant par les bonnes
intelligences qu'il se vantoit avoir là-dedans, que par
practyques: mais, grâces à Dieu, les Gouverneurs dudit
quartier, avecq les Capitaynes et aultres, y ont mis tel
ordre et se sont tellement deffenduz que l'ennemy n'esté
par deux fois repoussé comme il pensoit passer depuis
S^{te} Annelandt, où il est logé, jusques en Duvelandt, où
les nostres sont, et cela avecq perte de quelques gens
du dit ennemy, tellement que, comme les Gouverneurs
m'escripvent, ilz ont bon espoir de tenir la ditte isle de
Schouwen, moyennant la grâce de Dieu. Je leur ay en-
voyé quelques compagnies de ce quartier à leur assis-
tance. Voilà, Monsieur mon frère, comme l'ennemy nous

assault de tous costelz , nous ayant depuis aucuns mois 1575.
ençà bien donné des alarmes et affaires. Nous nous def- September.
fendons le plus que pouvons et selon les moiens que
Dieu nous envoie , puisque les hommes nous ont du tout
abandonné , ce que toutesfois je crains sera encoires
regretté cy-après par ceulx qui n'ont maintenant aultre
soucy que se donner du bon temps : [de'] nous , quand
oires nous verrions non seulement délaïsez de tout le
monde , mais aussi tout le monde contre nous , pour
cela ne nous laisserons¹ jusques au dernier de nous def-
fendre , veu l'équité et justice du faict que maintenons ,
nous reposans entièrement en la miséricorde de Dieu ,
que , quand tout secours et espoir humain sera failly , Il
nous assistera par la force de Son bras , tellement qu'Il nous
relévera de tous maux.

Or , pour changer de propos , j'ay veu par voz deux
dernières que demeurez toujours en la mesme peyne pour
ne trouver moyen de remboursser le Conte Palatin ,
désirant à ce regard que je vous y assiste. Pour vous
respondre à cela , je vous tiens mémoratyff des pregnan-
tes raisons que , par aulcunes mes précédentes , je vous ay
faict entendre , que pour lors il n'estoit au pouvoir des
Estatz de ce pays de furnir à telle somme. Et veu les conti-
nuels assaultz que l'ennemy nous a donné depuis de tous
endroitz , comme je vous ay escript cy-dessus , je vous
puis asseurer qu'ils ont présentement beaucoup moindre
moien à y satisfaire , desorte que je ne vous sçauroy
encoires mectre en aucun espoir de recepvoir secours en
cest endroict de ce costel , car ne sçauriez jammais croire

¹ quant à , à moins qu'il ne faille lire et. ² laisserons , à moins qu'il ne
faille effacer le nous qui précède

1575. comme nos charges s'augmentent tous les jours , ce qui
Septembre. m'est bien une des plus grandes fascheries du monde ,
voyant que je ne puis vous relever de peyne, ainsi que
je voudroys bien.

Quant aux affaires de celle de Saxe , ce seroit esté bien
raison que ses parens eussent pourveu à son entreténement,
ainsi qu'aultrefois je vous ay escript ; mais veu
qu'ilz en font difficulté , et que ce pendant elle demeure
à vostre charge , je vous enverray mille florins pour en
cela vous subvenir. Et entre tant me semble qu'il ne
seroit hors de propos que vous eussiez toujours faict
poursuycte vers les dictz parentz à ce qu'ilz pourvoyent
à son dict traictement.

Je vous prie m'envoyer par le premier le double de
l'instruction donnée au Conte Wolff de Hohenlohe, lors-
qu'il a esté envoyé vers le Duc de Saxe Electeur, et aussi
ung du traicté de mariage passé entre moy et celle de
Saxe... Dordrecht, 29 septembre 1575.

Depuis ceste escripte me sont venues nouvelles de
Zeelande que l'ennemy, s'estant servy d'ung temps calme,
a forcé noz gens en Duvelandt et s'est saisy de la ditte
isle; ce que toutesfois ne s'est faict sans qu'il ayt perdu
ung grand nombre de ses gens , mesmes bien de douze à
quinze cens hommes, comme l'on me rapporte , pour la
grande deffense que les nostres ont faict. Mais de nostre
part y est demeuré mort Monsieur de Boisot , Gouverneur
de Walcheren(1), la perte duquel me poise beaucoup, pour y
avoir perdu ung gentilhomme saige , diligent , et aultant

(1) *Gouv. de W.* Charles de Boisot · T. IV. p. 253.

affectionné à nostre faict qu'aultre qui soit. Ce néantmoins, 1575.
puisque la volonté de Dieu a esté telle, il nous fault con- Septembre.
former à icelle. J'entens au reste que ceulx de Zierixzee et
aultres villes sont fort bien délibérés. Je vous advertiray
de tout le succès.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,

Monsieur le Conte Jehan de Nassau
Catzenellenbogen etc. mon bien bon frère.
à Dillenborch.

Le 30 septembre le Prince écrit de Dordrecht au Comte Jean de Nassau : « Monsieur mon frère, retournant présentement Monsieur de Leeffdael (1) vers Allemagne, je n'ay voulu perdre si bonne occasion sans l'accompagner de ce mot de lettre, servant seulement pour tousjours me ramenter de tant plus en votre bonne souvenance, et d'une voye vous faire entendre de mes nouvelles, lesquelles, quant à ma santé et de ma femme, sont, grâces à Dieu, bonnes. Et au regard des affaires communes, l'ennemy nous assault de tous costelz, et n'espargne forces ny moiens pour envahir nos places, ayant présentement tourné la plus grande part de toutes ses forces vers Zeelande, faisant tout effort pour s'emparer de l'isle de Schouwen. Nous nous defendons le plus que pouvons, et selon les moiens que nous avons, ainsi que le Sr. de Leeffdael, ayant esté quelque tems icy et veu comment les choses se passent, vous fera bien entendre plus particulièrement, qui fera qua, pour ne faire tort à sa suffisance, je ne m'extendray d'avantage par cestes; seulement vous prieray le croire, sur ce qu'il vous dira de ma part, comme moy-mesmes (* MS). »

(1) *Leeffdael*. En 1566 un des premiers confédérés: T. II, p. 34.

¹ Vostre — service. *Autographe*.

[*] LETTRE DLXXVIII.

1575. *Le Prince d'Orange à la Reine Catherine de Médicis. Il se*
Octobre. *recommande en ses bonnes grâces (* MS. P. C. 337.)*

Madame. Comme depuis le portement du Sieur de [Leviers'] de ces quartiers me sont survenues certaines affaires que j'ay bien voulu faire entendre à sa Majesté très Chrestienne, et que présentement à cest effect je despesche vers icelle Monsieur de Lumbres, je ne l'ay voulu laisser partir sans faire ce mot de lettre à vostre Majesté, pour de tant plus luy tesmoigner l'entière et vraye dévotion que j'ay à son service, et par mesme voye supplier très humblement vostre Majesté que son bon plaisir soit de continuer son accoustumée bonne faveur vers moy, et à ceste fois me tant honorer que ledit S^r de Lumbres puisse avoir bénigne audience de sa Majesté très Chrestienne, et la vostre; en quoy vos Majestez ne me donneront seulement occasion, ains m'obligeront grandement à estre et demeurer tousjours très humble et fidèle serviteur d'icelles, et de plus en plus penser à tout ce qui peut concerner au bien et grandeur de vos Majestez et de leur Couronne.

Madame, baisant très humblement les mains de vostre Majesté, je supplieray Dieu la conserver longuement en bonne et heureuse vie. Escrit à Rotterdam, ce xij^e jour d'octobre 1575.

De Vostre Majesté très humble
serviteur,

GUILLAUME DE NASSAU.

* Revers (?): Voyez ci-dessus, p. 60, 238.

† LETTRE DLXXIX.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Affaires 1575.
des Pays-Bas et d'Allemagne : vacance prochaine de Octobre.
l'Electorat de Cologne.*

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst, E. G. seien mein gantz guttwilligen und geflieszene dienst jederzeit zuvor, gnediger Herr. Es hat kurtzverrückter zeitt eine hohesstands Person, und so nicht von den geringsten im Reich ist, wie auch sonsten zu mehrmalen andere führnehme leuthe, mit mir allerley underredung, der Niederländischen sachen halben, nhun etlich mahl gehabt, können sich nicht gnugsamb verwundern warumb doch E. G., sampt den Staden in Hollandt und Seelandt, bey der key. Ma^t und Churfürsten, ihrer sachen und obliegenden beschwerungen halben, nicht biszdahero underthenigst ahngesucht haben, dan sie es gentzlich dafür halten, da ein solches, sonderlich auff den jetzigen Collegial-conventstag zu Regenspurg, geschehe, es solte ohne frucht nicht abgehen, und zum allerwenigsten der sachen einen groszen gelimpff und beysfall bringen, dieweil man dadurch den rechten grundt und E. G. und der Staden undertherigsten willen, desto basz erkennen und abnehmen mögen.

Hierneben so hat Doctor Junius (1) für etlichen wochen, als er ausz Franckreich zu Heydelberg ahnkommen, ahn mich geschrieben, und zu wiszen begert ob oder wan E. G. und der Staden zu der Key. Ma^t verordente Gesand-

(1) Junius. Voyez p. 237.

1575. ten ahnkommen und wo die anzutreffen sein werden.
Octobre. Ebennesziger gestaltt hat Grave Günther für wenig
tagen bey mir angehalten, beschwertt sich das er auff sie
mit seiner reyse naher der Key. Ma^t nhun so ein lange
zeit gewarttet, seine sachen so er des orts zu erhandlen
gehabt, darüber eingestellt und versäümet, und doch
nochmals nicht wiszen könne woran das er sey und was
bey ihrer Ma^t er sich deszfals zu verhalten, mit vernel-
dung, demnach er solche reyse, des Regenspurgischen Tags
halben, so über drey wochen nicht wehren werde, lenger
nicht könne einstellen, sondern sich daselbst hien nech-
stertage verfuegen werde, so hetten seine L. die verordnung
gethan, da hierzwischen in dero abwesen die Abgesandte
ahnkommen würden, das sie zue Arnstatt so lang verpleiben
sollen bisz seine L. daselbig auff der post zu wiszen ge-
than, und sie von derselben hienwieder, wes sie sich zu
halten, bescheiden möchten werden.

Nachdem auch, gnediger Herr, sich teglichs und zum
öfftermahl allerhandt gute *occasionen* und gelegenheiten
zutragen, durch welche dan (so fern denselben sonsten
der gebuer nachgesetzt würde) dem gemeinen werck,
und sowol E. G. als auch andern beträngten Christen,
verhoffentlich und nützlich gethienet werden könnte, und
es aber an deme, dieweil leider sonsten dieszer orth wenig,
ja, meines wizens, kaine seint, die umb der gemeinensachen
willen, unangesehen ob sie dieselbe schon wol verstehen und
gern gut sehen, sich in unruhe, mühe, kosten, und gefahr
stecken wollen, das es mir hinfüro unmöglich sein würde
die sachen dergestalt, wie biszhero, ohne rhum zu melden,
meinen armen und geringen, aber gleichwol euszerstem
vermögen nahe, zum treuwlichsten und mit höchster

meiner und der meinen ungelegenheit beschehen, abzu- 1575.
warten; zue deme das die sachen ohn sich selbstn auch Octobre.
also geschaffen und dermaszen wichtig und weittleufig
seint, das denselben, menschlich davon zu schreiben,
durch eine persohn oder zwo, wie geschickt und vermög-
lich die auch ummer sein möchten, nach notturft nicht
könnte vorgestanden werden; so habe meinem gnedigsten
Hern dem Churfürsten-Pfaltzgraven, deszen Churf. G.
gleichwol, unangesehen ob sie die sachen schon von hertzen
treulich und wol meinen, doch solang man dergestalt
wie biszhero geschehen und noch geschicht, handelt,
wenig darbey thun und fruchtbarlichs ausrichten kön-
nen, ich dieses also zu gemüth geführet; derselben was
für grosze *occasions* und gelegenheiten nhun ein zeit-
langk und noch neulicher zeitt weren versäumt worden,
und noch hien und wieder vorstunden, so gleichfals
leichtlich versäumt werden möchten, angezeigt, und
darauff gebetten das ire Churf. G. gnedigst auff die wege
wolle bedacht sein, wie etliche gute leuthe möchten
deputirt und verordnet werden, welchen die gemeine
sach vertrawet und bevolen wurden, gleichfals auch das
under denen welchen die sachen angelegen, mit betreffen,
und gern gut sehen, es were gleich viel oder wenig, eine
contributio angestellt, mit geltt etwas ein vorrath gemacht,
und nach eines jeden gelegenheit die sachen also ausge-
theilt möchten werden, damit der last des gantzen wercks
nicht einem oder zweien allein aufm halsz lege, sondern
alle ding mit gutem bedacht und semptlichen ratli ge-
handlet, getrieben und, wie man zu sagen pflegt, durch
viel hende die arbeit desto leichter gemacht würde. Ob nhun
wol ire Churf. G. mir in dem allen beyfal gethan, auch

1575. ires theils das ihr dabey zu thun geneigt und urbütig ist, Octobre. jedoch dieweil sie gleichwol niemandts sonstn sehen als leider mich, der dieszer ding sich mit annehmen wolle, und mein vermögen also geschaffen wissen das dadurch der sachen nicht viel geholffen werden mag, als bleibt es umb dieszer ursachen willen, sowol bei ihrer Churf. G. als auch anderen, welche ihnen die ding für ein erstes nicht wol einbilden können, also ahnstehen, und ist in dieszem werck, wie in allen andern sachen, der ahnfangk am allerschwersten. Ich were aber der gantzlichen hofnung, da E. G. die Staden dahin vermögen könnten (wie ich dan zu mehrmalen darumb angehalten und gebetten) das sie zum wenigsten zu diesem werck (dieweil sie sonstn zu gewinnung der groszen Hern dhiener und anderer leuthe, daran gelegen, je nichts contribuiren wolten) jerlichs etwas, und da es nicht tausent, doch etlich hundert floren sein möchten, zu erlegen sich ercleren, und also der sachen ein ahnfangk machen würden; es würde alsdan ihre Churf. G., und andere, nicht allein desto williger und lieber darbey auch etwas thun, sondern auch die gemeine sachen dermaszen hierdurch gefürdest werden, das man daselb in kurtzein, ob Gott will, spüren, und solcher anlage und ausgabe reichliche erstattung haben würde.

Was mit dem Churfürsten zu Cölln ich hiebevör gehandelt, wie weitt derselb gebracht, auch was E. G. und unsz dieszer orth vor guths hierauf erfolgt, davon were E. G. wol, wan es der federn zu vertrauwen und alhie nicht zulang were, allerleij zu berichten; das aber die ding keinen beszeren vortgangk gewonnen, ist, under den zeitlichen mitteln, diesz die ursach: das sonstn sich

niemandt der sache weiters dan allein mit discurren 1675. unternommen, und man mir den last allein auffm halsz Octobre liegen laszen, derwegen dan auch solche handlung, sonderlich aber dieweil ich den gantzen sommer über mehrertheils schwach gelegen, und von den creditorn dermaszen geungstet und getrieben worden das ich nirgents vorkommen können, nicht allein gar erseszen, sondern auch fürwahr nicht einen geringen alnstosz genommen, dan unser gegentheil und sein anhangk nicht feiren, sonderlich wan sie vermercken das ihnen irgents wo ein gute gelegenheit vorstehet, oder etwan ein abbruch geschehen will.

E. G. wissen welcher gestalt Freijsingen, beneben andern Biszthumben, sich umb den Stifft Münster hefft, bewerben; nhun ist es aber hierbei nicht verblieben, sondern hat durch befürderung und unnachleszig sollicitiren und anhalten des Papsts, Spaniën, des Hausz Ostenreichs, Bejern, der Jesuiter, und sieben Priester (welche es dan ahn keinen erpiethen, mühe, noch unkosten erwinden laszen) seine sachen dermaszen getrieben und so fern bracht, das er, beneben vielen andern, es für gewisz halten, und sich rhümen dürffen sie haben das Churfürstenthumb Cöllen auch schon, mit sampt den anderen Bisthumben, hinweg, gantzlicher zuversicht der Stifft Paderborn werde, beneben andern, mit der zeit auch volgen.

Als ich nhun, gnediger Herr, deszen innen worden, und verstanden welcher gestalt diesze obangezeigte leuthe ihr *datum* dahien gesetzt das disz ir vorhaben auff den jtzigen Regenspurgischen Tag allerdings solte durchgetrieben, abgehandlet, und geschloszen werden; wie dan ein solches auch nicht grosze mühe nehmen würde,

1573. sinthemahl der Churfürst zu Cöllen den Stifft und geyst-
 Octobre. lichen Standt in kürtzen zu übergeben nicht allein
 gemeint, sondern auch ime von den obangeregten leuthen
 ein groszes angeboten worden ist, so hab ich nicht
 underlaszen, und hin alsbalt dem Churfürsten zu Cöllen,
 so albereith naher Regenspurg ausgezogen war, etliche
 tage bis in 's Landt zu Francken gefolget, daselbsten
 ire Cf. G. diese ding, aufs best ich gekönt, anbracht, der-
 selben die vielfältige *inconvenientia*, welche nicht allein
 dem Reich, item dem gantzen Gravenstandt, dem Stifft,
 und benachbarten, sondern irer Cf. G. selbstn hieraus
 zu besorgen weren, zu gemüth gefhüret, und hergegen
 angezogen, da von irer Cf. G. die sachen mit des Herzogen
 von Beijern sohn, dem Bisschoffen zu Freijsingen, möch-
 ten gehindert und umbgestossen werden, und ire Cf. G.
 nach einem andern successorn gedacht, und etwan den
 Bisschof von Bremen (1), so des Churfürsten zu Sachszen
 schwester-sohn ist, hierzu befurdern würden, was auf
 solchen fall vor vielfältiger nutzen, reputation, vorthail, und
 gute gelegenheitten ahn allen orthen, bevorab ire Cf. G.
 hieraus zu verhoffen were; und solches dermaszen dedu-
 cirt und ausgefhüret, das ire Cf. G. entlich derselben
 willen hierinnen dargeben, und ihro ein solches nicht
 allein gantz wol gefallen laszen, sondern sich erbotten,
 wofern auch andere darzu thun würden, das demjenigen
 so ich fürgeschlagen, also nachgesetzt werden möchte,
 das ire Cf. G. solch werk mügliches vleiszes gern wolten
 mit allem ernst helffen treiben.

(1) *Bremen*; p. 179: «verheirathet, behauptete er seine Stelle
 auf den Bank der geistlichen Fürsten:» *Ranke, Hist. pol. Zeit-
 schrift*, 1832: p. 271.

Wiewolich ihun, gnediger Herr, diesem werck beij dem 1575. Bischoffen zu Bremen zimlicher maszen einen anfangk Octobra. gemacht, daselbig auch ahn Sachszen, Brandenburgk, Pfaltz, und Hessen, soviel mir, der ich doch gar allein, mit thienern und geltt sehr entblöset bin, durch schriff- ten in solcher kurtzen zeitt zu thun müglich gewesen, auch nicht allein des mehrertheils und fast aller der Graven und Hern auff'm Stifft, sondern auch etlicher sieben Priester *vota* etlichermaszen zuwegen bracht und erlangt habe, so haben E. G. doch zu erachten dasz disz werck will continuirt, und insonderheit itziger zeitt, da das eisen (wie man zu sagen pflegt) warm ist, hien und wieder ahn vielen orthen unterschiedlicher und man- cherleij weijse underbawet, getrieben, und dermaszen darauff achtung geben und gesehen werden, damit wir uns nicht etwan selbst eine ruth über unsern rücken machen; dan, obwol der Bisschoff zue Bremen ein feiner, wolgezogener, und verstendiger Herr, so der Religion nicht übel gewogen ist, so musz doch auff alle vorsorge derselbig dermaszen gefast werden, damit man sich (wie sonst wol leichtlich geschehen könnte) künfftig seinet halben einiger incorporation, und entwendung der geijst- lichen guetter, nach ausschlieszung und verdrücken der Graven, Hern, vom Adel, und Undersaszen, oder auch verfolgung der armen Christen, und sonderlich deren von der reformirten Kirchen, zu befaren, inmaszen dan solches alvereith auf die bahn bracht, und noch neulichen wiederumb ist ahngereget worden; dieweil man dan auch diesen Hern noch zu andern mehr Stifften durch disz mittel, sonderlich welchs der Churfürst zu Cöllen in hat, verhelffen kan, so hat man mit deszelben orts

1575. Capitularen, so wol als mit denen außn Stifft Cölln, zu Octobre. handeln.

Wan dan beneben den weltlichen Chur-und Fürsten, insonderheid auch Franckreich musz underhalten und dahien gebracht werden, wie solchs aus vielen ursachen verhoffentlich wol wirdt zu erhalten sein, das er demjenigen, so er sich auf solchen fall hiebevorg gegen mich erbotten, nachsetze, und disz werk fürdern helffen, wie dan darzu zimliche gelegenheit und mittel fürhanden seint, und aber hierzu fürwahr groszer vorsichtigkeit und bescheidenheit vonnöthen thut, damit man nicht irgent übel erger mache, so haben E. G., als der hochverstendig, leichtlichen zu ermeszen was allein zue dieser sachen (wil anderer geschweigen, da gleichwol in gemein und auch E. G. und den Niederlanden nicht wenig ahn gelegen ist) für leuthe, zeitt, mühe, und unkosten gehören, und das es in eines menschen vermögen nicht ist solchen sachen allein und für sich selbstn der gebuer abzuwarten. Were derwegen der hofnung, da die Staden, neben andern, hierzu schon etwas contribuiren, und der sachen, wie obengemelt, dardurch also einen ahnfangk machen würden, sie solten mit so einer gar geringen sum mehr nutzs schaffen und ausrichten, dan ahn anderen orthn mit etlichen thonnen golts.

Es weren sonsten auch, gnediger Herr, grosze sachen und gelegenheitten jtzo, vermittelt götlicher gnaden, dem algemeinen werck zu gutem wol zu treiben, wie ich dan denselben auch etlicher maszen einen geringen ahnfangk gemacht habe, soviel in meinem vermögen gewesen; dieweil ich aber so gar kein hülffe, weder ahn leuthen noch ahn unchosten, nicht habe, so ist leichtli-

chen abzunehmen das ich nicht allein das mein darüber 1575. versäumen, mir ahn verstandt und leib wehe thun, in Octobre. groszen unwillen und gefahr mich stecken musz, sondern das auch den sachen dardurch wenig kan geholffen und gedhienet werden.

Frieszlandt und Lingen halben, seint mir nhun etlich mahl allerlei discurs und ahnschlege fürbracht, mit ahnzeige, da man soviel als zwantzig tausent floren haben möchte, oder ich mich dafür verschreiben wolte, das daselbst den feindt leichtlich, ohne grosze gefhar und unchosten, viel unruhe zu machen und nicht geringer abbruch zu thun; weil aber E. G. und der Staden gelegenheit und vorhaben mir unbewust, hab ich weder zur sachen etwas thun, oder auch, von wegen nötigen eilenden verreisens, E. G. davon schreiben können.

Hierauszen gehet ein gemeine sage wie das E. G. und die Staden zweispeltig und getrent sein sollen; *item*, das zwischen den burgern und kriegsleuthen in Hollandt groszer unwillen seye, dieweil die inwohner von ihnen so hart beträngt und beschwert werden; *item*, das die kriegsleuthe under sich selbst gar uneinig seien; *item*, das Friederich Speed, wie er sich hören laszen, E. G. 6000 pferde und 40 fenlein knechtt solle zuführen: darumb dan viel guthertziger hefftig bekümmert seint, und mich vielfältig fragen.

Was nhun E. G. in diesem allem, so auf anhalten und begeren guthertziger leuthe, auch in ahnsehung erheischender notturft, ich aus sonderlicher trewhertziger wolmeinung ahn dieselbe gelangen laszen, zu thun gemeint, und von derselben wegen ich mich hienwieder vernehmen laszen, oder sonsten verhalten und handler

1575. solle, das haben E. G., dero gelegenheit nach, mir zu Octobre. bevelen, und will demselben ich mit allem vleisz zum trewlichsten willig und gern nachsetzen. E. G. hab dero sohn Moritzen halben ich hiebevur geschrieben; weil mir aber noch keine antwort zukommen, und ich meine söhne und junge vettern in kurtzem naher Heidelberg zu schicken bedacht, so wolle E. G. mich dero gemüths nochmalen verstendigen.

Des Cölnischen Marschalcks halben hab E. G. ich nhun zum öfftermalen ahngelangt, und solchs fürwahr keiner andern ursachen halben [dan] umb des gemeinen besten willen, und inzonderheit E. G. und den Landen zu gutem gethan. Weil sich dan der gute man zum höchsten abermalen beclagt das ime nicht allein über sein vielfaltig erbiethen nichts gewilliget, sondern ihme darüber noch, sambt seinen mitverwandten, etliche schieff, unverschulter sachen, ahngehalten worden, so hab ich nicht underlaszen können, noch sollen, seiner abermals zu gedencken, wie gleichfals auch des von Brieln, so in warheit dermaszen bei der sachen viel gethan und noch teglichs mit höchster seiner ungelegenheit thut, das es E. G. nunmehr glauben können, und man ihnen deszen billich genieszen laszen solte, wie dan ein solches mit einem gar geringen und nicht allein ohne einigen nachteil, sondern vielmehr groszen vorthail und nutzen der gantzen sachen, wol geschehen könnte....

Auff E. G. begeren hab ich hiebevur ein ungeferliche verzeichnus zugeschickt was meine Brueder und ich der gemeinen sachen zu gutem angenommen, bezalt, und fur unchosten gehatt haben; weil aber solches in eile geschehen, das ich damals die andere verzeichnüs nicht

habe können fertigen laszen, was von E. G. mir bien- 1575.
wieder ahn silber-geschirr, kleinodiën, mobilien, und Octobre.
dergleichen wieder empfangen, ich auch seithero
mehrertheils entweder schwach oder verreyset gewesen,
auch itztiger geschwinder sterbens-leufft, und anderer
nötiger geschafft halben, diszmals auch nicht darzu thun
khan, so bitt E. G. ich gantz dienstlich Sie wollen damit
noch ein zeitlangk gedult haben, und mitlerweil meiner
und der meinen zu vorfallenden gelegenheiten, inson-
derheit aber mit der Pfaltzgrevischen schult, als mit
welcher ich am meisten beträngt werde, jederzeit einge-
denck sein, und die Staden zur schuldigen gebuer, ver-
möge irer meinem Bruder, Grave Lulwigen, übergebe-
ner volmacht, ermahnen und weisen.

Wan's möglich were das E. G. die verordnung thun
könten, damit die particulariteten und zeittungen so
jederzeit des orts vorlauffen und sich schreiben laszen,
mir sampt kürtzen credentzschrifften ahn Pfaltz, Hessen,
Schwartzburg, Schwendi, und dergleichen ahn mich
geschrieben würden, wolte ich gantz vleiszig darumb
gehetten haben, und dieselbe fürters ahn gebürende orth
gelangen laszen, dan E. G. nicht glauben können wie
begierig die leuthe darnach seint, insonderheid aber wie
gar kalt und alienirt die gemüther werden, wan sie so gar
keine zeittung, noch schreiben von E. G. haben; beneben
deme das es mich auch sonsten in vielen sachen hindert,
das ich solchen zutritt und gelegenheit, wie ich sonsten
auf solchen fall biszhero gehabt und noch hette, nicht
haben kan.

E. G. were von diesen und andern sachen in warheit
wol viel zu schreiben, so darf ich's aber der feddern

1575. nicht vertrauen, hab es auch ahn der zeit nicht. E. G. Octobre. wollen den obangezogenen püncten ferner und besser nachdencken, dan ich darvon in eile schreiben können oder dörfen. Da E. G. etwan mittel und gelegenheiten fürfielen, die zu gewinnung der leuthe gemüther ümmer dienlich sein möchten, sie weren gleich so gering sie ümmer wolten, so theten sie wol das sie mich davon berichten. Es ist leider also geschaffen das mehr der eigennutz dan Christlicher eiffer regirt, und wer nicht schmiret, wie man sagt, derselbig auch nicht fehret. Dieweil aber solchs so viel zu thun, so musz man nit desto mehrern vleisz ahn allen orthen zusammen suchen, sich accomodiren und behelffen wie man kan. E. G. sollen, ob Gott will, im werck und mit der that spüren das ich, meiner armen gelegenheit nach, nicht feire oder schlaffe, noch mir auch mit guten wortten den halmen durchs maul ziehen lasze, oder etwas treiben und handeln helffen wolle das der gemeinen sachen zu schaden und nachteil gereichen möchte; dan mir, Gott lob, der leuthe gemüther und weltlauf zimlich bekant sind; musz aber die leuthe von mir und meinen handlungen ires gefallens reden und judiciren laszen. Die zeit wirdt's, ob Gott will, ahn tag bringen.

Wie es dieszer orth geschaffen, davon weisz E. G. ich nichts sonderlichs zu schreiben, dan das, Gott lob, mein frau mutter, sambt E. G. kinder und uns anderen, nach gelegenheit noch wolfharendt und gesundt seint.

Das sterben ist allenthalben hierumb sehr eingerieszen, und sonderlich im flecken, da nhunmehr weit über die hundert mit der peste zum theil gestorben; hieroben im hausz mögen ungeferlich in drey monathen vier per-

sonen ahn der plage, wie man hernachmals erst erfaren, 1575.
gestorben sein. Der Almechtig wolle ferner gnade verleihen. Octobre.

Das jung gesindtgen ist zu Siegen. Mein fraumutter,
samt E. G. tochter, meiner hausfrawen und schwester,
wollen von hier, dieweil ich aus sonderu ursachen allie
zu bleiben bedacht, nicht abziehen.

Meine schwester Juliane (1) heimführung ist, des Regens-
purgischen Tags halben, bis auf den 27^{ten} Novembris,
von Grave Günthern zu prorogiren begert worden; die-
weil mir aber die zeit fast ungelegen und beschwerlich
felt, bin ich noch in zweifel wan die heimführung
eigentlich sein werde. Es ist mit Grave Albrechten und
meiner schwester, Gott lob, ein gar gute ehe worden,
das ich mich darüber verwundern musz.

Von zeittungen weisz E. G. ich nichts sonderlichs zu
schreiben. E. G. werden ohne zweifel vernommen haben
das der key. Ma' sohn (2), nach den den Behemen das
exercituum religionis verwilliget, frey-und zugelassen,
zum König zu Behem erwehlet ist worden.

Die key. Ma'. wirdt nhumehr zu Regensburg sein an-
kommen, oder doch in kurtzen daselbst, wo nicht
sondere [ehehafften'] fürfällen, ankommen werden.

Alle geistliche und weltliche Churfürsten seint nhu-
mehr daselbst gleichfals ankommen, auszgenommen die
Churfürstliche Pfaltzs, welche, ob sie wol sich hierzu
nicht allein gefast gemacht, sondern auch ire leuthe
dazu beschrieben hat, leibsblödigkeit halben, zurück
bleiben, und durch den Groszhofmeister, Grave Ludwigen

(1) *Juliane*. Voyez p. 176.

(2) *sohn*. L'Archiduc Rodolphe.

, geschafften (2).

1575. zu Witgenstein, und den Cantzler D. Ehem, bei irer Ma^t Octobre. und den andern Churfürsten entschuldigen laszen müssen.

Herzog Casimirus rüst sich heftig, hat, wie ich berichtet, 8000 pferde und etlich fuszvolck in bestallung, so, wie man sagt, zu ende dieses monats anziehen sollen; die andern zwey tausent pferde (1) seint über die Elsasser stege, und, meines erachtens, nhumehr bei den ihren.

Was es eigentlich für ein gelegenheit mit des Königs zu Franckreichs Bruder (2) habe, so, wie man sagt, ausgerieszen sey und sich zu den Hugenotten geschlagen, und groszen zufall von stetten und leuthen haben soll, davon kan E. G. ich nichts bestendigs zuschreiben; hoff E. G. werden sichere und beszere zeitung hiervon haben.

Welches E. G. (die ich hiemit in den schutz des Almechtigen trewlich thu empfehlen) ich dinstlich nicht verhalten wollen, und bin derselben angenehme wilfhaltung meinem vermögen nahe zu erzeugen, jederzeit bereit und willig. *Datum* Dillenberg, den 13 *Octobris* A.^o 75.

E. G. dinstwilliger altzeit,

JOHAN GRAVE ZU NASZAW, etc.

Ahn den Hern Printzen.

Gnediger Herr. E. G. wollen doch, soviel ümmer möglich, den Bisschoff zu Bremen (3) gütlich under augen gehn,

(1) zwey t. pferde. Voyez p. 277.

(2) Bruder. «Le Duc d'Alençon s'évadant un soir, quinzième de septembre, gagne la ville de Dreux... Il se déclara ennemi de la Maison de Guise, et protesta hautement de venger la mort de l'Admiral et celle de la Molle son favori... Il accourut à lui un grand nombre de Noblesse de tous côtez » *Mexeray*, V. 200.

(3) B. zu Bremen. Il semble que le Prince se défioit de lui; voyez p. 252.

dan mir mehr bewust, dan E. G. ich schreiben darff, was 1575
derselben und der gantzen sachen, desgleichen auch mir Octobre.
und den meinen, die umb dieser und dergleichen gemeinen
sachen willen in grosz ungunst und gefahr hien und
wieder gerathen, daran gelegen; und, ob sich wol zu'ra-
gen mag das E. G. und den irigen des orts hero nit alle-
mahl begegnet, wie man sich wol versehen, und ahnime
selbst recht und billich were, so mögens E. G. doch
gewiszlichen daifür halten das solchs nicht mit aufsatz
oder guten willen, sondern fürnemlich deszhalben ge-
schicht das der Herr überstimmet wirdt, und ausz man-
gel nötigen berichts und besorgter gefahr halben, vielen
dingen mit beschwerung zusehen musz; was diese persohn
für guts thun, auch wie sie fürnehme leuthe underba-
wen und viel unraths vorkommen kan, solchs haben E. G.
leichtlich zu erachten. *Ut in literis.*

A la Diète de Ratisbonne il fut beaucoup question du mariage du Prince d'Orange. L'Electeur de Saxe étoit furieux : « Auszer sich vor Entrüstung... kam er auf den Wahltag. Er klagte laut seinem Hause sey ein Schandfleck angehängt worden, der Pfalzgraf unterfange sich groszer Dinge, die er nicht werde heben können : » *Ranke, Hist. pol. Z., 1832, p. 328.* Cette animosité eut des conséquences graves. — Le zèle des Ultra-Luthériens devint plus ardent : on prit en Saxe des mesures sévères, et il fut sérieusement question de considérer, dans tout l'Empire, les Réformés comme n'étant pas compris dans la Paix de religion. — L'Archiduc Rodolphe fut élu Roi de Bohême (p. 297) et des Romains; élection longtemps différée par ceux qui, négociant avec la Maison de Valois, vouloient obtenir, en donnant des espérances à Henri III, en donnant des craintes à Maximilien II, des garanties et du secours pour les Réformés en Allemagne et dans les Pays-Bas. Auguste de Saxe tâchoit en toute chose de faire sentir son

1575. courroux à l'Electeur Palatin. Le Landgrave de Hesse, en corres-
 Octobre. pondance avec lui à ce sujet, l'exhortoit à se calmer; écrivant
 entr'autres de Milsingen le 27 sept. que le Comte Palatin étoit
 «nunmehr quasi delirus und nicht pleni judicii, sondern leszt
 sich inn viell dinge vonn seinen pffaffen und schwürigen leuthen
 »regirenn» († MS. C.) De même il écrit le 21 oct. de Milsin-
 gen aux nommés Wanbolten et Winter: «Reihe und Liebe go-
 »strewen. ...Wir sehen das mistrawen zwischen Pfaltz und Sachsen
 »ungern.. Darum magstu i, Winther! Erich Volckmarn vom Ber-
 »lisch (†) *data occasione* vonn unsert wegen woll sagen das solch pri-
 »vat odium nicht zu tieff einwurtzele, sondern das dasselbige dahin
 »gerichtet werde *ne publicae causae noceat*, darmit man nicht
 »darvach, wenn man in krieg khommen und ettwo den schaden
 »entpfangen, sich zu beclagenn *quod petitur tanto nisi turpis*
 »*adultera bello*. Darumb billich mit der [angehenken²] exclusion
 »der Calvinischen nicht so seher zu eylen und die *crabones* nicht
 »zu irritiren. *Judicet Dominus* welcher under beydenn theylenn
 »die beste opinion vom Nachtmall hatt...» —

On soupçonnoit à tort l'Electeur Palatin d'avoir abusé de son in-
 fluence auprès de Mademoiselle de Bourbon. Il écrit le 17 oct. de
 Heidelberg au Duc Louis, «Statthalter jetzo inn Regenspurch,»:
 «..Was den Uranischen heyrath betrifft, hette es darmit wahrhaff-
 »tiglich diese gelegenheit, dasz wir inn unsere gedancken nie genom-
 »men, zu geschweigen dem Prinz gerathen haben solten sich weder
 »mit der von Bourbon, oder andern personen zu verheyrathen, jha
 »wo wir auch von ime darumb rhats gefragt, vielleicht dahin per-
 »suadirt hetten dasz er, obliegenden schweren last der kinder und
 »anders halben, im vorigen standt verblieben were.» — Il a appris la
 chose lorsqu' Aldegonde avoit tout conclu; «le Prince se seroit
 »marié wol mit eines geringern herkommens personen.» Il
 s'étoit apperçu «dasz die Hertzogin v. Bourbon zu solchem nit
 »ungeneigt, auch darumb den König inn Franckreich, seine fraw
 »mutter, und ire freunde ersucht, welche ir dasselbige nicht wider-
 »rathen hatten...» (*MS. C.).

(†) von Berlisch. Conseiller de l'Electeur de Saxe.

¹ mögest du ² angehängten ou angehenden.

† LETTRE DLXXX.

1575.
Octobre.

Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Il expose ses embarras pécuniaires, résultat de ses sacrifices pour les Pays-Bas.

— —

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst, E. G. seien meine gefliessene und gantz gutwillige dienst jederzeit zuvor, gnediger Herr. E. G. letztes schreiben, *de dato* Dortrecht den 29 *Septembris*, hab ich ungeferlich vor drey oder vier tagen mit sonderer begirde und freuden empfangen. Bedanck gegen dieselbe mich zum dienstlichsten und gantz hochlich das Sie ihres und der beträngten lände zustands also gnedig mich berichtet haben. Der Almechtige, welcher die Seine nihe verlaszen, auch E. G., sambt denselben länden und der gantzen sachen biszhero wunderbarlich, und über alles menschlich vermuthen und hoffen, regirt und erhalten hat, wolle E. G. dero christlichen intent und vorhaben ferner Seine gnade und segen verleihen, und für derselben gegentheils und widerwertigen gefehrlichen prackuckenn und allen übel, gnediglich schützen, belueten, und bewahren.

Ferner habe aus E. G. schreiben ich auch vernommen, aus was ursachen und verhinderungen Sie mir biszhero bei den Staden, wieder derselben willen, zue keiner bezahlung verhelffen können, oder auch nochmalen noch zur zeitt derenthalben keine vertröstung zu geben wiszen.

Nhun mögen E. G. mir gewiszlich zutrawen und glauben das ahn dero gnedigen willen und guthertziger zuneigung ich niemals einigen zweiffel getragen, und der beträngten Lände vielfältige ausgiften und oblie-

1575. gende beschwerunge oftmals mitleidlich erwege und zu
 Octobre. gemüth führe, auch darumb, wie Gott bewust ist, bei
 E. G. und ihnen solche ahnregung gantz ungern gethan
 hab, sondern dieselbe viel lieber underlaszen und gern
 lenger eingestellt hette; da mich nicht die euszerste noth,
 ja mein eigen gewissen, und das ich hierneben auch
 gesehen was gleichwol E. G., denselben Länden, und der
 gantzen sachen daran gelegen, hierzu verursacht hetten.

Dan wan man gleichwol, gnediger Herr, meinem
 standt und die gelegenheit dieszer Lände wirdt ahn-
 sehen, und darbeneben bedencken was mergkliche
 schulden weylanth unser Herr Vatter seliger uns andern
 gebruedern verlaszen, welcher gestalt ich meinen schwes-
 tern eines theils ihre hochzeit und heimführung halten,
 und deren fünff ihr heyrathguth, nach seiner L. absterben,
 wie gleichfals auch etliche hinderstendige reichs- und
 kreysztewre, und von vielen jahren hero aufgewachs-
 zene *pensiones* und dienstgelt, habe bezalen, grosze
 bewe' thun, und für meine brueder, Grave Ludwigen
 und Grave Adolphen selige, sonderlich von wegen der
 Französischen, Denischen, und Ungerischen reysen und
 züge, ein groszes erlegen, und sonsten hien und wieder
 viel extraordinarien ausgifften auf mich nehmen und
 verrichten mueszen; auch wie hart und beschwerlich,
 ja gantz gefherlich gegen Sachsen und Hessen, E. G.
 voriger Gemahel halben, wir uns obligirt; *item* das wir,
 ohne rhum zu melden, al das unser bei der Niderlendi-
 schen sachen aufgesetzt, umb derselben willen mergk-
 liche grosze summen aufgenommen und fürgestreckt,
 vielfältige unchosten getragen, und das unser nhun

etliche jahr hero darumb gantz und gar zurück gestellet 1575. und versäumt, auch ohumehr derenthalben jerlichs Octobre. grosze und schwere zinsz entrichten, und darüber noch ferner nachdenckens haben musz, wie, nach erhaltung meines trawen und glaubens und unsers Hauses, Gott lob, herbrachter guten nahmens und reputation, ich auch meine fraw mutter, sampt meinen beiden basen von Naszaw-Beylstein, meinem schwager und schwester von dem Berge, E. G. und derselben, auch meinen eigenen kindern, deren dan, Gott lob, ein zimlich ahnzal, und also mit meiner Gemahel und mir, alt und jung, unser zusammen bisz ahn die etlich und dreisig grävelicher persohnen (auszerhalb der einen bewusten persohn(1)) seint, nothwendige underhaltung verschaffen, und darneben unser armen Landt und Leuthe in diese geschwinden leufften der gebuer vorstehen, und sie schützen und schirmen möge;

So zweifele ich nicht man werde die ahngezogene und andere umbstende mehr, welche allhie zu erzeln' zu lang und verdrieszlich sein wurden, also geschaffen finden das ein jeder verstendiger leichtlich wirdt erkennen und abnehmen mögen, wie höchlichen ich zu solcher sollicitation verursacht, und das ich nicht unbillich begert und gern gesehen hette das den Staden nach notturt were eingebildet und zu gemüth gefhüret worden, was gleichwol neben E. G., auch meine brueder und ich, bei ihnen und der gantzen sachen gethan; welcher gestalt

(1) *b. persohn. Anne de Saxa.*

1575. sie sich gegen meinen brueder , Grave Ludwigen , obli-
Octobre. giret und verpflichtet , und in wasz grosze gefahr und
beschwerung wir derhalben gerathen ; und das also die
ding dahien gerichtet wurden , damit bei E. G. und mei-
nem leben dieselbe etlicher maszen hetten zur richtigkeit
mögen gebracht werden.....

Soviel die von Sachsen belangt , da ist bei dero freunt-
schafft , ihrer underhaltung halben , nicht allein nichts zu
erlangen , sondern sie laszen sich darüber noch verneh-
men das sie dasjenig , so meine brueder und ich uns
obligirt , von mir wircklichen wollen geleistet haben , in
betrachtung das sie , die von Sachsen , als die mutter ,
ihren kindern nichts habe verwircken können ; und
ist dieszer landt arth nhun ein zeithero ein grosze sage
und geschrey hien und wieder gewesen , welcher gestalt
die freuntschafft allerleij beschwerliche dinge gegen
mich fürzunehmen vorhabens sein solle , das mir auch
dazelb in vielen sachen , sonderlich in aufbringung
gelts , hinderlich gewesen , und nicht wenig verursacht
hat , mir was sie ahn gelt bei mir stehen gehabt , auf-
zukünden , also das ich derenwegen , der underhaltung
halben , keine ahnregung thun darff. Hoffe aber zu Gott
die sachen sollen sich des orts und sonsten einmal
wieder zur beszerung schicken , und bedanck gegen
E. G. mich gantz dinstlich das Sie mir mit etwas zu
hülff zu kommen sich gnedig erbotten.

Wie es sonsten dieser orth geschaffen , das werden
E. G. nhumehr aus meinen schreiben , den 13^{ten} hujus
datirt , verstanden haben.

Herzogen Hans Casimiri leuthe sollen , wie man sagt ,
in kurtzen ahnreiten , und gehet ein geschrey von einer

neuen werbung; man kan aber nicht wissen wo dieselb 1575.
soll hinaus gehen. Octobre.

Es haben mich gutherzige leuthe vermahnet E. G. zu
erinneren, das sie sich der itzigen gelegenheit in Franck-
reich gebrauchen, und zu dem von Alençon (1) schicken.
Wiewol ich nun nicht zweifel E. G. werden dero ge-
legenheit hierinnen zu bedencken wissen, so hab ich doch
ein solches auf beschehenes anhalten derselben, zum
überflusz nicht pergen wollen.

Welches E. G. ich diszmals dinstlichen nicht verhalten
sollen, und thu E. G., deren ich alzeit zu thienen bereit
und willig bin, dem Almechtigen, mit wünschung aller
glückseligen wolart, trewlich empfehlen. *Datum Dillen-
bergk, den 24^{ten} Octobris A.* 75.*

E. G. dienstwilliger alzeit,
JOHAN, GRAVE ZU NASSAU, etc.

Ahn den Herrn Prinzen

* LETTRE DLXXXI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Nouvelles
diverses.*

Monsieur mon frère.... J'espère que passé quelques
jours aurez receu mes lettres; j'en avois donné ung double
à Monsieur de Leeftdale, qui a prins le chemyn d'Emb-
den, mais, pour la contrariété du vent, il n'a jusques icy
sçeu passer. Il vous ira trouver, et vous fera sur toutes

1) Alençon. Voyez p. 298

1575. choses bien amplement entendre mon intention. Depuis
Octobre. son partement et mes dittes lettres, l'ennemy a tousjours
séjourné en l'isle de Schouwen, et a pensé avoir la ville
de Zierixzee par composition, d'autant que les bourgeois
y estoient fort enclins, mais Dieu y a tellement voulu
pourveoir que les principaulx mutins sont esté prins par
la teste et emmenez hors la ditte ville vers nostre flotte,
et depuis ceulx de la ville ont prins couraige. L'ennemy
a quant et quant assiégé la ville et fort de Bommenée, et,
après l'avoir battu de douze pièches l'espace de deux ou
trois jours, il a devant-hier après midy donné ung assault
sur ledit fort de Bommenée, où il a esté receu de telle
sorte qu'après avoir combattu l'espace de deux à trois
heures, il a esté repoussé bien verement des nostres, et
constrained de faire assez honteuse retraicte, avecq perte
de trois à quatre cens hommes de son costel, y ayant
jaissé deulx drappeaulx et grande quantité d'armes. L'on
me rapporte que depuis il a recommencé sa batterie, de
sorte qu'il semble qu'il y veult opiniastres. J'ay envoyé
du renfort aux nostres, selon les moiens qu'avons. La
ditte place de Bommenée est d'importance pour la com-
modité du havre, et pourtant, si la pouvons tenir (1), j'es-
père que noz affaires se porteront bien. Du succès je
vous advertiray à toutes occasions.

L'on me mande d'Angleterre qu'il y est arrivé quelque
flote d'Espagne, furnie d'argent, marchandises, et soldatz,
en intention de nous venir aussi assaillir par deçà. Voylà
comme nous sommes assailliz de tous costelz sans recep-
voir secours de personne, et cependant nous confions à

(1) tenir. Bommenée fut pris d'assaut peu après : voyez p. 311.

ce bon Dieu qu'il ne nous abandonnera point, comme il n'a 1575.
faict jusques icy. Les autres occurrences de par deçà vous Octobre.
seront déclarées par ce porteur Stenzel von Nainsloo, qui
fera que je ne vous tiendray icy aultre langaige, si ce n'est
pour vous présenter mes très affectueuses recommanda-
tions en vostre bonne grâce, suppliant Dieu vous donner,
Monsieur mon frère, en parfaicte santé, heureuse et lon-
gue vie. Éscript à Rotterdam, ce 29 jour d'octobre 1575.

Vostre¹ bien hon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

La plus grande faulte qu'avons par deçà est de gens et
d'artillerie, et procède ceste faulte non pour ne les avoir
désiré, mais pour n'avoir le moien de les payer (1), ayants
mieulx aymé de ne les point avoir eu, que de les mal
contenter.

A Monsieur le Conte Jéhan de Nassau,
mon bien hon frère.

* LETTRE DLXXXII.

*Le Prince d'Orange au Conte Jean de Nassau. Réponse
à la Lettre 579.*

Monsieur mon frère. J'ay avant-hier, par la voye de
Couloingne, receu une lettre vostre datée du 13^e jour du

(1) *payer*. En mars 1576 on dût refuser une offre du Roi de
Navarre pour le même motif: « Op de presentatie aan Syn E. Exc.
• gedaen van weegen den Koning van Navarre, dat deselve wel mid-
• delen soude vinden om tien of twintig vendelen knegten in dese
• Landen te doen schicken... is verstaen dat syn E. Exc. den Koning

¹ Vostre—servic. *Autographe.*

1575. mois passé.... Or, pour répondre à vostre lettre, et, en Novembre. premier lieu, à ce que dictes que plusieurs et mesmes aucuns des principaulx en Allemagne treuvent estrange que les Estatz et moy n'ayons jusques ores donné à congnoistre nostre faict à l'Empereur, aux Electeurs et Estatz de l'Empire, pour leur faire entendre l'équité et justice de la cause que défendons: je vous puis asseurer que je n'en suis pas moyns esbahi (1), de tant plus que cela avoit si seurement esté promis au Conte de Schwartzbourg, comme aussi Junius n'a sceu aultre chose, sinon que ceulx (2) qui estoient députez avecq luy debvoyent suivre bien peu de jours après son départ; je sçay assez que ce grand retardement ne nous apportera en Allemagne grand advantage, et que ce pendant noz ennemiz se seront trouvés à Régensbourg de bonne heure pour leur persuader que le bon droict est de leur costé; mais toutesfois je n'y sçay remédier, car il y a plus de quatre mois que j'ay, non seulement tous les jours, mais quasi à toutes heures, sollicité et admonesté les Estatz afin qu'ilz dépescheroient celui qui pour l'effect susdict deb-

» sal bedanken. », maar dat de Staten geen Middelen en hadden om » deselve knegten te betalen. » *Resol. v. Holl. 15 Maart 1576*

(1) *esbahi*. Déjà le 19 août le Prince disoit aux Etats: « ick en » kan naelaten Uluyden te vermanen dat Gy doch willet de Com- » missarissen ten eersten dage afveerdigen, opdat Uwe presentatie » niet en werde als tot een spot der Keyserlycke Majesteyt geduydel » vende ten quaetsten uytgeleght. » *Res. v. H. 1575. p. 580.*

(2) *ceulx*. Carnes (van Boetzelaer) et Nieuburgh. *Res. v. H. 20 nov. 1575 p. 245.* — Le 29 nov, les Etats de Hollande expédièrent des Lettres à l'Empereur, aux Electeurs et Villes Impériales, avec une Instruction pour Junius et Nieuburgh. *I. I. p. 732.*

voit aller pardelà, en quoy j'ay si peu prouffité que, 1575.
pour le présent, il est encores icy. Procédant ceste tar- Novembre
dance, pour vous parler rondement, la plus grand part
pour la seule faulte d'argent que nous avons, n'estants
assistés de personne du monde, et accroyssans noz char-
ges de jour en jour....

Par mes lettres auparavant escriptes, vous pourrez
congnostre ce que depuis quelque temps ençà s'est
passé en ce pays, et par cela colliger dont procède que
le susdict député ne soit allé plustost vers Allemagne;
et toutesfois par ainsi grandes difficultez, j'ay tant pressé
que nostre Député est prest à partir d'icy à quatre ou
cinq jours, et, suivant que m'escrivez, je le feray
marcher droict vers Arnstadt.

Quant à ce que m'escrivés que journellement se pré-
sente en Allemagne plusieurs bonnes occasions qui pour-
roient grandement servir au bien de la cause commune,
si l'on donnoit les moyens nécessaires à ceulx qu'on
pourroit commectre à la conduite de tels affaires, à cela
vous diray que nous nous trouvons icy aux mesmes termes,
et que ne se pourroient présenter meilleures occasions
pour avancer nostre faict, grever et endominager nos
ennemiz que celles que se sont offertes depuis quelque
temps ençà, et lesquelles s'offrent encores présentement;
mais, comme cy-dessus je vous ay dict, la faulte d'argent
où nous nous retrouvons, nous faict non seulement
perdre toutes ces bonnes occasions, mais encores nous
cause les pertes et dommages depuis aucuns mois
advenues; car si nous eussions présentement renfort de
trois ou quatre mille hommes, nous pourrions, avecq
l'aide de Dieu, donner telle trousse à noz ennemiz, qu'ilz

1575. se repentiroient d'estre venuz en lieu où ilz se sont
Novembre. maintenant plantés ; mais à faulte d'argent perdons toutes
ces bonnes occasions, et en lieu de nous renforcer des
gens de service, sommes journellement abandonnés de
ceux que nous avons et desquelz pourrions tirer service ;
comme encores depuis peu de tamps aucuns sont partis
de Hollande, parceque n'avons le moyen de les entre-
tenir, dont pourrez comprendre si c'est à faulte de bonne
volonté que souvent n'acceptons les choses qui se pré-
sentent , ou plustost à faulte de moyen.

Pour le regard de l'Evesque de Frisingen , vous avez
fort bien faict de faire entendre ses pratiques à l'Evesque
de Coloingne. J'ay aussi par ung gentilhomme exprès
le tout donné à cognoistre au Duc de Clèves, d'autant
que par certaines lettres du Grand-Commandeur, inter-
ceptés par aucuns de noz soldatz, j'avoys cognu tout ce
faict et menée. Si je puis en chose que conque favoriser
l'Evesque de Brémen, je le feray très volontiers, et [ne]
pourra [que] servir que de vostre costé le tenés aussi en
bonne dévotion, et aussi l'Evesque de Couloingne.

De ce que m'escrivez de Fredrich Speed, il est ainsi
qu'il m'a faict offrir son service, mais il n'y a entamé au-
tre chose pour ce coup.

J'ay volontiers veu par vostre lettre que le mariaige
du Conte Albert de Schwartzbourg avecq ma sœur
Julienne prend si bon train, espérant que le S^r Dieu
leur accroistra tousjours de plus en plus tout bon
contentement, et tel que je leur soubzhaitte de tout mon
coeur.

Quant à mon filz Maurice, n'ayant à peyne attainet la
huyctiesme année de son aige, il me semble encoires bien

jeune pour estre mené à Heydelberch, le remettant 1575.
néanmoins à vostre bonne discrétion. Novembre.

Je vous prie me mander de temps à aultre le succès qu'aura la levée de Mons^r le Duc Casimir, et si hientost ses gens seront en campagne. L'on nous bruyt icy que ceulx que Mons^r de Clervant et Affestein menoyent, sont deffaicts en France.

Pour nouvelles de par-deçà ne vous en scauroys dire aultres que celles que par mes susdittes précédentes, et aussi dernièrement par le dit Commissaire Stentzel, vous aurez entendu. Bien que le lendemain de son parlement, assavoir le xxx^m du mois passé, l'ennemy print le fort de Bommenée d'assault, mettant au fil de l'épée tout ce qu'il y trouvoit en vie, pour se revanger des repoussemens qu'en deux assaultz précédens il y avoit endurez. Je vous ay aussi mandé que ceulx de Zierixzée avoyent commencé à capituler avecq l'ennemy, mais estans depuis es auteurs de laditte capitulation appréhendez, et menez hors la ville vers l'isle de Walcheren, les aultres habitans de laditte ville ont reprins couraige, de sorte qu'avecq l'ayde de Dieu, et moyennant le bon debvoir que me promectent les capiteynes et soldatz qui sont là-dedans, nous espérons garder laditte ville. En ces quartiers de Zuythollande, l'ennemy ne se remue encoires, mais se tient toujours à l'opposite de l'isle d'Isselmonde¹.... Rotterdam, 11 novembre 1575.

Vostre² bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

¹ L'ennemi occupait Krimpen. ² Vostre — service. Autographe.

• LETTRE DLXXXIII.

1575. *Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Relative à la Princesse d'Orange* (ms. c.)
Novembre.

. La Princesse avoit déjà embrassé les croyances Évangéliques lorsqu'elle entra dans le couvent. Sa mère, Jacqueline de Longwy, l'avoit secrètement élevée dans la Religion Réformée. Le Roi de France ayant envoyé le Seigneur d'Aumont vers l'Electeur Palatin pour la ramener, le Duc de Montpensier déclara préférer que sa fille restât en Allemagne, aussi longtemps qu'elle n'auroit pas abjuré le Protestantisme: v. *Meteren*, p. 194, sq. La réconciliation n'eut lieu qu'assez longtemps après le mariage. Au reste le Duc, malgré son animosité contre les Protestants, voyoit avec douleur le renouvellement des guerres civiles. *Thunus, Hist.* III. 187*. — Son fils, le Prince Dauphin, étoit en correspondance avec le Prince d'Orange. Du moins celui-ci lui écrit de Rotterdam, en novembre :
« Je vous supplieray de tenir la main vers M. vostre père, à ce qu'il
» puisse [avoir] les offres de mon obeissance et très humble service
» [pour] agreable, et reprendre ma femme en sa bonne grâce, la recog-
» noissant comme celle qui a cest honneur de luy estre fille ; à quoy
» je sçay que vous luy avés desjà fait office de vrayment bon frère... »
(MS. P. B. 8917).

....Soviel das geschrey so von des Herrn Printzen itziger Gemahl zu Regenspurgk ausgebreitt worden, betreffen thut, solches musz man bey andere von s. Gn. misgünstigen (doch, Gott lob, mit ungrund) ausgossene calumnien rechnen, dem gerechten Gott die rach bevelhen, und mit gedult erwarten wan Seine göttliche Almacht, nach langen regen und trüben wetter, dermahlen eins seine sonne widderumb woll scheinen lassen, und s. G., sampt unsz andern, ausz so vielem und manchem creutz

gnediglich erlösen. — Diejenige so ausz Holland teglich 1575.
 ahnkommen, sonderlich aber die welche umb hochge- Novembre.
 dachte des Hern Printzen Gemahl ein zeitlang gewesen,
 geben i. G., Gott lob, viel ein ander und besser zeugnisz
 und lob. Und damit E. L. den grundt solches ausgosse-
 nen beschwerliches geschreys soviel do basz erkennen
 mögen, so schicke derhalben ich hiebey verwartt *in ori-*
ginali was i. G. für wenig tagen mit eigener handt ahn
 meine Fraw Mutter geschrieben.... Dillenburg, 21 Nov.

* LETTRE DLXXXIV.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Les États
 ont eu recours à la Reine d'Angleterre.*

* * En octobre le Prince avoit déclaré aux États qu'on devoit, ou
 fuire la paix aux conditions qu'on pourroit obtenir, ou se séparant
 complètement du Roi d'Espagne, se ranger sous l'obéissance
 d'un Monarque puissant. La chose parût évidente. La noblesse
 répondit immédiatement: «dat sy egeen andere noch nadere
 »weg of middel en konden bevinden totter verlossinge., dan met
 »aenneminge van eenen anderen machtigen Christelycken Poten-
 »staet van den Koninckryke van Spangien te scheiden.» *Bor*, 651^a.
 On se décida pour l'Angleterre; vû que la Reine faisoit profes-
 sion de la foi Evangélique, et descendoit des anciens Comtes de
 Hollande, à quoy il faut ajouter l'opportunité du commerce. *I. I.*
p. 641^b. « Na vele beraedslaginge is geresolveert dat men op ac-
 »kere conditien de souverainiteit van de Graefschappen van Hol-
 »land en Zeeland presenteren soude aen de Coninginne van Enge-
 »land. » *I. I.* 651^a et 661^a.

Monsieur mon frère. Estant adverti de la mort de

1575. Madame de Hoorne, j'estois en paine de sçavoir ce que
Novembre. je ferois de ma fille, et au mesme instant je receuz nouvelles comme vous m'aviés faict ce plaisir de la envoyer quérir par Mademoiselle van Roye, par où je vois de plus en plus la continuation de vostre bonne volonté et affection envers moy....

Quant à l'estat de ce pays, je ne vous en sçauroys pour le présent dire aultre chose, sinon que, depuis que l'enemy nous a emporté par assault le fort de Bommenée, nous avons donné à cognoître nostre extrémité à la Royne d'Angleterre, laquelle nous a donné fort favorable audience, et a envoié par-deçà ung ambassadeur (1) sien, afin de regarder syl y auroit moien d'acheminer quelque bonne paix, ou aultrement entendre et veoir de plus prez l'estat de noz affaires. Surquoy nous en avons commis quelques ung de par-deçà pour en communiquer plus amplement avec sa Majesté. Je ne sçay quelle sera l'issue, dont toutesfois je vous advertirai, aussitost que j'en sçauray quelque chose.

J'ay receu nouvelles asseurées qu'en France les trefves ont esté conclues pour six mois, ce que j'espère tournera aussi à quelque soulagement des affaires de par-deçà.

(1) *Ambassadeur*. « Sy sondt in October in Hollandt M^r Thomas Hastings om alle handel met Vranckryck te beletten: » v. *Meteren*, p. 1006. « Daniele Rogersium ad Arusionensem mittit, ut a foederatione cum Gallis pro Belgio ineunda, ad quam, annitente Jo Villersio nostrate, cujus prudentia et aequitati multum tribuebat, quodammodo jam tum ferebatur, ipsum dehortaretur. » *Thuan.* III. p. 80, f.

Il me semble que , ayant quelque moien d'argent , qu'il 1575.
se présente à ceste heure une belle occasion pour l'avan- Novembre.
chement de noz affaires, et me desplaist bien fort que , à
faute dudit argent, nous la laissons perdre. Et c'est que
je voudrois maintenant négotier avec Monsieur le Duc
Casimir, affin qu'il nous volusse faire ce bien que de mener
par-deçà , tous les gens de guerre, tant à cheval que à
pied , que ledit Seigneur Duc debvoit mener en France ;
car , comme ilz ont faict la despense pour se monter et
équiper , je pense que tant plus facilement on les pour-
roit induire, mais je vois peu d'apparence par-deçà pour
l'effectuer , à faute comme dessus. Néanmoins je ferai
tout mon extrême devoir vers les Estatz pour les induire,
et ce que j'en aurai faict , le vous ferai sçavoir inconti-
nent.

Depuis la deffaicte de Monsieur d'Affensteyn (des parti-
cularités de laquelle toutesfois n'avons encore nouvelles
sy certaines que l'on s'y puisse arrester) ay esté adverty
que Monseigneur de Gast, Coronnel des Gardes du Roy,
grand eunemy de ceulx de la religion, a esté tué à Paris
en sa maison, sans que l'on puisse sçavoir qui en ont esté
les auteurs.... Rotterdam, 29 nov. 1575.

Monsieur mon frère. Je vous prie de me vouloir
envoyer le contract de mariage de moy et de ma femme,
et davantaige je vous prie de vouloir assister Monsieur
de Mansard (1), lequel j'envoye auprès de vous pour visiter

(1) *M. de Mansard*. Envoyé en 1578 par les Etats-Généraux
vers le Duc d'Anjou: *Bor*, 950^e. Aux funérailles du Prince il
porta son étendard: *l. l. II.* 435^e.

1575. mes papiers et pour en faire tirer des copies suivant ce Novembre, que je luy en escrutz.

Vostre¹ bien hon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

La fuite du Duc d'Anjou avoit cause une grande alarme à la Cour, surtout aussi vñ ses relations avec le Prince de Conde et le Duc Jean-Casimir : mais la Reine-Mère « le cajola si bien qu'elle le » fit consentir à une trêve de six mois, commençant au 22 de novembre : » *Meteray*, V, 202. Le 25 nov. il écrit de Montrenvelle² à Condé :

« Mon cousin, encores que je vous aye fet escrire par mon segre- » tere, je vous ay bien voulu sayre se mot de ma min, pour vous » sayre encores entendre les [ce]quations qui m'ont fet entendre à » parlermanter. Le principal subget qui nous meut tous en sete guere » est le dessir que nous avons de voir toute choses restablies en leur » premiere seplendeur et ordre; or le seul remède pour parvenir à » la finale exsequution d'une si sinte et louable entreprinze est d'ou- » ter les infinis confusions, ausquelles les longueurs des troubles nous » ont fet tomber, à quoy je ne voyes nul remède si par un commun » sacort il n'y est pourveu; pour » quoy pàrvenir je panse, voyant les » grans orrages proches de fondre en ce royaume, que, nous servans » de la réputation d'iseus, nous pourons tirer le mesme eutillité » que nous eut peu » porter lesquesequution de yselles forces, et par » ce moyen nous aurons la bienveillance et l'utilité qui sont les deux » poins prinsipos pour metre nos ennemis en nésésité. » (MS P. C. 399³, p. 302⁴).

Le même jour Walsingham écrit, de Windsor, au sujet de la trêve, à Condé : « Monseigneur, quant à la négociation du présent » porteur, le sieur [Wyler⁵], je me remettray à luy de vous faire » entendre ce qui en est. Le tout que j'ai à escrire pour le présent,

¹ Vosire — service. Autographe. ² Montrevél près de Bourg en Bresse.

³ Ce Tome contient beaucoup de lettres au Prince de Condé. ⁴ Apparemment Winter. voyez par ex. Thuan, III, 171, 2.

« c'est que je me réjouy de l'espérance de la paix qui se va monstrier 1575.
 » par la treuve qu'on a présentement accordée, à ce que nous Novembre.
 » entendons. Dieu vueille qu'elles sortissent meilleur effect et plus
 » ferme seureté que les accords auparavant faictz. Les mémoires tant
 » fraisches ne vous laisseront estre abusés à credit, comme j'e-père;
 » le sang espandu de vostre très honoré seigneur et pere, apres tant
 » d'accords, vous endoctrine à suyvre la sagesse du serpent, et
 » savons tous que beaucoup mieux vault la guerre ouverte que la
 » paix fourrée. Les armes se voyent à l'œil, de tant plus aisé c'est
 » de s'en garder; le cœur se cache dedans où la vue ne pénètre
 » point, dont le danger en est plus grand, toujours pourpensé et
 » jamais pourveu. Mais, comme j'ay déjà dist, j'espère que le tout
 » est pourveu, et que vous autres Messieurs prendrés si bon
 » ordre que, tout traibison estant bien esloigné, une ferme et bonne
 » paix réussira, pour le bien de vos seigneuries et toute la France... »
 » (MS. P. C. 399).

Condé avoit reçu des secours pécuniaires d'Elizabeth et de l'Electeur Palatin.

Il écrit le 27 août au Comte de Sussex (1): « Monsieur,
 » ayant entendu par mon cousin, Monsieur de Méru, la droite
 » intention que vous portez au bien de ce party, pour lequel
 » vous avez si vivement employé vostre crédit et faveur envers la
 » Royne vostre souveraine Dame, afin d'impêtrer le secours de
 » deniers, lequel il luy a pleu, à la sollicitation de tant de gens de
 » bien, donner à ce dit party, je n'ay voulu oublier à vous faire
 » entendre comme les dits deniers ont esté fournis par le personnage
 » qui en a esté requis, et croy que par ce moyen, avec l'ayde de
 » Dieu, cette sainte entreprise sera accompagné de bons événemens,
 » à la gloire et honneur desquelz vous participerez des premiers... »
 » (* M.S. P. Br. n° 95).

(1) *Comte de Sussex*. Thomas Radclyffe, « Lord Chamberlain
 » of the Household. » Il favorisait aussi la cause des Pays-Bas.
 D'après *Lodge*. « It may not be too much to say that in the list of
 » Elizabeth's counsellors she trusted this nobleman above all others;
 » certain it is that no one among them so entirely deserved her
 » confidence. » *Portraits*, III.

1575. Quant à l'Electeur Palatin, voici un acte daté de Strashourg le
 Novembre, 25 sept. « Nous Dieterich Weyer Docteur-ès-Loix Gouverneur de
 » Kayserlautern, et Pierre Bentlerich Docteur-ès-loix et Conseiller
 » de Mgr. l'Electeur Palatin, ayant receu commandement de son Exc.
 » de recevoir de Mgr. le Pr. de Condé les obligations de la somme
 » de 50,000 escus, confessons. .. les avoir recues, en date 24 juillet
 » 1575.... et le Prince n'avoir receu la somme. . ains seulement mille
 » escus.... » (MS. P. C. n.º 399).

† LETTRE DLXXXV.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Réponse
 aux Lettres 577, 581, et 582.*

Durchleuchtiger hochgeborner Fürst, E. G. seien mein
 geflieszene gutwillige dienst altzeit zuvor, gnediger Herr.
 Ich hab nhun etliche schreiben von E. G. empfangen, und
 seint die jüngste vom 11^{ten} 9^{bris}, 29^{ten} 8^{bris} und 29^{ten} 7^{bris}
 gewesen; das von dem 2^{ten} 8^{bris}, deszen im schreiben vom
 29^{ten} *ejusdem* meldung geschickt, ist mir nicht zukommen,
 wie auch gleichfals der von Lewenthal¹ noch nicht abko-
 mmen, noch der Commissarius Stentzel, welcher ein
 zeit langk seithero zu Cöllen gelegen und vielleicht nhu-
 mehr vortgezogen sein mag, auch nicht bei mir gewe-
 sen ist.

Das nhun E. G. mich dero gelegenheit und zustands
 also gnediglich, und darzu mit eigener botschaft oftmals
 verstendigen, das thu gegen dieselbe ich mich gantz
 höchlichen und dinstlichen bedancken, dan wir und viel
 gutherziger leuthe darnach fürwahr jederzeit grosz ver-

langens tragen, und ist uns nicht ein geringe freude das 1575.
 E. G., zu sambt derselben gemahel, und deren ahn-und Novembre
 zugehörigen, gesundheit und wolfarth wir vernehmen
 mögen, sagen derhalben Gott dem Almechtigen von
 hertzen und billich darfür lob und danck, mit bitt seine
 götliche Almacht wolle dieselbe ferner, sampt der alge-
 meinen Christlichen sache und den beträngten Nieder-
 länden, in Seinem gnedigen schutz und schirm, zu Seines
 nahmens ehr und irer zeitlichen und ewigen wolfarth,
 gnediglich erhalten und für allem unglück und übel
 bewahren. — Wiewol es auch der sterbensleufften halben
 ahn vielen orthen hierumb nicht fast gut ist, sonderlich
 aber zue Herborn und alhie im flecken, da nhumehr über
 200 persohnen gestorben und schwach gewesen, ja auch
 aufm haus, ungeverlich innerhalb 3 oder 4 monathen,
 vom hoffgesindt etlich persohnen schwach worden und
 eintheils gestorben; so ist es doch sonsten, Got lob,
 mit meiner fraw mutter, welche etlich wochen hero sich
 gleichwohl auch nicht wol gefuelet, und uns andern,
 leibsgesundheit halben, insonderheit nach gelegenheit,
 gantz gut; ohn allein das mein schwester Juliana, die von
 Schwartzburg, sich itzo etliche tage übel gefunden, und,
 wiewol ire L., sampt derselben hern und gemahel, so
 jtzo alhie ist, wie auch wir andern deshalb etwas
 betrübt, dieweil sie vileicht in hofnung tragender
 leibsfrucht gewesen, so hof ich doch es werde nhumehr,
 schwachheit halben, kein noth oder gefahr mehr haben,
 dan ire L. widerumb im gemach wandeln und gehen kön-
 nen. — Die heinführung ist, erstmals, von wegen das Grave
 Günther naher Regenspurg ziehen wollen, welches doch
 durch das podagra, s' L. alten schwachheit, verhindert

1575. worden; volgens, von wegen der jtzigen kriegsleufft
Novembre. und besorgten durchzug halben, wiederumb eingestelt,
aber nhunmehr abermalen und auf den 19^{ten} künftigen
monats *Februarij* bestimpt worden.

Der tag zu Regenspurg hat, nach geschiebener Krönung,
sein endschaft erreicht, und seint die key. und kön.
Maj.^t, wie auch die Churfürsten, nhunmehr wieder zu
haus; was sonsten daselbsten vorgelauffen sein mag,
davon hab ich bisdahero, dieweil noch niemandts von
dannen zu mir kommen, nichts sonderlichs vernommen.

Es gehet ein gemein geschrey das nechstkünftigen
Februarij ein reichstag zu Augspurg sein, und daselbst
under andern von einer zehenjerigen Turckeustewer ge-
handlet werden solle: viel halten's dafür, Herzog Casimir
abzugk und die enderung in Franckreich, hab vielleicht
noch viel ding zu Regenspurg und sonsten geändert.
Der gegentheil, wie ich vernehme, hat nicht gefeiret
seine sachen zu schmücken, und, neben E. G., inson-
derheit auch mich bei der key. Ma^t und etliche hohen
persohnen dermassen einzulappen, zu verungelimpffen,
und in verdacht zu bringen, das E. G. und meiner nicht
alzeit zum besten gedacht, ja etliche gutherzige leuthe
und under andern weilanth der gut from Grave Albrecht
von Hohenlohe (1) selig (welcher den 16^{ten} nechstverlauf-
fenen monats auf des Herzogen zu Würtembergs und
Marggrave Carlens von Baden tochter hochzeit, so den
7^{ten} deszelben zu Stückart gehalten worden, nach dem
s. L. gar frölich gewesen, gerent und geturnirt hett, in

(1) *Alb. v. Hohenlohe*; frère des Comtes Wolfgang et Philippe;
né en 1543. Il avoit épousé en 1566 *Eléonore Comtesse de Hanau*.

Gott christlichen entschlaffen) von der kay. Ma.^t und 1575. noch einem hohen haupt sollen verwarnt sein worden Décembre. sich vorzusehen, damit, mit E. G. und mir, sie nicht in unglück gerathen; wie ich dan hiervon E. G., geliebt's Gott, in kurtzem, da dem also und die reden etwas auf sich gehabt, ferner will verstendigen.

Der gut Grave Albrecht von Hohenlohe selig, ob er wol von Fürst Ernst von Anhalt, so gegen ihnen gestochen, auf einen schenkel und mit dem gaul umbgerent, also das er auch davon omecht worden, so hat in doch daselb volgens nichts gehindert, sondern ist den abent wiederumb mit den Fürsten zu tisch gangen; des andern tags aber sollen s. L. gantz unversehens heftig schwach worden, dermaszen das man seine frau mutter (1) und gemahel, gleichfals auch Grave Wolffen, zu tag und nacht eilent holen laszen; sein L. seint aber über drei tage nicht gelegen, haben ein gar christlich und vernünftig ende genommen, geredt und gelacht bis ihr den athem ausgangen: es haben s. L. sich ein zeithero sehr übel befunden; als sie auch aufgeschnieden und anatomirt worden, soll alles im leib verfault gewesen sein, das also wol zu vermuthen stehet es ein alte lang gesamblete schwachheit gewesen, und vileicht durch die grosze unruhe und bewegung itzo desto mehr erregt und vorgetrieben worden sey.

Herzog *Casimiri* reutter seint nhun mehrentheils über Rhein, und, wie man sagt, sollen's bis über die 8000 pferde und gar gute leuthe sein. I. G. seint am nechstvergangenen dinstag zu Heidelberg aufgezogen, haben

(1) mutter. Anne, Comtesse de Solms-Laubach.

1575. Decembre. meine 4 stück mitgenommen. Es wirdt aus Franckreich geschrieben, auch sonsten hien und wieder gesagt, der frieden sei in Franckreich schon troffen und geschlossen, aber hochermelter Herzog soll darzu nicht verstehen, noch denselben annehmen wollen; was es aber im grundt für ein meinung habe, ist mir noch zur zeit nicht weiszendt¹, und lauffen die reden und sachen gar wieder einander, dan die Königsche hien und wieder leute ansprechen, und, wie etliche darvon sagen, in geschwinden werbung sein sollen.

Die niederlage mit Affenstein und seiner Reutter ist leider viel zu wahr; es seint deren aber wenig auf 'm platz, dan allein Affenstein und etliche vom Adel, blieben.

Der von Jumelles, Siniski, und Wanbach, seint dem Bisschoff für lengstüberlieffert, wie gleichfals auch mein Spanier: dieweil aber von E. G. wegen M^r de Plechin noch nicht gelieffert worden, haben sie nhun etlich viel wochen müssen sitzen und können derenthalben noch nicht ledig werden; bitt derhalben E. G. wollen sie aus der langwierigen beschwerlichen gefenknüs, mit überlieferung der ohangezeigten persohnen, gnedig erledigen helfen.

Nachdem, gn. H., mich auch von unterschiedlichen örther ahngelangt wie das der von Lume² oder der Marck sich vielfältig über E. G. solle beclagen und allerlei schmach und traw³ reden, underandern aber insonderheit auch disz vernehmen lasse: er könne mit E. G. eigener handtschrift beweisen das E. G. gerathen und bevelch gethan das man ihme mit gift umbbringen und vergeben

¹ bekannt (?). ² Lumey, Comte de la Marek ³ droh (?), drohung.

solle; derwegen er sich dan derselben ahn E. G. und 1575.
deren verwandten und dem gantzen Hausz Nassau erho- Décembre.
len wolle. Ob mir nhun wohl hiervon nichts eigentlichs
bewust, sondern ich teglich des grundts der sachen
erwarttent hin, auch mich, der billikeit nach, zu ime,
dem von Lume, eines solchen nicht versehen kan, so hab
ich doch nicht underlassen wollen E. G. hiervon auf ein
vorsorg zu verstendigen und umb derselben bericht wie
er sich bei denselben verhalten und von denselben
gescheiden (1), dinstlich zu bitten. Und wolte E. G., deren
ich nach müglikheit zu dhienen bereit, dieses nicht ver-
halten, dieselbe, sampt dero geliebten Gemahel, meiner
gn. frauwen, und dero ahn- und zugehörigen, hiemit Gott
dem Hern bevelhendt. Dillenberg, dem 4ten Decembris.

JOHAN GRAYE zu NASSAW.

Ahn den Hⁿ Printzen.

* LETTRE DLXXXVI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négocia-
tion avec le Duc Jean-Casimir.*

Monsieur mon frère. Comme présentement avons par
decà nouvelles de la tresve qui seroit faicte en France,

(1) *gescheiden*. T. IV. p. 59. Sorti de prison, en 1574, par l'en-
treprise du Prince, il mourut en 1578: «een seer wild en onbetemd
»Heer», jaloux du Prince, «omdat hy (Lumei) de eerste oysaekte
»was dat de Steden in Hollandt sich tegens den Koninck opstelden»: *le Water, Verb. d. Ed. III. 21.*

1575. et qu'à ce regard nous estymons que les reystres, levés
Decembre. en Allemaigne par Mr. le Duc Hans-Casimir, ne marche-
ront plus avant en France, et que cependant nous nous
en pourrions ayder pour le bien de ces pays d'Hollande
et Zeelande, c'est cause que les Estats d'Hollande et moy
avons bien voulu dépescher vers vous le docteur Rosen-
berger (1), présent porteur, pour vous faire sur ce que
dessus entendre certaines choses de notre part. Or pour
aultant qu'il vous sçaura sur tout discourir bien ample-
ment, suyvnt mesmes les instructions qu'il porte par
escript, je n'en feray ici aultre redite: seulement vous
supplieray, Monsieur mon frère, après avoir ouy le dit
Rozenberger, de luy donner avecq Monsieur Junius et le
Commissaire Stentzel, commis avec luy, toute adresse,
ayde et assistance à l'effect de leur charge, et en cela leur
impartir vostre bon advys et prudent conseil; en quoy
vous obligerez les dit Estats et moy de nous employer
pour vostre service, toutes les fois que les occasions se
présenteront. Je ne vous diray rien de nos nouvelles...,
le dit Rozenberger ayant quelque temps veu tout ce
qui s'est passé. Rotterdam, ce 4^{me} decembre.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur,
Monsieur le Conte Jehan de Nassau,
mon bien bon frère.

(1) *Rosenberger* Drossard de Vianen (T. IV. 81^r).

¹ Vostre — service. *Autographe*.

Malgré la trêve il n'y avoit encore rien qui tendit à la paix; le 1575.
 « Roi faisoit de grandes levées d'hommes et de deniers: » *Mesmay*, Décembre,
 V. 202 Guillaume de Hesse écrit au Roi, le 9 déc.: « . Je reçois
 « un desplaisir extrême en mon cœur de voir les divisions qui sont
 « pour le jour d'huy non seulement entre les subjects de V. M.,
 « mais aussi de Monsieur vostre frère et en général de tout ce
 « noble Royaume de France. A la mienne volonté que Dieu m'eût
 « fait la grâce de trouver quelque moyen par lequel ceste misérable
 « guerre et dangereuse pour toute la Chrestieneté peut estre une
 « fois assopie et V. M. remise en son premier degré et autorité,
 « je vous puis assurer que je m'efforcerois de tout mon pouvoir
 « en une œuvre tant sainte et louable ... Combien que de vray je
 « désirerois grandement que pour un semblable effet V. M. n'eût
 « à me faire aucune requeste... quand les colonels d'icelle me
 « rechercheront pour faire levée sur mes terres et y avoir libre pas-
 « sage, .. je me comporteray ensorte que V. M. cognoistra la sincère
 « affection que je luy porte... (*MS. P. C. 398).

La lettre du Landgrave semble peut-être, au premier aspect, trop favorable de la part d'un Prince Protestant; mais on doit remarquer que le renouvellement de la guerre civile avoit lieu, cette fois, plus encore pour les intérêts particuliers du Duc d'Alençon et d'une partie de la Noblesse que pour la cause de la Religion. Peu avant l'évasion de son frère le Roi s'étoit montré disposé à accorder aux Réformés des conditions très équitables (p. 239).

Le 11 décembre Morillon, de Bruxelles, prévôt d'Aire, écrit au Cardinal de Granvelle: « . V. S. I. aurat entendu qu'il est
 « arrivé vers son Excellence ung Ambassadeur d'Angleterre (1)
 « pour, de la part de sa maistresse, luy faire entendre les practi-
 « ques et intelligences que le Prince d'Orange aï avec France, et
 « qu'elle sçavoit au vray que, s'il ne venoit à accord avec le Roy
 « nostre maistre, qu'il traicteroit avec les François et leur livreroit
 « Hollande et Zelande; et comme la dicte Royne ne désiroit tel et si

(1) *Amb. d'Angl.* Le Chevalier Thomas Randal, v. *Meteren*, p. 100, d., ou Robert Corbet, *Thuan.* III, 81, A.

1575. «puissant voisin, l'on ne debvoit icy trouver estrange que, si elle
 Décembre. »veoit ce traicté aller avant, qu'elle prévint et occupa les dits pays,
 »admonestant toutesfois que l'on deubt fere paix avec le dit Prince,
 »comme que ce fut. L'on dit d'avantaige qu'elle offre de moieaner,
 »prétendant de prendre les dits pays par manière sequestre, jusques
 »l'on aurt accompli avec le dit Prince. Qu'est une invention pour
 »piper le Roy; car j'entends que retenant son Exc. le dit Ambassa-
 »deur jusque l'on aurt la réponse de sa Majesté, il faict secrète-
 »ment desloger les Anglois qui sont en Anvers et à Bruges, et qu'ilz
 »vendent leurs meublez et marchandises à vil pris, pour avoir plus-
 »tost faict. Aussi, dit-on, que la dite Royne s'arme et faict gens, et
 »certes je me doute qu'elle s'entend avec la Royne-Mère, et ce de
 »tant plus que je veoids que D' tient pour farce ce qu'est passé quant
 »au Duc d'Alañon, et que tout cecy seroit mines pour, avec la fille
 »d'Angleterre, luy procurer les Pays-Bas, qui vailent bien ung
 »royaulme, veoir quand ce seroit celluy de Pologne; et je tiens que
 »ce que le dit Duc a escript à sa Sainteté, s'est pour fère bruit et
 »nous endormir; ausai le traicté des trèves faict entre le Roy et le
 »dit d'Alañon démontre qu'il y at du mistère, car ce n'est luy qui
 »at donné occasion aux [mistères] de la France, que s'est au prince
 »mis sur pied depuis quelque mois, mais des rebelles desquelz ne
 »se faict aucune mention...» (MS. B. M. VIII. p. 37).

Le 4 janvier le Prince d'Orange écrit de Rotterdam au Comte Jean de Nassau: «Ceulx de Zierixzee ont fort bon couraige; la ville »este
 »une fois raviçtuaillée de sorte que nous espérons qu'elle demeurera,
 »avecq l'ayde de Dieu, en nostre pouvoir. Je vous advertiray tous-
 »jours du succès, et de tout ce qui pourra escheoir d'importance.
 »Des nouvelles n'avons icy aultres, seulllement qu'on nous mande
 »de la rupture des trefves de France. Je vous prie me faire au plus-
 »tost entendre ce que vous avez par delà, et si Mons^r le Duc Casimi-
 »rus passe outre avecq la cavallerie, et si la diète Impérialle n'est
 »encoires terminée.» (*MS.).

Le bruit de la rupture de la treve étoit prématuré. «Les négoci-

* Cette lettre, dans la Correspondance de Morillon, désigne le Cardinal de Granvelle.

nations se continuoient toujours; elles arrêterent le Prince de Condé 1576.
et Casimir dans la Lorraine, durant tout le mois de janvier. » Janvier.
Mézerai, V. 202. Le Duc d'Alençon prétendoit qu'on avoit voulu
l'empoisonner. Le 27 déc. il écrit au Roi: « Hier au soir l'on
me présenta à ma collation du vin si bien mixtionné, que tout aus-
sylost que j'en ay eu tasté et fait boire au sieur de Thoré et
autres, nous fusmes surpris de tel et si fort vomissement que sans
la bonté de Dieu et les prompts remèdes, ... le pryson eust à l'in-
stant faict son effect. » Il le prie de faire rechercher les coupables
(† MS. P. Br. 145. p. 32)

* LETTRE DLXXXVII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Ravitail-
lement de Ziericzee; affaires particulières.*

Monsieur mon frère. Les deux dernières que j'ay receu
de vous, sont esté du 4^{me} et dernier du mois de décem-
bre passé, par lesquelles je suis esté grandement réjouy
d'entendre vostre bonne santé, et aussy que la peste
commence en voz quartiers à cesser, priant Dieu vous
donner la grâce que le mal n'aille plus avant. Vous m'avez
faict bien singulier plaisir de m'advertir si particulière-
ment de toutes choses, et de l'estat des affaires de par
delà. Quant aux nostres de par deçà, je ne veulx vous
cêler que depuis trois mois ençà l'ennemy n'a rien at-
tenté en ces quartiers icy. Je croy que ce temps humide
et sans aucune gelée luy ait grandement empêché le
cours de ses desseings. La ville de Zierixzee a esté par
les nostres secourue de vivres et aultres nécessités par
deux fois, Dieu mercy; de sorte que j'espère, avec la
grâce de Dieu, et moyennant le bon debvoir des gens

1576. de guerre qui sont là dedans, elle n'aura point de mal,
Fevrier. bien que l'ennemy la tient encoires assiégée et samble d'y
vouloir opiniastres.

Nous avons depuis huyct jours ençà entre ceste ville
et celle de Dordrecht, assiégé trois fortz que nos enne-
mis tiennent sur les rivières de la Lecke (1) et la Meuse,
par lesquels ils nous ont depuis la prinse de Schoonho-
ven donné fort grand empêchement: que si Dieu nous
faict la grâce de les prendre, ce nous aportera une grande
commodité pour nostre navigation, par dessus ce que
par tel moyen le reste de ce pays en sera de tant plus
affranchi. Je ne faudray vous tenir adverty de tout pro-
grès, pour le grand désir auquel je sçay vous estes con-
tinuellement d'entendre le bon succès de nos affaires,
dont et de tous les bons offices par vous si libéralement
faicts à l'avancement d'iceulx, je ne pourray jamais assez
affectueusement vous remerchier, ains tous ceulx de ce
pays vous en demeureront avecq moy à tousjours oblizez.

Quant à ce que m'escripvez que feu Affensteyn et aussi
Stenzel et Isaac Leeuwenharter sont esté advertiz d'au-
cunes choses, que cy-devant me pouvez avoir escript
d'eulx, je vous puis asseurer que tels advertissemens ne
viennent aucunement de moy, car seroys marri de ré-
véler les choses que m'escripvez secrètement, en lieux
qu'il ne convient, et ne sçay aussy qu'ilz soyent esté
faictz du costel de deçà. Une chose vous veulx bien dire,

(1) *Lecke*, « De Prince wetende hoe veel die van Holland aen de
schanse van Crimpen die de Spaanse verover hadden, gelegen
was, so dede hy groote naerzigheid en vlyt om deselve te benaau-
wen, » *Bor*, 662ⁿ.

que Affensteyn n'a par ses lettres adverty du mesconten- 1576.
tement que vous aviez de luy (1) devant que jamais vous Février.
m'en eussiez escript ung mot. Ce néantmoins, pour
en sçavoir la vérité, je vous prie me faire entendre qui
soyent mes serviteurs ayantz faict telz advertiszemens,
et aussy qui soyent ceulx qui se sont laissez corrompre
par le secrétaire David (2), pour les assignations que je luy
ay donné, afin qu'en estant au vray adverty, je sçaiche
comment me rigler en leur endroit.

J'ay veu par vostre lettre du 4^{me} jour du dit mois de
decembre vostre délibération pour faire fondre quelques
pièches d'artillerie pour la garde et seureté de vostre mai-
son de Dillenberch...

Au demeurant sur ce que désirez aussy sçavoir mon
avis pour le regard de vostre voyage vers le pays de
Düringen¹ avec nostre beau-frère, le Conte Albert de
Schwartzburch, et Madame sa compaignie, nostre soeur,
je suis bien avecq vous d'oppinion qu'il seroit fort requis
qu'il y eust tousjours quelque ung d'autorité en vostre
maison de Dillenberch, mais cependant aussy, comme je
crains que vostre demeure à la maison pourroit estre mal
prinse de noz amis, et que, comme sçavez, le plus qu'en-
tretenons amitié avecq ung chacun est le meilleur, il me
semble que ne pourriez que bien faire de vous trouver
aussy au dit pays de Düringen, quand oires vous n'y
demeureriez q'une paire de jours; remectant ce néant-
moins le tout à vostre bonne discrétion. J'escrips pré-

(1) *aviez de luy* : p. 235.

(2) *David* Voyez p. 17.

¹ Thuringe.

1576. sentement à Mr. de Jumelles que, s'il a envie de faire
Février. ung tour jusques icy, il me sera bien venu.... Escript à
Rotterdam (1), ce 4^{me} jour de febvrier 1576.

J'ay bien entendu ce que m'avez escript de celle de
Saxe, et puisqu'ainsi est qu'elle est en voye (2), je vous
prie m'envoyer la confession de J. R. à vous faicte et
signée de sa main, ou du moins deuement authentizée.
J'ay reçu les traictés de mariage, dont vous remerchie.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Jehan de Nassau,
mon bien bon frère,
à Dillenberch.

Le 5 mars survint la mort de Réquesens (p. 1); événement important
par ses conséquences, soit immédiates, soit indirectes. Malgré ses ta-
lents pour la paix et la guerre il s'étoit, durant deux années, consumé
en vains efforts. Offroit il la paix, on se défioit de ses assurances,
et d'ailleurs lui aussi vouloit ce qu'en Hollande on étoit résolu de
ne point accorder, le maintien exclusif du Catholicisme. Forcé
d'avoir recours aux armes, il insistoit auprès du Roi sur l'envoi
d'une flotte, afin de réduire les provinces maritimes, et sur des
secours en argent, afin de pourvoir au paiement régulier des soldats;
mais, quoique dénué de ressources (ci-dessus, p. 29), il ne recevoit
que des promesses. Dès qu'il s'adressoit aux Etats, un exposé de griefs
étoit la réponse (p. 32); plaintes sur plaintes : on peut en lire chez v.

(1) *Rotterdam*. « De Prince hield hem te deser tijd gestadig tot
Rotterdam, seer sorgvuldig zijnde om op alles ordre te stellen. »
Bor, 662.

(2) *en voye*. Vers cette époque Anne de Saxe fut transférée de
Beilstein à Dresde : v. *Raumer*, *hist. Taschenb.* 1836, p. 163.

¹ Vostre — service. *Autographe*.

Meteren, 102^c, une longue série: «Dio», s'écrioit-il, «libera nos 1576.
»de estos Estados». Les troupes du murmure passoient à la révolte; Février.
presque toujours, comme après la bataille du Mokerheide, une sédi-
tion rendoit un succès inutile. Nonobstant ces difficultés, Réquesens
gagnoit du terrain: «contractiores multo debilioresque quam
»offenderat, hostium vices ad extremum reliquit:» *Strada*, 491.
«T is wel waer dat te deser tyd de Provincien van Holland en
»Zeeland so heftig aengevochten syn geweest datse wel in de
»meeste nood waren daerse noch oit in waren geweest:» *Bor*, 664.
Aussi Granvelle écrit-il, de Rome, au Roi, le 23 mars 1576:
«V. M. ha hecho una gran perdida, pues demas de la habilidad
»que tenia, tenia el major zelo del servicio de V. M. que se puede
»dezir; yo penso q̃ a ajudado mucho a su fin, demas de sus indis-
»posiciones, ver el miserable estado de aquellas provintias q̃ gover-
»nava y el no poder dar remedio qual deseava...» (MS. Brux. I.
p. 136).

W. de Breyll écrit, le 23 mars, de Vischenich au Comte Jean
de Nassau: «man sagt es soll in plats des Gubernatoris kommen
»Don Johan d'Austria; anderen reden von Hertzoch Erich zu
»Braunsweich, oder vom Guvernator von Lutsembourch.» (MS). Il
n'y fut pas pourvu de si tôt. La direction des affaires ayant passé au
Conseil d'Etat, «pro more gentis (*Str.*, 491)», le Roi laissa se pro-
longer durant plusieurs mois cette forme de gouvernement; d'après
le conseil de Hopperus. Il eût mieux fait peut-être de suivre celui
de Granvelle, qui écrit le 4 févr. 1578 à M. de Bellefontaine:
«...Quant à l'allée de Madame de Parme aux pays d'embas, il est vray
»que je l'ay proposée [on ne le vit¹], mais ce fut incontinent que feu le
»Com^{or} major décéda, devant la prinse de Xerichzee², et le mutin
»des Espagnols, etsi elle y fut allé lors, nos affaires seroient en meil-
»leurs termes; les occasions passent, et se change l'estiat des affaires,
»et ce que seroit bon en ung temps, ne l'est pas tousjours en ung
»aultre, et est passé le tout si avant que, si elle y vad, elle aïra beau-
»scop affaire; et à peine y trouvera elle ny aultre chemin convena-
»ble, si Dieu n'y met la main faisant miracle...» (†MS. B. B. I.
p. 113).

¹ comme le on le (l'ai) dit (?)

² Zierikzee.

* LETTRE DLXXXVIII.

1576. *Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Etat du*
 Avril. *pays ; tergiversations de la Reine d'Angleterre ; affaires*
de famille.

*. * La Reine d'Angleterre avoit des scrupules : elle ne pouvoit se décider à secourir, même en secret, ceux que beaucoup de personnes, et pas uniquement des Catholiques, accusoient de révolte, ou tout au moins d'obstination contre leur Souverain légitime. « Versogt synde eenig onderstand van penningen, hadde haare Maj. » verklaart hetselve insgelyks niet te moogen doen, nogte ook door een derde, ten waare by haar die middelen van Vreede eerst waren besogt : » *Resol. v. Holl. 19 avr. 1576*, p. 47. Son zèle pour la Religion Réformée n'étoit pas aussi ardent que celui de plusieurs de ses Conseillers. Elle avoit peur, en favorisant la Réforme, d'encourager le Puritanisme (T. IV. p. 8). « Aangaande » het stuk van de Religie hadde haare Maj. verklaart dat het » sacheen by syne Exc. en de Staaten meer de Oorloge dan Pais » en Vreede gesogt te werden, alsoo deselve toelaatende de Roomsche » Religie, alreede de Vreede soude syn gemaeckt. » *l. l.* Néanmoins elle ne pourroit ignorer que le Roi avoit exigé, non le libre exercice, mais la domination exclusive du Catholicisme (p. 145, 261). Les Députés des Etats répondirent dans ce sens : « de Gereformeerde Religie soude in Holland en Zeeland niet verlaten moogen » werden : » *l. l.* Seulement alors « hadde haare Ma^t eindelyk » belooft op den Tractaate van Peise alle devoir te doen, dat de » Gereformeerde Religie gemainclineret soude moogen werden : » *l. l.* On soupçonnoit donc à tort Elizabeth : « Ajunt eam clam » suppeditare Gensibus pecuniam et permittere ut sui ipsi militent... » 15 mart. » *Lang. Ep. secr. l. 2, 166.* — Les mêmes motifs la détournèrent de secourir efficacement les Huguenots. Mornay écrit, en 1583, dans un Discours adressé à Walsingham : « Quant à la » France, le Roi de Navarre et le Prince de Condé sont Princes de » mérite et que la Roine n'a traités, à la vérité, ni selon sa

égalité, ni selon la leur. Elle les a abandonnés en leur besoin, 1576.
 les a laissés, en tant qu'en elle a esté, et en risée et en proie à Avril
 leurs ennemis, les a mesmes traittés indignement en leurs personnes... On dit toutesfois à la Roine qu'elle a fait merveilles : et
 quelquesfois on reproche l'ingratitude ; mais elle se peut souvenir
 que depuis l'an septante elle n'a pas dépendu un denier (1) pour
 eux, encor que jamais ils n'ont eu tant d'affaires, ni passé tant
 de périls : » *Mém de Duplessis*, I. p. 179.

Quelquesfois cependant Elisabeth, tout en ménageant le Roi, s'exprimoit avec assez de force en faveur des sujets. C'est ainsi par ex. que le 12 février, donnant audience à Champagny envoyé par Réquesens, elle dit : « hoewel sy het niet eerlyk en achte »
 » rebellen te beschermen, so en hielden die van Holland en »
 » Zeeland sich niet als rebellen : » *Bor*, 661_b. D'ailleurs elle voyoit que cette guerre pouvoit avoir deux résultats également dangereux pour l'Angleterre ; la domination des Espagnols, ou celle (p. 325) des François. Cette double crainte, en rapport avec son désir de conserver autant que possible la paix, explique sa politique en général, et spécialement la manière dont elle venoit de traiter les Ambassadeurs des Etats. Ne voulant pas briser avec Philippe, elle considéroit cependant « dat byaldien sy de Souve- »
 » reiniteit alsloeg, datse uit desperatie souden wogen metten Fran- »
 » coisen handelen, 't welk het Ryke van Engeland periculous »
 » wesen soude; en by indien ook de Spangiaerden meester werden »
 » van deselve landen, de Conink van Spangien aldaer gestadig »
 » Sprens en uitlands garnisoen houden soude, 't welk haren Ryke »
 » niet min achterdeelig en gevaerlyk en soude wesen... So heeftse de »
 » Gesanten op goede hope al delayerende opgehouden, consente- »
 » rende datse voor haer geld, haer van anonitie van oorloge,

(1) *un denier*. Voyez cependant ci-dessus p. 317. Condé étant l'allié du Duc d'Alençon, Mornay aura considéré la somme comme donnée en contemplation de celui-ci. « Quant aux deniers prestés »
 » l'an 1576, c'est à Monsieur, qui les eut, à en répondre : » *L. L.*

1 des Etats, non d'Elisabeth.

1576. geschut en anders mogten voorsien : » *Bor*, 661a. — Cela n'empê-
 Avril. cha pas le Prince et les Etats de se tourner ailleurs : p. 341.

...Je vous escripviz par mes dernieres, du 4 febvrier (1),
 comme nous tenions alors assiégés trois fortz que noz en-
 nemiz occupoient sur les rivières de la Lecke et Meuse, entre
 les villes de Rotterdam et Dordrecht ; depuis il a pleu à
 Dieu nous faire la grâce, que de les avoir rendu en noz
 mains, dont avons bien grande matière de le louer,
 d'autant que lesdits fortz nous importent grandement pour
 la préservation d'une grande partie du pays en ces quar-
 tiers. Le principal fort s'appelle Crympen. Nous travail-
 lons tellement à les fortifier, que espérons que l'ennemy
 ne s'en pourra plus prévaloir cy-après. Les affaires de
 la ville de Zierixzee sont, grâces à Dieu, en estat assez
 raisonnable, et donnons icy toute la peyne du monde
 pour la ravictuiller à bon escient ; que, s'il plait au
 Seigneur Dieu nous en cela impartir sa grâce, noz enne-
 mis perdront leur temps

Monsieur de St. Aldegonde avecq les aultres députez,
 que moy et les Estatz de ce pays avons envoyé vers An-
 gleterre, ne sont encoires de retour, pour n'avoir aucune
 résolution de la Royne d'Angleterre, laquelle nous eust
 faict grand bien s'il luy eust pleu se résouldre plustost,
 car à faulte de cela, comme pouvez bien penser, nous
 perdons plusieurs bonnes occasions : j'attens toutes heu-
 res nouvelles avecq le premier vent, lesquelles reçues ne
 faudray vous faire part de tout succès. Nous n'avons
 présentement de France rien de certain, sinon qu'on

(1) 4 febur. La Lettre 587.

nous asseure que la paix se traicte sérieusement, estant 1576.
le Roy du tout enclin à la donner; ce que sortant à bon Avril.
effect, apporteroit indubitablement ung grand bien à
toute la Chrestienté. Je vous prie me faire part des nou-
velles de voz quartiers, et des levées qui se font illecq,
comme l'on nous bruyt icy, et si l'Empereur continuera
son voiage vers Pouloingne, et si la journée Impérialle
ira avant.

Je ne veulx laisser de vous dire, comme il a pleu à
Dieu délivrer ma femme d'une jeusne fille (1), le dernier
jour du mois de mars passé sur le matin, dont je remer-
chie le Tout-puissant, avecq prière que ce soit à l'advan-
chement de Sa gloire.

Je suis adverty qu'ung messaigier mien, nommé Pierre,
venant depuis quinze jours d'Allemaigne, soit esté prins
et tué par noz ennemis entre Thiel et Bommel, et me
doubtant que luy aurez donné quelques lettres et aultres
pappiers pour moy, je vous prie me mander quelles
soyent esté les dernières que m'avez escript, et m'en en-
voyer plustost ung double.... Escrip à Delft, ce 4^e jour
d'avril.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Monsieur mon frère. Depuis ceste escripte, me sont
par la voye de Couloingne venues voz lettres du xvij^e jour

(1) fille: Louise-Juliane, mariée en 1593 à l'Électeur Palatin.

¹ Vostre — service. Autographe.

1576. du mois passé, par lesquelles entre aultres me faictes
Avril. mention des advis qui vous viennent de divers costelz
qu'il samble que le Duc de Saxe et Lantgrave seroyent
délibérés de vous molester, pour les obligations par vous
et mes aultres frères cy devant passées pour celle de Saxe.
Ce que je ne puis bonnement croyre, à cause qu'il n'y a
nul fondement de leur costel, et ne pense aussi qu'ilz le
voudroyent jamais entreprendre. Et au regard de mon
filz Moritz, je serois fort bien content, qu'ilz le prinsent
a eulx et l'entretinsent comme il appartient, mais ce-
pendant je seroys marri qu'il print samblable nourriture
qu'a eu le Duc Frans von der Lauwenburg (1); parquoi,
s'ilz viennent demander Moritz, pourrés respondre que
m'en advertirez premièrement, et ainsi vous excuser sur
moy, et alors regarderons en cela nous régler selon que
le tempz le portera, et ce pendant aussy m'en pourrez
mander vostre advis avecq celluy de noz parents et bon
amis.

Quant à ce que me requirez que je voudroys donner
congié à ung certain marchant pour icy achapter quel-
que quantité de cuyvre rouge et le mener vers Alle-
maingne, je vous assure que ledit cuyvre rouge n'est icy
recouvrable, dont nous sommes en peyne pour fondre
noz pièches, à cause que ne sommes d'aucune chose en

(1) *Frans v. d. Lauwenburg*. Le Prince semble attribuer le ca-
ractère vacillant et intéressé de ce personnage (Tom. IV. p. 5), à
une éducation mal dirigée: du moins le mot *nourriture* est souvent
pris dans ce sens. Voyez par ex. v. *Raumer*, *H. Briefe*, I. 549:
« Pour la mauvaise *nourriture* qu'il a pris dans son enfance; » et
Vie de Moray, p. 253: « *nourrir* le Prince de Condé en la doctrine
de l'Eglise Romaine, contre l'intention de son père. »

plus grande nécessité et le nous fault mander d'aultres 1576.
quartier.... *Datum ut in literis.* Avril.

Le même jour Brunyack écrit au Comte : « S. Exc. se porte ,
»grâces à Dieu, fort bien, mais au reste tant empesché pour la
»diversité et multitude des affaires survenants d'heure à aultre ,
»qu'elle n'a repos depuis le matin jusques au soir , et cependant
»porte le tout fort patiemment et avecq sa constance accoustumée.
»Les affaires de ce pays sont présentement conduyctes par bon
»ordre , et espérons, si la ville de Zierixzée peult estre ravictuail-
»lée, que l'ennemy ne nous pourra guerres grever. . » (MS.).

* LETTRE DLXXXIX.

*L'Electeur Palatin au Roi de France. Il l'exhorte à paci-
fier son Royaume en accordant la liberté de culte aux
Réformés. (*MS. P. C. 398).*

*. Le Landgrave Guillaume avoit donné récemment encore à Henri
III de semblables conseils : « Cum absque ullo dubio hoc intestinum
»bellum nullâ aliâ de causâ in Galliâ exarserit quam ob denegatum
»purioris Religionis exercitium, nobis ideoconsultissimum
»videri ut id ipsum absque ulla exceptione passim in totâ Galliâ
»relinquatur liberum... 7 Aug. 1575 : » *Hotomanorum Epistolae Amst.*
1700, p. 58, *in f.* (voyez également ci-dessus, p. 325). Le 2 mai
1576, se trouvant à Heidelberg, pour s'acheminer vers son beau-
frère le Duc de Wirtemberg, il félicite le Roi de la délibération en
laquelle il est d'établir une bonne et ferme paix en son Royaume.
Pour remédier aux périlleuses guerres civiles il s'en trouve aultre
remède plus convenable si non que V. M. permette universalle-
ment par tout son Royaume le libre exercice de la religion réformée;
ainsi qu'avec un plaisir et contentement singulier j'ay entendu
qu'auriez jà volontairement accordé... ainsi que jà par plusieurs
fois, tant par lettres que par message de bouche, ... ay prié et con-

1576. veillé V. M. de faire, comme je fais encore présentement... V. M.
Avril. » peut maintenant facilement apercevoir combien luy eust esté utile
et profitable d'avoir donné lieu à tant de saintes admonitions que
vous ai faict non seulement de bouche, mais aussi que donnay
charge à faire entendre par Ambassade exprès en Avignon, à l'ar-
rivée de V. M. en son Royaume de France » (* MS. P. C. 398).



Ayant esté fort resjoy d'avoir entendu par lesdits mais-
tres d'hostel que nostre Seigneur avoit converty les
cœurs tant de vostre Majesté que de Monsieur le Duc
d'Allençon vostre frère, et de tous autres Princes et
Seigneurs du sang, mesmes de tous vos subjects, à dési-
rer et chercher les moiens pour pouvoir planter une
bonne et assurée paix, laquelle je vous soubshaitte du
fon du cœur, et supplie le bon Dieu journellement vous
la voulloir envoyer; mais ayant d'aulture part esté adverty
que le principal poinct qui a accroché la dicte paix estoit
l'article de la religion, et que vostre Majesté estoit après
pour adviser et mettre en délibération si elle voudroit
admettre l'exercice de la dicte religion réformée par tout
ou non; je n'ai aucunement voullu faillir, comme vostre
fidèle voisin et parent, de vous représenter et mettre
devant les yeulx les honnestes remonstrances et prières
que vous ay faictes avec autres Princes d'Allemagne,
tant par escript que de bouche, et vous prier de vouloir
peser et considérer la charge et gouvernement à quoy
Dieu vous appelle, comme le chef principal et, si ainsi
fault parler, le père et pasteur sur ses subjects, le propre
et naturel duquel n'est de veoir ny permectre que ses
membres, fidèles enfans et brebis, se ruinent et du tout
périssent, mais au contraire, s'ils sont mallades, les faire

guérir, et regarder qu'ils soient maintenus en bon estat 1576.
et disposition, tousjours en melliorant. Vostre Majesté a Avril,
peu doresnavant apprendre et congnoistre à la longue ,
non sans grandes fascheries , dangers , donmaiges , ruine
de conscience , païs , subjects , et revenus , les profficts
qu'ont peu apporter les guerres intestines et procès entre-
pris au préjudice de la religion , c'est par ainsi contre
Dieu mesme , qui n'ont de beaucoup servy , mais , au lieu
que l'on pensoit estaindre un feu , il s'en allumoit trois
autres , qui n'estoit faire autre chose que jeter l'huile au
feux pour rendre la flamme plus grande , ainsi que veocy
évidemment , et que non seulement les subjects réformés
de vostre Majesté , mais aussi les aultres faisant profession
de la Romaine , jusques aux plus proches Princes de vos-
tre sang , se trouvent lassés et fachés de veoir regner
telle pauvreté , cognoissans bien que tous ceulx qui ont
par cy devant aigry les affaires et conseillé d'entrer en
ces guerres , ont plustôt causé une ruine et désolation
totale , que la manutention de l'honneur , païs , et
subjects de vostre Majesté.... Dieu veut et commande
que l'on laisse prescher sa sainte parolle à toutes
créatures et avoir l'exercice d'icelle , et c'est la de-
mande que vous font vos subjects , comme aussy vos
cordiaux amys et voisins vous le conseillent , cognois-
sant bien que vostre royaume de France ne peult estre
restably , ny remis en son pristin' repos et estat , que par
le moien d'une aussi libre exercice de la religion réformée ,
comme de la Romaine , en observant une égalité entre
les subjects (qui est la conservation de tous les gouverne-
mens), dont il est nécessaire leur donner bonne assurance,

1576. comme par ceste voye plusieurs autres royaumes et pays
Avril. sont conservés en tout repos et tranquillité.... Heidelberg,
7 avril 1576.

Le 12 mai, l'Electeur, ayant appris les conditions de la paix prochaine, écrit au Roi : «...Puisque vostre royale dignité accorde le libre exercice de la religion, il ne faut doubter que nous ne voyrions derechef bientost la France prospérer et remise en son ancien repos, ce que Dieu par Sa grâce veuille donner. » (MS. P. C. 398).

L'Union des pays de Hollande et Zélande en 1575 (p. 270), n'avoit eu qu'un accomplissement partiel. On demeuroid exposé aux mêmes inconvénients : complication et lutte d'intérêts divers ; répugnance et lenteur à fournir des contributions réparties avec inégalité ; nul système, nul ordre dans les finances ; des jalousies et des divisions sans fin et sans remède ; aucune harmonie, ni dans les résolutions, ni dans les actes. On méconnoissoit souvent les services du Prince, tandis qu'on suivoit peu ses conseils. On rejette sur moi la faute, fait-il dire aux Etats le 13 mars 1576 : « men soekt ons telken reise de schult aen den hals te werpen...; waarop wy wel vrymoedelyk, en nogtans sonder jactantie, willen seggen dat, sooverre onse begeerte, ordonnantiën, advis en raed altyds sonderhouden, agtervolgt en ter executie gestelt waren geweest, die saaken, menschelycker wyse daervan te spreken, niet in desen staet en souden zyn gekomen : » *Resol. v. Holl.* 1576, p. 16. Point de salut sans unité dans les efforts ; ne peut-on s'y résoudre, il prie qu'un autre le remplace : *l. l.*

Ces plaintes eurent l'Union du 25 avril pour résultat. C'est à peu près la confirmation de la précédente : unité dans les mesures pour la défense commune (« als of de landen en steden onder de Republieque van eene Steede mogten worden gerekent en begreepen » *l. l.* p. 68) ; maintien exclusif de la Religion Réformée Evangelique ; pouvoir du Stadhouder royal choisi par les Etats pour chef durant la guerre et Souverain *ad interim* : « sy hebben hem

«boven de macht en autoriteit die hem te voren competeerde, 1576
«uit kracht van zyne commissie, gedeferceert volcomen bevel en Avrit.
«absolute macht om te gebieden:» *Bor*, II. 91^b.

Par cette Union la Hollande et la Zélande formèrent durant plusieurs années, même en s'alliant à d'autres Provinces, un tout séparé.

Le pouvoir du Prince étoit provisoire. Il n'eût tenu qu'à lui de le rendre définitif. «De Prince kent de importantie van syn persoon in Holland en Zeeland...; sy houden hem als Vader van »den Lande:» *Bondam, Onuitg. St.* I. p. 203, sq. On avoit beaucoup de répugnance à se soumettre à un Monarque étranger; c'est le Prince qui insiste à cet égard: «Hoewel het Gouvernement »Syne Exc. als hoogste Oerigheid overgedraagen werde, was het »Syne Exc. niet moogelyk deselve Landen tegens het geweld der »Vyanden te defenderen sonder hulpe van vreemde Heeren of Potentaten, alsoo syne Exc. daertoe van syn selven egeen vermogen »en hadde:» *Resol. v. Holl.* p. 65. Le jour où l'Union fut lue dans les États, on résolut, d'après une proposition itérative du Prince, «te procedeeren tot veranderinge van Heere en over sulks »te doen handelen met den Koning van Vrankryk, syn Broeder, »of eenig ander vreemt Potentant, die deese Landen van Holland »en Zeeland onder synen gebiede en protectie soude ontfangen:» *I. I.* p. 64.

On autorisa le Prince à négocier. Dès que la paix en France fut faite, il s'adressa au Duc d'Anjou. En 1579 il rappelle aux États leur démarche: «Van wegen de Staten van Holland en Zeland is metten »Hertog van Alençon, uit krachte van autorisatie by de Steden tot »dien einde specialyk verleent, gehandelt geweest over vier (1) ja- »ren en alsdoen so verre daerin geprocedeert dattet maer aen hem »stond de seer grote en hoge gepreënteerde conditiën aan te ne- »men:» *Bor*, II. 92^b. Il se peut que le Duc fit les avances: c'est du moins ce qui semble résulter d'un passage remarquable de 15

(1) *vier*. Probablement il y a ici une erreur; car des négociations, avec Anjou, par autorisation spéciale, ne peuvent guère avoir eu lieu en 1575 (p. 313).

1576. *Reyd*: Peu après le refus d'Elisabeth, dit-il, «hoest de Coninck in Avril. » Vranckryck ende zyne moeder den Prins by eenen Edelman ontboden, indien gelycke presentatie aen haren broeder ende soon den Hertoch van Alenzon gheschiede, als in Engheclant gedaen was, dat sy beter ende troostelycker antwoord souden gheven. » Waerop die Staten van Hollandt en Zeelandt, hoorende dat de » krych in Vranckryck met eenen goeden vrede was ghestilt, kort » beraet namen. Ende den Hertoge voornoemt op sekere voorwaerden die heerschappye over 't Landt aanboden. Maer al eer daerop » in Vranckryck yet besloten werdt, quam de pacificatie van Gent » tusschen beyden. Ende ontboodt die Prins aen den Coningh ende » de Coningin, dat die saken verandert waren ende die t' sament- » lycke Nederlanden t' samen in een verbont getreden: ende dat » die aenneminghe van eenen nieuwen Heer nu voorts aen niet in » 't besonder bij Hollandt ende Zeelandt alleen, dan in 't ghemeen » bij alle provincien moste ghedaen worden. Belovende daernaeste » sullen arbeiden. » p. 12^k.

† LETTRE DXC.

Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Reponse à la Lettre 588; disputes théologiques en Allemagne.

* * Deux faits devenoient de plus en plus manifestes en Allemagne: la désunion des Protestants et la réaction du Catholicisme.

Les Luthériens voyoient de très mauvais œil les Calvinistes; en outre il surgissoit, par des nuances souvent difficiles à saisir, une infinité d'opinions et de sectes. Le Comte Jean de Nassau et le Landgrave de Hesse ne se lassoient pas d'exhorter à la concorde, le plus souvent en vain. Aux disputes succédoient les persécutions. Ce fut, en 1575, le cas en Saxe. L'Electeur, trompé par des personnes qui, gardant les apparences d'un fervent Luthéranisme, avoient favorisé les Calvinistes, venoit de prendre des mesures sévères à leur égard. Bientôt il encouragea les Luthériens rigides à exclure,

par des Confessions de foi plus précises tout ce qui ne seroit pas 1576. exactement conforme au dogme établi. Delà en 1575 la formule de Avrit. Maulbron ; en 1576 le livre de Torgau ; en 1577 la formule de concorde , d'après plusieurs, *discors concordia*.

La vue de ces disputes, d'où souvent trop la charité étoit bannie, faisoit rentrer ou rester dans le Papisme plusieurs qui en étoient sortis, ou qui auroient voulu le quitter. D'autres causes agissoient dans le même sens. La Réforme avoit, par son influence indirecte, supprimé ou modifié, jusque dans l'Eglise Romaine, une infinité d'abus ; le Clergé, autrefois sommeillant à côté de ses bûchers, avoit repris de l'activité dans la lutte ; le Concile de Trente avoit, sous plus d'un rapport, réuni des tendances auparavant diverses ; les Jésuites parcouroient l'Europe et déjà s'insinuoient auprès des Souverains ; là où l'esprit de la Réforme étoit meconnu, les guerres civiles donnoient une nouvelle énergie aux croyances papistes ; Rome, dont la ruine avoit semblé prochaine, relevoit son front abattu.

On se débattoit particulièrement sur deux points, fixés, malgré une opposition violente, par la paix de religion, a° 1555 ; le *reservatum Ecclesiasticum*, d'après lequel tout Evêque, devenant Protestant, perdoit son Evêché ; la *liberté Evangelique*, qui obligeoit les Princes Ecclesiastiques à tolérer la Confession d'Augshourg. De part et d'autre, appuyée sur des protestations, on tâchoit de faire révoquer ou de modifier et d'éluder l'article par lequel on se sentoit arrêté.

Les Protestants vouloient que tout Evêque, du moins de concert avec son chapitre, pût rester Evêque en embrassant la Réforme. Ils vouloient surtout qu'on réprimât les Catholiques, qui, au mépris des loix de l'Empire, expulsoient les Protestants. Mais la discorde, ici comme toujours, eut des résultats funestes. Les tentatives de l'Electeur Palatin en 1575 à la Diète de Ratisbonne, échouèrent par la mauvaise volonté de l'Electeur de Saxe (ci-dessus, p. 299). On se préparoit à tenter un nouvel effort ; la même defection le rendit encore inutile : « Man weuz, » écrit en 1594 un Prince Allemand au Comte Palatin, « dasz a° 76 die Freistellung der Religion auf den Stiften » wäre erhalten worden, wenn Sachsen von andern Evangelischen

1576. »Chur-und Fürsten sich nicht hätte abgesondert : » *Ranke, Hist. Avril. polit. Zeitschrift*, 1832, p. 331. — *Du Thou* n'étoit sans doute pas suffisamment instruit, ni de la position respective des deux religions en Allemagne, ni surtout des motifs secrets de l'Electeur Auguste, quand il dit à ce sujet : « *intercessit summâ prudentiâ et aequitate.* » *Hist. III.* 134b.

Le pouvoir croissant des Catholiques et les tristes préventions des Luthériens contre les Calvinistes, avoient un côté bien menaçant pour les Pays-Bas.

...Gnediger Herr, E. G. schreiben vom 4^{ten} *hujus* hab ich für etlichen tage empfangen und inhalts verlesen, und daraus E. G. und derselben Gemahel, meiner gn. Frawen, gesundheit, insonderheit aber das i. G., Gott lob, so glücklich niederkommen und einer jungen Tochter, darzu beiden E. E. G. G. ich all glück und heyl wünsche, genesen, wie gleichfals auch das die sachen bei E. G. in gemein noch in so gutem standt und wesen sein, gantz gern und mit freuden vernommen....

Soviel die sache mit Sachszen und Hessen, davon E. G. ich hiebevör geschrieben (1) belangen thut, hoff ich es solle, ob Gott will, so bösz nicht sein wie sich viel vernehmen laszen, vielleicht auch gern sehen wolten. Mein Frauwmutter und hausfrauw seint bei L. Wilhelmen neulich gewesen, und haben hierumb i. G., wie ich dan begert, angesprochen, und in gleichem durch andere thun laszen ; ire G. aber haben sich gantz hochlichen erbotten und dahin erclert das sie von solchen dingen nichts wissen, sondern ich stünde bei derselben noch im alten *credo*.

(1) *geschrieben* : p. 336. Il paroît que le différend avoit rapport à la dot d'Anne de Saxe, le Prince ne se croyant pas obligé de la restituer.

Das Moritzs ahn dero orth (1) eines kommen solte, 1576.
were ummer schade, dan er sich, Gott lob, wol ahn- Avril.
lest, hoff er solle E. G. und den gantzen Vatterlandt
nützlich dhienen. Es kan ihnen meiner kinder hofmeister
nicht gnugsamb rhümen, schreibt mir für wenig tagen
von Heydelberg (2), das er ein *divinum ingenium* bey
ihme spöre.

Von zeittungen weis E. G. ich sonderlich nichts zu
schreiben. Dieszer landts arth ist es, Gott lob, noch zim-
lich und im alten wesen, allein das diesze nechste ver-
gangene tage der frost ahm wein- und eichbaum etwas
schaden gethan. — Dieszer zeit weis ich hierauszen von kei-
nem gewerbe. Ernst von Mandeslohe hat beneben noch
etlichen, für ungeferlich 6 oder 8 wochen, dem König
vonn Franckreich etlich pferde zugefhüret, hatt sie nhur
auff den musterplatzs wollen lieffern und dan zurück
ziehen; man sagt aber das sie, aus mangel gelts, noch
auff der frontier liegen sollen und nicht fortkommen
können.

Aus Franckreich höret man gar nichts gewisses, allein
das man sagt, das umb den Frieden hefftig gehandelt
werde, und deszhalb gute hoffnung sey....

Der Churfürst von Cöllen ist für ungeferlich 5 oder 6
tage zu Meintzs (da bey beiden Churfürsten ich gewesen)
ausgezogen. Wiewol nhun under dem gemeinen man das
geschrey, i. Chf. G. wollen zu der Key. Ma^t, davon

(1) *dero orth*. Voyez pag. 336.

(2) *Heydelberg*. Maurice, dans le courant de cette année, fut
envoyé à Heidelberg, avec quatre fils du Comte Jean de Nassau,
Guillaume-Louis, Jean, George, et Philippe, et quatre fils du
Comte de Berghes: *Textor, Nass. Chronik*.

1576. dannen auf Italien und zum Bapst, und volgents naher Avril. Spaniën reysenn, so kan ich doch daselb nicht wol glauben.

Der Reichstag gewint (wie man sagt) seinen vortgangk, und haben die Key. Ma^t denselben gegen den 1^{sten} May ausgeschrieben. Es lest sich fast also ahnsehen als das underandern fürnemlich von einer, und wie man sagt, beharlichen Türckenstewer daselbsten handeln werde.

Etliche und ein zimliche ahnzahl von den Evangelischen Chur- und Fürsten, Graven, Hern und Ritterschaftt, werden der freystellung halben auf dem Stifft und Clostern, wie ich verhof, understehen ernstlich anzuhalten; darneben aber stehet auch zu besorgen das auf itzigem Reichstage, denen so der reformirten kirchen oder wie man's zu nennen pflegt, *Calvinismo*, im Reich zugethan seint, hart zusetzen werde; dan dieselbe hien und wieder je lenger je mehr verhasst, ja ahn vielen orth gar verjagt und nicht mehr geduldet werden.

Es seint itzo neulichen soviel *Synodi* hien und wieder, sonderlich in Sachssen, Meissen, Döringen, Brandenburg und sonsten gehalten und dermaszen gegen diesze lehr hefftig deliberirt und geschrieben, ja ahn vielen orthen inquirirt worden, und ist fürwahr ein solch verbitterung und grosze unbescheidenheit under den theologen, so sich Evangelisch oder der Augspürgischen Confession rhümen, das es zu erbarmen und nicht zu glauben ist. Ueber das wechat und nimpt, Gott lob, nichts da weniger die wahre *religio* teglichs under den gemeinen man sehr zue, aber under den gewaltigen, und so sich hochgelart düncken und in rosen sitzen, leider sehr wenig; wiewol es doch hien und wieder etliche *Nicode-*

mor gibt: *in summa* die Kirch kan ohne creutzs nicht wol 1576. sein, noch floriren, und wirdt, wie zu besorgen ist, in Avril. Deutschlandt beszer nicht dan in Franckreich und Niderlandt ergehen; doch stehet alles in Gottes händen.

Meine Fraw Mutter kan sich in dieszen handel noch allerdings nicht wol richten (1), hoff der Almechtig werde gnade verleihen. Es thut aber D. Mörlin (2), Grave Günthern von Schwartzburg, und s. L. ungeschickte Geystliche, wie gleichfals Herzog Reichart (3) bey derselben viel schadens: were derhalben wol gut da E. G. biszweilen dieser sach im besten gedechten, und i. L. vermaneten das sie sich ahn der geringen gestalt dieszer kirchen nicht wolte ergern, noch auf der menschen ahnsehen und lehr zu viel traweten, oder auch ahn etlich buchstaben, syllaben und wört in Heyliger Schrift binden, und dardurch die gantze Schrift, sambt den Artickeln unsers glaubens, zweifelhaft und wiederwertig machen lassen, inmaszen dan E. G. solches beszer werden auszuföhren und i. L. nahe nottürft einzubilden wiszen, dan ich in eile darvon schreiben kan.

E. G. hab ich auch hiebevör zu etlich mahlen berichtet, wie das ich öfftermals von hohen- und niedern Stants persohnen, ja etlichen der fürnembsten gefragt werde, wie dan noch gar neulichen wiederumb geschehen,

(1) *nichten*. Il parolt que la Comtesse Julienne partageoit les préventions contre les Calvinistes.

(2) *D. Morlin*. Apparemment Maximilien Morlin, en 1560 Supérieur à Cobourg et envoyé à Heidelberg pour la défense du dogme Luthérien: *Struve, Pfälz. K. Hist.* p. 93.

(3) *Reichard*. Le Duc Richard de Simmern, zélé Luthérien, frère de l'Electeur Palatin: *Struve*, p. 294.

1576. was E. G. und deren in Hollandt und Schelandt gemueth
 Avril. und meinung sey; wie sie vermeinen das die sache zu
 einem friedlichen wesen zu helffen, und worauff oder
 wie fern sie leiden mögen das zu handeln sey? Wiewol
 ich nhun jederzeit die antwort geben, wofern das *exerci-*
tium religionis möchte frei gelassen werden, und die
 lände bei irer freiheit und herkommen bleiben und des-
 zen versichert sein könnten, so hielt ich dafür E. G.
 und die lände würden sonst alles so in dero vermögen
 sein würde, willig und gern thun, so will man sich doch
 darmit nicht ersettigen, noch bedüncken lassen das sol-
 ches gnug und unmer zu erhalten sein werde, sondern
 E. G. und dieselbe lände, als die underthänen, müssen
 weichen und nachgeben, und nicht eben so *stricte* auff
 ihrem begeren und sinne beharren, Gott dancken da sie
 nhurichtwas eingelegenheit erlangen konten; [*etc.*] wie dan
 vielerley und weitleufftig von dieszen dingen geredt,
 und sonderlich von denen die etwan viel nachgeben wol-
 ten, der religionsfrieden hoch angezogen wirdt...

Landgrave Wilhelm und L. Ludwig kommen morgen
 zu Marpurg zusammen, dahien ich dan auch beschrieben;
 weis aber nicht was für lauffen mag. ...*Datum* den letzten
Aprilis A° 76.

JOHAN G. z. N.

Ahn den Hern Printzen.

Genediger Herr. Nachdem der wall alhie gegen die weitte
 fast hoch und derhalben gemeinlich ahn etlichen örthen
 winterszeits infelt, auch von wegen der groszen schaar
 so man dem wall geben musz, fast enge ist, so were ich
 wol gemeint, wie ich dan darzu auch nothwendige be-
 reitschafft gemacht habe, das ich denselben mit einer

steinen mauren wolte auffhüren, auch noch etwas höher 1576.
machen, damit man darvon die berge soviel do basz do Avril.
miniren, das hausz desto mehr decken und befreien,
auch die wehr gereumer und gröszer haben könnte...

Weil ich dan im zweifel bin welches das beste sey,
und nicht gern vergebenen unchosten aufwenden, noch
auch dem hausz etwan ein schandt anthuen, sondern
vielmehr unserm Hern Vattern seligen zu ehren das an-
gefangen werck continuiren, und also sein *Epitaphium*
lieber daselbsten dan sonsten bawen wolte, so bitt E.
L. ich gantz dienstlich Sie wollen unbeschwert sein mir
derselben rath und gutbedüncken hierinnen mitzutheilen.
...*Datum ut in litteris.*

† LETTRE DXCI.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. La paix
en France; affaires d'Allemagne, et de Pologne.*

* * Conformément aux prévisions du Duc Casimir la paix fut
bientôt signée, le 10 mai; paix en apparence fort avantageuse pour
les Réformés. Libre exercice de leur culte par tout le Royaume,
admissibilité à toutes les charges, chambres mi-parties, afin d'avoir
bonne justice. Tout, en un mot, excepté des garanties.

La Cour se trouvoit dans de grands embarras. Le Duc d'Alen-
çon avoit réuni autour de lui beaucoup de mécontents; le Roi de
Navarre, s'évadant en février, professant la Religion Réformée,
qu'on l'avoit forcé en 1572 à renier (T. IV, p. 21^{re}), avoit un parti
nombreux en Guyenne; le Prince de Condé et le Duc Casimir
étoient en France avec leurs armées; on avoit le Maréchal de
Damville pour antagoniste. Il s'agissoit non seulement de la liberté
de religion, mais encore de la réforme de l'État. Pressé de toutes
parts le Roi, voulant une solution quelconque, se livra momen-
tanément aux Réformés. «Jam intelligunt,» écrivoit *Languet*,

1576. «ii qui nefarias istas caedes perpetraverunt in Galliâ, Deum esse
Mai. »justum et vindicem scelerum; nam coacti sunt pacem accipere iis
»sere conditionibus quibus adversarii voluerunt.» *Ep. secr. I, 2.*
p. 191.

En 1584 Henri III dit à Mornay que l'Edit de 76 lui avoit été
extorqué, *Vie de Mornay*, p. 73. En effet, bien qu'en 1575 il fut assez
favorablement disposé envers les Protestants (p. 237), il ne pouvoit
guère sans arrière-pensée admettre la tolérance sur des bases aussi
larges (1). On sentoit généralement qu'une telle pacification devoit
être de courte durée: «Ipse Imperator, ut audio, Dominus Sven-
»dius, et alii qui rerum Gallicarum majorem cognitionem habent,
»de ipsâ pace parum sperant:» *Lang. l. l.* 205. Elle devoit provo-
quer une réaction des Papistes. Les négociateurs de la part du Roi
l'avoient prévue: «Regii dicebant, etiamsi Rex concederet ubique
»in suo regno liberum purioris Religionis exercitium, nunquam
»tamen in eam rem consensuras plerasque urbes sui regni, nec
»etiam plerasque ex Nobilibus et procaribus qui ab ejus partibus
»hactenus steterunt:» *l. l.* p. 181.

Cette réaction fut la Ligue. Un an ne s'écoula point qu'on
avoit déjà repris les armes. La rupture eût été plus prompte encore
sans les événements dans les Pays-Bas: «Nisi tumultus recens ex-
»citati in Belgio intervenissent, nunquam fuisset conservata pax
»in Galliâ, sed jam forte conservabitur qualiscunque illa sit, eo
»quod Pontifici non sint instructi rebus ad bellum necessariis,
»nec hoc rerum statu possint auxilia a Pontifice Romano aut ab
»Hispanis sperare:» *l. l.* p. 235, *in f.*

La paix en France étoit pour la Hollande et la Zélande un évé-
nement heureux (p. 335). On se flattoit que maintenant le Roi, à la
solicitation du Prince, seroit disposé à le secourir, soit par lui-
même, soit en laissant agir le Duc d'Anjou et les Huguenots. La

(1) *larges.* — *Languet*, il est vrai, écrit: «puto Regem et matrem
»de pace serio cogitare:» *Ep. secr. I. 2.* 206, mais la raison qu'il
en donne, «quia Rex Alençonio jam tradidit plurimas urbes,» a
une très faible valeur; la bonne foi du Duc étoit plus que dou-
teuse.

Reine d'Angleterre étoit fort mécontente et alarmée de ces négociations. Elle s'en expliqua avec vivacité, lorsque, vers la fin de l'année, les Etats-Généraux lui firent demander du secours: «Sy sthoonde eenigh miscontentement te hebben van den Prince van »Orangien en van de Fransoysen, van dewelche sy de aanbiedin- »ghen wel wiste, maer en verstonde geensins haer gheleghen te »wesen de Fransoysen in Nederlandt eer of liever te lijden dan »de Spaengiaerden. » *Van Meteren*, p. 115^c.

Le Prince d'Orange fut redintégré « en toutes ses Terres, Juris- » diction, et Seigneuries en France... ensemble en la Principauté » d'Orange », par l'art. 14 du Traité.

Durchleuchtiger, gnediger Herr. Demnach E. G. in dero schreiben underanderen insonderheit verstendigt zu werden begert wie die sachen in Franckreich geschaf- fen, so mag derselben ich dienstlich nit verhalten das ich newlicher tag bei Lantgraf Wilhelmen gewesen, und bei s. G. schreiben gesehen so Herzog Casimir an die- selbe gethan, darinnen vermeldet das sich die sachen in Franckreich dermassen anlassen, das i. G. es dartzu halten der friedt endlich einen fortgang gewinnen werde, und wiewoll i. G. gern sehen das die religionsverwantenn ettwas beszer versichert wurden, auch ires theils das ire gern darbei thun wollten, so werde aber doch von allen theilen dermassen heftig daruf getrungen, das i. G. für ire person weiters nichts darzu reden khünnen, und sonderlich dieweil sie bei menniglichen bevorab dem Teutschen Kriegsvolck ausgeschrien und beschuldiget worden alls ob i. G. an dem frieden *et per consequens* der kriegsleut bezalung ver hinderlich weren, derhalben dan i. G. auch verursacht werden sich durch ein öffent- lich ausschreiben solcher ungütlichen ufflag, so wol hier- auszen als auch inn Franckreich, entschuldigen, und

1576. daselbig in druck ausgehen zu laszen , darvon aber E. G. Mai. ich dismals keine copey zuschicken können.

Die *conditiones* so dismals in der handlung gewesen, sind ungeferlich diese:

1. Erstlich das *Exercitium religionis* durchaus in dem gantzen Königreich Franckreich frei sein soll.

2. Das die *justitia* reformirt sol werden.

3. Das die in dem massacre , und darnach den religionsverwandten genohmene güter , restituirt sollen werden.

4. Das, zu versicherung deszen alles , wie auch Herzog *Casimiri* kriegsvolcks bezalung, die drei Bisthumb Metz, Verdün und Tull sollen eingeräumt werden.

Hierauf soll der König sich dismals ercklert haben , das das *exercitium religionis* allenthalben sol zugelassen werden , ausgenommen zu Parisz , und auf zwo meill umb das Königlich hosleger.

Zur administrirung der justitien sollen so woll evangelische als papistische verordnet werdenn , von dem aber was in der parisischen mordthandlung vorlauffen , hab man gar nichts (1) hören , noch auch die angezogene drey Bisththumb willigen wollen , sondern anstat derselben hab der König dem von Alanzon (2) das Herzogthumb Berry und noch ettliche landt daselbst herumb gelegen , sambt zehen stetten zur versicherung , vorgeschlagen , und das auf *omnium sanctorum* ein gemeine versamlung

(1) nichts. Néanmoins le Roi fut contraint de désapprouver hautement le massacre: art. 32, et *passim*.

(2) *Alençon*. «Les seuretez que ceux de la religion demandoient »d'une place en chasque province, furent converties en un grand »Apanage, qui fut donné à Monsieur»: *Vie de Morisy*, p. 34.

derhalben soll ausgeschrieben, und von diesen dingen 1576.
ferner gehandelt werden. Mai.

Es läset sich aber bei vilen dafür ansehen, als ob zwischen dem Herzogen von Alanzon und dem von Danville, dieweill der sehr gewaltig grausamen anhang und viele landt und stette inhabe, und nog teglichs bekhombt, ettwas ein *nemulatio* und mistrawen sey, das der von Alenzon villeicht besorge derselbig möchte zu grosz und mechtig werdenn. Gleichfalls möchten der von Navarra und Condé auch allerhandt bedencken seinet halben haben, wie dan die Frantzosen durchaus Herzog *Casimirum* nicht gern zu gewaltig, sonderlich das sein G. die vorgemelte Bisthumb in dero händen haben sollten, gantz ungern sehen werdenn.

Der von Navarra und Printz von Condé sollen bei iren Gouvernamenten bleiben; wie lang aber diese ding bestandt haben und weren mögen, stehet bei Gott den Almechtigen: dan dieweil der König alle vestung wider einbekhömbt und die *Gubernatores* zu setzen, ist zu besorgen er werde doch allzeit das ruder in der handt haben, und zu bedencken ob die religionsverwandte mit den angebotenen zehen stetten beszer versichert, dan etwan mit dreihundert stetelein und schlöszer, so wie man für gewis darvon sagt sie, beneben einem solchen stattlichen kriegsvölck und groszem gewalt, jetzo in irer handt und macht haben, und gegen dieselbe begeben und verlaszen müssen.

Nach diesem schreiben ist hocherheltem Hern Lantgrafen zeitung von dem Bisschoff van Strasburg khommen, das des Bisschoffs diener einer, bei Nanzy ein currier vom König aus Franckreich ufgestossen, welcher

1576. für gewis gesagt das der friden in Franckreich allerdings
Mai: getroffen und geschlossen sey: ob nun dem also und was
darauf volgen, gibt die zeit.

Da nun E. G. sollcher leut bedürftig, were jetzt die
zeit; sovil ich vermerckt, begeren so woll des Königs,
als auch Herzog *Casimir* kriegsleut, nicht anders dan in
den Niderlanden E. G. und den landen einen dienst zu
thun.

Der Reichstag gewint noch seinen vortgang und wirdt
von den Evangelischen Fürsten und Stenden, wie ich
vermerck, der religionssachen und underandern auch
der freistellung halben, ernstlich angehalten werden.

Meintz und der Abt von Fuldt nemen sich der Jesuiter
und widereinführung des Babstums (1) in Eyszfelt und
stift Fuldt dermaszen ernstlich und mit ungestümb an,
das die Evangelische Stende, sonderlich aber Saxon und
Heszen, darmit sehr übell zufrieden, und, wo nicht hier-
innen bey zeiten rhat gefunden, man sich gewiszlich
eines ufstandts under dem adell und gemeinen man zu
gefahren; wie dan noch newlicher zeit nicht allein die
geistlicheit zu Fuldt sich mit dem Abt daselbst, so einer
von Dernbach und noch gar ein junger, stoltzer, unhöf-
licher man ist, hart gestoszen, sondern es auch so fern
khommen, das die gantze bürgerschaft zusammen gelauf-
fen und uf den beinen gewesen, des endlichen vorhabens

(1) *Babstums*. La contre-Réforme à Eichsfeld fut l'ouvrage de
l'Archevêque de Mayence. « Ohne auf den Widerspruch des Adels
Rücksicht zu nehmen, verjagte er die protestantischen Prediger: »
Ranke, Fä. und V. III, 51. De même l'Abbé de Fulde. Partout on
remplaçoit les pasteurs Evangéliques par des Jésuites: *l. l.*

da der Abt inen ire zween Bürgermeister (welche er von 1576.
deswegen gefenglich eingezogen, das sie, gleichfals auch Mai.
die geistlichkeit, ein schreiben, so er versigelt, aber sie
nicht gesehen, noch gelesen, zu ersiegeln sich verwei-
gert) nicht wiederumb restituiret, und noch zwe andere
rhatspersonen, so er gleichfals darumb gefenglich an-
nehmen wollen, solches angriebs erlaszen hette, das sie als-
dan mit ernst (1) zur sachen thun wolten.

Mich dünckt der Churfürst von Saxon möchte woll
leiden das der handel mit seinen Theologen nie were
angefangen worden; man hat sich aber numehr, wie zu
besorgen, zu weit verlauffen. Die Universitet zu Wittem-
berg ist darüber gar zu boden gangen, also das man itzo
kaum soviel hundert *studtosos* findet, als vormals tau-
sent daselbst gewesen.

Die gute menner *Peucerus*, *Mullerus* (2) und andere,
sind noch verstrickt. Nach *Doctore Cracovio* ist seidther
Stosselius in dem gefengnüs gantz erbärmlich und *despo-
rabundus*, vonwegen das er in seiner confession aus
menschlicher blödigkeit, nicht so *libere* gepheben und
geredet hett, gestorben. — Gleichfals ist der von Letsch
und der alt cantzler, dises handels halben, auch noch
verstrickt; es sollte aber Saxon, wie ich vermerck und

(1) *erst*. Peu après l'Abbé fut contraint de se démettre de son
autorité: *Ranke*, l. l. p. 75.

(2) *Peucerus*, *Mullerus*, *Cracau*, *Stosselius*; chefs des crypto-
calvinistes en Saxe. Peucer resta 12 années en prison; Cracau y
mourut. Stossel, autrefois Luthérien zélé, avoit changé d'opinion
en 1560 à la suite d'un Colloque à Heidelberg. Les Luthériens pré-
tendoient faussement que c'étoit là la cause de ses remords: *Strue-
ve*, *Pfalz*, K. *Hist.* p. 103.

1576. an sich selbst nicht unbillig ist, dem handell gern abge-
 Mai. holfen sehen. Der Almechtige woll gnadt verleihen das
 i. f. G. nur den rechten weg, und solche Christliche
 mittell, wie hierzu vonnöten, an die handt nemen.

Es spart fürwar Lantgraf Wilhelm in dieser sachen
 keinen fleisz, wollte under den Evangelischen, so woll
 den Luterischen und Calvinischen, als auch den anderen,
 so da Flaccianer, Majoristen, Adiaphoristen, Ubiqui-
 tisten, Brentianer (1) mit mancherlei nahmen genent
 werden, gern ein *concordiam* treffen. Wolte Gott i. C. ' G.
 hetten nur leutt umb sich die der sachen guten ver-
 standt und einen rechten christlichen eiffer hetten, und
 derselben biszweilen allerhandt notwendige erinnerung
 und vermanungen thun khöndten.

Mit Polln (2) stehet es gantz gefehrlich, und ist zu

(1) *Flaccianer* — *Brentianer*. Les Flaciens, disciples de Flacius, Ultra-Luthérien; les Majoristes, qui suivoient l'opinion de G. Major, Professeur à Wittemberg, mort en 1574, relativement à la doctrine des bonnes oeuvres; les Adiaphoristes, assez indifférents à la condamnation de quelques doctrines et observances papistes que d'autres avoient en horreur; les Ubiquistes, qui établissoient dogmatiquement l'ubiquité du corps glorifié de notre Seigneur; les Brentiens, qui adoptoient les doctrines rigides du Luthérien Brenz, Reformateur célèbre du Wurtemberg. — La Confession primitive d'Augsbourg étoit la bannière des Ultra-Luthériens, tandis que leurs adversaires se rangeoient à cette Confession telle que Mélanchthon l'avoit modifiée.

(2) *Polln*. Le 15 juillet 1575 le trône fut déclaré vacant: le 15 décembre Etienne Bathori, Prince de Transylvanie, fut élu Roi. L'Empereur avoit de nombreux partisans; mais entr'autres conditions on vouloit qu'il fixât sa résidence en Pologne. *Languet, Ep. secr. I, 2. p. 143.*

besorgen das das Reich darüber in gross gefahr und 1576.
unruhe gerhaten werde. Der Türck hat seine Gesandten Mai.
zu Wien gehabt, und die keis. Ma^t mit groszer bedra-
wung verwarnen lassen das sie sich des Königreichs
Polen mit annemen solt.

Die Polln, so desmals auch da gewesen, haben bei
irer Ma^t zum heftigsten angehalten, und gebetten das
ire Ma^t die Cron wolten annemen, mit groszer vertrös-
tung das sie dasjenig so ire Ma^t in den vorgeschlagenen
conditionen zu limitiren begerten, bei iren Polln auszu-
bringen verhoffen; darauf dan ire Ma^t auch geschworen
und die Cron entlich angenommen. Es hallten es aber
viell dafür, demnach die Poln gesehen das, uf der Tür-
kischen Gesandten werbung, die keis. Ma^t die statliche
geschenck, so sie den Polen zu thun gemeint gewesen,
wider zurück tragen laszen, das die Polen dieses mehr
darumb damit sie die geschenck, wie dan auch gesche-
hen, darvon brechten, dan das inen die sach sonst
also angelegen und ernst gewesen. Der König von Franck-
reich will auf das Königreich Polen noch nicht verzei-
hen, führet auch noch den titell, und, wie man sagt, soll
der Türck den Polen hoch ufgemüzt haben das sie iren
König dermassen übel tractirt, und solchen mangell lei-
den laszen, das er sich darumb von inen thun müssen.
Der in Siebenbürgen soll von dem Türcken ernstlich
ermahnet und getrieben werden die Cron Polen anzuneh-
men, mit angehefter betrawung, da er ein solchs nit thun
würde. So sagt man das der Moscoviter es mit der keis.
Ma^t hallten, und derselben sich uf dem notfall mit
sechzig tausent man gegen den Türcken angeboten
habe. Dieweill dan die Polen nun also von vielen örten.

1576. angefochten und bedrawet werden, wirdt für gewis
Mai. gesagt das sie under sich selbst einen König sollten
erwehlet und usgeworfen haben. Der Almechtige will
gnad verleihen das diese und andere gefehrliche sachen
zu einem guten end gereichen mögen; dan es sich für-
war ansehen lasset das Got der Herr uns Teutsche, die
er nun so lange zeit her hoch erhabenn und gewarnet,
auch dermall eins, umb unser grossen undanckbarkeit,
blindheit, und unbarmhertzigkeit willen, heimsuchen
will. Welches*, etc. Datum Dillenb., den 9^{ten} Maij A^o 76.

JOHAN.

Ahn dem Hern Printzen.

• LETTRE DXCH.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Affaires
- de Zélande.*

Monsieur mon frère. Ma dernière a esté du 4^{me} jour
du mois passé, et lors vous ay bien amplement escript
tout l'estat de ces pays. J'espère qu'aurez receu mes let-
tres, d'autant que je suis adverty que le messaigier a
passé sans dangier. Je n'ay depuis eu aucunes de voz
nouvelles, aussy je ne vous ay rien escript, pour n'estre
escheu chose par deçà qui méritoit vous envoyer homme
expres. Nous sommes continuellement travaillans pour
ravictualier la ville de Zierixzee, à quoy tous ceux qui s'y
doibvent employer se démonstrent fort bien délibérez. S'il
plaist au Seigneur Dieu bénir en cest endroict nos actions,

* Welches — Johan. Cette inscription de la copie est ajoutée de la
main du Comte.

et aussi donner Sa grâce que la paix de France (dont il y 1576.
a icy ung bruyct fort constant) soit conclue et arrestée, Mai.
nous espérons fermement que cela abaissera non seulement l'orgueil de noz ennemis, ains délivrera aussy ce pays et les circumvoysins de leur tyrannie. Je me suis depuis cinq ou six jours transporté en ce pays de Zee-lande, pour tant plus advancer le susdit ravictuaillement. Ceulx de la ville sont encoires fort bien animez. Nous avons journallement de leurs nouvelles, et eulx aussi des nostres, tellement que l'ennemy ne nous a jusques icy peu oster les correspondences, quoiqu'il y travaille bien, que ce n'est sans dangier pour ceulx qui passent et repassent. Je ne fauldray à toutes occasions vous advertir du succès, et singulièrement eschéant chose d'importance. Ce pendant je seray aussi avecq bonne dévotion attendant de vos nouvelles, et responce à mes dyts précédentes; et mesmes si la journée Impérialle va avant; ce que vous avez du royaulme de Poloingne; si l'Empereur prétend encoires à la Couronne d'icelluy, et si on faict encoires quelques levées en Allemaigne et pour qui. ... Escript à Middelburch, ce 16^{me} jour de may 1576.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Jélian de Nas-
sau Catzenellenbogen, mon bien
bon frère,

à Dillenborch.

¹ Vostre—service. *Autographe*

LETTRE DXCIII.

1576. *N. Bruynck au Comte Jean de Nassau. Le Prince est*
Mai. surchargé de travaux.

Monsieur, son Ex. escript si amplement à v. S. de ce qui passe par deçà et de l'estat de ces quartiers, que, sans faire tort à ses lettres, je n'y sçauroys riens adjouter ; et toutefois sçachant que mes lettres sont agréables à v. S., je n'ay, pour l'acquit de mon devoir, voulu perdre l'occasion de la présente dépesche de son Ex., sans aussi escrire ce petit mot à v. S., pour tant plus humblement me ramentevoir toujours en la bonne grâce et souvenance d'icelle, et luy supplier me retenir tousjours au nombre de ses moindres, mais plus affectionnés et fidelz serviteurs. Son Ex. se porte, grâces à Dieu, fort bien, mais demeure tant chargé d'affaires, peynes, travaux, et labeurs, que depuis le matin jusques au soir il n'a quasi loysir de respirer. Si les affaires particuliers de v. S. permectoyent de vous trouver icy, toutes les fois que moy et tous les bons le désirons, ce seroit le plus grand soulagement que son Ex. pourroit recevoir en ce temps ; mais pour n'estre cela conseillable pour plusieurs aultres grandes considérations, il en fault avoir la patience. Noz ennemis ne font plus (1) mention de paix ; je croy qu'ilz attendent l'issue que prendra le faict de Zierixzee, pour se conduyre selon cela. Si la paix se peult faire en France, nous avons espoir que cela nous retirera de beaucoup de maulx ; or il nous fault attendre le

(1) *plus.* Il semble que le Conseil d'Etat, après la mort de Réquesens, avoit fait quelques démonstrations à cet égard.

bon vouloir de Dieu, en assurance qu'il ne délaissera 1576.
jamais ceulx qui ont tout leur espoir en Luy et chemynent Mai.
droictement.... Middelburch, ce 16^{me} jour de may 1576.

De v. S. bien humble et bien obéyssant
serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur le Conte Jehan de Nassau,
Catzenellenbogen, etc.

* LETTRE DXCIV.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Arran-
gements relatifs à une somme avancée par le Landgrave
Guillaume de Hesse.*

Durchleuchtiger hochgeborner Fürst. Was mir
gestern von Doctore Oemio¹ für schreiben zukommen,
davon thue E. G. ich hiebeyverwart *copiam* zuschicken.
Darneben soll E. G. ich auch dienstlichen nicht verhalten
wie das ich newlicher tage bey Lantgraff Wilhelm gewe-
sen, und hat er bey mir ahnregung thun lassen, demnach
er (1) in den ersten züge E. G. über die 9000 florenen
vorgestreckt, uund die verschreibung damals auff andere
leuthe gestellet worden, das derwegen E. G., zue vor-
kommung allerhandt besorgter unrichtigkeit, dieselbe
auff ihne stellen lassen wolten. Dieweil er dan begert das
aln E. G. ich solches wolte gelangen lassen, und er esz
darfür helt das wir uns hierin nicht verweigern könt-

(1) *er*. Ce n'étoient donc pas uniquement ses frères qui avoient
contribué: T. III. p. 275, l. f.

¹ Elcm.

1576. tenn, so thue E. G. ich dieselbe verschreybung, wie er
Mai. solche zu verfertigen begert, hiemit zuschicken, und ist
darin kein andere *mutatio* dan allein ahn den nahmen.
Hierneben hat er mir auch ferner zu gemüth führen und
ahnzeigen laszen, demnach E. G. und mir bewust das er
solch gelt aus sonderlicher guthertziger wolmeinung
vorgestreckt und aber mit demselben sich in den sorg-
samen leufften nicht allein enthlösset, sondern auch bei
seinen Brüdern und andern derenthalben nicht geringen
unwillen und verweisz bekommen, in betrachtung das
es von dem vorrath so sousten zu sein und seiner Brue-
der behuff im nothfellen gewesen; E. G. und ich auch
hierneben zu bedencken das, da etwan heut odermorgen
von inen oder iren nachkommen, beneben der haupt-
summen, auch der herlyckheyt gefordert und eingenom-
men werden solte, das dan ein solches E. G., oder zum
wenigsten mir, zue desto grösserer beschwerung würde
gereichen. Damit aber solchem allem vorkommen, so
begerte er das, vermöge des vorschlags so hierneben
E. G. zukompt, man ime zu lehen auftragen wolte, wie
E. G. aus berurtem vorschlag ferner zu sehen. Wiewol
nhun ich ime hiergegen wieder ahnbringen laszen wasz
es fast mit allen meinen ämptern, sonderlich aber diesen
beiden, für gelegenheit habe, nemlichen das solche nicht
allein gleich andern zum hoechsten beschwert, sondern
auch fürnemlich meiner Gemahlin zum widdumb ver-
schrieben weren, mit fernerer vermeldung das gleichwol
auch von solchen gelt, wie ime bewust, weder E. G.
noch auch meinen Bruedern und mir ichtwas zu gutem
kommen, so hat doch er nichts desto weniger nicht
nachgelaszen, auch sich erbotten das, soviel die beschwe-

runge, so auff vorberürten beiden ämptern sey, betreffe, 1576.
er sich dermaszen schiedlich wolle finden laszen, das ich Mai.
mich deszen nicht zu beclagen haben.

Wan ich dan, gnediger Herr, gleichwol vermercke
das, unahngesehen er bewuster sachen halben ein zeit-
langk etwas unwillig gewesen, er doch zu E. G. ein gut
hertzs und geneigten willen tregt, wie er sich dan in
warheit gegen mich gantz wolmeinendt 'erzeigt und
vielfältig erbotten, er auch gewiszlich für allen Fürsten
im Reich, so viel ich vermercke, E. G. und der gemeinen
sachen wol dhienen kan; so were wol zu wünschen das
man ihne in solcher guter affection möchte erhalten;
derwegen dan ahn E. G. mein vleisziges bitten ist, sie
wolle mich hierauff Ihres gemüths, wes ich mich gegen
offtgedachte persohn, so wol von E. G., als auch mein
selbst wegen, in antwortt solle vernehmen laszen, förder-
lichen verstendigen .. Datum Dillenberg, den 26^{ten} Maij
1576.

E. L. ' dienstwilliger altzeit,
JOHANN GRAFF ZU NASSAU - CATZENELNBOKEN.

Dem durchl. hochgeb. Fürsten
und Hern, Hern Wilhelmen,
Printzen zue Uranien.

La lettre d'Ehem donne quelques détails sur la paix de France:
puis il ajoute: « Doctor Rozenberger (voyez p. 324) helt hefftig
» an, wie auch andere mehr leuth die E. G. kennen, in der
» bewusten Commission sach; finden auch ottliche Deutschen undt
» Franchosen zum handell willig, aber wo kein ander nachdruck
» und ordnung da, ist zu besorgen der schwere seckell werde
» den mehrentheil zu hause treyben. Gutt wehre es gewesen das
» man zeitlich herauszen sich mit gelt gefast gemacht hette. Doc-

« E. L. — altzeit. — Autographe.

1576. » tor Junius sein wir in kurtzen tagen gewerttig; der wirt uns
Mai. » weiter bericht thun wie alle sachen ergangen. Die vier Car-
» thaunen so E. G. meinem gnedigen Herrn geschenckt, haben
» ihre f. G. dem von Alanzon geschenckt... Datum den 20^{ten} Maij
» 1576. »

LETTRE DXCV.

*N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Echec en Zelande:
Il n'y a rien à attendre de la Reine d'Angleterre.*

« L'échec devant Zierikzee, dont le Prince donna le 28 mai
avis à son épouse, faisoit pressentir la reddition de la ville. Néan-
moins on redoubla d'efforts. « Noch tot vyf diverse reisen
is het ontset met diverse schepen en soldaten versocht, dan
hebben t'elken reise met groot verlies... moeten wederom keeren. »
Bor, 679^a. Le Prince avoit en outre fait venir 2000 hommes
d'Ecosse: l'ennemi intercepta la lettre par laquelle il en donnoit
connoissance aux assiégés: *l. l.*

« V. S. aura par les lettres de son Ex. du 16^{me} (1) du
mois passé, entendu tout l'estat des affaires de par deçà jus-
quesalors. Depuis son Ex. a esté continuellement travaillant
pour ravictualier la ville de Zierixzee, dont toutesfois il n'a
encoires pleu à Dieu de donner aucun bon succès pour nous.
Nous espérons bien de faire quelque chose de bon
dimanche dernier passé, estans tous noz gens de guerre
fort bien animez, mais, n'estans point secondez de ceulx
de la ville de Zierixzee, qui debvoient avoir faict sortie, et
venans noz gens au lieu destiné, ils furent tellement
repoussez par les ennemis que nous y perdions beau-
coup de gens, et entre aultres ung de noz plus grands

(1) 16^{me}. La Lettre 592.

batteaulx , lequel , après avoir receu plusieurs canonnades 1576.
des ennemis, s'en alla au fond, avecq bien trois cens hom- Juin.
mes qui sont tous périz, et M. l'Admiral Boisot y a esté
aussy noyé. Ce qui nous est grande perte, mais, puisque
la volonté de Dieu a esté telle, il nous le fault prendre
patiemment. Depuis il n'a plus rien esté attenté. Toutes-
fois nous avons encoires espoir (moiennant la grâce de
Dieu) de secourir la ditte ville. J'advertiray toujours v. S.
du succès. Les aultres affaires du pays sont en estat
assez raisonnable, bien que son Ex. se treuve quasi
accablée du continuel travail et labeur, qui ne luy donne
aucun repos.

De la France v. S. aura présentement seures nouvelles
de la paix qui s'est illecq conclue et arrestée. Dieu vueille
qu'elle soit durable. Son Ex. n'a encoires aucunes nou-
velles du docteur Rozenberger, ny aultres qui sont allez
par delà (1). Si nous en pouvions tirer quelque bonne as-
sistance, cela apporteroit ung grand soulagement à noz
affaires. V. S. aura entendu comme M^r de S^{ie} Aldegonde,
et aultres ayants esté par son Ex. et les Estats de ce pays
envoyez en Angleterre, sont retournez sans aucun fruit,
et ne devons espérer aucun bien de la Royne. Nous nous
asseurons que, quand oires tous les hommes nous auront
délaissez, si est-ce que Dieu nous assistera tousjours,
comme Il a faict jusques à maintenant.

Son Ex. se porte, grâces à Dieu, fort bien, mais tant
empesché, qu'elle n'a loysir d'escripre présentement à
v. S., aussi n'y a aultre chose que ce que v. S. trouvera

(1) *par delà*, p. 324 et 363.

1576. par ceste..... Escript à la Vere, au pays de Walcheren, ce
Juin. premier jour de juing 1576.

De v. S. bien humble et bien obéyssant serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur le Conte Johan de Nassau
Catzenellenbogen etc. à Dillenberch.

LETTRE DXCVI.

La Princesse au Prince d'Orange. Perte de Zierikzee.

Monseigneur. C'est bien à mon grant regret que le travail et paine que vous prenés par dellà n'a peu réussir cellon nostre désir, aient esté bien fâchées de l'inconvénient survenu au grant bateau et de la perte que vous avés faicte du pauvre Amiral, car je ne doute point que ne soies bien empesché⁽¹⁾ pour mettre ung aultre en sa charge. Le Sieur de Viry m'a dit que vous receviés beaucoup de soulagement de Mons^r le Conte de Hohenloe, dont j'ay esté bien-aise, et du commendement qu'il vous plaict de me faire de vous aller trouver; mès avecque ce que je suis encore bien foible, sur ce premier bruit de Ziericzee, je n'ay point voulu demender de conseil, craignant que cella n'aportast quelque nouvelle crainte. J'atendray encore quelques sept ou huict jours, pendant lesquels je pouray, s'il plaict à Dieu, prandre l'air jusques à la Haie, pour voir comme je me trouveray. Quant

(1) *bien empesché.* « Na lange deliberatie heeft de Prince geschreven aan Jonkheer Willem van Bloys geseid Treslong: » *Bor.*, 705^b.

à vostre fille, elle se porte bien. Je me suys enquisse sy 1576.
la mer luy seroit dengereuse à passer; beaucoup me Juin.
disent que non; toutesfois je voussupplie, Monseigneur,
me mander ce qu'il vous plaira que j'en face. Je n'ay
faily de faire voir vos lettres, inssy que me commandés,
à Messieurs des Estas, et l'esdit de la paix de France:
Dieu veille que vous en aiés bientôt des nouvelles à
vostre contentement, duquel le mien dépent entière-
ment, et de vous savoir en bonne sencté, à quoy je vous
supplie très humblement avoir etgart et en prendre soing.
A Delff, ce 2 juin, à 7 heure du soir.

Vostre très-humble et très-obéyssante fame
tant que vivera,

C. DE BOURBON.

A Monsieur, Monsleur le Prince.

* LETTRE DXCVII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Mort de
l'Amiral Boisot.*

Monsieur mon frère.... Je veulx espérer que vous aurez
receu seurement et l'une et l'autre dépesche, et entendu
par celle de Brunynck dudit premier ce qui nous est
advenu le xxvij^e jour du passé en l'entreprinse qu'a-
vions pour ravictualier la ville de Zierixzee; la perte que
nous avions faicte d'ung de noz grans batteaulx qui s'es-
tant eschouvé s'en alla au fond, où nous perdismes quel-
ques hommes, et entre aultres M^r l'Admiral de Boisot,
lequel je regrette sur tout pour l'avoir trouvé vaillant
gentilhomme et très affectionné au bien de la cause com-
mune. Or, comme il n'y avoit moien d'exécuter aultre

1576. chose pour ce coup , l'affaire a esté remis jusques à une
Juin. aultre fois , que lors nous espérons le Seigneur Dieu
hénira noz labeurs , oires que je crains qu'il y aura assez
de difficultez , pour estre les ennemis si fortz en ce
quartier-là Tous les capiteynes , soldatz et matelotz sont
bien délibérez et résoluz de s'y employer jusques au der-
nier homme. Ceux de Zierixzee démonstrent de mesme
encoires bon couraige. Je ne vous sçaurois dire aultre
chose de la reste des affaires de ce pays ou d'Hollande,
estans , grâces à Dieu , en assez raisonnable estat.

Vous aurez entendu comme la paix a esté faicte et
publiée en France le xvj^e du mois passé , et , à ce que l'on
me mande, le Roy a l'entretènement d'icelle en singu-
lière recommandation; le Sgn^r Dieu le maintienne en ceste
bonne et sainte volonté, et que par deçà en puissions
aussi avecq le temps percevoir les fruictz au soulage-
ment de tant de povres Chrestiens.... Escript à Campher
en Walchieren , ce 9^e jour de juing 1576.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Le Prince semble avoir cru à la sincérité de Henri III. La fol-
blesse , plutôt que la perfidie , étoit le trait caractéristique de ce
malheureux Roi. Il avoit donné plus d'une fois au Prince des
marques de confiance (p. 237) et d'amitié: « Die Coninck bewees
» nae de moort van Parys den Prins veel heimelycke gunst, 't sy
» om die faute wederom nyt te wisschen, oft dat hy doch nae 't
» Land trachtete. Onder anderen bewillighde hij op versoeck des
» Princen... dat men te Cales soude mogen een ofte meer personen
» onderhouden , om convoyghelden te lichten van alle Coopluyden

¹ Vostre — service. *Autographe.*

» tusschen Vranckryck en Engelandt passerende, sonder die Fran- 1576.
 » sche Cooplyden selfs te vryen... Dit middel was alleen ghenoeë Jun.
 » om den krygh te voeden » : v. *Reydt*, p. 12^b. Cette faveur insigne,
 contre laquelle Réquesens protesta en vain, fut rendue inutile par
 la désobéissance des Capitaines de vaisseaux qui ne vouloient pas
 respecter les passeports délivrés à Calais. » Soo swaerlyck kan een
 » Heer gehoorsame Cryghsluyden hebben, die arm is en tot soldye
 » geenen raet en weet » : *l. l.* 13^b.

† LETTRE DXCVIII.

*Philippe-Guillaume, Comte de Buren, au Comte Jean
 de Nassau. Il s'excuse de n'avoir pas écrit plus souvent.*

* * Le Comte de Buren, après qu'on eût violemment interrompu
 ses études à Louvain (Tom. III, p. 119), les poursuivoit à Alcalá de
 Hénarès, ville de la Nouvelle-Castille. Cette université, fondée par
 le Cardinal Ximénès en 1517, étoit célèbre pour la théologie et la
 philosophie, comme Salamanque pour la jurisprudence. — Les excu-
 ses du Comte semblent presque superflues; car sa correspondance
 étoit sans doute fort gênée. — Il semble que le Prince ait voulu tenter
 de le faire enlever: en 1577 D. Juan dit aux États-Généraux: « Also
 » syne Hoogheid verstaet dat den Prince in meninge soude wesen
 » synen sone uit Spangien weg te nemen, sal sulx aan Syne Maj.
 » moeten versocht werden: » *Bor*, 773^a.

Monsieur, je ne fay doubte que trouverés estrange de
 n'avoir de si longtems receu aucunes nouvelles de moy,
 considérant la grande obligation dont me sens chargé
 envers vous et tous mes bons parens et amis de par delà,
 tant pour l'estroite conjunction de naturelle et perpé-
 tuelle affinité et parentage entre nous, comme aussi
 pour le continuell secours et grande assistance qu'avec
 tant de léauté avés monstre à Monseigneur mon père

1576. durant ses adversités. Mais sachant la petite commodité et
Juin. danger du tems et lieu où que je suis, espère que le tout
sera plustost attribué à iceluy, que à la faute de mon
devoir ou négligence, dont le porteur de ceste vous
pourra donner plus ample information, auquel vous prie
d'adjouster foy entière. Plaise à Dieu Tout-Puissant de
m'envoyer les moyens pour déservir le tout selon ma
bonne et prompte volonté, et vous donner, Monseigneur
mon Oncle, en bonne santé et longue vie, l'entier de
voz bons désirs. En me recommandant sur ce en voz
bonnes grâces, de Alcalá, ce 30^{me} de juing 1576,

l'entièrement vostre très affectionné
nepveu prest à vous servir et obéir,
P. GUILLAUME DE NASSAU.

LETTRE DXCIX.

*H. de Wilpergk (1) au Comte Jean de Nassau. Il se re-
commande à ses bonnes grâces.*

Meine underthenige gantz gutwillige dhienste beraites
vleis jederzeit zuvor, wolgeborner genediger Her. Es wer-
den E. G. zweifels ohn woll bei sich selbst ermessen kün-
nen was wichtiger ursach halb mein gn. Herr der Graff
von Büren und ich E. G. zuw schreiben bis anhero
underlassen, seint also dern gewissen vertroistung E. G.
werden uns for gnuchsamb entschuldigett haben, und
das desto mehr deweil, unangesehen dessen alles, mein

(1) *de Wilpergk*. Maître d'hôtel du Comte de Buren: T. III.
p. 119.

gn. H. sich woll zu erinneren waisz mit was verpflichtung 1576.
 er die tage seines lebens gegen E. G., undt die algemeine Juillet.
 freuntschaft, nicht allain der angeborenen vatterlichen
 lieb undt verwandtnüs halb, sondern auch der trewe
 hilff undt beistandt so E. G. seinem Hern Vatter in seinen
 hoichsten noten undt gefhar bewiesen und noch teglich
 im werck erzeugen, verbunden ist. Bith also E. G. sie wol-
 len nuhr diese gewisse zuversicht zu im tragen [da] er's
 hernachmals mit allem moiglichen vleysz undt dhienst
 verschulden mag, das ahn seinem bereitten guttem willen
 nichts erwinden soll: dazu dan der Almechtige Seine
 genaide verleihen woll, auff das es baldt mit fridden,
 freudenn undt gutter gesontheit bescheën moige. — Was
 sonst andere particular und dieser orth zufallende sachen
 anlangt, werden E. G. durch zeiger dieses besonderen
 bericht entphangen; will also E. G., dern ich mich jeder-
 zeitt underthenicklich thu befelen, nit sampt allem das
 dero lieb und werth ist, hiemit deme Almechtigen, mit
 erfristung langwieriger gesontheit undt gelückseligen
 regierung, in Seinen schutz befellen. Aus Alcala, ahn
 10^{ten} Julij 1576.

E. G. undertheniger thiener,
 HENRICH VON WILPERGK.

Dem Wolgebornen Hern, Hern Johan,
 Graven zuw Nassaw, Catzenellenbogen, etc.

LETTRE DC.

*N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Reddition de
 Zierikzee.*

. Une tradition assez généralement accréditée attribue au

1576. Prince d'Orange, vers cette époque, le projet d'embarquer hommes, femmes et enfants; de percer les digues, de livrer le pays aux flots et d'aller au loin, chercher, dans des terres inconnues, de plus favorables destins. *Bor* tenoit la chose d'un témoin auriculaire: «Ik hebbe uit den mond van een geloofswaerdig Edelman van »qualiteyt doe ter tijd in de Staten comparerende en in de Regering »wesende, verstaen» p. 664». — La proposition auroit eu lieu en 1575, «terstond na, of een weinig vóór het innemen van »Ziericzee, en eer de mutinatie onder het Spaensche krygsvolk, »merkende de Prince dat de Coninginne van Engeland de aengebo- »den Souvereiniteit van Holland en Zeeland niet en wilde, of »hy avontuere niet en dorste aenvaerden:» *l. l.* Il est à présumer que celui sur la foi duquel cette anecdote repose, aura pris quelques expressions du Prince trop au sérieux; une résolution de ce genre n'étoit pas dans son caractère; il savoit fort bien que la chose eut été inexécutable; si les Reformés l'eussent voulu, le reste de la population ne l'eût pas permis, on s'étoit déjà trouvé dans des moments plus difficiles; enfin la correspondance ne contient aucun indice à l'appui de ce singulier récit, ni lors du refus d'Elisabeth (p. 362), ni après la reddition de Zierikzee («Tout le pays», écrit Brunynck, «est bien délibéré de tenir bon» et le Prince lui-même espéroit contre espérance, comme on peut le voir dans la Lettre 603.).

Monseigneur! V. S. se peult asseurer qu'il ne tient point à moy qu'elle n'ayt plus souvent nouvelles de par-deçà, car je n'ay journellement cessé d'importuner son Ex. afin qu'il luy pleust dépescher le présent porteur, mais pour les grandes et diverses occupations de jour à aultre survenues, aussy que son Ex. espéroit tousjours de faire entendre mellieures nouvelles de Zierixzee à v. S.; mais puisqu'il n'a aultrement pleu à Dieu, il se fault conformer à sa divine volonté. V. S. verra par la lettre de son Ex. toutes les particularitez de la rendition de la

ditte ville, qui me gardera d'en faire icy redite. V. S. 1576. peut penser si son Ex. n'a pas grans affaires sur le bras, Juillet, se trouvant icy tout seul. Il est vray que Monseigneur le Conte de Hohenloe (1) s'employe en toutes choses fort vaillamment et diligemment. Il commence fort à gagner le coeur de tout le monde, desorte qu'il faict à espérer qu'avecq le temps il fera encor grans services à son Ex. et au pays. Les députez que son Exc. a envoyé en France, ne sont pas encor de retour, qui faict que ne sçavons quel secours il nous en pourra venir. Or comment il en soit, tout ce pays est bien délibéré de tenir bon et se deffendre jusques au dernier homme. Son Ex. se porte, grâces à Dieu, fort bien, mais Madame à la pluspart esté tousjours malade depuis son accouchement (2), comme elle est encoir présentement. Je croy que, quand son Ex. aura donné ordre aux affaires de ce pays, il retournera en Hollande pour illecq précaver toutes invasions des ennemis. Toutes les villes sont fort bien fortifiées et aussy pouveues de vivres, Dieu mercy. Qui est

(1) *Hohenloe*. Le 12 nov. les Etats de Hollande avoient nommé le Comte pour assister le Prince à la guerre; lui accordant un traitement annuel de 5000 livres: « voorgedragen zijnde dat by syne Exc. tot onderhoudt en het beleydt der tegenwoordiger Oorloghe noodig bevonden werde tot synder assistentie een Personage bygevoegt te werden: » *Resol. de Holl.* 1575. p. 729. Il justifia cette confiance lors de l'expédition contre Krimpen (p. 328 et 334). « Hoe wel hy te deser tyd den kryg noch was onervaren, .. droeg hy hem seer voorsichtelyk. » *Bor.* 661. En l'absence du Prince M. Blois de Treslong, Amiral, étoit subordonné au Comte: *Bor.* 705^b.

(2) *accouchement*. Voyez p. 335.

1576. tout ce que je scaurey présentement dire à V. S. Escript à
Juillet. Middelburch, ce 10^{me} jour de juillet 1576.

De V. S. bien humble et bien obéysant
serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur le Conte Johan de
Nassau, Catzenellenbogen, etc.

LETTRE DCI.

*Le Conseiller Hopperus au Roi Philippe II. Abolition du
dixième denier; jugement sur le Comte de Mansfeldt
(ms. v. n. 6. p. 100.).*

. Le style n'est pas remarquable par la pureté, la clarté, la précision, ou la chaleur. En général la Correspondance de Hopperus avec le Roi, assez insignifiante, malgré l'importance des affaires qu'il avoit à traiter, semble justifier l'opinion sévère du Cardinal de Granvelle écrivant le 18 mars 1577 de Rome à M. de Bellesfontaines : « La lettre me semble plus froide que je ne le voudrois et » de la forge du pauvre Sieur Hopperus, qui n'escripvoit pas » en françois le mieulx du monde, Dieu luy pardoint : il estoit » sçavant en lettres, mais il sçavoit peu en affaires, comme l'on ha » bien apperceu en plusieurs endroits. (*M.S. B. B. I. 98). — De » même le 27 mars 1582, de Madrid, à Fonck : « Je ne puis nyer » que feu vostre immédiat prédécesseur ne fut plus amy des idées » platoniques, comme vous dictes, que bien ducy² aux affaires » d'estat, et moins de Chancellerie, de laquelle il sçavoit bien peu, » qu'estoit ce que le tenoit si irrésolu et long desmésurement, » combien que à la reste je le tenois plus pour homme dévot et » plus propre à composer livres que à manier si importants affaires, » comme ceux que de son temps se sont ouffertz... » (†M.S. B. Gr. [XXX]). Parmi ces marques d'inhabilité il faut ranger le Gouver-

* propre, utile.

vement laissé par *interim* au Conseil d'État (p. 332), « Rex non 1576.
 » ab re putavit, dilata paulum missione Joannis Austriaci, Belgia
 » interea Belgium remittere, permotus videlicet oratione Joachimi
 » Opperti hominis Belgae, rerumque in Hispania Belgicarum a
 » secretis : » *Strada*, 492. Son ami et protecteur Viglius montrait
 plus de perspicacité : « Princeps Aulicensis Geusique... quietur
 » non videntur, donec interregni hujus occasione, magno aliquo
 » incommodo nos afficiant : » *Vigl. ad Hopp.* p. 863. « Necessa-
 » rium est ut Rex auctoritate sua provideat, priusquam alii eam
 » invadant sibi que usurpent : » p. 861. « Regem de successore
 » mature statuere conveniet, cum multorum capita non semper in
 » idem consentiant : » p. 865.

Le Comte de Mansfeldt avoit montré contre Granvelle une
 inimitié que ses services, déjà en 1566, n'avoient pu, aux yeux
 de plusieurs, effacer (T. III. p. 321). C'étoit pousser la défiance
 un peu loin. Le 7 avril 1577 Don Juan écrit au Roi « U. M.
 » weet hoedanig de diensien syn van den Grave van Mansfelt, en
 » dat U. M. hier genen man en heeft syns gelyke : » *Bor*, 846^b.

Charles-Philippe de Croy, Marquis de Havré, frère consanguin
 du Duc d'Aerschot, envoyé par le Conseil d'État pour exposer au
 Roi la position des affaires, venoit de retourner, avec de très bel-
 les promesses, dans les Pays-Bas : « hy brachte de tydinge van de
 » abolitie des thienden penning : » *v. Meieren*, p. 106^b.

Sire ! Ayant hier au soir envoyé à vostre Majesté ce
 qu'elle a ordonné d'envoier par celluy qui va en la suite
 du marquis de Havrey, icy va la ceste, que pour son très
 humble service semble bien convenir qu'il voise quant
 et quant, et est ce que s'ensuit.

L'acte de l'abolition du x^e et xx^e desnier en Flan-
 dres, selon que leur a esté promis, sur quoy, à très
 humble correction, a semblé, après bonne et meure déli-
 bération, en conformité du commandement de V. M.,
 que la promesse se doit garder, mesmes estant

1576. l'intention d'icelle telle, et qu'il n'y ait point de préjudice
 Juillet. en l'autorité générale de V. M. pour pouvoir faire
 telle ou semblable chose, mais seulement que soit
 aboly ledict x^{ème} dernièrement (assavoir par le Ducq
 d'Alve, dont n'est besoing de faire mention) exigé; et,
 comme ledict acte ne parle point généralement, sinon
 en particulier, selon que dernièrement a esté traicté, me
 semble, à très humble correction, en conformité des
 aultres, que V. M. le pourra fort bien signer; quoy
 faisant sera gardé la foy donné par feu le Commandador-
 major de Castille, et se ouvrira le chemin pour estre V. M.
 servie de deniers comme il convient, et va avecq ceste,
 soubz le bon plaisir d'icelle, avec ledict acte une lettre y
 servant, afin qu'elle y en face son bon plaisir.

Aussy vont icy deux lettrez commandez par V. M.
 allendroit du Conte de Mansfeld, tant au regard du conseil
 d'estat, comme de mareschal du camp, et ne laisseray en
 nulle manière de, selon son ordonnance, escrire audict
 Conte en la mesme conformité; mais, pour la décharge de
 ma conscience devant Dieu et V. M., ne puy laisser de luy
 dire que (nonobstant que absolument et sans aucune
 exception ledit Conte est homme de bien) j'ay veu par mes
 yeulx au Conseil d'estat qu'il at esté ung des premiers exci-
 tateurs de ces troubles; outre lequel est règle, qui se tient
 pour toute certaine aux dictz Pays-Bas, que jamais Alle-
 man vassal a faict du bien à iceulx, et ainsy se voit-il à
 présent par le Prince d'Oranges; sans obmettre que ne
 sçay s'il convient en aucune manière, qu'estant ung Alle-
 man rebelle (qu'est le Prince d'Oranges) d'ung costé, il
 y ait ung aultre mareschal du camp de l'autre, de la
 mesme nation et faction au commencement, qu'est ledit

Comte de Mansfeld ; lequel touteffois tiens absolument 1576.
pour homme de bien , comme dict est , et dont , quant à Juillet.
mon particulier , n'ay jamais receu une chose seule du
monde de desplaisir ; mais considéré quant au publique
ce que dessus , et mesmes qu'estant au grand conseil moy
indigne , et par après au privé , j'ay veu des terribles choses
qu'il a faict contre la justice et officiers d'icelle de
V. M. , n'ay peu laisser de dire ce que dict est , en
vraye vérité , pour la descharge de ma conscience. Madrid ,
13 juillet.

LETTRE DCII.

*Le Comte de Culembourg au Prince d'Orange. Sur la
défense de la Brielle et de l'ile de Goeree.*

. On a prétendu que depuis 1566 le Comte (T. III. p. 241) ne
s'étoit plus mêlé des affaires publiques. M^r *te Water, Verbond
der Edelen*, III, 212, *sqq.* fait voir que c'est là un très injuste
reproche. Il eut beaucoup de part aux négociations de Bréda , aux
délibérations sur les démarches auprès des Souverains étran-
gers , et à l'Union de la Hollande et de la Zélande. Conformément
aux desirs du Prince il tâchoit , déjà en 1576 , d'étendre cette
Union aux Provinces voisines : *l. l.* p. 215. Il mourut en 1598. —
Les Archives de la Maison de Culembourg sont réunies maintenant
à celles de la Gueldre : l'Aperçu que M^r *Nyhoff* en a publié
(*Bijdragen voor Vaderl. Gesch.* I. 1—48) , fait espérer que ces
documents , confiés à ses soins , fourniront des données intéressantes
sur l'histoire du Comte , comme sur celle de la patrie en général.

Monseigneur , comme Messieurs les Estatz ont dépes-
ché quelques lettres à Vostre Exc. de ceste ville , je ne
veux obmettre de faire aussy mon debvoir en particulier

1576. vers ycelle. L'occasion de nostre venue en ceste ville-
 Juillet. ast esté pour tenir tant meilleure correspondance
 avec M^r le Comte de Holoch, et aussy pour bien pour-
 veoir ceste ville de toutes choses nécessaires, et tierce-
 ment pour ugne fois faire encommencer les ouvraiges
 ordonnéz passé trois moys par Vostre Exc., estant
 esbahy qu'en cecy l'on n'ast faict autre diligence: toutes-
 fois j'espère qu'avec la sollicitation des affectionnez servi-
 teur de V. Exc., se commenceront la sepmaine pro-
 chaine, tant que concerne ce que V. E. ast ordonné en
 ceste isle pour la garde et assurance des havres et que le
 tout s'achéverast selon le dire du gouverneur, [du Ducq]
 et d'autres, devant le mois d'octobre. Je solliciteray aussy
 pour l'isle de la Gorée, ne sachant toutesfois encores ce
 que je pourray effectuer, puisqu'on faict tant de difficul-
 tez pour les deniers.... Du Briel, le 13 juillet 1576.

De Vostre Exc. affectionné serviteur,
 FLORIS CONTE DE CQLEMBOURG.

Vers cette époque le Prince tâcha d'opérer, par un Traité,
 la réconciliation de ceux de Flessingue avec les marchands Anglois,
 qui donnoient des facilités aux Espagnols pour faire le commerce
 sous leur pavillon. Il y avoit eu un embargo réciproque sur plusieurs
 vaisseaux, et la Reine avoit pris vivement le parti de ses sujets.
 Malgré l'accord on se brouilla de nouveau, et ce fut avec peine
 qu'enfin le Prince termina un différent, qui eût pu avoir des
 suites fâcheuses. Les Espagnols s'en flattoient. « Maer de Prince,
 » als een langmoedigh, verstandigh en discreet Heere, voorquam dat
 » wyselyk. » v. *Meter*, 104d. « Hy vermaende die Coninghinne dat
 » sy hare Onderdanen hier in niet en behoorde voor te staan,
 » nochte om de gierichheid van eenighe knopluyden een Millioen
 » zielen in ghevaer stellen om te verliesen lyf en goet en sampt
 » ware Religie: » v. *Reydt*, 12b.

* LETTRE DCIII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Capitulation de Zierikzee. 1576.
Juillet.

Monsieur mon frère. Je vous envoie cy-jointe une lettre que je vous avoyz escripte ces jours passez ; mais n'ayant alors icy que ce présent porteur , messagier ordinaire , et attendant tousjours vous pouvoir envoyer quelques nouvelles de noz affaires , et mesmes de la ville de Ziericxzee , j'ay jusques icy retenu laditte lettre chez moy. Vous verrez par le discours d'icelle tout ce qui c'estoit icy passé jusques alors et l'estat de noz affaires. Depuis , quelque peyne ou travail qu'ayons faicte , il n'a esté possible de faire pour ceulx de la ville ce qu'eussions bien désiré , de sorte que tant les bourgeois que soldats , craingnans la rigueur des ennemis s'ilz attendoyent l'extrémité , ont commencé à tourner leurs pensées pour faire appoinctement avecq les ennemis , et de faict sont tombez d'accord le pénultiesme de l'aulture mois , et s'est laditte ville de Zierixzee par composition rendue à eulx. Je vous envoie ung double de l'accord faict entre ceulx de laditte ville et les ennemis , afin puissiez voir les particularitez d'icelluy. La perte de la dite ville a de prime face ung peu estonné le peuple par deçà , mais commence à reprendre courage. Si l'on nous eust de quelque costel donné le moindre secours du monde , ou que nous y eussions faict du commencement nostre devoir comme avions bien le moyen , jammais la povre ville ne seroit tombée es mains des ennemis , d'autant qu'avions asseurez advertissemens que leurs affaires estoyent réduictz en

1576. telz termes qu'ilz n'eussent peu longtems continuer
Juillet. le siège. Mais, quelque poursuyte que j'en aye faicte,
tant en Angleterre qu'en France, le tout n'esté en vain.
Nous avons toujours espéré que la paix de France
nous eust pour le moins quelcque peu eslargy de ses
bénéfices, mais il me semble qu'un chacun est content de
faire ses particuliers affaires, sans se donner peyne de
celles d'aultruy. Et pour cela ne voulons icy perdre cou-
raige, mais espérer que, lorsque serons abandonnez de
tous les hommes du monde, le Seigneur Dieu estendra
Sa droite sur nous. Cependant toutesfois je vous laisse
penser si je n'ay occasion d'estre en peyne. Je voys'
travaillant le plus que je puis pour donner ordre par
tout à ce que l'ennemy ne passe plus oultre. Nous
ne pouvons encoir bonnement comprendre son des-
seing, ny sçavoir ce qu'il voudra davantaige attenter.
Noz soldats sortiz de Zierixzee, estans la pluspart Walons,
nous viendront fort bien à propos, pour estre bons hom-
mes et bien aguerriz. J'attends avecq bonne dévotion de
voz nouvelles, et mesmes de ce qui se passe en ceste
diète de Regensberch. Escript à Middelborch, ce 16^{me}
jour de juillet.

Vostre^s bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Monsieur mon frère. Suyvant que par voz lettres (1) du
xxvj jour de may m'avez escript le désir qu'a Mons^r le
Lantgrave afin que vueillons renouveler l'obligation

(1) *Lettres*. La Lettre 594.

1. Vais 2. Vostre—service. *Autographe*.

qu'autresfois luy avons donné pour les deniers qu'il 1576.
nous avoit prestez, je vous envoie joinctement ceste Juillet.
laditte obligation signée de moy en telle forme que dési-
rez ; mais, au regard des places qu'il voudroit avoir pour
assurance, je ne puis rien disposer d'icelles, pour estre
lesdittes places vostres, et pourtant je me remectz du tout
en cecy à ce que vous en voudrez faire, et cependant
puisque vous n'avez eu aucun prouffict dudit argent, ce
ne seroit raison qu'en vostre particulier vous en demeure-
riez chargé. Je vous prie de faire entendre avecq opportu-
nité de ma part audit S^r Lantgrave combien que je me
sentiray à tousjours obligé en son endroict pour ung si
grand bénéfice receu par luy pour le regard dudit argent,
et de ce qu'il luy a pleu si longtemps, comme aussi il luy
plaist encoir, avoir patience, y adjoustant qu'il me poise¹
extrêmement de n'avoir encoir les moyens de le pouvoir
satisfaire ainsy que je voudrois bien. Je me confie tant de
sa grande prudence et bénignité, que, considérant l'estat
auquel nous sommes par deçà, et le pesant fardeau que
depuis quelques années avons porté pour tirer ces Pays-
Baz de la tyrannie des Espaignolz, et par mesmemoyen
d'en asseurer les pays circumvoysinz et mesmes l'Alle-
maingne, le dit S^r Lantgrave acceptera présentement la
bonne et entière volonté que j'ay de luy satisfaire en temps
et lieu, et luy estre et demeurer tousjours bien humble
serviteur.

La perte de Zierikzee, qui sembloit devoir être si funeste,
amena une délivrance signalée. Désappointés par l'insuffisance du
butin, les soldats Espagnols, *more soluto*, se mutinèrent, et, rava-

1576. geant la Flandre et le Brabant, forcèrent la population à prendre
Juillet. les armes, le Conseil d'Etat à les déclarer rebelles, enfin les Pays-
Bas à s'unir par un pacte de résistance commune. La Hollande et
la Zélande, serrées de près, virent l'ennemi subitement disparaître ; et avec la paix eurent tout-à-coup de nombreux Confédérés :
dix-sept provinces, d'un même accord, protestent contre la lésion
de leurs droits. La question grandit, les événements se pressent et
se compliquent. Aussi le Prince dans son Apologie, s'adressant
aux Etats-Généraux, considère-t-il comme une nouvelle époque
« ce qui est advenu depuis que Dieu vous eût ouvert les yeux
» par le moyen des insolences des Espagnols, et [que], pour déli-
» vrer finalement le pauvre Pays de cette maudite race, vous les
» déclarastes et leurs adhérens pour rebelles et ennemis du Pays : »
Dumont, V. 1, 395^b.

Il est nécessaire de jeter ici un coup d'œil sur la situation des
Pays-Bas.

Les quinze Provinces, où le Roi avoit jusqu'alors maintenu son
autorité, se retrouvoient, après un douloureux intervalle d'environ
dix années, dans une position pareille, sous plus d'un rapport,
à celle de 1565 et 1566.

Ce fut par l'exaspération contre les Espagnols que la commotion
fut déterminée. Ce sentiment fut universel. Depuis longtemps cha-
que distinction conférée à un étranger sembloit une injustice et
presque une insulte envers le pays. On se plaignoit surtout de la
direction suprême des affaires confiée en grande partie à un con-
seil Espagnol (Tom. II. p. 7, 59.). On désiroit un « Raedt van Ne-
» derlanders by den Koning om op alle nooden te voorsien : »
o. Meteren, p. 102^d : « in Spangien by zyn Maj. een ordinaris
» Nederlandschen Raad, van goede getrouwe lieden in Nederland
» geboren en opgetogen : » *Bor*, 569^b. Ce mécontentement et la
crainte de l'Inquisition d'Espagne avoient été le principal mobile
de la Confédération des Nobles (Tom. II. p. 7, 59.). Une longue
oppression et des souffrances cruelles augmentèrent encore la
haine ; d'autant plus que le Duo d'Albe, expression fidèle de
l'orgueil Castillan, et gouvernant ces Provinces plutôt en Pays

conquis qu'en Etats patrimoniaux, avait indigné jusqu'aux 1576.
ministres les plus fidèles du Roi, par sa hauteur et son dédain; Juillet.
employant des étrangers de préférence aux hommes les plus
estimables et le mieux au fait des coutumes, des droits, et
des besoins spéciaux. Viglius écrit à Hopperus : « Expectamus hic
« Hispanos Italosque consiliarios pro criminalium civiliumque
« judiciorum reformatione, ac hic, quotquot fere sumus, inepti
« inutilisque videmur : » *Epist. ad Hopp.* p. 544. Réquesens mit
un terme au régime de terreur et de sang, mais les excès de ses
soldats furent souvent intolérables. Aussi, après une expérience
si douloureuse, tout les natifs des Pays-Bas se rencontroient-ils
dans une antipathie commune. A cet égard nulle différence
entre les Provinces Wallonnes et Germaniques; entre les
Catholiques et les Protestants; entre le Clergé et les laïques.
En 1575 le respectable Evêque d'Arras, Richardot, présentait la
requête des Etats à Réquesens, dirigée surtout contre les étran-
gers, et déjà en 1572 certain prêtre Catholique, aimé du peuple,
s'écrie : « ay ghy Spaengiaerts, Spaengiaerts, ghy maeckt ons la
« Gene : » *v. Meter.* p. 137d. De même Granvelle, Bourguignon,
haïssait les Espagnols, et *Languet* écrit à tort du Comte de Berlay-
ment et de Viglius : « ministri fuerunt crudelitatis quam Dux
« Albanus exercuit. » *Ep. secr.* I. 2. 231. — En 1576, au bruit
d'une sédition nouvelle, l'impatience du joug et le courroux
national, longtemps comprimés, éclatent. Les Espagnols insurgés,
eurent, même avant de s'être livrés sans retenue au pillage et au
massacre, le pays entier pour antagoniste.

Mais chasser les Espagnols, but final pour les uns, étoit pour
plusieurs un acheminement vers d'autres desseins. Comme en
France vers la même époque, on vouloit une réforme dans le
Gouvernement. En ceci néanmoins la divergence des opinions
étoit fort prononcée. Il y avoit bien des personnes qui, fermement
attachées à la Constitution essentiellement monarchique répro-
voient toute innovation spontanée : d'autres, et en grand nom-
bre, avoient adopté sur l'origine du pouvoir, les rapports entre
le Roi et les sujets, les attributions des Etats et des Communes,
des doctrines incompatibles avec le droit établi et traditionnel.

1576. Quant à la religion, les choses avoient changé. Le Catholicisme, Juillet. ébranlé, avoit repris racine. La plupart de ceux, dont la foi étoit fervente, avoient péri ou émigré. Le Duc d'Alba avoit nommé partout des Magistrats Papistes. Les hautes classes étoient généralement ennemies de la Réforme. En 1574 les Etats réunis à Bruxelles par Réquesens, du reste nullement craintifs dans l'expression de leurs griefs, protestent de coeur et de bouche, devant Dieu et les hommes « datse liever willen sterven de dood » dan te sien eenige veranderinge in de Religie: » *Bur*, 518^b. Le même esprit se manifeste dans chaque Province en particulier. Dans le Brabant les Etats déclarent en 1575 « dat sy in de Vergaderinge » van de Staten Generael niet en sullen gedogen dat in hare of » eenige van haerlieder presentie sal geproponeert, geadviseert, » geraemt of getracteert worden 't welk eenigzins soude wesen ten » achterdeele van de oude Catholyke Roomse Religie. » *L. I.* p. 615. Cet attachement avoit une grande ferveur dans les Provinces Wallonnes, en Gueldre, à Utrecht, à Groningue, enfin à peu près partout. Ceux même d'entre les Nobles qui aspiraient à beaucoup d'indépendance et de liberté, avoient le plus souvent pris en haine la Réforme. N'hésitant guère à s'opposer, sous d'autres rapports, aux volontés du Roi, on mettoit presque toujours en avant le maintien du Catholicisme.

Voyons maintenant ce qu'on vouloit dans les deux Provinces qui résistoient au Roi, ayant le Prince pour Chef.

D'abord, comme partout, affranchissement complet du joug et même de l'influence des Espagnols.

Ensuite, et ceci encore étoit un point de ralliement, des limitations considérables à l'autorité du Souverain. Le Prince lui-même donnoit aux libertés et aux privilèges une interprétation fort large. Les Etats-Généraux ayant pleine puissance (*T. II.* p. 37) voilà le remède auquel toujours il revient. Dès le commencement des troubles; dans l'accord des Confédérés, qui s'obligent à s'employer « à tout ce qu'il plaira à S. M. leur commander par l'avis et » consentement des Etats-Généraux » (*T. II.* p. 241); aux négociations de Breda (p. 150, 260) Et, s'adressant le 30 nov. 1576 aux

Etats assemblés à Bruxelles, il écrit: « Myn voornemen is nouit 1576.
 » anders geweest dan deselve landen gegouverneert te sien, gelyk Juillet.
 » van allen tyde is geschiet, van de Staten-Generaal, dewelke be-
 » staen in drie Staten, van de Geestelykheid, Edeldom, en van
 » de Steden en leden aen deselve hangende; onder de wettelyke ge-
 » hoorsaemheid van haren natuirlyken Prince: » *Bor*, 747, *in f.*

Enfin, et surtout, on vouloit la Réforme Evangélique; et même, malgré les exhortations du Prince, plusieurs en exigeoient le maintien exclusif. C'étoit là une source de désaccord avec les autres Provinces; c'étoit le plus grand obstacle à tout accommodement sincère avec le Souverain.

Il est essentiel de remarquer que l'opinion du Prince s'étoit beaucoup modifiée relativement à la possibilité d'une réconciliation de la Hollande et la Zélande avec le Roi. Longtemps il avoit nourri cet espoir; mais après les négociations de Bréda il paroît l'avoir abandonné. Jamais, à son avis, les Réformés n'obtiendroient la liberté de culte; jamais du moins avec des garanties suffisantes pour déposer avec sécurité les armes. Il falloit donc, ou changer de Souverain; ou tout au moins réduire extrêmement son autorité. — Telle étoit la position tout à fait *spéciale* des deux Provinces, mais, dans leur intérêt, tous les efforts du Prince devoient tendre à la *généraliser*. C'est là désormais le secret de sa politique.

Il mit admirablement les circonstances à profit. De Middelbourg, où il se trouvoit pour observer les événements de plus près, il écrivit aux Etats de Brabant, de Flandres, d'Artois, du Hainaut, de la Gueldre, aux Gouverneurs Provinciaux, à des particuliers, excitant contre l'oppression, rappelant les griefs communs, insistant sur la nécessité d'agir de concert, offrant des secours, promettant de ne rien innover contre la volonté des Etats. *Bor* a conservé plusieurs de ces Lettres: p. 694, 599.

En peu de semaines la résistance des Pays-Bas fut organisée.

† LETTRE DCIV.

1576. *Le Colonel Verdugo au Lieutenant de la Margelle. Il se*
Alost. *plaint de l'insolence du peuple à Bruxelles.*

*. Verdugo, officier distingué, succéda en 1580 au Comte de Rennenberg dans le Gouvernement de la Frise : il mourut en 1595, « een van de kloekste en ervaerste Spaensche Oversten des Konighs in de Nederlanden. » v. *Meteren*, 355c. — Sa Lettre, écrite en Espagnol, interceptée et dont le Prince d'Orange eut soin de communiquer des copies, est en Hollandois chez *Bor*, 711b ; nous donnons néanmoins la traduction françoise, ne voulant pas omettre une pièce où la situation du moment est vivement caractérisée.

Les Chefs des Espagnols, Mondragon, d'Avila, et d'autres, ne songeoient d'abord nullement à se joindre aux soldats mutins. Au contraire, ils tentèrent de les faire rentrer dans le devoir. « Mondragonis interminantur. ; ipsi Ducem sibi pro eo constituant. — Julianus Romero ne auditur quidem ; Franciscum Montesdocam, concussis ferociter armis et scloporum minis, absistere jubent : » *Strada*, p. 494. 57. Ils furent déclarés ennemis, par le placart du 26 juillet, même avec l'assentiment de Roda : v. *Meteren*, p. 106b.

Mais bientôt la lutte changea de caractère ; les armes, prises contre les rebelles, furent tournées, sans distinction, contre les Espagnols. Plusieurs Membres du Conseil d'Etat et particulièrement le Comte de Berlaymont refusèrent de consentir à cette déclaration de guerre intestine. Leur résistance fut inutile. Une question d'ordre public devint une question de nationalité, et les Espagnols aussi furent contraints de faire cause commune.

Le peuple à Bruxelles étoit dans la plus extrême agitation, surtout depuis la prise d'Alost : son attitude menaçante semble avoir intimidé le Conseil. Parmi les Membres des Etats quelques uns tenoient le Placard pour invalide, la peur ayant porté à une démarche si inusitée. « De Staten van de Nederlanden waren onder hen selve discorderende... d'erne partye hield het Placat van geender weerden, ... seggende

« dat het gesmeed was door de seditieuse borgeren van Brussel: » 1576.
Bor, 704^a. La bourgeoisie armée étoit maîtresse: « Die van Brus- Août.
 » sel hielden hun stad vry en vranc met gewapender hand, sonder
 » datter niemand noch uit noch in en mochte dan met consent van
 » de wacht dewelke van de burgers gehouden werde: » *l. l.* Ver-
 dugo ne se plaignoit pas sans raison. « In de stad werden gehouden
 » als half gevangen verscheiden Spaense Heeren als de Romero,
 » Roda, de Vergas, *Verdugo*, en meer andere, en de Spangiaer-
 » den... en dorsten niet by de straten gaen, uit vrese van doot
 » geslagen te werden. » *l. l.* Dans un pareil état de choses on ne
 pouvoit avoir beaucoup de respect pour les décisions du Conseil
 d'Etat. « De Spangiaerden ontboden de hare by den anderen, al
 » onder *dexel* van dat sy de moetwille der borgeren van Brussel
 » wilden bedwingen, dewelke den Raed... genoeg als gevangen
 » hielden en dwongen te doen al dat sy wilden gedaen en geboden
 » hebben: » *l. l.* 711^a. — *Onder dexel!* n'étoit ce pas une raison
 bien plus qu'un prétexte ?

Monsieur de la Margelle! Comme le diable ne cesse de faire son office, principalement de mettre empeschement à la concorde, a miz à la teste des Brabançons de se rebeller, prenans occasion sur les Espagnolz mutinez, lesquels, venans pour demander argent auprès de Bruxelles, et scachans que tout le paiz se levoit contre eulx, ont prins la ville d'Alost en Flandres pour se guarentir. Depuis ceulx de Bruxelles ont si bien usé des armes, qu'ils les ont donné pour deffendre leur ville, que ont commencé à tuer les Espaignols qui estoyent dedans leur ville, et menassoyent les S^{rs} et ceulx du conseil d'estat et tous gentilzhommes estans en leurs mains, desorte que j'ay veu le tout en si grand dangier qu'on n'espéroit sinon qu'ilz feroient mourir toute la noblesse. Ilz ont faict un déshonneur à Mons^r de Barlemont bien grand,

1576. et à Mons^r de Mansvelt ausy, les ayant faict tant de bien
Août. et luy ayant juré eux pour leur Gouverneur, luy ont osté
les clefs de la ville et ne le obéissent non plus que à vous ;
et, à ce que je voy, leur prétencion est de donner sur tous
les gens de guerre, tant Espaignolz, Walons que Alle-
mans. Et moy, m'ont tenu 7 ou 8 jours comme prisonnier
en danger d'estre tué, pour autant que je devisoye avecq
quelques soldats Walons, qui venoyent pour les assister à
garder leur ville, [tuèrent] cinq ou six d'eux des murail-
les. J'ay tant faict que je suis sorty jusques icy, et ay
trouvé que tous les Espaignolz et Allemans s'assembloit
pour se deffendre et mettre en liberté le conseil d'estat
qui nous gouverne, et nous laisser entrer et sortir dedans
la ville de Bruxelles pour négocier noz affaires; car ilz
tiennent par force tous négocians de quelque nacion qu'ilz
soyent. Je vous assure que leur insolence est venue si
avant, que ne font non plus de cas des S^{rs} que de leurs
varlets, principalement de Mons^r de Barlemont, lequel
je croy qu'ilz tueront ou feront mourir de despit. Les
Estats lèvent des soldars, disans que c'est pour chastier
les soldars mutinez, et je vous assure que c'est pour
donner sur tous gens de guerre indifféremment. Par
ainsy, pour empescher ung si mauvais desseing, et pour
mettre le conseil, qui représente la personne du Roy, en
liberté, se feict icy quelque assemblée des soldats de
toutes nations, et iront droict à Bruxelles, où ils feront
tout ce que Mess^{rs} du conseil les commenderont, comme
ilz sont en liberté; mais je crains fort ceste assemblée,
pour les désordres quy sortiront. Je vous assure que
jamais on n'a veu une telle méschanceté que Mess^{rs} de
Bruxelles ont osé. Monbeq et l'Hostel sont par ainsi à

l'entour, et je les tiens pour faire avecq les soldats qu'ilz 1576.
ont, tout ce que Messieurs du conseil me commande. Août.
ront. Je voudroy avoir icy mes chevaux; je vous prie me
les faire avoir, si quelques soldars viennent par deçà, car
je voy une layde feste à venir. Hier est arrivé Mons^r de
Havré et porte un bon fondement de paix, et ces diables
le troublent et veullent commencer une nouvelle guerre.
On m'a promiz de me donner quelque argent pour l'ar-
mée de mer et mon régiment; je ne sçay ce qu'ilz feront;
mais je crains que tout se distribuera à l'appétit de
Mess^{rs} de Bruxelles. Faictes tant que noz soldats ne se
débauchent, leur priant avoir patience, puisque les affai-
res sont en tel terme, et si s'en vont, j'aymeroy mieulx
qu'ilz vinsent envers icy que aux ennemiz. Je croy que
ceux du conseil feront avecques eux comme avecq ceulx
de Mondragon, et je les solliciteray de tout mon possible.
Je crains que ceux de Brabant feront tant de la beste
qu'ilz auront tous les gens de guerre sur le doz.

Voicy en somme ce qui se passe par deçà, et si ne vous
ay adverty devant, cest pour avoir esté comme prisonnier
aussi bien que beaucoup d'autres chiefs et S^{rs} de diffé-
rentes nations, qui est le payement qu'ilz m'ont donné
pour avoir travaillé comme un chien pour fortifier leur
ville et les ayder à la garder; et tant, Mons^r, je prie Dieu ce
que vostre noble cœur désire. D'Anvers, ce 1^e d'aoust
1576.

Vostre très affectionné amy,
FRANCHOYS DE VERDUGO.

A Mons^r de la Margelle, Lieutenant
du régiment du Coronel Verdugo,
a Harlem,

† LETTRE DCV.

1576. *Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Diète de Août. Ratisbonne; machinations des Catholiques.*

* * Parmi les instruments du Pape pour raffermir en Allemagne le Catholicisme, on remarque le vieux Duc de Bavière, Albert le Magnanime. De là les efforts de Grégoire XIII pour élever son fils, l'Evêque de Frisingue aux plus hautes dignités de l'Eglise: « von allem Anfang hatte er dem Herzog Albrecht versprochen nichts zu versäumen was zu seinem oder seiner Söhne Besten seyn dürfte. » *Ranke, F. u. V.* III, 43. — La conduite de l'Electeur de Cologne envers les Protestants répondoit mal aux esperances qu'il avoit données T. IV. p. 117—345.): « er hat 1575 erklärt, er werde den Katholicismus der Stifte nöthigenfalls auch mit dem Schwert behaupten » *Ranke, hist. pol. Zeit.* 1832, p. 334. « En 1576 il se joignoit aux Princes Catholiques pour s'opposer à la demande que firent les chefs des Protestans du libre et plein exercice de leur religion: » *Art de vérifier les dates.*

A la Diète, en insistant beaucoup sur la nécessité de mesures contre les Turcs, on réussit à écarter les demandes des Protestants. Le Landgrave Guillaume de Hesse écrit le 19 septembre, de Cassel, au Comte de Nuenar: « *Interim thut man zu dem religionssachen fast kalt, setzt dieselbigen zurück, und stehet unsers besorgens darauß das zwischen uns, den Stenden Augsp. C., wo es Gott der Herr nicht gnädiglich abwendet, über erhaltung der Keyserlichen in ufrichtung des religionfriedens gegebene nebendeclaration, ein schendilich schisma und trennung ervolgen werde* » (†MS. C.). — Le 12 octobre les Etats de la Confession d'Augsbourg conclurent, il est vrai, un Recès portant que l'on feroit instance auprès de l'Empereur sur les deux points litigieux (p. 343 et *Dumont*, V. 1. 274^b); mais ce fut un effort inutile.

Hochgeborner Fürst. E. G. seien mein alzeit bereitwillig dienst zuvor. Gnediger Herr, die letzte schreiben so

von E. G. ich bekommen, seindt den 16^{ten} Julij datirt 1576.
gewesen..... Août.

Das aber Ziricksee leider verloren, habe ich fürwahr gantz ungeru vernommen, dieweil es aber vielleicht also sein sollen, und E. G., Gott lob, ihres theils ahn sich nichts haben erwinden laszen, so musz man's dem lieben Gott bevelhen; verhoffe der gegentheil solle nicht viel damit gewinnen.

Nachdem auch E. G. in dero schreiben begeren sie vom verlauff der sachen dieszer orth zu verstendigen, so mag demselben nach E. G. ich dienstlichen nicht verhalten, das die Key. Ma^t nhun etliche wochen auf dem reichstag zu Regenspurg gewesen und noch ist. Von Geistlichen und Weltlichen Churfürsten ist bisznoch niemandts dan allein der Churfürst von Cöllen alda gewesen, und haben I. Chf. G. auf der wiederkhar von Venedig ihren weg auf Regenspurg zu genommen. Von weltlichen Fürsten ist sonsten niemandts sonderlich da gewesen dan, beneben der Key. Ma^t beiden Söhnen, den Ertzherzogen, Hertzog Ludwig Pfaltzgrave, und Hertzog Wolffgangs Söhne einer, *item* des Herzogens von Beyerns Sohn. So seint auch etliche Bisschoff daselbsten, als Straszburgk, Saltzburgk, Regenspuck und andere.

Der alt Herzog (1) von Beyern ist zum Churfürsten von Sachsen naher Dreszden, und gewiszlichen, wie es viele leuthe darfur halten, nicht ohne grosze ursach (2) gezoghen.

(1) *alt Herzog.* Albert III (T. III. p. 129)

(2) *gr. ursach.* « Schon 1574 ermunterte Gregor XIII den Herzog Albert » « ut dum Elector Saxoniae Calvinistarum sectae » « tam ex imperio sui finibus exturbare conabatur, vellet sermones

1576. Gleichfals soll der Churfürst zu Cöllen auch, von Aödt. Regenspurg aus, naher Sachszen verreyset sein. Man sagt die Key. Ma^t soll hefftig bey Sachszen und Brandenburg anhalten laszen, dasz sie in der persohn den Reichstag besuchen wollen.

Was die proposition gewesen und biszhero zue Regenspurg ungeferlich vorgelauffen, das haben E. G. hiebeiverwartt zu vernehmen.

Die gemeine sage ist der Churfürst von Cöllen soll mit dem frewlein von Arnburgk verlobt sein. Die alte von Arnburgk ist von der Key Ma^t, und, wie sie vorgibt, wieder ihren willen, gefürst worden.

Man practicirt und handelt gantz hefftig das man des Hertzogens von Beierns sohn, der Bisschoff von Frisingen und Hildeszem, nicht allein gern wolte ins Stift Münster, sondern auch ahn des jetzigen Churfürsten zu Cölln statt bringen, welchen dan Beiern, dieweil wir auf dieszer seitten so gar nichts zum sachen gethan, ahn sich gezogen und auf seine seitten bracht hat, wie dan höchstgedachter Churfürst derenthalben dem Bisschoff von Frisingen die *vota* hien- und wieder zu colligiren sich zum vleiszigsten bearbeit.

Kurtz verrückter Zeit ist ein Wahltagk zu Münster gehalten worden, und wiewol der Bisschoff von Bremen fast alle die junge Hern auf seiner seitten und bisz in die 20 *vota* gehabt, so hat doch der Nuncius *Gropperus* mit hülff der Seniorn solch werck umbgestoszen, und underanderen darmit, das er ein schreiben vom Bapst fürgele-

„ cum principe illo aliquando habitos de religionis Catholica in Saxonia introducenda renovare : „ *Ramée, F. u. V. III. 139.*

sen, ungefehrlich des inhalts: *Nolumus confirmare Epis-* 1576.
copum Bremensem, Osnabrugensem, etc. Août.

Wie nhun die junge Hern garn nicht zu deme von Freysingen (auf welchen doch sonsten hefftig gedrungen) nicht verstehen, sondern ain deszen statt viel eher aus ihnen selbst einen, und nemlich den von Westerholdt, welcher ein geschickter junger Herr und Statthalter gewesen sein soll, wählen wollen, so haben doch die *Seniores* und der *Nuntius* darzu nicht verstehen wollen, dieweil derselbig der religion halben etwas verdächtig sein soll....

Der von Schwendi wirdt von seinem Hern den Ertzhertzen (dieweil er in seinem gebieth die religion nicht zum hefftigsten will verfolgen helffen) dermaszen anhefchten, das er sich mit seiner wohnung ghen Straszburgk nieder thun will, wie sich dan der Oberst Claus von Hattstadt derenthalben auch für einer guten zeit under dem Hertzogen hinweg und ghen Basel begiben hat.

Die Geystliche seindt mit der Freystellung so auf den Stifft und Clostern itzo begert und gesucht wirdt, sehr übel zufrieden, practiciren zum hefftigsten und dermaszen dagegen, das sie auch viel under den Evangelischen hohen- und niedern Standtspersohnen darvon abschrecken und derselben zuwieder machen. Und wie wol nhun hergegen viel seindt welche solch werck gern befördert sehen und es für christlich und nothwendig halten, so ist doch leider niemandt der den rucken (wie man zu sagen pflegt) recht wolle darhinder thun und der katzen die schell anhencken. Wir seint auf unser seitten dermaszen, so kaltsinnig und kleinmütig, das es in warheit zu erbarmen ist, und

1576. Iest man leider eine gute gelegenheit nach der ander Aodt. (unangesehen das Gott der Almechtig uns derselben vielfältig zuschickt) aus händen, und den gegenheil dermaszen hien- und wieder seines gefallens handeln und einwurtzeln, dasz es gewiszlichen in die lengde also nicht bestehen kan, sondern zu einer groszen mutation gerathen musz.

Wie die sachen in Sachsen, Meissen und Turingen stehen, das haben E. G. etlicher maszen aus beyverwartem schreiben zu sehen; wo mehr man aber die Kirchen Gottes under zu drücken understehet, wo mehr dieselbe zunimpt, wie man dan solchs, Gott lob, teglichs erferet.

Die Churfürsten Meintzs und Trier haben beim Bapst das *Jubileum* auszbracht, vermahnen, zwingen, und treiben ihre underthanen zu entphahung des ablasz gantz ernstlich, und ist in warheit dermaszen ein kindisch werck, das wol zu verwundern ist das solche grosze Herren deren ding sich nicht schewen. Ich hoff aber, wie das Bapstumb zur zeitten *Lutheri* über den ablasz einen stosz genommen, es solle dergleichen, geliebst Gott, auch jetzt geschehen.

Herzog Hans Casimiri ist man teglichs zu Heydelberg erwartten¹. Wie die sache in Frankreich abgelauffen, werden E. G. ohn zweifel beszer als ich wiszen.

S. G. gemahel ist für etliche wochen einer jungen tochter (1) genesen und niederkommen, und die Churfürstin von Sachsen gevattein worden, aber doch in der per-

(1) tochter, Marie ou Elizabeth, morte en bas âge.

¹ erwartend (?).

sollu nicht dahien kommen.... Datum Wiedt, den 21^{ten} 1576.
Augusti A^o 76. Août.

E. G. dienstwilliger alzeit,
JOHAN, GRAVE ZU NASSAW CATZENELNBOKEN.

Mein fraw Mutter, Hausfraw, sambt beiden E. G.
eltisten Döchtern seint itzo alhie auf Grave Hermans von
Wiedt (so das frewlein (1) von Bentheim gefrien) heimb-
führung.

† LETTRE DCVI.

*Le Prince d'Orange à Mr de Hierges. Il l'exhorte à pren-
dre parti contre les Espagnols, pour le bien de la
patrie et le véritable service du Roi.*

* * Une traduction de cette Lettre se trouve chez Bor, 7006.
Le Sr de Hierges, Gouverneur de la Gueldre, le plus distingué des
vaillants fils du Comte de Berlaymont (III. 240), dévoué au Roi,
n'aimoit pas les Espagnols. Déjà le 17 oct. il promit aux Etats de
la Gueldre de se joindre au mouvement général: *Bondum*, I, 31.
Le 19 il fit part de sa résolution au Comte de Bossu (voyez ci-
après). Le 10 nov. il envoya une déclaration solennelle: *I. I.* 89.
On auroit, ce nous semble, tort de suspecter sa sincérité. Mais
il désiroit le départ des Espagnols sans arrière-pensée. D Juan le
designoit pour commander ses gardes: *I. I.* 318.

Monsieur! Depuis nagaires sont icy arrivées trois de
mes subjectz d'Orenge, lesquels m'ont bien particuliè-

(1) *frewlein*, Walpurge: p. 114.

1576. rement raconté ce qui leur est advenu a Niemeghen , et
Août. comme de depuis par vostre moyen ilz ont esté relaschez
et receu toute courtoisie et honeste traictement ; de quoy
certes je n'ay voulu obmettre de vous en remerchier très
affectueusement , estant seulement marry que ce temps
turbulent et calamiteux ne m'octroye meilleur moyen de le
reconoistre avecq toute amitié et service réciproque ,
ainsi que je désireroye et que la raison le requéroit ;
mais , puisqu'il plaist à Dieu de punir noz péchez en ceste
façon , et que les instrumens des troubles , dissensions et
guerres civiles , en lieu d'estre opprimez d'un commun
accord de touts gens de bien , ne font que croistre et
augmenter à veue d'oeul , il le fault remettre à la provi-
dence du Seigneur , lequel conduira toutes choses à Sa
gloire et a la fin destinée. Cependant je ne puis obmettre
de vous dire ce mot en passant , combien que je ne fay
doubte que , par la prudence et bon conseil des Seigneurs
et Gouverneurs de par delà , le tout se conduira et saige-
ment et dextrement , que ces troubles , nagaires de nou-
veau suscitez par les anciennes flammesches , pourront
estre heureusement appeisez et le tout réduit finalle-
ment à une bonne et désirée paix.

Toutesfoys aussy longtemps que , pour le respect d'une
nation estrangère estant mesmement mal affectionnée à
ceux de par deçà , et tant insolente et outrecuidée , l'on
conduira le gouvernal hors de son cours ancien et légi-
time , qui consiste en l'autorité libre des Estatz con-
joincte en toute confiance et union avecq leur Prince ,
et que , soubz ombre de complaire au chief absent et mal
informé de l'estat et des occurences , l'on voudra suppri-
mer la liberté du corps , il est fort a craindre que , en

lieu de remède, le mal ira tousjours en augmentant, et 1576.
que d'un trouble naistront continuellement plusieurs nou- Août.
veaulx, lesquelz, à la parfin, et frusteront le chief de
son intention, et amèneront le corps universel en totale
ruyne.

A quoy vous, avecq les aultres Seigneurs qui, avec le
crédit et autorité, n'avés faulte de cognoissance, ny de
prudence ou conseil, devez certes obvier, tant qu'en vous
sera, mectant en considération la variété et inconstance
des succès et fortunes de ce monde, lesquelles Dieu, qui
seul selon Son bon plaisir eslève et abbaisse les hommes,
conduict et faict servir à l'approbation de Sa justice, selon
laquelle souvent Il venge la trop longue et indigne oppres-
sion de Son peuple par vicissitudes et changemens sou-
dains et inespérez.

Qui est cause que de tout temps ceulx qui se sont
voulu longtans maintenir en estat et éviter la haine
universelle du peuple et l'évident dangier de subite
ruyne, conjointe avecq ung opprobre général et gaudia-
serie¹ de leurs adversaires, ne se sont jamais voulu trop
fier aux faveurs et prospérités de la fortune riante, ni
s'adonner tellement à leur advancement particulier qu'au
regard d'icelluy ilz ayent voulu, sans raison, complaire
et agréer aux grands et puissans; ains cheminans fran-
chement en toute rondeur de conscience, sans craindre
aucune male grâce, se sont proposé pour le but unique
de toutes leurs actions, la gloire de Dieu et la conserva-
tion du publicq et de la société humaine, consistant en
droite justice et légitime liberté, en quoy gist le vray et
droict service du Prince, veu que pour ceste dite société

¹ joie.

1576. et conservation du publicq, tous Princes, Roys, et magis-
Aout. trats ont este creés et eslevez au degré où ils se trouvent.

Que si vous aultres Messieurs d'ung commun accord, sans vous partializer les ungs contre les aultres et sans rechercher vengeancees particulières, suivés ce mesme pied, je ne fay nul doubte que, par la grâce de Dieu, avecq vostre grand et perpétuel honneur et gloire, ces orages et tempestes horribles des calamitez présentes, qui ont desjà comme du tout inondée nostre povere patrie, ne se changent bientost en une calme douce et paisible, au moyen de laquelle Dieu pourra estre servi, le Roy honoré, et ung chascun conservé en son droiet; là où au contraire, si l'on poursuit le train encommencé, et que, sous ombre de ne vouloir déplaire à Roy, quoyqu'il soit absent et mal informé des choses qui se passent, l'on supporte et favorise ces oultraiges, insolences et tyrannies Espaignolles, vous povez estre asseurez qu'avecq la générale ruyne du pays vous attirerés sur vous la haine et malédiction universelle du peuple et la juste vengeance de Dieu, et encor est-il à présumer que le Roy à la parfin sentant ses finances espuisées, son patrimoine ruyné, la fleur de ses vassaux et subjectz périé, et ses forces principales affoiblies, s'en fâchera et voudra venger sur ceulx, lesquelz, ayants eu la manance des affaires, l'ont si sinistrement informé, et n'ont obvié en tamps à telle ruyne par voyes et moyens légitimes.

Ce que, pour le debvoir que j'ay à la patrie, et la bonne affection que je vous ay tousjours portée, laquelle desjà vous avez accreue par ceste nouvelle obligation de vostre courtoisie, j'ay bien voulu vous escrire, vous priant d'y avoir considération et le prendre de bonne part, car aul-

tremement vous povez estre asseuré que toutes les lettres ou 1576.
discours que vous ferez ou envoyerés au peuple , seront Août.
sans nul fruict, aussi longtemps qu'ung chascun verra
évidemment que les effects ne correspondent en rien à tant
de belles promesses et parolles de ceste bénignité, dou-
ceur, et clémence, de laquelle si longtans a qu'on tasche
de les entretenir ; puisqu'il n'y a homme si simple lequel,
voyant devant ses yeulx comment et avecq quelle extrême
et intollérable insolence et cruauté ces estrangers
traittent leurs amis et confédérés en ceste guerre, ne
puisse bien aisément comprendre quelle rage et fureur
en doibvent attendre ceulx qui ouvertement leur ont esté
partiaulx et adversaires, puis mesmes qu'à eux toutes
meschancetés, desbordemens, et rebellions sont non seulement
licites et impunies, mais aussi receus pour service
de S. M.; et au contraire, a ceulx du pays, seulement le
consulter des affaires et demander la convocation générale
des Estats, pour establir ung bon ordre et mesme
sous l'autorité du Roy pourveoir à tant de maux, est
tenu pour desservice, rebellion, et crime de lèse Majesté;
chose que vous mesme, par vostre bon jugement et singulière
prudence, et par l'infailible tesmoignage de vostre
conscience, voiés et cognoissés clairement ne pouvoir
consister à la longue, sans qu'il attire à soy, par le juste
jugement de Dieu, avecq une calamité générale, aussi la
ruine de ceulx qui s'en meslent et qui sont auteurs ou
approbateurs de telz désordres et injustices. Et pour ce
que je vous cognoy si saige et de si bonne discrétion,
accompagnée d'une affection au bien et repos publicq,
qu'il n'est besoing de grande remonstrance en vostre
endroit, je finiray ce propos par mes bien affectueuses

1576. recommandations à vostre bonne grâce, priant Dieu vous
Aoit. donner, etc. Middelbouch, 23 août.

A Monsieur de Hierges.

† LETTRE DCVII.

*M. de Backere à M. van Dorp. Ouvertures de paix de
la part du Conseil d'Etat.*

* * Michel de Backere, avocat au Conseil de Flandre (*Gentsche
Gesch.* I. 260), un des nombreux partisans que le Prince avoit dans
cette Province, surtout parmi le peuple. Il parolt que le Conseil d'Etat
a désavoué cette démarche; et en effet, malgré des inclinations paci-
fiques (voyez aussi p. 360), il n'est pas vraisemblable que, déjà
au commencement de septembre et même avant l'événement du 4
(p. 404), il y ait eu une autorisation formelle pour traiter de la paix.

Van Dorp, Seigneur de Theemsche (T. III. p. 428), montra
en beaucoup d'occasions du zèle et de la bravoure, particulière-
ment en 1572. Il fut Gouverneur de Zierikzee durant le siège,
Commissaire aux négociations de Bréda, et Député à Gand pour la
Pacification: *te Water* II. 338, *sqq.*

Monseigneur (1). Les propos dernièrement discouruz
avec le S.^r de Seroskercke (2), tendans à la pacification
générale, n'ont esté si vivement poursuiviz vers ceulx où
il convient pour les troubles depuis survenuz, à cause de
l'altération d'aulcuns gens de guerre estrangiers, comme
v. S. pourra aussi entendre, mais comme iceulx sont pré-

(1) *Monseigneur*. Ici le roturier parle au noble, au seigneur.

(2) *Seroskercke*. Apparemment Philibert de Toil de Seroos-
kerke, Gouverneur de Bergen op Zoom: *te Water*, *Verb. d. Ed.*
I. 193.

sentement appeisez, ne reste maintenant que de se esver- 1576.
tuer réciproquement, tellement que puissions veoir l'ex- Septembre.
tinction des troubles de nostre commune patrie, chancere
qui la gastera entièrement, ne soit que, par bons et con-
venables remèdes, y soit obvié et de bientost, à quoi
sérieusement se doibvent employer ceulx qui ayment à
leur postérité laisser l'estat de la républicque doué de la
félicité en laquelle elle se retrouva auparavant les dit trou-
bles; et comme n'est doute que d'ung chascun si grand
bien ne soit également désiré, ne diray autre par cestes,
sinon que je prie le souverain Dieu nous parmettre ceste
conjuncture que de sur les moyens de la dite pacification
généralle povoir quelque jour librement conférer par
ensemble, [prins] quelqu'ung avecq v. S. au mesme effect,
et espère que nostre colloque ne sera sans fruct, puisque
l'on est délibéré rondement traicter ceste matière sans
remplir beaucoup des papiers et faire longues escriptures,
et icelle conclure en peu de paroles et articles, les ache-
vant aussy en peu de journées. Et, en confidence que de
vostre part ne vouldriés manquer d'advancer ceste tant
pieuse négociation, j'ay en cest instant dépesché le por-
teur de ceste, lequel dira à v. S., comme je fais par ce
mesme mot, que au susdit effect je suis autorisé avecq
le dict S^t de Seroskercke par Messieurs du conseil d'estat
par s. M. commis au gouvernement des pays de par deçà,
ce que pourrez aussy faire entendre à s. E., chose que à
icelle ne scauroit estre désagréable, puisque pourions
servir d'instrumens par lesquels l'honneur de Dieu,
l'autorité du Roy, et la tranquillité de la patrie pour-
roit estre restauree, priant bien affectueusement v. S.
ceste négociation vouloir tellement embrasser, comme à

1576. ung chacun est cognu le souverain bien qui en pourroit
Septembre. provenir au commun peuple tant affligé, et à celle fin
procurer place propice avecq telle assurance que con-
vient, comme de ce costé sera procurée réciproque;
surquoy avecq ce dit porteur attendrons toutes nouvel-
les.... De Gand, ce 3^{me} de sept. 1576.

Par le bien vostre ancien amys que
cognoissez, ,

MICHEL DE BACKERE *de Thumise.*

† LETTRE DCVIII.

M. van Dorp à de Backere. Réponse à la Lettre 607.

Mons^r l'advocat. J'ai monstré à Monseigneur le Prin-
che la vostre du 4^{me} de ce présent mois, et vous puis
asseurer que la bonne et louable affection que par le
contenu en icelle vous démontrez porter au bien de
nostre commune patrie, lui a esté fort agréable, ne
désirant chose tant en ce monde que d'y veoir une fois
la paix assemblée, et, qu'ainsy soit, S. Exc. la fera commu-
niquer aux Estats (1) d'Hollande et Zélande, espérant
que sur voz offres sera prinse une bonne résolution et
bien tost. Me reste, Mons^r l'advocat, à vous dire du mien
que, pour rendre la paix plus qu'à demy faite et quasi

(1) *Estats.* « De Prince hadde den 8^r Sept. aen de Staten van
Holland geschreven dat hun by Jonker Arent v. Dorp eenige
brieven waren gecommuniceert die opentlyk genoeg vermelden
als dat den Raed van Staten wel van meninghe soude wesen om
met hem in communicatie van vredehandel te treden: » *Bor.* 718.

du tout assurée, n'y a moyen plus convenable que de 1576.
faire sortir les estrangers, en quoy les Estats de Brabant Septembre.
et de Flandres (1) ont desjà prins si bon pied. Ceste source
du mal unes fois ostée, le résidu se démeslera facilement;
soit par la voie particulière par vous proposée, ou bien
en l'assemblée générale de tous les Estats de par dechà; à
quoy je tiendray la bonne main selon ma petite possibi-
lité, comme j'espère que vous ferez de vostre costel. Et
avec ce, me recommandant de bonne affection, puisse le
Tout-Puissant[en] vous, Mons^r l'avocat, augmenter ses
sainctes grâces. De Middelb., ce 7^{me} de septembre 1576.

† LETTRE DCIX.

M. de Backere à M. van Dorp Réponse à la Lettre 608.

* * Quinze jours après, de Backere fut envoyé par les Etats de
Flandre vers le Prince d'Orange avec le S^r d'Auxy: *P. de Jonghe*,
Ghendtsche Geschiedd. I. p. 260.

(1) *de Flandres.* Les Députés de la Flandre se réunirent les pre-
miers aux Etats de Brabant; puis ceux du Hainaut; ceux des
autres Provinces en octobre et plus tard. M^r l'Archiviste *de Jonge*
a publié en deux Volumes in 4° les Actes de cette Assemblée,
sous le nom de *Résolutions des Etats-Généraux*, depuis sept. 1576
jusqu'à juillet 1577: *La Haye*, 1828. La continuation de cet Ou-
vrage, que nous aurons fréquemment à citer, est d'autant plus
désirable que l'Auteur veut par la suite, laissant de côté une
soule de détails, se borner à ce qui intéresse les études historiques.
Tout en regrettant l'interruption de cet important travail, nous
avons garde d'en faire un reproche, M. *de Jonge* ayant depuis
lors publié en grande partie *l'Histoire de notre Marine*, se plain-
dre seroit être véritablement ingrat.

1576. Monsieur van Dorp ! Le porteur de ceste retourne en
Septembre toute diligence pour declarer les debvoirs que faisons
pour parvenir à l'effect contenu en mes dernières, espé-
rant que aurez faict les samblables par delà vers ceulx où
il convient, et me samble que la conjuncture du bien tant
désiré est en telz termes que je vois le service de Dieu, du
Roy, et de la commune patrie en estre en estat tel que il
sera conservé par les naturelz d'icelle. Je doibz demeurer
en ce lieu pour avoir la dépesche requise, laquelle se
pourra bien ung peu différer pour les changemens
depuis mes dernières survenuz, comme le porteur vous
dira de bouche, que j'envoye expressément afin que v. S.
serat certiorée de la bonne dévotion que l'on a de pro-
mouvoir ung si gran bien pour la patrie, direction et
réformation d'icelle, où l'honneur de Dieu, du Roy, et
du repos publycq doit estre souverainement recom-
mandé à ung chascun. Ne pensant que aucun [bon humeur¹]
d'esprit se voudroit de ce maintenir désobligé², comme
aussy monstrez par la vostre du 7^e de ce mois..

L'entièrement vostre que cognoissez,
MICHAEL DE BACKERE de *Thamise*.

A Mons.^r van Dorp, à
Middelhorch.

* LETTRE DCX.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Muti-
nerie des soldats Espagnols; emprisonnement du
Consell d'Etat.*

* L'arrestation du Conseil qui, depuis la mort de Réquesens,

¹ homme de cœur et (?)

² soutenir qu'il n'est pas tenu à cela.

représentait immédiatement le Souverain, etoit un acte bien audacieux. On pouvoit s'attendre à tout, disoit plus tard D. Juan, Septembre, puisque « primas autoritatis Magnates, Regis et Provinciae negotiis praefecti et occupati summi cum indignitate e palatio armata manu abducti et custodiae mancipati sunt: » *Burmanni Anal.* I. 29. De Tassis dans son commentaire appelle cet acte *scelus Hoyneck v. Papendrecht*, *Anal.* III. 2. p. 208). Les auteurs en furent eux-mêmes épouvantés : « die Heeren beginnen hare onbedagtsaemheydt te laete t'overleggen: » v. *Reydt*, 15^b. Un d'eux en mourut : « de Abt van Perch sterft van angst, l. l. Les autres songeoient à s'enfuir, « stelden 't op vluchten, tot dat nre groote verbaestheydt hun gheraden werdt mannelyck te spreken: » l. l. C'étoit plutôt par le sentiment de l'énormité du fait, que pour se soustraire à un danger actuel; car on avoit agi « volghende den appelyt van die Gemeente, » l. l. et à Bruxelles il y avoit vingt mille hommes en état de porter les armes : « weerachtige mans: » l. l. Encore en 1580, dans son Apologie, le Prince n'ose avouer sa participation secrète; au contraire, il dissimule: « Ils avoient mis la main sur Viglius, Fonc... et autres du Conseil d'Estat, « lorsque je n'estois encores lie si estroictement avec eux que depuis j'ay esté, et n'estois passé encores en Brabant: » *Dumont*, V. 1. 400^a.

Néanmoins cette participation est hors de doute. Il suffit de citer, comme l'a fait *M. de Jonge*, *Unie v. Br* p. 87, la déclaration des Deputés de Bruxelles en 1584, rappelant aux Etats de Hollande et de Zélande avoir suivi leur conseil et celui du Prince, « dat wy souden doen vangen den Raed van State, als wesende het eenige middel om daervoele den Spangiaerden syns vleugelen te korten: » « het is Uwer Edelen niet onbekent dattet syn geweest die Gedeputeerde van Holland en van Zeeland: wy weten als noch hare namen wel: » *Bor*, II p. 477^b. Même sans cet argument décisif, la chose seroit suffisamment avérée. Comment sans des suggestions, des encouragements, et un puissant appui, le St de Hèze et les siens eussent-ils poussé la hardiesse aussi loin? Les Etats de Brabant désavouent le fait; les Corps de métiers et les Nations de Bruxelles protestent qu'ilz n'ont donne charge au saisissement: » *de Jonge*, l. l.

1576. p. 184; les États-Généraux font de vives réclamations. — D'ailleurs
 Septembre. ceux qui exécutèrent ce coup d'État, étoient en relation avec le Prince: Hèze lui étoit dévoué et plus tard lui demande conseil relativement aux Seigneurs prisonniers : l'Abbé de St. Gertrude correspondoit avec lui; le S^r de Berselles, Grand-Veneur de Brabant, étoit de ses bons amis; d'après *Barnes* le Prince « suavit et Ghimesium admitterent in urbem, » *Ann. Brab.* p. 233; et Del Rio fut envoyé en Zélande « om van den Prince geexamineert te worden : » v. *Metzelen*, p. 106^e. — Enfin la chose étoit en parfaite harmonie avec ses desseins. On accusoit le Conseil de favoriser les mutins. Ce reproche, vrai peut-être par rapport à Del Rio et Rhoda, excusables d'ailleurs en ce point (p. 386), étoit injuste quant au Conseil en général. Les membres mêmes contre lesquels le peuple étoit surtout irrité, voyoient la domination des étrangers avec douleur; Viglius affirmoit « se de Regiâ majestate sartâ tectâ » servandâ tantum cogitare, ceterum ab Hispanorum immanitate, » superbiâ et avaritiâ, sic enim loquebatur, alienus : *Thuan.*, *Hist.* III. 210. Mais, ni lui, ni Assonville, ni Berlaymont ne pouvoient permettre qu'on allumât une guerre intestine contre tous les soldats étrangers, au lieu de se borner à réduire les mutins; ils ne pouvoient voir avec indifférence le pouvoir du Roi méconnu et le maniement des affaires transporté à l'assemblée des États; ils n'auroient pas aisément consenti à la paix avec la Hollande aux conditions que le Prince désiroit obtenir; ils alloient prêter au nouveau Gouverneur l'appui de leur expérience, de leur crédit, de leurs talents. Le Prince, qui vouloit l'expulsion violente des Espagnols, l'alliance de tous les Pays-Bas, la suprématie des États-Généraux, et qui désiroit susciter à D. Juan de nombreuses difficultés, faisoit un grand pas vers l'accomplissement de ses desseins en neutralisant ainsi les efforts de ses principaux antagonistes.

Les conséquences de ce fait sont bien appréciées dans le passage suivant de *J. B. de Tassis* : « credibile erat si Joannes Austriacus » celeritate usus fuisset, praecevisse eum potuisse quae in Consilio » Status perpetrata erant, quibus impeditis, suâ praesentia forsitan » et ulterioribus malis occursum fuisset : *l. l.* III. 239. On élargit

bien-tôt quelques prisonniers; de nouveaux membres furent 1576.
nommés; les délibérations reprises: mais le prestige avoit Septembre.
disparu; impunément traité de la sorte, le Conseil-d'Etat ne
fut désormais que l'instrument des Etats-Generaux: « relique-
runt Tribunal Consilii Status in suâ formâ, ut aliquatenus au-
« daciam quâ apud multos, præcipue exteros, male audire pos-
« sent, mitigarent, . . aut... ut Tribunalis autoritate, quod jam ad
« libitum flectere semper posse non dubitabant, facilius quidquid
« vellent, ad effectum... ducere possent: » *l. l.* p. 210. « Ille dies
« Regiorum imperio senatorum ultimus fuit... Vis omnis apud Pro-
« vinciarum Delegates erat, quorum videlicet arbitrato adscriptitius
« ille coctus, tanquam lignum alienis mobile nervis agebatur; »
Strada, p. 500.

— — —

Monsieur mon frère. Depuis trois ou quatre jours ença
j'ay receu une lettre, qu'en vostre absence m'a escript le
Docteur Schwartz, du xix^e jour du mois passé; par la
quelle il me mande plusieurs occurences et particularitez
qui passent présentement, tant en ceste congrégation des
Estatz de l'Empire à Régensburgh, qu'en quelques au-
tres lieux et endroitz d'Allemaingne; en quoy il m'a faict
bien grand plaisir, et j'entendray tousjours volontiers
quelle issue aura ceste journée Impérialle, et les arrests
qui s'y prendront, priant le S^r Dieu que le tout puisse
réussir à l'avancement de Sa gloire, et au bien de toute
la Chrestienté. Noz affaires de par deçà sont encoir au
mesme estat qu'elles estoyent lorsque je vous escripviz
dernièrement, ne s'estant riens innové depuis que la
ville de Zierixzée est tombée es mains de noz ennemis;
lesquelz aussy n'ont depuis riens attenté, ny en Hollande,
ny en ce quartier de Zéelande, ayans en cela esté empes-
chez, premièrement par la mutinerie d'aucuns soldatz
Espaignolz, lesquelz demandans 22 mois de gaiges, cour-

1576. roient le pays de Brabant, en intention de s'emparer de
Septembr. quelque Ville pour y avoir leur paiement de force ou
par aultre voye. Mais leur estants toutes les Villes de
Brabant serrées, ilz coururent enfin jusques en Flandres
et illecques forcèrent la Ville d'Alost, en laquelle ilz tien-
nent encoir bon. Depuis ceulx de la Ville de Bruxelles,
voyans les menées d'aucuns S^{rs} et de ceulx du Conseil
d'Estat, et qu'ilz taschoient de favoriser les dit Espaignolz
mutinez, se sont opposez à leur gouvernement, ayantz
serré et fortifié leur Ville, sans y voulloir admettre
aucun Espaignol ou aultre soldat estrangier. Ceulx du
Conseil d'Estat tenoyent tousjours practycque d'assister
les susdits soldatz Espaignolz mutinez, et cela mesme, à
ce qu'il samble, au préjudice de ceulx de Bruxelles. Ces
choses se sont tellement enaugries et allées si avant que
ceulx dudit Bruxelles, tendans ouvertement à leur liberté,
et se vueillans une fois du tout retirer de ce joug Espaignol,
ont le v^e (1) jour de ce mois, en plain jour faict appré-
hender et mettre en seure prison aucuns des principaulx
S^{rs} et de ceulx du Conseil d'Estat, comme: le Conte de
Mansfelt, Monsieur de Barlaymont, Viglius, d'Assonne-
ville, et quelques aultres. Les aultres Villes (2) de Brabant
et des pays circumvoysins, à ce que jusques icy j'ay peu

1) v^e. — *Bor*, p. 712^b, et *van Meteren*, p. 107^a fixent la date
au 14 sept. C'est une erreur. — D'après quelques historiens, l'ar-
restation eut lieu le 4; voyez par ex. *Hararus*, *Ann. Brab.* et *P. de*
Jonghe, *Ghendtsche Gesch.* I. 253.

2) autres villes. Le peuple entier estoit en armes: le Conseil
d'Estat avoit écrit au Roi: « Nullus ferme in opificum turbâ, nullus
in agris colonus, coëmendis galeis aut selopis non intentus: »
Strada, p. 497.

entendre, sont pour se joindre avecq ceux du dit Bruxel- 1576.
les, dont faict à espérer que le S^r Dieu regardera ces Septembre.
povres pays en miséricorde, et que les affaires pourront
de brieff venir à une bonne et assurée paix..... Je ne
fauldray a toutes occasions vous advertir de tout succès,
lequel je prie Dieu que puisse estre tel comme, pour
l'avancement de Sa gloire et le bien commun, tous bons
et fidelz Chrestiens le doibvent désirer... Escript a Middel-
burgh, ce 9^{me} jour de septembre 1576.

Vostre¹ bien bon frère a vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

† LETTRE DCXI.

*Le Prince d'Orange a M^r de Saulx (1). Il s'informe si les
démarches pour la paix se font au su et gre des États
de Flandre et de Brabant.*

*. La nouvelle de l'autorisation formelle (p. 400, semble avoir
ete en effet prématurée. Le 26 sept. les États font connoître au
Conseil leur désir. *Rés. d. Et. Gén. I. 5.*

Mons^r de Saulx. Je ne puis obmettre de vous advertir
que ces jours passés est icy arrivée une lettre (2) adressée à
Mons^r v. Dorp, faisant mention que les Seigneurs du Con-
seil d'estat auroient autorisé quelques uns pour traiter

(1) *de Saulx*. Apparemment Christophe Roëls, dit de la Sale :
voyez la Lettre 616, dont la fin semble être en réponse à celle-ci.

(2) *lettre*. La Lettre 607.

¹ Vostre — service. *Autographe*.

1576. avecq nous sur le fait de la paix , mesmes que le porteur
Septembre. a dict de bouche et déclaré partout que c'estoit par charge
expresse de Messieurs les Estats de Brabant et de Flan-
dres ; or comme nous pensons que c'est plustost une
ruse pour nous amuser et pour s'en prévaloir par delà ,
pour, tenant le peuple par semblables allechéemens et
amorsses en suspens , sous ombre de vains espoirs des-
quels desjà si longtans ils vont les repaissants, veu
qu'il appert par les effectz que leur volonté et désir en est
entièrement eslongné, comme j'en ay aussy bien amples
avertissemens ; je vous prie me mander si cecy s'est
fait par l'advis de vous autres , Messieurs les Estats , afin
que le tout se puisse faire avec vostre bon advis et con-
seil.

Quant au reste pour ce que j'ay bien amplement donné
par escrit au porteur de ceste mon advis sur les affaires
qui courent par delà , je n'en feray icy nulle redite, vous
prient seulement d'y vouloir bien penser, espérant que y
trouverés des points lesquels, s'ils peuvent estre mis en
exécution , pourront grandement servir à la générale
pacification de nostre commune patrie... Middelburch,
ce 10^{me} jour de septembre 1576.

†. LETTRE DCXII.

*Van Dorp a.... Sur l'envoi de Députés pour la Pacifi-
cation.*

* * Dans sa Dissertation sur Guillaume Premier *M. Gordon* a relevé
(p. 119) une erreur du célèbre *Kluit*, qui supposoit que les Etats de
Hollande et Zelande avoient donné plein pouvoir au Prince de con-

clure pour eux le Traité. Le 12 sept. «zyn gecommittleerd v. d. Does, 1576.
»Nyvelt, Buis, en Myle om te trekken naar Zeeland en aldaer met Septembre.
»syne Exc. te communiceren op¹ die aldaer verschynen sullen, aen-
»gaendo de Vredehandel, met volkomen last, uytgesondert op 't
»stuk van de Religie en d'assurantie. » *Résol. v. Holl.* 1576, p. 156.

— —

Monsieur le Conseiller ! Il ne tient au bon devoir de Monseigneur le Priuche que dois² maintenant se traicté d'une bonne paix ne soit encheminé, ains à l'incommodité du chemin d'entre l'Hollande et Zélande, que fait aucunement aller en longueur la venue des Députez, combien que selon les apparences ilz seront ichy arrivez avant que la présente soit parvenue en voz mains. Que si lors les changemens mentionnez és vostres (1) soient redressés, ou bien que, nonobstant iceulx, Messeigneurs des Estats veullent que, sans plus tarder, ceste négociation soit encommenchée, en me mandant les noms et surnoms de ceulx qu'ilz entendent y envoyer de leur costel, je ne faudray de leur faire avoir pasport de son Exc., laquelle vous prie bien fort que veuillez tenir la bonne main à ce que ceste Commission puisse estre baillée à gens de bien, non passionnez, et cherchans surtout le seul bien de la commune patrie, à l'honneur de Dieu et service de S. M.... De Middelb., ce 16^{me} de septembre 1576.

Vostre affectionné et parfect amy,

VAN DORP.

(1) *vostres*. Ceci (p. 404), et en général le contenu de cette Lettre feroit croire qu'elle est adressée à l'Avocat de Backere. Peut-être étoit-il en cette qualité (p. 400) membre du Conseil.

¹ *of.* ² *des.*

† LETTRE DCXIII.

1576. *Le Prince d'Orange à Mr de Hembyse* Il l'exhorte à employer son influence en Flandre pour le bien de la patrie.
Septembre.

* * Jean de Hembyse, Echevin à Gand, étoit extrêmement populaire et partisan zélé de la Réforme. Il se vante en 1584, d'avoir toujours, ainsi que ses ancêtres, défendu les intérêts du pays et spécialement de la ville de Gand, « agtervolgende hetwelke » by hem ten tyde van het streng Spaensch Gouvernement, boven alle andere Edelheden en vrome ingezetenen had aangeboden, » als het hoofd en den byzondersten voorstander van de vrijheid van het Landt en van de Religie, dewelke hy in Vlaenderen ingebragt heeft: » *Ghendtsche Gesch.* II. p. 406. Son fils, Guillaume, en correspondance secrète avec le Prince, se noya en 1572 dans un combat contre les Espagnols. *l. l.* I. 206. S'il rendit de grands services, sa violence, ses cruautés, son zèle intolérant contribuèrent beaucoup à la désunion des Pays-Bas. En 1584, accusé d'avoir voulu livrer Gand au Prince de Parme, il périt sur un échafaud.

Hembyse agit dans le sens de cette Lettre, peut-être déjà avant qu'il l'eût reçue. Du moins l'acte par lequel ceux de Flandre députèrent vers le Prince, est du 21 sept.; et nous voyons « dat de vier Leden van Vlaenderen gedacht hebben haer met den » Prince te vereenighen, daer de *Gemeynte ende Magistraet* van » Gent seer toe dronghen: » v. *Meteren*, p. 107.e

Mons^r d'Embyse : vous voyés l'estat du pays et les belles occasions qui se présentent maintenant pour délivrer la patrie de la tyrannie qui jusques ores depuis longtemps l'a oppressée par l'insolence des Estrangers, née et accreue par la trop grande patience des habitants. Vostre vertu vous exhorte, vostre prudence vous monstre ce que deves faire en ce tamps : parquoy n'est besoiing de beau-

coup de paroles. L'occasion est tousjours accompagnée 1576.
de repentance, si on la laisse eschapper, sans la prendre Septembre.
par le poil; elle n'a point de tenue par derrière, et ne
laisse après soy aucune compagnie que d'icelle repentance,
qui la suit au talon. Parquoy, puisque, ni l'affection, ni la
vertu, ni le jugement ne vous manquent, je vous prieray
d'embrasser ceste oportunité et vous employer en ceste
conjointure, ainsy que tous gens de bien attendent, à
vous faire joindre les autres de par delà. Le moien est
de se joindre avec vos voisins et confrères de Brabant,
lesquels, s'ils sont abandonnés de vous autres, pour-
royent tomber en grands inconvéniens, ou mesmes aussy
attirer une ruine générale sur tout le pays, de laquelle
tant s'en faut que Flandres soit exceptée qu'elle payera
le plus cher escot, tant pour estre la plus riche,
comme pour avoir donné en apparence le commen-
cement à ce feu par ce qui s'est passé, mesme depuis 9 ou
10 ans ençà, et encor auparavant, quand la conclusion
de la retraite des Espagnols se print (1); ce qui demeure
encor imprimé à la mémoire de ceux qui n'oublieront de
faire une vengeance exemplaire du tort qu'ils pensent
avoir receu. Il faut doncques, ou se préparer à servir
sur un eschaffaut à toute la postérité de misérable exem-
ple de désunion mal-advisée, ou bien courageusement et
unanimentement repousser à ce coup la violence estrangère,
qui ne se peut supporter sans infamie éternelle et entière
ruine.

En cela puisque, et pour vostre bonne prudence, et

(1) *se print.* A Gand, en 1559, peu avant le départ du Roi pour l'Espagne.

1576. pour le lieu que vous tenés en la républicque de Flandres, Septembre. vous n'avez le pouvoir moindre que le devoir qui vous oblige à la patrie, je vous prieray à ceste fois monstrier les fruicts de la vertu dont vostre bonne renommée a donné ferme espérance et certaine attente au coeur d'un chascun, et comme je me confie assez que ferés plus que ne vous en sauroy requérir, je ne vous diray autre chose sinon que, outre ce que je seray tousjours prest de vous seconder selon les moyens et occasions que Dieu me donnera, encor me trouverez vous tousjours en vostre particulier prest de recognoistre le bien que ferés à la patrie commune, comme celuy qui s'estime obligé à tous ceux qui taschent à la délivrance d'icelle, pour laquelle j'ay desjà tant travaillé et suis encor prêt de le faire, tant que l'âme me demeurera au corps. Qui est l'endroit, *etc.* Le 17 de septembre.

LETTRE DCXIV.

J. de Pennants au Prince d'Orange. Protestations de dévouement.

* * Jean de Pennants, Conseiller et Maître des Comptes en Brabant, fut envoyé à Gand comme Secrétaire de la Députation des Etats-Généraux : *Bor*, 719.*

Monseigneur! Se partant le S^r [Théron(1)], présent porteur, et m'ayant référé qu'il a pleu à v. Exc. se souvenir

(1) *Théron* ; souvent employé par le Prince d'Orange. D. Juan le place très honorablement à côté de Marnix : « Aldegonde en Théron, alle beide factieuse personen en gesworen vijanden van de oude Religie en gemeine ruste: » *Bor*, 886.¹

de moy, son très humble serviteur, n'ay pour mon 1576.
devoir peu délaissé l'en remercier en toute révérence Septembre.
et supplier se vouloir assurer que ès mesmes devoirs et
offices que je m'empie présentement avecq le S^r de Saulx
en compagnie du S^r Liesfelt (1), je me suis en mesme
ardeur, depuis vostre partement de ce pais, tousjours
emplié*, et m'emplieray si longuement que l'ame me batra
au corps, ainsi que ne me doute en rendront tesmoi-
gnage mil personnes. Ne reste doncques autre que je ne
désire riens tant au monde, que de veoir ici vostre Exc.
chief et général conforme ses mérites et prouesses, me
recommandant sur ce très humblement en la bonne grâce
de vostre Exc., priant le Créateur la rendre contente et
heureux en ses généreuses entreprises. De Bruxelles, le
22^{me} de sept. 1576.

De v. Exc. très humble serviteur,

JEAN DE PENNANTS.

A Monseigneur le Prince d'Orange,

† LETTRE DCXV.

*Le Prince d'Orange au [Comte de Roeux]. Il a vu avec joie
ses intentions pour le bien du pays.*

* * Apparemment cette Lettre est écrite à Jean de Croy, Comte de Roeux, dont le père, Adrien de Croy, capitaine distingué, fut premier Gentilhomme de la Chambre de Charles-Quint. — Il étoit Gouverneur de la Flandre, de manière que les Déclarations des quatre Membres étoient souvent signées conjointement avec lui: celle dont il s'agit ici est peut-être la même que citent, en novembre

(1) *Liesfelt*. Voyez la Lettre que le Prince lui écrit le 19 octobre.

* employé.

1576. les Députés de la Gueldre: «geschrieten daer de Grave van Lalaing,
Septembre. »stadholder der landen van Henegouwen, ende de Grave van Ruess,
»stadholder van Vlaenderen, getekent hebben mette Staten der-
»selver landen... aengaende de pacification.. ende 't vertrecken van
»den Spaenjaerts: » *Bondam*, I. 123.

Monsieur! pour l'amitié que de tout temps avons eu par ensamble, mesmes ayants esté de compaignie nourriz à la chambre de feu l'Empereur Charles de jeunesse, n'ay voulu laisser de vous escrire la présente, d'autant plus qu'ayant veu quelque déclaration qui a esté faicte de par vous et les quatre membres de Flandres, tendantes à une générale pacification des pays de pardeçà, je me suis grandement réjouy de veoir la bonne affection que démontrez avoir au bien de la patrie; car, comme en toutes mes actions je me suis toujours proposé ce mesme but, à sçavoir que, les estrangiers et perturbateurs du repos publicq estans rétiréz, le pays se peult remectre en son ancienne liberté, fleur, et prospérité, j'estyme estre tenu de quelque estroicte obligation d'amitié et de service à ceulx qui pourchassent le mesme desseing; qui est cause que je vous ay bien voulu prier très affectueusement par ceste de vouloir tousjours continuer en ceste bonne volonté, de laquelle ne fauldrez à en rapporter une louange immortelle, et le pays par vostre moien en tirera ung fruit incomparable. Or comme sur cecy je désireroys bien fort de povoir plus amplement communiquer avecq vous, et vous discourir particulièrement aucuns poincts tendans à¹

¹ *Les la minuta fuit ex abrupto.*

LETTRE DCXVI.

*Christofle Roëls au Prince d'Orange. Etat des affaires à 1576.
Bruxelles.*

Septembre.

* * Chr. Roëls, né à Louvain, Pensionnaire du Prélat et des Nobles de la Zélande. Il devint en 1578 Conseiller-Pensionnaire de cette Province, et remplit ce poste jusqu'à sa mort en 1597. — Guillaume Roëls, Pensionnaire de Middelbourg, signataire de l'Union d'Utrecht, étoit probablement de la même famille.

Monseigneur ! Je suis occasionné de discourir en brief devant toutes choses comme, ayant tousjours esté amoureux et observateur des vertuz de deux frères, les S^r de Toulouze (1) (à quy Dieupardoint) et de S^r Aldegonde; et venant en aage de administration des affaires publiques, je suis esté addonné de mon naturel au service de v. Exc., comme Dieu me donna miraculeusement le moyen en l'an 67 par le trespas de feu M^r Roland de Pottere. Je vins en Zeelande avec espoir de pover déservir le dit estat soubz vostre protection, ayant ad ce fin faict le serment conforme; mais, comme Dieu voulut alors changer les affaires, estois aussy délibéré de me retirer, ne fust esté que les prières de mon cousin, lors Evesque de Middelbouch (2), et de mon vieulx père m'eussent retenu. Ores, puisque la raison, quy est de nostre costé, et la tyrannie des estrangiers, surquoy se fonde la commune querele, me ont miraculeusement de rechef donné har-

(1) *Toulouze*. T. II. p. 34 et III. 48.

(2) *Ev. de Midd.* N. de Castro ou v. Burcht, premier et dernier Evêque. Malgré son indulgence pour C. Roëls, il déploya une rigueur extrême contre les Protestants. Voyez sa biographie, qui certes n'est pas un panégyrique, chez *W. te Water, Reform. v. Zeeland*, p. 361—387.

1576. diesse de me ingérer au dit service, n'ay voulu fallir a
Septembre. mon affection, non seulement pour le debvoir auquel
me tiens redevable vers vostre Exc., mais aussy pour le
bien public et de nous mesmes, espérant, par sa faveur et
non par mes mérites, pouvoir obtenir aulcun rang en sa
bonne grâce, et ne désire aultre chose plus au monde
que, faisant chose agréable, de pouvoir me réputer pour
serviteur et aymé d'ung tel Seigneur et Prince.

Or, pour donner mon advis et jugement des affaires pré-
sentes quy nous touchent de près, me remectant du discours
et succès d'iceulx aux rapports de Roland Foyet, me semble
que manque riens plus que conseil et autorité pour
obtenir le dessein; car, comme les Estatz et ces jeunes
S^{rs} (1) ont ungne volonté très ardente, c'est toutes fois
ungne pitié de veoir sy peu d'avancement, par faulte de
bonne conduicte. Il ne nous fault force ny argent, cou-
rage ny assistance, c'est pourquoy soubhaistons avec
extrême désir la venue de v. Exc.; auquel poinct il faul-
dra, à correction, que, pour la jalousie quy se poulroit
engendrer, que asseurez le Duc d'Arschot (2) du gouver-
nement en l'estat présent, et pour ne tomber en aultre
différent et inconvénient avec les généraulx Estatz, lequel
on n'a sceu oster de la fantasie de plusieurs pour l'appré-
hension (3) icy faicte, on a résolu et arresté de ne vous

(1) *jeunes S.^{rs}* — Hèze et Egmont étoient fort jeunes de même la
plupart de ceux auxquels on confia un commandement dans l'ar-
mée. La Reine d'Angleterre *beklaeghe dat de Overste van den*
Heyrlegheer meest al jongh waren en, nae haer duncken en nae het
rapport sy daervan hadde, waren van kleyne ervarentheydt om
1500 grooten stuck uyt te voeren: v. Meteren, 115.^e

(2) *Duc d'Arschot*. Il étoit a la tête des affaires: voyez ci-après.

(3) *appréhension*; du Conseil d'Etat.

appeller que de leur sceu et grè, estans par ensemble 1576. d'accord sur la pacification avec ceulx de par delà, soubz Septembre. la promesse que leur avons faicte de vostre part de remectre le tout à la décision des Estatz-Généraulx. Nostre commune ne désire que vostre venue, et n'y a nulle difficulté, sinon d'y entrer sceurement et avec gré, mais tout cecy sont des remises, lesquelles je crains que nous gastent; parquoy s'il y a ad ce moyen et aultre occasion, je prie de se haster, car noz ennemiz usent de grande diligence et astuce, et nous n'avancons riens.—Ceulx pour France sont partiz ce jourd'huy, et, s'il fault actendre après eulx, je crains de quelque changement et inconvenient. Partant pensons y en temps; quy tout embrasse riens estraint. Il est vray que pour briève guerre la conjunction des aultres nous est nécessaire, pour éviter jalousies et suspicions; toutesfois, pour nous asseurer, ne sçay sy debvrions nous avancer d'ung costé et d'aultre: je dis ceulx quy sommes les plus intéressés; l'advis des aultres et autorité ne me donne en cecy crédit. Dieu vueille que ce soit à bien. En somme, il fault remectre le tout au Tout-Puissant, qui a conduit ces affaires jusques à présent, espérant qu'il sera le Capitaine Général duquel avons besong. Les Estats de Brabant ne sçavent à parler en riens du mis en avant par la lettre (1) escripte par de Backere à van der Dorp touchant aucun traicté ou aultre affaire. Par tant semble à plusieurs qu'il n'y fault prester oreille, comme estant abusion; lequel sera l'endroit, Monseigneur, par où baisant très humblement les valeureuses mains de v. E., avec tout offre de mes humbles

(1) *Lettre.* Voyez la Lettre 607.

1576. services, n'oubliant mes très affectionnées recommanda-
Septembre. tions au S^r de S^t Aldegonde, je prie le Créateur octroyer
à icelle et à tous ces pais le repos quy nous est salutaire,
à Son honneur, pour nous assurer de ces tyrans. De
Bruxelles, ce 22^e de septembre 1576.

De v. Exc. très humble et très obéissant
serviteur,

CHRISTOPHE ROËLS, dict [JAN] DE LA SALE.

A son Excellence.

† LETTRE DCXVII.

Le Prince d'Orange à.... sur l'envoi de secours en Flandre.

. Cette Lettre encore semble adressée au Comte de Roex. Lui et quelques autres Seigneurs avoient, par acte du 22 sept., prié le S^r d'Auxy, frère du Comte de Bossu, de demander au Prince de l'artillerie et des troupes. Celui-ci, prenant l'occasion par le poil (p. 413, l. 2), donna immédiatement, le 23 sept., l'ordre du départ. Mais à Gand on n'avoit pas été moins prompt à se raviser. Venu à Flessingue avec les troupes, d'Auxy reçut des Lettres « dat so hy de hulpe niet en hadde bekomen, dat hy geene moeite doen en soude, also daer twee benden ruiteren in Gent gekomen waren: » *Bor*, 717^e. Mécontent, « also het eene grote lichtvaardigheid scheen te wesen, » il retourna incontinent à Middelbourg « en heeft den Prince met droefheid desen brief vertoont. » Le véritable motif du contr'ordre n'étoit pas douteux. « Bijaldien het syn Exc. geliefde, hy soude de knechten medenemen, want hy wist dat den meestendeel der Heeren op syn syde waren, so tot Gent als op andere plaetsen: » Le Prince n'hésita point; « en heeft goedgevonden dat hy metten volke voortis reisen soude, gelijk hij gedaen heeft: » *l. l.*

Lorsque les troupes furent à Gand, le Prince, prenant le ton plus haut, fit sentir l'inconvenance de cette manière d'agir. Les Etats Généraux l'ayant fait prier de rappeler « de soldaten die de

»Heere van Haussy heeft doen comen binnen Gent : » *l. l.*, il ne 1576.
s'empessa point de céder à leur désir. Septembre.

Monsieur Suyvant les lettres et instruction que Mons^r d'Haussy m'avoit hier apporté de vostre part, je n'ay failly, pour la grande et singulière affection que j'ay tous-jours eu et ay encoir au bien de nostre commune patrie, de tenir quelques neuff ou dix compagnies prestes pour vostre secours, pour ung commencement, en attendant le reste des troupes, ainsi qu'aurez plus amplement entendu par une mienne que je vous ay escript ce jourd'huy par l'advocat Backre (1). Depuis j'ay à ce soir sur le tard receu une aultre vostre, par laquelle me mandez du secours que Mons^r le Duc d'Arsschot vous at envoyé, et celloy qu'attendez encoir de Mons^r de Lalaing, et qu'à ce regard vous pourrez mieulx passer du secours de par-deçà. Ce néantmoins, ne sçaichant si voz affaires peult estre se pourroyent changer, j'ay bien voulu faire passer outre les compagnies vers le Sass^t pour vous en servir, si avez besoing, ou aultrement, si n'en avez que faire, le leur pourrez advertir, et en ce cas je leur ay commendé de retourner... Middelburch, ce 23^{me} jour de septembre 1576.

LETTRE DCXVIII.

La Princesse d'Orange à son frère, Monsieur le Prince Dauphin. Elle le remercie de sa bienveillance, et se recommande en ses bonnes grâces (ms. p. n. 8917).

* * François de Bourbon, Prince Dauphin, frère unique de la

(1) Backre. Voyez p. 403.

¹ Sas de Gand.

1576. Princesse, s'employoit avec zèle en sa faveur (p. 312). Il étoit veuf
 Octobre. de Renée d'Anjou, Marquise de Mexières, qui lui avoit laissé un
 fils. En 1582 il amena des troupes au Duc d'Anjou, alors dans les
 Pays-Bas: mais celui-ci, lorsqu'il voulut agir contre les droits du
 pays, eut garde de lui confier son secret. En France il s'opposa aux
 menées des Ultra-Catholiques, et refusa en 1586 de signer la Ligue.
 «J'ai eu avis,» écrit le Duc de Guise, «que le Duc de Montpensier,
 oubliant sa religion et son devoir, se joinct avec les hérétiques,
 suivi des frères du Prince de Condé et de quelques froids catholi-
 ques; leur menée et intelligence est pour venir à une paix:»
Capefigue, Hist. de la Réf. T. IV. p. 261.

Le Prince d'Orange, déjà peu après son mariage, étoit avec lui
 sur un pied affectueux. Il lui écrit de Rotterdam, le 20 oct. 1575;
 «... Je vous supplie vouloir conseiller à ce Gentilhomme, mon con-
 seiller à Oranges, en ce que je luy fay proposer, selon ce que
 trouverez le plus convenable au bien de toute la Chrestienté, et
 repos de la France, et au soulagement de ces pays de par deçà, et
 de ceux qui vous y sont très affectionnez et humbles serviteurs,
 au nombre desquelz il vous plaira me tenir...» (*Ms. P. B. 8917).
 Et le 14 sept. de Middelbourg. «...Il m'a semblé que je ne pouvois
 mieux m'adresser qu'à vous... pour vous supplier bien humble-
 ment employer votre faveur et moi en vers Mg^r le Duc (1), que,
 comme il nous a desja fait cet honneur de montrer qu'il a en quel-
 que recommandation la conservation de ce pays, vous veuillez aussi
 de vostre part estre moi en pour lui accroistre de tant plus cette
 bonne affection, et mesme à cest heure que les affaires sont en
 assez bon terme, et que les gens de bien, tant d'une part que
 d'autre, se mettent en debvoir pour establir leur anciennes
 libertez et privilèges, ainsi que le Sieur la Garde vous dira...»
 (*Ms. P. B. 8917).

Monsieur, je m'estois tousjours bien assurée que vous
 me faisiez cest honneur de m'aimer, pour beaucoup de

(1) Duc, d'Anjou.

tesmoignages que j'en ai eu, tant en France comme 1576.
depuis que j'ai esté en Allemagne et par deçà; mais, Octobre.
pour vous en parler à la vérité, cette assurance m'a esté
bien fortifiée depuis avoir entendu par le Sieur de la
Garde la bonne façon dont il vous a pleu parler à Mon-
seigneur nostre père pour moi, et la bonne volonté qu'il
vous plaist de me continuer, dont, après vous en avoir
remercié très humblement, je vous dirai, Monsieur,
que, s'il plaist à Dieu me rendre si heureuse que je puisse
encore quelque jour avoir ce bien de vous revoir, que
j'espère vous obéir et faire tant de services que vous
tiendrez pour bien employé tant d'honneur et bons offices
que j'ai receu et m'attends de recevoir de vous, de qui la
bonne grâce m'est autant chère comme la vie, me pro-
mettant, Monsieur, que l'amitié que vous me portez s'es-
tendra aussi à mes enfans, pour les avoir tousjours recom-
mandez. J'ai fait voir à M. de la Beosse⁽¹⁾ ma petite fille,
qui se nourrit en Hollande, afin qu'il vous en puisse dire
des nouvelles : j'espère que, si elle peut vivre, qu'elle sera
encore si heureuse de vous faire très humble service,
comme sera son plus grand heur de sçavoir cognoistre
l'obligation qu'elle y a. Au reste, Monsieur, pour vous
dire l'estat de ce païs, l'on est à présent sur un nouveau
traicté de paix avec les États et autres Seigneurs Catholi-
ques de Brabant, Flandre, et Hainault, dont nous attendons
bonne issue, aiant desjà M^r le Prince vostre frère envoié
quelque compagnie pour secourir ceux de la ville de Gand
contre les Espagnols, lesquels s'estant saisis de quelque pla-
ces leur donnent encores beaucoup de fascherics, en sorte

(1) *la Beosse* Voyez la Lettre du 19 oct. à M. Liesfelt.

1576. qu'il seroit bien nécessaire que nous fussions desja unis,
Octobre. pour tant mieux résister à leur oppression. Cependant, pour
nostre particulier, nous sommes en plus grand repos
que nous n'avons point encore esté, et regaignons tous-
jours quelque fort sur l'ennemy, ainsi que mon dit sieur
de la Bessie vous pourra faire entendre plus au long.
Auquel me remettant, je finirai cette lettre par mes très-
humbles recommandations à vostre bonne grâce, priant
Dieu vous donner, Monsieur, en très bonne santé, très
heureuse et longue vie. A Middelbourg, ce 10^{me} d'octobre
1576.

Vostre très humble et obéissante Soeur,

CHARLOTTE DE BOURBON.

En ce mois l'Allemagne eut deux Princes vertueux à pleurer ;
l'Empereur et l'Electeur Palatin. Maximilien II mourut le 12 octobre
(T. III, 473). Son successeur et fils aîné, Rodolphe II, âgé de 24
ans, étoit zélé Catholique : « Mortem Imperatoris incipiunt suspicari
» plurimifere causam magnæ mutationis in Religione..., forte etiam
» in Imperio. Nam videtur novus Imperator in suis rebus usurus
» consilio Pontificiorum tantum .. 18 oct. » *Langz., Ep. secr.* I. 2. p.
242. « Quando hunc Imperatorem commendare volunt ii qui sunt
» ipsi maxime familiares, dicunt eum fore avo similem, nullâ factâ
» mentione parentis » *l. l.* p. 244. « Dimissi sunt omnes Belgæ et
» Itali quos novi, qui non sunt Pontificiæ Religionis : 15 déc. »
p. 258. Néanmoins il montra de la modération dans les commen-
cements de son règne : « Bene sperare incipiunt ii qui metuebant
» ne ipsis adimeret libertatem Religionis concessam a parente : »
l. l. p. 254. Ses premières mesures sévères contre les Protestants
datent de 1578.

Il ne pouvoit rester indifférent à la situation des Pays-Bas, sur-
tout depuis les derniers excès des Espagnols. Après de telles énor-

mités, il falloit un gouvernement national: « Qui sunt moderatiore ingenio cupiunt proponi conditiones pacis quibus consuleretur salutis illarum Provinciarum, ita ut manerent sub imperio Regis Hispaniæ et non Hispanorum, salvis suis Privilegiis et libertatibus: » *l. l.* p. 250. Comme Elizabeth, l'Empereur, d'accord avec la plupart des Princes d'Allemagne, redoutoit fort l'influence des François: « Est fama Status conferre consilia non solum cum Oran-gio Principe, sed etiam cum Alençonio, quæ res videtur habere in se multum periculi, et reddit hanc aulam valde sollicitam... » 15 oct. » *l. l.* p. 242. Il ajoute: « credo jam hic agi ut Imperator tibi constituat se arbitrum pacis et proponat utrique parti æquas conditiones, quibus etiam comprehendatur Princeps Orangius, vidque faciat inconsultis Hispanis et significet se fore hostem illius partis quæ conditiones propositas suscipere recusabit. Credo ipsum in eâ re usurum maxime opera Domini Lazari Svendii, eo quod sit rerum Belgicarum peritior reliquis qui hic sunt. » Schwen-di étoit homme à donner un semblable conseil: mais une démarche si vigoureuse n'eût pas reçu l'assentiment, même de l'Empereur Maximilien. Hans Jénitz, Conseiller de l'Electeur de Saxe, écrit de Dresde au Landgrave Guillaume de Hesse, le 22 sept. 1576, «... Wenn die vorige Kay. M. seiner Churf. gn. getrewen rath gefolget, so wehren die *motus Belgici* vorlengst genzlich sedirt. » Es hat aber ihre Mat. den K. zu Hisp. mit dem geringsten nicht offendiren wollen, auch villeicht wenig folge bei den hochmütigen Hispaniern gehabt, wie man dann noch ungewisz ist ann welches theiles fürhaben der König gefallen trage. So wollen die *Status* die Hispanier gerne aus dem Lande haben, und doch den König auch nicht gerne offendiren, und gehts nach dem sprichwort; wasche mir den beltz, und mache mir ihn nicht natz... » (MS. C). Au reste il avoit témoigné beaucoup de sollicitude pour les Pays-Bas, encore dans les derniers jours de sa vie: « Turbant Imperatorem calamitates Inferioris Germaniæ, cum per aliquot annos summo studio egerit ut iis mederetur; sed Hispani respuerunt omnia sana consilia: » *Languet, l. l.* p. 230.

Un envoyé du Prince d'Orange et des Etats de Hollande et Zélande, alors à Vienne, fut accueilli par Rodolphe favorablement: Ansel,

1576. agent de la Cour de France, écrit à M^r Brulart: «l'Empereur baillant
Octobre. audience lundy dernier à l'homme du Prince d'Orange, duquel je
«faisoye mention par ma première lettre du 27 du mois passé, lui
«monstra fort bon visage et donna entière assurance de sa bonne
«volonté envers le dict S^r Prince, lequel il prioit aussi vouloir tous-
«jours demourer affectionné serviteur à sa Maj. Imp. et toute sa mai-
«son. Après l'avoir ainsi licencié¹, commanda à un gentilhomme de
«s'aller trouver à l'hostellerie et luy dire qu'il n'eust à desloger que
«premièrement il n'eust autre avertissement Le lendemain, comme
«il craignoit qu'on le voulust détenir icy prisonnier, le S^r Empe-
«reur, ainsi que j'entend, luy envoyant une petite lettre escrite
«de sa main pour porter à son maistre, lui feit de sa part faire
«présent d'une chaine de 200 escus. Ce qui peut estre fait pour
«tascher de rendre le S^r Prince d'autant plus enclin et facile au
«traité de la paix des Pays Bas.... Le susdit homme est de Harlem
«et s'appelle Théodore van Nienbourg (1)..... Ratisbonne 3 nov.
1576» (Ms. P. C 398).

Peu de jours après, le 26 octobre, décéda l'Electeur Palatin:
«princeps integritate, liberalitate, humanitate, beneficentiâ nulli
«suorum temporum inferior; de cetero confessionis quam proba-
«bat, constantissimus assertor...; quam et Gallicani Protestantes
«amplectuntur, eamque ob causam, nec aliam sibi quis fingat,
«constantissime et magno rerum suarum dispendio, causam Protes-
«tantium nostratium consilio et auxilio juvit: » *Thuan.* III. 62. p.
134 f. Peu d'instants avant sa mort, il dit: « Ich habe euch und
«der Kirchen lang genug gelebet, jetzund aber werde ich zu einem
«bessern Leben beruffen. Ich habe der Kirchen zum besten gethan
«was ich gekont, aber nicht viel vermogt. Gott, der alles vermag,
«und vor seine Kirche gesorget eher ich noch in die Welt kommen,
«lebet und herrschet im Himmel; der wird uns nicht waysen und
«mein Gebet und Thränen nicht fruchtlosz seyn lassen, welches
«sich in diesem Gemach vor meine Nachfolger und vor die Kirche

(1) *Nienbourg*. Voyez p. 308.

¹ congédié.

zu Gott kniend gethan: » *Struве, Pfälz. K. H.* p. 274. Sa 1576. veuve Amélie de Nuenar (mariée en premières nûces au Comte de Bréderode, personnage bien différent!) annonce son trépas au Prince d'Orange par une Lettre du 30 oct. « M^r nostre bien aymé » Cousin... nous sommes, comme de raison, extrêmement tristes et dolens, tant au regard de nostre particulier... que du général de tant des Eglises ça et là dispersées, desquelles Dieu l'avoit en ceste dernière vieillesse du monde constitué quasi protecteur et défenseur unique: » (*MS).

Le Landgrave Guillaume de Hesse écrit le 19 nov. à l'Electeur de Saxe, aux oreilles duquel les éloges de l'Electeur Calviniste sonnoient peut-être assez mal, « „Uns zwar ist an solchem leidigem stodesfall vonn grundt unsers hertzens laidt geschehen, sintemall wir an S. L. einen trewen und jegen uns in allen sachen ufrichtig eifundenen und sonstet uns ganz wol gewogenen Vatter und freundt, und die ganze Christliche Kirche einen solchen *nutricium* an derselbige S. L. verlohren, der es mitt erhaltung und vortsetzung des heyligen *Evangelii* und defendirung undt beschirmung dessen bekennet trewlich undt herzlich gutt gemeinet, und derhalbenn cynlichen uncosten, mühe, oder gefahr nicht angesehen hatt... » († MS. C.).

Pour les Calvinistes le zèle ultra-Luthérien du successeur (p. 147) rendoit la mort de l'Electeur Palatin doublement funeste. Les sages conseils du Landgrave (v. *Rommel, N. G. v. Hessen*, I. 586, sq.) furent inutiles. Il y eut réaction violente et immédiate: *Struве, Pf. Kirch. H.* p. 294, sqq.

LETTRE DCXIX.

Le Comte de Culembourg au Prince d'Orange. Il demande une sauvegarde pour ses Seigneuries.

Monseigneur. J'espère que v. Exc. aurast receu par le sieur de [Landa] mes lettres, et comme il semble que l'on pourast avec le temps exécuter icy quelque chose, je me

1576. tiendray encores en ceste ville, ce quy me serast aussy
Octobre. bien nécessaire pour mes affaires particulières, trouvant
aussy mes biens gastez journellement des gens de guerre
d'ung costel et d'aulture. Parquoy je prie v. E. de m'ot-
troier ugne fois ugne générale sauvegarde pour toute la
Comté de Culembourg et toutz aultres mes terres et
seigneuries, par tout où ilz gisent. Ce que je pense avoir
bien mérité, et, sy les ennemis mettent par fois leurs gar-
nisons en aucuns d'iceulx, il plairast à v. Exc. considérer
que mes subietz ne sont aucunement bastans pour le pou-
voir empescher. D'autre part, comme je suis entré en
communication avec aucuns Gueldrois (1), et qu'en icelles
il y ast aucunes fois des deffiances, il avanceroit beaucoup
si v. E. m'envoioit lettres d'assurance et paspoort pour
toutz ceulx de ce quartier qui voudront communiquer
avec ma personne, espérant que v. Exc. me cognoist tel
que j'en sçauray bien uzer discrètement et éviter les
dangiers et tromperies. — De Salthomel, le 15 oct. 1576.

De v. Exc. affectionné serviteur,

FLORIS COMTE DE CULEMBOURG.

LETTRE DCXX.

*Marie, Comtesse de Nassau, au Prince d'Orange son père.
Affaires de famille.*

* * La Comtesse Marie étoit fille du Prince et d'Anne d'Egmont.
Après la mort de son père elle épousa le Comte Philippe de
Hohenlo.

Monsieur mon bien aymé père. J'ay rechu le 12 de se

(1) *Gueldrois*. Sur un traité de paix et d'Union avec la Hol-
lande. Déjà le 27 oct. le Comte prie les Etats de Gueldre d'envoyer
des Députés à Bommel à cet effet: *Bondam, On. St. I.* 51.

moys vouster letter qu'il vous at pleut m'escrire, laquelle 1576.
 m'at rendu, je vous assure, bien contente pour avoir se Octobre.
 bien d'avoir de vous nouvelles et entendre vouster bonne
 santé et selle de Madame, de coy je suys esté fort réjouy
 et ne saroyz ouwir chose plus agréable que d'ester adver-
 tie de vouster prospérité, et prie à mon Dieu qu'il vous y
 veuille longtamps mayntenir. Quant à Mons^r mon oncle
 et Madame, je ne vous saroyz ousy mander aultre chose
 sinon que qu'i sont, Dieu mercy, encore en bonne santé,
 et nous somme encore icy tous auprès du Conte Albert
 sur la schase¹, où que nous avons prins forse serffs. Je
 voulderoys que j'euse peu souheider Mons^r auprès, affin
 que eusis eung peu eu du pastan², car je sey véritable-
 ment que n'en avés gère, mais bien beaucoup de négose
 et ronpement de teste, se qui me donne souventefois
 grande fâcherie quant j'y pense, mais j'espère, par la
 grâce de Dieu, qu'il vous en déliverat bien tô, se que de
 tout mon ceur je Luy prie. Je suys ausy esté bien aise
 d'enstender par vouster letter que les affaires font³ sy
 bien en Brabant; j'espère qu'i continueront tou lé jour
 de mieulx, et que par sete ocasion Dieu nous feroyt la
 grâce que le tout vinderat bientô à eungne bonne, ferme
 paix, se que je souheide de tout mon ceur, affin que puis
 avoir se bien de voir Mons^r et Madame eung jour en
 repos. Du surplus, comme Mons^r m'escrypt ousy tou-
 chant du mester d'Hôtel et aultres qui ont le soing de
 mon frère Mourits, que je leur doroy⁴ selon qui me
 semble ester resonable, je ne say serte bonnement com-
 ment faire, car je crayns de donner trop ou trop peu; je
 voulderoys que m'eusis mandé combin, mais toutefois,

¹ chasse ² pasetemps. ³ vont. ⁴ donneroy.

1576. puisque sela ne se faict, je demanderay à Mons^r mon
Octobre. oncle se qu'i pense que je poray donner, et, selon se qu'y
me dirat, je me rigéleray: se ne serat poient argent perdu,
car serte¹ le mester d'hôtel en pren grant soing, et, à
se que j'entens, Maurits se gouverne ousy asé bien. J'es-
père qu'y continuerat ousy toujours aynsi... De Otweiller
en Wetterich, le 15^e d'octobre en l'an 1576.

Vouster très-humble et très-obéissante
fille jusques à la mort,

MARIE DE NASSAW.

Ma seur Anne m'ast prié ousy vous faire sé très hum-
bles recommandacions... Elle vous euse voulontir escript,
mais yl n'y at poient sté pousibele, à cause qu'elle avoit
sy gran douleur de teste.

A Monsieur le Prince d'Orange.

* LETTRE DCXXI.

*Le Seigneur d'Auzy au Prince d'Orange. Relative à une
sauvegarde pour les pêcheurs d'Ostende.*

Monseigneur, estant arrivé en ceste ville pour affaires
concernans la commune cause, je suis esté requis par le
Magistrat de ceste ville, au nom des povres poissonniers,
de leur donner ce mot de recommandation pour supplier
v. Exc. leur vouloir accorder quelque lettre de sauve-
garde, pour pouvoir librement pescher en la mer, sans
estre endommaigez par les navires de guerre de Hollande

¹ certes.

tré, 1576.

lan. Octobre.

3 et

asse

aix,

de

on,

20

ur,

e de

Pro-

nde,

rédi-

ants,

icore

étri-

der

chaft

itge-

eine

ben.

aul-

mü-

n zu

1576. puisq
Octobre. oncle
me di
car &
se qu
père
en W

Ma
bles i
mais
sy gr
A B

Le S
sat

Mc
conce
Magi.
de le
v. Ex
garde
estre

et Zeelande. De leur costé, commé desjà ilz ont monstré, 1576. ilz n'offenceront, soit par mer et par terre, aucuns Hollan- Octobre. dois et Zeelandois, et leur feront toutes les faveurs et courtoisies passibles, comme bons voisins et amys. J'eusse bien voulu les remectre jusques à la décision de la paix, mais eulx craindant quelque durée et que la saison de pescher ce passe, considéré aussi leur bonne affection, je les ay renvoié par devers vous... d'Osthende, ce 20 d'octobre 1576.

De vostre Exc. très humble serviteur,
JACQUES DE BOUSSU.

LETTRE DCXXII.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Diète de
Ratisbonne.*

* * Le Comte est avec raison indigné de la conduite des Protestants, de leur tiédeur, de leur égoïsme. La Noblesse Allemande, qui d'abord avoit puissamment contribué aux progrès de la prédication Evangélique, s'opposoit maintenant aux intérêts Protestants, de peur que la sécularisation des bénéfices ne vint accroître encore le pouvoir des Princes, déjà considérablement augmenté, au détriment des Nobles, par les conséquences de la Réforme. « Als der » Churfürst von der Pfalz im März 1576 die Reichsritterschaft » einlud sein Gesuch um die Freistellung zu unterstützen, entge- » gnete ihm zuerst die Rheinische sie trage Bedenken sich eine » Neuerung wider die hergebrachte Ordnung theilhaftig zu machen. » Hierauf hielt auch der Frankische, Schwäbische und Wetterau- » sche Adel seine Ritters tage. Er war noch entschiedener. Einmü- » thig ersuchte er den Kaiser nichts wider das alte Herkommen zu » thun : » Ranke, *Polit. Z.* 1832, p. 333.

1576. Hochgeporner Fürst.... Herzog Casimirus ist ungever-
Octobre. lich für 7 wochen mit seinen Kriegsleutten glücklich in
Deutschland widder ahnkommen.... Das gemein geschrey
ist das die Staden von Brabandt mit Ihnen handeln las-
sen. — Sonsten sollen sich die sachen in Franckreich
dahien ahnsehen lassen als ob dieser abermals getroffe-
ner Friede kleinen langen noch besseren bestand (1) dan
auch die vorige, werde haben.

Der Herzog von Alanzon soll, wie man sagt, mit dem
von Navarren, Condé und den religions verwantten nicht
zum besten übereinstimmen, sich auch hören lassen das
in einem Königreich nimmer zweierley religionen sein
können odder sollen, sondern nuhr eine sein musz....

Der Reichstag zu Regenspurgk weret noch, und wie-
wohl die Evangelische Stende sich mit den Bapistischen
in religionssachen, sonderlich über die underthanen so
under den Bapistischen Herrn gesessen und zu unserer
religion zu treten begeren, wie gleichfals auch ihrer
ettliche, der freystellung halben uff dem Stifft und kloster,
ahnfenglich sich mit einander etwas ernstlich eingelassen,
auch sich der begertten Türckensteuer für erörte-
rung derselben verweigert; yedoch, dweil der Bapistisch
hauff etwas mehr hertzens und nachdenckens haben,
und ob ihrer religion ernstlicher halten als die unsere,
sie auch nit allein die Key. Mat. allerdings uff ihrer
seiten haben, sondern auch ettliche von den fürnemes-
ten heuptern (2) so weit gebracht worden, das sie uff
dem pfuncten, die religion betreffend, nit hoch mehr

(1) bestand. Voyez p. 349.

(2) furn. heuptern. Voyez p. 343.

dringen, sondern unahngesehen derselbe schon diszmals 1576. mit erörtert wurde, die handlung mit den Türckensteuer Octobre. ahn die hand nemen, wie dan gleichfals der Wetterawisch adel, sampt noch ettlichen andern vom adel, in der freistellunge sich nit allein von unsz andern Evangelischen abtreten, sondern öffentlich dawidder handeln und dieselbe zu verhindern sich befleissen; alsz ist leider wenig hoffnung zu haben das in religionssachen diszmals etwasz fruchtbarlichs werde gehandelt und ausgericht werden. Es ist aber in warheit zu erbarmen das wir Evangelischen so gahr kalt, blint, und khleinmüttig sein, und zu besorgen wir werden dermalh eins, mit unserm grossen schaden und verderben, ausz solchen hertzschlauff auffgeweckt werden. Gott der Almechtige warnet unsz nit allein mit vielfältigen exempelen gnugsam, sondern gibt und beutt unsz ahn, teglichs und ohn unterlasz, mittel und gelegenheit gnugsam dasz wir darüber nicht zu klagen, und derselben wolh zu unserm vorthail und besten gebrauchen köntten, wan wir sie nhur erkennen und mit dancksagung ahnnehmen wolten.....

Die sach mit dem Stifft Fulda (1) stehet noch in alten *terminis*, und, wiewolh heftig uff itzigen Reichstag von dem gewesenen Apt und seinen adhaerenten alngehalten wird, die Keys. Mat. auch dem Bischof zu Würtzburgk und der Ritterschafft im Stifft Fulda die restitution ernstlich und bey höchsten ungnad gebotten und mandirt hatt, so bleibt doch der Bischoff zu Würtzburgk bey der administration, und gedenckt wedder der Bisschoff noch die gedachte Ritterschafft, welche sich dan mit den

(1) *Fulda*. Voyez p. 354, sq.

1576. Frenckischen [hartt] umbwinden, von ihrem fürnemen
Octobre. nit ab zu stehen, wie sie sich dessen dan gegen die Key.
Mat. und sonst, runde und fürwahr mit deutschen wort-
ten, ercklerett haben....

Der Churfürst von Cöllen, sagt man für gewisz, werde
in kurtzem resigniren. Beyern und desselben ahnhang
sollicitiren vleisig für Freysingen. Wir andern aber, hohes
und nidder standes, halten unsern alten brauch, und
bekümmern unsz wenig mit sachen die Gottes ehr, des
Vatterlands wolhfardt, und unseres nechsten errettung
belangen.... Bey etlichen wirdt's dafür gehalten das Cöllen
dero von Arnbergk dochter freien werde.... *Datum Ottwei-*
len im Wettrich, den 16^{ten} Octobris A^o 76.

E. G. dienstwilliger altzeit,

JOHAN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

Gnediger Herr. E. G. ist bewust wie treuhertzig und
wolmeinend das es meine Brüder und ich, ohne rhum zu
melden, mit den Nidderländen gemeint, und bey densel-
ben unser leib und gutt bisz zum eussersten zugesetzt
haben, underandern aber dasz wir den Holländern zum
besten, und umb entsetzung der Stad Leiden willen, nit
allein die 100,000 Kronen welche der nechstverstorben
König zu Franckreich unsz Gebrüdern, unsers gefallens
damit zu schalten und zu walten, geschenckt, guttwillig
dargestreckt, sondern das auch mein Bruder, Graff Lud-
wig saliger, uff der Hollender odder derselben Staden
begeren, und s. L. zugestelten versiegleter volmacht und
obligation, beneben mir die begertte summa und noch
ettlich thausent fl. daruber, auffbracht, dieselbe ihnen
zue gutten gleichfals ahngewendt, und darzu, sampt

Hertzog Christoffeln und meinem Bruder Graff Henrich 1576.
 seliger, sein leben gelassen. Wan ich dan von denen bey Octobre.
 welchen das aufgenommen gelt ufbracht worden, welche
 auch E. G. ernstheils bekenntt sind, ohne untterlas heftig
 und gantz ernstlich ahngelangt und dermassen betrauet'
 werde, das ich mich nit allein grossen unwidderbring-
 lichen schadens, sondern auch mercklichen hohes
 schimpfs und spotts zu befahren, so kan ich, erheischen-
 der meiner höchsten nottürfft nach, nit umbgehen E. G.
 derenthalben abermals zu ersuchen und mit allem vleisz
 gantz dienstlichen zu bitten E. G. wollen diese sacht, dar-
 ahn mir, wie obgemelt, so hoch und viell gelegen, in
 gnedigen bevelch haben, und dieselbe bey den Staden
 uff die wege richten das sie, so wolh zu erhaltung und
 errettung ihres trawen und glaubens, als auch des mei-
 nen, und allerseits schädliche weitterung zu vorkhom-
 men, mich in diesem hendel, vermög ahngezogener
 brieff und siegel, vertretten und schadlosz halten, und
 da solches über zuversicht sobalt allerdings nicht ge-
 schehen kontte, die vielgedachte volmacht, brieff und
 siegel renoviren und mich uf's new versichern wollen,
 der tröstlichen zuversicht und hoffnung sie werden sich
 zum wenigsten in dem, dessen sie sich so hoch obligiert
 und verpflichtet, und welches gegen dasjenig so meine
 Brüder und ich sonsten bey ihnen und den gantzen lan-
 den, ohn rhum zu melden, gethan, fürwahr gering-
 schetzig zu achten ist, nit beschweren, und so wolh
 meinen und der meinen beschwerlichen zustand, darin-
 nen wir dan ihrenthalben kommen, mitleidlich bedeno-
 ken und zu gemüth führen, alsz sie auch hiebevorn gehrn

1576. gesehen und vielleicht auch noch sahen das man in ihren
Oetobre. notten bey ihnen gethan hätte und mehrmalen thun
möchte; das umb E. G. hinwider nach müglickeit zu
verthienen und umb Sie hienwider zu beschulden, hin
ich altzeit geflissen und willig.

† N.^o DCXXII.

Avis du Prince d'Orange (L'avis de Monseigneur le
Prince d'Oranges, etc. sur les poincts requis et néces-
saires pour la conservation des Pays de par deçà en ce
tans présent).

* * On ne sauroit assigner une date précise à ce document. Il
semble écrit au commencement, ou vers le milieu d'octobre : avant
la Pacification de Gand et après que le Prince avoit eu connoissance
des Lettres et Instructions de Roda : p. 439.

Premièrement, afin d'oster toutes deffiances des uns
aux autres, et quant et quant affermir et encouraiger
ceux qui à chasque occasion se laissent esbranler, est
nécessaire de trouver et establir quelque forme de liaison
estroite et indissoluble, par laquelle il y ait une géné-
ralle obligation de maintenir et avancer ceste cause par
chascun, de tous ses moyens et forces possibles, sans
pouvoir reculer, pour quelque difficulté qui se puisse
présenter.

Et semble à mon dit S^r Prince que le vray et souverain
moyen pour ce faire, seroit que l'on concenst et dressast en
ample forme une confédération ou compromis, par lequel
toutes les provinces en général et une chacune en parti-

culier, ensemble et tous les plus remarquables Seigneurs 1576.
et gentilzhommes, s'obligeroyent à jamais par serment Octobre.
et signature, et par toute forme d'obligation acoutumée
en semblable cas, le plus estroittement et solemnellement
que faire se pourroit, à maintenir, par tous moyens et de
toutes leurs forces, la conservation et liberté de la patrie
contre la tyrannie et oppression des Espagnolz et leurs
adhérens, jusques à la dernière goutte de leur sang et
souspir de leur vie, pour parvenir à la totale expulsion
des dits Espagnolz, et entière délivrance de la dite
patrie, et ce soubz peine d'éternelle infamie pour toute
la postérité, et d'estre réputés ennemis de la patrie et
punissables en corps et biens. Au moyen de quoy, non
seulement l'on obtiendrait les fruits et commoditez sus-
dits, mais aussy l'on retrancheroit toutes les pratiques
et sinistres machinations que les ennemis du salut com-
mun ne faudront de mettre en avant par promesses, cor-
ruptions, et autres alléchemens.

Puis-après faudroit chercher et adviser tous bons et
légitimes moyens de dresser finances pour furnir au fait
de la guerre que l'on attend, suyvant moyens tels ou
semblables qu'en un autre escrit, donné à Mons^r d'Ha-
vrech, le dit S^r pour ce a mis en avant.

Item, afin d'avoir tousjours moyen de pourveoir le
pays de toutes ses nécessités, il faut de bonne heure
aviser de tenir les passages ouvers, par lesquelz il est
nécessaire que les dit nécessitez soyent amenées, et
quant et quant qu'ils soyent serrez et empeschez pour les
ennemiz, tant que possible. Pour lequel effect le dict
S^r pour ce, trouve nécessaire de pourveoir au passage
d'Allemagne, afin qu'il nous demeure seur et libre, et

1576. semblablement de tenir bonne correspondance avecq la
Octobre. ville de Liège, affin qu'icelle demeure à nostre avantaige,
et que par là nous puissions estre furniz de ce qui nous est
nécessaire, et qu'au contraire l'ennemy ne s'en puisse
servir des commoditez provenantes d'icelluy, lesquelles
sont de telle importance et considération que, si l'on y
pourroit, comme il appartient, à ce que les ennemis en
soient forcloz, ils se trouveront quant et quant desnusés
de tout moyen d'assiéger aucune ville pour la battre,
estans desgarniz de balles et autres amonitions nécessaires.

Pareillement, puisque le pays de Phryse et de Gronin-
gue, estant en la subjection des Espagnolz, nous demeure
ennemy, il faudra, pour le respect susdit, adviser de
traicter avec les Comtes d'Embden, à ce que par là ilz ne
puissent estre furnis ni assistez de bledz, de sel, de bois,
d'amonitions, et aultres choses que la mer leur furnist, et
par ce moyen soient finalement contraints de se renger
avec les États; et, là où l'on ne pourroit accorder avec
tous deux (1) les Comtes, que l'on en gagnast pour le moins
l'un d'eux; et qu'en tout événement l'on teint les navires
equippez sur le Emhz, pour empescher tout traffique et
négotiation avec la dite Phryse.

Aussy sera-il nécessaire de s'enquérir en toute diligence
comment le pays se trouve garny et pourveu de bledz,
afin que l'on y pourveust de bonne heure, pour éviter tous
inconvéniens à l'advenir, mesme d'autant plus qu'il est à
craindre que, pour le regard de la guerre de Dantzick (2), le

(1) *tous deux*: p. 159, *sq.*

(2) *Dantzick*. Cette ville tint le parti de l'Empereur contre le
Roi Bathori. « Sed cum saepius frustra Imperatoris auxilium im-

[port à mer] estant serré, cela pourroit engendrer quelque cherté. — Pour ce mesme effect seroit bon que tous les bleds du plat pays du costé de Liège et Wallon-Brabant fussent à tams retirez dedans les villes et places seures, mesmes [entres] Leewe, Tilmont, Louvain, Diest, Malines, etc. 1576. Octobre.

Il sera aussi nécessaire de faire provision de pouldres et autres amonitions requises à la guerre, et pour ce fait dresser magazins et establir des gens qui en aient la charge.

Et, pource que, venant Don Jean d'Autriche à se déclarer chef des Espagnolz, comme nonobstant il fera, si l'on n'y pourroit en tams et heure, il est asseuré qu'au mesme instant il déclarera pour nul et de nulle valeur tout ce que par le Conseil-d'Estat et sous le nom d'iceluy a esté fait jusques à maintenant en faveur de la dite cause et au préjudice des Espagnols, et mesmes qu'il osterà et cassera entièrement le dit conseil et toute son autorité, ainsy que manifestement porte l'advis et l'instruction (1) de Rode; considéré aussy que, mesmes sans cela, en prenant le dit Don Jean tiltre de Gouverneur-Général, comme desjà il l'a pris et receu du Roy, le dit conseil en soy-mesme est réellement (2) et de fait cassé et annullé; il est sur

« plorassent adversus Bathorium, qui ipsis armatus imminebat, cessant tandem necessitati: » *Languet ad Sydn.* p. 263.

(1) *Instruction.* « D. Juan sonde naerdere particuliere instructie » ontfangen van J. Roda: » *v. Meteren*, 16.*

(2) *réellement.* En parlant du Conseil-d'Estat, *de Tassis* dit avec raison: « Nudi Regis ministri, omnisque ipsis imperii auctoritas » adventu Proregis adempta, cui omnes jam obedire seseque submitttere debeant: » *l. l.* III. 241. C'est pourquoi on étoit lent à reconnoître D. Juan pour Gouverneur.

1576. toutes choses nécessaire d'y pourveoir, premièrement ,
Octobre. en confirmant et ratifiant bien solennellement les dits
actes, déclarations, et publications du dit Conseil faites
pour l'effect que dessus; et puis en ordonnant de par
les Estats-généraulx (1) du pays, un conseil général,
composé de quelques seigneurs ou gentilz-hommes, ou
autres des plus remarquables de chasque province, en la
puissance et autorité du quel soit l'entière administra-
tion de toutes les affaires d'Estat et le Gouvernement du
pays, de par et au nom des dits Estats du pays.

† LETTRE DCXXIII.

*Le Prince d'Orange à M^r de Liesfelt. Négociations avec
le Duc d'Anjou.*

* * M^r de Liesfelt, avocat, plus tard Chancelier de Bra-
bant: le Prince lui accorderoit beaucoup de confiance. Après l'ar-
restation du Conseil-d'Estat il fut envoyé par les Etats de Brabant
en Flandre et ailleurs, « om de Provinciën te bewegen om de Gene-
rale Staten zonder uytstel te vergaderen: » *Ghendtsche Gesch.* I,
p. 255.

V. *Meteren* dit qu'en octobre 1576 le Duc d'Anjou « aan de
» Generale Staten alle hulpe en bystandt aanbodt: » p. 108^d. Cette
offre ne fut pas entièrement spontanée: « wesende daertoe stracx
» na 't aentasten des Raeds van State by eenighe van de Staten van
» Brabant versocht: » v. *Reydt*, II. 182. Un passage dans la Let-
tre de Chr. Roëls (p. 419) se rapporte apparemment à cette
démarche. Il est permis de l'attribuer à la même influence qui déter-
mina l'arrestation du Conseil-d'Estat (p. 404). Autorisé au prin-

(1) *Etats-Généraux*. Le Prince vouloit donc leur suprématie:
p. 384.

temps de 1576 par la Hollande et la Zèlande à traiter avec le Roi 1576.
de France ou son frère, le Prince désiroit que le Duc d'Anjou, qui, Octobre,
comme on le voit ici, lui offroit du secours, put devenir le Protec-
teur commun de tous les Pays-Bas. Les Etats-Généraux n'étoient
pas encore préparés à aller aussi vite en besogne. Le 26 nov. 1576,
« les Députés des Estatz cy présens, ayans oy les lettres et instruc-
tion envoyées par le Duc d'Alençon, présupposans quelque
» précédente requeste que volsist être Protecteur et appuy desdits
» Estatz, ont protesté et protestent n'avoir oncques fait telle
» requeste, ny consenti à icelle, et ne la vouloir, ny pouvoir
» avouer, au préjudice de leurs commissions : » *De Jonge, Résol.*
des Et. Gén. II. p. 146. Le 28 novembre « il est ordonné que les
» commis envoyez à M. le Duc d'Alençon soient révoquez : » *l. l.*
p. 153.

Monsieur de Liesfelt. Le gentilhomme (1) François du-
quel vous faictes mention en voz lettres, m'est venu trouver
et m'a faict entendre le mesme que vous m'escripvez, suy-
vant quoy, ayant veu vostre advis touchant le moien qu'on
doibt tenir, tant pour éviter note d'ingratitude, que de
tomber en dangier de quelque mescontentement et alié-
nation d'aucuns de noz Estatz, qu'aussi pour éviter que
ce secours ne s'empare de quelques places de conséquen-
ce, je vous ay bien aussy voulu mander le mien pour le
communiquer à ceulx que vous penserez estre néces-
saire: en premier lieu, par la copie des instructions que
j'ay données au Sicar de la Beausse, gentilhomme en-
voyé vers moy depuis ung mois de la part de Monsei-
gneur le Duc d'Alençon, lesquelles je vous envoie. Vous
pourrez entendre quelle estoit ma résolution et advis
touchant le secours que s. A. m'avoit offert, et comment

(1) *gentilhomme*. Le S^r d'Alfiran : p. 444.

1576. j'estois d'opinion qu'il seroit mieulx employe pour le
Octobre. commun bien du pays, que pour mon particulier, attendu
les termes d'accord èsquelz nous estions de ce temps-là.
Mais quant aux particularitez touchées en vostre lettre,
desquelles je vous remercie, mon advis est, veu que les
affaires ne se présentent aucunement vers les frontières,
ains dedans le pays, moiennant que le secours passe pai-
siblement les frontières, ce que j'espère qu'il fera, qu'il
y aura peu de dangier en après, car les affaires pour-
ront estre telles qu'il sera nécessaire qu'ilz soient tous-
jours en teste de l'ennemy, ou bien, si il convenoit qu'on
les envoya pour la rigueur de l'hyver en garnisons pour
hyverner, je ne voys aucun inconvenient quand on les
logera dedans de belles et grandes villes que nous avons
dedans le pays, comme Louvain, Malines, Tilmont,
Anguien, Nivelles, ou aultressamblables, desquelles ilz ne
fauldront de se contenter; et ce néantmoins ne pour-
roient aucunement se prévaloir d'icelles au préjudice du
pays; mais, comme j'ay dict cy-dessus, le temps nous
apprendra, eulx estans venuz, comment il nous y faudra
gouverner; seullement eulx arrivans, il fault leur donner
honneste contentement. — Quand à l'avancement de nostre
union, je suis entièrement de vostre advis, et à ceste fin
nous avons envoyé de deçà noz deputez, et de rechieff les
advertiray que, le plustost que faire se pourra, ilz avan-
cent noz affaires communes, comme aussi je vous prie
de vostre part faire, en sorte que la chose s'avance de
plus en plus, et que, ne s'arrestant point à quelques me-
nues particularitez, on se résoulde promptement de ce qui
est le principal... De Middelburg, ce 19^e jour d'octobre
1576.

† LETTRE DCXXIV.

Le Prince d'Orange au Duc d'Anjou. Même sujet.

1576.

Octobre.

Monseigneur ! Je ren grâces à v. A. de ce qu'il lui a pleu m'envoyer visiter par ce gentilhomme, avecq lequel aiant communiqué sur ses instructions et mémoires, et aiant aussi veu les lettres qu'il a pleu à v. A. de m'escrire, je ne puis que je ne loue grandement la bonne affection de v. A. envers nostre paouvre¹ pais, qui demeurera à jamais obligé pour lui faire très-humble service. Et quant à mon particulier, oultre l'honneur qu'il plaist à v. A. me faire, me déclarant qu'elle se veult servir de mon conseil, je me sen doublement obligé, entendant que v. A. s'asseure de ma bonne affection vers elle, laquelle augmentera, Dieu aidant, de jour en jour, pour estre bien prest de lui faire très-humble service en une si louable entreprise et partout ailleurs. Or v. A. aura peu entendre, par Mons^r de la Beulse et par les instructions que je lui ai données, quel estoit mon advis en cest affaire, lors de son partement, attendu l'estat du Pais-Bas. Je ne veoi point à présent encores aucune occasion de le changer, d'autant que ce jour auquel j'escris les présentes, est le premier auquel nos députez de part et d'autre s'abbouchent, qui est cause, jusques à ce que j'en voie la résolution, que je ne puis suivre aultre conseil, combien que l'issue de ce pourparlé donnera peult-estre ouverture de nouveaux advis, desquels je ne faillerai de tenir v. A. advertie, comme de toutes occurences que je penserai appartenir à son service et puissance, auquel je me dédie

¹ pauvre (*De même Paoul pour Paul, par ex. Rés. d. Et. G. I, 140.*).

1576. de toute mon affection. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il
Octobre. veuille conserver v. A. au bien et repos de tant de paou-
vres affligez. A Middelbourg, ce 19 octobre 1576.

A Monsieur d'Alençon.

† LETTRE DCXXV.

Le Prince d'Orange au Roi de France. Même sujet.

. «Per Claudium Mondolcetum, regis Christianissimi in
Belgio Legatum, Alenconii novarum rerum occasionem quaeren-
tis animum pertentant; et quamquam Rex aperte non consen-
stiret, sed Reginae parentis tantum nomen a Mondolceto obten-
deretur, non tamen dubitabant illi id Rege minime inscio fieri: »
Thuan. l. 62, p. 142^d. — Il semble que le Prince avoit, ou croyoit
avoir, des assurances plus positives sur la bonne volonté du Roi
euvers le Pays.

Sire! J'ai entendu par le S^r d'Alféran(1) la bonne volonté
que Mons^r porte à nostre paouvre patrie jà si longtêms tour-
mentée par les Espaignols, ce que j'ai aussi bien cognen
par les lettres qu'il a pleu à s. A. m'envoier et les instruc-
tions du dict Sieur Alferan; et comme par ci-devant les
affaires estant pour mon regard aultrement disposées, je
n'ai voulu entreprendre aucun traitté avecq s. A. que
par le bon congé et avec le plaisir de v. M., aussi lui fai-
sant responce à ceste tant honeste et magnifique offre
qu'il a pleu à s. A. de nous faire, j'ai pensé estre de mon
devoir d'escrire la présente à v. M., tant pour l'advertir
par ce présent porteur en quels termes nous nous trou-

(1) *Alféran*. Agent du Duc d'Anjou fréquemment employé dans
les affaires des Pays-Bas.

vons à présent, qu'ausai pour la remercier très-humble- 1576.
ment de la bonne volonté qu'il lui plaist porter à nostre Octobre.
païs, sachant assez que le louable désir que s. A. a de
nous secourir, est de jour en jour avancé par le bon
conseil et aide de v. M., de quoi nous tous demeurerons
à jamais les très-humbles et très-obéissants serviteurs de
v. M., au service de laquelle, en mon particulier, je dédie
ce que Dieu m'a donné de moiens, que j'emploierai d'aussi
bon coeur que je prie Dieu, Sire, maintenir v. M. en
paix et repos. 19 octobre 1576.

Au Roy de France.

† LETTRE DCXXVI.

*Le Prince d'Orange à l'Abbé de S^{te} Gertrude. Même
sujet.*

* * Jean van der Linden, Abbé de St. Gertrude à Louvain, homme fort habile; le Prince attachoit un grand prix à sa coopération. Signataire de la Pacification de Gand, au nom des États-Généraux, il montra par la suite beaucoup d'activité. — La haine des Espagnols étant le motif principal de son opposition, il est probable que les négociations avec le Duc d'Anjou lui auront déplu. Du moins en 1579 il écrit à son frère: « Je ne pense point que toutes les Provinces concurrenceront de une opinion sur l'acception du Ducq pour Seigneur..; que sera ce, si non commuer la tyrannie Espagnole à une aultre Françoisse, par laquelle change je ne voy point que le Pays puisse gagner chose que mérite de faire une si schandaleuse nouvellité: » *v. d. Spiegel, On. St. II, 236*. C'est pourquoi le Prince s'empresse de lui faire comprendre qu'il ne s'agit que de venir en aide contre les Espagnols, et qu'on ne sauroit se passer d'un tel secours.

1576. Monsieur le Prélat. Vous aurez entendue la bonne
Octobre résolution que Mons^r le Duc d'Allençon a prise pour vous
secourir contre les Espagnols, et d'autant que je ne fai
doubte, comme desjà j'en ai esté adverti par aucuns de
mes amis, que plusieurs entreront en divers discours tou-
chant ceste venue, il m'a semblé bon de vous escrire
mon advis sur ce faict, pour le communiquer où vous
cognoistrez estre de besoing. C'est que, pour éviter toutes
occasions de discorde qui pourroit advenir, il est de
besoing d'avancer nostre conjunction, à quoi je vous
prie de vouloir tenir la main, comme vous sçavez l'affaire
le requérir. Davantaige, quant à la deffiance naturelle
que la pluspart de nostre nation ont de la nation Fran-
çoise, puisque les affaires que nous avons à démesler
avecq les Espagnols se présentent au milieu du pais, les
conduisant droict vers l'ennemi, comme ils ne faudront
de le demander, nous ne serons en peine de nous tenir
sur nos gardes pour nos villes de frontière; que si l'occa-
sion s'offroit, ou pour le mauvais tems d'hyver, ou pour
quelques accidents de la guerre, qui est subiecte à beau-
coup de révolutions, de les placer en garnisons, je ne
veoi pas que, leur donnant leur garnison dedans les gran-
des villes du milieu du pais, comme Louvain, Malines,
Tilmonde, Anguien, Nivelles et semblables, les répar-
tissants commodément, ils nous en peult arriver aucun
inconvenient, ni qu'à bon droict quelcung en peult entrer
en jalousie; comme aussi ceste nation qui demande sur-
tout d'estre caressée et honorée, n'auroit aucune occa-
sion de mescontentement. Là-dessus, Mons^r le Prélat, je
vous dirai que, se présentant une si bonne occasion, qu'il
ne la fault aucunement laisser escouler, et pour tant il

fault donner le plus honeste contentement au dict Seign^r 1576.
Duc que faire se pourra ; car, si sur cest esté le Roi nous venoit sur les bras avecq une puissante armée, comme il se fault préparer, je ne cognoi aucun Prince qui peut nous secourir que lui seul, comme aussi il n'i a Prince qui tant nous puisse nuire que le Roi de France, lequel sera empesché de ce faire, tandis qu'il i aura une bonne correspondance entre le dict Seign^r Duc et nous, joint que j'espère bien faire en sorte que plusieurs Princes et grands Seigneurs de France entretiendront une bonne amitié et intelligence avecq nous, qui servira grandement à nous fortifier de ceste part.

Voilà, Mons^r le Prélat, de quoi il m'a semblé bon de vous advertir, affin que vous puissiez mieux entendre mon advis et le communiquer, ainsi que verrez estre bon ; qui sera l'endroit où, après vous avoir présenté mes affectionnées recommandations, je prierai Dieu, Mons^r le Prélat, de vous accroistre les Siennes. A Middelbourg, ce 19^{me} octobre 1576.

A M. de Ste. Gertrude.

† LETTRE DCXXVII.

Le S^r de Hierges au Comte de Bossu. Il est résolu de se joindre aux Etats.

* * Le Comte de Bossu, captif depuis 1573 (T. IV. p. 226), partageoit, à l'égard des Espagnols, les sentiments de ses compatriotes. On n'eut pas de peine à le persuader. « Daer zyn eenige communicatiën metten Grave secretelyk gehouden... Dewyle hy verstant dat de Staten des Lands nu de sake ernstelyk by der hand namen

1576. som de Spangiaerden en vreemde soldaten uit den Lande te ver-
Octobre. drijven, wilde hy, om de sake en vryheid des Lands te beneer-
stigen, ook zyn devoir doen...; belovende vastelyken dat hy uim-
mermeer iet tot voordeel van de Spangiaerden en soude doen
Bor, 726.^a

Monsieur! Entendant que vostre Sécretaire van der
Zande alloit vers vous, n'ays voulu laisser vous advertir
de ce que ce passe par parcy, qu'est en effect que les
Estats de par deçà se sont la pluspart joincez ensamble
pour la liberté du pays, la conservation de la religion
Catholique et Romaine, service de s. M., et partement
des Espangnols avecques leur adhérenz; et, voyant une
cause sy juste, me suys déterminez me joindre aussi aux
susdits Estats, ne veuillant estre instrument pour mettre
ma patrie en perpétuelle servitude et couper la gorge à
tous mes parens et amys, et tant aussi sous [danger géné-
ral si long et sy impertinente] comme celle qu'avons me-
nez jusques à ceste heure.

J'entens qu'il ne tient que à vous de sortir de prison,
pourveu que vous [contez] avecques les ditz Estats. Je
vous prie n'en faire difficulté, et que ce soit aussi tost
que l'on vous vollust donner libertez, ayant grande envie
que le moyen nous fust permiz de communiquer par
ensemble, ce que seroit très nécessaire pour le bien
publicq... D'Arnhem, ce 19 d'octobre 1576.

Vostre bien affectionné amy et couzin,
à vous faire service,

GILLES DE BARLAYMONT.

A Monsieur le Conte de Bossu.

† LETTRE DCXXVIII.

*La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. 1576.
Elle se réjouit du changement des affaires dans les Pays-Bas ; nouvelles de famille.*

Hochgeborner Fürst, herz-allerliebster Her. Zu meinen Hern dun¹ ich mich gantz dienstlich gebetten mit allen dem das ich aus meutterlicher treuw, liebs und guts vormagk. Ich heor das sich die sachen in den landen doniedenhiem wunderbarlich zudragen, das ich hoffe das die sachen in den landen zu frieden geroden² meogen; dorumb den Almechtigen ich von herzen dun bitten der weol sein Gnad verleien, und diejenigen die der im handel, [je heitzer³], dorch den Heiligen Geyst erleuchtten, das sie mittel dreffen⁴ die zu feorderung Gottes wortts und niemantz an seiner sellen⁵ zu schaden gereycken meog. — Hertz-allerliebster Her, dieweil ich wol erachtten kan das dieselben mit wichtige geschefften beladen seindt, derhalben mein Heren ich mit villen schreiben nit bemeuhen wil, hab aber doch nit können underlossen⁶ meinem Heren zu wissen dun das meine hertzliche Dochter Juliana, Grof Albrechst von Schwartzembergk Gemahel, gros schwanger get, umb Katterine sich [versucht zu geleisen], und ich in ser kurzen tagen in willens, mit verleiung geotlichen Gnaden, zu ir gen Rodelstat zu ziehen: der Almechtig weol sie gnedigliche entbinden, mit Seinem segen und genaden bei ir sein. — Solges habe meinem Heren ich nit keunnen forhalten⁷,

¹ thue. ² gerathen. ³ Plus le danger augmentera. ⁴ treffen. ⁵ Seele.
⁶ unterlassen. ⁷ verhalten.

1576. weunsche meinem Heren mit diessen kleynen brifflein
Octobre. gesundheyt, langes leben, und alle gleuckliche wolfart,
bitten dem barmherzigen Got er weol mein hertz-aller-
liebsten Heren in ewigkeyt nit verlossen¹, und in den
schweren sach oberster ratgeber sein, das mein Her in
nichts willig das wieder Gottes wort und derselben selig-
keyt sei, und in alle weg das ewig heoger angelegen
lossen sein dan das zeitlich. Weys meinem Heren keynen
dienst und mit nichts mein getreue meutterlich hertz zu
erzeygen, dan was ich mit meinem gebet zu Got aus-
richtten kan. Dun E. L. hiemit mich allezeit befellen:
der Almechtig weol dieselben in ewigkeyt in Seiner
geottliche bewarung erhalten. *Datum Dielbergk², den*
22^{ten} Octobris A^o 76.

Meines Heren dienstwilige getrewe Mutter,

JULIANA GREFFIN ZU NASSAW, *Witwe.*

Dem durchl. hochgeb. Fürsten und
Herrn, Herrn Wilhelmen, Printzen zu
Uraniën, Graven zu Nassaw., meinem
freundtlichen lieben Herrn und Sohn.

† LETTRE DCXXIX.

*Le Prince d'Orange aux Députés pour la Pacification.
Lettres interceptées; affaires de Bols le Duc et de
Ziericzee.*

* * Les Députés des Etats-Généraux écrivent le 20 oct. à leurs
maîtres que « les Députés du Prince, de H. et Z., et leurs associés
» ont présenté plusieurs lettres escriptes en chiffre, tant par le Roy

¹ verlassen. ² Dillenbourg

en Espagne, que par Jeronimo de Roda et aultres estantz en ce 1576.
pays, tendant purement pour par abusion et simulation mener les Octobre.
subjectz de ce povre pays en une perpétuelle servitude, avecq
plusieurs querelles et plainctes contre M^r le Duc d'Arschoi,
Conte d'Everateyn, S^r de Champaign, et aultres. » *Résol. d.*
Et.-G. I. 269.

Il y aura en sans doute bien des expressions peu favorables aux Etats: mais peut-être les faisoit-on sonner trop haut; et il est juste de ne pas oublier que les Chefs des Espagnols n'avoient rien fait qui put leur attirer les reproches du Souverain (p. 386); que des plaintes sur la position hostile des Etats contre les soldats étrangers en général devoient trouver aisément accès auprès de Philippe; enfin qu'on supposoit le mauvais-vouloir en toute chose et que la défiance extrême étoit à l'ordre du jour.

Quant à ce qui concerne spécialement Roda; échappé à l'arrestation du Conseil, il se considéroit comme seul désormais chargé du Gouvernement-Général. Nos historiens, à l'exemple des Etats de Brabant, taxent cette conduite d'usurpation: par ex. *Bar*, 714.^b Le Roi ne pouvoit être du même avis.

Messieurs! J'ay hier sur le soir receu vostre lettre escripte devant-hier, avecq le double de celle que Roda escript au Roy, en quoy m'avez faict bien grand plaisir et ay voluntiers veu tons les discours du dit Roda, la pluspart desquelz sont bien à remarquer, pour plusieurs raisons que pouvez facilement comprendre, et je m'assure du tout que tant ceste de Roda, que celles du Roy au dit Roda, ouvriront non seulement les yeulx de ceulx de par delà, mais eschaufferont de tant plus les couraiges pour entendre à leur bien et délivrance, sans tant s'arrester à plusieurs particularitez, comme on a faict jusques à présent... J'ay d'autre part veu par vostre lettre comme Mons^r de S^t Geertruyd, et aultres par delà, ont esté d'advis de surceoir encoir l'entreprinse de Bois-le-

1576. Duc (1) pour les raisons mesmes portées par voz lettres;
Octobre. surquoy vous diray que, desjà auparavant la réception de
voz lettres, j'avois donné ordre que la dite entreprinse
ne passa pour ceste fois plus avant, ayant mon cousin le
Conte de Hohenloo esté icy; mais, comme vous sçavez
qu'aucuns de noz soldatz sont, passé quelques jours, esté
dans la dite ville, et que iceulx avecq les bourgeois ayans
eu cognoissance de ceste entreprinse, pourroyent courrir
quelque dangier, il est besoing que voustenez illecq la
bonne^r vers Mons^r de S^t Geertruyd, et aultres qu'il con-
viendra, à ce qu'ilz facent tant vers le Conte d'Over-
steyn (2) que, pour le regard de ce que dessus, riens ne
soit imputé a nos dits soldatz et bons bourgeois, en cas
qu'aucuns vinssent à estre prisonniers, et qu'au surplus
l'on ne laisse moien aucun en arrière pour gagner le dit
Conte d'Oversteyn, luy faisant mesmes à cest effect en-
tendre ce que Roda escript de luy au Roy et ce peu de
fiance que de ce costel-là ils ont de sa personne et de
tous les Couronnels. — Je seray bien aise d'entendre quel
succès prendra vostre négociation, et ce que du costel
des Estatz aura esté proposé, et comment ilz auront

(1) *Bois-le-Duc*. Le 25 nov. le Prince écrivit à M^r de Liesfelt :
« Ayant M.^r Henri Agilëus, natif de Bois-le-Duc (en 1586 Procureur-G^l à Utrecht), esté présentement chez moy, me donnant à
entendre l'estat des affaires de la ville et l'apparence qu'il y auroit
qu'elle se pourrat entièrement réduire à l'obéissance des Estatz-
Généraulx, se donnant quelque contentement aux compaignies
Allemandes y estans encoir en garnison; j'ay estymé bon de l'en-
voyer vers vous » (+MS.).

(2) *Oversteyn*. Le Conte se rangea du parti des Estats et périt
peu de jours après à Anvers.

gouste voz commissions. — Au surplus je suis seurement 1576.
adverty que depuis que le Conte de Hohenloo s'est miz sur Octobre.
St. Annelandt, la disette et nécessité tant de vivres qu'autes choses, va journallement croissant de plus en plus en la ville de Zierixzee, et ont osté toute provision aux bourgeois, dont le soldat se treuve en grande peyne, mesmes telle que bien peu de chose luy feroit quicter la place, et que facilement il prendroit aultre parti : ce que je trouverois bon estre par vous remonstré à Mons^r de St. Geertruyd, afin que incontinent les Estatz escripvent une lettre de bon encre aux dits soldatz pour les faire retirer de la ditte ville et se ranger du costel des dits Estatz, usant à cest effect de toutes les raisons et persuasions possibles, et asseurer ceulx de la ville que nul garnison ne sera miz là-dedans, ny d'ung costel, ny d'aultre ; et à cest effect, pour affranchir tout le pays, seroyt bon de remectre Brouwershaven et Bommenée entre nos mains, pour tant mieulx pouvoir garder la ville et la délivrer du tout des Espagnols. Surquoy je ne veulx aussy oublier à vous dire que Mons^r de St. Geertruyden m'a prié de luy mander quelques moiens pour trouver argent sur la généralité, pour furnir aux fraiz par delà nécessaires à l'advancement de ce faict ; or, comme c'est chose laquelle ne se peult ainsi bonnement traicter par escript, je vous prie de vous adresser à ceste fin à luy et d'en communiquer avecq luy tout amplement. — D'aultre part je désire aussy que regardez par tous moyens possibles de faire au plustost une fin au faict de l'assurance de l'Escluze, chose qui pourra grandement avancer les affaires. Le 22^{me} d'octobre 1576.

Aux Deputez pour la Pacification

LETTRE DCXXX.

1576. *J. van den Bossche au Prince d'Orange. La défiance est*
Octobre. *nécessaire; le peuple de Bruxelles lui est sincèrement*
dévoué.

* * *J. van den Bossche* nous est inconnu; peut-être étoit-il Ministre de la Parole. Il se montre zélé pour la prédication Evangélique, et se défie des intentions de la Noblesse. Sans doute plusieurs agissoient quelquefois à contre-cœur, poussés par le besoin du moment et par la nécessité d'obtempérer aux desirs du peuple. Néanmoins on doit se rappeler que le départ des Espagnols étoit un vœu sincère et presque universel; et que l'intention de rétablir partout le Catholicisme étoit mise en avant, sans dissimulation. Les Etats-Généraux, entamant des négociations avec la Hollande et la Zélande, avoient l'intention de ne rien céder sur ce point. En octobre ils prient le Roi de permettre « que le pays soit remis en une vraie, sincère, perdurable et Chrétienne paix avecq les provinces d'H. et Z., sauve en tout et partout la Religion Catholique Romaine: » *Résol. d. Etats-G. I. 250.* En proposant au Conseil d'Etat de reprendre les négociations interrompues de Breda ils donnent pour motif d'excuse à cette démarche « qu'il n'y restoit que le point principal sur le faict de la Religion... et qu'il faict à espérer.. qu'ilz ne voudront en ce persister, mais s'accommoder en tout à la volonté de S. M. » *I. I. p. 6.* Et le 2 oct. ils déclarent : « L'intention des S^{ts} Députés des Estatz cy rassemblez est d'adviser et résoudre sur les moyens de la Pacification tant nécessaire, et pour aussy ramener à l'obéissance de S. M. les pays d'H. et Z. en l'observation de nostre sainte Foy et Religion Catholique Romaine et sans aucune innovation adicelle: » p. 16. Il falloit un danger pressant pour obtenir des Etats, comme condition expresse de la paix, tolérance *ad interim* du culte Evangélique dans une partie des Pays-Bas.

Die ghenade en vrede sy met uwer voerstelicke Ghe-naed, die u becrachtighe wille met wysheide en voersichtichyt, opdat die nu uit noot u vruntchap versoeken,

Uwer Excellentie nit doer vrintschap te zeer en doen ont- 1576.
waepenen; daerom houdet vast dat U^r Exc. heeft ende Octobre.
noch verkrigen cont, want die uwe vrinden schynen te
syne, die souden haest een oorsaeke vinden, om haer ey-
gen profijt, ofte om haer heerelicke hoochyt, van uwen
viant te' worden, ende soe doer den ouden haet U^r
Exc. met alle uwe vrunden onderdrucken. Soe bidden wy
oock Uwer Voerstelicke Ghenaede dat Uwe Exc. het hee-
relick begoest werck, naemelicke die hylige Christen
Belisie, voer te staen en die nit te laeten verdericken,
ghelick ic selve die Staeten hebbe hooren verklaren dat sy
niet en willen ghedoeghen (1) datter een ander relisie ghe-
ëxerseert sal worden dan alleen die Roemsche Catolicke
Kerke, het sy in Hollant ofte Zeelant, in alle des Con-
ninx landen, al souden sy den lesten nian daerom wa-
ghen, hetwelcke sy oock ghenoch te kennen gheeven in
alle haer briven (2) ghesocnden aen alle Potentaeten, ja in
alle raetslagen voertbrengen. Dit es waerachtich! Die
Heere wille U^r Exc. voersichtichyt gheven, opdat ons

(1) *ghedorghen*. Voyez p. 471.

(2) *briven*. A l'Empereur : « Testatur Deum Optimum Maxi-
mum nos... nullo modo velle a Sanctae Romanae Ecclesiae...
» Religione deficere : » *Résol. d. Et.-G.* I, 232. — Au Roi, à la Reine-
Mère de France : « Ne désirons aultre chose que vivre en nostre
» ancienne Foy et Religion Catholycque Romaine : » *l. l.* p. 241.
Et même à la Reine d'Angleterre : « N'entendons aucunement
» nous distraire de .. la religion en laquelle sommes naiz et qu'il luy
» plaist icy estre maintenue. » *l. l.* p. 256. Peut-être jugeoient-ils
cette déclaration doublement nécessaire, parcequ'ils craignoient
son zèle pour la Réforme. Dans sa réponse elle garde sur ce point
un silence complet : p. 285.

* Au dessus de ce mot est écrit souden.

1576. wederpaertie doer den pays gheen groetter victorie en Octobre. krige dan sy met langhe oerloege hebben connen be-
 oommen. Wy sien een temporseringe ofte onhertelickhyt
 dat men, noch die Spansce rutere, noch soldaten die het
 plat land roven, nit ghecranckt¹ en woerden, noch die ut-
 tersce² devoer ghedaen en woert om meester van het sloet
 van Gent te woerden, soedat ock doer quade nerden den
 19 Oct. die Stadt van Maestricht van die Spaenaerden over-
 weldicht es, ende menigen vromen boerger vermoert es.
 Daerom meest alle ghemente³ roepen en verlangen naer
 U^r Exc⁴ compste om het heeten en ghebidē, ja het goe-
 verniement in handen te hebben, maer beduchten dat
 die nu het goeverniement noch hebben, alle listen sullen
 zoeken om te beletten. Daerom syt voersichtich allen op⁴
 die noch governeeren, maer op die ghemeente moechdi⁵
 vast betrouwen, die u bewaren soudē ghelick den appel
 haerder ooghen, sunderlinge die van Brussel, die nacht en
 dach nae Uwer Exc. verlangen. Biddende U^r Exe. my
 dese clyn remonstrantie ten bestē aftenemen, als u sim-
 pel dienaer, die wynich ghave hebbe om aen U^r Exc. te
 schryven, want mynen stil nit⁶ en es, maer es maer uit
 goede affecti die ic altyt ghehad hebbe, en daerinne be-
 ghēre te perscevereeren tot U^r Exc³ dinste, wat ic vermach;
 biddende dat die Heere Uwen beschermer wille weesen,
 die Uwe Exc. met wysht en voersichtichyt wille be-
 crachtigen tot groetmakinge Syns naems. Amen! Ghe-
 schreven uit Brussel, den 22^a Octobri A^o 1576.

U onderdanige dienaer,
 JAN VAN DEN BOSSCHE.

Aen seynder Excelentie.

¹ gekrenkt. ² uiterste. ³ gemeente. ⁴ Sic. — *Pent-être par erreur pour op allen.* ⁵ moegt gr. ⁶ niets.

LETTRE DCXXXI.

Cappel, Ministre du St. Evangile, au Prince d'Orange. 1576.

Il se réjouit du succes des affaires dans les Pays-Bas. Octobre.

M. Cappel, apparemment le même dont on trouve un *Avis au Prince*, p. 220, aura été frère ou parent de Jacques Cappel, Membre du Parlement de Rennes. Celui-ci, fugitif en 1572 pour la religion, habita Sedan; ses fils furent Professeurs de Théologie, l'un dans cette ville, où il mourut en 1624, l'autre, de 1613 à 1658, à Saumur.

Françoise de Montpensier, sœur de la Princesse d'Orange, épouse de Henri-Robert Duc de Bouillon, mort en 1584, avoit, comme on le voit ici, embrassé la foi Evangélique. Elle favorisoit les Etats. « On traitera avec M. la Duchesse de Bouillon, aiant XVIII ou XX milliers de salpêtre, et seroit contente de prendre rente sur les Estatz-Généraux et chacun Estat en particulier à prest : » *Résol. d. Et.-G.* I. 133.

Monseigneur! Après avoir couru avec une armée six mois jusques à la conclusion de la paix, et depuis autres trois mois encor, ou plus, ès environs de Paris pour les affaires qui se présentoient lors au premier restablissement de nos Eglises, finalement j'ai tant fait par mes tournées que j'ai gagné ce lieu, pour i venir baiser les mains de Madame la Duchesse de Buillon vostre sœur, et veoir mon mesnage, où j'ai pensé n'avoir rien plustôt à faire que de rendre v. Exc. avertie de mon retour, et l'asseurer que, pour mes longues erreurs et pérégrinations, n'est rien diminué de la volonté et affection que j'ai tousjours eue, et aurai toute ma vie au bien de son service et de ses affaires; lesquelles je loue Dieu de tout mon coeur qu'il a commencé d'acheminer à quelque meilleur train, montrant par là qu'il ne délaisse jamais ceux qui espèrent en

1576. Lui, et se tient prest justement au besoin, particulière-
Octobre. ment en nostre endroict, aiant besongné d'une façon si rare et extraordinaire que de ce qui sembloit estre la ruine de nos dits affaires, Il en a fait sourdre et naistre les occasions et commencemens, non seulement de nostre délivrance, mais de la restauration commune de toute la liberté du pais, qui en demeurera à jamais redevable à v. Exc., pour avoir elle seule en un commun désespoir espéré et persévéré, attendant le secours de Dieu. Si Sa bonté poursuit à nous favoriser jusques-là, que de donner à ces beaux commencemens des progrès et avancemens de mesme, et que ceux à qui Il la présente si belle, ne défailent à l'occasion non jamais recouvrable, se rendans plus avisés par les fautes passées, pour ne plus aussi retomber aux misères qui les ont suivies, ains establir une bonne fois, à chaulx [et à sable], leur paix et repos, comme Il fera sans point de doute, si nous usons des moiens, et si, en cettui nostre restablissement et repos, nous pourchassons surtout de Le veoir honoré et servi et le règne de Son Filz redressé au meilleu de nous. Ce que je ne doute que v. Exc. ne se propose et ne Lui demande avec gémissemens et larmes, estant Celui-là le seul qui, selon qu'Il est tout parfait, peult amener cest oeuvre vraiment Sienne à son accomplissement et perfection. Et peult penser vostre ditte Exc. si elle est secondée en ces prières d'un grand nombre de puvres ames et consciences espersés çà et là, qui gémissent sous le joug et regardent à elle comme au restaurateur de leur liberté. De quelle affection aussi là i' seconde Madame la Duchesse vostre soeur, que je voi si affectionnée et en estre en souci

autant et plus que de nulle chose sienne. Elle m'a faict, 1576. depuis mon retour, demander aux Eglises, en lieu de celui Octobre. qui s'est retiré en son pays; ce que je crois qu'on ne lui voudra refuser..... De Sedan, ce 22^{me} d'octobre 1576.

De v. Exc. le très humble et très affectionné
serviteur,

L. CAPPEL.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

LETTRE DCXXXII.

*Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Protestations de
bonne volonté.*

. Le Duc étoit sans doute un des principaux personnages des Pays-Bas par sa naissance, ses charges, et ses talents. Après la mort de Réquesens « princeps Senatus habebatur : » *Ser.* p. 498. En sept. 1576, les Etats, étant « nécessairement requis d'avoir un Chief, pour pourvoir à tout et avoir recours, ont à ce choisy la personne de M. le Duc, comme premier du Conseil d'Etat, auquel Conseil est commis par sa Maj. au Gov^t des Pays et comme personne principale d'iceulx » (*Rés. d. Et.-Gén.* l. p. 1.) réunissant donc, comme en Hollande le Prince (T. IV. 1 et V. 270), les qualités de membre principal des Etats et de délégué royal. Malgré les jalousies de position et de famille qui avoient existé entre lui et le Prince avant 1566, on paroit avoir en 1576 senti de part et d'autre la nécessité de se rapprocher. *Strada* écrit que, selon plusieurs, le Prince avoit fait les avances : « Ferebatur per emissarios suos praetentasse Areschoti animum. . . . Neque difficile futurum volenti consilia secum consociare ; cum quo certius aut vinculum intercederet, matrimonialis posse mutuis amicitiam firmari ; si Orangio primogenito Burano Comiti Areschoti filia, hujusque primogenito Cimacio Principi filia Orangii desponderetur : » *l. l.* La chose est très invraisemblable. Il est plus apparent que les soins du Prince, pour qui les disposi-

1576. lions du Duc ne pouvoient être un mystère, contribuèrent à lui
 Octobre. éviter un emprisonnement momentané. Lors de l'arrestation du
 Conseil « Dux lecto se continebat, valetudinem causatus, cum
 statamen creditur ante facinus praescisse datâque operâ absuisse : »
de Tassis, Comment. III. p. 208. Le Duc écrivit le 11 oct.
 1576 au Prince; dans la réponse, le 16 oct. (*Résol. des Et.-G.* I.
 264.), « Vostre ferme et inagnanime résolution, » est-il dit « m'a
 grandement resjoui, ensemble et la paine que prenez pour la
 réduction des affaires en ung bon estat. » Aerschoot paroît avoir
 franchement haï les Espagnols: il refusa toute coopération au Duc
 d'Albe (III. p. 242, 410) Il étoit bon Catholique (II. 423), et
 surtout aristocrate zélé. Il aimoit assez à tenir le peuple en bride:
 probablement il avoit donné au Prince des avis à cet égard. Du
 moins celui-ci répond: « L'on nous trouvera prêts à nous accommo-
 der en tout ce que sera de raison et qui servira pour amener une
 ferme et bonne paix, et refrener et empêcher toutes séditions
 populaires, lesquelles, comme vous avez prudemment considéré,
 nos adversaires mettent leur espérance: » *Résol. des Et.-G.*, l. I.
 Plus tard Député de D. Juan à Geertruidenberg, il répugnoit à lais-
 ser démolir les citadelles d'Anvers et surtout de Gand et d'Utrecht.
 « Daer op de Prince repliceerde, gy luiden meent dat ik diffidentie
 hebbe; maer naer myne meninge dunkt my dat gyluiden sustine-
 rende die kastelen in esse te willen houden, of quaed vertrouwen
 hebt op de ingesetenen daer deselve zyn, of dat gy deselve tegem-
 de privilegien van deselve begeert te misbruiken : » *Bor.* 819.^e Le
 mot de Privilèges, prononcé par le peuple, ne lui plaisoit que médio-
 crement: lorsqu'en oct. 1577 il en fut question à Gand, « toonde de
 Hertog een quaed gelaet, en seide dat men dese privilegien-roepers
 wel vinden soude en sulke muitmakers doen straffen : » *l. l.* 904.^e
 Réconcilié en 1579 avec le Roi, il semble avoir éprouvé des
 mécomptes. Du moins il se rendit à Venise, afin, disoit-il, de
 mourir en liberté. Désir fort touchant en effet, si la Belgique eût
 été réduite en servitude, et s'il eût mieux choisi le lieu de son
 exil. Le Gouvernement libre étoit donc, pour lui, un Doge auquel
 la multitude obéit et que des Patriciens gouvernent. — Le Prince
 d'Orange connoissoit le personnage. En 1576, dans la Lettre

cités, il ne lui témoigne pas une confiance implicite. « Au regard de 1576.
« l'accord entre nous, puisque nostre but et desseing tend presque Octobre.
« à une même fin, j'espère qu'il n'y aura rien qui le retardera de
« ma part. » Il lui fait sentir la nécessité « d'oster tout soupçons et
« deffiances de ceux qui à présent font divers jugemens de voz ac-
« tions » Il ajoute que ses efforts seront « le vrai moyen de sauver
« le général et de détourner de lui en particulier la ruine que les
« ennemis et [oppressions¹] tyranniques de la Patrie vous pourchas-
« sent », c'est-à-dire, et cet avertissement n'étoit pas superflu,
« si vous continuez en cela, sans vous laisser esbranler pour chose
« que vous puisse survenir: » *Rés. d. Et.-G., t. I.* En 1580 le Prince
dans son Apologie use de ménagemens envers lui, à cause du
fils, le Prince de Chimay, qui jusqu'en 1584 suivit le parti des
Etats. Néanmoins il est sans doute de ceux auxquels le Prince
fait allusion, disant qu'ils avoient dessein « d'entrer en la place des
« Espagnols, exercer pareille tyrannie que les Espagnols, mais,
« comme il leur sembloit, avec plus de puissance et autorité, et
« faussi, pour estre en leurs pays, avec plus d'impunité: » *Dumont,*
V. 1. 399.^b

Monsieur! J'envoie le S^r Jehan Théron, présent porteur,
vers vous, pour vous déclarer choses d'importance, vous
prieant luy donner bonne, favorable, et ample audience,
et adjouster pleine foy et crédençe à tout ce qu'il vous
déclarera de ma part avec bonne et briefve expédition:
vous assurant, Monsieur, que me trouverez tousjours
aultant prompt à vous correspondre comme scauriez
désirer. Ce scait le Créateur, Lequel je prie vous octroier,
Monsieur, en longue et heureuse vie, Sa sainte grâce, me
recommandant plus que affectueusement à la vôtre. De
Bruxelles, ce 25 d'octobre 1576.

Vostre bien bon amy à vous fayre service,
PHILIPPES DE CROY.

¹ oppresseurs (7).

1576. Les Etats vous escrivent jointement ceste, par où
Octobre. cognoistrés leurs bones intentions et la bonne envie qu'ilz
ont de correspondre avec vous.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

*** LETTRE DCXXXIII.**

*Le Comte Philippe de Lalaing au Prince d'Orange. Il
demande exportation libre pour des munitions achetées
en Hollande.*

* * Le Comte étoit Lieutenant-Général du Duc d'Aerschot
dans le commandement des troupes. Il avoit été des premiers à se
déclarer contre les Espagnols. Déjà dans une Lettre du 14 sept. le
Prince l'encourage à persévérer : *Bor*, 696.*

Monsieur ! comme par voz dernières lettres il vous a
pleu présenter tous les moiens de nous assister et secou-
rir, ainsy que jusques à-présent l'avez effectivement
démonstré et que par la vostre mesme escripte à M^r de
Terlon (1) lui avez faict ce bien de lui avancher marchanz
ayans pouldres à vendre, nous avons convenu avec ung
d'iceulx, nommé Hans van Helsse, pour bonne quantité,
et, à raison qu'icelles servent pour le bien commun de la
patrie, vous ay escript ce mot pour vous prier en respec
du bien publicq vouloir permectre qu'icelles puissent
estre icy amenées, sans payer les licences ordinaires en
Hollande... De Gand, ce 25 octobre 1576.

Vostre bien obéissant Cousin à vous faire
humble service,

PHILIPPEZ DE LALAING.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

(1) *Terlon*: Général de l'artillerie des Etats.

LETTRE DCXXXIV.

*O. van den Tempel au Prince d'Orange. Les Etats-Géné- 1576.
raux demandent du secours contre les Espagnols d'Alost. Octobre.*

* * V. d. Tempel, peut-être fils de J. v. d. Tempel, correspondant du Prince, quand celui-ci étoit encore en Allemagne (*te Water, V. d. Ed. III. p. 274*). En 1579 Gouverneur de Bruxelles, il fut tué devant Bois le Duc en 1603 « seer beclaecht » van alle man; hy was een out ervaren krychsmen en kloeck Edelman, en was President van den kryghsraet: hy hadde over de 30 » jaren die Landen ghedient: » v. *Meteren*, p. 487^d.

Il commandoit le secours envoyé en septembre par le Prince d'Orange à Gand (p. 420): « Zy waren agt Vendels sterk, onder 't » beleydt van den Heere van den Tempel Colonel: » *Ghendtsche Gesch. I. 265*.

Monseigneur! Hier me est venu trouver Mons^r de Uyttinghen⁽¹⁾ de la part des députés d'Estats, me disant que ils avoyent des grandes plaintes journellement de foulles que les Espaignolles de Aloest font au plat pays, surquoy me requiroyt si je ne vouldroy pas aller avecq les compaignies que je ay encoires dedens la ville puor^t me aller retrencher quelque part, soyst à Ninhoeven, ou aultre part, où que bon on trouveroyt, puor obvier au dictes foulles; surquoy je lui ay respondu que je [me] vouldroy point volontiers bouger de la ville, voyant que vostre

(1) *Uyttinghen*, Jean de Mol, Chevalier, S.^r d'Octinghen, Député à Gand. Le 7 oct. les Etats l'avoient envoyé vers le Prince, pour accepter les « bonnes offres que son Exc. a faict par les lettres du » 3 oct. de les assier de toutes ses forces: » *Résol. d. Et.-G. I. 235*.

1576. Exc. en at point encoires nulle assurance , et aussi sans
Octobre expresse commandement de vostre Exc. , si ce ne fut puor
aller au camp , et aussi de point aller quelque part sans
avoir tout mes gens ensamble. Depuis deux jours en sa
nous gens ont commencé à faire garde à la ville contre
le chasteau , mais Mons^r de Renlx ne veult point que ils
se mettent avecq les borgeoys , craignant que ils en dis-
puteroyent de la religion. Je voudray bien humblement
supplier à v. Exc. que je puorroy avoir quelque honeste
traictement , voyant les grands dépenses que je ay , les-
quelles je ne peulx nullement obvier.... De Gandt , le
26 de octobry A^o 1576.

De v. Exc. très-humble , très obéissant serviteur ,
OLIVIER VAN DEN TYMBEL.

A Monseigneur le Prince d'Orenges.

† LETTRE DCXXXV.

*Le Prince d'Orange aux Députés pour la Pacification. Il
désire avoir en mains , outre Nieupoort, l'Ecluse et
Dunkerque.*

Messieurs!... Je vous ay ce jourd'hui escript par le S^r
Caluart de quelques poinctz d'importance , et mesmes de
ce qui touche Madame la Comtesse Electrice Palatyne (1) ,
sur quoy je vous prie avoir esgard....

J'eusse grandement désiré que , pour nostre plus
grande assurance , l'on nous eust mis en mains l'Es-

(1) *Electrice Palat.* Savoir la restitution des biens de Bréde-
rode , accordée par l'art. 11 de la Pacification de Gand.

cluze et Duinkerque, tant pour les commoditez des 1576.
havres qui sont aux dits lieux mellieures que à Nyen- Octobre.
port, qu'aussy, à dire vray, pour n'estre la dite ville de
Nyenport nullement fortifiée, et par ainsi comme assise
seulement en plain pays, et point à estymer pour ung
port de mer, pour estre aussy le havre si très long comme
il est; qui me faict désirer et vous requérir que insistez
le plusque pouvez pour obtenir l'Escluze et Dunkerque,
afin aussy que, ayant l'Escluze, s'il estoit possible, je
puisse estre tant plus proche de Gand, et serez à celà tant
plus occasionnez, veu que ceulx du Conseil d'Estat et aussy
les Estatz assamblez à Bruxelles ont freschement escript
aux quatre membres de Flandres que, pour le bien du
pays, ilz regardent de s'accorder avecq nous le plustost
qu'il serat possible... Ce néanmoings, quand ne pourriez
obtenir aultre place que Nyenport, regarderez de bien
conditionner qu'il sera en nostre liberté de la fortifier
par dedans et par dehors, et mesmes sur la teste et
aultre part, tout ainsi et comme le trouverons convenir
pour nostre seureté. Le 26 jour d'octobre 1576.

Aux Députez à Gand.

† LETTRE DCXXXVI.

*Le Prince d'Orange à Mr de St. Gertrude. Il l'engage à
presser la Pacification.*

Monsieur le Prélat. Je vous ai tousjours estimé estre
tellement de mes amis que j'ai pensé ne vous debvoir
estre rien cellé de ce qui me semble estre pour l'avance-

1576. ment de nostre patrie ; cella est cause que je vous veuil
Octobre. bien advertir que par ci-devant je me suis doubté, veu
les choses que j'entendoi, que tous ne marchoiert pas de
bon pied en ceste affaire ; mais, aiant plusieurs advertis-
semens de tant d'endroits, qu'aucuns, en attendant
response d'un courrier envoyé en Hespaigne, taschent
par tous moiens de gagner le tems, n'estimant pas, veu
tant d'apparences, que je les debvoi rejeter, j'en ai donné
avis aux Députez, tant de ma part que des Estats de Hol-
lande et Zeelande, de quoi aussi je vous ai bien voulu
advertir, pour vous prier que, les dicts Députés venants à
vous en parler, comme je pense qu'ils feront, vous ne
pensiez que cella vous touche, ou à Messieurs des Estats,
et aussi que vous vouliez aider à tellement avancer l'af-
faire que rien n'en puisse empescher la conclusion, et
que vous preniez garde aussi que, sous l'ombre de tel-
les longueurs, nos affaires n'aillent point en empirant,
comme je veoi qu'elles vont partout où l'ennemi entre-
prend, combien que, veues ses forces et moiens, il
deust desjà estre renfermé en telle sorte qu'il ne peust
entreprendre aultre chose sur nous. Je croi que vous
aurez entendu comment il s'est approché d'Anvers. Dieu
veuille que nous n'en aions de mauvaises nouvelles, mais
je le crains fort, et si vous ne prenez garde à vous, qu'en
brief vous ne les aiez aux portes de Gand... Le 28 d'oct.
1576.

† LETTRE DCXXXVII.

Le Prince d'Orange aux Députés à Gand. Il craint qu'on ne traite pas avec sincérité. 1576.
Octobre.

* * D'après le contenu, cette Lettre doit être à peu près de même date que la Lettre 636.

Messieurs ! Je n'ai voulu faillir de vous advertir que j'ai advertissements de jour en jour que, sous l'ombre de ce traité, on nous veut tromper, et que tout à propos on tient les choses en telle longueur, afin que, pendant que le tems se passe, on puisse avoir response de certains articles envoie par courier exprès en Espagne: et combien que je ne le puisse croire du tout, toutesfois, veu le long tems qu'il y a qu'on nous parle d'accord, il est certain qu'on debvoit estre résolu des principauls articles appartenants à ceste matière; mais, comme la longueur a esté grande auparavant que d'assembler, aussi depuis icelle je veoi, tant pour l'assurance que nous demandons, que pour aultres articles qui appartiennent à l'accord, qu'on mène les affaires en telle longueur que quand il n'y auroit aultre raison, ce seroit assez pour nous faire entrer en soupçon qu'on ne traiteroit pas avec nous à la Flamande, mais à l'Italienne et à l'Espaignolle.

† LETTRE DCXXXVIII.

Le Prince d'Orange aux Deputés à Gand. Il désire que la Pacification soit confirmée par les Provinces et les Communes.

* * Nouvel exemple du prix que le Prince mettoit à avoir, outre

1576. l'assentiment des Régences , qui envoyoient leurs Députés aux Etats, celui des Communautés et des Bourgeoisies mêmes : voyez p. 271 et sq.

— —

Messieurs. A cest instant je reçois vostre lettre d'hier, par la quelle j'ay avecq grand contentement entendu que, par la grâce de nostre bon Dieu, la conclusion (1) a esté faicte des articles de la paix , suyvant que Mons^r de S^t Aldegonde m'avoit escript le soir précédent ; dont, à la vérité, avons bien grande occasion de louer et exaulcer ² ce mesme bon Dieu, de ce qu'il Luy plaist nous regarder ainsi en miséricorde. Je seray avecq bien grande dévotion attendant les articles et particularitez de la^d dite conclusion de paix , vous priant à ce regard, suyvant l'esperoir que m'en donnez, me les envoyer au plutost.

D'autre part comme, pour plus grande sureté et établissement de la paix , il est bien requiz qu'elle soit signée et confirmée de tous ceulx du pays, ce que j'entens non seulement des Estatz du pays, mais aussi de toutes les villes et communaultez en particulier, afin que nous y puissions tant plus seurement reposer, et aussi en tout événement nous en servir cy-après ; parquoy sera fort requiz que remonstrez cecy aux Députés des Estatz des autres pays, et leurs mettez vifvement en avant combien il importe, pour mieulx asseurer le tout, qu'il soit ainsi effectué, mesmement aussy pour leur descharge, et qu'à ce regard soit en toute diligence envoyé vers chacune province, afin que dans trois semaines prochaines chacun pays à

(1) conclusion. La paix ne fut signée que le 8 nov

² exhauser, exalter.

part porte ou envoie vers Bruxelles ung acte signé et scellé du magistrat, Guldens¹ et Schutteries de chacune ville du dit pays, contenant approbation et ratification, avecq promesse d'entretienement de tout ce que présentement a esté conclu et arresté au faict de ceste pacification, sans jammais y contravenir en quelque sorte que ce soit, mesmes d'ayder à courir sus à ceulx qui le voudroyent rompre, et à cest effect leur pourrez coucher une forme telle que trouverez convenir. Aussy sera nécessaire que communiquez avecq les susdits Députés des moyens qu'ilz voudront cy-après tenir pour l'entretienement des soldatz et navires de guerre estans en Hollande et Zeelande, pour mestre en la puissance des dits pays de porter seuls telz despences... Le 29 d'octobre. 1576. Octobre.

† LETTRE DCXXXIX.

Le Comte de Bossu au Sr de Hierges. Réponse à la Lettre 627.

* * * *Le château que savez est celui de Vredenburg à Utrecht. Il s'agissoit d'en faire sortir les Espagnols. Après bien des difficultés, la chose eut lieu en février 1577, par les bons offices du Comte de Bossu.*

Mons^r! J'ai esté bien ayse entendre par vostre lettre du 19^{me} et de bouche par van der Zande, la résolution qu'avez prins de vous joindre avecq les Estatz, et c'est certes l'unique et seul moyen pour la conservation de vostre patrie, et espère que Dieu favorisera une si juste cause. J'espère aussi qu'il me donnera le moyen de vous

¹ Gilden (*Corps de Metiers*).

1576. y servir et aider, nonnément si les Estatz s'accordent
Octobre. avec Mons^r le Prince d'Oranges, comme je ne veulx
doubter qu'il feront, estant chose si très nécessaire pour
le bien et repos commun. L'emprinse sur le chasteau
que sçavez, me semble fort importante, et la célérité est
requisse, l'ung pour oster le moyen à ceulx de dedens se
fortifier, et l'autre pour donner une assurance à ceulx
de dechà que prenés les affaires au cœur. J'ay faict mon
effort de négocier icy, afin de tant plus faciliter l'em-
prinse, une surchéance d'armes, laquelle n'ay peu obte-
nir, et ce pour.... qu'ilz disent ne pouvoir encoires s'as-
seurer de vostre volonté, pour ne avoir veu encoires
auqu'ung effect.... De Horne, ce dernier d'octobre 1576.

Vostre bon affectionné amis et cousin...

MAXIMILIAEN DE BOSSU.

A Mons^r de Hierges.

† LETTRE DCXL.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Pacifi-
cation de Gand.*

« En ce temps fut traictée et concludé la Pacification de Gand,
avec un si grand joye et contentement du Peuple de toutes les
Provinces, en général et en particulier, qu'il n'est mémoire d'homme
qui puisse se souvenir d'une pareille. Un chacun se peut souve-
nir des promesses mutuelles d'amitié, d'intelligences, communi-
cation de conseil qui y sont compris: *Apol. du Prince, chez
Dumont, V. 1. 398.* On faisoit la paix, et en outre on contrac-
toit une alliance offensive contre les Espagnols. Il falloit un grand
péril pour entraîner jusqu'au Clergé dans une telle Union avec des
hérétiques, *Tantum odium Hispanorum valuit ut alienae se reli-*

regionis hominibus conjungere se praesules ac sacerdotes minime 1576.
adubitaverint : » *Thuan.*, *Hist.* l. 62. Neanmoins cette dernière Octobre.
expression n'est pas exacte. La suspension des Placards dans
toutes les Provinces, en Hollande et en Zélande le maintien de
la Religion Réformée, à l'exclusion du Catholicisme, étoient des
points de nature à faire hésiter. Le Prince affirme : « Ceux qui
» traictoient la Pacification avec mes Députés et ceux de Hollande
» et Zélande, en la traictant jettoient à la traverse tous les empe-
» schemens à eux possibles pour la faire mourir en herbe : à quoy
» sans contredit ils fussent parvenus, s'ils n'eussent crainct de
» tomber en danger, et si le Peuple et toutes les Provinces qui
» sentoient et prévoyoiént de loing cette Pacification devoir estre le
» fondement de leur Liberté et la restitution de leurs anciens Privi-
» lèges, ne les eussent comme d'une voix contraincts à la conclure. »
Apol., l. l. Et, bien que la supposition de desseins perfides ne semble
pas suffisamment fondée, il est manifeste qu'il y eut des tergiversa-
tions, des scrupules, de nombreuses difficultés. — Cela n'est
guères surprenant. Le Conseil d'Etat et l'Université de Louvain affir-
mèrent plus tard que la Pacification ne contenoit rien de nuisible aux
intérêts Catholiques ; mais la preuve eût été difficile ; car, si le
retour des émigrés devoit ralentir en Hollande et en Zélande les
progrès incessants de la Réforme, que n'avoit-on à craindre dans
les autres Provinces de la rentrée des fugitifs Protestants ! Cette
considération et celle de la trop grande influence que le Prince
pourroit obtenir, inquiétoient plusieurs, les faisoient foiblir et
presque rétrograder. L'ennemi eût pu mettre ces lenteurs à profit. « Ne
» tint pas à Sweveghem, au Comte de Reux, Mouqueron, et autres
» que les Espagnols tous sanglants encores du massacre d'Anvers...
» en fissent une pareille execution en la ville de Gand. » *Apol.*, l. l.

Aussi ne fut-on pas arrivé à un accord, sans la condition
très positive de maintenir dans les 15 Provinces le Catho-
licisme exclusif. « Il n'est permis hors des Pais de Hollande,
» Zélande et Places Alliées, d'attenter quelque chose contre le
» repos et la Paix publique, notamment contre la Religion
» Catholique et Romaine : » *Art.* 4. Et, d'après le récit du Prince
(*l. l.* p. 400*), « comme un de ceux qui estoient députés de nostre

1576. «part, remonstra a quelqu'un des principaux de l'autre qu'il eust
Novembre. «esté meilleur d'accorder quelque liberté (de Religion) pour les
«subjects des Provinces pour lesquelles ils contractoient, on luy
«respondit qu'il ne se falloir donner peine de telles choses, et que
«ceux de Brabant, Flandres, et autres Pays ne demanderoient
«jamais changement de l'estat de la Religion.»

Monsieur mon frère. Je vous escripvis par mes dernières (1) du 9^{me} jour du mois de septembre passé, ce qui estoit icy escheu depuis la perte de la ville de Zierixzee, et les remuemens qui alors estoyent commencez à naistre en Brabant, Flandres, et aultres lieux du pays, avecq la prinse d'aucuns des Seigneurs et de ceulx du Conseil d'Estat à Bruxelles, et ce pour avoir (suyvant les indices qui en estoyent) favorisé à l'insolence des Espaignolz, qui, entre aultres leurs oultraiges, avoyent de force occupé la ville d'Allost en Flandres. Depuis ces choses ont eu tel succès, que quasi tout le Pays-Bas s'est ouvertement déclaré contre les Espaignolz, et non seulement contre ceulx qui par violence tenoyent la ditte ville d'Allost, mais aussi contre tous les autres Espaignols estans encoir espars au dit pays en divers lieux. Et a esté procédé si avant en cela, que les provinces de Brabant, Flandres, Haynau, Arthoys, et aultres, ont premièrement faict accord et ligue par ensamble de chasser de commune main les dits Espaignolz, et à cela employer toutes forces possibles, avecq protestation toutesfois que leur religion Catholycque-Romaine et l'obéyssance du Roy demeureroient en leur entier. Et, comme ilz ont considéré de pouvoir malaisément mettre une entreprinse

(1) dernières. La Lettre 610.

de tel poix en effect , sans assistance de ceulx d'Hollande 1576.
et Zeelande , ilz ont par diverses fois envoyé vers moy et Novembre.
les dits Estats , nous déclarer la volonté et bonne délibération qu'ilz avoyent , pour une fois mectre fin à tant de misères et calamitez passées , d'entrer avecq nous en une bonne et ferme paix. Et, comme moy et les Estatz d'Hollande et Zeelande n'avons jammais tendu à aultre but , que de veoir remis le pays de par deçà en bonne union et concorde, et en son ancienne liberté et splendeur , toute tyrannie ostée et chassée , leur avons respondu estre du tout disposez d'entendre à une bonne pacification ; et de faict , aprez quelques difficultez ostées , ont esté nommez certains Députez d'ung costel et d'aultre , lesquelz, estanz depuis quinze jours ençà entrez par ensamble en communication dans la Ville de Gand en Flandres , ont tellement besoingné que , par la grâce de nostre bon Dieu , la paix a esté arrestée et conclue entre nous et les aultres pays le xxviij^e jour du mois d'octobre passé. Les particularitez et conditions ne me sont encoir envoyées , mais je les attendz d'heure à aultre , et, les ayant , ne fauldray de vous en faire part au plustost. Nous avons matière de louer ce bon Dieu de ce qu'il Lui a pleu nous regarder en Sa miséricorde et ouvrir les yeux aux aultres pays pour voir ce qui convient à leur propre bien. Dont j'espère que cette paix nous apportera avecq le temps ung bon et parfait repos, et que de tout le bien et bonheur qui nous en reviendra , vous aurez aussy vostre part. Je vous prie le signifier de ma part à tous noz bons parens et amis par delà , avecq mes très affectueuses recommandations en leur bonne grâce, et offre de tout service.

Les Espaignolz tiennent encoir quelques places fortes ,

1576. et taschent par tous moiens de s'emparer de la ville
Novembre. d'Anvers, que Dieu ne vueille; car ce seroit l'entière
ruyne d'icelle. Nous aurons encoir quelques affaires à les
faire vuyder le pays: toutesfois j'espère que, voyans ceste
paix entre les dits pays, et eulx estans abandonnez de
toute aultre gendarmerie, ilz quicteront tant plustost
le jeu.

Vous aurez sans doubte, par le commun bruyet,
entendu l'invasion qu'ilz ont faicte depuis briefz jours
ençà de la ville de Maestricht (1) et le meurtre des bour-
geois par eulx illecq perpétré.... Escript à Middelbourg,
ce 1^r. jour de novembre 1576.

D. Juan, ayant appris à Milan sa nomination, fit un voyage en
Espagne, traversa la France en secret, et arriva au commen-
cement de novembre à Luxembourg, aux confins et, pour ainsi
dire, sur le seuil des Pays-Bas.

Venoit-il employer la douceur ou la force? Falloit-il craindre sa
perfidie ou bien ajouter foi à sa sincérité?

En posant cette question il ne peut s'agir de la Hollande et de
la Zélande. Aux yeux de D. Juan la guerre contre ces Provinces
duroit encore. La terminer étoit son devoir; il ne dissimule rien
à cet égard. — La question concerne le reste des Pays-Bas. Dès
lors il paroît indubitable que sa mission étoit éminemment paci-
fique, et qu'il désiroit de bonne foi l'exécuter.

Le Roi vouloit toujours l'obéissance accoutumée et le main-

(1) *Maestricht* Le pillage eut lieu le 28 oct. Les soldats se
livrèrent à toute sorte d'excès: « sodat de gene die in 't leven
ableven, haer selfs ongeluckiger achten dan degene die vromelijk
avechtende daer dood gebleven waren: » *Bor*, 725^b.

tien du Catholicisme. Impossible de s'entendre sur ces deux 1576. points. Mais faut-il en chercher la cause dans sa mauvaise Novembre. volonté?

Il ne pouvoit remettre son autorité aux Etats-Généraux. Proposer chose pareille, c'étoit, selon plusieurs, « desservice, rebellion, et crime de lèse-Majesté : » p. 399.

Quant à la Religion, lors même que le Roi, reniant ses convictions personnelles, eût voulu se relâcher à cet égard, il étoit lié par un serment, et pressé par les exigences de ses sujets Catholiques. — De même en France on ne fait « serment au Roi qu'à condition de maintenir l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine : » *Mém. de Mornay*, I p. 445. Et Maximilien II, assez mauvais Papiste, eut des scrupules dans un cas pareil : « Esse hoc contra juramentum quod praestitit ordinibus regni, quando est inauguratus : » *Lang.*, *Ep. secr.* l. 2. 121.

Pour les Catholiques le Privilège le plus cher étoit le maintien, et, pour plusieurs d'entr'eux, la domination intolérante du culte Romain. D. Juan écrit aux Etats-Généraux. « Op de oude oprechte Roomse Catholijke Religie zijn de Conink en syne voorsaten ontfangen en gesworen voor Princen en Heeren van den Lande, en heeft U onder syn protectie en bewaernisse genomen : » *Bor.* 836^b. De même Requesens, reprochant aux Réformés leur insistance, ajoute : « Alsoo wy begeerden die reïntegratie ende restitutie van alle Privilegien, Usancien, Costuymen en Rechten van den Landen, behoorden soick tselve gedaen te worden voor d'eerste punct ende fundament van al 't gene dat die Religie aengaet : » *v. d. Spiegel*, *On. St.* I. 11.

On pouvoit jouer sa Couronne aussi bien en tolérant le Protestantisme qu'en le persécutant : l'histoire de Henri III et de la Ligue en fait foi. Dans les Pays-Bas le parti ultra-Catholique, encore fort puissant, n'eût pas été, en cas pareil, disposé à rester passif. On peut en juger par la déclaration du S^r de Champagny à Junius : « Gy selve hebt my opentlijk gesegd, » écrit celui-ci, « waer 't sake dat de Koning ons diergelijk iets (de oeffeninge onser Religie) toestond, gy woudet selve de wapenen tegen hem aanneemen, en soudet ook het gansche Land, so verde het in uwer macht ware, tegen syné Majesteit doen rebellereu : » *Bor.* 240.^a

1576. En tout ce qui lui sembloit possible et licite, le Roi ne fai-
Novembre. soit plus guère de difficultés.

Le système du Duc d'Albe étoit complètement abandonné. Le Roi vouloit reconquérir les esprits, et avoit prouvé cette intention par des actes très significatifs; l'envoi de Réquesens (T. IV. p. 259), les négociations de Breda (p. 261), la révocation du dixième denier, l'administration laissée par *interim* au Conseil d'Etat (p. 375).

On doit donc supposer que la nomination de D. Juan étoit en harmonie avec cette politique.

Le Marquis de Havré, revenant d'Espagne, avoit, en annonçant sa venue, donné les assurances les plus positives de l'inclination du Roi à la douceur. S. M. lui avoit commandé de déclarer « syne » grote liefde tot syne Erf-Nederlanden en de begeerte die by heeft » dattet al gestelt werde in goede peise, rust en tranquilliteit, mits » conserverende het heilig Catholyk Roomse gelove en syne behoor- » lyke autoriteit tot welvaren derselver Landen, sonder eenige » andere saken ter wereld te pretenderen. » Bar, 705. Et Hopperus lui avoit également affirmé au nom de S. M. que le Roi, « als een » seer genadig en goedertieren Prince, dikmaal¹ geresolveert hadde » syne ondersaten te tracteren by de beste en soetste middelen dat » mogelyk ware: » l. l. 704^b.

Le Cardinal de Granvelle approuve le choix de D. Juan. Il en écrit le 1^{er} juin au Roi, ajoutant « yo no fallaré de corresponder, como » V. M. manda, a lo que me querran conserir, aunque aqui estoy lexos » (MS. Brux. II. p. 178). Et cependant il conseilloit fortement tout ce qui pouvoit tendre à pacifier les Pays-Bas. Après la prise de Ziericzee, et quelques succès du Gouverneur Billy en Frise, il écrit au Roi: « Supplico con toda humildad a V. M. no se dexa » enganar de los que quisiessen sobrestos successos fundar espe- » ranças para differir la pacification, pensando obrar mejor, pro- » siguiendo por la fuerça, pues seria gran engaño y ruina.... Es » menester alguna vez ceder al tiempo, y doblarse a lo que no se » querria, para alcancarlo pues mejor. » Rome, 21 août (MS. Brux. II. p. 126.)

On a prétendu que D. Juan avoit reçu une instruction ostensible,

¹ Peut-être ditnael

« om den Lande een goet ghenoege te geven; » une autre secrète, « om s't verbond te doen breecken ende des Coninx vertredene authoris- 1576.
steyt wederom op te richten: » v. *Reydt*, p. 16^e. Le Prince dans son Novembre.
Apologie dit: « N'ay-je pas encores les Lettres signées de la main du Roi et d'un des secretaires de son Estat, et cachetées de ses armes, qui sont soy de la charge donnée à D. Jean?.. Par icelles nous avons cognu que toute la différence entre D. Jean, le Duc d'Alve et L. de Requesens estoit... qu'il ne pouvoit pas si longtemps cacher son venin: » *Dumont*, V. 1. 399^e. Mais que conclure de ces reproches? Qu'on avoit recommandé à D. Juan de prévenir ou de briser une Ligue, qui sembloit dangereuse; et, à cet effet, de complaire aux provinces Catholiques, et de dissimuler à l'égard de plusieurs actes dont on sauroit un jour punir les auteurs (voyez aussi p. 451).

Il est vrai, le parti qui vouloit la guerre, avoit proposé, en 1573, D. Juan pour successeur du Duc d'Albe (T. IV. p. 259); mais, en 1576, ce ne furent pas ses talents militaires qui déterminèrent le Roi. Certainement, en ce cas, on eût songé à augmenter considérablement l'armée dans les Pays-Bas. Granvelle écrit: « Toute l'altération des Pays-d'embas est fondée sur le résentement du mauvais traictement que les Espagnolz ont faict à ceux du pays et sur leurs menaces, et, pour faire cesser le tout, il convenoit ung petit céder, s'accommoder au tempz; ce qu'ilz ne font; me doute qu'il y en a qui désirent faire continuer les troubles et contraindre S. M. à la guerre, pour en faire leur prouffit; au lieu qu'il est apparent que S. M. prétend d'accommoder le tout doucement; car autrement il n'eust envoyé le S^r D. Jean seul, sans gens de guerre; Rome, 6 déc. 1576 » (MS. B. B. 1. p. 89).

Pour choisir D. Juan, le Roi avoit d'autres motifs. Né dans les Pays-Bas, fils de Charles-quin, il avoit le talent de gagner les coeurs par ses manières et son affabilité. *Strada*, le comparant au Prince de Parme, dont cet écrivain se fait volontiers le panegyriste, écrit néanmoins: « Longe anteibat Austriacus, et corporis habitudine et morum suavitata.. Eminebat in adolescente comitas, industria, probitas: » p. 615. Son aptitude et ses inclinations guerrières, au lieu de déterminer Philippe, le

1576. firent quelque temps hésiter. L'inquiétude à cet égard se manifesta par un redoublement d'exhortations à procurer la paix, à éviter tout ce qui pourroit la compromettre. « Inter monita »abeunti data primum ac supremum fuit ut, omissis armis, Provincias, quibuscunque conditionibus, salvâ Religione atque obedientiâ pacaret : » *Strada*, 617. Et D. Juan connoissoit fort bien la volonté du Souverain. « Pacis ineundae rationem super omnia »commendatam sibi a Philippo Rege memineral : » *l. l.* 518.

Mais si le Roi étoit sincère, D. Juan l'étoit-il également ? Ne désiroit-il pas une rupture, afin de pouvoir cueillir de nouveaux lauriers ?

Les ordres du Roi étoient trop positifs pourqu'on puisse aisément admettre cette supposition.

Il n'y pas lieu de révoquer en doute les assurances de D. Juan si fortes et si souvent répétées. — Son caractère étoit impétueux, nullement dissimulé. Il étoit plutôt irréfléchi dans les délibérations politiques : « non eâ aetate et usu rerum, ut ipse per se proprio ingenio remp. gereret : itaque laternae absque lumine a rerum »peritis vulgo comparabatur : » *Thuan.*, l. 64, p. 212^f.

Sans aucun doute la charge qu'on lui avoit confiée étoit peu conforme à ses habitudes et à son naturel. Il devoit rétablir la tranquillité et conduire à bon terme des négociations difficiles et délicates. Habitué au commandement absolu et nourri dans les combats, il pouvoit moins qu'un autre supporter les contradictions, les tracasseries, et les lenteurs. Delà quelquefois la violence de ses propos. « De Staten waren te gelycken by een wyngertstock, dewelcke in »sich vruchtbaer ware, dan most besneden worden : » *Bondam, On. St. l.* 315. « Don Jan was seer onistelt, en sprak met een furie »en verstoort gemoed : » *Bor.* 775^a — *J. B. de Tassis*, après avoir fait mention de l'arrogance extrême de Sweveghem et Champagny, qui sembloient vouloir persuader D. Juan, « non lenibus nec »modestis verbis, sed loris ac fustibus, sicut servum » (III. 242), ajoute : « tantâ Principis indignatione ut, post multam patientiam, »campanulae argenteae (une sonnette) manum admoverit, ubi »nunquam eorum feriret, sed ratione retentus furorem repressit : »

Mais, plus il avoue franchement que sa mission lui pèse, plus il y a lieu de croire qu'il se proposoit de la remplir. Le comte Gordien lui eût causé moins d'ennui, s'il avoit cru pouvoir le couper. Sa position lui devenoit surtout intolérable par le sentiment qu'il devoit la tolérer. Voici comment il s'exprime dans un entretien confidentiel : « Regem nihil votis magis magisque expetere quam pacem, in quo quidem ille naturae propensione et vitae instituto plane a se sit dissimilis; fateri quidem se inclinatiores esse ad bellum animo; hoc vero in istis provinciis se non affectare : » *Burm*, *Anal.* I p. 56. — Ceci est rapporté par Schetz dans son *Commentarius de rebus quae inter Jo Austriacum et Belgii Ordines actae fuerunt* (l. I. p. 1—113), traité extrêmement remarquable. L'Auteur, homme de mérite, nullement ami des Espagnols (Tom. I. p. 83), avoit pris une part très active aux négociations. Son récit simple et détaillé, que d'ailleurs il n'avoit aucune intention de rendre public, semble écrit avec calme et impartialité. Il ménage le Prince d'Orange bien plus qu'on ne pourroit s'y attendre de la part d'un Catholique zélé. Il ne le nomme point, même quand il devoit presque nécessairement le nommer : « animos hominum malo aliquo genio instigante diffidentia invasit : » p. 19. Il ne rétracte rien de ce qu'il a dit pour l'excuser à D. Juan lui-même : « quod hactenus tot expeditionibus fortunam tentarit, id coactum potius injuriis, quam suapte ingenio fecisse : » p. 95. On doit avouer que les conversations particulières consignées dans cet opuscule semblent prouver que la conduite du Gouverneur étoit, du moins quant à la tendance générale de ses actes, exempte de duplicité. M. *Ranke*, dans une intéressante digression (*Fürst. u. P.* I. p. 167—183), semble plutôt le plaindre que le condamner; le Commentaire de Schetz est de nature à fortifier ce sentiment de véritable pitié.

D. Juan, sincère ou non, devoit paroître suspect.

Dès son arrivée le Prince mit tout en oeuvre pour le rendre tel. Il y réussit.

1576. Certes, après tant de perfidies et de massacres une confiance
Novembre. implicite n'étoit pas de saison.

Le Prince ajoutoit réellement peu de foi aux promesses de modération et de douceur.

Toutefois il est permis de supposer qu'il exagéroit ses craintes. Il étoit trop bien informé des délibérations de la Cour d'Espagne pour croire qu'on vouloit de nouveau mettre les Pays-Bas à feu et à sang. Et puis il est évident que, plus D. Juan étoit de bonne foi, plus le Prince avoit intérêt à répandre partout le soupçon. Plus un rapprochement entre le nouveau Gouverneur et les 15 Provinces sembloit facile, plus il étoit urgent de le prévenir. La Hollande et la Zélande devoient être victimes d'un tel accord. Les Espagnols partis, les Provinces Catholiques, reconnoissantes, et pour se laver du soupçon d'hérésie et de révolte, alloient exiger partout la domination du Papiame. La guerre contre le Prince et les siens devoit être la première conséquence de la paix, et le maintien de la discorde, dans des conjonctures pareilles, étoit presque une condition de salut.

† LETTRE DCXLI.

Le Prince d'Orange à M. de St. Gertrude. La Pacification n'a pas été retardée par le soin, en tout cas légitime, de ses intérêts particuliers.

Monsieur le Prélat ! J'ai reçu par le présent porteur votre lettre du 25 du passé, par laquelle vous vous plaignez que les Députés de ma part et des États de ce pays s'arrestent à plusieurs articles frivoles, et que cela empêche la conclusion d'une bonne paix. J'ai reçu ceste lettre seulement hier, tellement qu'auparavant les avoir reçues, j'avois ouï les nouvelles de l'accord passé entre Messieurs des États et nos Députés, tellement que vous pouvez veoir que, comme ces Députés ne se sont

point opiniastrez en ces articles, aussi que nostre inten- 1576.
tion, et principalement en ce qui me touche, n'estoit Novembre
point de nous arrester tellement sur ces points que cella
peust empescher un si bon affaire, lequel tant s'en fault
que je voulsisse empescher, que je n'ai rien que je n'i em-
ploiasse volontiers; mais aussi, Mons^r le Prélat, je vous
prie de ne point trouver estrange qu'ayant esté si long-
tems privé de mes biens et tellement endebté le tout,
comme je m'asseure que vous cognoissez assez, pour le
bien et utilité du païs, si j'ai bien voulu en faire quelque
mention; laquelle je n'estime pouvoir estre préjudiciable
à la conservation de la paix, mais qui pourroit servir à
l'advenir, lorsqu'il faudra à bon escient en parler. Cepen-
dant je trouve fort bon que vostre affection est tousjours
telle pour le bien de la paix, comme elle s'est montrée
jusques à présent, et je m'asseure qu'elle continuera par
achever ce qui est si bien commencé, comme aussi de
plus en plus j'espère de faire de ma part qu'un chacun
cognoistra que je n'ai jamais aultre chose cherché que le bien
et repos du païs. Je receu encores hyer aultres lettres de
vostre part, par lesquelles vous me congratulez de la
paix, de quoi je vous remercie grandement..... Le pre-
mier de novembre 1576.

† LETTRE DCXLII.

*Le Prince d'Orange aux Députés à Gand. Relative à la
Pacification.*

Messieurs, je vous renvoie l'obligation pour la ville

1576. de Nieuport , au plus prest¹ comme la coppie m'a esté
Novembre. envoyée: seulement je n'ai voulu estre compris en l'as-
surance pour le regard de ma personne , tant parce qu'il
n'en a esté parlé auparavant , et que je pense n'avoir pas
beaucoup affaire par delà , qu'aussi d'autant que facile-
ment [m]e serois obligé de passer toutesfois et quantes qu'on
me demanderoit , à quoi je ne désire estre obligé , ains
que ma liberté me demeure. J'ai aussi faict changer ce
qui estoit dict sur la fin , que les secrétaires de Hollande
et Zeelande la signeroient , d'autant qu'il l'eust fallu
envoier en Hollande , qui eust esté un grand retardement ,
comme ainsi soit que desjà on eust assez tardé à me
l'envoier. Il me semble qu'il suffira que vous la signiez ,
suivant le pouvoir que vous avez pour toutes choses
dépendantes de la pacification et i apposiez les seauls ,
puisque vous les avez avecq vous. Je vous l'envoie signée
de ma main et sellée de mes armes , affin qu'il n'i aist
aucun retardement pour renvoier isi , vous priant d'avan-
cer l'affaire le plus qu'il sera possible , car je veoi bien
que le retardement ne faict aucun bien aux affaires
générales du país. Le 2^{me} jour de novembre 1576.

Aux Députez.

† LETTRE DCXLIII.

*Le Sr. de Hierges au Comte de Bossu. Réponse à la
Lettre 639.*

Monsieur. J'ay receu vostre lettre du dernier d'octobre ,

¹ le plus exactement (*zoo na mogelyk volgent de copie*).

et ven par icelles qu'avez receu les miennes du 19, par 1576.
 lesquelles, comme aussi par van der Zande, avés entendu Novembre.
 la résolution que j'avois prinse de me joindre avecq les
 Estatz-généraulx, laquelle j'esperchois¹ par vos lettres
 n'estre ainsi entendu de ceulx du quartier où vous estes,
 et ce pour les raisons ausquelles je respondray. Quant à
 ce qu'ilz disent ne se pouvoir encoires asseurer de ma
 volonté, pour ne avoir veu aulcu'un effect, je crois bien
 que le dict effect ne peult estre si notoire par là; si c'est²
 que ceulx de la ville d'Utrecht sont assez adverty de mon
 intention, lesquelz pièchè se fussent trenchez contre chas-
 teau, s'ilz eussent creu mon conseil, les voyant si floches³
 en cest endroict, que ne sçay que penser, et ne faudrois
 m'y trouver en personne, ne fust que je ne me puis bouger
 de ce lieux, si premièrement les Estatz de Gueldres n'ont
 estez assemblez, ce que serat à Nimègen le 6^{me} de ce
 mois. Et ce que présentement se peult faire au dit
 Utrecht [est] de se trancher contre le chasteau, car pour le
 prendre de force est requis d'avoir le nécessaire, estant
 toute mon artillerie sur le chasteau, laquelle y avois faict
 mettre avant les changemens.... Je ne sçay avecques les
 moyens que j'ay que plus que ne me sçaurois déclarer,
 estant aussi présentement le S^r van der Horst de ma part
 à Bruxelles vers les Estatz, et l'attendant d'ycy à peu de
 jours, il ne fault à ceste heure plus doubter de ma réso-
 lution. Ce que désireroys seroyt que fussiés en liberté,
 affin de pouvoir communiquer par ensemble sur ce que
 seroit de faire⁴, réquérant ceste affaire célérité, et je vois
 que partout on vast bien lentement. Puis que la paix, à

¹ j'apprenais. ² si est-ce. ³ foibles, moux. ⁴ il y auroit à faire
 (te doen een zinn)

1576. ce que l'on nous dit parchy, est publié en Hollande ,
Novembre. j'espère que en brieff l'on nous ferat aussy publier par
ychy. D'Arnhem, ce 5^{me} novembre 1576.

Vostre bien bon affectionné amiz et cousin ,
à vous faire service ,

GILLES DE BARLAYMONT.

A Monsieur le Conte de Bossu.

† N°. DCXLIV.

Avis du Prince d'Orange après les événements d'Anvers.
(Ce qu'il semble que l'on debvra faire , puisque la ville
d'Anvers est entre les mains des ennemis et nos gents
deffaicts).

* * Le pillage et le massacre à Anvers, où environ 2500 bour-
geois ou soldats des Etats périrent , eut lieu le 4 novembre.

Premièrement, faire retirer toutes les forces qui peu-
vent rester, tant aux villes de frontière comme en Holande,
droict vers Bruxelles et la ville de Gand , cella avec la plus
grande diligence que faire se pourra.

Faire en toute diligence fortifier les tranchées de Gand ;
et empescher le passage de la rivière , aultant que faire
se pourra , sans rien mettre en¹

Fauldra aussi donner tel ordre à la ville de Gand que
tousjours on laisse dedans icelle sept ou huict compagnies,
pour l'assurance de la ville et des bourgeois.

Se trancher devant les portes de Bruxelles et Malines
et leur faire des ponts-levis.

¹ Evidemment il doit y avoir ici une omission

S'il est possible, fault se retrancher sur le pont de 1576
Duffel et de Walhem. Novembre.

Il n'i a meilleur moien de tenir Anvers subiette que d'empescher les vivres, et pour ce fauldroit que les Estats trouvassent avecq [Trebutts¹], d'autant que de ce lieu peuvent tirer le plus de vivres.

Il est nécessaire surtout d'envoier quelcung vers les soldats de Mondragon pour les faire marcher en toute diligence vers Malines; leur promettre, estantz arrivez, de leur donner contentement; car il est à craindre que maintenant, soit de crainte, ou pour l'esperoir d'avoir partie au buttin d'Anvers, qu'ils ne se rangent du costé des Espaignols; de tant plus que le passage leur est osté, pour se pouvoir joindre, si ce n'est du costé du Vieubois², les accomodant de basteaux pour les conduire en Flandres.

Et d'autant qu'on ne seroit pas encoires du tout asseuré de Monsieur de Hierges, seroit bon de départir ses troupes en divers endroicts, si longtems qu'il aura mis quelques places entre les mains des Estats.

Faire promptement une levée de quatre mil chevauls Allemands, et que je demeure à mon advis que l'on ne debveroit prendre que deux mil de ceuls qui sont en France, et, quant aux aultres, on les levera soubstels chefs que les Estats trouveront convenir.

Les villes estant bien pourveues, on pourra veoir quel nombre de gens de guerre on aura, et alors prendre conseil de ce qui sera à faire.

Seroit bon aussi de choisir incontinent un bon marschal de camp, qui fust homme de respect, vigilant, et expérimenté au faict de la guerre.

¹ Ter Goes (J'ayez la Lettre 645). ² Oudebusch (?)

1576. Monsieur le Prince de sa part advisera d'envoyer en
Novembre. diligence les 25 compagnies, comprises les Escossoises,
combien que, voiant les longueurs et difficultez desquelles
on a usé pour lui donner quelque assurance, il auroit
juste occasion de penser qu'on ne se fie en lui.

Quant au faict des finances, fault premièrement que
les Estats commettent aucuns qui coucheront par escrit
les moiens générauls de lever deniers.

Et quant au moiens de lever promptement argent,
semble bon qu'on envoie quérir tous les recepveurs du
Roi, et qu'on leur demande d'avance une année sur
peine de privation de leurs estats. On leur pourra don-
ner pour assignation leur propre recepte, en quoi on ne
leur fera aucun tort, d'autant qu'ils ont tousjours entre
mains uné année. S'ils le refusent, faudra commettre
nouveau recepveur, à la charge d'avancer la première
année.

En oultre fault trouver par les bonnes villes jusques à
mille personnes, qui fournissent chascun mille florins, à la
charge que le corps des villes respondent chascune à
leurs bourgeois de leur somme, et en oultre des intérêts,
auprès de cinq ou six ou huict pour cent, à ceuls qui en
voudront avoir.

On pourra aussi demander à l'advenant aux petites
villes et bourgades quelques sommes, comme aussi de
plusieurs de la Noblesse, qui ne font profession des armes.

Et quant aux Prelats et aultres Ecclesiastiques, il
fauldra aussi qu'eux-mesmes se taxent.

† LETTRE DCXLV.

Le Prince d'Orange à Mr de Champagny. Affaires mili- 1576.

itaires.

Novembre.

* * Frédéric Perrenot, Seigneur de Champagny, frère du Cardinal de Granvelle, Gouverneur d'Anvers. Ses relations avec le Prince, qui quelquefois furent assez intimes, ne pouvoient durer; car il ne partageoit ses vues, ni en religion, ni en politique. Il avoit tâché de prévenir la mutinerie des soldats: «hy was van advys dat men niet eer met die van »Ziericzee en behoorde te tracteren, voor en al eer dat de »Conink ordre soude hebben gestelt totte betalinge van de soldaten:» *Bor*, 678^b. Selon lui (p. 475) le Catholicisme exclusif devoit être la loi du pays, et jamais il ne falloit réunir les Etats «om syne Majesteit een wet te setten en onder voogdye te stellen:» *Bor*, 535^b. D'après *de Thou*, en février 1577 «annitente »Friderico Perrenotto Campanlaco... Marcae-Famine transigitur, »Edictumque conditur:» *Histor.* III. l. 64. p. 212, f. Si le fait est exact, ce seroit déjà, sinon une marque de désunion, tout au moins la manifestation d'une grande diversité de but. — Quoiqu'il en soit, Champagny étoit très zélé contre les Espagnols: «Hy »hadde den Raed van State aengeboden (oct. 1576) alle de Hoofden der Spangiaerden en de Duytsche Colonellen, gevangen te »nemen, soo sy hem maer den last gaven:» *v. Meteren*, 109^b.

Monsieur de Champaigni. Vostre maistre d'hostel, qui a esté ici et qui vous rendra ces lettres, m'a faict entendre qu'il a bonne intelligence et cognoissance avecq les deux cappitaines allemands qui sont à l'ergous. Pour tant il me semble qu'il seroit bon de l'envoier au nom des Estats au dict lieu pour traiter avecq eux et trouver moyen de les faire vuider; car, si ils se laissent gagner par les Espagnols, comme il est à craindre, par plusieurs raisons qu'il m'a faict entendre et que vous entendrez par lui, il

1576. viendroit fort mal à propos; car ils n'ont meilleur moien
Novembre. de garder Anvers que par la garde de ceste isle, comme
au contraire ils souffrent grandes incommodités en estant
privez. J'ai envoié deux compagnies à Gand, et j'en envoie
aujourd'hui ou demain encoires six ou sept aultres, qui m'ar-
rivèrent icy hier. Je ferai encores tout ce qui sera en ma
puissance, seulement je vous prie de tenir la main que
nous marchions d'un bon pied pour la délivrance de
nostre commune patrie, et à tant, après m'estre recom-
mandé a vos bonnes grâces, etc. 8 novembre 1576.

A Monsieur de Champaigni.

† LETTRE DCXLVI.

*Le Prince d'Orange au S^r Théron. Négociations avec le
Duc d'Anjou.*

Seigneur Théron, j'ai receu vos deux lettres, et vous
remercie tousjours de la diligence de laquelle vous usez
en nos affaires. Je n'ai pas encoires les nouvelles de la
paix, qui faict que je ne puis encores escrire à son
Altéze, d'autant que le fondement de ma résolution
doibt venir de là. Quant est de ce que Mons^r l'Ambassa-
deur à si bien négocié par dela, je ne puis que je n'en soï
grandement resjoui, car de ma part s. A. trouvera que de
touts mes moiens je m'emploierai à son service, comme
je sçai que mes offices particuliers et secrets n'ont rien
nui au dict affaire conduict par Mons^r l'Ambassadeur.
Vous entendrez aussi plus amplement par Mons^r l'Am-
bassadeur quel est mon advis touchant la venue du S^r
Don Juan d'Austria, à quoi il est plus que besoing d'a-
voir l'oeil diligemment, à quoi je m'asseure que vous ne

ferez faulte, cognoissant bien combien il est important 1576.
pour le service de s. A., et à tant, après m'estre recom- Novembre.
mandé à vos bonnes grâces, je prieray Dieu, Seigneur
Théron, de vous augmenter les Siennes. A Middelbourg,
ce 9 novembre 1576.

Dans le séjour de D. Juan aux Pays-Bas (nov. 1576 — oct. 1578)
on distingue

- a. les négociations, jusqu'en février 1577.
 - b. les retards dans l'exécution de l'accord, jusqu'en mai.
 - c. les entraves dans l'exercice du Gouvernement Général, jusqu'en juillet.
 - d. la surprise du Château de Namur et les nouvelles négociations, jusqu'en décembre.
 - e. la guerre ouverte, jusqu'à la mort de D. Juan.
-

Les Etats étoient disposés à recevoir D. Juan sans conditions. Le 6 novembre, « résolu que le S^r d'Isse s'envoyera vers D. Jehan pour le convoyer jusqu'à Namur et que aucuns des principaulx Seigneurs du Pays-Bas le viendront accompagner jusques à Bruxelles : » *Rés. d. Et.-G.* I. p. 98. Rien de plus naturel. Il venoit au nom du Souverain. On n'avoit rien à lui reprocher. Au contraire : compatriote, de sang royal, issu d'un Monarque glorieux et chéri, célèbre lui-même par ses hauts faits, il s'étoit empressé de venir porter remède aux embarras du Gouvernement. On ne pouvoit le soupçonner de vouloir donner gain de cause aux soldats mutins. La Pacification de Gand, conclue sous le bon plaisir du Roi, ne pouvoit être un motif de laisser le Gouverneur à la frontière ; d'autant moins qu'il déplorait les excès des Espagnols et promettoit de les punir avec sévérité.

Malgré ces considérations le Prince réussit à lui faire provisoirement interdire l'entrée du pays. Il écrivit à diverses reprises aux Etats-Généraux, à ce sujet. Le 29 nov., par suite d'un Avis du Prince, est résolu « que ceulx du Conseil-d'Estat escripvront à ceulx de Namur, de point recepvoir D. Jehan comme Gouver-

1576. «neur, ne soit par précédente chargé d'icelluy Conseil et des Estatzt»
 Novembre. *l. l.* p. 156. Après une Lettre du Prince, *Bor* ajoute: «Dese mis-
 sive en is niet sonder vrucht geweest, want eenige die den handel
 »voor Don Jan dreven en gaerne gesien hadden dat men Don Jan
 »sterstond als Gouverneur-Generael soude ontfangen, sonder eenige
 »conditien, hierdoor werden opgehouden» p. 750a.

Il faut remarquer les conseils du Prince, les exigences des Etats,
 les offres de D. Juan.

Le Prince n'ose déconseiller entièrement d'entrer en communi-
 cation avec D. Juan: «hy en can het hun niet ontraden;» *Ban-*
dam, I. 198; seulement il exhorte à observer scrupuleusement
 «de actiën, woorden en contenantien van D. Johan,» *l. l.* «ende
 »hun niet te laten verabuseren met schoone woorden ofte soete
 »beloften:» p. 196. Il veut qu'on rassemble des forces considé-
 rables. En outre il insinue les conditions qu'il faut proposer;
 et ceci surtout est digne de remarque; car on ne sauroit disconvenir
 qu'elles tendent à une rupture complète. La Lettre du 30 nov. ne
 laisse aucun doute à cet égard. Il veut d'emblée le Gouvernement par
 les Etats-Généraux, et, outre le rétablissement et le maintien des
 privilèges, formule très vague, D. Juan devra permettre «dat de
 »Staten hen souden voorsien van Raden, so van State als van
 »finantie, datse de vrijheid sullen hebben twee of driemaal des
 »jaers te mogen vergaderen, of so dikmalen hen goed dinken sal,
 »om te sien of de saken wel en wettelyk beleid werden, deselve te
 »verbeteren en ordre te stellen, so sy sien sullen te behoren, en
 »voor de reste dat alle Castelen sullen werden gedemoliceert, dat hy
 »geen krygsvolk sal mogen aennemen sonder bewilliginge van de
 »Staten-Generael, en dat alle garnisoenen sullen beset worden
 »door hun advys:» *l. l.* p. 749^a. Prescrire des conditions pareilles,
 c'étoit déclarer la guerre et non proposer la paix.

Les Etats exigeoient, avant de reconnoître D. Juan pour Gouverneur,
 le depart des Espagnols, la confirmation du Traité de Gand, la con-
 vocation des Etats-Généraux (1). Même on subordonnoit son pou-

(1) *Etats-Gen.* Cette reunion existoit, dira-t-on, déjà de fait.

voir aux décisions de cette assemblée : il devoit s'engager « te blyven 1576.
 » op hetgene aldaer geresolveert en besloten soude worden : » *Bar*, Novembre.
 p. 761^a.

Faire partir les Espagnols, sans avoir de quoi les payer, n'étoit pas chose facile; la ratification d'un Traité, qui sembloit favoriser les hérétiques, devoit déplaire au Roi; et depuis longtemps on avoit évité la réunion des États-Généraux, comme extrêmement dangereuse.

Néanmoins, à ces propositions D. Juan répondit qu'il feroit partir les Espagnols, bien entendu qu'on licencieroit également les troupes des États : qu'il étoit disposé à une Pacification générale, pourvu qu'on respectât la Roi et la Religion Catholique; et qu'il réuniroit les États-Généraux, sous la même condition. Il alloit jusqu'à offrir de se mettre en otage « in handen van een neutralen Prince », jusqu'à ce que les troupes étrangères auroient quitté le pays.

Cette réponse n'avoit rien qui dût effaroucher les États Catholiques; quant au Prince, il savoit que, « s'ils se peuvent accorder, » ce sera à nous à courir, assavoir ceulx de la religion » (Lettre du Prince, du 2 déc.). Poursuivant sans relâche sa tactique, il présente les actes et les paroles de D. Juan sous le jour le moins avantageux.

Mais il faut remarquer que, bien que les Députés des Provinces se trouvassent à Bruxelles, c'étoit là une assemblée irrégulière et spontanée, pour subvenir aux nécessités du moment; tandis qu'on vouloit une convocation solennelle, pour décider, de concert avec le Roi, sur le Gouvernement du pays. De là il est dit dans l'Instruction des Députés vers D. Juan, le 3 nov. « Les Estatzen Généraulx ne se peuvent assembler avant que les Espaignolz soient retirez : » *Rés. d. Et.-G.* I. p. 291. Et « S. Alt. est contente d'accorder l'assemblée des Et.-G. en la forme qu'elle le fust à la cession de feu l'Empereur : » p. 309. — De même en 1575; « de twee Provinciën begeerden eene Vergadering der Provinlien Staatswyze, gelyk by den afstand van Keizer Karel; de Spaensche Regering beriep alleen afgevaardigden uit de Provinlien om te raadplegen over de verzogte beden : » *v. d. Spiegel*, *On. St.* 1. 3.

1576. Le Gouverneur refuse de s'aventurer, sans ôtages et sans gardes, dans des Provinces où tout le peuple est en armes. Motif de soupçon.

Il est en correspondance avec les Chefs Espagnols, parmi lesquels plusieurs, ne pouvant demeurer isolés au milieu d'une population exaspérée, avoient été contraints de se rallier aux séditeux. Ces relations étoient naturelles et inévitables, nécessaires même pour satisfaire aux engagements envers les Etats. On y voit des indices sûrs de projets funestes.

Il reproche aux Etats leur bonne intelligence avec le Prince d'Orange : « Je m'étonne que vous ayez traité avec lui, rebelle et » Luthérien ; que vous pouvez écrire, ou négocier aucunement » avec lui : » *Bond*. I 314. Certes il y avoit de quoi s'étonner, surtout ces rapports devenant plus intimes chaque jour. Ce mécontentement, exprimé sans détour, c'est une tentative de régner par la désunion.

Il désiroit faire partir les troupes par mer. Les Etats s'y opposèrent : non sans motif ; car il y avoit là un grand danger pour les provinces maritimes. D. Juan méditoit une descente en Angleterre : mais on ne pouvoit deviner sa pensée, et quand on l'auroit pu, on n'eût pas aimé la voir se réaliser. Toutefois le refus étoit doublement désagréable, puisque sur ce point on avoit été d'accord : « de Staten-Generael bidden syn Hoogheid een persoon te » senden een het Spaense krygsvolk, ten einde sy terstond ter zee » gaan, of andersins, naar believen van syn Hoogheid : » *Bar*, » 763^b. D. Juan insiste Nouvelle preuve de pernicious desseins.

Ce n'est pas tout. On pouvoit prévoir qu'il auroit le bon esprit de s'entourer de personnages natifs du pays. Voici comment le Prince jette déjà par avance la défaveur sur une démarche si conforme à ce qu'on avoit constamment désiré : « De Spanjaerden, onse » gesworene vyanden, ... hebben den Coninck geraten van Don » Jan te belasten eenige Heeren en mannen van den Lande voor » syne Raden te nemen, die doch in syne daden maer als een » schaduwte dienen souden : » *Bar*, 748^a.

Enfin il ne pouvoit se résoudre à accepter la Pacification de Gand. S'il eût voulu manquer à sa promesse, il n'eût pas si

longtemps délibéré. Ses hésitations témoignent de sa bonne foi. 1576.
Les Etats et le Prince y donnent une interprétation bien différente; Novembre.
ce retard leur paroît une insulte et presque un défi.

En un mot toutes ses démarches, d'après ses antagonistes, étoient pleines de ruse et de fausseté. On ajoutoit foi à toutes sortes de bruits, « *die eenige waerachtig waren*, » dit *Bor*, « *en eenige niet*: » p. 753b. On ne rêvoit que surprise et massacres. En décembre un député de la Gueldre, se mettant en route avec quelques collègues pour aller conférer avec D. Juan, écrit : « *Godt helpe ons weder in Duytschlandt!.. Godt wil schicken dat het geen Parys werck en wort!.. Woe! ons oec te moede is, keene Godt; dan dulce est mors pro Patria; come ick niet weder, mogen u. L. my eene sielmisse nae laeten doen*: » *Boudam*, I. 283.

La Lettre et l'Avis suivants feront voir que, de son côté, D. Juan avoit quelque motif de ne pas se croire parfaitement en sûreté.

† LETTRE DCXLVII.

Le Prince d'Orange au Duc d'Aerschot. Il lui envoie copie d'un avis aux Etats.

Monsieur, je ne doute aucunement, pour la bonne cognoissance que vous avez par longue expérience des desseings de nos ennemis, que vous ne prévoiez assez leurs conseils et machinations contre nostre pauvre patrie, et d'autant que Dieu a voulu vous placer en lieu plus éminent, aussi vous estes d'avantage obligé de pourvoir à la nécessité commune du pays; et, combien que je me tiennne bien assuré de vostre bonne et sainte résolution en ce faict, si est-ce que je vous prie me pardonner si, par mon devoir envers la patrie, je vous déclare aussi mon advis, le remettant tousjours à vostre correction et de Messieurs des Etats. Cella a esté cause qu'à, voiant

¹ hoc (*All. ut*)

1576. d'une part le mal que peust amener la venue du S^r Don Novembre. Juan d'Austria en ce pais, si par nostre faulte il en a les moiens, et d'autre le bien qui en reviendra, si par prudence nous prévenons ses desseings, j'ai envoié par escrit mon advis (1) à Messieurs des Estats, le remettant toutesfois sous leur correction et bon jugement, comme dict est. Estimant que nous ne pouvons à présent délibérer de chose de plus grande conséquence qu'icelle, je vous en ai bien aussi voulu, Monsieur, envoyer coppie à part, affin, l'ayant lue et assis dessus vostre jugement, vous puissiez mieux faire entendre à Messieurs des Estats ce que vous en jugés et pensés; et en cest endroict, après vous avoir présenté mes bien affectionnées recommandations, je prierai Dieu, etc. Middelb. 9 novembre.

† N^o. DCXLVIII.

Avis du Prince d'Orange aux États. Il faut s'assurer de la personne de Don Juan d'Autriche.

Monsieur le Prince, ayant esté adverty que le S^r Don Joan d'Austrie est arrivé à Luxembourg en petite compagnie, a pensé estre de son debvoir d'envoyer son conseil à Messieurs des Estatz, comme il luy semble qu'ilz pourront se gouverner sur ceste occurrence, submeçant son advis au jugement et sous la correction des dits S^{rs} des Estatz.

Premièrement samble que la façon de la venue du dit S^r Don Joan en si petite compagnie, monstre assez que le Roy et son Conseil sont du tout hors d'espoir de pou-

(1) *advis*. Apparemment la pièce qui suit.

voir mettre ordre par force au pays, et, combien que la 1576.
seulle impuissance soit la seulle et vraye cause d'avoir Novembre.
prins ce conseil d'envoyer le dit S^r Don Joan en telle
sorte, toutesfois, comme ilz sont fins et artificieux, se ser-
vens¹ de toutes occasions à leur prouffit, vuellent, soubz
la couverture de ceste venue si simple, faire entendre
que le dit S^r Don Joan n'est envoyé à aultre fin sinon que
pour traicter avecq nous en toute douceur et humanité;
combien que la vraye fin (1) proposée soit du tout aultre,
comme les exemples précédens, commençans par dou-
leur, nous ont faict assez preuve de leur intention. —
Toutesfois moiennant que nous en puissions faire nostre
prouffit, ceste venue se trouvera fort avantageuse pour
nous, comme, au contraire, si nous ne nous en pouvons
servir, sera le commencement de nostre totale ruïne.

En premier lieu, ne fault doubter que d'entrée il n'es-
saye de faire suspendre les armes, afin que, pendant une
telle cessation, il puisse mettre ordre à ses affaires, traic-
tant avecq ceulx qu'il verra convenir, jusques à ce que,
se voyant bien prest et ayant son opportunité, il exécu-
tera ce qu'il a en ses mandemens et instructions particu-
lières et secrètes, après avoir sondé plus à loysir les
voluntez des Estatz et humeurs d'ung chacun, suyvant
lesquelles il ne faudroyt à se conduire, offrant plus ou
moins, comme il nous trouverat, ou aisez à estre esbran-
lez, ou fermes et résoluz en nostre propos et délibé-
ration.

Pour éviter doncq tous telz inconveniens qui pour-

(1) *vraye fin*. Voyez cependant p. 474, 199.

¹ *servant*.

1576. royent ensuyvre, attendu que le dit S^r Don Joan d'Aus-
 Novembre. tria est venu sans saulf-conduyet, ne pouvant ignorer en
 quelz termes estoyent les affaires en ce pays, l'advis du
 dit S^r Prince seroit qu'il fauldroit par tous moiens se
 tenir assure de sa personne; car, si nous pouvons une
 fois nous en assurer, il est certain que, sans aucune
 effusion de sang, sans dépence et foule du peuple, et
 aultres maulx infiniz que la guerre ameyne, nous mectons
 facilement, avecq l'ayde de Dieu, fin à ceste guerre, car
 il est sans doubte que le Roy, veu l'estyme en laquelle il
 l'at, aymera mieulx nous accorder noz justes requestes,
 laissant partir les Espaignolz, que de le laisser en tel
 estat. Ce qu'il fera, non seulement pour luy avoir faict
 cest honneur que de l'avoir avoué luy attoucher de si
 prez, que pour ce qu'estant choisy pour dernier remède
 de secours, si ce coup estoit rompu, nous n'aurions plus
 à craindre que jammais on nous renvoya d'Espaigne au-
 cun qui eust charge de nous venir tourmenter.

Pour ce faire, samble au dit S^r Prince nécessaire que,
 par l'advis et autorité de messieurs les Estats-généraulx,
 soyent choysiz deux ou trois personnaiges de qualité et
 suffisans, à sçavoir gens prudens et fidelz qui soyent¹, ilz
 sçavent certainement tendre à l'establisement de la
 tyrannie et gouvernement Espagnol, dont pourra en-
 suyvre une esmotion générale par tout le pays, qui ne
 peult amener qu'une certaine ruyne et misérable désola-
 tion d'icelluy. Mais, au contraire, si on entend qu'on
 traicte avecq une bonne et entière résolution de ne se
 laisser mener par parolles, de ne s'estonner pour les for-
 ces et autorité, et ne laisser passer une si bonne occasion

¹ Il parait y avoir ici une lacune.

de mettre fin à ung tel affaire, sans effusion de sang et 1576.
sans grande dépençe, alors tous couraigeusement se Novembre.
voudront ranger à faire leur debvoir et poursuyvre avecq
une bonne union ce qui a esté bien encommencé pour
leur liberté et de la patrie.

LETTRE DCXLIX.

*Ch. de Trello au Prince d'Orange. Il désire le Gouverne-
ment de Tholen.*

* * Ch. de Trello, Capitaine distingué, Gouverneur de Loe-
vestein, et plus tard de Hérentbals. Il y a aux Archives un grand
nombre de Lettres que le Prince lui écrit (2^o 1572 — 1578) sur
des affaires militaires. Le 13 déc. 1572 il le nomme dans un Pas-
seport « Joucher Carel van Trello, Ridder, onse Capiteyn » (*MS.).

Monseigneur ! Comme il à pleu a nostre Dieu chasser
les ennemys de Zirczee (1) et du pays de S^t Martensdyck,
Saint-Annelt, etc., il semble que ceulx de Tertolen se
vueillent mettre soubz l'obéissance de v. E. ; quoy adve-
nant (2), je supplie très-humblement à icelle de me voul-
loir pourveoir du gouvernement de la dite ville et pays y
joinct, ou au moins de S^t Martensdyck et ce que y appar-
tient ; et d'autant que ceste villette et chastellet et
autres lieux voisins sont du domaine de v. Exc., je gou-
verneray, avecq l'ayde de Dieu, le tout si bien et fidel-
lement que icelle en recevra agréable service et contente-

(1) *Zirczee*. Voyez p. 526.

(2) *advenant*. Cela n'eut pas lieu de si tôt : « den 17 April 1577
sis de Prince geaccordeert mette Gedeputeerde van der stede van
Tholen, dat sy onder de jurisdictie van den Prince souden
komen : » *Bar*, 809^a.

1576. ment... De l'Escluse de Poortvliet¹, ce 8^{me} de novembre
Novembre 1576.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant
serviteur et soldat,

CHARLES DE THELLO.

A Monseigneur le Prince
d'Oranges, Comte de Nassau, etc.

LETTRE DCL.

*1). de Martena² au Prince d'Orange. Les réfugiés de Frise
et de Groningue sont pleins de zèle pour la cause
commune.*

* * D. de Martena, Noble Frison, remarquable par ses talents
et ses services. D'après *te Water (Verb. d. Edelen* III. p. 92—115),
« een waren voorzichtigen, standvastigen, wijzen vriend van den
» Godsdienst, de Geleerdheid, het Vaderland en deszelfs vrijheid, »
Scheltema (Staatk. Nederland, II. 72) le nomme « een der voor-
» naamste personen in de Friesche Geschiedenis. » Il prit part à la
Confédération de 1566; s'exprima, même sous le Gouvernement
du Duc d'Alba, avec une franchise, qui certes n'étoit pas sans
danger; eut des intelligences avec le Prince d'Orange, se distingua
en 1572, et dut alors s'expatrier. Même dans cet exil, nommé par
le Prince Amiral de Frise, il ne fut pas inactif. Rentré après la
Pacification de Gand, il continua à servir la bonne cause avec zèle
et talent. En 1580 il devint Gouverneur de Harlingen, recommandé
par le Prince, « als wiens vroomheid, kloekheid, getrouwheid, en
» goede diensten over vele jaren den Lande bewezen, bekend ston-
den: » *te Water, l. l. p. 112.*

Déjà en 1577 il préparoit en Frise l'Union d'Utrecht: « tot dien
» einde waren in Vriesland Popke Ufken, Doco Martena en Carel
» Roorda, die 't selve aldaer by alle manieren sochten te doen: »
Aor, 811b.

¹ Poortvliet, village entre Tholen et St. Martensdyk.
voyez la signature.

² Martena;

G. de Robles, S^r de Billy, Portugois, fils de la nourrice de Philippe II, page de René (1) Prince d'Orange. Parvenu au poste éminent de Stadhouder de la Frise, il montra beaucoup de capacité. Le Duc d'Albe eut en lui un fidèle ministre. 1576. Novembre.

...Hoechgeh. Fürst, gn. Heer. Ick kan u. f. Gn. onderdanichlicken niet verholden woe die twye uytgeweerkene ende verdrevene natien van Westfrieslant ende Groeningerlant in den verleeden maent October binnen Emden versammelt zynde, raetsaem gedocht heeft (nademael die ingesetenen der voorsz. landen geene ofte zeer weynich schynsel lieten blycken om op dese gewunschte tyt hun met u. f. Gn. en die Staten te willen offte derven vereenigen) eenige bequame personen uyte name ende van weegen der voorsz. twye natien met behoerlicke brieve van credentie ende instructie an u. f. te schicken, op dat wy, hoewel een cleyn ende geringe vermoegens hoepken zynde, nochtans litmaten onses vaderlants ende eertyts mede Staten der voorsz. landen repraesentiert hebbonde, niet suymachtich zolden schynen te zyn om rust, vrede, ende 't welvaren onses verdructe vaderlants niet alle vlyt ende bequame middelen te soecken. Om 't welck te effectueren, de twye natiën geern gesien hadden dat den eersamen ende hoochgeleerden Caerl Roerda (2) (doen ter tyt in Noort-Hollant zynde) 't beste

(1) René. Apparemment de Thou confond ce Prince avec Guillaume I : « Robles Billius primis annis puer in Wilelmi Nassovii » Arausionensis familia educatus : » *Hist.* l. 62, p. 151^c. Au reste il se peut fort bien que celui-ci l'ait favorisé : « Arausionensis » ipsius et procerum commendatione virginem nobili loco natam in uxorem duxit : » *l. l.*

(2) C. Roerda. Signataire de la Confédération des Nobles, banni

1576 gedaen hadde, waerthoe ick mede bewilliget bin geweest
 Novembre. om my op 't spoedelixt reysbaer te maecken ende den
 voorsz. Roerda 't zelvige aen te dienen, mit behandinge
 schriftlicker instruction ende alles wes hem daerthoe
 van noden zolde moegen zyn. Soe ist dat ick, koemende
 op ten 3^e deser maents Novemb. binnen Enchuysen,
 durch openbare publicatie ende afflesinge vernoemen
 hebbe dat die vereninge der Staten met u. f. Gn. ende
 die van Holland getroffen zolde zyn, gelyck oock 't zel-
 vige wel schien te blycken uytte cassieringe der Commis-
 sien opte vrybuyterye, in dwelcke geene landen uytge-
 sondert zyn, alzoe dat ick ende Roerda voorsz. voor
 certein hilden onse vaderslant mede in de pays ende
 unie bigreepen te zyn. Hebben daeromme, by rade van
 meer andere, oerbaerlicken gedocht den voorgemelden
 Roerda alhier voor myn adjunct te holden, vermits
 't geene daer hy an u. f. Gn. om gesonden solde worden,
 alreede durch die voorsz. unie scheen tot effect gekoemen
 te zyn. Nochtans guede occasie hebbende om met cleyne
 kosten en moeyte u. f. onser saecken gelegentheyt metten
 kortsten te ontdecken, vermits den erentvroemen ende
 achtbaren Arnholt [Waelwyck], onser natiën ende 't ge-
 meene welfarens een goede vrunt, ende my tot hiere thoe
 vergeselschapt hebbende, sich willich heeft vinden laten
 om u. f. Gn. dese myne schriften te behandigen, ende
 voerts by monde verclaringe te doen van 't geene hem
 bewust is ende van my geswegen mach worden, vermits

par le Duc d'Albe, envoyé en 1575 par D. de Martena et d'autres
 réfugiés vers le Prince d'Orange pour lui communiquer leurs des-
 seins, célèbre plus tard par ses rapports et ses disputes avec le
 Comte Guillaume-Louis de Nassau.

door lanckheyt u. f. Gn. verdrietelick zolde vallen te 1576.
 lesen: hebbe derhalven u. f. Gn. onderdanichlick niet Novembre
 koenen bergen dat wy, zoe in Oest-Vrieslant als hier, een
 yder in 't zyne, ons cloeckelick hinaerstigen om intelli-
 gentie op enige oerden ende plaetzen te maecken, daer
 die gemeene saecke, zonder groete peryckel ende veel
 bloetstortens, mede geholpen zolde moegen worden;
 dan hebben tot noch thoe den doowen te [voeren'] geson-
 gen, vermits zy luyden, onse geringe macht considere-
 rende, schynen te desperieren om eenige hulp ende
 bystant, des noot zynde, van ons te voerwachten; noch-
 tans is die perplexiteyt onder eenige Hispanizeerde per-
 soenen van qualiteyt (1) kortelick alzoegroet worden, dat
 sommige in dnoots-noot ende raserrye gevallen zyn, som-
 mige sich uyten Raed begeven hebben, van meyninge
 zynde met geene saecken meer te doen willen hebben.

Die van Lewerden willen geen zoldaten admittieren
 ende holden zich noch stanthaftich, niet tegenstaende
 dat die Coronel Casper de Robles op een sloeteken*, vast
 by de stat leggende, met etlicke vendlen Walons hem
 zien laet, zeer hart andringende om daarmede in de stat
 te moegen koemen. Het schynt oock dat myn praesentie
 in dit quartier tot ten saecke geen quaet doen zal, ende
 dat, vermits ick my altyt tot hulpe ende adsistentie des
 Guvernoers ende Staten deses quartiers in recompense
 van seeckere diensten schyne te verlaten ende op seer-

(1) *pers. v. qualiteyt*. Encore en 1577, 2 tegen waren die van
 't Hof, en verscheiden Magistraten en Officiers, die veel noch
 van Billys creaturen waren: « *Bor*, 811^b.

¹ *oeren (?)*. ² *Probablement Cammugaburg, cinq minutes à l'Est de la ville.*

1576. kere anslagen wel geholpen mochte worden, 't welck Novembre. nochtans zoe zeer niet angesien wort als het groote ende merckelicke voorndeel 't welck dese landen zouden genieten, waer 't saecke dat die Vriesche kusten ofte enige bequame plaetze aldaer ingenoemen mochte worden, tot bevrydinge van de mercemoniën ende schipvaart der ingesetene deses quartiers, om t'welcke te bekoemen zyluyden kosten nochte moyten zolden sparen, waer 't saecke dat u. f. Gn. 't zelvige wilde believen, om voer raetsaem ende goet an te sien; waerthoe vannoden zolde zyn dat u. f. Gn. den erentvesten ende gestrengen Diederick Sonnoy macht ende last gave om, by advise van eenige discrete persoenen in de Staten deses quartiers, offte andere daerthoe qualificiert zynde, na gelegentheyt der saeken te moegen disponeren, zoe besonden zal werden orbarlixt te zyn tot minste peryckel ende nadeel deser landen ende meeste verseeckeringe der geentre daer men correspondentie mede [geraeken] te maecken. Dan by alzoe dese saecke anders sich liet insien, ende zoedanige voertganck niet creege als wy wel zolden verhoepen, ende vannoden zolden zyn straffe middelen voer te wenden om het tyrannische regiment des Coronels Robles wederstant te doen, zolde ick niet weeten hoe dat men 't zelvige met eenige manieren zolden koenen doen, ten waere u. f. ende die Staten alle swaricheyt affgeleecht ende het Spaensche gewalt overal geswecket hebbenden, den voorsz. Robles met genouchsame crychrustinge van twye regiment goede zoldaten deden versoecken, want hy in geenderleye manieren met reedlicke compositie hem onder die gehoorsamheyt der Staten (1) begeben zal.

(1) *Staten* Les États le sollicitèrent de se joindre à eux * per

Doch ofte hy schoen een schynsel van sich wolde geven 1576.
 om gehoersaem te willen zyn, opdat hy in zyn staet zolde Novembre
 moegen blyven, zal van hem doch mettet hart niet
 gedocht worden; gelyck 't zelvige ons arme ballingen oock
 geen vreuchde zolde maecken om onse goederen onder
 zoedanige gotlosen ende partyeschen tyran weder te
 besitten; waerinne wy niet twyfelen offte u. f. Gn. ende
 die Staten alzoë zullen voersien dat wy met zoedanigen
 Statholder geholpen moegen worden, dwelcke, zonder
 merckelicke suspitie van partye, recht ende justicie
 administrieren zal; 't welck ons den almoegende Godt
 wil gunnen, dwelcke u. f. Gn., tot zynder eere ende der
 verdruckte landen welvaren, in langduyrige voorspoed
 wil bewaren. *Datum* Hoern, op ten 9ⁿ Nov. 1576.

U. f. Gn. onderdaniger, uyte naem ende
 van weegen der uytgeweeckene natien van
 Frieslant ende Groenigerlant in Oost-Fries-
 lant residerenden,

DOCO VAN MARTNA.

Dem durchl., hoechgeb. Furst
 ende Heer Wilhelm. Printz thoe
 Uraniën.

† LETTRE DCLI.

*Le Prince d'Orange à Mr de Mondoucet. Negociations
 avec le Duc d'Anjou.*

Monsieur! Je suis fort joieux d'avoir entendu par vos

»litteras sollicitârunt ut ad extirpandam Hispanorum tyrannidem
 »Ordinibus non deësset :» de *Tassis*, l. l. III. p. 211. Quelque
 temps après on se saisit de lui, et le Comte de Rennenberg devint
 Gouverneur à sa place.

1576. lettres, ce qu'aussi Mons^r de Havré m'avoit dict passant
Novembre parci, que vos affaires se sont si bien avancées par delà;
je ne doute, veu l'estat présent et aussi ce que j'ai bien
particulièrement communiqué avecq Mons^r de Havré,
que de jour en jour tout n'aillent en avançant, mais
j'aimerai tousjours mieux que les Seigneurs du Pais-Bas
s'avancent de leur propre mouvement, que par mes
advertissements, combien que je sçai que vous n'ignorez
que par mes intelligences secrètes je n'ai cessé de les
esjouvoir a prendre le parti qui m'a semblé estre le
plus avantageux, pour plusieurs raisons que par vostre
prudence vous pouvez assez entendre. De ma part jamais
n'i aura faulte, comme assez souvent je l'ai faict sçavoir à
s. A., mais j'aime mieux, quand ce viendra au faict,
plus tenir que beaucoup promettre. Je ne puis encores
résouldre à ce que je doi escrire à s. A., jusques à ce que
je voie la conclusion de la paix, laquelle a desjà eu tant
de longueurs que je ne m'asseurerai jusques à ce que je
la voie, et pareillement que je ne voie effects d'icelle,
mais alors j'espère faire une bonne dépesche vers s. A.,
et ce ne sera sans en avoir eu premièrement vostre con-
seil et bon advis. Au surplus, aiant entendu les nouvelles
de la venue du S^r Don Juan d'Austria, j'ai faict un petit
projet d'advis (1) lequel envoie à Mess^{rs} des Estats, du-
quel je vous envoie coppie, vous suppliant de vouloir tenir
la main à ce qu'il soit suivi, pour les raisons qui i sont
déduictes plus amplement, ce que j'espère ferez. Les
présents porteurs aussi vous feront entendre ce que je

(1) *d'advis*. Voyez n^o. 648.

leur ai communiqué sur leur légation vers moi de la part de Messieurs de Bruxelles (1)... 9 novembre 1576. 1576.
Novembre.

A Mons^r de Mondoucet.

* LETTRE DCLII.

Le Comte Philippe de Lalaing au Prince d'Orange. Après le désastre d'Anvers on n'a plus d'espérance qu'en lui.

Monsieur, depuis quelque temps je me suis retrouvé à Bruxelles pour remonstrer à Messieurs les Estatz plusieurs poinctz concernans le bien et adresse¹ des affaires, en ensuivant vostre bon advis, aiant differé de vous escrire jusques à mon retour, pour povoir pluz ample-ment vous informer du succès de mon dit voiage ; lequel n'a esté de sy grand effect que désirois, pour la deffor-tune à nous survenue en Anvers, qui a mis en merveil-leuse perplexité tout ces pays, de sorte que toute leur espérance resortit en vous, aiant ferme assurance qu'avez et le vouloir et le pouvoir d'y donner ordre requiz. Et de ma part, pour vous en communiquer plus particuliè-rement mon intention, tant de ceste affaire que de plu-sieurs aultres poinctz, j'ay depesché ce gentilhomme exprès, vous priant luy donner crédençe... De Gand, ce 9 de novembre 1576.

Vostre² bien obéissant cousin à vous faire
humble service,

PHILIPPES DE LALAING.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

(1) *Bruxelles*. Voyez la Lettre 654.

¹ redressement. ² Vostre — service *Autographe*.

† LETTRE DCLIII.

1576. *Le Prince d'Orange à Mr Liesfelt. Il faut se prémunir*
Novembre. *contre les entreprises de Don Juan.*

Monsieur de Liesvelt. Estant adverti de la venue du S^r Don Juan d'Austria en la ville de Lutzenbourg, il m'a semblé qu'elle nous présentoit une occasion de penser de bien prest à nos affaires; car il ne fault aucunement doubter que, comme ses desseings ne peuvent estre que pernicious à la patrie, aussi, s'il n'est prévenu, qu'il nous ramènera en plus grande confusion et misère que nous n'avons esté par le passé; comme aussi, si nous prenons l'occasion qui nous est présentée de Dieu si à propos, nous pouvons mettre à chef une si grande entreprise fort facilement. J'en mande mon advis bien particulièrement à Messieurs des Estats, comme vous verrez par le petit discours (1) dont je vous envoie coppie, lequel je vous prie de vouloir communiquer à Mons^r de Hése, et par ensemble y bien penser comme à chose de très grande importance. Je désireroi que vous fussiez l'un de ceulx qui seront envoyés vers lui, d'autant que je me confie que vous conduiriez cest affaire dextrement et heureusement, comme vous prie d'en prendre la charge, si elle vous est offerte..... Le 10^{me} jour de novembre 1576.

A Mons^r de Liesvelt.

(1) discours. Voyez n^o. 648.

† LETTRE DCLIV.

Le Prince d'Orange au Magistrat et à la Communauté de Bruxelles. Il est dévoué à la cause générale ; mais ne croit pas encore devoir venir en Brabant. 1576. Novembre.

* * « De Prince is tot diversche reysen versocht geweest , sonderlinge ter begeerten niet alleenlyc van sommige particuliere Edelmans , Heeren , en anderen , maer ooc van 't corpus en de geheele gemeinte van de Steden , te willen overcomen : » *Bondam* , L. 201. En général les Bourgeoisies (les Magistrats n'étoient pas toujours du même avis) vouloient le Prince pour protecteur. Ceci s'explique, d'abord par l'admiration pour son courage, sa persévérance et ses talents dans une lutte inégale, admiration exempte des sentiments jaloux que nourrissoient déjà quelques Seigneurs ; puis encore par l'attachement secret qu'on portoit à la Réforme parmi les classes populaires, tandis qu'une grande partie de la Noblesse se cramponnoit au Papisme avec un redoublement de ferveur : p. 384. De son côté le Prince se fioit beaucoup plus au peuple qu'aux Grands.

Particulièrement à Bruxelles , où il avoit vécu avec magnificence de longues années, il avoit de nombreux partisans.

Les États n'ignoroient pas les dispositions du peuple dans les grandes villes, par rapport aussi aux opinions religieuses. Ainsi par ex. écrivant au Roi et faisant mention de l'exaspération à Bruxelles contre les Espagnols , ils ajoutent : « la fureur et violence qui s'en eust peu ensuivre , eust jointement peu causer un véhément , soudain et horrible changement , tant à la Religion Catholique , qu'à l'obéissance de V. M. que à tout le pays : » *Rés. d. Et. — G. I.* p. 248.

Messieurs, je vous remercie affectueusement de la bonne démonstration d'amitié que vous m'avez faite, m'envoiant ces honnestes personages de vostre part pour me visiter, vous assurant qu'il n'i a Seigneur au monde qui aist plus grand désir de vous faire plaisir et assistance,

1576. mesmes en tems si nécessaire , que moi. Toutesfois, pour
Novembre. plusieurs raisons que j'espère que vous mesmes jugerez
raisonnables , je ne puis encores entièrement satisfaire à
vos louables désirs. Il est vrai qu'en partie j'y ai satisfait,
envoiant mes compagnies à Gand, au lieu que Messieurs
des Estats ont ordonné et où ils ont pensé les affaires
plus se présenter, et encores de jour en jour j'en envoie
et en la plus grande diligence que je puis, mesmes
depuis avoir entendu la misérable issue des affaires
d'Anvers; combien toutesfois que je n'aie encores nou-
velles aucunes certaines de la paix, ni de l'assurance
qu'on m'a tant de fois promise; que, si je n'avoï plus
d'esgard au bien commun du païs, auquel j'ai esté tant
affectionné par le passé, qu'aux déportements d'aucuns
particuliers, j'eusse peu, avecq raison, penser à moi,
abandonnant ceux qui ne se fient en moi, comme il me
semble qu'ils debvroient. Mais quant à ma personne,
laquelle, bonne occasion se présentant, je l'estimeray
tousjours bien employée pour vostre service, je ne veoi
point que je puisse encores passer de là; car, en premier
lieu, je ne suis encoires, comme dict est, assuré de la paix,
laquelle estant faicte, je me résouldrai par bon advis [à]
ce qui sera le plus expédient pour le publicq. Dadvantage
le S^r Don Jean d'Austria estant venu en Lutzebourg
et ne sachant encores quelle résolution Messieurs des
Estats prendront sur sa venue, je ne pense pas aussi pou-
voir résouldre de mon passage, parce qu'estant assez
adverti de ses desseings, qui ne sont meilleurs que ceux
du Duc d'Alve, je n'ai aucunement délibéré de me met-
tre en lieu où il soit le plus fort. J'ai aussi communiqué
quelques autres particulières occasions aux présents por-

teurs, desquels ilz vous pourront informer plus ample- 1576.
ment, qui fera qu'après vous avoir remercié humblement Novembre,
de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, je prierai Dieu,
etc. Le 10^e jour de novembre 1576.

Au Magistrat et Communaulté de
Bruxelles.

† LETTRE DCLV.

*Le Prince d'Orange aux Etats de Brabant. Il les remer-
cie de leur confiance.*

*. * Peu après la mort de Réquesens, déjà le 26 mars, les Etats de Brabant avoient fait un Placard « tegen de Buitenlanders en » *Bastaerden besittende eenige officien in Broband: » Bor, 673». Le Prince avoit parmi eux beaucoup d'amis. Les Députés des autres Provinces ne vinrent que peu à peu et en partie assez lentement à Bruxelles: ceci contribua à augmenter l'influence de la Province dans une Assemblée, dont elle avoit formé le noyau: » *privata Ordinum Brabantiae congregatio ad generalem redacta: » de Tassis, III. 210.**

Messieurs! J'ai receu vostre lettre par Messieurs de Fresin (1) et le docteur Elbertus (2), par laquelle me donnés entendre la ratification et aggréation des articles de la paix de vostre part, dont ay esté bien joyeux, espérant qu'elle réussira au bien général de nostre commune patrie par si longtams et si misérablement oppressée. De ma part vous vous pouvez asseurer que je ne manqueray en

(1) *de Fresin.* Charles de Gavre, Comte de Beaurieu et S^r de Fresin; Député des Etats-Généraux à Gand; nommé le 23 nov. Général des vivres: *Rés. d. Et.-G. I. 137.*

(2) *Elbertus Léoninus.*

1576, rien de tout ce qui sera en ma puissance, et particulière-
Novembre ment en ce que je vous ay promis, pour vous assister et
soulager en vostre charge à la fin que dessus, à quoy j'ay
despiecà' voué et voue encor à présent ma vie et tous mes
moyens, vous remerciant bien affectueusement de la
bonne opinion qu'avés en cest endroit de moy et de mes
avis, lesquels vous vous povés asseurer n'estre dressés
qu'à vostre service et à la délivrance de nostre patrie ;
ainsy qu'entendrés plus particulièrement par les dits
S^{rs} de Frésin et Docteur Elbertus, ausquels j'ay bien
amplement déclaré mon opinion touchant le poinct
qu'ils m'ont de vostre part proposés, assavoir de
ce qui concerne la venue de Don Jean d'Austriche. Je
leur ay de mesme faict entendre mon avis au regard de
la responce que l'on pourra donner à Mons^r le Duc frère
du Roy de France, sur les offres et présentations qu'il vous
a faictz, et pareillement aussy sur le traicté qui se pour-
roit faire avecq Mons^r d'Hierges; et d'aaultant que je m'as-
seure qu'ilz vous sçauront de tout rendre bien fidelle
rapport, je ne m'extendray d'avantaige par ceste, pour ne
faire tort à leur suffissance, seullement vous prieray les
croire, comme feriez moy-mesmes. Le 11^{me} jour de
novembre 1576.

Ans États de Brabant.

† N.^{*} DCLVI.

*Avis du Prince d'Orange sur la conduite à tenir avec le
S^r de Hierges.*

*. Ce document, adressé aux États-Généraux et date du 11

¹ des longtemps.

nov., se trouve en Hollandois chez *Bondam*, *On. St.* I, 101; Le 1576.
17 les Etats envoyèrent Léoninus vers le S^r de Hierges, avec Novembre.
ordre de se régler d'après l'Avis du Prince : l. L. 158.

Monsieur de Hierges, tant pour le regard de la valeur de sa personne et sa bonne conduite, que des soldats qu'il a à son commandement, qu'aussi des places qu'il tient, desquelles il pourroit grandement favoriser le parti contraire, doit estre traité honorablement et, si faire se peut, à son contentement, et toutesfois tellement que les Etats en puissent avoir assurance.

Quant à ce qu'il demande que ses compagnies soient païées, semble qu'il seroit nécessaire d'envoyer quelques uns qui traitassent avecq euls, de façon qu'on leur peult donner contentement et par ce moien les faire marcher. Et, pour tant qu'elles sont en lieu assez incommode pour passer en Flandres et en Brabant, le faudrat assurer de passage par la Hollande, par où Mons^r le Prince le fera passer seurement.

Quant à ce qu'il demande la délivrance de Mons^r de Barlemont son père, lui fault accorder de¹ le faire et lui en donner toute assurance, le priant toutesfois de ne point trouver mauvais si il n'est si tost relasché,² à cause des opinions du peuple (1), auquel faudra le faire trouver

(1) *peuple*. On se déchargeoit sur lui de la responsabilité. De même les États-Généraux écrivent au Roi : « Comme le peuple estimoit que aucuns du Conseil favorisoient les Espaignolz...;

¹ de — ce qui se fera. *Auparavant il y avoit à condition qu'il viendra trouver M. le Prince promettant de ne point l'abandonner jusques à ce que M. d'Hierges nist satisfait.*

² en verre de relaxatie niet son geringe geschiet, *Bond. I. I.* — *Il semble qu'on doit lire : s. v. d. e. mit rōgerunge g*

1576. bon avecq le tems⁽¹⁾, ce qui se fera aux conditions qui
 Novembre ensuivent; à sçavoir, qu'il mettera entre les mains des
 Seigneurs des Estats les villes de Leingen, Arnem et Til;
 d'avantaige que le dit S^r de Hierges fera serment aux Estats
 d'obéir à ceulx qui seront commis par les Estats; pareil-
 lement les cappitaines, officiers et soldats de ses com-
 paignies presteront le serment d'obéir aux S^{rs} des Estats
 sous l'obéissance du dict S^r de Hierges, et pareillement
 qu'il aist juré la paix faicte naguères entre les Estats, le
 dict S^r Prince, la Hollande et Zeelande².

Et d'autant qu'il vault beaucoup mieux conduire les
 personnages de telle qualité par la voie de raison que de
 contrainte, semble bon de lui faire cognoistre la nature
 du peuple de Bruxelles et aultres communaultés qui,
 estants animez contre Mons^r son père, ne voudroient
 jamais permettre, ains l'empescheroient, peut-estre avecq
 danger de sa personne, qu'il fust mist en liberté, sans
 que Mons^r de Hierges aist, par telles conditions exécutées,
 faict claire démonstration de sa volonté.

Dadventaige qu'il est raisonnable qu'il considère que
 les Seigneurs, qui auroient bonne envie de le gratifier et
 mon dict Sieur son père, ne peuvent, sans se mettre eux-
 mesmes en danger, procurer une telle chose, sinon que

aucuns particuliers, craindans que par ce moyen n'entrassent en
 quelque commotion desbordée... trouvèrent nécessaire et remède
 unique, de saisir et séquestrer pour ung temps aucuns du Con-
 seil : » *Res. d. Et-G. L. 248.*

(1) *tems*. Le Comte ne recouvra la liberté que le 19 janvier 1577.

² *Au lieu de ce qui suit, on lit chez Bondam: In gelycke maniere sal
 megen getracteert worden met den Heere van Megen en Hankepenne.*

Middelborch, 11 Nov. G. DE NASSAU

touts puissent juger clairement que mon dict S^r de Hierges chemine en ce faict sincèrement, ce qui ne peut estre sans quelque déclaration remarquable de sa volonté et bonne affection envers les Estats. 1576. Novembre.

† LETTRE DCLVII.

Le Prince d'Orange au S^r de Hèze. Il lui conseille de donner une réponse évasive au Roi de France touchant la mise en liberté du Comte de Mansfelt.

*. Guillaume de Hornes, Seigneur de Hèze, après avoir arrêté le Conseil d'Etat (p. 406), Gouverneur de Bruxelles (*de Tassis, l. l. p. 209*) et Chef du peuple armé, avoit, de fait, une autorité à peu près illimitée. Il parolt en avoir usé largement et avec hauteur, même envers les Etats. Il se permettoit d'ouvrir jusqu'aux Lettres adressées au Duc d'Aerschot et aux Etats-Généraux : *Résol. d. Et.-G. I, 166*; et même il les retenoit quelquefois : p. 145. Le Duc ne pouvoit, sans passeport de Hèze, envoyer personne hors de la ville : p. 167. A ceux qui intercédient pour les Seigneurs prisonniers, il répondoit quelquefois avec dureté, « qu'ils se déportassent d'ulérieure intercession, ou autrement qu'il enverroient les prisonniers à Vilvorden : » *l. l. p. 75*.

Au Roi de France on ne pouvoit répondre de la sorte. Le 8 nov. les Etats-Généraux requièrent le S^r de Hèze de laisser parler l'Ambassadeur du Roi de France à M. le Comte de Mansvelt publiquement : *l. l. p. 103*. Et le 10 ils « requièrent que le » Comte puist estre eslargy, afin de point encourir l'indignation » du Roi très Chrestien et nous porter plusieurs ennemis, tant en » France qu'en Allemagne : » p. 107. Dans cette position embarrassante, c'est au Prince d'Orange que Hèze s'adresse ; on s'explique aisément pourquoi (p. 405, *sq.*).

Ce ne fut qu'en février que le Comte fut mis en liberté ; et même alors sans pouvoir quitter Bruxelles. Toutefois les

1576. directions du Prince et le mécontentement des Etats semblent
Novembre. avoir engagé Hèze à baisser un peu le ton. Le 24 nov., il promet
un traitement plus doux : *l. l.* 142. De leur côté les Etats s'enhardirent : le même jour ils ordonnent « que tous ceulx quy sont et
»comparent aux Estatz, entendent entrer et sortir de Bruxelles
»sans debvoir avoir passeport de M. de Hèze: » p. 140. Et le 3
déc. « que l'on fera venir M. de Hèze demain au matin, et l'on
»demande sa commission, pour veoir en quelle puissance il auroit
»ouvert le paquet des lettres dressée aux Estatz-Généraulx, vu
»que les Estatz n'entendent qu'il soit tellement autorisé: »
p. 166.

En général, le Prince ne s'empresseoit pas de faire relâcher les
Membres du Conseil-d'Etat. On le voit par rapport au Comte de
Berlaymont; p. 512; et encore le 7 février les Etats-G. «supplient
»son Exc. de vouloir restituer et renvoyer le Docteur Loys de Ryo
»Conseiller. » *Rés. d. Et.-G.* II. 443 Dans les Résolutions du
même jour on lit : «Lettres seront escriptes au Pr. d'Or. que son
»Exc. veuille incontinent renvoyer sa personne au lieu, dont il a
»esté, contre les droictz et privilèges du Pays, prins et mené » *l. l.*
p. 65.

Monsieur mon Cousin, j'ay receu vostre lettre, par laquelle désirés entendre mon advis sur ce que le Roi de France vous a escrit et à Mons^r l'Ambassadeur, pour la délivrance de Mons^r le Conte de Mansfeld. Or il me sembleroit, sous correction, que vous luy pourriés respondre que [puisque] les affaires du pays sont à présent encor en grands troubles, et que ce faict ne vous touche pas seulement, mais à tous en général, vous n'en povés ainsy disposer, comme [désireriés bien] pour le service de sa Ma^{te}; néanmoins que, les troubles estant un peu appaisés, vous ne faudrés à faire tout bon office envers les Estats, afin qu'ils en disposent ainsy qu'il plaist à S. M. le requérir. Ce pendant S. M. peut estre asseurée qu'il sera traité

avec toute honnesteté et courtoisie , tant pour le respect 1576.
de sa personne, que pour le regard de S. M. ; laquelle, Novembre.
comme elle aura esté advertie de ce qui est naguères
arrivé en Anvers, peult aussi assez entendre que les
Estats ont bien occasion de se tenir asseurez de ceulx
qu'ils ont entre leurs mains, que néantmoins que vous
vous efforcerez de faire tellement le tout accommoder ,
que S. M. entendra que vous désirez de lui faire très
humble service. Le 11 de novembre 1576.

A Monsieur de Hèze.

† LETTRE DCLVIII.

*Le Prince d'Orange au Duc d'Anjou. Il le prie de persé-
vérer dans ses bonnes intentions envers les Pays-Bas.*

Monsieur ! J'ay receu vostre lettre en date du 26 d'oct.,
et par icelle entendu en quel estat sont les affaires de
par delà, à l'endroit du secours que ces pays icy en
doivent espérer ; dont je vous remercie bien affectueuse-
ment , mais surtout de ceste bonne affection que mon-
strés, et au salut et bien de ce pays , et à tout ce qui
concerne mes affaires ; laquelle je voy accompagnée d'une
infinité de bons offices , par lesquels vous vous évertués
en toutes sortes à nous avancer quelque bon secours.
Certainement nous en demeurons tous vos obligés, et de
ma part vous vous povés asseurer que par tout où les
occasions s'offriront, je ne faudray à le recognoistre par
quelque bon service qui vous soit agréable. Touchant
ce que escrives de nostre accord avec les Estats des

1576. autres provinces, il n'y a nulle difficulté en cela, car
Novembre. desjà la paix est accordée et publiée. Mais, comme il faut
que tout passe par plusieurs testes, il est impossible que
du commencement il y ait, ou si bonne résolution, ou
ordre si convenable que l'importance de telles affaires le
[requiert]. Cela non seulement retarde beaucoup de bonnes
exécutions, mais aussy apporte grands advantages à
l'ennemy, ainsy qu'il a apparu par le désastre des villes
de Maestricht et d'Anvers, et par avoir laissé venir Don
Jean d'Autriche si avant, sans y avoir mis l'ordre requis.
De ma part, ores que je me soys dédié avec tout ce qui
est en ma puissance à l'avancement de ceste cause, pour
tirer ce pays hors de la servitude injuste et [intolérable]
tant qu'en moy sera, et que en ce regard je ne refuseroy
nul travail ny peine, si est-ce que la chose est de telle
conséquence et attire tant de difficultés et inconvénients
quant en soy, que je ne me puis encor bonnement
résouldre d'abandonner ces pays d'Hollande et Zélande
pour entreprendre la conduite des affaires encor si crues
aux autres provinces : que, s'il plaisoit à Dieu me faire la
grâce que je puisse estre secondé et assisté de vostre
personne, avec quelque nombre compétant de bons
soldats, je trouveroy la résolution plus aisée; mais, com-
me par vos lettres présentés¹ que leurs M^{tes} n'ont voulu
accorder (1) vostre venue par deçà, et mesme qu'il y a peu
d'apparence de tirer gens de delà, si ce n'est à la desro-
bée, il me semble advis que j'ay des grandes considéra-

(1) *n'ont voulu accorder.* Le Prince avoit peut-être trop compté
sur la bienveillance du Roi : p. 368 et 444.

¹ peu mûres ² représenter, exposer, faites connaître

tions, et de grands poids, pour lesquelles je ne me dois 1576.
[par'] trop haster, combien que je suis résolu de faire Novembre.
ce à quoy le salut et le plus grand bien de la patrie me
conviera. Qui me fait vous prier très affectueusement de
ne vous vouloir laisser esbranler pour le premier refus,
mais continuer tousjours en ce désir qu'avés, et en ces
bons offices que jusques ores vous nous avés faits, vous
assurant, d'autant plus que nostre besoin et nécessité le
requiert, d'autant plus accroistrés vous l'obligation que
desjà nous avons à vous. Qui est l'endroit où après, etc.
Le 11^me jour de novembre 1576.

A Mons^r le Ducq d'Arshot (1).

† LETTRE DCLIX.

*Le Prince d'Orange à M^r de Mondoucet. Dans l'intérêt
même du Duc d'Anjou il ne faut rien précipiter.*

*. Il s'en falloit de beaucoup que les choses fussent mûres pour
une espèce de Protectorat : p. 440, sq. Les Etats-Généraux recu-
loient devant un projet si injurieux pour le Roi ; à peine accep-
toient-ils les offres de secours. En outre on devoit éviter chose
qui pourroit engendrer soupçon parmi le peuple : Les partisans
de la Réforme se défioient d'Anjou : on commençoit à s'appercevoir
que la paix en France avoit été faite « par la collusion mesme de
Monsieur, pour dissiper l'armée et pour le retirer avec honneur

(1) d'Arshot. Evidemment il y a ici une erreur : la Lettre
est écrite au Duc d'Anjou. Le Prince n'avoit pas besoin d'instruire
le Duc d'Aerschot que la paix étoit faite, et ce n'est qu'à Anjou
que peut se rapporter la phrase : « leurs M. n'ont voulu accor-
der vostre venue par deçà. »

* en pas. L'un et l'autre pouvant se dire

1576. « de la société de ceux de la religion , en intention de la rompre à
 Novembre. « la première occasion : » *Vie de Mornay*, p. 35. — La Reine
 d'Angleterre se montrait aussi fort opposée à de pareils projets :
 « quamquam ad amatorias Alençonii litteras, quae cottidie missi-
 » tabantur, non incommode respondere videretur, omnem operam
 » dabat ut Belgium in Philippi fide maneret, ne ex religionis dissol-
 » dio Galli captatâ occasione in eo pedem ponerent. » *Thuan., Hist.*
 l. 63, p. 171°.

Monsieur ! J'ay donné une responce aux instructions
 apportées aux Estats de la part de Monseigneur le Duc
 frère du Roy par Monsieur de Fontpertuys¹, de laquelle
 je vous envoie copie : vous la trouverez dissamblable
 en quelques choses de l'escript que Théron m'a apporté,
 et mesmes qu'elle ne suit pas du tout vostre intention,
 déclarée par les lettres que vous m'avez envoyées par le
 dict S^r de Fontpertuys. Toutesfois, ayant bien pensé à ce
 faict, qui est de telle conséquence, et ayant ouy les
 députez qui m'ont esté envoyez de la part de Messieurs
 des Estatz, aussy ung gentilhomme de la part de Mous^r
 le Conte de Lalaing, nous sommes tombez en l'advis
 lequel vous verrez en la susdite responce. J'eusse bien
 désiré de suyvre entièrement vostre advis, mais ayant
 communiqué avecq les susdits Députez, j'ay esté con-
 strainct de m'accommoder à leur advis ; car, quoyqu'au-
 cuns des S^{rs} vous ayent faict entendre ainsi comme vous
 escripvez, si est-ce que, tant ceulx qui sont venuz de la
 part de Messieurs des Estatz, que le gentilhomme envoyé
 par Mons^r le Conte de Lalaing, m'ont faict entendre
 toute aultre chose que ce que vous me mandez, qui

¹ Dans les *Res. des Et.-G.* l. 1, 145, au lieu de L'instruction du S^r de Font,
 pertuys du Duc d'Al, lisez, l'i, du S^r de Fontpertuys du D. d'Al.

faict qu'il me seroit impossible de rien faire davantage, 1576.
encores que je le désirasse. Je pense aussy, tout bien Novembre.
considéré, que le chemyn le plus propre pour avancer
les affaires de Monsg^f le Duc, est de chemyner lentement,
et par ce moien gagner le cœur de ceulx du pays, qui se
pourra aliéner si d'entrée on propose choses qui pour-
roient engendrer soubçon entre le peuple. Si toutesfois
vous pouvez les amener à quelque chose davantage, vous
vous pouvez tenir assuré que j'en seray bien aise et
advanceray le plus que pourray l'affaire... A Middelh.,
le 12^{me} jour de novembre 1576.

A Monsieur de Mondoucet.

† LETTRE DCLX.

*Le Prince d'Orange au Duc d'Anjou. Il le remercie de
sa bonne affection envers les Pays-Bas.*

* Ce n'étoit donc pas sans motif que D. Juan exigeoit le 22
nov. « dat daer ordre gestelt worde dat de Françoisen in 't Land
niet en comen : » *Bondam, On. St. I, 175.* On continua à les
tenir en réserve : le 22 déc. les Etats de Gueldre écrivent à leurs
commettants : « De Staten hebben in dienst .. een grooten aental
» van Crychsvolck, in Francryc bestelt durch assistentie des Coninex
» Broeder, den Hertoch van Alençon, die men strax ontbieden
» sullen, in val men met D. Johan niet sal veraccorderen connen. »
Bondam, I, 261.

Monseigneur ! J'ai reçu les lettres du 3^{me} de ce
mois.... par laquelle j'entens qu'il a plu à v. A. de com-
mander à Monsieur de Benissac de nous amener par mer
douze centz soldats et en faire [couler] deux mille par

1576. terre , de quoi je remercie très-humblement v. A. , voiant Novembre. de jour en jour la bonne affection et volonté d'icelle vers nostre paouvre patrie....

Je ne tousche aulcune chose de ce qui est arrivé en Anvers , d'aultan que v. A. en sera informée par Mons^r de Fontpertuis , mais combien que le mal est esté grand pour la paouvre ville , si est-ce que j'espère que nous ne lairrons de poursuivre heureusement nostre entreprise avec l'aide de v. A. Le 14^{me} jour de novembre 1576.

A Monseigneur le Ducq.

† LETTRE DCLXI.

Le Prince d'Orange au Roi de Navarre. Sur ses offres de secours.

* * Déjà précédemment Henri IV s'étoit offert. Le Prince ne pouvoit s'engager avec lui fort avant. La répugnance des Etats contre les négociations avec le Duc d'Anjou (p. 440, *sq.*) étoit plus forte encore contre celles avec le Roi de Navarre (Lettre de Taffin du 22 déc.). — D'ailleurs on n'avoit pas encore sur celui-ci une opinion fort arrêtée : les Protestants eux-mêmes , malgré leur affection pour le fils de Jeanne d'Albret , n'avoient pas en lui grande confiance : « Le Roy de Navarre n'eust pas trop bonne réputation de fermeté en la religion entre les nostres , l'ayant après le massacre assez légèrement quittée , mesmes à cause des desbauches ausquelles il se laissoit aller : » *Vie de Mornay* , p. 37. « Sa religion se destrempoit peu à peu dedans les voluptez : » *l. l.* p. 151.

Sire ! Je vous remercie très humblement des lettres qu'il vous a pleu de m'escrire par Mons^r de Malleroy , par lesquelles il vous plaist me faire tant d'honneur que de

m'estimer digne de son amitié, encores que je sache ne 1576.
l'avoir méritée en vostre endroict, mais la cause commune Novembre
que j'ai soustenue si longtems et avecq tant de travaux,
laquelle vous est tant recommandée, suppléra, s'il vous
plaist, à ce qui défaut de ma part. Je suis bien marri,
Sire, que je n'ai moien de m'approcher de vostre per-
sonne pour lui faire humble service; mais nostre ennemi
commun nous suscite de toutes parts tant d'affaires,
qu'il nous est nécessaire de s'emploier chascun de son
costé. Et parcequ'il plaist à v. M. m'offrir si libéralement
secours, je la supplierai, si Monsieur de Benissac, qui
nous a promis de nous amener 1200 hommes de pied
par mer, avoit affaire de quelque argent pour son embar-
quement, de lui faire délivrer jusques a 10,000 francs,
laquelle somme nous n'avons eu moien d'envoier pré-
sentement, et laquelle je ferai rendre où il vous plaira
ordonner. J'ai estimé aussi, pour l'assurance de ce païs,
avecq lequel est conjointe celle de la France, qu'il seroit
expédient d'estre assuré des places maritimes, et d'aul-
tant que les principales vous appartiennent, desquelles
est Dunkerke (1), parceque j'espère avoir le moien de faire
mettre garnison qui sera contraire à la faction Espai-
gnolle, comme j'ai desjà Nieuport entre mes mains, je
désireroi, si c'estoit vostre plaisir, qu'il vous pleust par
forme de contract ou d'engagement, tel que le conseil qui
est [vers] vostre personne pourra mieux adviser, m'en
céder la propriété; et, de ma part, je ferai telles lettres de
reversailles et d'assurance qu'il vous plaira de m'envoier,

(1) *Dunkerke*. Par Marie de Luxembourg, Comtesse de St. Paul,
mariée à François de Vendôme, bisaiëul paternel de Henri IV:
Muréri.

1576. affin que vous n'en puissiez tomber en aucun inconvénient. J'auroi espérance qu'il nous en arriveroit quelque service, ainsy que plus amplement il vous plaira entendre du présent porteur, le Sieur [Neveu], lequel j'ay requis vous discourir particulièrement, tant de ce fait icy comme des autres choses qui se passent par deçà, ensemble et de l'estat de toutes nos affaires, auquel je vous supplie très humblement adjouter foy. Et sur ce, *etc.* Le 14^{me} jour de novembre 1576.

Au Roy de Navarre.

* LETTRE DCLXII.

Le Sr de Hierges au Prince d'Orange. Il lui demande de l'artillerie et des munitions.

Monseigneur! Envoyant le capitaine Teylingen sans payer aucuns rançon en Hollande, estimant qu'il ne faudra de se transporter vers v. E., n'ay voulu laisser luy escrire ceste, pour luy faire entendre l'estat auquel se retrouvent les affaires de ce quartier-icy, estans, tant ceulx de Gheldres que Utrecht, tous jointz et unys avec les Estatz-Généraulx de par deçà, comme je ne faiz doute que d'icy à fort peu de jours seront aussy ceulx d'Overijssel; le tout tendant à une bonne pacification et sortie des Espaignolz et aultres estrangiers, ne me restant aultre chose pour ce faire que en ayons le moyen, assçavoir artillerye et pouldre; et, là où il plairoit à v. E. nous prester 10 ou 12 canons et 400 à 500 quin-

taulx de pouldre, laquelle nous feryons payer, j'espère- 1576.
roiz en peu de jours venir à bout du tout; et, pour tant Novembre.
plus faciliter l'emprinse, seroit bien requise la présence
de Mons^r le Conte de Bossu, si tant estoit qu'il pleust à
v. E. luy faire donner liberté, à laquelle je suplye très-
humblement vouloir oublier le passé et me tenir pour
son très-humble et obéissant serviteur, comme j'à long-
temps je suis esté... D'Arnhem, le 16^me de Novembre
1576.

De' v. Exc. très-humble et obéissant
serviteur,

GILLES DE BERLAYMONT.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

† LETTRE DCLXIII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau Sac d'An-
vers; arrivée de D. Juan.*

Monsieur mon frère. Depuis mes lettres escriptes, comme nous estions du costel de Flandres faisant tout debvoir pour nous emparer et gagner le Chasteau de Gand, il est advenu que les Estatz-Généraulx assemblés à Bruxelles, vueillans aussy de leur costel bien asseurer la ville d'Anvers, ont esté d'advis d'y envoyer, outre les quinze compagnies du Conte d'Oversteyn, qui desjà auparavant estoyent dedans la ditte ville, quelques S^{rs}, nommément Mons^r le Conte d'Egmont (1), Mons^r le

(1) *Egmont*. Philippe, fils aîné de l'infortuné Comte décapité en

¹ De—serviteur. *Autographe*.

1576. Marquiz de Havretz, et quelques aultres, accompagnez Novembre. de vingt et une enseignes de gens de pied, et mille chevaulx, lesquelz aussy sont entrez en la ditte ville sans aucun rencontre. Mais, le deuxiesme jour après leur entrée illecq, les Espaignolz, estans en bon nombre au

1568. Il avoit séjourné en Allemagne. En 1579 il se réconcilia avec le Roi, et périt à la bataille d'Ivry. Il haïssoit les Espagnols comme son père, et doublement à cause de lui; mais son père lui-même n'eût pas continué à suivre le parti des États si, rassuré contre la domination des étrangers, il avoit vu périliter le Catholicisme. — En prenant les armes en 1576, il paroît avoir agi contre les exhortations de sa mère, compromettant en outre les intérêts financiers de la famille. Sabine Palatine écrit de Cambrai le 23 septembre 1576 à Cathérine de Médicis: «Madame. Je n'ay voulu laisser d'avertir vostre »Majesté la perplexité, en quoy je me trouve reduicte, ayant »entendu que mon filz le Comte d'Egmont, contre ma volonté et »la deffence expresse que luy avois faict, estant réquis et sollicité »des Estatz du Pays, s'est joinct avecq iceux, tant pour délivrer la »Patrie des estrangers, comme pour aultres justes raisons, comme il »dict, et que vostre Majesté poeult considerez [au l'émouvante'] et »comme il a pleu à icelle de nous tant favoriser que de s'estre »daigné de solliciter vers le Roy Catholique la libre restitution des »biens de feu mon Seigneur et Mary (à quy Dieu face paix) j'ay »de rechief prins la hardiesse avecq profondes larmes et très hum- »bles prières de la requérir et supplier voulloir continuer la dicte »poursuicte, et de vostre benignité accoustumé voulloir en nos gran- »des extremities secourir, assister et aider, du moins pour moy, mes »aultres fils et filles, et que la jeunesse peu advisée de mon dict fils »ne nous puisse en riens intéresser¹, remectant le surplus à ce que »le Sieur d'Alfeiran, porteur de cestes, vous pourra déduire» (Ma. P. B. 88451).

¹ à ce le mouvantes (?). ² nuire. ³ La copie de cette lettre m'a été obligeamment remise par son M. le Conseiller d'Etat SFRATERLIS.

Chasteau d'Anvers , ayans apperceu que ceulx de la ville 1576. commencoyent à se retrancher et fortifier contre le dit Novembre. Chasteau, ont de cela prins occasion de faire une sortie le [4^{me}] de ce mois, et commencer l'escharmouche contre ceulx de la ville, où les choses sont passées de telle sorte, qu'après quelque combat ceulx de la ville ont esté constrainctz de se retirer peu à peu. Ce que voyant l'Espagnol, les a si vivement poursuiviz, qu'en bien peu de temps, tous sont esté miz en désordre, tellement que de ceulx de la ville en est demeuré bien grande partie, tant tuez que noyez. Le Conte d'Oversteyn se pensant sauver y a esté noyé; le Conte d'Egmont est prisonnier au Chasteau, avecq quelques gentilzhommes; aucuns aultres S^{rs} et gentilzhommes se sont sauvez. Mais la pluspart de la gendarmerie y est demeurée morte avecq grand nombre des bourgeois, aussy une grande partie de la ville a esté bruslée, et la reste mise au sacq et pillage, tellement que c'est la ruyne de la ditte ville, qui aultresfois a esté si opulente et florissante en toutes choses. — Troys ou quatre jours après, viendrent de tous costelz les nouvelles de l'arrivée de Don Johan d'Austriche frère bastard du Roy d'Espagne, estant venu en la ville de Luxembourg, ce que de prime face estonna ung peu le peuple, mais toutesfois bientost après tout le monde reprint couraige, veu la grâce que Dieu fist aux Estatz de prendre l'onziesme jour de ce dit mois par composition le Chasteau de Gand, lieu très important pour tout le pays et singulièrement pour la Flandre; de sorte que, moyennant bonne conduite, est [à] espérer que les affaires réussiront encoir à heureuse et désiré fin. Du succès vous donneray seure advertence à toutes occasions. Je

1576. ne veulx aussy obmectre à vous dire qu'il a pleu à Dieu
Novembre. de remectre entre mes mains la ville de Zierixzée (1),
Brouwershaven, Bonmenède et tout le pays de Schouwen,
qui vient fort à propos (2) pour tout le pays d'Hollande
et Zéelande. *Datum* le xviii jour de novembre 1576.

Vostre bien bon frère à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

'Mons^r mon frère, puisqu'il a pleu à Dieu nous donner
une paix, j'esper que aurei meilleur moien de déservir
tant d'affections, travaux, despences, que avés prins
pour moy et ceste cause, et amvoie demain Mons^r de
Saint Aldegonde vers Brusselles, où les Estatz-Généraulx
sont assamblées, pour les requérir de quelque chose qui,
j'espèr, redonderat à leur service et à vostre (3) bien.

Le 18 nov. le Prince d'Orange écrit de Middelbourg, apparemment au Duc d'Aerschot: « Envoyant M^r de Mont S.^t Aldegonde vers Messieurs les Estatz pour leur remonstrer aucunes choses de ma part, j'ay bien voulu le vous adresser aussy, afin de vous communiquer le tout et user de vostre bon conseil... vostre^s bien

(1) *Ziericzee*. Cette ville avoit demandé à rester neutre, et même on y avoit porté l'artillerie sur les remparts: « 't welk de Prince hen seer qualycken afgenomen heeft, en dreigde die stad tot eenen roof te geven: » *Bor*, 727^a.

(2) *à propos*. « Siet also kreeg de Prince met kleine moeite en acht dagen tyds sonder grote extraordinaris kosten wederom al 't gene den vyand met so grote periculen, moeyten, kosten, en verlies van volke in so langen tyd hadde veroverd: » *Bor*, 727^a.

(3) *vostre*. Dans le Mémoire présenté par Marnix (p. 527), n^o. 3, le Prince avoit sans doute en vue le Comte Jean de Nassau.

¹ P. S. autographe. ² Vostre — comm. — Autographe.

« bon amy à vostre commendement, GUILLAUME DE NASSAU, » (*MS). 1576.

Novembre.

L'Avis du Prince, présenté aux Etats par Marnix, le 24 nov. et publié par *Bondam*, I. 188—207, traite de la nécessité de

1.^o lever des troupes. Il faudroit tâcher de prendre au service des Etats le Comte de Schwartzbourg et le Colonel de Schwendi (1) Bien que le premier soit son beau-frère, il ne peut laisser de le recommander dans des circonstances aussi critiques; vu sa bonne affection, sa valeur, son crédit en Allemagne; « wessende een deuchdelyc ende wys Heer, vyant van alle ongerechticheit ende tyrannie, ende niet behaagen met eenige pluymstryckerie: men sal oorsake hebben in hem te betrouwen, als of hy selver ingeboren van den Lande were: » *l. l.* p. 191. Et « Swenden is een stout, ende geëxperimenteert soldaet van goede rade, autoriteit, ende experientie, bysonder seer wel bekend in de Landen van herwaerts over: » *l. l.* p. 193.

2.^o faire un emprunt en Allemagne et donner du *wuertgelt*. *l. l.*

3.^o avoir bonne correspondance avec les Princes Allemands; « om te hebben ende maintenir in Duytschland eene goede maniere ende stricte correspondentie met de Princen ende Steden van 't Ryck ende anderen omliggende; tot welcken einde hem dunct., seer goet te wesen te hebben eenigen Heer, Grave, ofte ander Edelman van autoriteit, residerende in Duytslant, seer wel bekend ende liefgetal onder Princen ende Steden: » p. 195.

4.^o ne traiter avec D. Juan qu'avec la plus grande circonspection; sur les bases de la Pacification de Gand; et par conséquent ne rien arrêter « niet te ramen, resolveren, noch sluyten, sonder eerst ende voor al met den Prince ende de Staten van H en Z. te communiceren, om daerop met een gemein advys t' antwoorden: » p. 196.

(1) *Schwendi*. La Reine d'Angleterre eut la même idée. « Sy wenschte hun te gebruycken den raedt en assistentie van den Oversten Lazarus Swendi: » *v. Meteren*, 115^e.

¹ Dans les *Res. d. Et.-G. I.* 154, au lieu de *Lazaro Mucodes*, lisez *Lazarus Schwendi ou Swenden*.

1576. 5.^e prendre en considération la demande de ceux de Haerlem ,
Novembre. qui ont particulièrement souffert par la guerre: p. 200.

6.^e lui remettre la ville de l'Ecluse; vû qu'il ne compte pas se
rendre en Brabant, sans avoir le moyen assuré de revenir: p. 201.
« Ten sy dat hy hebbe den sleutel van den vertreck endeden middel
» van de correspondentie in syn macht: » p. 205.

† LETTRE DCLXIV.

*Le Prince d'Orange à Mr Liesfelt. Motifs pour lesquels il
croit ne pas devoir venir à Bruxelles.*

* * Le Prince qui, dans la situation actuelle, devoit avoir plus
d'influence de loin que de près, étoit décidé à ne pas quitter la
Zélande sans une invitation expresse de la part des Etats-Géné-
raux. Il falloit les ménager: p. 418. Leur volonté n'étoit pas
encore très arrêtée. « Le 15 nov. ils avoient résolu de requérir le
» Prince qu'il se veuille trouver en Brabant pour donner ordre à
» tout, en luy promettant qu'il sera honorablement traité: » *Résol.*
d. Et.-G. I. 118. Cette résolution semble ne pas avoir été exécutée:
car, en ce cas, il seroit assez surprenant que le 24 novembre le Prince
fait dire qu'il y songera sérieusement, « soe wanneer hy des versocht sal
» worden endebyden Staten wettelyc geroepen zynde tot heurlieder
» dienst: » *Bondam, I.* 201. Le 30 nov. les Etats décrètent
encore que « l'on requierrà le Prince se trouver au Pays pour
» servir au Pays des conseil et advis: » *Résol., l. l.* 158. Le 9
déc., on lui accorde la ville, le château, et hâvre de l'Ecluse,
pour se « pouvoir assurer par là sa venue et issue pour luy et
» ses gens: » *l. l.* 181. Toutefois il paroît que la chose rencontroit
de nouveau des difficultés, car le 13 déc. « les S^{rs} ont bien expres-
» sément enchargé le greffier des Estatz de Brabant signer leur
» requeste, tendant affin que M. M. du Conseil d'Estat veuillent
» accorder l'Escluze au Prince: » p. 193.

Monsieur Liesfelt. J'ay receu hier sur le soir vos-

tre lettre, par laquelle j'entens que jugez pour beaucoup 1576.
de raisons ma venue estre nécessaire par delà, pour le Novembre.
bien de nostre patrie. Vous povez estre asseuré qu'il n'y
a chose en ce monde que je désire plus que de m'em-
ployer pour la conservation d'icelle, si je penseroys pou-
voir faire quelque service, et comme j'envoye Mons^r de
S^c Aldegonde à Bruxelles pour vous communiquer plu-
sieurs choses, mesmement les raisons qui m'ont retardé
jusques à maintenant de ne m'avoir achemyné, j'espère que
les trouverez tellement fondées que je n'ay peu faire aul-
tremment, si je ne vous voulusse mettre en hazard de quel-
que séparation des aultres Estatz, et moy me précipiter
avecq ce pays d'Hollande et Zeelande en une apparente
ruyne. Vous voyez en quel estat sont astheur les affaires,
et comme plusieurs (1) taschent et practycquent de faire
desjoindre les Estatz les ungs des aultres, cerchans seul-
lement quelque occasion qui les puisse ayder à venir au
but⁴ de leurs desseings. Comment pourroient-ils trouver
melleur occasion que sur ma venue par delà? car, en
premier lieu, inciteront et induiront les Estatz de se
desjoindre de ceulx de Brabant et mesmes de la ville de
Bruxelles, disant la juste occasion qu'ilz ont maintenant
de le faire, puisqu'ilz m'auroient faict venir à Bruxelles,
sans préallablement avoir eu leur advis et consentement,
oultre ce qu'il leur semblera que c'est le vray moien par
où ilz pourront monstrier une évidente marque d'estre
bons Catholycques-Romains et garder l'autorité du

(1) *plusieurs.* « Lorsque la trompette sonnoit pour la Pacifica-
tion de Gand, ces gens de bien, » dit ironiquement le Prince,
« commençoient à la rompre. » *Apologie*, p. 399.*

⁴ bout (?).

1576. Roy, alléguant ne vouloir traicter avec ung principal de la
Novembre. religion et rebelle de s. M., pour estre contre l'accord et
promesse faicte en l'Union des Estatz, où ces deux articles
sont expressément renfermés et promis; en oultre que ce
seroit en ce temps, où l'on doibt chercher tous moiens
pour donner contentement à Don Jehan d'Austriche,
l'irriter et le mal contenter. Si par ces persuasions ilz
sceussent si bien prescher et induyre les Estatz qu'ilz
abandonnassent ceulx de Brabant, ou bien la bonne ville
de Bruxelles, vous voyez clèrement que ce seroit vostre
perdition et la mienne, et pouvez estre assuré qu'ilz
n'auront faulte de gens qui leur mettront telles et sem-
blables aultres persuasions par avant, et quant ce ne
seroit que pour se venger des bons bourgeois et habitans
de Bruxelles, desquelz ilz se sont¹ oultragez et offensez;
parquoy il est bien nécessaire que avisiez de éviter les
occasions sur quoy ilz se pourroyent fonder, pour par-
venir à faire ceste disjonction.

LETTRE DCLXV.

J. de Pennants au Prince d'Orange. Nouvelles diverses.

. Maximilien Vylain, Baron de Rassenghien, étoit parti pour
l'Espagne avec le secrétaire le Vasseur, deux jours avant l'arres-
tation du Conseil d'Etat: *de Tassis*, III. 208.

Monseigneur! Je remettray des affaires d'icy à ce que
je Sr Théron vous en escript, seullement envoie ray à
v. Exc. l'escript joint, dont le double a esté trouvé en la

¹ sentent, ou bien sont au lieu de se a.

male du secrétaire Vasseur, venu d'Espagne avecq 1576.
 Mons^r de Rassenghien, et samble que c'est leur advis Novembre.
 donné au dit Espagne sur la commission et instruction
 de Don Joan. Icelui Seigneur est venu devant-hier, cinq
 à six jours après le dit Vasseur, lequel vint droit en ce
 lieu vers les Estatz, parce qu'il avoit entendu à Cambrai
 que le dit Vasseur entre là et Luxembourg estoit déva-
 lisé, comme il disoit; at asseuré les Estatz qu'il amène-
 roit icelui Don Jehan en ceste ville, ou bien celle de
 Namur, ou Mons en Haynnau, aiant mené avecq lui le
 filz du S^r de Willerval, pour apporter incontinent quant il
 sera arrivé, la résolution de Don Jehan sur la sortie des
 Espaignolz, pour l'attente duquel Seigneur l'on suspend
 beaucoup d'affaires. Il est à présumer, comme les gens
 l'ont oy de la bouche des dits Espaignols en Anvers, que
 les dit Espaignols ne l'obéiront point, saichans estre telle
 l'intention du dit Don Jehan, et que les lettres qu'il leur
 en pourra envoyer, c'est de donner contantement au
 susdits Estatz, et pour gagner temps et d'attendre autres
 forces.

Hier baillasmes outre avecq grande instance de remet-
 tre ès mains de v. Exc. le chasteau et port de l'Escluze.
 J'en parlai bien avant à ceulx de Flandres, estans ici, et
 que debviés avoir tous les portz de la mer de tous pais
 d'embas comme Admiral en vertu de la Pacification (1),
 ainsi qu'avoient eu [l'autorité] autres Admiraulx prédé-

(1) *Pacification*. « Myn Heere de Prince sal blijven admirael
 » Generael van der zee: » Art. 6. Il n'est guère probable que les
 parties contractantes y avoient attaché un sens aussi large; et de
 Pennants semble faire preuve d'un zèle excessif plutôt que d'une
 interprétation très scrupuleuse.

1576. cesseurs de vostre Exc. Ilz me respondirent que jamais
Novembre. icelle n'avoit demandé par ses lettres le dit château et port
pour son assurance. Je leur répliqu[ai] qu'après la prise
de la ville d'Anvers et devant, vos Députés en avoient
fait instance aux Commissaires des Estatz à Gand, lesquels
à ceste fin leur en avoient escript, mesmes au Conseil
d'Estat; s'il samble à v. Exc., il ne sera hors propos leur
autres fois en escrire. Je prévois noz affaires aller à la
longue, espérant néanmoins qu'il plairat à Dieu y remé-
dier par Sa bénigne grâce, laquelle je supplie à v. E.
estre impartie et la conserver en heureuse et prospère vie.
De Bruxelles, le 20^{me} de novembre 1576.

De vostre Exc. très-humble serviteur,

JAN DE PENNANTS.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

† LETTRE DCLXVI.

*Le Prince d'Orange à Mr de St. Aldegonde. Il ne croit pas
devoir se rendre en Brabant, et recommande la modé-
ration, la prudence, et l'activité.*

Monsieur de St. Aldegonde. Depuis vostre partement
de ces quartiers, me sont venus lettres de Mons^r de
Beersele, de Mons^r de Liesfelt, et aussi de Théron, par
lesquelles ilz me mandent plusieurs particularitez de delà
et l'estat auquel se retreuvent présentement leurs affaires,
la conduyte desquelz semble n'estre encoir telle que,
pour l'appaisement de ces troubles et le repos du pays, il
seroit bien nécessaire; car, comme de leur costel ilz s'effor-

cent de tout leur pouvoir de trouver les remèdes conve- 1576.
nables pour obvier au mal apparent et à tout ce qui leur Novembre.
pourroit survenir, tous trois viennent à se résoudre là-
dessus qu'il est entièrement requiz que je me treuve au
plustost par de là, et mesmes à Bruxelles, estymans que
ma présence serviroit pour tant plustost redresser le tout
et remettre les affaires en bon train. Surquoy je ne puis
laisser de vous tenir mémoratyff de ce que sur ce mesme
propos j'en ay icy, lors de vostre partement, communic
que avecq vous, et l'entier zèle et affection que j'ay pour,
non seulement en cela, mais en chose plus grande, faire
service à la patrie et à Messieurs les Estatz, espérant qu'à
vostre arrivée illecq vous l'aurez faict entendre à ceux que
trouverez appartenir; mais, voyant l'ambiguité et diversité
où les affaires se passent, et comme quelques ungs, plus
affectionnez au party Espagnol et à quelque changement
d'affaires, que au bien du pays et service des Estatz, tas-
chant par plusieurs menées, comme par dessoubz terre,
de désunir les dits Estatz, trouveroyent facilement par
ma présence au dit Bruxelles occasion d'y mordre¹ et en
faire leur prouffyt, tant pour le regard de la diversité de
nostre religion, que (1) pour plusieurs aultres raisons que
trouverez contenues en une lettre icy jointe que j'avoys

(1) *que.* Ici est rature ce qui suit : « que pour ce que je y seroys
venu sans estre appelé par les Estats, chose qui tendroyt, comme
ilz diroyent, contre leur Confédération, dont puis après pour-
royent ensuyvre les maux que vous sçavez facilement considérer,
et en seroit leur parti d'autant renforcé, à leur domaige, et peult
estre entière ruyne, dont je seroys extrêmement marri d'avoir à
cela donné auleune occasion. »

¹ *trouer* » *redire* critiquer avec agreur.

1576. commencé d'escripre de ma main à Mons^r de Liesfelt (1);
 Novemb.^{re}. mais ayant depuis changé d'avis, ay trouvé meilleur de
 la vous envoyer telle comme elle est, afin que vous
 luy remonstriez bien au long toutes mes raisons, les-
 quelles par luy entendues, me pourrez tous deux man-
 der vostre bon avis, pour alors plus avant me résoudre
 sur mon dit voyage, par le bon conseil de vous deux et
 de mes aultres bons amis. Entretant ne pourra aussi que
 bien servir que vous exhortiez tous ceulx qu'il conviendra
 de ne tant presser mon dit voyage vers Bruxelles, pour les
 raisons susdits et aultres que par vous mesmes pourrez
 facilement comprendre, avecq assurance toutesfois que
 ce néantmoins je ne délaisseray de faire nuyct et jour
 tout ce que j'estymeray aucunement pouvoir servir au
 bien et prospérité du pays, sans espargner chose qui sera
 en ma puissance; et, afin que le tout se puisse conduire
 avecq tant meilleur ordre, ferez bien de les admonester
 sérieusement qu'en chose du monde ilz n'ayent à se dés-
 border (2), afin que les aultres Estatz ne prennent par

(1) *Liesfelt*. Probablement la Lettre 664.

(2) *déborder*. Ici on a raturé ce qui suit : « soit allendroict des
 » Seigneurs prisonniers, du Magistrat, ny d'aultres, quels qu'ilz
 » soient, afin que les Estatz des aultres pays, voyans aucune inso-
 » lence n'en soyent desgoustez et peult estre n'abandonnent l'assem-
 » blée se retirans chez eulx, dont s'engendreroyt indubitablement
 » une entière division, et ceulx qui jusques icy n'ont encoir approuvé
 » l'emprisonnement des Seigneurs, ou qui y sont esté contraires,
 » prendroyent tant plustost occasion des'en venger, comme le nature-
 » des hommes est plustost enclin à vengeance qu'à pitié ou pardon.—
 » Quand au faict de D. Jehan d'Austria, il me semble que les
 » Estatz ne se doivent laisser aller en aucun traicté avec luy, ne
 » soit que, devant tout ceuvre et de faict, les Espagnolz soyent par

cela occasion de se desjoindre de ceulx de Brabant, et 1576.
 normément de ceulx de Bruxelles, lesquelz par la désu- Novembre
 nion des Estatz viendroyent à encourir ung extrême péril
 et s'en pourroyent alors leurs ennemis ressentir des
 choses illecq passées, tant au regard des S^{rs} prisonniers
 qu'aultrement (1).

J'ay veu l'escript que, par forme d'avertissement, les
 Estatz-Généraulx ont envoyé par Mons^r de Rassinghien
 au dit Don Jehan, lequel escript je treuve, à la vérité, peu
 bastant et suffisant pour y asseoir aucun fondement du
 redressement des affaires, bien ou seureté du pays; mais
 me conforme plustost à ung aultre escript que Mons^r de
 Liesfelt m'a aussy envoyé et dont-il vous pourra illecq
 faire part, d'autant qu'il serviroit mieulx pour asseurer

« son commandement retirez hors du pays, et qu'il n'ayt remis
 » entre les mains des Estatz toute autorité à eulx देने, se conduy-
 » sant au surplus selon les anciennes loix et privilèges du pays, ne
 » voyant aultrement, et devant la retraicte des Espagnolz, quelle se-
 » reté les Estatz pourront attendre en tout son faict. »

(1) *aultrement*. Le peuple à Bruxelles sembloit quelquefois n'être
 retenu par aucune considération : le 15 nov. « le S^r de Haillain,
 » Secrétaire du Roy très-Chrestien, est venu dire que aucuns de
 » la commune se sont trouvez vers luy hier soir dire que le Bor-
 » guemaistre de Bruxelles leur avoit déclaré ce que luy avoit déclaré
 » pour l'eslargissement du Comte de Mansfelt et qu'il excédoit les
 » limites de sa commission... En quoy luy semble que les dictz ont
 » fort violé le droit des gens, et que semble que la commune veult
 » gouverner, dont certes il ne se peult assez esmerveiller que le
 » peuple veult avoir raison des actions des Ministres d'ung Prince,
 » envoyé en ung aultre Pays: » *Résol. d. Et.-G. I.* 116. Et que font
 les Etats? Improuvent-ils la conduite du Peuple? — « Ordonné
 » estre faict présent au Secrétaire d'unge baggue ou anneau de 30 à
 » 35 Escuz: » *l. l.*

1576. toutes choses. Il servira aussy grandement qu'admonestez
Novembre. ces Seigneurs et Estatz que nonobstant tout ce traicté qui
peult estre à la main avecq Don Jehan d'Austria, ilz
facent néanmoins toutes apprestes¹ et provisions, tant
d'argent, d'hommes, que d'autres choses, pendant qu'ilz
en ont encoir le loysir, pour estre tant miculx sur leurs
gardes, si le Roy leur vouloit courir sus; tenant de ma
part la guerre toute assurée, en cas qu'il ne soit empesché
ailleurs l'esté prochain. — D'autre part, comme j'estoys
adverty des menées de l'ennemy pour de rechief s'empa-
rer de la ville et pays Ter Goes, j'ay esté d'avis d'y en-
voier le Sieur Guillaume de Catz (1), lequel m'ayant à son
retour faict entendre son besoingné illecq, ay trouvé bon
le dépescher vers les Estatz à Bruxelles, pour leur faire
entendre le tout, afin d'y prendre telle résolution, comme,
pour le bien et seureté du pays, ilz trouveront con-
venir. Je luy ay de mesme enchargé vous communica-
quer le tout, afin que, l'ayant entendu, vous le remonstrez
aussy aux Estatz, afin qu'ilz ordonnent à ceulx du dit Ter
Gous qu'ils ayent à se joindre avecq eulx soubz mon gou-
vernement, comme les dits de la Gous offrent de faire, en
ayantz commandement des dits Estatz. Je vous recom-
manderay aussy le faict de Bois-le-Duc, puisque vous

(1) *de Catz*; Noble Zélandois. « Le 28 nov. le S^r Catz, Gen-
tilhomme de M. le Prince d'Orange, s'est comparu avecq lettre
de crédece de son Exc. du 24 de ce mois : » *Rés. des Et.-G.*
l. 154: « Jonkheer Willem van Catz, dat pas cenen der statelijcke
Edelen van Zeeland, in de historiën van dien tyd en in andere
gedenkschriften met lof gemeldt : » *W. te Water, Hist. d. Ref. in
Zeeland*, p. 266.

¹ préparatifs

sçavez combien serviroit que la ditte ville fusse du tout 1576.
 en la puissance des Estatz, comme je fais aussy de la Novembre.
 ville et pays de Liège (1), que les Estatz du Pays Bas en-
 trent avecq eulx en une estroite alliance, tant deffensive
 que offensive, mesmement qu'on se puisse asseurer de
 la place de Stockum, dont seroit bien d'y envoyer quel-
 ques gens, n'ayants point pas tant de respectz¹ que le
 docteur Léoninus, lequel j'entens y estre envoyé; car
 l'on me mande qu'il a tenu propos au Duc d'Arschot,
 disant qu'il vouldroyt mieulx pour le dit Duc d'entre-
 mectre² l'affaire encommencé, que passer oultre; confir-
 ment ceste opinion par le commun mot, « qui retourne a
 » my-chemyn, n'est du tout fournoyé, » dont l'on peut pen-
 ser le reste. D'aulture part, comme je crains tousjours les
 Estatz, par instigation des malveullans, n'abandonner ou
 se séparer de ceulx de Brabant, et mesmement de ceulx de
 Bruxelles, il seroit bon que eulx envoysent quelques
 ungs de leurs bourgeois devers toutes ces villes, lesquels
 ilz trouveront leur estre le plus affectionnez, afin que,
 tout ce que désirent estre faict, que les aultres le deman-
 dent le mesme, craignant aultrement de quelque incon-
 vénient de leur costel. — Si vous voyez qu'ilz persistent
 pour ma venue par delà, il seroit bon que cela se fissa
 généralement, tant par tous les Estatz que par ceulx du
 Conseil d'Estat. Le 23 jour de novembre 1576.

(1) *Liège*. On s'y plaignoit beaucoup des Espagnols : *Rés. d. Et.* — G. I. 349, *sqq.* Voyez la Lettre de Taffin du 22 déc. *in f.*

¹ considerations, arrière-pensées. ² interrompre, laisser in (*intermittere*).

† LETTRE DCLXVII.

1576.

Le Prince d'Orange à Mr Liesfelt. Même sujet.

Novembre.

, Le point de la venue à Bruxelles n'est traité que sommairement; le Prince se réfère aux explications verbales de St. Aldegonde. Ce ne peut donc être ici la Lettre dont il est fait mention p. 533.

Monsieur de Liesfelt. Devant-hier sur le soir m'a esté rendue vostre lettre du 20^{me} jour de ce mois, par laquelle j'ay veu comme les choses se passent par delà, et en quelz termes l'on en est; vous remerchiant de ce que m'en donnez si ample advertissement, et ne sçauroys sinon me conformer entièrement aux articles joinctz à vos dits lettres, parlens de quelle façon l'on debvroit besoigner avecq Don Johan d'Austria; ne faisant double que, si tous fussions en cela résoluz et que unanimement suyviissions tel pied, les affaires prendroyent avecq le temps meilleur succès que l'apparence n'en est maintenant; faisant à craindre que les Estatz, ne se donnans garde de ce que plusieurs par beaux samblans leur brassent soubz terre, ilz se trouveront en peu de temps précipitez en ung abisme de misères et calamitez plus grandes que les précédentes, accompagnez d'une perpétuelle servitude et tyrannie; quoyqu'on tasche maintenant leur persuader le contraire, leur proposant toute douceur et humanité, qui n'est qu'ung vray prétexte pour les attraper, chose que les plus clervoians leur debvroient vivement remonstrer; ainsi que de vostre costel je m'asseure vous n'obmectrez aucun bon devoir, servant à l'effect d'ung si grand bien de la patrie et conservation d'icelle,

Or, pour venir au point de vostre lettre, par lequel vous 1576.
 jugez mor. allée vers Bruxelles estre de tout nécessaire Novembre.
 pour plusieurs raisons que vous alléguez et dictes illecq
 entièrement requérir ma présence, pour y respondre, je
 vous diray que, comme jusques icy je ne me suis espargné
 en chose qui se soit offerte pour le bien commun et de la
 patrie, dont toutes mes actions donnent assez ample
 tesmoingnage, aussy ne me vouldroys en cecy montrer
 rétyff, si j'estymois que ma présence en ces quartiers-là
 deust apporter quelque prouffyt au pays et à vous aul-
 tres, et aussy à ceulx d'Hollande et Zeelande, desquelz
 vous sçavez combien il importe que j'en aye bon soing.
 Vous entendrés par Mons^r de St. Aldegonde, lequel j'ay
 envoyé vers Bruxelles pour remonstrer à Messieurs les
 Estatz plusieurs pointz qui m'ont samblé dignes d'estre
 entenduz par eulx, lesquelles¹ luy ay enchargé de vous
 communiquer et en avoir vostre bon advis, et mesme-
 ment les raisons qui m'ont empesché que n'ay avancé
 mon voyage par delà, qui ast esté seulement craindant
 de vous déjoindre des aultres Estatz par instigations de
 maves² esprits, et présentement je luy escrips encoir plus
 amplement sur le point de vostre dite lettre, pour le
 regard de mon dit voyage vers Bruxelles, avecq une
 déduction particulière des difficultez que je y treuve, luy
 enchargeant le vous communiquer, dont après avoir sur
 ce par ensemble délibéré, me pourrez mander sur tout
 vostre advis, pour plus avant alors me résouldre avec³
 vostre bon conseil et de mes aultres amys; ne faisant
 doubte que la responce de Don Jehan nous ferat saiges,

¹ lesquelles — esprits. — *Autographe.* ² mauvais. ³ avec — l'advenir. —
Autographe.

1576. moienant que nous ne nous laissons mener en longueur et
Novembre ne point mettre les moiens que Dieu nous présente en
nonchaloir¹, mais préparer tous noz forces et moiens,
comme si nous fussions assuré d'un certaine guerre
dont-il ne nous peult venir que tout advantaiges et asseu-
rance pour l'advenir... Escript à Middelb., ce 23 jour de
novembre 1576.

† LETTRE DCLXVIII.

*Olivier v. den Tèmpel au Prince d'Orange. Entrée des
soldats du Prince à Bruxelles.*

* L'entrée des troupes du Prince devoit déplaire à ceux qui,
comme le Duc d'Aerschot, acceptant ses secours et ses conseils,
craignoient de voir croître son autorité; du reste d'accord
avec lui sur plusieurs points; voulant aussi faire «promettre
»de trouver bon tout ce qu'est advenu jusques ores avecq
»l'union et Pacification, et que D. Juan fera sortir les Espagnolz,»
et surtout « qu'il fera gouverner le Pays avecq l'advis et conseil des
»Seigneurs et gens du Pays-Bas. » *Resol. d. Et.-G.* p. 123. — Le 3
décembre le Duc se plaignit, dans l'Assemblée des Etats, de la con-
duite des gens du Prince à Oudewater et Anderlecht: *l. l.* 164. On
ne sauroit affirmer que ce fut par jalousie; il savoit que le Prince
n'étoit pas responsable de ce qui s'étoit passé; il ne pouvoit se taire,
du moins quant à Oudewater, puisque le S^r de Hierges lui avoit
communiqué la chose, sans doute, pour en faire rapport aux
Etats; enfin, s'il trahissoit involontairement des sentiments pareils,
comme on le voit par cette Lettre, il hésitoit encore à les manifester.

Monsieur! Nous sommes entrés dedans la ville de
Bruxelles le 22 de ce mois avecq dix enseignes, nullement

¹ insouciance.

du gré de M^r le Doucq d'Arschot, mais bien avecq consen- 1576.
 tement de M^r de Hesse¹ et du peuple, lequel commençoit Novembre.
 desja à mutiner pour nous faire entrer par force, et ansy ne
 en ay riens faict sans advis de M^r de Sint-Aldegonde, et,
 pour aultant que à nostre entrée les quartiers ne estoyent
 point faict, me suis logé avecq trois compagnies au Palays
 de vostre Exc., quatre compagnies à la Court, et trois a
 logis de M^r d'Egmont, espérant que aujourd'huy nous
 aurons nos quartiers, mais les borgeoys voudroyent pre-
 mièrement faire sortir de la ville quatre aultres compaig-
 nies des Estats : les aultre onze compagnies que v. Exc.
 ast envoyé par dechà, sont logés aux faulxbourg et villages
 circonvoyens. — De nouvelles qui passent pardechà, en
 escrips nules, me fyant à la bonne diligence de M^r de
 Sint-Aldegonde. Me semble, Monseigneur, que les affai-
 res ne [prennent] encores bien illec, pour la confusion
 qui est entre les Signeurs par dechà, si il n'y est rémedié
 par vostre Exc., après laquelle tout le monde cris et sos-
 pire: car la venue de Don Jan d'Austria nous at faict
 beaucoup de mal entre les Signeurs et [de là pratyques]
 particulières. Je voudroy bien aultre foyz humblement
 supplier à vostre Exc. envoyer des commandeurs aux
 régiments d'Hollande, voyant qu'ils ne peuvent estre tout
 ensamble, ayant regardt ausy [et] opinion qu'ils ont que
 je porte² les uns plus que les aultres; joinct que je ne puis
 avoir l'oeil partout, car j'ay assez à faire avecq les com-
 paignies que vostre Exc. me at donné dessoubs ma
 charge.. De Bruxelles, le 23 nov. 1576.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant servitcur,

OLIVIER VAN DEN TYMPEL.

¹ Hess. ² affectueux.

† LETTRE DCLXIX.

1576. *Le Prince d'Orange à Mr de St. Aldegonde. Il regrette*
Novembre. *qu'on se laisse abuser par Don Juan.*

Monsieur de St. Aldegonde. Depuis que j'ay dépesché le Sieur de Catz vers Bruxelles, par lequel je vous escripvis bien amplement de tout ce qui me sambloyt convenir au bien et advancement des affaires communes, j'ai receu quelques lettres, tant du Sieur Théron que d'aucuns aultres, et, par icelles et les pièches y jointes, ay veu les occurrences de par delà, et en quelz termes soit la négociation des Estatz avecq Don Jehan d'Austriche; laquelle, à la vérité, je treuve plus avancée que pour le bien de la patrie il ne convient; ne scaichant imaginer dont procède que ces S^{rs} de par delà se laissent aller si avant aux vaines persuasions et langage abusiff du dit Don Jehan, sans aultrement peser l'importance du faict, et comme il leur est impossible de reculer sans se précipiter en extrême ruyne; de tant plus qu'en tout son mis en avant l'on ne pourroit asseoir aucun fondement de redresse d'affaires ou de meilleur tractement qu'à esté celluy du Duc d'Alve mesmes. Cependant, pour de mon costel satisfaire à mon debvoir et ne délaisser chose qui puisse servir à leur conservation, j'ay advisé d'escrire encoire une lettre (1) aux Estatz-Généraulx par dessus les deux aultres que, comme sçavez, je leur ay desjà escript, afin

(1) *Lettre.* Celle du 31 nov. qui commence ainsi : « Gy sult
« alrede by twee schriften gesien hebben hetgeent my bedunkt
« belangende hetgeent men sal moeten handelen met Don Jan : »
Bor. 747.^b

que cy-après ilz n'ayent à s'excuser de n'avoir esté préad- 1576.
visez de ce qui leur en debvoit advenir. Je vous envoie Novembre.
ce présent porteur exprés, qui entre aultres est accou-
stumé d'escrire au comptoir de mes secrétaires, avecq
la Lettre ouverte, afin que vous la puissiez voir et visi-
ter, et, y trouvant quelque chose à changer, adjouster ou
diminuer, que le faictes, le faisant puis après rescrire
par le mesme porteur, afin qu'il n'y ait soubçon que la
lettre soit esté escripte à Bruxelles, ayant à cet effect
donné au porteur encoir cinq blans signetz pour les em-
ployer tant pour ceste lettres, s'il est besoin, comme
aussy pour aultres lettres aux S^{rs} que, par l'advis de M.
l'Ambassadeur (1), Lisfelt et Théron trouverez convenir.
Le 29 jour de novembre 1576.

A Monsieur de S^t Aldegonde.

LETTRE DCLXX.

*George de Montmorency, Baron de Croiselles, au Prince
d'Orange. Il lui demande un sauf-conduit pour faire en
Hollande un achat de chevaux.*

* * G. de Montmorency, Grand-Veneur et Grand-Bailli de la
ville et du pays de Bruges, Colonel au service des Etats.

Monseigneur, comme j'ay prins d'envoier
ces deux gentils hommes, le S^r de et le S^r de
Cortesville, vers Zeelande et le quartier d'Hollande, pour
chercher quelques quatre ou cinq chevaulx de service,

(1) Ambassadeur. Mondoucet.

¹ resolution (?).

1576. estant mal possible d'en recouvrer en ces limites, je supplie humblement v. Exc. qu'il plaise à icelle ordonner passport, afin que les dits Gentilhommes en puissent acheter et les [parquer] librement, par tel ordre qu'il plairast à v. Exc. La confiance que j'ay à icelle m'at causé faire ceste, -
luy suppliant me voloir tousjours tenir pour l'ung de ceulx qui luy désirent faire humble service. Ce cognoit le Créateur, auquel supplie vous donner, Monseigneur, Sa Divine grâce, me recommandant très humblement à celle de v. Exc. — De Gand, ce 30 novembre 1576.

De v. Exc. très-humble serviteur,
GEORGE DE MONTMORENCY.

LETTRE DCLXXI.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Mission de Taffin pour des papiers relatifs à Anne de Saxe.

Mons^r mon frère! Vous entendrés par le S^r Taffin toutes nouvelles de pardesçà, et mesmement l'estat de nostre paix, dont l'on ne peult encores asseoir certain fondement, si longtemps que l'on voie l'issue que prendront le traicté que les Estats font avecque Don Jehan d'Austria. Le bruit est issi que, si ilx se peuvent accorder avecque le dit Don Jehan, que sera à nous à courrir, assavoir ceulx de la religion, à cause que leur intention est de ne souffrir person de la religion qu'il puisse tenir fix domicile en ces Pais-Bas, mais il est à espérer que Dieu, qui ast mené si miraculeusement le faict de Son Eglise jusques issi, la mènerat encores à une bonne fin, nonobstant tous les empeschement que l'on y vauldrat mes-

ter. — La principal occasion qui me faict dépescher le dit 1576
S^r Taffin pour vous aller trouver , est pour communiquer Décembre.
avecque vous touchant l'affaire de celle de Saxe , et avoir
sur le toutt vostre bon conseil et advis , comme l'on se
pourroit le mieulx gouverner , pour éviter tous ultérieurs
débats et fascheries que l'on porrat faire si après à ma
femme; ce que je désire en temps pourveoir. Et , combien
qu'il n'y ast que trop de preuves , si esse , pour plus de
contentement de ma femme , je vous prie voloir faire
collationer à l'original les coppies que m'avés desjà en-
voié sur ce faict , et m'amvoier par le menu les procédu-
res qui se sont faictes , dont ay faict faire ung petit
mémoire pour le dit S^r Taffin pour le vous porter , duquel
entenderés plus amplement mon intention sur ce faict ;
auquel vous prie , Mons^r mon frère , voloir adjouster foy
et créance , comme à ma persone propre , et au rest luy
assister en toutt pour satisfaire à sa charge , selon l'entier
confiance que j'ay en vous , de tant plus puisque c'est ung
affaire fondé en toute justice et équité. J'avois pensé qu'il
seroit fort bon de recouvrir du docteur Morlinus ce qui
est passé à Sigen enter luy et l'autre personne , comme le
dit S^r Taffin vousdirat , remestant le tout à sa souffisance,
et , comme il est fidel et prudent , porés ester asseuré
qu'il se conduirat en ceste charge avecque telle discrétion
sans qu'il vous en revienne incommodité aulcune , et , pour
moy , ce n'est point mon intention de m'en prévaloir ny
servir , si ce n'est que de leur part ilx vollurent si-après
vous et moy troubeler ; et comme vous scavés combien
qu'il emporte pour le bien et soulagement de nostre Mai-
son que puissions ester hors de ces fascheries , vous prie-
ray encores ung fois très-affectueusement qu'il vous

1576 plaise en cessi faire office de bon frère, et me trouverés
Décembre. toujours prest à le déservir en tout ce que me voudrés
commander ; que sçait le Créateur, auquel je prie , après
ni'ester très-affectueusement recommandé à vostre bonne
grâce, vous donner, Monsieur mon frère, en santé,
bonne vie et longé. De Middelbourg, ce 2^{me} de décem-
bre A^o 1576.

Vostre très affectionné frère à vous faire
service ,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Jehan
de Nassau, mon bien bon frère.

* N° DCLXXI.

Memoire du Prince d'Orange pour J. Taffin (Mémoires et
Instruction des pièces et points dont Jan Taffin aura à
recouvrer tesmoignage, acte ou copie).

Premièrement, copie, deument collationée, des con-
fessions, requestes, lettres, et promesses de J. R.....

Item, acte autenticque de sa confession et confirma-
tion, faite le 2^{me} d'octobre 1573 à Beylsteyn, par devant
les commissaires du Duc de Saxe et du Lautgrave de
Hesse, et des mémoires qui en ont esté dressez.

Item, acte autenticque des tesmoignages, indices irré-
fragables, et propos, par lesquels le dit R..... confesse,
en sa lettre à Madame du 25^{me} de mars 71, avoir esté
convaincu pour recognoistre le fait sans le pouvoir nier.

Semble par les escrits du dit R..... que sentence auroit
esté donnée par Monsieur le Conte Jan qu'il tiendrait

Sighen pour prison , laquelle sentence il auroit acceptée, 1576. donnant caution de 6000 dl¹ ; requérir aussi acte autentique Decembre. que de ceste sentence.

Sur tout sera besoning d'avoir acte autentique du dit Seign^r Conte Jan, comme magistrat du lieu , comme pour son crime il l'a adjugée à tenir prison , et au reste d'avoir faict judiciairement ouïr et confronter les tesmoins , comme aussi R.... confesse en sa lettre à Madame, du 25^{me} de mars 71, et nommément recognoit et reçoit pour juge en ceste cause le dit S^r Conte Jan ; en sa 2^{me} confession disant : « Toutesfois puisque justice me le commande. »
Item, en sa lettre du 14^{me} de juin 71 au dit S^r Conte Jan , désirant qu'il donne sentence de mort, sans le faire languir, dit : « Elle ne peut faire difficulté de passer » outre, ayant faict en qualité de juge les actes prépara-
« toires et préjudiciables, tirans après eux ma condam-
« nation. »

Item, attestation autentique de Messieurs les Contes Jan de Nassau et de Hohenloe, comme ils ont signifié au Duc de Saxe et au Landgrave la séparation de Monsieur le Prince d'avec elle.

Item, un acte autentique de la confession faite par elle de sa faute au docteur Morlinus, et de sa prière d'intercéder pour elle, et un autre de sa relation que mondit S^r Prince ne l'a voulu recevoir, ains répudier.

Item, un acte autentique de l'instruction et response du Landgrave sur les lettres d'elle, èsquelles elle luy confesse son péché.

Item, copie autentique des lettres escrites par le dit S^r Landgrave et autres parens, par lesquelles ils donnent

¹ Thaler (*duelders*).

1576. conseil de la faire mourir ou confiner entre deux murs.
Décembre. *Item*, copie autentique du contract de mariage de Monsieur le Prince d'Orenge, nommé Jan de Châlons (1), et de Dame Philiberte de Luxembourg, sa femme.

Item, copie de tous les papiers qui feront mention du Conté de Tonnerre¹, et aultres Seigneuries qui sont en France, comme le Conté de Charny², quatre baronnies en Dauphiné, et aultres terres.

Item, faire veoir s'il ne se trouvera point une donation faicte par Dame Philiberte de Luxembourg à Dame Claude de Chalon, sa fille, ou les enfans procréés d'elle et de Monsr le Conte Henri de Nassau, ou bien à M^r le Prince d'Orenge, fils de la dite Dame Philiberte de Luxembourg, et en apporter copie. A Middelbourg, ce 3^{me} de décembre 1576.

GUILLAUME DE NASSAU.

† LETTRE DCLXXII.

Le Landgrave Guillaume de Hesse au Duc Jules de Brunswick. Pillage d'Anvers (ms. c.).

[Her] lieber vetter, schwager, bruder und gevatter.
Wir haben E. L. discours schreiben *de dato* Wolffenbittel,

(1) *Jan de Châlons*. Jean II, d'après *de la Pise* (*Hist. d. Pr. d'Or*, p. 138), « un des habilles Princes de son aage, qui n'a scédé en vaillance à aucun autre de son temps ; » Prince d'Orange de 1475 à 1502. Il épousa en secondes nocés, en 1494, Philiberte de Luxembourg, fille de la Comtesse de Charny.

« Eine dem Hause Chalon zugehörige Grafschaft in Champagne : » Arnoldi, *Gesch. d. Or. N. L.* II, 241.

² En Bourgogne, appartenant autrefois à la Maison de Châlons.

den 26 Nov. empfangen, gelesen 1576.

Das dan E. L. hiebevör unsern discours begehren, do *Décembre*,
mogen wir E. L. zu eröffnüng unserer gedanken nicht
pergenn, das wir diese beschwerliche und der ganzen
Christenheit hochnachteilige hendel anderst nicht als
vor ein scheinbare¹ straff Gottes halten, die dann dardurch
groblichen verursacht und verwirckt ist, dieweil man,
wie wir glaublich berichtet, in solcher statt bisz da hero
allerhandt hochstrafbare uppigkeitten, schandt, und laster
beidts *impune* getrichen und gestattet, und dardurch
auch viel unschuldigs Christlichs bluts vergossen hat;
da dan in dem Propheten *Jeremia* und an andern ortten
der heiligen göttlichen Schriefft gnugsamb zue sehen das
Gott der Herr solche gewel und gottlosz weszen, durch
solchen [wegk], entlichen heimb zu suchen und zu straf-
fen pflegt. Soviel aber sonstet E. L. vernünfftigen dis-
cours diesses Niederlendischen kriegswessens halb be-
langt, ob es woll an dem das hiervon, und wie solch
beschwerlich kriegswesz einsmals abzuschaffen, und der
geliebte friedt zu wolfatt der ganzen Christenheit in
denen beunruigen² lande zu wiederbringen sein möchte,
vonn guttherzigen leutten, so es mit dem wolstandt der
Christenheit trewlich und gut meinen, wolmeinende
anzettelung, erinnerung, und vorsichtes beschehenn, so
hatt doch solchs bey denen so diesz werk vorneimblich
pillich treibenn solten, nicht verfangen oder statt gewin-
nen wollen; sondern ist von denselbigen das man sich
in diesze sachen durch schickung, underhandtlung, oder
in andere zu wiederpringung des geliebten friedens un-
sers erachtens nicht undienliche wege interponiren solte,

¹ offenbare (*manifeste*). ² beunruhigten.

1576. [wiederachtet'] worden; wie dann auch iziger zeit darzu, Decembre. weil der fromme Pfalz Churf. in Gott verstorben, umb soviel weniger hoffnung zu tragen und leider izo im heiligen Reich also geschaffenn ist, das ein jeder uff sein *privatum* und keiner uffs *pub'icum* siehet; ja, das mehr ist, so will man diejenigen so sich der gemeinen sachen itwas annehmen, vor *perturbatores publicæ quietis* und das sie mit frembten auszwertigenn sachenn das Reich in beschwerung pringen, und demselbigen ein anhang machenn wollen, ausschreyen: derwegen können wir uns keine andere gedanken machen, dann das es uns zu letzt nicht anderst ergehenn werde, als den *Graecis* (1), *quae, cum imperare singulae cuperent, imperium omnes perdiderunt. Quippe in mutuum exitium sine modo ruentes ab² omnibus victae periere, quid singulae amitterent non nisi oppressae senserunt. Si quidem Philippus ex Macedonia, veluti speculâ quâdam, libertati omnium insidiatus, dum contentiones civitatum aleret, auxilium inferioribus ferendo, victos puriter victoresque subire regiam servitutem coëgit.*

Gott der Herr wolle einmall uns Teutschen unserer loblichen vätter und voreltern herz wiedergehen, und die augen uff thun, damit wir solche antrende³ und vor augen schwebende *pericula* und geferlicheitten nach notturft in acht nehmen, und darinnen *vigilantiores* sein, und unser, unserer freyheitt, und nachkommen undergang und verderben, mit guttenn rath und dapfferer

1 *Graecis*. Passage de Justin, *Histor. Philipp.* l. 8 c. 1. §. 1.

2 wie verachtet (?). 3 ab quod. D'après une leçon préférable:
omnibus, perire quod 3 andröfrende

thatt wahr nehmen, und, vermittelst göttlich gnedigen 1576.
verleyhung, avertiren und wendenn mögen; sonstet Decembra
mussenn wir mitt E. L. bekennen, inmaszenn E. L. auch
ausz hievorigen unsern deshalb an E. L. gethanen
schreiben verstanden, das es warlich immer schade und
zuerbarmen, auch uns schmerzlichen zu vernehmen ist,
dass die herliche schöne stadt Anttorff und daruuf
zugleich viel guttherziger Christen und kauffleut ausz
allen nationen, die fast alle ihre haab und gutter in sol-
cher stadt gehabt und verloren, schier zu scheitern
gehenn, oder je in unwiederpringlichen nachtheil und
schaden, unverschuldet, gesetzt werden sollten; haltens
aber darfür diesselbigen, als *tertū* und diesser empörun-
gen nicht verwante oder anhengige, werdens darbey
nicht pleiben laszen, und also dero örtter selzame *inuta-
tiones* erfolgen. Spangenberg, am 2 Decembris A^o 1576.

WILH. V. HESSEN.

An Herzog Juliussen.

† LETTRE DCLXXIII.

*Le Prince d'Orange au Comte de Morton Régent d'Ecosse.
Plaintes des Ecossois contre ceux de Flessingue; enga-
gement du Colonel Balfour au service des Etats-
Généraux.*

* * Jaques Milord Douglas, Comte de Morton, Régent d'Ecosse,
le 24 nov. 1572, après la mort de Murray. Il favorisa beaucoup
la Réforme; c'est lui qui aux funérailles de Knox disoit: « There
lies he, who never feared the face of man. » Du reste, ambitieux
et hautain, il se fit des ennemis nombreux. En 1581 il fut décapité,
comme ayant participé, du moins par son silence, au meurtre de

1576. Daruley en 1567. Mais «the proceedings against him seem to have
 Décembre. been carried on with violence. The jury was composed of the
 «Earl's known enemies.» *Robertson, Hist. of Scotland* (Lond. 1824)
 II. p. 234.

Monsieur! vostre lettre du 20^m de septembre dernier
 m'a esté rendue depuis trois jours ençà, et me desplaist
 extrêmement de veoir les doléances que me faictes par
 icelle, pour le mescontentement qu'aucuns marchans de par
 delà, subjectz de S. M., ont de ceulx de Flissingen (1),
 ayans, comme ilz disent, esté rencontrez d'eulx et mal-
 traictez sur mer, et en seroys encor plus marri si tant
 estoit que telle chose fusse advenue par aucune résolution
 de conseil délibéré ou aultre mal talent¹ que ceulx de ce
 pays pourroyent avoir conceu contre la nation Escossoisse;
 chose que je seay asseurement estre du tout esloignée
 de leur intention, car tant s'en fault que ceulx de ce pays
 vouldroyent de faict advisé² offenser les subjects de S. M.,
 que plustost ilz se trouveront tousjours bien prestz, et
 moy avecq eulx, pour leur faire tout plaisir et service à
 nous possible; à quoy sommes aussy tenuz, tant pour la
 bonne amitié et mutuelle fréquentation et commerce qui
 de toute ancienneté a esté entre ces deux nations et laquelle
 de nostre costel désirons entretenir à tousjours, que pour
 la bonne assistance d'hommes (2) qu'en ces guerres nous
 avons, par vostre bon adveu et congié, receu d'Escosse.
 Que toutesfois, pour estre du tout informé au vray, je ne
 fauldray d'en escrire bien sérieusement à ceulx de l'ad-

(1) *Flissingen*. Voyez p. 378.

(2) *d'hommes*. Tom. IV. p. 131*, et ci-dessus, p. 364.

¹ mauvaise volonté. ² prémedité.

suraulté de Flissingen, afin d'avoir raison de ceulx qui se 1576.
pourroyent estre oubliez allendroict les subjectz de S. M. Décembre.
et usé en leur endroict comme vostre lettre contient; ne
veuillant de ma part permettre qu'aucune offense leur
soit faicte, comme aussy je scay l'intention de ceulx de
Flissingen se conformer en cela à la mienne; si avant
toutesfois que ceulx de la nation d'Escosse n'ayent traf-
fycqué avecq noz ennemis, chose qui nous auroit apporté
trop grand préjudice, et dont les dits d'Escosse sont si
souventes fois esté priez de ne le point faire.

D'autre part, Monsieur, je ne puis obmettre de vous
dire, qu'après tant de calamitez et misères que la guerre
nous avoit icy apporté, il a pleu au S^r Dieu nous regarder
en miséricorde et nous donner une paix avecq les aultres
provinces du Pays-Bas, avecq bonne résolution de faire
retirer les Espangnolz hors de ces dits pays, et à cela
employer de commune main toutez noz forces. Or, comme
les Estatz d'Hollande, après ceste paix faicte, avoyent
délibéré de licentier le Coronnel Balfour avecq les com-
pagnies Escossoises qu'il a par deça, j'ay estymé qu'il
seroit mellieur, veu qu'il s'estoit tousjours si vaillain-
ment porté, de l'employer ès aultres provinces du pays
en si bonne occasion qui se présente contre les Espai-
gnols, qui a faict que j'el'ay bien voulu recommander⁽¹⁾ aux
Estatz-Généraulx du Pays-Bas assamblez à Bruxelles, les-
quelz aussy, par ma recommandation, ont traicté avecq

(1) *recommander*. Le 5 nov. résolu par les Etats « que ceulx du
» Conseil de la Guerre donnent advis sur la lettre du Prince d'Or,
» touchant de retenir ou non retenir en service le Couronnel Henry
» Balfour Escossois, avecq douze enseignes Escossoises en bon ordre
» et bien armées : » Rés. d'Et.-G. l. 96 et II, *passim*.

1576. luy, l'ayantz accepté en leur service.... Les Estatz des aul-
Décembre. tres Provinces sont maintenant joinetz avecq nous en
mesme bonté de conseil; ne faisant doubte que les dits
Estats continueront en ceste leur juste entreprinse, oires
qu'il y en a plusieurs tasschans les destourner de leur
bonne intention.... Middelbourg, ce 3^{me} jour de décem-
bre 1576.

A Monsieur le Conte de Morton,
Régent d'Escosse.

* LETTRE DCLXXIV.

*La Princesse d'Orange au Comte Jean de Nassuu. Elle
lui recommande ses interêts, a l'occasion du départ de
Taffin.*

Monsieur mon frère, si j'avois eu le muien de vous
faire autant de service comme j'en ai bonne volonté,
vous tiendriés, comme je m'assure, pour bien empliée
la peine que vous avez desjà prinse à mon occasion, et
celle que je vous supplie bien humblement vouloir encore
prendre, suivant ce que Mons^r le Prince vostre frère
vous en escrit; pour l'honneur duquel et l'amitié que
vous luy portez et à tout ce qui luy touche, je ne fais
point de doubte, Monsieur mon frère, qu'il vous plaira
bien, en ce qui dépend de vous et de vostre auctorité, me
faire en cest endroit tous bons offices; enquoi vous
m'obligerez, outre l'affection que je vous ai desjà dédiée,
à vous faire de plus en plus service, remettant sur le S^r
Taffin de vous faire plus au long entendre sa charge,
lequel je vous supplie de croire de ce qu'il vous dira

de ma part. Il vous a esté dépesché pour la confiance 1576.
que nous avons en lui, et affin que cest affaire soit Décembre.
conduit avec plus de discrétion. Car, combien, Monsieur
mon frère, que la requeste que je vous fais, soit légitime
et juste, je serois trop marie qu'il vous en revint aucune
incommodité. Ce qui n'arrivera point comme j'espère,
aidant Dieu; Lequel je supplie, après vous avoir présenté
mes bien humbles recommandations à vostre bonne
grâce, ensemble a celle de Madam^e la Contesse ma soeur,
vous donner, Monsieur mon frère, en bien bonne santé,
heureuse et longue vie. A Middelbourg, le 3 décembre
1576.

Vostre¹ bien humble et plus affectionnee
pour vous faire service,

CHARLOTTE DE BOURBON.

A Monsieur le Conte
Jean de Nassau mon frère.

† LETTRE DCLXXV.

*Le Prince d'Orange à M^r de St. Aldegonde. Danger de
la négociation avec Don Juan.*

Monsieur de St. Aldegonde! Ayant quelques jours
avecq grand désir attendu d'avoir de voz nouvelles, m'est
finallement hier venue vostre lettre du 28 jour de l'autre
mois, laquelle m'a esté agréable, tant pour avoir par
icelle entendu les particularitez de delà, que pour estre
relevé de la peyne où j'estois qu'aurez couru quelque
dangier, vous priant à ce regard de m'escripre le plus

¹ Vostre service. Autographe.

1576. souvent que pourrez, pour oster vostre femme (1) et moy
Decembre. hors de tout soubçon de quelque adverse fortune vostre.
J'ay bien attentivement leu tout le contenu en vostre
lettre, vous assurant que ce n'a esté sans grand marrisse-
ment de coeur, voyant les irrésolutions qui se passent par
là, et que les affaires de si grand poix soyent par aucuns
maniez avecq si peu de considération du bien ou du mal
qui en doibt succéder, ne considérantz point l'entière
ruyne qui menasse, non seulement nous aultres, mais
aussy tous les Pays-Bas en général, si ce faict n'est manié
dextrement et avecque constance magnanime et digne de
si haulte entreprinse: que toutesfois estant par delà encoir
tant d'hommes de sçavoir et d'entendement, je veulx
espérer qu'ilz ne fauldront de faire tous bons debvoirs et
offices en ce qu'ilz verront concerner le bien et advanche-
ment de la cause commune; de tant plus que, comme
j'entens par vostre lettre, la légation qu'on a envoyé vers
Don Jehan d'Austria, tend seulement pour luy dire que
l'on ne veult traicter avecq luy, jusques à tant que les
Espaignolz soient sortiz. Je me confie aussy que pendant
vostre séjour illecq, vous les assisterez de vostre bon
conseil et advis, selon que sçavez la grandeur de ce faict
le requérir et nous importer. Le 3^{me} jour de décembre
1576.

(1) *femme*. Marnix fut marié trois fois; d'abord à Philippine de Bailleul; puis à Catherine de Eeckeren; enfin à Josine de Lan-
noy: *te Water, Verb. der Edel*, III. p. 40.

* LETTRE DCLXXVI.

O. v. d. Tempel au Prince d'Orange. Il est logé sur les terres du Duc d'Aerschot.

1576.

Décembre.

Monseigneur. Je suis logé avecq mes gens, par commandement de Mons^r le Contede Alleyn¹, à Werchter, Haecht, et Wackerseel, terres apertenantes à Mons^r le Duc d'Aerschot², nonobstant que il me a faict expès commandement que ne en deuse loger sur ses terres, lequel je ay monsté à Mons^r le Conte de Alleyn, qui me at respondu que il ne veult que nulz villages soyent exemptés, et aussy nous sommes logé à l'advenue de l'ennemy. Je ne ay voulu faillir de l'advertir à V. Exc., afin que, si M^r le Duc feroyt ses plainctes à V. Exc., je en puisse estre excusé... Haecht, 7 déc. (1).

De V. Exc. très-humble, très-obéissant serviteur,

OLIVIER VAN DEN TYNPEL.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

† LETTRE DCLXXVII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négociation avec D. Juan.

Monsieur mon frère. Je vous ay, depuis quatre ou cinq jours ençà, escript par le Ministre Taffin si amplement de toutes choses, et de l'estat des affaires de ces pays,

(1) ...Suivent quelques détails sur une dispute entre des Officiers «hier au soir à sopper sur la mayson de mon beau-frère.» — V. d. Tempel avoit épousé une fille de Charles Hannart, S^r de Liedekerken : *Bor*, 853^a.

¹ Lalaing (?).

² Villages entre Malines et Aerschot.

1576. que je n'y scauroys présentement rien adjouster ; seule-
Décembre. ment que, par les lettres que j'ay depuis reçu de Bruxelles,
l'on me mande que les Estatz-Généraulx, vueillantz sçavoir
l'intention de Don Jehan d'Austria sur la sortie des
Espaignolz hors du pays et la restitution de leurs libertez
et privilèges, luy ont donné terme pour le xij^e de ce
mois, afin qu'alors il ayt à se résoudre et déclarer sur
laditte sortie des Espaignolz ; car, sans cela, il samble qu'ilz
ne le voudront accepter pour Gouverneur Général. Je ne
fauldray de vous tenir adverty de ce qui en pourra succé-
der, afin que tant mieux puissiez tousjours sçavoir en
quel estat nous sommes, pour en faire part à ceulx que
trouverez convenir.... De Middelbourg, ce 8^e déc. 1576.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

* LETTRE DCLXXVIII.

Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Même sujet.

*. Démonstrations de bonne volonté : voyez p 540.

Monsieur ! Afin que cognoissez que je ne désire seule-
ment maintenir avec vous bonne confraternité, amitié, et
union, mais aussy bonne correspondance en ces affaires,
je vous envoie copie d'une lettre à Roda², quy est la
plus substantielle de vingt-six quy ont esté interceptés,
tant du S^r Don Juan, que de ceulx de sa suyte ; par où
voirez bien clèrement ses desseings, et nous estant advis

¹ votre — service. — Autographe. ² C'est la correspondance avec Roda,
et non avec Escorodo, dont il est fait mention dans les Résolutions
d. Et.-G. I, 155

que, pour procéder droictement et comme il convient au service de s. M., pour parvenir au vray remède des misères de ce pays, il est requis se donner clèrement à entendre l'ung à l'autre, mettant en arrière toute dissimulation, et traicter le tout sincèrement et ouvertement, luy avons escript du Conseil d'Estat la lettre, dont copie vat aussy cy-jointe, en laquelle avons reprins en substance tous les poinctz principaulx des dits lettres. Et ayans noz députez, qui sont vers le dit S^r Don Juan, accordé quinze jours de prolongation pour la cessation d'armes du terme qui expirera le 12^me de ce mois, l'avons revocqué (1), ne y ayans voulu consentir le Conseil d'Estat ny les Estatz, sans préalablement oyr vostre advis. Il vous plaira escrire ce qu'il vous samble de ce que dessus, et continuer la mesme bonne correspondence, vous povant asseurer que n'y aura jamais faulte de mon costé, comme je me confie n'y aura du vostre . . . De Bruxelles, ce 10 de décembre 1576.

Vostre¹ bien affectionné amy à vous
faire service,

PHILIPPES DE CROY.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

† LETTRE DCLXXIX.

*M. de Backere au Prince d'Orange. Négociations avec
D. Juan ; inconvénients de la démolition des Citadelles.*

*. * Malgré les objections de plusieurs, le Prince insista sur le

(1) *révocqué.* « Lettre sera escripte responsive aux Députez à

¹ Vostre—service, *Autographe.*

1576. rasement des châteaux (Instr. du 28 dec. à M^r de Hautaru). Se fiant
 Décembre. aux bourgeoisies, il désiroit ôter, non seulement aux Espagnols, mais
 également aux Magistrats et à l'Aristocratie, tant cléricale que laï-
 que, le moyen de les opprimer. — Après avoir rapporté la démoli-
 tion de celui d'Utrecht en 1577, *Bor* ajoute : « God gevedat sulke
 » nesten der tyrannen niet wederom opgehout en werden: » p. 802.

Monseigneur. La maladie dont suis esté abatu l'espace
 de six semaines, m'at empesché l'office que je debvois à
 v. Exc., mais estant, par la grâce de Dieu, relevé si avant
 que de pouvoir gouverner la plume, ne peux laisser
 d'escrire le grand contentement que ung chacun reçoit
 par deçà (oultre le bénéfice de la conservation de ceste
 ville, qu'i z attribuent, après Dieu, à v. Exc.) de la bonne
 main que v. Exc. tient vers les Estatz, affin que le colloque
 que l'on a traîné pieçà ung mois entier avecq Don Jehan,
 puisse finir avecq le bien, prospérité, et repos du Pays-
 Bas, ensemble aggréation de tout ce que jusques ores par
 les dits Estatz at esté négocié. L'issue du dit colloque
 est à plusieurs suspecte, pour les choses passées, mais au
 contraire sont aucuns d'opinion qu'elle sera fructueuse
 pour les Estatz, attendu les nécessitez et extrémités qui
 se représentent par les lettres apportées d'Espagne,
 estant interceptées et décifrées. J'entends que la com-
 mune de Luxembourg commence à se mettre en mur-
 mure: si de là procéderoit quelque séquestration des

« Luxembourg, que les Estatz ne sont nullement d'intention de
 » prolonguer le terme accordé à la cessation d'hostilité, qu'il' expire
 » le 12 de ce mois, en tant moins que iceluy terme a aussy esté
 » adverty à M^r le Prince d'Orange: » *Résol. des Et.-G. du 7 dec.*
 I, 175.

, qu'il (2) pour qui.

personnes (1), me semble qu'elle ne seroit sans fruict. Le 1576.
démolissement des Chasteaulx se met aussi en grande Décembre.
dispute, et se trouvent diversitez des adviz, mesmes de
ceulx que l'on cognoist estre vrais patriotes et affection-
nez à la cause et advancement du repos publicq; non
que leur résolution porte de les maintenir en ung pays
libre et gouverné selon ses anciennes loix et privilèges,
mais que la chose seroit par trop de conséquence, ne
fust que, avant les démolir ou désmanteler, les villes où
ilz sont, fussent tellement fortifiées que l'on se pourroit
asseurer et préserver des invasions externes et internes,
dont samble que plusieurs républicques ne seront exemp-
tes, et ausquelles il faudra obvier par bonnes loix politic-
ques et magistratz qui les fachtent' vivement exécuter.
D'autre part v. Exc. entendra que les députez de la ville
d'Anvers sont en ceste ville (et entre autres M^{re} Paul
Schuermans (2), trésorier, qui baise les mains de v. Exc.,
en espoir de faire de brief le devoir en personne) ren-
dans grande peine pour faire attrapper ceulx qui soubz
couvertes secrètes, tant en usurpantz les noms d'autrui,
que autrement, taschent journellement transporter les
biens pilléz d'Anvers ès autres pays, tant par terre que
par mer.... De Gand, ce 11^e de décembre 1576.

De v. Exc. serviteur humble,
MICHIEL DE BACKERE [*Advocat*].

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

(1) *séquestr. des pers.* Ceci semble avoir rapport au désir du Prince exposé dans le n^o. 648.

(2) *Schuermans.* Voyez T. II. p. 3312, l. 2.

1 fascic.

* LETTRE DCLXXX.

1576 *Le S^r de Mouscron au Prince d'Orange. Remerciments*
Décembre. *pour un secours d'artillerie.*

. Ferdinand de la Bare, S^r de Mouscron, Grand-bailli de Flandres, déjà en 1543 ; Seigneur de la Chambre de Charles-Quint, (d'après de l'Espinoy, *Recherche des Antiq. et Nobl. de Flandres*, p. 94.) « Escuier très sage et vertueux : » de Jonge, *Une v. Br.* 75. Il est un des Seigneurs auxquels le Prince reprocha plus tard de n'avoir pas agi avec sincérité : p. 471.

Monseigneur. Suyvant les lettres de vostre Exc. en date du 6 de ce mois luy renvoyons quatre pièces d'artillerie [neuves] de celles quy sont esté envoyées de sa part. Je ne scauroys assez remerchier v. Exc. de la faveur et assistance quy luy a pleust nous faire à nostre grand besoin ; luy suppliant de me voulloir tousjours tenir du nombre de ses bien humbles serviteurs. Je ne doute que de la part des Députéz des membres de Flandres sera fait tout debvoir de remerchiement . . . De Gand, ce 12 de décembre 1576.

De' vostre Excellence le bien humble
serviteur ,

FERNANDE DE LA BARE.

† LETTRE DCLXXXI.

Le Prince d'Orange à Mr Théron. Négociations trompeuses ; affaires de Frise et de Gueldre.

. C'est sans doute Théron auquel se rapporte la plainte de
† de — serviteur. *Autographe*

D. Juan quelques mois plus tard: « En om des wille men verstond 1576.
 » dat eenige vreemde personagie en naturel Francoys, hem seer Décembre,
 » onderwond van de saken en by extraordinaire wegen deel hadde
 » in de resolutien en secreten van de Staten en Landen, selfs onder
 » 't dixel van te wesen Agent van den Pr. v. Or., begeerde dat
 » daerin terstond voorsien worde, en, so de Prince daer begeerde
 » eenige Agent te hebben of Soliciteur, dattet eenen natuirlyken of
 » ingeboren zy van herwaerts-over: » *Bor*, 827^b. La réponse des
 Etats semble évasive: « ay hebben ontfangen noch geadmitteert in
 » 't secreet van hare Vergaderinge en resolutien eenig Agent van
 » den Pr. v. Or.: » p. 828^a. On voit assez par cette Lettre que Thé-
 ron participoit, du moins, comme le disoit D. Juan, par voie ex-
 traordinaire, aux résolutions et secrets des Etats. .

Seigneur Théron. Depuis aucuns jours ençà me sont venues quelques lettres vostres, avecq diverses pièches y jointes concernans les affaires de pardelà, et hier sur le soir j'ay receu celle que m'avez escript le 10^{me} jour de ce mois, et veu par icelle et les précédentes toutes les particularités y contenues, en quoy m'avez faict bien singulier plaisir m'en donnant si ample advis. Cependant je ne puis délaisser de vous dire combien il me desplaist de veoir que les choses se passent illecq avecq si peu d'ordre, et qu'ayant de tant de temps practycqué¹ les ruses des ennemis, et les voyant toujours marcher de mesme pied et suyvre le train accoustumé, qui ne regarde que par longueurs, délais, et dissimulations abuser le monde, l'on ne pense aultrement à l'importance du faict, et le désgoût, misère, et ruyne que tout ceci tire après soy, si avant qu'à temps n'y est remédié par une bonne et ferme résolution, laquelle, une fois prinse, asseureroyt le tout et mettroyt à néant toutes les machinations et sinistres practyques

¹ connu par expérience.

1576. des ennemis. Or je veulx espérer que par les lettres inter-
Décembre ceptés, dont la vostre faict mention et desquelles espérez
m'envoyer le double par le premier, l'on aura com-
mence par delà à veoir plus cler, et que, n'y ayant plus de
raison pour estre en doute du but de l'ennemy, les
remèdes seront promptement applycquez pour précaver
que le mal ne passe plus avant, ains que le tout soit
redressé au bien et prospérité du pays.

Quant à ce que m'escripvez de ma venue par delà, et
le besoing qu'il y a que je me treuve illecq, je ne voul-
droys m'espargner en cela, non plus qu'en aultre chose,
si je penseroys y faire quelque prouffict, ou que ma pré-
sence y pourroit servir et faire aucun bien. J'ay presen-
tement icy assemblez les Estatz d'Hollande et Zeelande,
avecq lesquels me conviendra négocier six ou sept jours,
pendant lesquels l'on entendra la résolution qui sera esté
prinse à Luxembourg par Don Jehan, selon laquelle me
pourray alors régler; car seroys marri que ma présence
apporteroit aucun préjudice au pays, désirant à ce regard
d'estre bien particulièrement adverty de tout l'estat des
affaires devant que me mettre en chemyn.

J'ay aussy veu ce que m'escripvez des affaires de
Frize, et de la délibération qu'on a eue par delà pour le
faict du gouvernement (1) du dit pays: je ne sçay si vous
serez adverty comme, passé quelque jours, passans par
icy les députez de Gheldres, j'en avoys, par l'ung d'iceulx,

(1) *gouvernement* Le 8 déc. les Etats-Généraux «font requérir
»ceulx du Conseil d'Estat de voloir pourveoir M. le Comte de
»Boussut du Gouvernement de Groeninghen, et Overysael, et
»Frise:» *Rés. d. Et.-G.* I. p. 178.

nommé le Seign^r de Dort (1), escript à Messieurs 1576.
les Estatz-Généraux, en faveur de mon beau-frère le Décembre
Comte van den Berch (2), comme aussy depuis j'en
ay touché par quelques lettres, mêmes à Mons^r de
St. Aldegonde, mais jusques icy ne m'est venu aucune
responce, ne scaichant comment les Estatz l'auront gous-
té. Je crains bien que la diversité de la religion les
rendra tant moins affectionnez vers mon dit beau-frère,
puisque partout ilz insistent si fermement à leur religion
Catholycque Romaine. Je vous prie de sonder ung peu
leur intention. Le 14^{me} jour de décembre 1576.

† LETTRE DCLXXXII.

*Le Prince d'Orange au Comte de Bossu. Necessité de
prendre promptement une bonne résolution.*

Monsieur ! J'ay au primes hier au soir receu vostre
lettre datée du septiesme (3) du présent, par laquelle

(1) *Dort*. Zeino v. Dort, Député du quartier de Zutphen.
Bondam, I. 142.

(2) *c. d. Berch*. Le Comte avoit envoyé de Brème des Députés
aux Etats-Généraux, pour leur offrir ses services et les avertir
des levées que leurs ennemis, les *tyrans* (il aimoit fort à se servir
de ce mot : voyez III. p. 408), faisoient en Allemagne : *Dor*, 721^e.
On lui répondit gracieusement ; *Résol. d. Et.-G. I.* 194 ; mais la
recommandation du Prince demeura sans effet.

(3) *septiesme*. Le Comte s'étoit donc empressé d'écrire au
Prince : car le même jour « les Estatz ont gratulé la venue de M. le
Comte de Bossut et requis vouloir assister la patrie, mesme au

1576. me mandés l'estat auquel vous avés trouvé les affaires à
Décembre. votre arrivée, dont je vous remercie très affectueuse-
ment, comme aussi de la bonne souvenance qu'il vous a
pleu avoir de moy, et pour regard de quoy je ne faudrai,
à toute occasion qu'il vous plaira me commander, de vous
faire très agréable service; vous priant, en tant qu'en
vous sera, de tenir la bonne main avec les autres Seigneurs
et Estatz que une bonne et brève résolution soit prise
en ce qui se trouvera le mieux apertenir pour l'entier
bien, salut, et utilité de la patrie; sans aucunement per-
mettre que les choses soient trainées par remises ou longs
dilays, desquelz ne peult advenir aucun bien, mais, au
contraire, tout dommaige, incommodité, et ruyne pour
nous tous; en quoy je m'asseure tant de votre bonne
affection au bien publicq, que n'y obmectrez aucun de
voz moiens pour avancher le tout en telle diligence qu'il
est requis . . . Middelbourg, ce 14^{me} de décembre 1576.

A Monsieur le Comte de Bossu.

† LETTRE DCLXXXIII.

*Le Prince d'Orange à Mr de St Aldegonde. Lui et les
Etats de Hollande et de Zélande ne sont nullement
disposés à accepter les propositions de Don Juan.*

* * Les apostilles auxquelles le Prince fait allusion, sont appa-

» Conseil de guerre : » *Rés. d. Et. - G. I.* 176. Le 9 on décida qu'il
seroit contracté « avecq le Comte de Holo, cousin du Prince
» d'Oranige, pour ses reytlers, suyvnt l'advis du *Comte de Bossut*
» et du S^r de Willerval : » p. 181. »

remment celles du 3, 6, et 7 décembre (*Résol. d. Ét.-G.* 1. 307- 1576.
323.) Parmi les points qui lui déplurent étoit sans doute en pre- Décembre,
mière ligne l'article. « Maintiendront en tout et par tout nostre
«Sainte Foy et Religion Catholique Romaine : » p. 310. — Du
reste plusieurs se louoient de D. Juan. M^r d'Ische, envoyé
pour le complimenter, « Austriaci amore captus, magnis in
«eum laudibus apud Senatum importune congestis, multorum
«ostium' incurrit. » *Strada*, 512. Et, qui plus est, le Mar-
quis de Havré écrit le 8 décembre au Duc d'Aerschot. « Nous
«avons trouvé son Alt. le plus intentionné du monde à revoir ses
«pays en sa pristine splendeur et ancien estre... Je vous sup-
«plie tenir la main à ce que désormais ne se faict hostilité, car la
«rondeur et intégrité, avecq laquelle il traicte, ne merite qu'on
«luy donne dégoût, veu qu'il se subiect à la rayson et qu'il
«nous a donné suffisante occasion de contentement : » *l. l.* p. 324.—
Tout rapprochement avec D. Juan influoit sur les rapports avec le
Prince. Le 20 décembre « Aucuns bourgeois ayant exhibé certaine
«remonstrance pour faire venir le Prince d'Orange, afin de donner
«advis, sur tout, que les Estatz ne se retireroient à Namur..., est
«résolu, par la pluralité des voix,.. que l'on suspendra à faireman-
«der le Prince, tant qu'ilz ayent résolution de D. Jehan : » *l. l.*
p. 212.

Monsieur de Ste. Aldegonde! Depuis le partement de
Charles de Beaulieu (1), m'est venue vostre lettre du 12^e de
ce mois, par laquelle j'ay veu vostre retour à Bruxelles, et
en quelle disposition vous aviez illecq trouvé les affaires,
lesquelles, à la vérité, je suis bien marri de veoir traicter
avecq tant, de longueurs et une irrésolution si très
grande en chose de telle importance, et, selon les appa-
rences que je voys, les Estatz accepteront les conditions

(1) *Beaulieu*, Tom. IV. p. 38. En 1578 Charles de Beaulieu est
envoyé vers les États d'Hollande par les États-Généraux: *Bor*, 949^e.

* *allium* (?).

1576. proposées par Don Jehan , ce qu'est desjà assez démontré
Décembre par les apostilles mises sur les articles par luy proposez ,
lesquelles apostilles sont fort esloingnées de ce que s'est
traicté à la pacification à Gand, et entièrement contre les
privilèges du pays. Je les ay communiqué aux Estatz
d'Hollande et Zeelande présentement icy assemblez, mais
eulx , n'estans aucunement délibérez de les accepter ou
d'y condescendre pour leur regard , en ont faict dresser
certain escript , en délibération de l'envoyer demain ou
après-demain vers Bruxelles , et sont maintenant difficulté
d'envoyer quelque ung au dit Bruxelles pour veoir que
l'on [contrevient] entièrement à ce traicté ou accord faict
avecq eulx , leur estant advis qu'ilz se mectroyent en
hazard de leurs vies , puisqu'il est expressément dict par
les dictz articles que Don Jehan accepte la paix , moyen-
nant qu'elle ne [contrarie] point à la religion Catholique
Romaine. Je pense qu'ilz y seroyent comparez passé quel-
que temps, si la maladie de l'avocat Buys, qui estoit à
cest effect député , n'eust retardé le voiage. J'avoys
espéré que la lettre intercepté de Don Jean à Roda , eust
ouvert les yeulx de ceulx de par delà , mais puisque cela
ne les esmeut , je n'y scauroys que dire. Il fault attendre
la responce que porteront leurs députez de Luxemburgh ,
de laquelle toutesfois je ne pense que debvions attendre
aucun bien, du moins pour nous , ny aussy pour ceulx de
par delà , quoique peult-estre ilz vueillent se persuader le
contraire et n'escouter point aux advertissemens qu'on
leur en faict. Je treuve fort bons les devoirs et offices
par vous faietz et qu'à toutes occasions avez si particu-
lièrement remonstré aux Estatz tout ce que pour le bien
du pays vous a samblé convenir. Or, au regard de la

charge et commission que me demandez pour, de ma part 1576.
et en mon nom, comparoistre aus dits Estatz, pour ainsi Décembre.
journallement estre présent⁽¹⁾ à leurs assamblées, et tant
mieulx et avecq plus d'autorité pouvoir entendre aux
affaires généralles du pays, il me samble que le mellieur
sera d'en superséder encoir jusques à l'arrivée des susdits
députez d'Hollande et Zeelande illecq, et qu'alors je vous
pourrey requérir pour assister de ma part aux dit Estats-
Généraulx, car nultrement y ayant eu vous, ou quelque
aultre de ma part, devant la venue de ceulx du dit Hol-
lande et Zeelande, vous pouvez bien considérer à com-
bien de calumnies cela seroit esté subject. Ce néantmoings
il ne sera hors de propos que vous demeurez encoir
quelques cinq ou six jours par delà pour solliciter la
responce ⁽²⁾ des affaires qu'à vostre parlement je vous
avoys pitié, et qu'alors vous retourniez icy, car aussy je
désireroys aultant de vous avoir près de moy, et que vous
fussiez hors du hazard où que vous trouvez. — Depuis
ce que dessus, je reçois à cest instant vostre lettre du
13^{me} de ce mois, entendant par icelle le retour des

(1) *estre présent*. Cela n'avoit lieu que par extraordinaire : le
16 déc. « le S^r de S^t Aldegonde a este advis¹ à oyr le raport des
Députez envoyez à Luxembourch : » *Rés. d. Et.-G. I.* 202.

(2) *responce*. Elle fut donnée également le 16 déc. En partie elle
étoit favorable; cependant les Etats craignoient encore les démarches
trop décisives : n'ayant « finale responce des Espaignolz sur leur
retraicte que son Alt. leur a commandé, sy ne peuvent-ils donner
résolution absolute, quant à l'offre de M. le Comte de Zwart-
zenborch. » *Rés. d. Et.-G. I.* 201.

¹ *Lisez admis.*

1576. députez de Luxembourg, avecq la responce contenue
Décembre. en vostre ditte lettre, par quoy il ne peult faillir que de
brieff ne voyons a quoy le tout pourra tendre. Middel-
burch, ce 15 et 16 de décembre 1576.

A Mons^r de S^{te} Aldegonde

† LETTRE DCLXXXIV.

*Le Prince d'Orange au Comte de Bossu. Lenteur et irré-
solution des Etats-Généraux.*

Monsieur ! Depuis ma dernière du 13^e jour de ce mois, j'ay receu encoir deux aultres vostres, ayant veu par icelles les particularitez de delà, et en quel estat les affaires se passent, bien marri d'entendre que c'est avecq la longueur et irrésolution accoustumée, d'autant que de ceste façon de procéder, comme tout homme de sain jugement coignoistra facilement, ne peult tirer après soy que évidente ruyne de tous affaires et du pays. Et toutesfois estant présentement Mons^r de Havrech et les aultres Députez retournent de Luxembourg, je veulx espérer qu'on aura maintenant prins telle résolution comme pour le bien du pays sera trouvé convenir, et mesmes comme l'on me dict que la sortie des Espaignolz sera conclue et arrestée, ce que toutesfois je ne puis encoir bonnement croire, ne me pouvant persuader, selon les apparences que je voys, que l'Espagnol voudra ainsi quicter les Pays-Bas; ce néantmoins il ne peut faillir que de brieff ne voyons a quoy le tout voudra terminer, et ce pendant je ne puis délaisser de vous prier que tenez soingneuse

main, afin qu'il soit prins bon regard sur la ville de 1576.
Namur, car vous considérez facilement combien la dite Décembre.
ville, ores qu'elle n'ayt aucune forteresse, tant pour sa
situation que pour estre frontière, nous importe, et le
mal et l'estonnement que la perte d'icelle nous cause-
roit, qui me faict aultres fois vous prier de tenir la bonne
main à ce que sur tout soit prins le regard qu'il convient,
et de faire au reste estat de moy, comme de celluy qui est
et sera tousjours bien prest à s'employer pour vostre
service, comme ung des mellieurs amys que vous pour-
riez avoir..... A Middelburch, ce 18^e jour de décembre
1576.

A Monsieur le Conte de Boussu.

* LETTRE DCLXXXV.

*Mr de Berselle au Prince d'Orange. Il n'attend rien de
bon des négociations avec D. Juan.*

. Jehan de Witthem, Baron de Berselle, Grand-Veneur de
Brabant, un de ceux qui ne craignoient pas les coups hardis et
décisifs (p. 406). Il commandoit un Régiment au service des Etats.

A l'occasion du départ des Etats-Généraux dont il est fait ici
mention, « les S^{rs} tous et chacun ont et a solennellement promis et
« juré de ne ses desjoindre' en aucune manière, tant qu'ils soient
« d'accord avecq son Alteze et les Espaignolz; qu'ilz retourneront
« très-tous par ensemble de Namur a Bruxelles, soit que le dict
« accord se faict ou non, bien entendu que tous les S^{rs} du Conseil
« d'Estat se trouveront semblablement à Namur, sans se séparer des
« S^{rs} des Estatx, et retourneront quant et les Estatx; le tout a
« peine d'estre chastie arbitralement: » Résol. d. Et.-G. I. 208.

* se desjoindre.

1576. Monsieur! D'aultant que je pensois avoir charge d'aller
Decembre retrouver v. Exc. pour les affaires de la Sluze, suis esté
si longtemps sans envoyer à icelle des miennes, et ayant
veu ceste occasion faillir et qu'on diffère encoires de m'y
envoyer pour l'effect que dessus, n'ay voulu cependant
laisser de faire ce mot à vostre dite Exc., et pour advertir
d'ung chemin à icelle du peu qui se passe par dechà, qui
est que les Estatz-Généraulx sont partis ce jourd'huy de
ceste ville vers Namur, pour traicter avecq Don Johan
des affaires du pays; Dieu doint que ce soit pour la
prospérité d'icelluy, mais je craings fort qu'ilz se laisse-
ront mener comme le buffle par les narines, ce qui m'a
faict demeurer icy⁽¹⁾, et ne suis aucunement délibéré m'y
trouver. En oultre, Monsieur, de ce qui se passera par
dechà davantaige, ne fauldray d'en advertir vostre dite
Exc., et vouldrois fort que les affaires fussent bien con-
duicts et ainsy qu'il appartient; pourquoy je désire
grandement la présence d'icelle par dechà. A la reste,
Mons^r, s'il y a chose en quoy je vous pourrois servir et
complaire, je vous pryé de vouldoir faillir m'y employer, et
trouverez que j'atjouteray à mon affection toute extrême
pouvoir qu'il me seroit possible..... De Bruxelles, 21 déc.

Vostre^r très humble et affectionné en service,

JAN DE BERSILLE.

A Monsieur le Prince d'Orainges.

Le 21 décembre Francois de Halewyn, S^r de Swevegheem,

(1) *demeurer icy.* « Le 20 déc. est résolu que la plupart des
Estatz se transportera à Namur, et quelques uns demeureront à
Bruxelles, ayans l'autorité comme tous : » *Rés. d. Et.-G. I.*, p. 213.

¹ Vostre—se.vice. *Autographe.*

Député par les Etats-Généraux en Angleterre, écrit au Comte de 1576.
Sussex: « S'il plaisoit à S. M. accommoder les Estatz maintenant Décembre,
seulement de quelque vingt mille l. Sterl., il seroit tenu d'eulx
pour double secours, en ceste conjuncture, augmenteroit de
beaucoup leur obligation et de tous leurs successeurs de servir à
jamais à ceste Couronne et la confidence de plus grand secours
et de sy bon coeur promis, et les animeroit et quasi contraindroit
à n'admettre ni recevoir jamais aucun secours de France, lequel
leur portoit et à ce Roynulme estre tant préjudiciable pour l'ad-
venir » (†MS. P. Br. Vol. 95).

Sweveghem avoit touché la corde sensible d'Elisabeth. Elle
savait qu'une Reine d'Angleterre, comme le remarque Mornai,
« doit garder les Pays-Bas comme les boulevarts de son Roiaume,
et non avec moins de raison que l'Allemagne garde la Hongrie
contre les Turcs: » *Mém. de Duplessis*, I, 210. En favorisant
les Etats contre les Espagnols, elle n'auroit pas voulu préparer les
voies à l'influence des François. — Peu de jours après, le 30 déc.,
Sweveghem fit savoir aux Etats-Généraux que la Reine leur
accordoit cette somme.

LETTRE DCLXXXVI.

*Mr de Mondoucet au Prince d'Orange. Négociations en
faveur du Duc d'Anjou.*

Monseigneur! Je ne vous ay point escript depuys le
partement de M^r de [Sesselles¹], qui vous porta ung mot
de lectre, auquel il vous a pleu me respondre par celle
du 15^{me} de ce moys. J'estime asseurément que tous cer-
tains advis de ce qui s'est passé par deçà depuys ce temps-
là, n'aurent failly de tumber en vos mains, tant par le
soing et dilligence de M^r de S^{te} Aldegonde, que d'autres

¹ Herselle (?), capitaine dans le Regiment du Sr de Glimes;
voyez *Rés. d'Et - G.* II, 72

1576. vos affectionnés serviteurs, vous suppliant très humble-
Dccembre. ment, Monseigneur, croire que je n'intermettray aucune
peyne que je pourray, pour donner quelque heureux
succès aux affaires de ce pays, et à ce qui touchera
particulièrement vostre service, selon que je m'y suis
employé par le passé; mais, comme le contient vostre
dite lettre, je veoy si peu de résolution en Mess^{rs} qui
mangent ce fait, qu'on n'y peult asseurer aucun fonde-
ment, ny juger autre chose de leurs actions et déppor-
temens, sinon qu'enfin ilz seront pour se laisser aller et
vaincre aux doulces et aimables promesses de Don Johan,
quelque congnoissance qu'ils ayent de ses intentions par
ses lettres interceptés et par aucunes démonstrations
siennes; ce qui ne peult tourner qu'à leur grande honte
et confusion, ainsi que les exemples passés leur peuvent
assez enseigner, que leurs amys leur remectent assez
souvent devant les yeulx, mais cela y prouffite peu. Le
dit S^r de S^{te} Aldegonde, qui m'a dict retourner trouver
vostre Exc., luy rendra compte bien particulier de toutes
choses et du jugement qu'il en fait, mesmes du voyage
de Mess^{rs} du Conseil d'Estat et Estats à Namur, pour
y négotier de plus près avec le dit Don Johan, où, à ce
qu'aucuns des principaulx m'ont dict, ilz se doivent
asseurer dedans huit jours du fait et exécution de ce
qu'ils demandent; assavoir, d'avoir les fortresses entre
les mains, pour la seureté de la sortye des Espaignols;
mais ce n'est pas la première fois qu'ils ont usé de telles
longueurs fort préjudiciables, et qu'ils m'ont donné des
parolles. Dieu vueuille qu'ilz y facent quelque chose
de bon. Monseigneur, je me treuve en assez grande
peyne de n'avoir aucunes nouvelles de son Altesse depuys

Déc

sexmleuc

l'arrivée du S^r de Fontpertuys par delà, qui y doit 1576. estre il y a tentost troys sepmaines, qui me fait craindre Décembre. que ce retardement que luy a porté¹ le Baron d'Aubigny (1), et les artifices de l'Ambassadeur (2), avec les moiens des pencionnaires, n'ayent altéré quelque chose de la bonne affection de sa dite Altesse. Toutesfois la bonne volonté du dit de Fontpertuys qu'il emporta, instruite de toutes particularités d'icy, et la promesse qu'il me feyt de mettre bien avant les fers au feu à son arrivée, avec la présence d'autres S^{rs} qui sont maintenant à la Court, qui poucent bien à ceste roue, aussy que je n'ay failly d'escrire à toutes occasions, pour non seulement couvrir les estranges façons de procéder de ceulx de deçà, mais pour donner touté la chaleur à l'affaire, me font espérer quelque chose de bon; joinct que, pour vous en parler franchement, Monseigneur, il me semble qu'il faut que la nécessité le leur face faire, aultrement ilz sont en danger, selon les bruict commungs, de reveoir les armes civiles recommencer; dont Dieu les vueuille garder et nous, pour estre ung mal trop extresme et duquel nous avons fait assez de preuve.... De Bruxelles, le 22^{me} jour de décembre 1576.

• Vostre très-humble et affectionné serviteur,

DE MONDOUCET.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

(1) *d'Aubigny*. Parti récemment pour la France. « Le dernier article de l'instruction à donner à M. le Baron d'Aulbine pour France sera traiché² : » *Résol. des Et.-G. du 28 nov. I. 153.*

(2) *Ambassadeur*, d'Espagne en France.

¹ annoncé (porter une nouvelle).

² traité (?).

† LETTRE DCLXXXVII.

1576. *J. Taffin au Comte Jean de Nassau. Objet de sa mission ;*
Décembre. *affaires des Pays-Bas.*

— — —

Monseigneur ! Je suis fort marri de l'affliction advenue en vostre famille (1), mais j'espère que Dieu, par sa bonté infinie, addoucira la verge et mesmes la convertira en bien, comme il a promis de faire à tous ceulx qui l'ayment. J'eusse bien désiré avoir cest honneur de faire la révérence à v. S. et luy déclarer ma charge de bouche ; toutesfois, d'autant qu'icelle a trouvé mieux que jel'expose par escrit, je le feray le plus clairement et brèvement que me sera possible.

Mon instruction traittoit principalement du mariage de Monseigneur le Prince, en tant que l'ayant contracté en bonne conscience et avec satisfaction de l'Eglise, s. Exc. désire pourveoir à ce que v. S. ne tombe cy-après en quelques difficultés touchant le douaire duquel icelle est respondant, et le dit Seigneur Prince en reproche de n'avoir deument pourveu à l'honneur et bien de celle qu'il a espouzée et de ses enfans.

S. E. eust bien désiré y doñner l'ordre requis avant le mariage ; mais, le voulant faire par autres moyens que ceux qui dépendent de v. S., fussent survenus grands inconvéniens et reculemens de l'affaire (comme je pourroye démonstrer particulièrement à v. S., n'estoit crainte de longueur) ; et, quant à ceulx qui dépendent de vostre

(1) *funille.* Par une maladie contagieuse le Comte venoit de perdre un enfant (voyez la Lettre du Prince du 6 févr. 1577).

dite S^{te}, s. Exc. s'asseuroit qu'ils ne luy seroyent refusez 1576.
au besoing et à sa requeste. Décembre.

Or, en ce que prétend maintenant s. E., ne peut survenir aucun inconvénient de son costé, en tant qu'icelle et Mad. la Princesse sont d'intention de bien garder le tout entre eux, sans s'en servir qu'au besoing et nécessité, advenant qu'on prétendist faire déshonneur à la dite Dame et ses enfans, en révoquant en doute son mariage du costé du magistrat...

S. Exc. a envoyé le S^r de S^{te} Aldegonde à Bruxelles, luy donnant ceste charge singulièrement de procurer vers les Estatz qu'ilz ordonnent à v. S. (1) 4 ou 5000 dallers, par an, pour avancer leurs affaires envers l'Empereur et les advertir de tout. *Item* 12 ou 15 chevaux, avec salaire de 12 ou 15 patars¹ chascun par jour, et quelques messagers de pied, pour estre employez par v. Exc. en leurs affaires; mais son Exc. n'en avoit encore response.

Et d'autant qu'ès articles de la paix faite avec les Estatz, est fait mention qu'il sera advisé en autre temps des debtes de s. Exc., icelle désire d'entendre de v. S. comme il luy semble qu'on auroit à traiter avec ces rittemaistres, ausquels s. Exc. doit du premier voyage environ 15 ou 16 cent mille fl.

S. Exc. traite avec Monsg^r le Duc d'Alençon, frère du Roy de France, pour donner secours au Pays-Bas, et quant au Roy de Navarre (2), il s'y monstre bien volon-

(1) d. v. S. Voyez p. 527. « Ende hierin en behoort men niet te sparen een pensioen van 4 ofte 5000 guldens 's jaers; ende daer- » esboven hem noch te ordonneren 12 tot 15 peerden, om alom » op de reyse gereet te hebben : » *Bond. I.* 195.

(2) *Roy de Nav.* Voyez p. 520.

1576. taire et affectionné, mais la religion dont luy et les siens
Décembre. font profession, le rendent suspect aux Estatz du Pays-Bas, lesquels déclarent assez qu'ils ne s'accorderoyent point avec son Exc. pour demander secours de luy.

S. Exc. me commanda aussi de faire récit à v. S^{te} d'un propos tenu par l'Abbé de St. Pierre (1) à Gand (autrement réputé fort affectionné vers s. Exc), qu'ils avoyent en cage les oyseletz, et qu'ils espéroient aussy avoir le grand oyseau; rapportant sa dite Exc. les oyseletz aux soldatz d'icelle qui sont au pays, et le grand oyseau à sa personne.

S. Exc. me discourut aussi lors amplement de l'estat des affaires et des propos tenus à icelle par le Conte de Bossu, mais je crain d'importuner v. S. par longueur; seulement j'adjousteray ces deux points; qu'estant à Coulogne j'ay entendu que le Commissaire de l'Empereur, qui est au Pays-Bas, a escrit à la Cour de Clèves que les Estatz estoyent d'accord avec le S^r Jan d'Austria, et qu'on prétendoit d'en forclorre s. Exc., que toutesfois il espéroit qu'icelle y seroit comprinse.

Aussi le docteur Jan Steffens à Coulogne m'a dit que, suivant les grandes complaints de l'Evesque de Liège contre les Espagnols, le Creitz a conclu de luy donner ayde, suyvant quoy le dit Creitz a envoyé vers eux pour demander restitution de tous les dommages faits par eux, et d'autant que le dit Creitz s'attend bien qu'ores qu'ils promettent, ils n'en tiendront rien, le dit Creitz a trouvé bon de requérir les deux Creitz voisins pour adviser et pourveoir à l'exécution. Le dit docteur m'a dit qu'il en

(1) *Abbé de St. Pierre.* Ghislain Timmerman; Député pour la Pacification.

escriira amplement à v. S.... Faict à Sighen, ce 22^e de 1576.
décembre 1576.

Décembre

De v. S. très-humble et très-obéissant
serviteur,

J. TAPPIN.

A Monseigneur le Conte de Nassau.

N^o DCLXXXVII.

*Instruction pour le Sieur de Hautain allant vers le Comte
de Lalaing de la part du Prince d'Orange.*

* * Alexandre de Zoete, S^r de Hautain, Gouverneur de Zélande, et Philippe de Zoete, S^r de Hautain (*le Water*, III. 417 et 420), furent signataires de la Confédération des Nobles: Philippe avoit entretenu des relations avec le Prince, lorsque celui-ci étoit en Allemagne. Probablement il s'agit ici du premier.

Par rapport aux Citadelles le Prince avoit déjà en novembre fait remontrer aux Etats-Généraux: « D. Johan eens hier te lande ont-
»fangen... sullen hem de Castelen en Sloten niet connen geweygert
»worden. .; het is nootlyc, al eer men in vorder communicatie sal
»streden, gehelyc te niet te doen de Castelen, ofte die t'openen te
»syden van de Steden: » *Bondam*, I. 198. Voyez aussi ci-dessus,
p. 559, *sqq.*

Il lui présentera en premier lieu les recommanda-
tions très-affectueuses de mon dit S^r le Prince.

Après il luy remonstrera le mescontentement du
peuple en général de veoir que, sous ombre de traiter
avecq Don Jean d'Autriche, l'on reculle, ou pour le
moins retarde entièrement les choses qui avoient esté
trouvées bonnes et conclues pour remettre le pays en
son ancienne liberté.

1576. Et notamment de ce que l'on n'exécute point le rase-
Décembre. ment ou désarmement des citadelles, lequel toutesfois
a esté trouvé bon, voire et du tout nécessaire.

Et comme le dit Seigneur Comte s'est par dessus tous (1)
autres monstre si affectionné à la patrie, et a fait tant de
bons offices pour la délivrance d'icelle hors de la tyran-
nie du passé, et mesme a promis de tenir la main à ce
que les citadelles fussent rasées, dont il s'est acquis une
grande réputation et honneur envers tout le monde et a
gagné le cueur et l'affection du peuple; le priera le dit S^r de
Hautain, de la part de mon dit S^r le Prince, d'y vouloir pren-
dre regard à ce que ceste affection, que à bon droict on
luy en a portée et le los¹ qu'on luy en a donné, puisse
estre continuée et accru, et le peuple mis hors de ceste
altération, laquelle pourroit avec le tamps engendrer
quelques plus grands inconvéniens, si l'on ne pourveoit
selon raison et équité, et que, pour cest effect, il
voulust tenir la main à ce que la citadelle de Valenciennes
peut estre rasée, quant et quant celle de Gand, dont
les bourgeois ne faudront à faire leur devoir, incontinent
qu'ils entendront la bonne volonté et contentement du
dit S^r Comte à l'endroit de celle de Valenciennes.

Et que surtout l'on ne s'abuse à penser que, par le
traitté que se fera avec Don Jean, l'on puisse obtenir ce
poinct, veu que c'est grand abus de s'imaginer que Don
Jean puisse ou vueille accorder jamais le dit rasement et
démolition des citadelles, et que c'est chose toute notoire

(1) *par dessus tous*. Le 9 août 1577 *Languet* écrit de lui; « nul-
lus ex Proceribus est qui patriae libertatem acrius defendat quam
ipse Comes: » *Ep. secr.* l. 2. 503.

¹ louange (*laus*).

que, là où elles ne seront démolies avant l'accord fait 1576. avecq le dit Don Jean, le pays sera pour estre mis en Decembre. une plus grande et insupportable tyrannie, qu'il ne fut oncques.

D'autre costé priera aussi le dit S^r Comte, de la part du dit S^r Prince, qu'ayant esgard à l'importance de la ville de Luxembourg, il tienu la bonne main à ce que l'on traite à bon escient avec les bourgeois et habitans d'icelle, leur remontrant bien à certes le danger auquel ils encourent d'avoir tout leur pays ruiné d'un costé que d'autre, en cas qu'ils ne se joignent avec le reste des Etats, veu que le fais^t de toute la gendarmerie tombera à leur charge, et le déshonneur que ce leur sera, ensamble et à toute leur postérité, qu'eux auront esté cause que le pays tombe sous le joug infâme de la servitude des estrangers. Le 28^e jour de decemb. 1576.

† LETTRE DCLXXXVIII.

Le Baron de Ville au Prince d'Orange. Affaires de Groningue.

. George de Lalaing, Baron de Ville. C'est ici le fameux Comte de Rennenberg, qui depuis...; mais alors il étoit grand admirateur du Prince et zélé défenseur des libertés du pays; suivant les traces de son frère Antoine, Comte de Hoogstraten (T. I. p. 113, et III. 291) et l'exemple de son cousin Philippe, auprès duquel il parolt avoir reçu, du moins en partie, son éducation: « In 1568 was hy noch seer jong; en hielt sich meest by den Grave van Lalaing, Gouverneur van Henegouwen, synen neve: » *Bor.* II. 276. « Hy was van jonx op seer wel onderricht en geleert in de Latynse, Griekse en andere spraken, en in allerley vrye konsten

1576. » en wetenschappen, soet en lieflyk van conversatie, niet twistachtig
 Décembre. » noch hovaardig, vyand van dronkenschap en overdaed, bemind
 » seer de musyke, 't sparenspeel, en het schaekspel, en was onder
 » syne soldaten .. seer bemind en liefstallig. De Prince van Orangien
 » hield seer veel van hem en betroude hem grotelyk: » *l. l.*

Nommé par les Etats-G. Gouverneur de Groningue, Frise, et
 Drenthe *ad interim*, « den 16^{me} Dec. tot Middelburg by den Prince
 » gekomen en blydelyk ontfangen,.. is hy gereist na Groeningen,
 » alwaer hy den 22 's avonds late voor de poorte aenquam, dan,
 » also hem de soldaten als doe niet en wilden inlaten, trok hy in
 » Selwaert: » *Bor*, 752^a. N'ayant pu obtenir le Stadhoudérat de la
 Frise pour le Comte de Bergues (p. 565), le Prince tâcha de rendre
 le provisoire définitif. « De Vriesen waren seer gesint om den
 » Baron van Ville tot een Stadhouder te hebben, daer tegen hadden
 » die van 't Hof liever gehad den Grave van Bossu (*l. l.*)...; alle-
 » geerden dat Ville te seer familiaer was metten Prince van Or.,
 » en dat hy al te grote communicatie hield mette Geusen: » *Bor*,
 811^b. D'après D. Juan, » heeft de Heere van Ville sich in het Gouv.
 » van Vrieslant geintruêert en gemainteneert door den Pr. van
 » Or., Grave van Lalaing en andere van de Staten, sonder com-
 » missie van S. M. *l. l.* p. 887^b. »

Monsieur, estant mon intention et désir de ne céler à v.
 Exc., ains de faire part à icelle, le plus souvent qu'il me sera
 possible, des occurences de ces quartiers, je n'ay voulu
 faillir de l'advertir de mon arrivée la veille de Noel aux
 portes de ceste ville, pensant y entrer le mesme jour;
 mais, comme les soldatz de ceste garnison estoient encoi-
 res extrêmement altérez et mal correspondans par ensam-
 ble en résolution, ilz ne me voulurent nullement per-
 mectre l'entrée: quoy voiant, me suis retiré à l'abbaye de
 Selluart, où ay mandé aucuns Députez des dits soldatz,
 ésquelz, après aucunes difficultez, ont finablement condes-
 cendu et esté contens de me recevoir jeudy dernier,

n'ajans donne assurance de ne me nuire en fâchon quel- 1576.
 conque, ny tous ceux de ma suite, ains de me prester Décembre.
 toute assistance et service en ce que touchera le gouver-
 nement du pays, sans toutesfois m'avoir voulu faire
 aucun serment d'obéissance, ny me reconnoistre pour
 leur chief, jusques à ce que leurs monstres soient pas-
 sées, leurs déscomptes faictz, et leur argent prest. A quoy
 suis présentement empesché de pourveoir et donner
 ordre, non sans grandissime paine et travail. Je les ay
 trouvé en fort bonne esquippe et telz que, à mon advis,
 on en pourra tirer (estans appaisez et satisfaitz de ce que
 leur est deus) bon et loial service, car ne fault avoir
 doute de leur bonne volonté et dévotion au service des
 Estatz et de la patrie. Ilz m'ont communiqué (comme ilz
 commençent à faire tous leurs besoignes) une lettre
 qu'ilz ont receu du S^r Don Juan, en date du 12^{me} du pre-
 sent, par laquelle il leur ordonne de relaxer en toute
 diligence le S^r de Billy et les autres capitaines qu'ilz tiennent
 prisonniers; sur quoy je leur ay conseillé de ne donner
 aucune responce, ains de passer le tout soubz silence, les
 tenans le plus estroitement serrez qu'ilz peuvent; ce qu'ilz
 font, dont suis très aise. Au surplus, Monsieur, je ne
 puis laisser de remerchier humblement v. Exc. des hon-
 neurs et faveurs qu'il luy a pleu me faire et que j'ay receu
 en sa contemplation et respect, passant par les lieux de
 son Gouvernement, de quoy l'obligation m'est si grande
 que ne seray jamais content que je n'ay fait cognoistre à v.
 E. la grande envye et affection que j'ay de faire agréable
 service à Icelle; ce que je recevray tousjours pour ung des
 plus grands heurs qui me scauroient advenir, suppliant
 humblement v. E. d'ainsi le croire et s'asseurer que n'au-

1576. ray jamais plus de plaisir et de resouyssance que lors que
Décembre. me voiray honoré de voz commandement, participant de
voz nouvelles, et asseuré de vostre bonne santé. De Groe-
ninghe, ce dernier de décembre 1576.

De v. Exc. bien humble et affectionné en
service,

GEORGE DE LALAING.

Monsieur. S'il ne venoit mal à propos à v. Exc., je la
voldroy bien requérir laisser par ichy encoires quelques
jours son commissaire Pompejo Ufkes, pour m'assister
aux occasions lesquelles se polront offrir.

A Monsieur le Prince d'Orange.

N° DCLXXXVIII.

*Note du Prince d'Orange relative aux négociations avec
D. Juan.*

* * Il n'y a point de date à ce brouillon autographe, mais il
doit être ici à peu près à sa place. Ce ne fut, il est vrai, que le
25 janvier que les Députés « de H. et Z. se sont trouvez auprès des
« autres seigneurs, ayans deslivré leur commission » (*Rés. d. Et.-G.*
II. 35): mais les exhortations du Prince eussent semblé intem-
pestives après l'Union de Bruxelles, le 9 janvier.

Cette Note ou Lettre du Prince est évidemment adressée à un
de ses confidants les plus intimes; peut-être à Liesfelt. Aldegonde
aura déjà été de retour (p. 574); du moins le 4 janvier il étoit à
Middelbourg: *Bor*, p. 776°.

Sçavoir premièrement des Estatz absolument leur
intencion si se veulent ranger sur telle impérieus Gou-
vernement de Don Juan; si ilx disent que ouy, leur

† *Le reste autographe*

protester que c'est entièrement contre le premier article 1576.
de la pacification de Gant, et la liberté du pais, et qu'ils Décembre.
ne trouvent estrange que nous serons sur nostre garde et
mestons tel ordre comme trouverons convenir pour nostre
soeurté¹, et que par cela n'entendés nullement infrainder²
la paix, mais que, pour nostre bien et soulagement,
sommes contraints de le ainsi faire. Cessi nous serviroit,
à mon advis, pour ung desculpe³ devers saccung, si pour
nostre seurté il nous fauldroit faire quelque chose, et
peult ester, voiant nostre résolution, ilx changeroient d'opi-
nion. Vous y porrés penser et en adviser avecque noz
amys si ilx le trouvent conseillable, et m'en advertir, affin
que noz Députés, qui partiront bientost d'issi, en pou-
riont avoir charge des Estatz de Holande et Zélande pour
le mester en avant. Si l'on puisse secrètement tirer des
dits Estatz, et à faulte de cela, des Seigneurs et aulcungs
des Estatz une requisition et agréation sur moy de aprou-
ver tous les entreprinses qui je porrois faire, sans que
pour cela ilx voulussent prendre la guerre contre nous,
bien entendu que ne [retrouvions⁴] rien quant à la religion;
j'espérerois, avecque l'aide de Dieu, que porrions exécute-
ter quelque chose de bon, tant pour eulx que pour nous.

LETTRE DCLXXXIX.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Mission
de Taffin ; affaires d'Allemagne.*

*. Aux doléances du Comte sur la désunion et le manque de

¹ sœurte ² enfreindre ³ justification ⁴ retrouvions (?)

1577. zèle et d'énergie dans le parti Evangélique comparez la Lettre 622. —
Janvier. *Languet* écrivoit le 3 août: « Disceptatur de religione: sed cum
« nostri principes non sint satis concordés, nec etiam valde serio
« hanc rem agere videantur, eorum conatus facile eluduntur » Pon-
« tificiis.. Pontificii superant nostros consilio, et inter eos dissidia
« astute serunt ne quid in commune consulant: verum nostri sen-
« tiunt se falli: » *Ep. ad Sydn.* p. 259. Ce qu'il ajoute (« et sunt sibi
« suarum virium consilii, quare verendum est ne tandem secunt
« modum quem solvere non potuerunt, si alii pergant ipsis illu-
« dere, » *L. L.*) caractérise mieux les dispositions de Languet lui-
même que l'apathie de la plupart des Princes Protestants d'Alle-
magne.

Durchl. hochgep. Fürst, gnediger Herr. Nach erpriet-
tung meiner willigen dienst, soll derselben ich dienstli-
chen nit verhalten das E. G. abgesantter dasjenig so E. G.
und derselben Gemalh, meine gnedige Fraw, ime bey
nur zu verrichten bevolhen, bestes vleisz zum treulich-
sten und gestalter sachen nach dermassen verrichtet, das
solches [ob] ime gewiszlichen zu rhümen und beide EE.
GG. verhoffentlich darahn ein gutt genügen und gnediges
wohlgefallen haben werden. Dweil er dan E. G. viel besser
mündlich berichten, dan ich schreiben kan, odder auch
der federn vertrauen darff, so will ich mich hiemit uff
seine relation referiret und gezogen haben.

Es hatt mich fürwahr nit wenig beckümmert, ja in
vielen dingen sehr gehindert, das wir (1) nicht mit einan-
der haben reden können, wiewolh ich ihnen altzeit und
durchaus doch wolh verstanden; wolte Gott ich hette [nuhr]
selbsten mit ime reden und mein gemüth und gering-
schätzige bedencken, beneben allerhand sachen, so ich

(1) *wir*; le Comte et Taffin voyez p. 576

zum theil gahr underlassen müssen, inie nach notturfft 1577.
entdecken und einbilden mögen. Jauvier.

Die sachen in Deutschland lassen sich fürwahr seltsam
dermassen ahnsehen, das zu besorgen stehet wir werden
in die lengde nit besser, wo nit erger, dan es in Franck-
reich und Nidderlande gewesen und noch ist, haben; dan
wir eben in dieselbe fusstapffen treten, und balt wedder
hören, sehen, fülen, odder schmecken. Der Almechtige
wolle es bessern und der seinen sich gnedig erbarmen.

Mit unsz stehet es, Gott lob, nach gelegenheit noch
wolh, und bin meiner fraw mutter, als welche nuhn in
die drey monat lang im land zu Döringen gewesen, über-
morgen alhie [erwarten'].

Will hiemit E. G., sampt all den Ihren, Gott dem
Almechtigen bevelhen; bin derselben und der algemeinen
Christlichen sach äussersts vermögens zu thienen altzeit
bereit, willig, und geflissen. *Datum* Siegen, den 2^{ten} Januarij
A^o 77.

E. G. dienstwilliger alzeit,
JOHAN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOKEN.

Gnediger Herr, E. G. haben ahndero gesanten gewisz-
lichen einen solchen thiener der wolh in ehren zu halten
ist, und were zu wünschen dasz man dergleichen viel
hette.

Gibt mir der Almechtig gnad das ich mein vorhaben
alhie in 's werck richten mag, wie ich zu Gott verhoff
und zum theill auch, soviel die jerliche underhaltung
belanget, albereit die verordnung gethan, wiewolh solchs
nit ohne grosse beschwerung geschehen kan, so hoff ich
E. G. diessen und andern gemeinen sachen, welche ich

¹ erwartend (?).

1577. dan itzo, sonderlich so viel die Graven (1) belanget, allein
Janvier. treiben musz, geliebt's Gott, besser und nützlicher zu
thienen; sonderlich wan das werck mit der correspon-
dantz, davon E. G. der gesantter weiter berichten wirdt,
einen glückseligen vortgang gewinnen möcht; darumb
dan Gott der Herr wolh treulich zu bitten und sich mit
ernst zu bemuehen ist, und thut fürwahr von nötten;
den wir wie die zerstreute, irrende, ja zum theil wie
verholte schaaff seindt, haben weder haupt, noch rath;
ein jeder denckt für sich selbst, niemandts für den nech-
sten, für das gemein werck und so wolh uff das künfftig
als das gegenwertig; geben uff kheine *occasioes* acht,
gebrauchen derselben unsz wenig, und wartt *in summa*
ein jeder bisz im ein gebratten daub in mund fliehe. —
Die es dan gehrn gutt sehen und das ihr darbey nach
vermögen thun wolten, wissen nicht wo oder bey wem
sie ahsuchen, ihr bedencken und ahnliegen fürbringen,
warnen, odder etwas ahnzeigen sollen; so dringt odder
erstreubt sich niemande gehrn unerfordert: will geschwei-
gen das solche sachen einer odder weniger persohnen
thun und werck seien', und derhalben die, so es wolh mei-
nen und sich der sachen undernemen, ausz mangel hülff,
raths, und beistandts, darunder erliegen und dieselbe
ersitzen lassen müssen. Da unser gegentheil so viel
geschickter fürnemer leutt hatt, welche tag und nacht
ihren sachen obligen und nachdencken, da ist im gantzen
Reich nit eine persohn die sich unserer sachen allein

(1) Graven. Il s'agit probablement ici encore de la Ligue des
Comtes (*Graven-einigung*) mentionnée T. IV, p. 236 et *passim*.

¹ Il paroît manquer une particule négative.

alinneme und daruff bestelt were. Es thet mancher gehrn 1577.
viel , wan er nuhr wuste was er thun solte. Janvier.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

Le 9 janvier est la date de l'UNION DE BRUXELLES, dont M. de Jonge a écrit la monographie, riche en détails curieux (*De Unie van Brussel*, 216 et 52 pagg. 's Hage 1825 et 1827).

Bar en rapporte la cause et le but. « Eenige Heeren van de Staten beginnende te bemerken dat door den vreemden en geveinsden handel die by Don Jan gedreven wert (en nochtans aensiende... dat verscheiden Heeren, so in den Raed van State, als in de Staten-G^e begonden na hem te luisteren) in 't leste wel onder hen luyden mocht oneenigheid ontstaen, en dat sy over sulx van den anderen scheidende soudē verloren gaen, hebben goed gevonden een Unie onder den anderen op te rechten.. om also eendrachteliken de saken te beleiden tot tegenstand van de Spangiaerden en haren aenbangeren, gemeene voorstant en bescherminge van het Vaderland, de Roomse-Catholyke Religie, en behoorlyke autoriteit, gehoorsaemheit van den Coninck : » p. 769.

Plus attentif à l'idée-mère indiquée ici, on n'eût pas méconnu, comme il est arrivé souvent, la tendance et l'esprit de ce nouveau pacte. Un contemporain Réformé, Agylaeus (*de Jonge, Unie; Byv. p. 6 sqq.*), s'exprime très desavantageusement à cet égard : « *Disunio* » potius quam *Unio* nuncupari merito debuit : » l. l. p. 13. Avant que M. de Jonge eut retrouvé l'Original, signé par les Députés de Hollande et de Zeelande, on avoit cru que ces Provinces, loin d'y participer, avoient pris la chose en mauvaise part; et maintenant encore on suppose à ce Compromis des résultats très funestes, c'est-à-dire, la discorde entre les Protestants et les Papistes. Ce jugement et ces suppositions se fondent, mal à propos, à notre avis, sur la mention expresse du maintien de la Religion Catholique. L'omission d'une clause pareille eût été tout-à-fait extraordinaire. Le cas de la Holl. et de la Zél. étoit exceptionnel; on comprend que leurs Députés, par mesure de sureté et même de convenance, protestèrent ne pas déroger, par leur signature, aux dispositions

1577. du Traité de Gand « ('t poinct van de Religie... wesende gereserveert
Janvier. » totte vergaderinghe van de Generale Staten : » *Rés. d. Ét.-G.* II.
p. 8). Mais les Provinces Catholiques, tout en reconnoissant qu'il
s'agissoit de confirmer cette Pacification, non d'y apporter des
changements, ne pouvoient pousser la complaisance jusqu'à passer
sous silence les intérêts de leur foi : et d'ailleurs c'est ici, moins en
vue de ces intérêts, que la déclaration est faite, que pour ôter un
motif ou un prétexte à ceux qui, par sollicitude, vraie ou fautive,
pour le Catholicisme, commençoient à se montrer fort accessibles
aux propositions de D. Juan. — L'Union ne fut pas une source
de désunion, mais une tentative pour la prévenir. Ce ne fut pas
depuis lors que l'on exigea le maintien exclusif de la Religion
Romaine; car jamais encore les États n'avoient songé à y renoncer.
Certes on ne pouvoit interpréter les articles de Gand dans ce sens;
et les Réformés eux-mêmes ne s'y trompèrent point; du moins ils
avouèrent la chose et même la proclamèrent plus tard; « Petrus
» Datheus strooyde dat het Artyckel van de Gendsche Pacificatie
» van handhoudinge der Catholysche Religie Godtloos was : » v.
Reydt, 20^e.

Il n'est guère douteux que le Prince d'Orange ait vu cette
démonstration nouvelle avec plaisir, et que ce fut, dans les États-
Généraux, un triomphe de son parti.

L'Union ressemble fort au Compromis dont il avoit esquissé les
traits (p. 437); « maintenir la conservation et liberté de la patrie
» contre la tyrannie et oppression des Espagnols et leurs adhérens...
» sous peine d'être réputés ennemis de la patrie et punissables en
» corps et biens. »

Les huit premiers signataires, qui furent sans doute aussi les
principaux auteurs, étoient tous (à l'exception de P. de Warchin,
dont les dispositions ne sont pas connues) ses partisans déclarés.
L'Abbé de St. Gertrude, le Comte de Lalain, « die den Prince
» gunstigh was en hem ghewoonlyk syn' Vader noemde » (c. *Mete-
res* p. 150^d); Bossu, dont le Prince depuis sa mise en liberté n'a-
voit eu qu'à se louer (p. 565), Champagny, Willerval, Hèze, qui
demandoit ses conseils ou, pour mieux dire, prenoit ses ordres

(p. 513), Barzèle qui, de coeur et d'âme, entroit dans ses des- 1577.
seins (p. 571): tous patriotes zélés; adversaires ardents de l'Es- Janvier.
pagne; parmi eux les hommes qui avoient mis la main sur le Conseil
d'Etat.

Les protestations de plusieurs signataires, manifestant la crainte
de s'engager trop avant, révèlent clairement l'influence qui venoit
de prédominer: « les Députés de Namur ont protesté de' vouloir ad-
voyer par la soubsignature à faire à l'Union, l'emprisonnement
des Seigneurs.. Les Députés d'Ipre.. ont déclaré n'entendre ap-
prouver en aucune manière les détentions des S^{rs} du Conseil
d'Etat, ny plus amplement s'obliger que selon la première pré-
cédente Union porte. » *Rés. d. Et.-G.* II. 6.

Enfin une rupture avec D. Juan (nécessité du moment, aux
yeux du Prince) devoit être la conséquence de l'Union, dans la
pensée de ses auteurs. *De Thou* dit que la chose déplut beaucoup
à D. Juan: « loedus invalescere seque contra tantam molem
imparem cernebat: » *Hist.* I. 64. p. 213. On s'y décida dès que
les Etats-G. furent de retour (p. 571) à Bruxelles, le 7 janvier,
après des négociations sans résultat. La conclusion du nou-
veau Pacte fut accompagnée de résolutions énergiques. Les Dépu-
tés de la Gueldre rapportent qu'au commencement de janvier « heb-
ben de Staten binnen Brussel, met toedoen der Heeren (ici encore
on doit faire attention aux noms), des Graven van Lalaing, Gra-
ven toe Bossu, des Heer Senechal van Henegouw, des Haeren
van Berssele, de Heer van Merode en Champaigne, ordre gestelt
op den crychsbandel aen te vangen, vooreerst de Heer Prince van
Orangien te Brussel te comen durch Statelicken van Adel te ver-
soecken, gevende syn Exc. tot derselver asseurantie en verseker-
heit de Sluyse.. Hertoch Casimirum en den Graef van Swartsen-
borch te requireren tot der Staten dienst..; ooc, aengemerct die
by den Hertoch van Alençon gedane presentatie, aen te nemen
3000 ofte 4000 Françoisen: » *Bondam*, I. 315. Le 28 janv.
« ceux du Conseil d'Etat seront requis décerner Placard, contre
tous consaulx et collèges, Nobles, Ecclesiastiques et séculiers et
autres estant requis, quy ne vouldroient signer l'Union et Paci-

1577. «fication, seront déclarez rebelles et ennemys à S. M. et à la
Janvier. «Patrie, et leurs personnes et biens confisquez : » *L. l.* p. 45. Si le
18 janv. on députe encore vers D. Juan, c'est sous condition
expresse «de traiter résolativement sans y employer plus de quatre
»jours de communication : » *Rés. d. Et.-G.* II. 439. Et le jour même
où l'Union fut conclue, on refusa de ratifier les propositions déjà
admisses par les Députés des Etats : «de Gedeputeerde by D. Jan.,
»hebben eenige capitulatie gemaekt; maer deselve zyn by de Sta-
»ten-Generael den 9^m Jan. gededavoyeert en voor nul en van geen-
»derweerde verklaert : » *Bor.* 771^b. — Voyez aussi les premières
lignes de la Lettre qui suit.

* LETTRE DCXC.

[*Donyues*] au Prince d'Orange. Il lui offre ses services ;
affaires de France.

* * Nous n'avons pu découvrir quel gendre du S^r de Greven-
broek a écrit cette Lettre. La signature ressemble à celle d'Adr.
d'Ongnyes, S^r de Willerval : peut-être est-ce lui ; du moins étoit-il
contraire aux négociations avec D. Juan (p. 590 et la Lettre du
S^r de Haultain, du 9 févr. 1577), il n'est point nommé parmi
ceux dont on désire ici l'appui, et, pour demander au Prince tant
de Lettres de recommandation, il falloit, avoir, comme lui, par
sa position sociale et ses mérites, des titres à cette faveur. Tou-
tefois il est peu probable que, personnage très influent, il eût
demandé l'assistance du Prince auprès des Et.-G. pour lever 500
chevaux. — Parmi les signataires de l'Union de Bruxelles sont aussi
Ch. de Ongnies et Jacques d'Ongnyes.

Les nouvelles de France étoient, non seulement inexactes,
mais entièrement contraires à la vérité. L'esprit ultra-Catholique
des Etats-Généraux de Blois, les bruits menaçants sur les disposi-
tions de la Ligue qui venoit de se former, avoient déterminé Henri
III à proscrire de nouveau le culte Evangélique. Le 3 janv. l'Am-
bassadeur d'Espagne écrit à Philippe II : « Je vous ai annoncé la

« détermination du Roy de France pour ne souffrir que l'exercice 1577.
 « d'une seule religion en son royaume; il y paroist bien décidé. Janvier.
 « L'autre jour il fit appeler le Duc d'Anjou; il lui dit qu'il étoit
 « résolu à ne tolérer qu'une foi et qu'il devoit s'y soumettre; et la
 « Duc d'Anjou a répondu qu'il lui obéira et le servira dans tout et
 « pour tout : » *Capefigue, H. de la Réf.* IV. 66.

Monseigneur ! Voiant ores¹, Dieu mercy, les affaires de par desà toutes [préparées] et comme résolues à chercher l'établissement de leur perpétuel seur repos par la légitime continuation de leurs armes, et les fauteurs de ceste prétendue dernière négociation jà publicquement recogneuz, cela m'a faict, Monseigneur, suplier très humblement v. Exc. qu'il luy plaise ores² se deigner resouvenir de moy, touchant les 5 à 600 chevaux dont icelle trouva bon dernièrement me y promettre envers Mess^{rs} des Estatz-Généraulx toute faveur et assistense, avec promesse qu'iceulx ney³ seront jamais qu'entièrement bien déterminez ny⁴ servir et recognoistre que ceulx qu'icelle me deignera comander d'hobéir, sous sa son unique autorité. Et se, Monseigneur, le vous prometz-je, sur mon honneur et devant Dieu; ne vous voulant céler par mesme moien les bonnes nouvelles que ce matin me sont venues de certains miens particuliers bons amis de France. Qui sont que, Dieu mercy, les troubles y ont estez nez et assouppis en moins de huit jours par la dilligence que S. M. y a sur ce uzée, et lequel a esté contrainct pour tel effect se liguier (1) luy mesme à pur et à plain, pour le maintien de son édit de pacification,

(1) *liguer*. En effet Henri III s'étoit ligué, mais en se joignant à la Ligue: delà peut-être le faux bruit mentionné dans cette Lettre.

¹ présentement. ² ne.

1577. avec Monseigneur son frère et ses associez, et pour tel Janvier. effect luy en a-il baillé toutes les assurances par escript que l'eussions oncques peu désirer, mais il fust bien 8 jours par avant se'y pouvoir bien résouldre : tendis voulant sa grande Altesse partir pour tant de sa Court, icelle le vint trouver en sa chambre, et, après qu'ilz eurent tous deulx, seulz à seulz, estez bien trois grosses heures, l'on fust estonné que mon dit Seign^r se fit desbotter, ce qui fit courre¹ le bruict par les bouches du commung qu'il estoit dès lors comme arresté prisonnier, et voire² ne s'est peu voir esvanouy paravant les effect de la dite huictaine, et quatre jours par après S. M. fist de rechef faire publier par toutes les partz de son royaume son esdit, ce qui a tellement ja estonné Mess^{rs} de la ligue nouvelle et leur partizantz délégués aulx d^{ts} Estatz de leur party, qu'ils ont subitement licentié certains soldatz que [soute³] main ilz entretenoient et en sont d'iceulx ja bien arrivez en ceste ville au Cappitaine Fontaine (1), qui est du régiment de Mons^r de Héze, huict ou dix qui tiennent tous le dit mesme language; qui nous en faict tous tenir pour très asseurez des nouvelles susdites, lesquelles je n'ay voulu manquer les faire tout aussi tost entendre à v. dite Exc., m'ozant bien promettre qu'icelle n'en sera guères moins aize que nous, pour l'extrême cantité de bon amis et très fidelles serviteurs particuliers que je sçay fort bien qu'elle i a, mais nous en attendons encores demain ou après-demain par le retour d'ung des secrétaires de Mons^r l'Ambassadeur de France, qui ne sera si tost que v. S.

(1) *Fontaine*. « Fontanus Gallus, nobilis ordinum ductor : » *Thuan.* l. 62, p. 146.

¹ courir. ² vraiment, en vérité. ³ soulz (?).

n'en soit advertie la première. Au demeurant, Monseigneur, mes dites troupes mentionnées sont là comme toutes prestes, et me pourray bien vanter, cela arrivant, qu'onques François n'en tira oncques de plus braves et mieux montez qu'iceux seront, Dieu aidant. Pareillement vous ozeray faire requeste très-humble qu'en considération du lâche tret¹ (1) que Mess^{rs} les Estatz ont faict à Mons^r de Grevenbroeck, mon beau-père, un des plus [entiques²] de voz bon et très-fidèles serviteurs, qu'il puisse ores obtenir le régiment d'infanterie que souloit³ tenir en Hollande contre vous Mario Carduiny, ores fugitif en Envers, et iceluy régiment bien affecté⁴ ores aux service des Estatz. Ce faisant v. Exc. peult s'asseurer qu'il sera dès lors entièrement réduit en vostre dévotion et obéissance totale; et, à tel effect, luy plaise doncques favorablement deigner escrire, tant à Mess^{rs} des Estatz, qu'en particulier à Mess^{rs} le Conte de Lalain, Héze, Bersée, Abbé de S^t Gertrud, qu'aulture que v. Exc. pourra penser luy estre plus favorable; car, ce faizant, toutes les places où oires

1577.

Janvier.

(1) *tret*. Goudeston de Borholt, S^r de Grevenbroeck, Noble Gueldrois, signataire de l'Union de Bruxelles, avoit offert aux Etats-G. « de faire marcher deux mille gens de cheval: » *Rés. d. Et.-G.* I. 30. Il paroît que les Etats, ayant le 8 oct. trouvé bon cet offre, «sy avant que les S^{rs} du Conseil de Guerre le trouveront nécessaires», ne voulurent par la suite n'en prendre que 800 ou même que 600 (*l. l.* p. 66 et 109) à leur service. Delà de graves désagréments: le 20 nov. « quant au billet du S^r de Grevenbroeck, les S^{rs} sont «d'avis d'accepter en service les mille hommes à cheval du Comte «de Holloch, et d'aulture que ledict S^r de Grav. n'a accepté le service «de six cents chevaulx à luy présenté, tiennent les Estatz icelle «présentation pour non faicte: » p. 129.

² trait. ³ anciens ⁴ avoit coutume de (*solere*). ⁵ affectonné.

1577. ilz sont en guarnisons, se remettront du jour au lende-
Janvier. main ès mains et obéissance de v. Exc., et de ce Mons^r
vous en baillaye¹ la foy de la part de mon susdit beau-père
et de moy, comme dessus; luy supliant très-humblement
nous vouloir tousjours déigner avoir pour favorablement
très recommandez, comme très humbles et telz que nous
luy sommes et serons pour jamais. Et en cest endroict
prierons Dieu donner à v. Exc., Mons^r, authant d'heur
et de parfaict contentement en tous ses desseings que
l'équitté d'iceulx le mérite. De Bruxelles, ce 9^{me} jenvier
1577.

Vostre très-humble, très-fidel et très-
affectionné serviteur pour jamais,

[DONTVES].

A Monseigneur le Prince d'Orange.

LETTRE DCXCI.

Fl. Thin au Prince d'Orange. Nouvelles d'Utrecht.

* * * Meester Floris Thin, een geleert, kloek, en verstandig
man, Advocaet van de Heeren Staten 's lands van Utrecht... Hy
is principael oorsake geweest van het oprichten der nader Unie
(van Utrecht) en heeft het land goede en notable diensten ge-
daen: » *Bor*, III. 530^b. Il mourut en 1588. — Sa nomination
comme Avocat d'Utrecht, en sept. 1577, rencontra une oppo-
sition dont M. *Bondain* dévoile très bien le motif: « Mogelyk om
reden dat hy, in alle voorkomende omstandigheden, daar het
ste pas kwam, zig altyd als een ieverig voorstander der Prinsge-
nooten betoonde: » *On. St.* III. 143.

¹ baillie, donc.

Genadige Heere..... U Exc... sal gelieven te verstaen 1577.
 dat ick t'mynen wedercompste d'saecken alhier zeer getur- Jaovier.
 beert gevonden hebbe, vuermits die van 't casteel den
 21^e ende 22^e uytgevallen waren, in de stadt brant gesticht
 ende geschoten hadden, gelyck syluyden oick sedert die
 tyt genouch continuelick tot desen dage toe gedaen heb-
 ben ende noch doen, waerduer sy onspreeckelicke scha-
 den, soe in de huysingen, toornen, als kercken gedaen
 hebben, boven etlicke personen soe van pioniers, als
 andere die by heml., geschoten syn... Bin oeck in haes-
 ticheyt geschickt an die Staten van Hollant om noch
 enige hele cartouwen te moegen crigen..... Soe en is
 d'saecke des te meer nyet gevordert, mer seer slappelick,
 verlanchsaemendemetquadeordreende disciplinebeleedt'
 geweest, nyet sonder groote murmuratie van de gemeen-
 te..... Die saecken en hebben tot noch toe hier nyet
 wel gegaen: die stadt ende lant van Utrecht worden
 ganschelick van gelde gebloot, ende andersins grondelick
 bedorven, mer verhoope dat myn Heere die Grave van
 Bossu, die op den 6^e van dese alhier gecomen is, met
 aasistentie van den Heere van Hierges, in als² beter ordre
 stellen sal, als¹ hy alrede begonst heeft te doen; dat oick
 denselven Grave den soldaten contenteren ende willich
 maecken sal, is 't noot, om te stormen, gelyck syn G.
 op ghisteren an den Cappeteynen van den borgeren
 belooft heeft; soe dat men verhoept dat wy, met Godts
 hulpe, cortelick 't casteel sullen overcomen, ten si dat
 sulx belet worde duer die nieumaren die den Heere van
 Hierges op ghisteren ontfangen heeft, soo duer scriven
 van den Heeren van Havrez ende Rassinghen, als Rade

¹ beleid. ² alles. ³ gelyk.

1577. van State, van dat d'saecke tusschen Don Jehan d'Austri-Janvier. che ende die Staten geaccordeert soude syn, ende dat denselven Don Jehan 't gouvernement van dese landen soude anveerden, soe haest die Spaengaerden vertoegen souden wesen..... Aengaende 't ruineren van 't casteel, wort by den commissariën van den Staten alhier tot Bruessel synde gescreven dat sulcx bij den Generael-Staten aldaer geresolveert is; dat oock myn Heere van Bossu last heeft om sulcx te doen, ende hoewel dat eenige van de hoeffden van den Staten, merkelick van de gheestelickheyt, wel schinen daermede nyet wel te vreden (1) te syn, beduecht synde dat duer sulcx by den gemeente eenige veranderinge in de religie gebrocht soude moegen worden, soe laet ick mijn nochtans wel duncken dat, gemerckt vele ende die meeste paert' van ander opinie syn, dat sy hem sullen conformeren die resolutie van den Generael-Staten, ten waere dat het accort (2) dat geseyt wort met Don Johan d'Austria gemaect te syn, eenige alteratie inbrochte. Ick en sal van mijnen wegen nyet failleren die handt daeran te houden, ende te vorderen, soe veel in myn is, dat het casteel ingenomen mach worden, als ick oock met meer andere tot noch toe gedaen hebbe, gelyck d'voorsz. gedeputeerden van den Staten van Hollant sullen moegen attesteren: dan wat off wie d'oersaecke geweest is dat die saecke quade

(1) *nyet wel te vr.* Voyez p. 56a.

(2) *accort.* D. Juan s'étoit déjà plaint « dat die van Utrecht, contrarie den inbewillichder suspensie van wapenen, sich tegens » het Casteel hadden beschantzt ende ooc begost id Casteel te beschielen » *Bond.* I. 316.

* part. gedeelte

voortgauck gehad heeft, is den Heere God Almachtich 1577.
bekent..... T'Utrecht, desen 9^{ten} Januarij 1577. Janvier.

U Exc. onderdanigen dienaer,
FLORIS THIN.

Aen Mynheere .. die Prince van Oraingen... ,
tot Middelborch.

* LETTRE DCXCII.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Intrigues
des Catholiques, spécialement par rapport à l'Elec-
torat de Cologne.*

— — —
...Genediger Herr. Beyverwartt schreiben ist mir heut in
dieszer nacht von meinem Schwager, Grave Günthern zu
Schwartzburgk, zukommen, und dieweill S. L. darinnen
vermelden das E. G. und den Niederländen, ja auch der
gantzen Christenheit, mir und den meinen, daran hoch
und viel gelegen, und es dan ahn deme, das nicht allein
auf den 15^{ten} dieses ein wahltag zu Cöllen gehalten wer-
den, sondern auch den 13^{ten} *hujus* ein Churfürstentag zu
Obernwesel sein soll, von welchem die gesandten stracks
auff Cöllen zu ziehen vorhabens, und daselbst under
andern auch von den Niederlendischen sachen zu tracti-
ren gemeint sein sollen, so hab ich Doctor Schwartzem
gegen solche zeitt auch dahien abgefertiget, das er, neben
andern verrichtungen (daran nicht allein dem Stifft und
Gravenstandt, sondern auch dem Reich, fürnemlich aber
den Religionsverwandten und den Niederländen, meines
erachtens, nicht wenig gelegen), auch vernehmen solle

1577. was der Niederlendischen sachen halben der endt für-
Janvier. lauffen , und er darauff derselbenn zum besten verrichten
möchte.

Wan ich dan verhofft das in obberürten schreiben etwas
sein wurde , so in dieszem werck dhienen und zu weiterm
bedencken und beszerer nachrichtung ursach geben ,
auch damit gedachter Doctor Schwartzs E. G. von Cöllen
aus aller gelegenheit desto beszer berichten möchte , so
hab ich mich , wiewol gantz ungern , soviel gemechtiget
und solch schreiben erbrochen , gantz dienstlich bitterdt
E. G. wollen darab kein miszfallens haben , und bin ich
gleichwoll nicht gemeint hinfürter einig schreiben abn
E. G. , es sei auch daran gelegen was es wolle , ohne
derselben austrücklichen bevelch zu eröffnen.

✓ Von newen zeittungen kan E. G. ich also in eile
nichts sonderlichs schreiben. Das der von Freisingen ,
über vieler leuthe vermuthen und zuversicht , das Stifft
Münster entlich abn sich bracht und darzu postulirt wor-
den , deszen werden E. G. nhumehr gut wizens haben.

Nachdem dan nicht allein der Bapst , sambt den gant-
zen Hausz Oesterreich und Beyern mit ihrem anhang , und
dem jtzigen Churfürst (1) zu Cöllen , sich nhun ein zeit-
lang hefftig darin bearbeitet , das sie den von Freisingen ,
benehen andern Stifften , deren er dan albereith meines

(1) *Churfürst.* « Vult obtrudere Bavarum suum Capitulo: »
Lang. Ep. secr. I. 2, 292. « A Couloigne sont journellement
» assemblez tous les Domheeren pour empescher la coadjousterie
» de l'Archevêque d'illecq en faveur du filz du Ducq de Bavière, à
» quoy non seulement la plus part du Capitre s'oppose, mais aussi
» la Noblesse du Pays avecq plusieurs Alleuans. » *Rés. d. Et.-G.*
II, 435.

wiszens aufs wenigist fünff bat, zum Churfürstenthumb 1577.
Cöllen bringen mögen, und hierinnen keine gute wortt, Janv. 1577.
verheisungen, oder *corruptiones* gesparet werden; her-
gegen aber nicht allein wir, die weltliche Graven, garkallt
zuw dieszen sachen thun, sondern fürnemlich auch die
hohen hauptter, als Chur-und Fürsten, sich derselben
mit dem geringsten nicht annehmen wollen, so ist mehr
zu fürchten dan zu hoffen das auch diese sach einen
vortgangk gewinnen möchte.

Darbeneben wirdt für gewisz gesagt das der Keyser,
neulicher zeit, wie vielleicht auch noch, durch dero
abgesandten zu Cöllen, als nemlich Hern Philipszen von
Winnenbergk und Doctor Geyln, dahien handeln laszen,
wie er seyner brueder einen auff denselben Stifft bringen
möge.

Was nhun hieraus für ein consequentz zu vermuthen,
solches können E. G. auch ohne meine erinnerung gnug-
sam und leichtlich ermessen, und laszen sich fürwahr
die sachen in Teutschlandt also ansehen, als ob es an-
derst nicht dan in Brabandt und Franckreich zugehen
werde... Datum Siegen, den 11^{ten} Jan. A^o 77.

E. G. dienstwilliger altzeit,

JOHANN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOKEN.

Ahn den Hern Printzen.

N^o DCXCII.*

*Note du Comte Jean de Nassau pour le Prince d'Orange.
Démarches à faire auprès de l'Empereur.*

* Brouillon autographe, très difficile à lire et décidément
illisible en quelques endroits.

* E. — altzeit. Autographe

1577. Le credit de Schwendi, malgré les influences peu favorables de Janvier. la Famille Impériale (p. 393), semble témoigner des bonnes intentions de Rodolphe. Il y avoit probablement de la sincérité dans les assurances de Maximilien II. «Dixit filios quidem suos esse addictos ei religioni quae vulgo catholica nominatur, sed a se ita esse informatos ut nihil ab ipsis futurum sit periculi iis qui diversam profitebantur;» *Lang ad Sydn.* p. 221.

Die schickung so von den Staden und Printzen an die Keyserl. M^t und des Reichs geschehn, möchten sie sich erstlich beclagen ihres beschwerlichen zustands; demnach ihr [regung protestations] einige anzeigen das, wo nicht andern zu den sachen [gehen] werde, entlich erfolgen müsse das sie ein andern und einen solchen schutz suchen müssen das sie nicht allein der religion und privilegien halben unbedrängt bleiben, sondern derselben auch gnugsamb versichert werden mögen.

In solliche schickung aber sey fürnemlich daruff zu sehen das je keine abgefertigt werden welche in der religion nicht wol fürdert und eiffrig seyn, oder durch drawung, gutte wort, und coumplots sich [niemen'] lassen; daneben bedünckt m. g. Herr das inmittelst der Her Printz ein schreiben an s. G. (1) thun solte, und in derselben wol aufführen und exaggeriren wie der König, dessen dan allezeit zu best gedacht werden sol, so übel verfürt und so schrecklich und übel in den landen gehäuset werde, auch mit was practicken man sonste umbgehe, und was dem Reich, sonderlich aber dem Hause Oesterreich, hieran gelegen; mit angehefter verwunderung das ihre M^t und die stende des Reichs so wenig zu diesen sachen thun, und

(1) s. G. C'est-à-dire au Comte Jean de Nassau.

¹ niemen (?).

sonderlich disz dabey anhangen, ihre f. G. trugen grosse 1577.
vorsorg das es endtlich dahin geraten werde, do wan der Janvier.
sachen also in der lengde werden zusehen, das, entweder
aus nott oder ungedult, ein anderer und sollicher schütz
möchte gesucht werden, do man der religion und privi-
legien halben nicht allein unbeschwert, sondern auch
gnugsamb versichert sein möge, wie den nicht [on'] das
derenthalben allerley meyr² lauffen, und zu besorgen
sey, da ihre f. G. mit todt abgehen solten, ein solliche
etwan mit mehreren ernst gesucht und ehr durchgetrieben
werden möchte.

Auff sollich schreiben, wellich dan der Hern Printz
wol ausführlich, und besser dan jtzo in der eile davon kan
anzeigung geschehen, zu stellen wirdt wissen, ist m. g.
Her bedacht den von Swendi dergestalt eines sollichen
zu verstendigen, obwol mich [auffgriefft] vielfältig einen
von ¹ jeder zeit bedüncket, das er etwan ein
mistrabung und die nasage habe als ob der Hr Printz und
die Staten geneigt weren sich leichtlich in anderm schütz
zu begeben und etwan dasjenige so man ime ausführlich
zu gemuete were geführt worden, nicht erwogen oder
bedacht hette, so hatt er doch aus beiverwarten schreiben,
welliche ich ime in sondern vertrauwen communiciren
thete, das *contrarium*, und darauff ich ime jederzeit ver-
tröstet, zu sehen. Was dan ime noch weiters zu gemuet
zu führen, sollichs wirdt alsdan, besser als itzo in eile
bedacht kan werden, geschehen können.

Und seindt diese bedencken fürnemblich dahin gerich-
tet, dieweil man in gewisser erfharung hatt dasz das Haus
Oostenreich, wie gleich viel Stende des Reichs, in sorge

¹ ohne.

² mühe (?)

³ Mot illisible.

1577. stehen das wan die Niederländen in andere henden schla-
Janvier. gen und also das Haus Oesterreich davon kommen möchte,
das man sie hiedurch zu wahren ernst, wie auch einstel-
lung der persecution verursachen und also, wie man zu
sagen pflegt, füsse machen möchte. Doch ist ihrer G.
bedencken nicht das man sich noch zur zeit, bisz man
aller dinge gnugsamb verwissen sei, einlassen solte, oder
je einige gewisse vertröstung thun, sondern sie allein
hiedurch *inter spem et metum* auffhalten, sie mit Spanien
zu mistrauwen stercken, trennen, und also ursach geben
destoweniger jegen die landen zu grösserer erbittrung
zu rhaten oder inen etwas zuwider weiters zu practiciren.

Insonderheit aber wirdt der Herr Printz darzu dienen,
das es erstlich ihre f. G. und den Niederländen bey der
Keyserl. M^t, volgents auch den von Swendi, welcher dan
sollichs mit freuden ¹ würde, wie gleichfals
auch m. g. Herr, euen grossen glimpff gebaren, auch
ursach geben, damit man desto basz womit man umb-
gehe, erfahren möge.

Hiebeneben siehet m. g. Her auch für gutt an das an
Chur- und Fürsten, so wol die geistliche als andere,
gleiche schickung geschehe; weil aber der religion halben
bey den geistlichen nicht viel zu discurren, hette man
allein *pacem publicam* und was dem Reich an der sachen
gelegen, anzuziehen; und nichts desto weniger auff der
freyheit des gewissens und erhaltung der privilegien zu
beharren und verbleiben. Siegen, 27^{ten} Januarij A^o 77.

*Haec schedula est Domino Taffino
tradita, ut ad DM. Principem Aurucum deferret*

¹ Mot illisible.

† LETTRE DCXCIII.

*Le Comte Jean de Nassau à Taffin. Le Prince d'Orange 1577.
ne doit pas se montrer trop facile sur les conditions de Janvier.
la paix.*

Quae tuae fidei commisimus, ut ad Illustr. D. Principem Auraicum deferas, eorum optime recordaberis. In primis schedulam (1) Germanico idiomate scriptam ultimo loco ibi traditam tibi, cum adhuc hesternâ luce Illustris et generosus Comes Swarcenburgicus Guntherus (2), affinis et compater noster, ad nos scripserit se à Caesareâ Majestate Pragâ revocatum esse, ut de negotio Belgico nonnulla cum illo tractet, unde Comes nihil aliud conjicere posset quam ut Imperator pacem in Belgio expetat suoque loco promovere cupiat.... Tuo loco instes et urgeas ut a Principis Excellentia ad eum modum, sicut illius Exc. admonuimus.... propediem ad nos perscribatur, ut eo citius Swendio respondere et animum Imperatoris penitus cognoscere possimus.

Inter alia etiam hoc domino Principi diligenter suggerendum et inculcandum esse censemus, ne in vestibulo harum actionum se nimium et plus aequo submittat, sed

(1) *schedulam*. Apparemment la note précédente.

(2) *Guntherus*. Le Comte avoit été employé par l'Empereur dans les négociations de Bréda (ci-dessus, p. 63, et *passim*). Il est difficile d'admettre ce que *Languet* écrit en 1580 à l'Electeur de Saxe : « cum ante quinquennium Guntherus Comes Schwartzburgensis ex Imperatoris aulâ huc venisset, ac de pace agere coepisset, fuissetque sparsa fama id ab ipso fieri mandato Imperatoris, Imperator huc scripsit se nulla de ea re mandata ipsi dedisse... Noluit Hispanos suâ operâ abuti ad fallendum harum regionum incolas : » *Ep. secr.* 1. 2. 826.

1577. talem praestet qualis est hactenus in omnibus expertus, Janvier. et semper sui similis etiam in posterum maneat, ut iis qui pacem nunc tantopere expetunt, eo major metus incutiatur, atque iidem hoc pacto in suspensio ac ita inter spem metumque retineantur: id quod meo iudicio non parum futuram tractationem de pace accelerabit, et simul domini Principis causam eo melius promovebit....
29 Jan. 1577.

† LETTRE DCXCIV.

*Les Commissaires de l'Empereur au Prince d'Orange.
Ils le prient de ne pas venir à Bruxelles, pendant
qu'on négocie avec Don Juan.*

* * Le Seigneur de Wynnenberg, Président de la Cour Impériale; le Docteur Gail, né en 1515 à Cologne, assesseur de la Chambre de Spire; quelques auteurs le nomment le Papinien de l'Allemagne (*Moréri*). L'Empereur avoit prié le Duc de Clèves et l'Evêque de Liège de s'employer à faire conclure un accord. — Le Duc envoya le Seigneur de Gimnich, Drossard de Gulich, et J. Lowerman, ses Conseillers.

Après bien des difficultés, D. Juan avoit promis le 26 janvier la ratification du Traité de Gand. « De Gesanten zyn also ver-
stroocken na Brussel, en hebben daarvan den 30 Jan. hen rapport
gedaen aen den Staten-G^l. » *Bor*, 775^b. Ils avoient fortement
insisté auprès de D. Juan : « Waerachtelyc, myn Heer, also gene-
rallyc de Pacificatie van alle de werelt wort versocht,... het heeft
syn Keys. Mat. beheft te adverteren, als dat sy... niet alleenlyc
stolter auctoriteit van syn Mat., maer ooc tot verzekeringe van
t'geheel Christenryck,.. anders niet en begeert dan de goede
vorderinge van de voorn. Pacificatie: » *Bond*. II. 53.

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst... Demnach

mit grosser mühe und arbeit die sachen letztlich 1577. zu Huy durch hochermelten unsern gnedigen Fürsten Janvier. und Herrn zu Luttig und uns in der gepflogenen gütlichen underhandlung dahin befördert und bracht worden, das verhoffentlich angewendter fleisz nit ohne frucht, sondern zum frieden abgehen solle, und zu beförderung derselben wir uns itzo eilents mit den statten¹ ferners was zum frieden und erhaltung dieses Niederlandt dienlich, auff beiderseits übergebene articulen abzuhandlen und zu beschliessen, anhero verfueget, und dan in glaubwürdige erfahrung khommen das etwan E. F. G. in khurtzen tagen hiehero sich zu begeben auch willens sein solten; als haben, in nhamen höchstgedachten Kay. Ma^t, aus bewegenden uhrsachen, wir nit underlassen sollen solch unser alhiege² ankunfft erstlich E. F. G. anzumelden, und darneben, dieweil diese underhandlung derselben sonderlich zu guttem reichen thuet, underthenig zu bitten die fürgenhommene dieser orts reise von wegen fürstehender friedeshandlung einzustellen, und für Ire persohn den geliebten frieden, darzu E. F. G. wir dan wolgeneigt wissen, bestes fleisz helfen zu befördern, und das umb so viel desto mher, sinthema Don Johan den vertrag zwischen den Staten und E. F. G. auffgerichtet, auf unsers gnedigen Fürsten und Hern von Lüttig und unsere gepflogene gütliche und embsige underhandlung, zu bestättigen und zu confirmiren willens und uhrbütig, also das wir in kheinen zweiffel setzen E. F. G. werden darab ein gnedigs wolgefallens haben, und selbst die sachen bey³ den Statden dahin helffen befördern, damit solche fürstehende friedeshandlung und tractation

¹ Staten. ² alhiege.

1577. einmahl zum gewünschten endt gelangen mögt, inmassen
Janvier. dan mherhöchstberürte ihre Kay. Ma^t uns sonderlich
gnedigst ahnbefohlen E. F. G. dahin bestes fleisz zu
ermahnen. Darahn erzeigen E. F. G. Gott dem Almecht-
tigen ein Götlichs, und ihrer Kay. Ma^t, auch Churfürsten
und Stenden des Hey. Röm. Reichs, und fürnemblich
diesen hochbetrübten und beschwerten Niederländen,
ein unterthenigst, dienstlich, freundlich, und gnedigs
wolgefallen, und wollen solches irer Kay. Ma^t und den
Stendten des Reichs wir höchlichen zu berühren nit
underlassen; thun uns auch E. F. G. hiemit underthenig
befehlen. *Datum* Brussel, den letzten *Januarij* A^o 77.

Ewer F. G. underthenige kayserliche verordente
und subdelegierte commissarien,

PHILIPS, FREYHER ZU WYNNENBURG.

ANDR. GAILL.

L. TORRENTIUS (1). NICOL. VON WOLSTRIAD.

WERNHER, HERR ZU GIMNICH.

JOHAN LOWERMAN.

Dem Durchleuchtigen Hochgeb. Fürsten und
Hern, Hern Wilhelmen Printzen zu Uhranien etc.

LETTRE DCXCV.

*H. de Bloeyere au Prince d'Orange. Sur la venue de
celui-ci à Bruxelles.*

* * De Bloyere paroît s'être distingué par son audace. Il fut un

(1) *Torrentius*; successivement Chanoine de Liège, Archidiacre
de Brabant, Vicaire-g^l (*Verveser*) de l'Evêché de Liège, Evêque
d'Anvers: il mourut en 1595. — v. *Wolfrid* nous est inconnu. Ces
deux personnages auront été délégués par l'Evêque de Liège; celui-
ci ayant assisté à la conclusion de l'Edit Perpétuel, on ne les re-
trouve point parmi les signataires de ce Traité: *Bor*, 789^a.

de ceux qui osèrent arrêter le Conseil d'Etat. D. Juan dit en 1577. 1577, « de Raed van State werd gevangen by Glimes, Bloyere, en Février. » andere sulke kleine gesellen: » *Bor*, 891^r. Le 7 février « M. de » St. Ghislain a proposé la plainte des Ambassadeurs d'Empire de » ce que, de par l'Empereur estant venu ung courrier en ceste » ville avecq Lettres ausdictz Députez, a esté prins prisonnier à » la porte de la ville et mené à la maison de Henry de Bloyere, » où que les lettres sont esté ouvertes contre le droict des gens et » toute raison. Sur quoy a esté dict, que Bloyere sera incontinent » mandez pour oyr ce que luy a meu de faire tel acte deshonneste: » *Rés. d. Et-G.* II. 65. — Au reste, les partisans du Prince étant soutenus par le S^r de Hèze et le peuple armé, leur hardiesse, sans doute excessive, n'avoit rien d'étonnant.

Monseigneur! Estant arrivé en la ville de Bruxelles, j'ay incontinent, suyvant l'instruction que j'avois de v. Exc., fait ma légation aux Seigneurs, tant en général que en particulier; combien que, nonobstant toutes mes poursuites, je n'ay encoires peu obtenir la résolution finale, pour la longueur dont on use icy. Je ne laisseray de faire tous devoirs pour parvenir à la fin désirée. Ce matin Mons^r le marquis [Davrech], allant vers les Estats, me fit appeler: son dire estoit, si j'estois du tout asseuré que, luy allant vers v. E., elle condescendrait de venir icy avecques luy? Je respondiz que la bonne affection que portez au bien et repos de la patrie est tant connue que, suyvant ce, v. Exc. se mettroit incontinent en chemin avecques luy; lors il me répliqua: « nous allons tout à » l'heure finalement besoigner sur cest affaire, affin qu'il » soit accordé par la généralité. » Et semble que les particuliers, qui ont dernièrement escript lettres à v. Exc., dont je fus le porteur, veuillent persister au contenu en icelles, et mesmes Mons^r le Conte de Lalaing, auquel

1577. Mons^r de Haultain et moy avons parlé ce matin , lequel (1)
Février. ferat à v. Exc. l'enthier récit de ce que se passe icy.... De
Bruxelles , le 1^{er} de febvrier 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obeïssant-
serviteur ,

HENRY DE BLOETERE.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

† LETTRE DCXCVI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négocia-
tions avec D. Juan ; il prie le Comte de venir en Hol-
lande.*

Monsieur mon frère. J'ay depuis quelques jours ençà
receu deux de voz lettres , estant la deuxiesme datée du
xj^e jour du mois passé , et m'a despleu d'entendre par la
première que la maladie contagieuse ayt saisie vostre
maison de Dillenberch , et vous a entre aultres privé d'ung
de voz enfans. Et toutesfois , estant le bon plaisir de Dieu
de nous visiter quelquefois par telles et semblables afflic-
tions , il nous fault conformer à Sa divine volonté , asseu-
rez qu'Il ne faict rien que ce ne soit pour nostre bien et
salut. Cependant je veulx espérer que le mal cesse main-
tenant , chose qui me sera sur tout agréable d'entendre.
Je vous remerchie de la bonne assistance qu'avez faicte
à Mons^r Taffin en sa légation et m'en tiens d'aultant plus
vostre obligé pour le déservir en vostre endroict. Ayant
de mesme fort volontiers veu la charge qu'avez donné au

(1) lequel. M. de Haultain ; voyez p. 579.

docteur Schwartz d'aller vers les députez du Westfélissche 1577.
 Creys. J'espère que son voyage ne passera sans fruyct (1), Février.
 vous priant me tenir par après adverty de tout le succès;
 jointement tenir la main vers ceulx du dit Creyts, afin
 qu'ilz escripvent lettres aux Estatz-Généraulx du Pays-
 Bas, les exhortant à leur debvoir, et qu'ils ne se laissent
 mener par les parolles abusives de Don Jehan d'Austrice,
 qui ne tend qu'à les tromper à la fin, quelque mine qu'il
 face maintenant du contraire, n'estant son intention au-
 cunement d'entretenir la pacification, naguerrres faicte
 en ces pays, et moins encoir de faire sortir les Espan-
 gnolz, avecq lesquelz il tient la plus estroicte correspon-
 dence qu'il peult, comme, tant par lettres interceptées
 qu'aultrement, on découvre tous les jours; et de toutes
 les belles promesses faictes au commencement de sa
 venue, il n'a pas mis en effect le moindre point: mais,
 pour tousjours tirer les choses en longueur, il a désiré de
 venir en communication, tantost avecq quelques ungs
 des Seig^{rs}, tantost avecq quelques députez des Estatz-
 Généraulx, et depuis avecq ceulx du Conseil d'Estat; et
 cependant tous sont retournez de devers luy sans résolu-
 tion, bien qu'il commence à braver et les menasser de
 parolles, mectant en avant les grans moiens qu'il dict
 avoir pour leur faire bien rude guerre, s'ilz ne veulent

(1) *fruyct*. Il paroît que plusieurs, là et dans les autres Cercles
 voisins, étoient bien disposés. Le 26 janv. le Sr d'Oetingen écrit
 aux Et.-G.: « Ung Député à l'Assemblée des trois Cercles (voyez
 p. 578 *inf.*) m'escrit que... tous d'une consonance et correspon-
 dance, voix et résolution avoient arrêté de nous souccourir, et
 non seulement eulx, mais espèrent que tout l'Empire s'en mes-
 vlera. » *Rés. d. Et.-G.* II, 434.

1577. condescendre à tout ce que de la part du Roy il leur com-
Février. mandera. Je suis présentement adverty de Bruxelles que
les Ambassadeurs de l'Empereur y sont arrivez le xxx^e du
passé pour modérer les affaires , et l'Evesque de Liège y
est aussy depuis venu en personne a la mesme fin. Quel-
ques Seigneurs du pays et aultres particuliers m'ont requis
par lettres de me transporter en Brabant pour y assister
à la conduicte de ces affaires ; mais, ne voyant encoir la
finale résolution du dit Don Jehan , je ne me suis aussy
du tout résolu de ce que j'auray à faire. De tant plus
qu'il y a plusieurs aultres qui ne demandent guerres ma
venue , comme vous verrez par le double d'une lettre (1)
que lesdits Ambassadeurs de l'Empereur m'ont escript de
Bruxelles , me priants par icelle de ne m'y point trouver,
pour ne donner empeschement par ma venue à la pacifi-
cation qui est sur main. Il ne peut faillir que ne voyons
de bryeff a quoy le tout terminera, dont je vous adver-
tiray à toutes occasions ; ce pendant il n'estoit besoing de
faire les excuses (2) contenues en la vostre pour l'ouverture
par vous faicte des lettres de notre beau-frère le Conte de
Schwartzbourgh, car vous, m'estant frère tant affectionné,
amy si vray et entier et qui avez participé à tant de tra-
vaux miens, et faict si bons offices en mon endroict, la
familiarité est bien si grande entre nous que je ne vous
pourrois ny voudrois jamais sçavoir mauvais gré de cela ,
vous priant que , quand telles lettres vous tomberont
encoir cy-après en mains , de les ouvrir hardiment ; car
je ne voudrois traicter aulcune chose dont vous n'auriez
point la cognoissance.

(1) *Lettre.* La Lettre 694.

(2) *excuses.* Voyez p. 600.

D'autre part, Monsieur mon frère, se présentans icy 1577.
quelques aultres choses d'importance, lesquelles je voul- Février.
drois extrêmement communiquer avecq vous, et n'es-
tans à confier à la plume et au papier, aussy que je vous
en pourrois beaucoup mieulx et particulièrement infor-
mer de bouche en communycquant en personne avecq
vous, que par escript, y joinct que par telle communica-
tion pourrions plustost sur tout nous résouldre, j'ay
bien voulu vous prier par ceste que, si vostre commodité
s'addonne aulcunement, il vous plaise vous trouver pour
quelque temps icy devers moy. Et, comme ma femme est
continuellement avecq grand désir de veoir une fois
Madame ma mère, et Madame ma soeur vostre compai-
gne, et ma fille Marie, je leur escript aussy présente-
ment à cest effect, afin que, s'il ne leur vient à discom-
modité, elles nous facent cest honneur que de nous venir
veoir par deçà pour le temps de l'accouchement de ma
femme, et se peuvent asseurer qu'elles ne pourroyent se
trouver en lieu du monde où elles seront mieulx venues
et recueillies que par deçà. Ce néantmoins, en cas que
pour le grand eaige de Madame ma Mère, ou pour quel-
que aultre empeschement, elle n'y pourroit venir ny
Madame ma soeur aussy, je vous prie toutesfois que vous
vuellez venir, menant avecq vous mes deux filles Marie
et Anne, et que vous veuillez mettre en chemyn au com-
mencement du mois de mars advenir.... Escrip à Middel-
burch, ce 6^e jour de febvrier 1577.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Johan de Nassau, mon bien bon frere.

¹ Vostre—service. Autographe.

† LETTRE DCXCVII.

1577. *Le Prince d'Orange aux Commissaires de l'Empereur.*
Février. *Réponse à la Lettre 694.*

Unsere freundtliche dienst und günstigen grusz, auch was wir sonst jederzeit mher liebs und guts vermögen zuvor, wolgeborne, edel⁽¹⁾ Rheht und hochgelerte, liebe besondere gutte freundt, Ewer L. und ewer vom letzten verschiennen monats *Januarij* datirt, haben wir empfangen, und daraus verstanden welcher massen der Röm. Kay. Ma^t, unserm aller gnedigster Hern, gnedigst gefellig gewesen E. L. und euch, als déro gesandten, nach den Niederländen abzufertigen, uff das, durch derselben vorsichtigkheit und gutten rhatt, dieser hoch beschwerlicher kriegh, welchen die Stendt in gemein, nach so lang gehabter gedult, von wegen der freiheit und erlösung ires viel geliebten vatterlants aus einer so unmenschlichen tyrannei, gleich alsz gezwungen gewesen für die handt zu nhemen, zu einem gewünschten gutten ende möchte gebracht werden. Und where zwar woll zu wünschen das man höchsten gedechtnüs Kayzers *Maximiliani* vielfältigen erinnerung, damit sie Kön. M^t zu Spanien zu vielmahln ermanet, gehör gegeben hette. So where auch zugleich woll zu wünschen, nachdem sie des Spanischen rhatts (welchen Kön. Ma^t nur zu viel gefolget) hardtnec-kigkheit gesehen, in betrachtung irer M^t hochtragenden ampts und verwandtnüsz (die ire M^t mit den Stenden dieser landt) mit der that würcklich erzeiget haben wie höchlich derselben und semplichen Reichsfürsten solche

(1) *edel*, désigne le S^r de Wynnenberg; *hochgelerte* les autres envoyés: p. 608. De même «Ewer Liebe und ewer, E. L. und ir, etc.»

weise zu regieren miszfallen, und diese betrübte landt 1577.
in solcher unchristlichen verfolgung und tyrannei so *Février.*
jemmerlich mit stecken lassen, sondern ire von Gott
gegebene autoriteit hierinnen gebraucht haben, in son-
derlicher betrachtung und nachdenmahn die Stendt sich
anders nie nichts den alles underthenigen gehorsams
beflissen, den sie den auch zu aller zeitten und wen es
die nott und gelegenhait erfordert, iren Königlichen
Ma^t mit der thadt erwiesen. Demnach aber, durch son-
derliche vorsehung Gottes, die sachen jetzt so fern bracht
das die Stendt (mit Derselben gnadt und beistandt) inen
ihun selbst leichtlich aus dieser tyrannei helffen und ir
geliebtes Vatterlandt in vorigen wolstandt bringen khün-
nen, als istahn jetzige regierende Key. Ma^t, unseren aller-
gnedigsten Herren, unser underthenigst zuversicht,
höchst ged. ire Ma^t werden, aus angeborner gütigkeit
und gnadt, disz angefangene Christliche werck nach
eyserstem¹ ihrem vermögen befürdern, und vielmher auff
der armen verdrückten landt den des gegentheils seit
treten, noch dieselben mit dem geringsten gestatten zu
verfortheilen. Den, zu dem solches E. L. und euch, als
gesandten von ihre Ma^t und Teutsche, zu ewigen zeitten
bei allen ehrliebenden und frommen zu verunglimpfung
und schimpff gereichen, in dem (das doch Gott gnedig-
lich verhueten woll) sie ein uhrsach dadurch die armen
landt in vorige tyrannei und unruhe, ja in viel grössern
jammer und ehendt den sie jemahls zuvor gewesen, under
dem schein einer pacification, bracht worden; wie man
den leider zu unsern zeitten mher dan zu viel gesehen
was ein jämmerlich mordten und bluetvergiessens darausz

¹ auszerstem

1577. erfolgt, da von Kön. Ma^t khein austrücklichen befehlich (1)
 Février. gewesen, welches zwar jetzt nit weniger zu befruchten*,
 sintemahl H^r Don Joan ohne schew öffentlich bekhendt
 das er von viel-höchst-ged. Kön. Ma^t gar kheinen befeh-
 lich in solche geschlossene pacification zu willigen. Bitten
 derwegen E. L. und euch das sie solchs, unserm gentzli-
 chen vertrauwen nach, und daran so mercklich viel ge-
 legen, zu gemuet und hertzen ziehen, und zuvor wol erwe-
 gen wollen, und vielmehr des armen landts gerechte, den
 eines frembdlings unbefügte sach helffen befürdern:
 dadurch würdt der Röm. Key. Ma^t, sampt derselben
 gantzen stam und höchst-beruembten Hausz Oesterreich,
 mercklicher grosser fortheil geschehen, auch zugleich
 diesen armen betrübtten ländten fast ersprizlich sein,
 und dürffen E. L. und ir sich nit befrembdten das wir von
 der sach so öffentlich reden, den alle vorgangene ding
 und grewlich bluedtvergiessen, auch übermesziger muedt-
 will der gegen die vornembste Herren des landts geübet
 wurden, uns billich zu treuwer gutten warnung dienen
 und ein exempel sein soll. So viel belangt das E. L. und
 ihr verstandten, als solten wir vorhabens uns nach Brüs-
 sel zu verfuegen, mit fernern begern das wir unser reisz
 als noch zu einstellen, darauff mögen wir E. L. und euch
 nit bergen das wir in dem, nach gelegenheit und der
 Stendt gutachten, uns richten werden; den je und alweg
 unsere meinung gewesen bei dem Vatterlandt und dieser
 so gantz gerechten Christlichen sach al unser vermögen

(1) *befehlich*. Le Prince a sans doute en vue l'Accord fait en
 août 1566 entre les Nobles et la Duchesse de Parme: T. II,
 p. 242.

* befruchten.

auff zu setzen und kheine gefahr dabei zu schewen ; wel- 1577.
ches wir E. L. und euch , dennen wir sonders woll gewo- Février.
gen und freuntlichen zu dienen und zu wilnfahren
geneigt , unser nottürfft nach , wieder antwortlich nit
sollen verhalten , dieselbe in dem schutz des Allerhöchsten
befehlendt. *Datum* Middelburg , den 7^{den} *Februarij* A° 77.

E. L. und Euer dienstwilliger gutter freundt ,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Den wolgeb. edel Rbeht und hochgelerter
der Röm. Kay. Mat nach den Niederländen
abgeordneten Commissarien , unsern lieben
besonderen gutten freundten , sament und
sonderlich.

• LETTRE DCXCVIII.

*Les S^{rs} de Haultain et de Mansard au Prince d'Orange.
Négociations à Bruxelles.*

* * La guerre avoit paru imminente (p. 591). Encore le 1 févr. il étoit question de la venue du Prince , à la demande des États-Gén. (p. 609). Maintenant les opinions pacifiques prévalent. Le 5 février est « résolu que les S^{rs} par pluralité des voix se conforment à l'avis¹ de Messieurs du Conseil d'État » (*Rés. d. Et.-G.* II. p. 59) touchant l'accord. Ce changement doit être attribué surtout à l'intervention des Envoyés de l'Empereur. Ils venoient d'appaiser D. Juan , qui , las de négocier , brandissoit son épée , s'écriant « datse geen meninge en hadden om te accorderen , ... des hy seer droeve was van hunnen wegen , sy mochten toesien datse geen rebellen des Coninx en werd en , noch oorlog tegen hem (1) en

(1) *tegen hem*. Remarquez que , même alors , D. Juan donne à

¹ *Ecrite par le Sr de Mansard.* — non celui publié *Rés. d. Et.-G.* II. n^o. 10 , mais l. n^o. 28^e , où il s'agit spécialement du point du paiement extorqué demeuré indéci.

1577. voerden, ...dat de Conink nemmermeer sulken rebelligheid
Février. ongestraft en soude laten... en dat hy in desen geschille brengen
soude het zwaard, niet 't zyne, maer des Coninx, en soude de
wreedste oorloge voeren die noit en was gesien: » *Bar.* 775^a. De
même à Bruxelles, en peu de jours (p. 606), ils exercèrent une
grande influence et calmèrent beaucoup d'esprits. De là un rappro-
chement subit et la mission dont il est parlé dans cette Lettre.
« De Staten-G^e verstaende dat de Gedeputeerde van H. en Z.
het accoort met D. Jan gemaect niet en begeerden te onder-
kenen, hebben Adr. d'Oignies, Ridder, Heere van Willerval, en
M^r Pauwels Buys Advocaet van Holland, in het geselschap van
D^r A. Gail,... gesonden aen den Prince, mettet accoort, en begeer-
den syn advys op sekere articulen van 't accoort. » *Bar.* 790^b.

Il y eut probablement en ceci des intrigues et des déceptions. La
résolution du 5 févr. fut prise sous réserve expresse « que M. le Prince
d'Or, sera de tout informé et requis de donner son avis avant
la finale résolution de la paix: » *Rés. d. Et.-G.* II. 59. L'Instruc-
tion de Willerval et Buys, allant vers le Prince, en date du 7 févr.
est conçue dans les termes les plus obligeans: « Les Et.-G., ne
veillant en rien contrevenir à la Pacif. faicte avecq son Exc., ont
trouvé expédient et convenable de luy faire part de ce que par
leurs députez à esté négocié avecq D. Jehan: » *l. l.* p. 441. « Si
Son Exc. treuve les pays pouvoir estre serviz avecq les conditions
pourpalez,... requerront que son Exc. se veuille accommoder
avecq l'avis des Estatz: » p. 442. — Buys, jugeant l'accord quasi
conclu, mais pour la forme, croyoit qu'on vouloit l'avis du Prince,
pour rejeter sur lui la rupture de la paix; et Willerval, sans
doute de bonne foi et qui baissoit franchement les Espagnols (1),
supposoit que « toutes ces facilités auxquelles on descendoit avec
entendre que, malgré la rupture des négociations, il ne commen-
cera pas la guerre, à moins d'y être forcé.

(1) *Espagnols*: « D. Juan sachte tot den Heere Willerval, men
wiste woe dat de Spaensche Naetie in desen Landen verhaot; daer
op de Heer van Willerval geantwoort, wel nae hare verdiensten: »
Bondam, I. 312.

¹ sagte (*dit*).

« Don Jehan, n'estoit que pour l'attraper. » — Et néanmoins les 1577.
choses se passèrent différemment. Les partisans du Prince, à ce Février.
qu'il semble, furent eux-mêmes trompés dans leurs suppositions
et leurs calculs. Encore le 15 février « les Estatz-G. ont agréé et
« approuvé l'accord avecq un changement, bien entendu que on
« surcra la signature à faire par les Estatz jusques au retour des
« Députez envoyez vers M. le Prince, lequel sera adverty de ce
« changement : » *Rés. d. Et.-G.* II, 92. Même le jour suivant « l'Ar-
« chidiacre de Brabant, le Conseiller et Secrétaire de l'Evesque de
« Liège, et Ambassadeur de l'Empereur... requérant que les S^{rs}
« voudroient signer le traicté de paix... par pluralité des voix est
« dict d'attendre responce de M. le Prince ; » *l. l.* Mais alors il y
eut un revirement inattendu : « despuis par les voix récolez' a esté
« résolu de signer le traicté du soir ou demain au matin : » p. 93.

Le 17 fut signé et publié l'accord éphémère, auquel on donna
le nom d'EDIT PERPETUEL.

Monseigneur ! Encore que, pour estre arrivez ce soir,
9^e de ce mois, en ceste ville de Bruxelles, n'aions grande
occasion d'escripre à v. Exc. pour n'avoir poeu entendre
ce jour-là chose de fort grande conséquence, si esse que
n'avons voulu laisser partir ce mesager sans lui donner la
présente, pour l'advertir de ce qu'avons entendu en che-
min et après nostre arrivée. Il plaira donc à v. E. d'en-
tendre qu'estans au mis chemin d'Alost et Bruxelles,
avons rencontré Mons^r l'Advocat Bus, précédant d'ung
jeu d'arc le S^r de Vilerval, qui aloit vers v. E.; et, comme
le susdit Bus nous avoit dict que l'accord estoit quasi faict
entre les Etatz et Don Jehan, saulx sur ce avoir premier
l'avis de v. E., qui estoit, comme lui sambloit, une ruse
pour rejeter toute la malvoeuillance de Don Jehan et de la
rompture de la paix sur vostre Exc., nous ne fismes faulte

¹ rapportées (recueillies). On est donc allé une seconde fois aux voix

1577. à le mettre en avant au dit S^r de Vilerval , qui rejetta
Février. cest opinion bien loing , nous disant que la paix n'estoit
encore si preste à accorder , et espéroit que v. Exc. ne
trouveroit que bon ce qui avoit esté traité à cest endroit ;
surquoi le laisâmes partir ; mais estant départi , rappella
le S^r de Hautain à part , et lui dict que toutes ces facilli-
tez ausquelles on descendoit avec Don Jehan , n'estoit
que pour l'attrapper , estant l'intention des Estatz qu'il
viene à Louvain ou Bruxelles sans aucunes forces ; à
quoy , s'il ne voeult s'accorder , l'on ne passera plus oul-
tre. Le mesme nous a quasi dict Téron et Sarons , le
tenant Téron du Duc d'Arscot. Si les Estatz et ces S^{rs} le
pensent comme ilz disent , nous ne pouvons avoir sinon
opinion de bon succès , et quant bien il ne succédera de
ce costé , il y a fort bon espoir qu'il polra succéder d'ung
aultre , car les Espagnols disent ouvertement qu'ilz ne
sortiront point ; ce que croions facilement. Nous n'avons
pas trouvé les S^{rs} en ceste ville , estant tous allez vers
Malines , pour veoir passer aux soldatz les monstres gené-
ralles , où les irons trouver demain vers le soir , Dieu
aidant , ou après-demain de bon matin , et advertiront v.
Exc. de ce qu'aurons entendu..... De Bruxelles , ce 9^{me} de
febvrier 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissants
serviteurs ,

ALEXANDRE DE HAULTAIN. GUILL. DE MAULDE.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

† LETTRE DCXCIX.

Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Il se pré- 1577.
pare à venir dans les Pays-Bas. Février.

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst, Genediger Herr. E. G. mag ich nicht verhalten das derselben schreiben (1), den 7^{ten} *hujus* datirt, ich wol habe entphangen und inhalts verstanden; thue mich deszelben gegen E. G. gantz dienstlich bedancken. Und wiewol E. G. hinwieder gern allerley dieser ort gelegenheit und teglichs fürfallende sachen, sonderlich die Cölnische sache betreffend, schreiben wolte, so ist es mir aber diszmals zu thuen nicht möglich.

Soviel nhun E. G. begeren belangen thut, da wolte ich in warheit liebers nicht, wie gleichfals auch meine fraw Mutter und heide E. G. töchter, dan das wir E. G. und derselb Gemahel, meiner gn. Frawen, in demselben diszmals dinstlich wilfaren könnten. Was es aber umb i. i. L. L. sambt und sonder für ein gelegenheit habe und hieran jtziger zeit verhindere, solchs werden sie aus i. i. L. L. unterschiedlich schreiben vernehmen. Bin aber der hofnung, der Almechtige werde gnade verleihen das ein solchs hernachmals, etwan umb *Johannis*, mit beszerer gelegenheit werde geschehen können.

Was mich betrifft, will ich mich vermittelst göttlicher gnaden mit meinen geschefften dahin richten, das ich, so fern es E. G. nochmalen für nötig erachten und der Almechtige mich und die meine gesundt lest, oder sonsten kein unversehene ver hinderung vorfallen, geliebts Gott,

(1) *schreiben*. La lettre 696: la copie est datée du 6 févr. Ici ou là il y a donc erreur de date.

1577. gegen den 6, 7 oder 8^{ten} *Martij* zu Cöllen aufs waszer
Février. und also fortan den nechsten naher E. G. begeben möge.

Da nhun E. G. mir auf den fall das ich vortziehen solte,
etwan jemandt bisz ghen Emmerich, oder wohien es
derselben rathsamb zu sein bedünckt, under augen schic-
ken, und durch denselben mich, wie ich (dieweil ich
sambt den meinen der orth nicht viel bekant bin) am
besten durchkommen möchte, verstendigen lussen wolte,
konte sie mir daselb wo nicht anhero, doch meines
erachtens zum wenigsten auff Cöllen, mit briefszeigern
oder sonsten einen gewissen hotten zu wissen thun.

Wan dan E. G. nicht allein von dero gesandten, son-
dern auch nhunmehr aus meinem seithero darnach aus-
gangenen schreiben werden verstanden haben, was bei
derselben von wegen der hohen persohn und ires hauses
gesucht wirdt, ich auch derenwegen ahn den E. G. wol
bekantten und derselben gantz geneigten man, geschrie-
ben, als hab ich *in eundem finem* und sonsten aus aller-
handt bedencken ahn denselben meiner vertrauten secre-
tarien einen geschickt und mit instruction und bevelch
abgefertiget, wie E. G. aus beiverwarter copi zu sehen.

Dieweil dan E. G. hierdurch in nichts fürgreifen, noch
etwas begeben wirdt, hof ich sie werden ihro ein solches
nicht miszfallen laszen, und damit, wan sie die ursache,
so mich hierzu beweigt, zu meiner ankunfft weiters ver-
stendigt wirdt, soviel do mehr zufrieden sein.

Welches E. G. etc. *Datum* Siegen, den 20^{ten} *Februarij*,
A.^o 77.

JOHAN, GRAVE ZU NASZAW.

Ahn den Hern Printzen.

LETTRE DCC.

La Princesse au Prince Dauphin. Nouvelles de famille 1577.

(MS. P. B. 8917).

Février.

— — —

Monsieur, j'ay reçu par les députés des Etats-Généraux des Pais-Bas, qui ont esté vers Monseigneur frère du Roy, la lettre qu'il vous a pleu m'escire et ay esté extrêmement aise de connoistre par icelle que me faictes tant d'honneur d'avoir souvenance de moy, et aussi porter une bonne affection à Monsieur le Prince d'Oranges vostre frère et ceux qui tiennent son party. Après vous avoir remercié très humblement d'une si bonne volonté en vous supliant, Monsieur, de la continuer, je vous assure-ray que je n'ay point un plus grand heur que quant je puis estre certaine de vostre bonne santé. De la mienne, elle est, pour le présent, Dieu mercy, assez passable; mais, quant à ma fille, elle se faict assez bien nourrir, et, si elle continue, elle se rendra bien tost capable de connoistre l'obligation qu'elle a de vous faire service; elle est icy près de moy en ce quartier de Zélande, où M^r le Prince d'Oranges est continuellement empesché aux affaires, dont il a un si grand nombre que je désirerois bien luy en pouvoir veoir quelque soulagement. Ce m'en seroit un, Monsieur, à toutes mes peines, si je pouvois avoir un jour cest honneur de vous revoir... Middelbourg, 20 févr. 1577.

† LETTRE DCCL.

1577. *J. Taffin au Comte Jean de Nassau. Affaires de famille.*
Février.

Monseigneur. Estant arrivé en ceste ville, j'ay incontinent mis au net les mémoires et instructions que j'avoie receu de vostre Exc., afin qu'outre la relation verbale, Monseigneur le Prince peust par la lecture considérer le tout plus amplement; mais le temps a esté mal à propos, car, estant son Exc. entièrement occupé à traiter (1) avec l'Ambassadeur de l'Empereur et celui des Estats du Pays-Bas, à grand peine icelle a peu prendre le loisir de lire ce que j'en avoye couché par escrit. Sa responce fut lors, que la plus part des points proposez méritoit ample délibération et dépendoit de la disposition du temps, monstrant assés que son intention estoit de veoir premièrement ce que Dieu disposeroit de la paix. Depuis luy ay-je encore déclaré le désir de vostre Exc. d'avoir bien particulièrement de ses nouvelles et d'entendre sa résolution, mesmes j'ay prié Madame la Princesse de luy en faire instance; ce qu'aussi elle a fait, mais ses occupations grandes et continuelles ne luy ont permis de pouvoir faire autre chose pour le présent: ce que considérant j'ay recueilli quelques points desquels la résolution me sembloit estre plus facile et ne souffrir dilation, afin d'entendre sur iceux sa volonté. Suivant quoy, touchant le Seign^r Frédérick (2), fils de Monseigneur le Comte de Berghes, Son Exc. a déclaré qu'icelle est contente de le recevoir et donner

(1) *traiter*. Voyez p. 618, l. 10, *sqq.*

(2) *Frédérick*, Second fils du Comte, né en 1559; il passa, à l'exemple de son père, au service du Roi d'Espagne.

entretienement pour luy cinquième. Quant au Baron de Hohensax, Son Exc. est marié qu'estant gentilhomme si vertueux, icelle n'a moyen à présent (1) s'en servir, dont ce luy sera grand plaisir et contentement qu'il puisse faire service utile et agréable à vostre Seign^{re}. Semblablement quant à son frère, entendant son Exc. qu'il n'a encore que 18 ans, icelle craint qu'il perdrait icy entièrement son temps, estimant que mieux vaudrait qu'il continuast encore ses estudes, pour ce pendant adviser aux moyens de l'accomoder et advancher.

Touchant son fils, le Seigneur Maurice, après long discours sur les moyens de la guérison (2), semble que son Exc. encline d'essayer premièrement avec emplastres et estreintes, et à ces fins le faire venir icy. Si ce moyen n'a point le succès à désirer, on pourra lors adviser et résoudre s'il vaudra mieux user en fil d'or ou le tailler. Toutesfois Son Exc. sans rien arrester résolument, nous remeint au lendemain. Ce que je sollicite tant que je puis, en remonstrant la résolution de vostre Exc. d'envoyer ses enfans et ces autres jeunes Seigneurs à Genève, et qu'en ce regard il seroit besoing que vostre Exc. seust sa volonté, afin que l'incertitude ne soit cause de retarder leur parte-

(1) *à présent*. On accepta ses services, ou ceux de son frère, plus tard. Suivant *v. Reydt* en 1581 «werdt door den yver en neersticheydt des van Hoghen-Saxen soo goede ordeningh ghesteld dat »de Steden des Over-quartiere van Gelderlandt noch vier jaren »behouden bleven: » p. 29^b.

(2) *guérison*. Il paroît être question d'une tumeur. Le Comte en souffrit encore longtemps après. Dans l'automne de 1577 on le pansoit soir et matin (voyez la Lettre de la Princesse d'Orange du 7 oct.).

1577. ment. J'espère qu'il advertira vostre Exc. de son intention.... De Middelbourg, ce 22^{me} de février 1577.

De vostre Exc. humble et très-obéissant
serviteur,

JAN TAFFIN.

A Monseigneur le Conte Jan de Nassau.

Le Prince, comme on le voit par la Lettre qui suit, étoit fort mécontent.

Mais pourquoi? En se rappelant ses craintes, il avoit plutôt lieu d'être satisfait. Peu de jours auparavant il appréhendoit que la Pacification de Gand ne fut mise entièrement de côté. Le 4 janvier, entre autres questions aux Etats de Hollande, il fait demander: « So de Generale Staten met D. Jan accorderen, sonder de Pacificatie van Gent te aggreeren, watee dan sullen doen? » *Bor*, 776^a.

Il semble que les Etats-Généraux ne pouvoient guère, sans encourir le reproche d'obstination, se refuser plus longtemps à un accord. La défiance avoit, du moins en grande partie, sa source dans des suppositions gratuites. Il y avoit une forte apparence de bonne volonté dans la nature des offres de D. Juan et dans son insistance pour réconcilier les esprits. Il contenoit les Espagnols; il s'efforçoit de réparer leurs torts: *Bondam*, II. 17. Sans doute il les exhorte « dat sy met de wapenen sich ieder tyt solden overdich holden » *l. l.* 47; mais l'explication de cet ordre est satisfaisante (« 300 D. Johan aux hy onsen Gedeputierden voorgehouden, antwoordde daerop dat 't selve een goeden soldaat toestond, dewyle de Staeten niet op en hielden sich daechvlyx met crychsvolck t' stercken » *l. l.*). — Lui, au contraire, n'avoit pas trop à se louer des Etats. Plus il faisoit de concessions, plus eux se monstroient exigeants; et même, quand tout sembloit terminé, ils remettoient tout en question, désavouant leurs Députés: « sy hadden hare Gesanten noit geen volkomen vast gegeven, en als hy mette selve iet hadde besloten, en had-

«den sy luden 't selve daerna niet en willen advoyeren; *Bor*, 1577. 785^a. On en voit un exemple ci-dessus, p. 559. De même le 9 Février, janvier, p. 592. Les adversaires de D. Juan avouoient eux-mêmes que, pour motiver ce désaveu, qui équivaloit presque à une déclaration de guerre, on avoit besoin de prétextes. Dans un Mémoire énergique, présenté à cette occasion aux États, on lit: «Om hem te excuseren de Staten oft hunne Gedeputeerde van 't gene dat sy alrede D. Jan souden geaccordiert hebben de poincten by hem lestmael voorgeleyt, sy sullen mogen praelexeren het gebroken bystand, 't welc de Spangiaerden gedaen hadden, willende nemen de stercte van Tolhuis . . . Ooc soude men mogen praelexeren dat sommige gyselaars niet wel te passe en waren; » *Bond*, II. 40. — Prétextes d'autant moins valables que certes les États, à Utrecht et ailleurs, ne s'abstenoient pas scrupuleusement de toute hostilité.

D'ailleurs que vouloit-on de plus?

D. Juan accordoit tout. — Le départ des Espagnols? Il y avoit consenti dès son arrivée. — Leur sortie par terre? Il s'y résignoit, «nonobstant les difficultez s'y estant représentées» (*Rés. d. Et.-G.* I. 325, *sq.*), et malgré l'inconvenance de la rétractation des États: «hare Gesanten hadden in 't tractaet tot Luxemborg toegestaen en voor seer goed gevonden datse ter zee vertrecken souden. » *Bor*, 785^a. — La Pacification de Gand? Il se décidoit à l'accepter. — La réunion des États-Généraux? Il n'hésitoit pas à la promettre.

Le Conseil d'État qui, oppose quelquefois au Prince d'Orange, n'étoit cependant pas très-partial pour D. Juan, fait aux États-Généraux des remontrances sérieuses. « La libre aggrégation de la pacification obtenue absolument de Son Alt., nonobstant les difficultez par icelle faictes avecq raisons assez apparentes, a esté de grande importance et le principal fondement de l'accordt à faire avecq son Alt., ayant esté tousjours le poinct dont on s'en est le plus doubté, et pour ce bien méritant le remerciement que à icelle a esté faict . . . Le poinct de la sortie des estrangiers mette bien ung aultre remerciement: » *Rés. d. Et.-G.*, l. I.

On ne se disputoit plus que sur un point; et le Conseil donne à entendre que cet article ne sauroit être un motif réel de désac-

1577. cord. « Tous les pointz que son Alt. at réciproquement demandé...
Fevrier. » sont réduis quasy en ung seul, assçavoir le payement des soldatz
» qu'on veult faire sortir le pays, et quasy toute la négociation vient
» à serrer en ce point; » *l. l.* p. 326. Ne pas vouloir contribuer
à ce payement, c'étoit rendre la paix impossible; car D. Juan
n'avoit moyen, ni de payer les soldatz, ni de les renvoyer sans
argent. C'étoit entreprendre une lutte bien plus coûteuse que « la
» paix maintenant offerte... et qui ne pourra en fin finale donner
» autre fruit. Tous... donneront le tort aux Estatz, comme im-
» imaginans que ceulx qui veulent ou menassent faire la guerre,
» ne doivent tant estre desponeux¹ d'argent qu'ilz n'ayent moyen
» d'offrir quelque bonne somme pour parvenir à la paix : » *l. l.* p. 327.

On s'apperçoit aisément que le Conseil trouve que D. Juan
auroit droit à une coopération plus franche, à des ménagements,
à des égards. Il requiert les Etats « ne se laisser offusquer le bon
» jugement par la passion des maux souffertz et passez, » *l. l.* et
» qu'il leur plaise, pour excuser tous les maux, inconveniens et
» calamitez du povre peuple, s'accommoder... à ce que s. A. de-
» mande : » *l. l.* Il désire « qu'on tienne s. A. toujours en bonne
» dévotion vers les Estatz...; comme il est raisonnable et decent
» faire avecq celui qui est par s. M. envoyé et désigné pour être
» Gouverneur par deçà : » *l. l.* p. 326. Il exige que, « respectant
» non seulement leurs offres, mais aussy leur devoir, ils facent
» démonstration de vouloir estre et demeurer léaulx et fidelz sub-
» jectz et vassaulx, non de parole seulement, mais de faict : »
p. 328.

Veut-on d'autres témoignages? *Languet* écrit : « In hoc omnes
» consentiunt, quod Status impetraverint a Rege Hispaniae fere
» quidquid voluerunt : » *Ep. secr.* l. 2. 283. Enfin, et ceci suffira
sans doute, le Prince d'Orange et les Etats de Holl. et Zél. avouent
« dat D. Juan aan de St.-G¹ accordeerde niet alleen de approbatie
» der Pacificatie, maer ook byna al 't gene dat sy begeert hadden : »
Bor. p. 829*. Comme à l'ordinaire, ils en concluent « dat sodani-
» gen subyten soetigheid niet voort en conde come uit syn naturel : »
l. l.; mais ils conviennent du fait.

¹ desponeux ?)

Sur quoi donc les Et.-Gén., repoussant la paix, eussent-ils pu se fonder ? Il ne reste aucun motif, si ce n'est le défaut de garanties suffisantes. Mais ils s'en donnoient à eux-mêmes; car ils ne vouloient pas reconnoître le Gouverneur, avant que les Espagnols n'eussent quitté réellement le pays. 1577. Février.

Nous ne saurions donc souscrire entièrement au passage suivant de l'Apologie lorsque, parlant de ceux qui travaillèrent à la paix, on y dit : « La haine invétérée contre ce pauvre Peuple estoit si grande, ils estoient si accoustumés d'ayder à ceux qui opprimoient vos Privilèges, servir à la tyrannie leur estoit tellement passé en nature que, comme sangliers escumants de rage, ils viennent eux-mêmes se lancer dedans l'espieu du coeur sanguinaire de D. Jean : » *Dumont*, V. 1. 399^r.

Faut-il néanmoins, sans approuver ces expressions un peu violentes, admettre que les Etats-Généraux avoient méconnu les droits du Prince et des siens ?

Sans doute ils venoient de le traiter peu convenablement. Ils députent vers lui, ils demandent son avis; ils concluent, avant qu'il ait pu le donner. Les Ambassadeurs, envoyés par Rodolphe II, avoient étouffé la Discussion (p. 619 et 632, *in f.*). Ils savoient que les vues du Prince ne s'accordoient pas avec leur but pacifique; et le désir de prévenir son arrivée (Lettre 694), de ne pas même attendre ses conseils, est un hommage à son ascendant prodigieux sur les esprits. — Mais y avoit-il, dans cette façon d'agir précipitée, violation d'un engagement formel ? Le traité de Gand obligeoit-il les 17 Provinces à ne rien conclure, sinon de commun accord ? — Le Prince avoit déjà insisté sur cette obligation · p. 527, n.^o 4. Plus tard il se plaint que les autres Provinces ont « accordé avec D. Juan contre mon advis, de ceux de Holl. et Zél., contre leur serment donné à la Pacification de Gand ; » *Dumont*, V. 1. 399^r. Cependant il est malaisé d'admettre qu'à Gand les 15 Provinces s'étoient engagées à ne pas reconnoître, pas même d'après les bases de la Pacification, le Gouverneur envoyé par le Roi, aussi longtemps qu'il plairoit à leurs nouveaux Alliés d'interposer un veto.

Le Prince s'élève contre l'art. 11 de l'Edit Perpétuel, article

1577. relatif au maintien de la Religion Cath. Romaine. Toutefois il
Février, semble qu'ayant signé l'Union de Bruxelles, nonobstant une clause
pareille, on pouvoit signer l'Édit sous les mêmes réserves : et cela
avec d'autant plus de sécurité qu'on y voyoit en première ligne
l'adhésion au Traité de Gand. — Les Protestants avoient beaucoup
obtenu par ce Traité. « Catholicae religionis exercitium per Holl.
et Zel usque ad pleniorum omnium Ordinum definitionem,
penitus exulabit atque excludetur ; et qui per alias Provincias ab
Ecclesiâ defecerunt, . . . usque ad idem tempus, absque ullo
alicujus animadversionis periculo, id quod in Religione sentiunt,
stulto et palam apud quosvis profiteri poterunt. » *Burm. Anal.* I. 127.

Le Prince s'écrie : « Ils ont fait promettre, ce diront-ils, à
D. Jean de faire retirer les Espagnolz ; comme si tout nostre
Accord et Alliance gisoit en ce seul point : mais devant que
conclure, devoient-ils pas me remettre en mon Gouvernement, en
mes Biens, me restituer mon Filz ! » *Dumont, l. l.* Observons
toutefois que le départ des Espagnols étoit en effet le point capital ;
que D. Juan s'étoit engagé à restituer au Prince ses biens et à lui
faire rendre son fils ; que des obstacles insurmontables s'opposoient
à une exécution immédiate ; et que les dispositions du Prince
étoient encore assez douteuses pour qu'on hésitât à augmenter ses
forces et à se dessaisir d'un otage aussi précieux.

Quoiqu'il en soit, le Prince avoit, outre ces griefs, d'autres mo-
tifs et des motifs plus réels pour désapprouver l'Édit. Il ne vouloit
guères la paix, pas plus pour le reste des Pays-Bas que pour
la Hollande et la Zélande en particulier.

Il se défoit de D. Juan. « Une entière royne, » dit-il, « me-
nasse non seulement nous aultres, mais aussi tous les Pays-Bas
en général : » p. 556. « Je ne puy me persuader . . . que l'Es-
pagnol voudra ainsi quicter les Pays-Bas : » p. 570. Écrivant à
son frère : « D. Jehan ne tend qu'à les tromper à la fin, . . . n'estant
son intention aucunement d'entretenir la Pacification et moins
encoir de faire sortir les Espagnolz : » p. 611.

En outre il se défoit des grands Seigneurs. Les événements de
1566 et 1567 ne témoignent guère en faveur du dévouement

et de la fermeté de la Noblesse. Si le Duc d'Albe eût voulu, de la 1577.
plupart de ses victimes, il eût fait ses courtisans. Le Prince appré- Février.
hendoit que D. Juan pourroit de même, à l'aide de faveurs parti-
culières, mettre les droits communs en oubli.

Ses paroles à M. de Sweveghem et de Meetkercken, à ce sujet, méritent d'être méditées. « La plupart de ceulx de pardeçà sont de telle humeur, condition, et nature que incontinent ilz oublient les maux par eulx souffertz et se mectent à leurs aises; voire fait à craindre que les principaulx d'iceulx et qui sont en auth^e, crédit, et gouvernement, seront les premiers qui se laisseront dire et cercheront à complaire à son Alt., supéditer² les Estatz et bons subjectz, et rompre leurs privilèges, droictz, et franchises, partye par ambition, avarice et vouloir complaire, partye par crainte et dissimulation, comme l'on a veu du temps de Madame de Parme, Duc d'Alve et Grand-Commandeur; voires l'on voit desja que aucuns se commencent insinuer en la grâce de Messire Jehan, avant qu'il soit admis au Gouvernement. Que doit-on donc espérer et non craindre d'eulx, quant il y sera accepté? » *Rés. d. Et. - G. II* p. 448.

Spécialement il prévoyoit que la perspective de propager et d'établir dans les Pays-Bas la Réforme alloit s'évanouir. Le Gouverneur s'opposeroit à de tels projets, de concert avec le Clergé, les Nobles, et les Magistrats.

Pour la Hollande et la Zélande le péril étoit plus grand, plus certain, plus immédiat. L'accord conclu, on alloit les serrer de près; la marche pour D. Juan étoit tracée. Il s'étoit expliqué avec franchise et fort nettement à cet égard. Il comptoit que les 15 Provinces feroient dans l'Assemblée Générale tout devoir possible : om de R. C. Religie in haer geheel te stellen binnen H. en Z., in der voegen dat onse H. Vader de Paus en syne Maj. daervan voldoen zyn. En ofso gevele dat sulx door geen middelen kon geschieden, so dat het weder nodig ware doór kracht te moeten dwingen, dat de Staten van den 15 Provincien hen sullen beloven en verbinden hen daertoe te laten gebruiken: » *Bor*, 772.^b

On comprend dès lors que le Prince avoit garde de vouloir un

¹ autorité.

² supplanter.

1577. cours de choses aussi régulier. Il n'avoit rien omis pour entraver
Février. les négociation et prévenir la paix. On trouve un aveu fort naïf de
cette politique dans la Lettre 698, où les S^{rs} de Hautain et de
Mansard, après avoir parlé des inclinations guerrières de quelques
Seigneurs, ajoutent: « Nous ne pouvons avoir sinon opinion de
bon succès, et quand bien il ne succédera de ce costé, il y a fort
bon espoir qu'il pourra succéder d'ung aultre; car les Espagnols
disent ouvertement qu'ils ne sortiront point: » p. 620.

* LETTRE DCCII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Edit
Perpétuel.*

Monsieur mon frère. D'autant que j'ay enchargé à M^r
Taffin vous escrire plusieurs particularitez des affaires
de par-deçà, et mesmes vous envoyer le double de la
Pacification, depuis huyet jours ençà faicte avecq Don
Jéhan d'Autriche, je ne vous feray icy long discours, me
remectant à ce qu'entendrez par ses lettres; seullement
vous diray qu'ayant receu vos dernières et veu jointe-
ment icelles la coppie de la lettre qu'ung amy vous a
escript, ensemble la responce que luy avez faicte, j'ay
trouvé la ditte responce fort bien à propos et le mieulx
accommodée au temps et affaires présentes qu'il soit pos-
sible, ayant touché le tout au viff; car faict grandement
à craindre que rentrant l'Espagnol aultresfois au gou-
vernement, les pays tomberont en plus grande subjection
que du passé; vous remerchiant de la payne que prenez
journallement pour le bien de nos affaires. L'on s'est fort
hasté à faire et conclure la ditte paix, enquoy les Am-
bassadeurs de l'Empereur ont bien aydé, mais ne sçay si

ce sera à l'avantage du pays et de leur maistre, lequel 1577.
demeure maintenant assez frustré de l'espoir (1) qu'il pou- Février.
voit avoir de parvenir cy-après au dit pays. J'espère que
de brief nous en discourrerons plus amplement, si je puis
avoir ce bien de vous tenir par-deçà... Escript à Middel-
burg, ce 24 de fébvrier 1577.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur, Monsieur le Conte Jéhan
de Nassau, Catzenellenbogen, mon
bien bon frère, à Dillenherch.

— — —
L'opposition du Prince à l'accord ayant été inutile, quelle fut sa
conduite après le fait accompli ?

D'abord il a garde de publier l'Édit ou d'y adhérer. C'eût été un
obstacle de moins à l'arrangement final qu'il redoutoit; même il eût
dû immédiatement reconnoltre, en Hollande et en Zélande, l'auto-
rité du Gouverneur-Général. Sans positivement refuser, il pousse
donc, de son côté, les exigences jusqu'à être sûr d'un refus. — Les
expressions vagues dont il se servit sans doute à dessein, sembloient
menaçantes pour l'autorité du Gouverneur et même pour le pouvoir
Royal. Il demandoit acte aux États-G. « dat men D. Johan niet ont-
fangen zall, voor dat hy alle Privilegiën realick gerestitueert, en 't
'gene contrarie van dien gedaen is, geredintegreert sal hebben »
(Bond. II. 153); sur quoi Fl. Thin, quoique dévoué au Prince

(1) *l'espoir*. Il est assez difficile de démêler ici avec certitude la
pensée du Prince. Peut-être veut-il simplement dire que, par la
reconciliation avec le Roi, l'Empereur a perdu une occasion favo-
rable d'intervenir à son propre profit. Peut-être aussi donne-t-il à
entendre que les Pays-Bas, ayant reçu de la part del'Empereur de si
mauvais conseils, seront bientôt dans le cas de chercher protection
ailleurs (p. 425, l. 6.), se separant de la Maison de Habsbourg.

¹ Vostre—service. *Autographe*

1577. (p. 596) ne peut s'empêcher de faire la remarque : « t welck een sware
Février. » clause is, daerop als noch by de Staten nyet en is geresolveert. »
(*Bond. l. l*). Il y a plus. Selon le Prince on ne doit pas se borner à la
manutention des anciennes libertés ; il faut en conquérir de nou-
velles. Dans sa reponse aux Etats-G il dit expressément : « Noz
»ancestres n'ont jamais en semblables occurrences obmis de requér-
»rir et obtenir privilèges nouveaux et bien louables.... Il estoit
»maintenant temps de demander et poursuivre, à l'exemple de noz
»ancestres, d'obtenir ampliation et extension des privilèges, droits,
»et libertez qu'avons reçus d'eux mesmes en une telle ouverture et
»opportunité qui se présente » (†MS.)

D'un autre côté il a soin de ne pas rompre avec les États-Géné-
raux. — Ceux-ci semblent avoir eu des craintes très-vives à cet égard.
Ils tenoient à être bien avec le Prince ; par amour de la paix , et parce-
qu'il pouvoit leur servir d'épouvantail contre D. Juan, et redevenir
un appui nécessaire, au retour du péril. C'est par là que s'explique
l'effusion de leur gratitude envers le S^r de Willerval, portant une
réponse pacifique : « Ils l'ont grandement remercié de son travail et
»bonne négociation par luy raporté, et de sa bonne veulle et affec-
»tion qu'il porte à la Patrie, se sentans pour ce grandement
»obligez à luy et à sa posterité en tous endroitz recognoistre selon
»leur possibilité : » *Rés. d'Et. G. II.* 102. — Mais le Prince aussi
connoissoit trop bien ses intérêts pour ne pas éviter une rupture.
Il se sert des termes les plus mesurés. Lui et les Etats de H. et Z.
»ne peuvent autre chose sinon de souhaiter, comme ilz souhaitent
»de tout leur cœur, et prier Dieu que l'issue en puisse estre telle
»comme tous les bons patriots desirent. De leur part, puisque main-
»tenant il seroit superflu de alléguer raison au contraire ou débat-
»tre sur une chose faicte, ils promettent et asseurent mes S^{rs}
»des Estats que par tous moyens ils maintiendront la Pacif. de
»Gand, comme aussi ils espèrent que telle est l'intention d'iceux »
(†MS.). En faisant preuve de modération, il rappelle qu'il a de
puissans moyens de se faire valoir ; c'est apparemment en partie la
cause pourquoi il fait si fréquemment mention du peuple. (« Le
»povre peuple affligé de tant de misères et calamitez.... On trouvera
»matière envers le peuple et villes en général pour les charger des

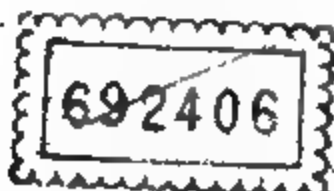
« crimes de rébellion et de lèze-Majesté . . On n'y peut remarquer au- 1577.
« cune assurance pour... tout le povre peuple : » *l. l.*). — Son influence Février.
étoit considérable. « Habebat per omnes illas Provincias, quae cum
« Austriaco transegerant, innumeros sibi faventes; acatebant illae
« hereticis, qui omnes ei adherebant, in Ordinum Collegio haud
« pauci erant, quibus omnia sua coepta grata et accepta, quique ea
« tantum, quae in rem Auriaci essent, pro honesto ac utili habebant;
« verantque adhuc ex recentibus malis omnium animi ad res novas
« amplectandas dispositi: » *de Tassis, Comment. IV, 263.*

Du reste il continue à suivre envers D. Juan la même tactique.
Il nourrit la défiance, il fortifie les soupçons.

Les 17 Provinces avoient été réunies par la Pacification de Gand.
L'Edit-Perpétuel, non-accepté par le Prince, relâchoit ce lien.
Séparées de lui sous quelques rapports, se déclarant presque contre
lui, désormais quinze Provinces faisoient avec le nouveau Gouver-
neur cause commune. Il s'agissoit de réparer cet échec, de veiller,
d'attendre, d'amener les occasions, et d'en profiter; de saisir un
moment de crise, pour rallier, autour de soi et contre D. Juan,
la totalité des Pays-Bas.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- — —
- | | | | |
|---------|------|----|--|
| Planche | I. | 1. | Sigant, de Marie de Nassau, fille du Prince d'Orange et d'Anne d'Egmont. (p. 430.) |
| | | 2. | " de Charlotte de Bourbon, troisième épouse du Prince d'Orange. |
| | | 3. | " de Henri de Bourbon, Prince de Condé (p. 43.) |
| | | 4. | " du Comte de Culembourg. (p. 378.) |
| " | II | 1. | " de M. de Mondoucet, Ambassadeur du Duc d'Anjou. (p. 575.) |
| | | 2. | " de Doco van Martna, Noble Frison. (p. 503.) |
| | | 3. | " de Philippe de Croy, Duc d'Aerschot. (p. 461.) |
| | | 4. | " du Comte Philippe de Lalaing. (p. 462.) |
| | | 5. | " de Gilles de Berlaymont, Seigneur de Hierges. (p. 523.) |
| " | III. | 1. | " de P. Bouterich, Conseiller du Duc Jean Casimir. (p. 101.) |
| | | 2. | " d'Alexandre de Haultaing et de Guillaume de Maulde, S ^r de Mansard. (p. 620.) |
| | | 3. | " de Floris Thin, Advocat des Etats d'Utrecht. (p. 599.) |
| | | 4. | " de Christophe Roëls, Conseiller-Pensionnaire de Zeelande. (p. 430.) |
| | | 5. | " de J. Taffin, Ministre du St. Evangile. (p. 579.) |
| | | 6. | " de L. Cappel, Ministre du St. Evangile à Sedan. (p. 459.) |







B.16.2.53



BNC-FIRENZE

